

CONSERVONS
NOTRE
HERITAGE
FRANCAIS

La VIE

franco-américaine.

•

Centenaire
Franco-Américain

1849 - 1949

9170



Douzième rapport annuel

versé aux

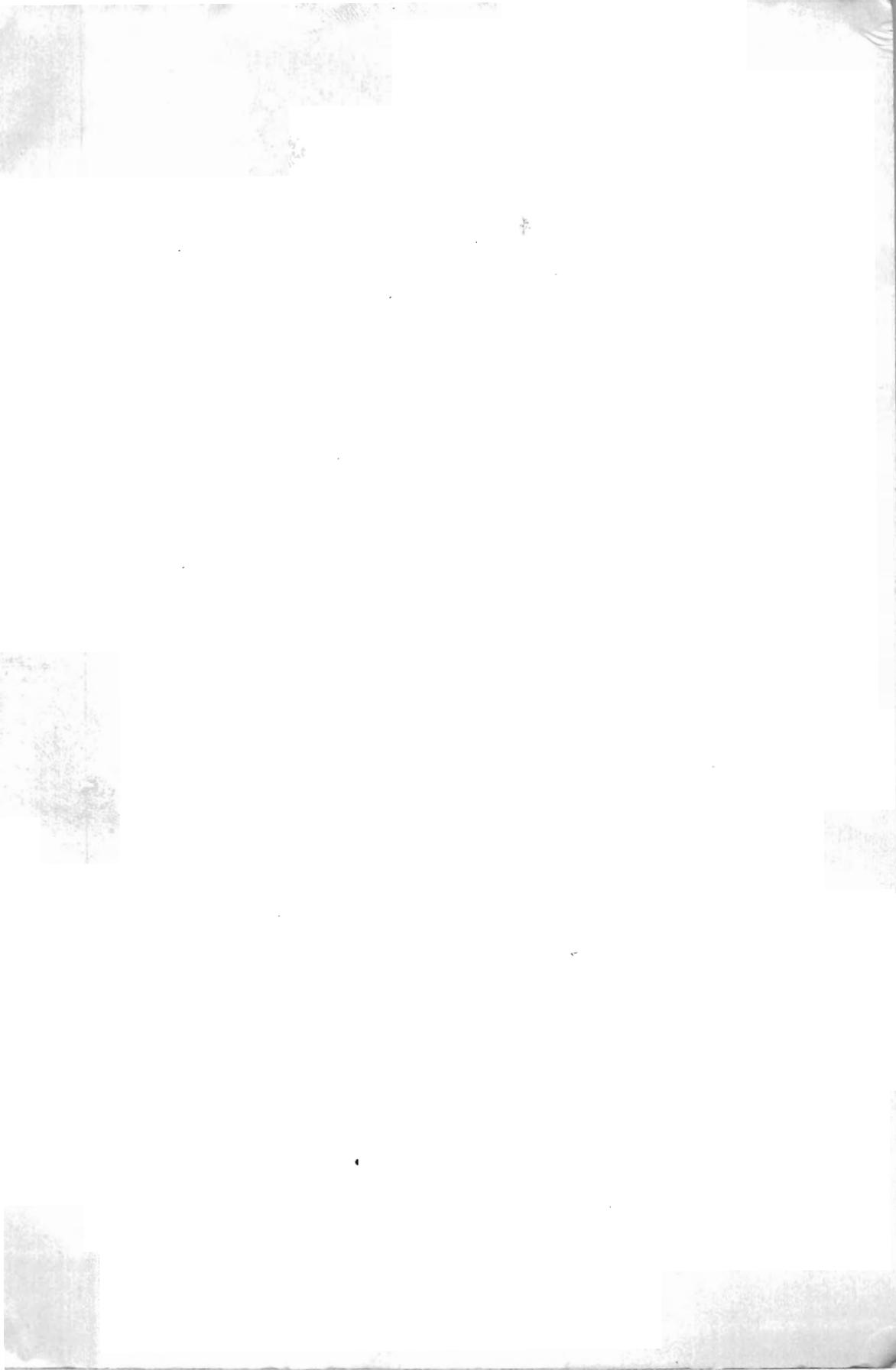
archives du Comité de la

Survivance française en

Amérique.



LA VIE FRANCO-AMÉRICAINÉ





ABBE. ADRIEN VERRETTE

*Président du Comité de la Survivance
française en Amérique.*

La VIE

franco-américaine

7

•1949



Centenaire Franco-Américain

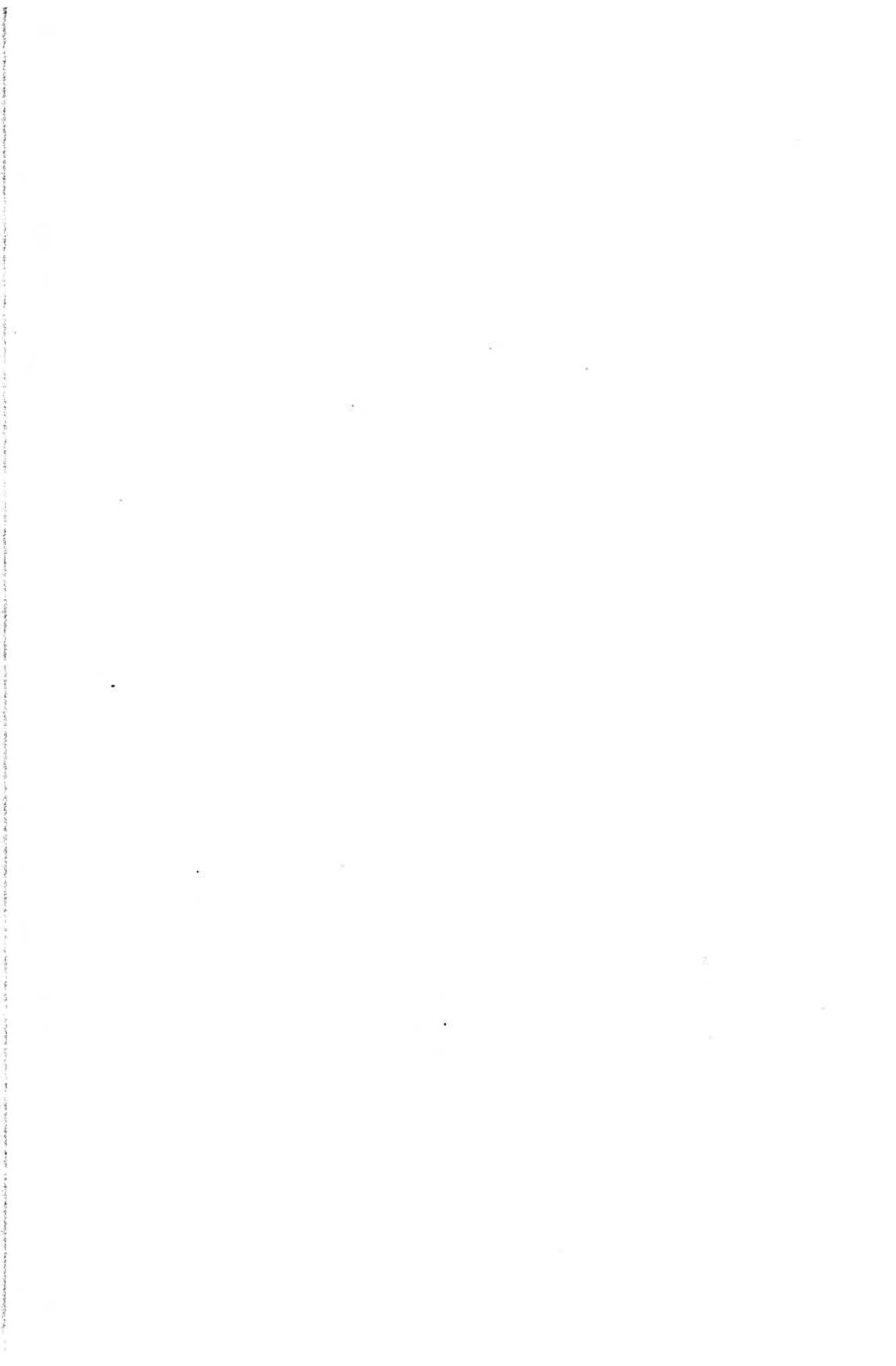
Cédé Par

1849-1949

le comité de la survivance
française en Amérique

1950

BIbliothèque DEVENEE
COLLEGE STANISLAS
25, RUE ST-JEAN
DUMFRIESVILLE — P.Q.



A TOUS NOS FRERES DE CHAQUE
COTE DE LA FRONTIERE QUI
MAINTIENNENT A L'HONNEUR
LE FLAMBEAU DE LA CULTURE
FRANCAISE EN AMERIQUE

Avec la collaboration

du

Comité d'Orientation Franco-Américaine



UN CONTE

EN GUISE DE PREFACE

Philippe Aubert de Gaspé commence le récit de ses Mémoires par un conte intitulé le: Coin de Fanchette.

Il s'agit d'une femme qui laissait tout traîner dans son ménage. Quand on lui en faisait le reproche, elle répondait: "J'ai oublié de le mettre dans le coin; mettez-le dans le coin". Un de ses marmots s'écrase le nez sur un meuble à la traîne. Sa fille, en robe de bal, met le pied dans un baquet et tombe tête première dans un seau d'eau sale. Le grand-père accourt et renverse une poêle pleine de graisse bouillante. Le mari, rentrant de l'ouvrage, donne sur un coffret qui bloquait la porte et se fait une bosse au front. Fanchette court au garde-manger pour se procurer une bouteille de vinaigre, afin de bassiner le front de son mari. Dans son empressement, elle fracasse la bouteille. Elle se précipite alors à la cave pour remplacer le vinaigre par de la saumure. Mais elle s'accroche les jambes quelque part, pique une tête dans l'escalier et se casse le cou.

Le compilateur de la Vie franco-américaine procède un peu à la façon de Fanchette. Au fur et à mesure qu'un événement se produit, il le met dans le coin, c'est-à-dire dans son livre. Il y a toutefois cette différence entre le Coin de Fanchette et la Vie franco-américaine, que le désordre règne dans le coin, tandis que chaque chose est à sa place dans le livre.

La Vie franco-américaine en est déjà à son onzième tome. L'ensemble représente plus de 4,900 pages, ce qui, sur une période de onze ans, équivaut à 445 pages par année. Si à ce labour l'on ajoute la desserte d'une paroisse et d'une mission, plus la présidence d'une corporation pour la construction d'un hôpital, d'un chapitre de la Croix rouge, de la Société Historique franco-américaine, du Comité Permanent de la Survivance française en Amérique, de la Commission des Archives de l'Association Canado-Américaine, on ne peut faire autrement que d'en arriver à dire, en songeant au directeur: quel bourreau de travail!

Le présent volume de la Vie franco-américaine a ceci de particulier qu'en plus de relater les événements de l'année, il marque un jalon important: celui du Centenaire de la franco-américanie. L'histoire des établissements français aux Etats-Unis se compartimente en effet de plus en plus clairement. Il y eut d'abord, à la fin du dix-septième siècle et au cours du dix-huitième, ce que l'on peut appeler l'âge des découvertes et des grandes explorations par des Français et des Cana-

diens-Français. Vint ensuite, pour la première moitié du dix-neuvième siècle, ce qu'un historien américain appelle l'âge des ténèbres. De 1850 à 1869, ce fut l'âge missionnaire. De 1869 à 1890, c'est l'âge d'expansion. Enfin, de 1890 jusqu'à nos jours, ce fut l'âge de la stabilisation au cours de laquelle l'on assiste au processus d'une évolution qui nous fait passer du canadianisme de Ferdinand Gagnon au franco-américanisme défini par le Comité d'Orientation.

A l'argument que la langue est la gardienne de la foi, s'en superpose un autre, celui de la qualité de notre civisme américain. Doué un nouveau concept de vie franco-américaine prenant son inspiration dans le principe du pluralisme culturel, celui-ci étayé à son tour par la loi naturelle, le droit constitutionnel américain, le droit international relatif aux minorités, le droit historique, et la doctrine sociale de l'Eglise. Ce sont là des bases solides, comme le notait, il n'y a pas longtemps, la revue Relations, dirigée par les RR. PP. Jésuites de Montréal. La mise en application, dans la vie courante, du principe du pluralisme culturel comporte toutefois des aléas. Il est utopique de croire que l'on peut faire de chaque Franco-Américain un parfait bilingue. Il y a toujours le danger que l'usage d'une langue l'emporte sur l'autre. Mais le Franco-Américain n'a pas le choix. Il ne peut être un véritable Américain sans parler l'anglais, et il ne peut rester Franco sans savoir le français. En cela, sa situation ressemble à celle d'un Belge ou d'un Suisse. Quels que soient d'ailleurs les inconvénients du système et en dépit des gémissements que l'on entend sur l'affaiblissement de notre caractère français, il est incontestable que nos églises s'emplissent chaque dimanche, nos écoles débordent, nos sociétés nationales suivent une courbe ascendante, notre presse se maintient en dépit des plus grandes difficultés, notre vie politique et économique est en progrès, alors que sur le plan de l'éducation supérieure, nous sommes sur le point de passer du grade collégial au grade universitaire.

C'est tout cela qui est démontré dans le présent volume de la Vie franco-américaine, fidèle miroir de nos accomplissements et de notre évolution.

Adolphe Robert

Manchester, N.-H., le 17 novembre 1950

AVANT PROPOS

Pour bien des raisons, le Comité de la Survivance française est heureux d'accueillir et de verser dans ses archives ce douzième rapport de La Vie Franco-Américaine. Il est l'un des plus imposants chapitres de la vie française en Amérique. De fait, ceux qui ont préparé ce documentaire y ont inclus, au chapitre des activités du Comité, un tour d'horizon assez complet de nos gestes, partout sur le continent, ce qui rend ce volume encore plus précieux.

Mais, c'est bien de la franco-américanisme en somme, que le rapport nous entretient. Il fait défiler sous nos yeux les diverses manifestations que nos frères ont enregistrées au cours de l'année.

L'année 1949 marquait le centenaire de leur présence organisée, surtout dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre. Ils ont célébré cet événement historique avec des accents qui les honorent. Ils avaient en quelque sorte à re-définir leur doctrine de vie pour l'adapter aux modalités de leur participation à l'existence américaine dont ils sont partie intégrante. L'entreprise était considérable et de la plus grande importance pour eux.

Le concours d'études et de commentaires que provoqua cet événement montre, à quel point, tous les yeux de l'Amérique française étaient tournés vers les Franco-Américains, en cette heure décisive pour eux. Que feront-ils? Que diront-ils? Vers quoi tendent-ils? Voilà autant de questions que se posaient tous les observateurs. La majeure partie du présent rapport montre de quelle façon ils se sont comportés et quelles ont été les résolutions prises au soir de ce grand effort de sondage.

Il y a déjà longtemps que des démographes se penchent sérieusement sur l'histoire et le rayonnement des Franco-Américains, pour essayer de fixer leur sort définitif. Que vont-ils devenir, ces deux millions de frères, qui vivent au milieu de plus de 150 millions de concitoyens d'expression et de civilisation anglaise. Avec statistiques en main, la plupart finissent par leur réserver une disparition certaine, qui, heureusement, retarde de décade en décade! Il y a cinquante ans, on affirmait sérieusement que cette disparition fatale était proche. Les Franco-Américains étaient appelés à disparaître. Voilà qu'en 1949, ils sont tout de même assez vigoureux pour convoquer des assises émouvantes auxquelles prennent part des ouvriers encore nombreux et confiants.

Sans doute, les plus avertis parmi eux ne sont pas sans admettre qu'ils ont fait des pertes colossales et que les fléchissements dans leurs

rangs se multiplient. Ils gémissent surtout de voir que certaines influences sont à l'oeuvre pour miner les forces de résistance et de rayonnement. Ils s'émeuvent surtout du fait que ces manoeuvres sont concertées en violation des droits sacrés de la dignité humaine. Pourtant les Franco-Américains sont l'un des groupements les plus soumis à leur Foi et au nombre des citoyens les plus loyaux de la patrie. Ils ne peuvent pas comprendre non plus pourquoi les apôtres de leur survivance sont vus et considérés comme des troubles paix en certains lieux. Mais ils ont confiance quand même, et c'est la raison d'être de leur "Croisade de Prière" afin que le Ciel finisse par établir un équilibre plus équitable dans les esprits.

Ces considérations pour navrantes qu'elles soient ne font pas perdre de vue les autres facteurs, qui militent tout naturellement contre la conservation de leurs trésors culturels. Les Franco-Américains sont une faible minorité culturelle comparée à la masse totale de la population. Ils voient également qu'un manque de zèle empêche la jeunesse d'être mieux renseignée sur la nécessité de conserver leur patrimoine culturel. Ils s'étonnent que la lassitude s'empare de certains de leurs chefs, qui craignent parfois les représailles. Ils notent enfin les nombreux départs de la famille pour des raisons utilitaires! Tout cela, ils le savent et le regrettent profondément. Malgré tout, les Franco-Américains existent et constituent encore de robustes chrétientés en Nouvelle-Angleterre. Et à cause de leur nombre, aujourd'hui, on parle cent fois plus français qu'il y a cent ans.

La plus grande faiblesse qui nuit présentement à une ressaisie efficace c'est le manque de solidarité, occasionné par l'émiettement des forces et peut-être aussi par une indifférence, encouragée en certains milieux. Le Centenaire semble avoir apporté un soulagement sensible, mais le travail de consolidation est lent et parfois pénible.

Le Comité d'Orientation franco-américaine, composé des plus dignes et des plus sages représentants de la franco-américanie, à son tour, semble avoir rallié les esprits. Il a démontré que l'on peut s'occuper sérieusement et dignement de nos problèmes culturels. Il a reçu l'appui de la presque totalité des Franco-Américains. Il travaille en profondeur et avec sincérité. Il a établi cette vérité, que parmi les apôtres de notre survivance, il n'y a pas de faux frères et que si l'on peut différer librement sur la manière de procéder dans l'oeuvre de conservation, tous croient sincèrement et honnêtement dans la valeur et le droit à l'existence de notre patrimoine culturel au sein de la glorieuse patrie américaine.

Le Comité de la Survivance française veut donc féliciter les Franco-Américains d'avoir posé ce geste si réconfortant. Lui-même composé des plus hautes autorités universitaires, sociales et culturelles, tant

*religieuses que laïques de l'Amérique française, il comprend tout le dévouement que demande la persévérance d'une minorité. Reconnais-
sant que les Franco-Américains sont les seuls à pouvoir décider de leur
sort, il les appuie donc dans leurs légitimes aspirations. Basé sur la
solidarité de tous les groupements français sur le continent, le Comité
croit que dans la poursuite et le maintien de trésors spirituels, il ne
peut pas exister de barrière. C'est ainsi que de chaque côté de la fron-
tière, le Comité poursuit paisiblement son oeuvre de rayonnement, car
nous sommes tous frères par la foi, la langue et la tradition.*

*En plus de leur Centenaire, les Franco-Américains, à l'occasion
de leur fête patronale, ont assisté à Manchester, au dévoilement d'un
superbe monument érigé à Ferdinand Gagnon, l'un de leurs grands
précurseurs, qui est considéré comme le fondateur de leur presse. Quel-
ques jours plus tard, les pèlerins de la Survivance se transportaient dans
une vingtaine de centres de la Nouvelle-Angleterre, pour renforcer de
vieilles amitiés avec leurs frères franco-américains. Partout, ils furent
accueillis avec des accents émouvants.*

*Et la série des manifestations se continua avec des jubilés de pa-
roisses, d'écoles et de sociétés pour attester partout qu'il existe toujours
en franco-américanie une belle vitalité. Enfin l'année se termina par
la célébration du cinquantenaire de La Société Historique franco-
américaine, à Boston. A cette fête, vraiment historique, le premier
ministre du Canada, le Très Honorable Louis St-Laurent était l'invité
d'honneur. Sa présence ne fit que confirmer l'existence du fait français
en Nouvelle-Angleterre. Une délicatesse qui toucha profondément
toute la franco-américanie.*

*Et c'est ainsi que se continua encore, en cette année 1949, si mer-
veilleusement, le miracle français en Amérique. Si les autres races sont
venues sur ce continent pour y faire la conquête du sol et de toutes ses
richesses matérielles pour y accomplir des merveilles, la civilisation
française, avec son génie immortel y a laissé son empreinte spirituelle.
Partout où ses fils ont circulé, ils y ont gravé la trace de leur apostolat.
Ce monopole spirituel, elle le continue paisiblement dans l'âme de ses
héritiers, qui, par une étonnante adaptation psychologique, tout en
devenant les indéfectibles serviteurs de deux belles patries, ont toujours
conservé à leur stature américaine leur visage français. Le Ciel a voulu
ce phénomène. Il est digne que nous le continuions avec amour.*

*Adrien Verrette, ptre
Président du Comité de la Survivance française*

Chapitre I

Centenaire Franco-Américain

1849-1949

Sans conteste, la célébration du Centenaire Franco-Américain à Worcester, fut le plus important événement dans nos annales, depuis cinquante ans. A cause des problèmes qu'il étudia et des directives que les congressistes acceptèrent, on peut dire que cette manifestation fut suprêmement et vraiment historique. Aucun groupe particulier au sein de la grande famille franco-américaine aurait pu ainsi faire l'union des esprits et des coeurs.

Le récit de ces heures intenses amène tout naturellement beaucoup de détails et de noms. Mais puisque ce centenaire doit passer à l'histoire, il importe d'en recueillir tous les échos. Trop souvent, on se borne à la parole de l'un ou de l'autre chef pour résumer un événement et on oublie la part pourtant bien importante des humbles et des modestes. Ce ne sont pas toujours les plus en évidence qui portent le poids du jour. Dans notre travail de survivance, il est possible parfois de s'arroger le titre de sauveur sans qu'en réalité il y ait du mérite. Les plus méritoires dans notre oeuvre de survie sont souvent les humbles et les modestes qui demeurent ce qu'il sont par vertu et conviction, sans trompette ni publicité. Il sont foncièrement sincères et honnêtes. Une escadrille de discoureurs peut rendre service à l'occasion. Ce qui compte à la vérité, c'est bien l'effort soutenu d'un chacun, la tenacité de l'âme droite et bien trempée, la fidélité de celui qui croit et vit en conséquence.

Le congrès de Worcester a donc rencontré des centaines de ces dévoués serviteurs qui lui ont apporté leur collaboration sincère. Ces compatriotes ont pris conscience des responsabilités de l'heure. Ils ont agi ensemble pour le bien commun.

I

Préparatifs

Il faut le répéter clairement. Durant le congrès de Worcester, il ne fut aucunement question d'un centenaire paroissial. Dans la pensée des organisateurs, le centenaire n'était pas l'anniversaire d'une paroisse ou d'une société, mais bien "*Un Centenaire de Vie Franco-Américaine*" tout court. Malheureusement, à cause de la proximité d'un centenaire paroissial qui aura lieu l'an prochain, plusieurs ont uni ou mêlé les deux dans leur hommage etc. C'est ce qui explique qu'il sera fait mention assez souvent dans les articles de rédaction, du centenaire de l'une de nos premières paroisses.

Réunir les Franco-Américains dans un grand congrès était une entreprise considérable. C'était la première tentative depuis la dix-neuvième et dernière Convention Nationale, tenue à Springfield, Massachusetts en 1901. Il est vrai que les Congrès de la Fédération Catholique Franco-Américaine de 1916 à 1934 avaient tenu des assises annuelles utiles ainsi que nos grandes mutuelles avec leurs congrès quadriennaux. Mais un ralliement de toute la franco-américanie s'imposait dans l'esprit de plusieurs chefs.

La fondation du Comité d'Orientation Franco-Américaine, en 1947, allait tout naturellement préparer les voies pour un tel rassemblement. Constitué d'une vingtaine de représentants sérieux de la vie franco-américaine, le Comité se proposa comme but "*après avoir repensé tout le problème de la survivance, de fixer l'idéal historique, concret et commun que les Franco-Américains doivent poursuivre: de faire le dénombrement exact des forces dont ils disposent pour le réaliser; enfin, d'unir tous les Franco-Américains dans la poursuite méthodique et cohérente de cet idéal de survivance.*" En somme, c'était définir en quoi consiste nos raisons présentes de survivance, faire un relevé de nos effectifs et inviter les compatriotes à la pratique plus intense de cette vie qui nous est commune. Une *Commission d'Etudes* fut donc chargée de formuler cette doctrine de vie. Après plusieurs séances, le texte en était enfin adopté et l'on chercha le moyen de le faire sanctionner par toute la franco-américanie. C'est ce qui amena le projet de la grande manifestation de Worcester. Elle prit la forme de "*Centenaire de Vie Franco-Américaine*". On y étudierait la doctrine de vie franco-américaine, on l'approuverait et l'on chargerait officiellement le Comité d'Orientation Franco-Américaine de la répandre et de l'exploiter au service de tous.

Pendant que se poursuivait la tâche ardue de la Commission d'Etudes, M. Antoine Clément, qui avait été membre du Comité (au début) mais qui s'était retiré pour être plus libre, publiait le 28 août dans *L'Etoile* "*Sur la scène de chez nous*" un article intitulé "*Le Centenaire Franco-Américain*", devançant un peu la pensée du Comité d'Orientation qu'il connaissait. Il disait donc: "*L'ère est aux centenaires et aux timbres commémoratifs..... Et parmi tous ces centenaires, il en est un qui doit prendre sa place avec éclat en raison de l'oeuvre mémorable accomplie par les nôtres ici depuis un siècle, et celui-là c'est le Centenaire Franco-Américain.*"

A son assemblée du 15 septembre, le Bureau du Comité approuvait le travail, à peu près terminé, de la Commission d'Etudes et prêt à être ratifié par l'Assemblée générale du Comité. On discuta alors un projet de grand ralliement pour obtenir la ratification officielle de cette doctrine de vie et aussi pour favoriser sa diffusion. L'abbé Verrette proposa la tenue d'un congrès de la franco-américanie à Wor-

cester en 1949, ce qui répondait en quelque sorte au projet du centenaire. On l'appellerait simplement "*Centenaire de Vie Franco-Américaine*". On chargea ce dernier de dresser un programme qui serait étudié par l'Assemblée générale en novembre.

Le 21 septembre, M. Clément, tenant pour certaine la célébration du centenaire, dans un article "*Le Centenaire que nous célébrons*" insistait sur l'émission d'un timbre commémoratif, à l'occasion du Centenaire. Il demandait que la célébration de cet événement historique ne soit pas l'affaire d'une seule société, mais bien, préparée par un organisme qui pourrait rallier les suffrages de toute la franco-américaine, comme la Société Historique Franco-Américaine, elle-même cinquanteenaire, ayant été fondée en 1899. Il préconisait encore la formation d'une Fédération de toutes les sociétés comme la formule par excellence. Mais il fallait organiser le congrès et la fédération n'existait pas!

L'Assemblée générale du Comité d'Orientation, tenue à Boston le 10 novembre, ratifiait le texte du Manifeste et celui du Mémoire, à peu près terminé sauf quelques retouches. On adoptait ensuite le projet du Centenaire patroné par le Comité et organisé, si celle-ci acceptait, par la Fédération des Sociétés Catholiques Franco-Américaines du Comté de Worcester. Il était bien entendu dans la pensée de tous les membres, que les textes, en définitive, pour adoption officielle seraient soumis aux délégués du congrès pour modification ou changement.

Une commission du Centenaire fut nommée comprenant le R. P. Henri Moquin a.a., président, Jean-Charles Boucher, Henri Goguen, Lauré Lussier, Wilfrid Mathieu et l'abbé Oscar Normand. Elle servirait d'agent de liaison avec la Fédération de Worcester. Le programme proposé comportait, un congrès d'études, un banquet, une messe, le dévoilement d'une plaque commémorative, un bal et un festival de la bonne chanson.

La Commission du Centenaire rencontrait les officiers de la Fédération à la salle Franchère, le 23 novembre. Le R. P. Moquin a.a., présidait. Après avoir pris connaissance du projet, la réunion ajournait au 5 décembre en présence des membres de la Fédération. On accepta alors avec enthousiasme, l'organisation du Centenaire en fixant les dates des 28 et 29 mai. M. Archibald Lemieux y allait d'un don de \$500.00 pour assurer le succès de l'entreprise.

Les réunions du Comité de la Fédération se multiplièrent dans la suite. Chaque semaine à l'hôtel Aurora, le Comité Exécutif rencontrait des membres du Comité d'Orientation pour la revue du progrès dans les préparatifs. Pour rencontrer les lourdes dépenses, une grande raffle fut proposée pour toute la Nouvelle-Angleterre. Elle rapporta un beau succès. Toutes les dépenses furent soldées et un résidu

de \$2000.00 fut affecté par la Fédération à la création de "*Bourses Scolaires*".

Il serait trop long de raconter par le menu détail tout le travail accompli par cette vaillante Fédération. D'ailleurs nombre de détails et d'incidents sont relatés au cours de ce chapitre. Ils compléteront ce récit. La Fédération fit appel à toutes les Fédérations régionales de Fall-River, New-Bedford, Woonsocket, Manchester, Lowell, Lewiston-Auburn, Southbridge, Lawrence, Waterbury et autres. Celles-ci répondirent avec empressement, et toute la franco-américanie fut remuée par des équipes de propagandistes. Une généreuse collaboration se manifesta dans tous les centres. On sentit à un moment que tous les Franco-Américains étaient conscients de l'événement historique qui allait se produire.

La formule avait été le secret du succès. Ce n'était pas l'affaire d'un groupe ou d'une région mais bien celle de tout l'élément franco-américain en Nouvelle-Angleterre. L'on comprit que sous cette formule heureuse combien de belles et grandes choses pouvaient être accomplies. La presse se mit de la partie avec une publicité généreuse et sympathique. Le Comité publia ensuite un magnifique programme souvenir, en lui-même un beau document informateur.

Il faut ici rendre témoignage à la Fédération de Worcester. Malgré les quelques nuages qui assombrirent son enthousiasme, à certaines heures, elle s'employa avec un dévouement admirable. Elle fit de ces fêtes splendides l'une des plus belles pages dans nos annales. Et c'est ainsi que le comprit toute la grande famille française d'Amérique.

Comités du Centenaire

Patron

Comité d'Orientation Franco-Américaine

Organisateur

La Fédération des Sociétés Franco-Américaines
du Comté de Worcester

Ulric Gauthier, président; Parmelia Ravenelle et Joseph Lajoie, présidents honoraires; Armand Jetté, doyen; Me René Brassard, Antonio Vigneault, Aldei Beauchemin, Alphée LeBlanc, Joseph Ménard et Hilaire LeBlanc, vice-présidents; Alban LeBlanc, trésorier, Cécile Jetté, secrétaire; Pearl Lacouture, adjointe; Roger Beaulieu et Marie Vigneault, maître et maîtresse des cérémonies; Abbé Joseph Boutin, aumônier honoraire et Abbé Georges Trottier, aumônier.

Comités d'Organisation

Présidents honoraires, Archibald-R. Lemieux, Ulric-J. Gauthier.
Président, Me René-A. Brassard.

CENTENAIRE FRANCO-AMERICAIN

Vice-présidents, Joseph-G. Ratté, Dolord-J. Hamel, Armand-C. Jetté, Gabriel Crevier, Armand Jalbert, Aldéi Beauchemin, Alfred Cormier, Nazaire Goguen, Altenor Mallette, John Morgan.

Secrétaires, Mlle Flora-I LeMoine, Mlle Jeannette Belisle, Michel C. Scheurer.

Trésoriers, Alexandre-G. Lajoie, Mlle Pearl Lacouture.

Comité de la Fête Religieuse, Président Narcisse-A. Belisle, Dr Adélar-J. Harpin, Alfred-O. Nault, Joseph-P.-E. Lajoie, Alexandre G. Lajoie, Joseph-G. Ratté, Roger Rice.

Comité du Congrès d'étude, Président Me J. Oscar Rocheleau, Dr Gabriel Nadeau, Dr Albert Deschesnes, Dr Robert-A. Bolduc, Dr Raymond-J. Savignac, Me Laurie-J. Cormier, Dr Alphonse-A.-N. Ducharme, Mme Germaine Ratté, Mme Wilfrid Beaulieu, Me Léo-C.-M. Deschesnes, Dr Louis-U. Jacques, Le juge Georges-E. Rice, Me Edouard-A. Brodeur, Mlle Elise-A. Rocheleau, Prof. William Bourgeois.

Comité de Finances, Président Joseph-G. Ratté, Archibald-R. LeMieux, Edgar-J. Potvin, Roméo-J. Ratté, James-C. Bonin, Paul-E. Soulière, Elzéar-P. Dubois, Dr Jean-Noël Thibert, John-B. Danis, Henri St-Pierre, Paul Grenier, Marcel Chêne, William-E. Aubuchon, Me Rosario Normandin, Me Eugène Turcotte.

Comité du Médaillon, Présidents, L'abbé Omer Chevrette, Mme Edouard-A. Brodeur, Léo-P. Gallant. Mlle Germaine Potvin, Mlle Madeleine Brodeur, Mlle Thérèse Perron, Mlle Lorraine Granger, Mlle Adrienne Bélanger, Mlle Pauline Phaneuf, Mlle Jeanne Desautels, Mlle Claire Ledoux, Mlle Cécile Ledoux, Mlle Jeanne Défossé.

Comité du Programme, Président Roger-J. Beaulieu, Wilfrid Beaulieu, Joseph-A. Lambert, Prof. Louis Deschesnes, Ernest Fontaine, Lionel Héon, Albert-J. Croteau, Antonio Vigneault, Jean-Charles Boucher, Georges Côté, Mme Annette Hamel, Mlle Rachel Varin, Mlle Jeanne Alarie, Mlle Dorothée Bousquet, Mlle Lorraine Deslauriers, Tilman-C. Grenier.

Comité du Festival, Président Ulric-J. Gauthier, L'abbé Omer Chevrette, Mlle Pearl Lacouture, Mme Cécile Jetté, Mlle Aurelie Burbank, Mlle Loretta Kunzinger, Dr Albert-L. Ménard, Norman Dupuis, Mme Gabriel Crevier, Mme Raymond Hébert, Mme Joseph O.-L. Paradis, Mme Tilman-C. Grenier.

Comité de Logement, Président Sylvio Langlois, Oscar Côté, Philippe Grenier, Mme Ferdinand-D. Dion, Mlle Claire Grenier, Paul Grenier, Georges Racine, Howard Dame.

Comité de Publicité, Président Gabriel Crevier, John-P. Méthot, Walter Camirand, Mlle Eveline Fournier, Mme Delisca Dubois, Mlle Phoebe-C. Rocheleau, Mme Sara Bartlett, Hilaire LeBlanc, Edouard Lachance, Joseph Racine, Raymond Laroche, Alphée LeBlanc, Paul

LA VIE FRANCO-AMERICAINE

Tessier, Harvey-A.-J. Muir, Jean-Nil Varin, Wilfrid Beaulieu, Norman Plante.

Comité des Délégués, Présidente Mme Pierre Messier, Mlle Lumina Roy, Mme Annette Dion, Mme Parmelia Ravenelle, Mme Paul Grenier, Mme Marie-T. Briand, Joseph Lambert, Ulysse Roy, Antoine Vallée, Antonio Vigneault, L.-Paul Courchesne, Frank-J. Carboneau, Georges Guillemette.

Comité des Salles, Président Joseph-P.-E. Lajoie, Ferdinand-D. Dion, Léonidas Gagnon, Mme Maria Vigneault.

Comité des Décorations, Président Henry-B. Hamel, Mlle Lauréa M. Hamel, Paul-C. Tassé, Wilfrid Mathieu, Raymond-A. Galipeau, Henry Simard, Albert-J. Roy, Norman-D. Nault, Mme Arthur Vigeant, Bertrand-G. LeBlanc.

Comité de Visite, Présidente Mme Pauline-A. Brassard, Mme Arthur Belisle, Mme Edward McKeon, Mme John-B. Danis, Mme A.-N. Belisle, Mlle Alyce Benoit, Mlle Georgette LeBlanc, Mme Philippe Simard, Mme Louis-U. Jacques, Mme Marcel-C. Chêne, Mme Hervé Letourneau, Mme Ernest Anger.

Placiers, Président Roger-A. Rice, Ephrem Monette, Henry-E. Prunier, Henry-B. Hamel, Dr Alfred-N. Belisle, Edouard-G. Gaudette, Alphonse Lacouture, Henry-C. Alarie, Sylvio LeBlanc, Albert H. Surprenant, Frédéric-E. Hébert, Ernest-A. Anger, Me J.-Oscar Rocheleau, Adélar-W. Thibeault, Dieudonné-C. Ratté, Emery Alain, Alfred-G. Cormier, Dr Armand-P. Gelinat, Théodore-G. Racicot.

Comité des Voies et Moyens, Président Armand-C. Jetté, Alban LeBlanc, John Morgan, Joseph Ménard, Nazaire Goguen, Albert-J. Croteau, Armand Jalbert, Mlle Pearl Lacouture, Alfred Cormier, Léopold Bourette, Philippe Erard, fils.

Comité des Orateurs, Président Dolord-J. Hamel, Rév. Père Armand Morissette, OMI, William Berthiaume, Zéphirin-J. Daoust, Pierre Desrosiers.

Comité de Réception, Président J.-Alexandre Demers, M. et Mme H.-Oscar Rocheleau, M. et Mme Wilfrid Beaulieu, Dr et Mme Raymond-W. Gadbois, Dr et Mme Henry Chevalier, M. et Mme Linus Allain, Me Napoléon Racicot, Mme Ulric-J. Gauthier, Prof. et Mme Lucien-H. Desjardins, Mlle Marie-Louise Lajoie, M. et Mme Joseph-A. Patenaude, Dr et Mme Gédéon Bellehumeur, Dr et Mme Frédérick-E. Dupré, Dr et Mme J.-René Tassé, Dr et Mme J. C. E. Tassé, M. et Mme Philippe-J. Simard, Dr et Mme Albert-L. Ménard, M. et Mme Archibald-R. LeMieux, M. et Mme Valmore X. Gaucher.

Comité du Banquet, Présidente Mme Rose-V. Richard, vice-président Louis Godin, Mme Henry-J. Gervais, Mme Félix Faucher,

CENTENAIRE FRANCO-AMERICAIN

Mme Henry- C. Allarie, Mme Léo-J. Dion, Mme Walter Bashaw, Mme Adélarde-W. Thibeault, Mme Ernest-L. Anger, Mme Roland-E. Laurence.

Comité du Bal, Président John-P. Méthot, Gérald-O. Desplaines, Arthur Ledoux, Edmond Godaire, Robert Dwyer, Gérard Bélanger, Roger Boudreau, Mlle Mildred Richards, Mlle Mercedès Demers, Mlle Lorraine Deslauriers, Mlle Gertrude Desjardins, Mlle Germaine Potvin, Mlle Monique Tassé, Mlle Claire Ledoux.

Comité du "Luncheon", Président Francis-W. Letourneau, Mlle Lucille-A. Belisle, Paul-V. Tessier, Mme Ida Paquin, Mme Léo-J. Dion, Mme Roland-E. Laurence, Mme Emile-J. Noël.

Dès le début de mars, le Comité adressait le communiqué suivant à toutes les associations franco-américaines afin d'atteindre tous les compatriotes :

Centenaire franco-américain

98, rue Front, Worcester, Massachusetts

Comité d'Orientation

Président, Adolphe Robert Vice-président, J.-Henri Goguen

Deuxième Vice-président, l'abbé Stephen Grenier

Secrétaire, Rév. Père Thomas-M. Landry, O. P.

Trésorier, Dr Antoine Dumouchel

Directeurs, Rév. Père Léon Loranger, O.M.I.; Rév. Père Henri-J. Moquin, A.A.; l'abbé Adrien Verrette; Me Eugène-L. Jalbert;

Lauré-B Lussier

Bien chers compatriotes,

Il ne fait pas de doute que l'écho des préparatifs en vue de la célébration du centenaire franco-américain est déjà parvenu jusqu'à vous. Car la presse franco-américaine et même certains journaux d'outre-frontière, considérant l'importance de l'événement, lui ont déjà fait l'honneur d'une excellente réclame. Cependant nous avons jugé à propos de communiquer directement avec tous nos organismes nationaux: associations culturelles, clubs athlétiques et sociaux, etc., afin que chacun ait l'opportunité de donner son concours à nos fêtes.

Un centenaire, c'est une date importante dans la vie de n'importe quel peuple. C'est une date encore plus importante pour nous, qui sommes un peuple jeune, se débattant pour survivre au milieu du grand tout américain. Que nous soyons en mesure de célébrer cent ans de vie française en ce pays, voilà qui tient presque du miracle. C'est un triomphe pour le passé et une garantie pour l'avenir. Et il n'est pas difficile de voir en tout cela le doigt de la divine Providence. Aussi le révérend P. Thomas-M. Landry, dominicain, secrétaire du Comité

d'Orientation Franco-Américaine, avait-il raison de dire, l'autre jour, que la célébration de notre centenaire est un devoir moral pour tout Franco-Américain.

Afin de donner à ces fêtes la splendeur qui leur convient, le Comité d'Orientation Franco-Américaine, composé des membres les plus éminents de notre clergé et de nos grandes sociétés nationales, a confié à la Fédération des Sociétés Franco-Américaines du comté de Worcester l'exécution du programme que voici :

Le samedi 28 mai, dans l'après-midi, ouverture des fêtes par une séance d'étude du Manifeste Franco-Américain. Ce manifeste, qui est en préparation depuis deux ans, consiste en une nouvelle doctrine de vie pour les nôtres; ou, si vous aimez mieux, une nouvelle ligne de conduite à suivre si nous voulons demeurer ce que nous sommes. Cette séance d'étude sera suivie d'un banquet, à six heures, puis un bal; le tout à l'auditorium municipal de Worcester.

Le dimanche, 29, grand'messe solennelle à onze heures, à l'église Notre-Dame-des-Canadiens, alors qu'aura lieu le dévoilement d'une plaque commémorative du centenaire. Vers midi, "luncheon" à l'hôtel Sheraton.

Enfin dans l'après-midi de ce même jour on présentera le festival de la bonne chanson. Cet événement grandiose servira de couronnement à nos fêtes.

Vous voyez, tout le mal que se donnent les membres de la Fédération du comté de Worcester afin de préparer une célébration qui soit tout à l'honneur des nôtres et de nature à impressionner les étrangers. Alors, chers compatriotes, n'hésitez pas à nous donner votre bienveillante coopération car nous en avons grandement besoin.

- 1 — en annonçant notre centenaire;
- 2 — en aidant de vos contributions, dans la mesure de vos moyens;
- 3 — en envoyant au moins deux délégués à nos fêtes, à Worcester.

Toujours dans le but de simplifier les préparatifs, nous avons inclus sous ce pli une feuille que vous voudrez bien nous retourner avant le 10 mai.

Voilà bien qui va nécessiter quelques dérangements, quelques sacrifices; nous nous en rendons parfaitement compte. Mais nos pères, eux, n'ont-ils pas fait des sacrifices pour nous préparer un avenir meilleur? Nous n'avons pas le droit de compromettre, par notre indifférence, l'héritage que nous ont légué nos pères. Nous devons, au contraire, profiter de l'occasion qui se présente pour rallier nos forces et assurer notre survivance. Cela est nécessaire pour sauvegarder notre foi, afin de mieux servir notre patrie, les Etats-Unis d'Amérique et pour être plus heureux nous-mêmes.

CENTENAIRE FRANCO-AMERICAIN

Je vous remercie donc à l'avance pour votre généreux concours et je vous prie de me croire :

Bien cordialement vôtre pour le succès de notre centenaire,

Me René-A. Brassard,
Président du Comité d'organisation,
98, rue Front, Worcester 8, Mass.

Formule d'adhésion

Le nom de votre Société

Adresse

Le nom de vos deux délégués au Congrès d'Etude:

1.

2.

Veillez, s'il vous plaît, nous envoyer :

Pour le FESTIVAL DE LA BONNE CHANSON

.....Billets réservés à \$1.80 le billet

.....Billets non-réservés à \$1.20 le billet

Pour le BANQUET DU CENTENAIRE

.....Billets à \$2.50 le billet

Pour le BAL DU CENTENAIRE

.....Billets à \$1.20 le billet

Pour le LUNCHEON

.....Billets à \$2.50 le billet

Tout billet doit être payé à l'avance, à l'exception des billets pour le Festival et pour le Bal, avant le 16 mai, 1949.

Toute personne désirant une réservation d'hôtel s'adressera directement à

M. SYLVIO-A LANGLOIS
51 Hitchcock Road
Worcester 3, Massachusetts

A son congrès annuel, tenu à Worcester le 27 mars, la Fédération réitérait sa détermination de faire du congrès un des événements notoires de notre histoire. Au grand banquet de clôture, à l'hôtel Sheraton, sur l'invitation du président M. Ulric Gauthier, les délégués

réaffirmaient leur attitude. Ce fut à vrai dire le point de départ de l'effort géant que tous déploieront. L'une après l'autre les fédérations associèrent leur concours. L'appel suivant, adressé par l'Union Franco-Américaine de Lowell, le 6 mai, est un exemple de cette magnifique collaboration.

"L'Union Franco-Américaine de Lowell est heureuse de coopérer le plus possible avec le Comité du Centenaire Franco-Américain, afin que la participation adéquate de la population de Lowell à ces fêtes extraordinaires aide à en assurer le succès.

Vous avez reçu de M. l'avocat Brassard, président du Comité du Centenaire, une correspondance vous donnant tous les détails de la célébration et demandant à votre organisation de nommer deux délégués pour vous représenter à la séance d'études, qui aura lieu le 28 mai à 2 heures de l'après-midi. Nous espérons que cela a été fait.

Afin de faciliter le voyage à ceux qui voudraient aller grossir à Worcester, notre représentation, l'Union organisera, si les demandes en sont assez nombreuses, deux voyages par autobus.

Le premier, samedi 28 mai, partira pour Worcester, du Barrows Travel Service, rue Central, à midi, la séance d'étude devant commencer à 2 heures de l'après-midi. Le soir il y aura banquet et bal. L'autobus repartira pour Lowell à 11 heures p. m.

Dimanche 29 mai, l'autobus partira du terminus New England, rue Central, à 9 heures du matin. Cela permettra aux voyageurs d'assister à la grand'messe du Centenaire, au déjeuner et au Festival de la Bonne Chanson. Le retour se fera à bonne heure le soir.

Le prix aller et retour, pour ces voyages, est de \$2.00 par personne. On est prié de retenir sa place dans les autobus avant l'assemblée de l'Union du 24 mai, afin que les organisatrices sachent à combien de voyageurs elles devront procurer le transport.

Ces demandes doivent être adressées à Mme Anita-B. Hamel, 590 rue Market, tél. 9225, ou Mme Marie Houle, 36 rue Ford, tél. 2-1381, ou Mme Albina Chenelle, 370 rue Merrimack, tél. 3-1078.

Nous tenons aussi à faire savoir que l'Union ne vend aucun billet pour le banquet, le bal, le dîner ni le festival. Pour vous procurer ces billets, écrivez au Centenaire Franco-Américain, 98 rue Front, Worcester, Mass. Ou encore remettez votre commande avec l'argent pour les billets, avant le 10 mai, à l'Etoile, qui se chargera d'adresser une commande générale au Comité du Centenaire et vous avisera quand les billets seront arrivés.

Dans l'espoir que l'organisation de ces voyages facilitera à maints Franco-Américains de Lowell la participation aux fêtes du Centenaire, nous formulons le voeu que ces fêtes soient superbes."

Presse

Le Centenaire ne manqua certainement pas de publicité. Jamais événement ne fut plus étudié ni mieux animé. De chaque côté de la frontière de nombreux articles parurent, tous pour encourager vivement les organisateurs. De tous les coins, ce fut un immense cri d'espérance et de confiance. La publicité du congrès avait été confiée à M. Gabriel Crevier et à son équipe. Tantôt sous son nom ou comme Desormeaux, M. Crevier livra des communiqués intéressants qui firent le tour de la presse: *Vers notre centenaire*, *Dans l'esprit de nos fêtes*, *Entre nous*, *Le jour se lève sur notre centenaire* et *Echos du centenaire*.

Les journaux franco-américains furent particulièrement prolifiques. Plusieurs de leurs articles méritent d'être conservés. Il est impossible de tout reproduire. Il a semblé utile, cependant, d'en colliger un certain nombre. LE TRAVAILLEUR (Worcester) fut le plus enthousiaste. Ses numéros fourmillaient de communiqués et d'articles. Son numéro du Centenaire, 26 mai, à 36 pages en deux sections fut un des meilleurs au cours de ses 18 ans. M. Wilfrid Beaulieu avait invité les compatriotes intéressés à contribuer à cette édition spéciale. Il ajoutait: *"nous avons déjà en notre possession pour le remplir de lecture fructifiante, une gerbe abondante d'articles inédits, tous aptes à laisser la meilleure impression dans l'âme de nos lecteurs....."*

En plus des hommages fournis par une longue liste d'annonceurs, nous y relevons un choix d'articles vraiment captivants et signés par des plumes brillantes: Roger Picard: *"Une amitié franco-américaine"*; Harry Bernard, *"De la haute estime où l'on tient le français aux Etats-Unis"*; Richard Morfit, *"Fin ou commencement"*; Raymond Leglaive, *"Centenaire franco-américain"*; Alphonse Desilets, *"Le fossé de ligne"*; Albert Chambon, (consul de France), *"Un problème de culture"*; Edouard Murais, *"Message aux Canadiens-français, de tout coeur"*; Marcellin Tremblay, *"Un Anglais franco-américain"*; T. R. P. Thomas-Marie Landry, o. p., *"Le clergé franco-américain devant les besoins de l'heure présente"*; Charles Béquet (Belgique), *"Nation française d'Amérique prends conscience de toi-même"*; Henri Morisseau, o.m.i. (Ottawa) *"Les Oblats de Marie Immaculée dans la Nouvelle-Angleterre depuis plus de cent ans au service des Franco-Américains"*; Georges Lecomte et Georges Duhamel, de l'Académie française; Abbé Paul-Emile Gosselin *"Parallèle"*; H. M. A. Morin, *"Autour d'un centenaire"*; Raymond Jégaden (Paris), *"La Ville de Paris reçoit le buste de La Fayette, don des Etats de Virginie"*; Jean-Jacques Lefebvre, (Montréal) *"Un document précieux, le rapport de l'émigration de 1849"*; Abbé Victor Germain (Québec) *"Remontons quand on a la fierté d'être citoyen américain, faut-il s'en contenter absolument et s'interdire tout autre sujet de satisfaction patriotique? Si le terroir et*

si la souche étaient de bonne qualité les branches et les feuilles auraient mauvaise grâce à s'approprier toute la gloire. Francos, remontons volontiers à notre point de départ"; Eleanor Michel, "En feuilletant les romans canadiens-français contemporains"; Jeanne Grégoire, "Les origines canadiennes-françaises de Lake Linden, Michigan"; Auguste Viatte (Laval), "Bilan de l'Amérique française"; Paul Beaulieu (Consul canadien à Boston), "Promesses d'avenir"; Seraphin Marion (Ottawa), "Le Fait français dans la Nouvelle-Angleterre"; André Pujol (Argentine), "L'Amérique du Sud et la Survivance française"; Louis M. Meunier (Toledo), "En avant"; Pierre Driencourt (Paris), "Lettre aux américains"; Dantes Bellegrade (Port-au-Prince), "Le fait français en Haiti: catholicisme et culture"; Georges Boucher (Brockton), "Claire", poème inédit; Emile Lauvrière (Paris), "Les Acadiens en Nouvelle-Angleterre"; Arthur Milot, "Père et mère tu honoreras"; Antoine J. Jobin (Ann Arbor) "L'an quatre de l'âge atomique"; Robert Bouchard, "La langue française, cette patrie....."; Antoine Clément (Lowell), "C'est la centième année"; René de Messières (Conseiller culturel à l'ambassade de France à Washington), "Fondements spirituels de l'amitié franco-américaine"; Fernand Bertal, "Etablissement d'une colonie catholique-française aux Etats-Unis en 1789"; Gaston Adam (Nouvelle-Orléans), "Aux vaillants compatriotes de la Nouvelle-Angleterre"; Yvonne Le-Maître, "Le centenaire en famille"; Edward B. Ham (Ann Arbor), "La franco-américanie à l'entrée du nouveau siècle"; Georges Rosenberg de La Marre (Rockport), "Tour d'Horizon"; Antoine DuMouchel m. d., "Une de perdue, deux de retrouvées"; Armand Morissette, o.m.i., "Autopsie: la franco-américanie n'est qu'un vain mot dans le nord-est de l'Etat de New York, particulièrement dans le diocèse d'Ogdenburg"; Charles Bruneau, (Sorbonne) "Canadien français et Parisien français"; Sr Marie-Margarita, (Boston), "L'histoire de la paroisse Notre-Dame des Victoires, de Boston". En somme, un véritable répertoire de précieuses considérations en marge de notre vie française en Amérique.

Le CANADO-AMERICAIN, bulletin mensuel de l'Association Canado-Américaine, (Manchester) fut à son tour bien généreux. Les éditions de février à août en furent remplies, annonçant le centenaire et reproduisant les communiqués, les appels, les textes du manifeste, du mémoire et des résolutions etc. M. Adolphe Robert rédigea ses impressions dans une série d'articles intitulés: "Grandeurs et Misères d'un Centenaire".

Le journaliste qui sembla donner le plus grand effort personnel fut M. Antoine Clément, rédacteur à l'Etoile de Lowell. Créateur du terme "franco-américanie", dès le 24 août 1948, M. Clément suggérait la tenue d'une pareille manifestation dans "Le Centenaire franco-américain". Le 21 septembre, alors que l'idée faisait son chemin, il revenait

CENTENAIRE FRANCO-AMERICAIN

sur "*Le Centenaire que nous célébrons*". Il ajoutera ensuite, "*En marge du franco-américanisme*", "*La Fédération Catholique franco-américaine 1916-1934*", "*Que faites-vous pour le centenaire?*" et "*C'est la centième année*". L'Etoile publiera aussi son numéro spécial à l'occasion du centenaire et son reportage sera complet, dans la meilleure note.

M. Edouard Fecteau, collaborateur à l'Etoile et au Courrier de Lawrence, et collègue de M. Clément, multipliera aussi ses articles. Il préconise la fondation d'un "*Boys Town F.-A.*" et revient souvent à la charge. Au nombre de ses articles, "*Pour le Manifeste*", "*Au grand ralliement*", "*Congrès franco-américain*", "*Lueurs d'Espoir*", "*Hyphe-nated*", "*Allez le dire*", "*La race émue*" et autres.

Avec son sens très avisé dans l'interprétation de nos problèmes culturels, M. Philippe-Armand Lajoie, le doyen actif de nos journalistes et peut-être le plus brillant, parlera des "*Jours de gloire pour les Franco-Américains*", et il appellera le centenaire une "*Fête unique pour tout l'élément*". L'Indépendant (Fall-River) contribuera sa bonne part. Dans "*Ça et Là*", M. Lajoie commentera à sa manière les événements, y ajoutant de judicieuses considérations: "*Centenaire de la Franco-américanie*", "*Appréciations méritées*", "*Les doléances d'un confrère*" et "*L'espoir repose sur les jeunes*". A l'occasion de la fête patronale, il invitera ses compatriotes à méditer sur les fortes leçons du centenaire dans "*Un regain de fierté légitime et de confiance dans l'avenir.*"

Sous l'impulsion irrésistible des organisateurs du Maine, Le Messenger (Lewiston), l'aîné de nos quotidiens, se mit de la partie pour une fois. Et cela avec plus qu'une apparence d'enthousiasme. Sa collaboration fut soutenue. De fait, le directeur de son poste radiophonique WCOU, M. Guy Ladouceur, assistait au congrès. Et à Biddeford, Mlle Hélène Thivierge rédigea nombre de communiqués sur "*Notre Centenaire*" et le P. Guillaume Lavallée o.f.m. ajoutera son appel "*Autour d'un Centenaire.*"

L'Avenir National (Manchester) se réjouira de la tenue de ces grandes assises. Laurent Galarneau, son rédacteur rappellera que toujours "*Il faut monter la garde*" autour de nos institutions. La veille du Centenaire, il écrivait "*Tous les chemins mènent à Worcester.* Dans son reportage détaillé, il affirmera que "*Les Franco-Américains donnent la preuve qu'ils ne sont pas sur le point de disparaître: convaincante manifestation de la volonté de vivre de cet élément.*" Dans ses commentaires il indiquera ensuite "*Le grand moyen de réussir*".

Dans LA JUSTICE (Holyoke), Nemo (Joseph Lussier) suivra de près les événements avec la prudence des sages. Doyen, en titre, de nos journalistes, quoique retiré plus ou moins de la vie active, M. Lussier est de ceux qui n'ont pas encore adopté le terme "*franco-américanie*". Comment un aîné pourrait-il aussi facilement accepter une

pareille trouvaille? Cependant La Justice parle des "*Grands succès des fêtes du Centenaire à Worcester*" et M. Lussier après avoir invité ses compatriotes à épurer le journalisme moderne, "*Une réforme à faire*", dans "*Patriotisme*", il demande de favoriser les grandes leçons du centenaire en jetant la semence en bonne terre, au foyer d'abord.

Les autres journaux feront leur bonne part également. L'IMPARTIAL (Nashua) affirmera que le centenaire a provoqué "*Un cri d'espoir vers l'Avenir*" et son rédacteur, R. Dion-Lévesque ajoutera "*Le Centenaire franco-américain, notre Memorial Day*". LA LIBERTE (Fitchburg) déclare que "*Notre Centenaire Franco-Américain fera époque dans nos annales*" et il confirmera sa déclaration par "*Des Fêtes Inoubliables*". LE MESSAGER (New-Bedford) note les "*Magnifiques fêtes du Centenaire*", LE COURRIER DE SALEM, LE COURRIER DE LAWRENCE et LE JOURNAL (Haverhill) appuient toute cette campagne. LE JOURNAL de Berlin publie "*Un centenaire qui fut un triomphe*". Le bulletin mensuel L'UNION (Woonsocket) gardera le silence complet avant le congrès, mais s'empressera de résumer les succès du congrès dans un intéressant article.

L'Alliance des Journaux F.-A. avait fortement appuyé le projet du Centenaire. Elle avait promis sa plus entière co-opération. Dans ce travail de préparation, les Franco-Américains comprirent combien leur était précieuse leur presse. Ce fut une occasion de plus pour consolider davantage cette puissante collaboratrice de nos oeuvres.

La presse anglaise fut aussi sympathique. Il n'a pas été possible de réunir tous les reportages. Quelques uns cependant méritent d'être soulignés. LE WORCESTER TELEGRAM et le SUNDAY TELEGRAM furent très empressés. Longs rapports illustrés avec un ton sympathique. Par simple délicatesse, le SUNDAY TELEGRAM publiait en français le texte du discours du sénateur Lodge. En rédaction, le WORCESTER TELEGRAM adressait ses hommages aux Franco-Américains. Le Boston Post avait aussi "*100th Anniversary*" en rédaction.

Le New York Times publiait la nouvelle à deux occasions, "*Franco-Americans plan Centennial*" et le 29 mai, "*French Americans adopt a manifesto: New Englanders at Centennial congress seek to insure their ethnic survival*". Le New-Hampshire Sunday News intitulerà son article "*Work for U. S. Program for Franco-Americans*" et en grandes manchettes le MANCHESTER UNION écrit "*N. E. Franco-Americans conclude Worcester Centenary Program: Plymouth Priest present plaque signalizing reunion.*"

A Rochester, New-Hampshire, centre moyen, qui compte environ 4000 compatriotes, le journal "*The Rochester Courier*" poussa la courtoisie jusqu'à publier un "*Franco-American Centennial Supplement*" de 28 pages, remplies de faits historiques et de considérations

sur les succès des franco-américains de cette région, comprenant aussi Somersworth, Gonic, Farmington et Dover. En rédaction, "*Une salutation*" était en français. Le *Laconia Citizen* soulignait également le centenaire.

La presse du Québec fut admirable et magnifique! Que de paroles encourageantes nous adressèrent nos frères de là-bas, avec délicatesse, mais conscients du puissant épaulement moral que la famille française d'Amérique doit apporter à tous les groupes.

Il appartenait sans doute à M. Omer Héroux, le grand défenseur des minorités de fournir sa large contribution. Il le fit à plusieurs reprises, avec la sincérité et le juste coup d'oeil que tous lui reconnaissent. Dès l'annonce du centenaire, il ne manqua pas une seule occasion pour faire comprendre toute la valeur du centenaire.

Dans ses "*Blocs-Notes*", ce sera dès janvier "*Un congrès franco-américain*" ensuite "*A Worcester*" et "*Hommage des Artisans*" etc. Puis de substantiels articles, 13 janvier, "*En franco-américanisme: le congrès de Worcester et ses préparatifs — son caractère probable — il devrait marquer une date dans l'histoire de l'Amérique française — un siècle de vie et d'évolution*"; 7 mars, "*Le Congrès franco-américain — il est en bonne voie — les nécessités qui l'imposent — collaboration nécessaire — nous continuerons*"; 13 mai, "*Le Congrès franco-américain: il se tiendra dans une quinzaine — son but et ses origines — cent années de travail et d'efforts — vers l'avenir — problèmes et difficultés — un geste collectif de piété filiale*"; 23 mai, "*En Amérique française — le gros événement des jours prochains*" et au lendemain du congrès "*Chez les Franco-Américains — Le Comité d'Orientation franco-américaine devient permanent — déclaration de principes et programme d'action — la solidarité des groupes français — nous continuerons*."

C'est M. Alfred Ayotte qui représentait "LA PRESSE" (Montréal). Ce grand quotidien compte des milliers de lecteurs en Nouvelle-Angleterre. De plus, il tenait à renseigner le Québec français au sujet de ces fêtes. M. Ayotte est un habitué de nos manifestations. Son reportage fut complet et illustré. Il se donne beaucoup de peine dans l'exécution de son travail. Il sait interviewer pour toujours recueillir la note juste. Il parlera de congrès historique et "*D'une constitution pour les Franco-Américains*". En rédaction on lira "*L'Avenir du Peuple franco-américain*" et dans sa Lettre du Québec, Saint-Foy (Damase Potvin) se rend "*Chez les Franco-Américains*".

Dans l'Action Catholique (Québec), Odilon Arteau commente sur la "*Tenue d'un congrès franco-américain*". La veille du congrès, André Roy demande "*Tournons nos regards de leur côté*." M. Thomas Perron représentera le journal aux fêtes.

Le rédacteur de l'hebdomadaire, LE SAINT-LAURENT (Rivière du Loup), consacre trois longs articles "*Chez les Franco-Américains*".

Dans sa colonne "*Entre canadiens de bonne volonté*", M. Eugène L'Heureux parle de "*Patriotisme culturel*". La PATRIE, MONT-REAL-MATIN, LE CANADA et NOTRE-TEMPS souligneront les fêtes de quelque façon.

A Ottawa, c'est LE DROIT qui multiplie ses appuis sous la plume de Henri Lessard, "*Un congrès franco-américain*", "*Le congrès de Worcester*", "*Le Centenaire franco-américain*", "*Le clou du congrès*" et "*Des témoignages réconfortants.*" M. Martin de la rédaction assiste au centenaire.

Des lointaines provinces de l'Ouest, LA LIBERTE et LE PATRIOTE (Winnipeg-Prince-Albert) apporteront leur "*Hommage aux Franco-Américains*" tandis que LA SURVIVANCE (Edmonton) étudie la situation dans "*Un congrès — ce qu'ils sont — de solides raisons — utilité du français — un témoignage*". Et dans les provinces maritimes, ce sera L'EVANGELINE qui glosera amicalement sur le compte des franco-américains soulignant la part des acado-américains dans cette oeuvre commune de survie.

Plusieurs revues apportèrent leur témoignage. Dans les livraisons de juin et d'août, RELATIONS (Montréal), revue des jésuites, parle de "*La Franco-Américanie*". Le R. P. Gustave Lamarche, c.s.v., dans LES CARNETS VIATORIENS, (Joliette), s'intéresse vivement à notre situation, "*Le Centenaire franco-américain*" (avril). En juillet, "*Les Franco-Américains se réforment*". Il parlera du P. Landry comme "*un prophète austère*", en octobre.

La Société des Artisans consacrera la livraison avril-mai de son bulletin mensuel L'ARTISAN au centenaire. On y lira les hommages du président général, Me René Paré, et "*Les nôtres en Nouvelle-Angleterre*" par Marcellin Tremblay etc. Tout le numéro est à lire avec couverture reproduisant la carte de la Nouvelle-Angleterre avec ce mot d'ordre "*Par de-là la frontière donnons nous la main*". Les Artisans comptent près de 30,000 membres chez nous. La Société ne pouvait pas demeurer indifférente au centenaire et ce fut un autre bel exemple d'action collective et de solidarité.

VIE FRANCAISE, organe du Comité de la Survivance française commente le terme "*La franco-américanie*". Dans la revue CELLE QUI PLEURE, des Missionnaires de La Salette, le R. P. Joseph Fontaine m.s. fait un appel sincère dans "*Un centenaire*". Il reviendra pour insister sur les leçons du centenaire dans "*Patriotisme endimanché*".

La poésie s'en mêla aussi. Trois poèmes de circonstances prirent leur envolée: "*Survivance*" et "*Centenaire Franco-Américain*" de Raymond LeGlaive, et "*Le Centenaire français*" de Juliette.

CENTENAIRE FRANCO-AMERICAIN

Radio

La radio fut aussi d'une grande utilité dans la préparation du congrès. La vingtaine de programmes franco-américains à la radio donna une belle publicité au cours des semaines. Le 7 mai, à Radio Canada, le Comité de la Survivance française en Amérique consacrait son quart d'heure au congrès. L'abbé Adrien Verrette donnait la causerie.

Radio Journal à Manchester, poste WFEA sous la direction de M. Paul Gingras multiplia ses appels. Le poste WCOU de Lewiston de même prépara une série d'émissions. Le 29 mai "Le Messenger en Parade" donnait un reportage des premiers exercices du congrès. A Worcester, le poste WTAG était sur les lieux et le bal fut porté à la télévision.

Les postes à Fall-River, New-Bedford, Nashua, Lowell, Providence et Woonsocket donnèrent également leur appui au cours de leurs émissions françaises.

Dimanche, le 15 mai, au poste WOTW de Nashua, S. H. le juge Edouard Lampron, de la cour suprême du New-Hampshire, prononçait un vibrant appel en faveur du centenaire. Il invitait ses compatriotes à prêter un concours sincère et intéressé aux importantes assises de Worcester, où seront discutées les importants problèmes de notre vie franco-américaine.

Programme-souvenir

Sous la direction de M. Roger Beaulieu, le Comité du Programme préparait un magnifique album-souvenir. Format 7½ par 10½, 116 pages sur papier glacé avec nombreuses illustrations, le programme constituait un fort intéressant recueil. Sur la couverture, bleu pâle se lisait l'inscription "*Centenaire Franco-Américain, le 28 et le 29 mai 1949, à Worcester, Programme Souvenir, 1849-1949.*" Le Comité avait imaginé un blazon de centenaire comprenant quatre symboles, la croix, l'aigle, la fleur de lis et la feuille d'érable. Cet emblème apparaît sur la couverture et il occupera l'une des faces de la médaille du centenaire.

Plusieurs paroisses offraient leurs hommages, entre autres avec vignette Notre-Dame des Canadiens et St-Nom de Jésus (Worcester), Notre-Dame de Lourdes, Ste-Anne, St-Mathieu, St-Jean-Baptiste et St-Roch (Fall-River), Sacré-Coeur, St-Antoine de Padoue, St-Joseph, et Ste-Anne (New-Bedford), St-Georges (Westport), St-Michel (Ocean Grove) et Notre-Dame (North Adams).

Autres paroisses avec hommage, St-Joseph et St-Antoine (Worcester), Notre-Dame du Rosaire (Gardner), St-François d'Assise, St-Joseph et Immaculée Conception (Fitchburg), Notre-Dame (Pitts-

field), Ste-Rose de Lima (Chicopee Falls), St-Louis de France (Swansea), Saint Sacrement (Fall-River), Ste-Famille, St-Joseph, Ste-Anne et St-Louis de Gonzague (Woonsocket), SS. Pierret et Paul et Ste-Marie (Lewiston), St-Louis de France (Lowell), Sacré-Coeur (Brockton), Ste-Thérèse (Dracut), Ste-Thérèse, St-Hyacinthe et Notre-Dame du Saint Rosaire (New-Bedford) et Ste-Famille (Greylock). Beaucoup d'autres paroisses auraient voulu se joindre mais le temps manqua aux sollicitateurs.

Parmi les institutions représentées, Le Comité de la Survivance française en Amérique, l'Association Canado-Américaine (Manchester), La Société des Artisans (Montréal), La Société l'Assomption (Moncton), L'Institut Jacques-Cartier (Rhode-Island), L'Institut Jacques-Cartier (Lewiston), Fédération Catholique F.-A. (Fall-River), Ligue des Sociétés de langue française (Lewiston-Auburn), Ligue des Présidents (New-Bedford), Association des Sociétés F.-A. (Southbridge), L'Union Franco-Américaine (Lowell), L'Union Locale des Raquetteurs (Lewiston-Auburn), Fédération des Sociétés Canadiennes (Waterbury, Ct.), Association des Vigilants (Lewiston), (Brunswick), Institut Canado-Américain (Manchester), Association Dentaire F.-A. (Boston), Association des Médecins F.-A. de la Nouvelle-Angleterre (Boston), Vétérans F.-A., Club Cable (Fitchburg).

A cette liste s'ajoutaient encore nombreuses cours, locales, succursales et conseils des sociétés Union St-Jean-Baptiste, l'Assomption, Artisans et Association Canado-Américaine. Puis venaient les autres sociétés, Club Calumet (Fall-River), Club Progressif et Auxiliaire (N. Uxbridge), Cercle Jeanne-Mance (Worcester), Club Social Acadien (Gardner), Cercle Jeanne-Mance (Lowell), Club Aroostook, Le Montagnard, Club Musical-Littéraire (Lewiston), Club Social F.-A. (Fitchburg), Amicale St-Joseph, l'Alliance Française, Club de Naturalisation, Association des Dames Educatrices, (Lowell), Auxiliaire de la Légion F.-A. (Worcester), Association des Hommes d'Affaires (Centralville-Lowell), Club des Citoyens Américains, Club Passe-Temps (Lowell), Dames du Club F.-A. (Gardner), Dames de Ste-Anne, Société des Enfants de Marie et Ligue du Sacré-Coeur (Saint-Nom de Jésus (Worcester), Club Social F.-A. et Société Saint-Nom de Jésus (Waterbury Ct.).

Les journaux et publications: La Vie Franco-Américaine, L'Indépendant (Fall-River), Le Travailleur (Worcester), Le Messenger (Lewiston), Postes WCOU (Lewiston) et WFAU (Augusta), Worcester Telegram, The Evening Gazette, Sunday Telegram et Poste WTAG (Worcester); les banques, Southbridge Credit Union et Fitchburg I. C. Credit Union.

Les RR. PP. Oblats (Province St-Jean-Baptiste de Lowell), le Collège de l'Assomption (Worcester), Les Frères du Sacré-Coeur

CENTENAIRE FRANCO-AMERICAIN

(Lewiston) et des centaines de compatriotes, médecins, avocats, dentistes, et hommes d'affaire qui y joignaient leurs hommages. Enfin une imposante liste de maisons d'affaires et des commerces de la Nouvelle-Angleterre. Tout cela représentait l'aspect revenu du programme.

Ce fut le groupe du Maine qui se surpassa. En plus d'une large section déjà mentionnée, de pleines pages étaient encore fournies par les Membres F.-A. de la Législature du Maine, l'Etat du Maine, Ediles F.-A. de Lewiston, Ediles F.-A. du Comté Androscoggin et Hommages des Hommes de Profession F.-A. (Lewiston), Hommages de la Ville de Biddeford avec le Maire Louis Lausier. Les Maires Georges Ayotte (Lowell) et William Grant (Fall-River) avec une liste de Patrons et Patronnesses (Lowell). Imprimé dans les ateliers de la La Fayette Press (Worcester-Manchester) le programme était d'une rédaction et d'une exécution parfaites.

Au compte des illustrations, le programme reproduisait les dix chorales du festival de la chanson, le quatuor Notre-Dame, Mme Anne Goyette-Rocheleau, pianiste, les juges du festival, les professeurs C. Alexandre Peloquin (Worcester), Gérald Robert (Manchester) et le R. P. Gilbert Chabot a.a. (Worcester), l'abbé Charles-Emile Gadbois, directeur de la Bonne Chanson, le Conseil de la Fédération et le Comité d'Orientation, des édifices de la ville, l'Auditorium municipal, le collège de l'Assomption, l'hospice St-François, l'orphelinat Ste-Anne et enfin le texte de la plaque de bronze du centenaire.

Dans la partie documentaire venaient un historique du Comité d'Orientation, les listes complètes de tous les comités du centenaire, le programme des fêtes congrès, banquet, fête religieuse et festival. En somme une magnifique présentation du centenaire avec le concours de nombreux bienfaiteurs. Cet effort fait voir combien les nôtres savent répondre à de tels appels. Des milliers de copies de cet album conserveront longtemps le souvenir de ces mémorables assises.

Médaille

La médaille du centenaire avait été frappée sur métal doré retenue par une broche épingle. Sur la face parassait l'emblème du centenaire: aigle éployée sur croix et retenant dans ses griffes la fleur de lis et la feuille d'érable avec inscription "*Centenaire Franco-Américain — Worcester 1849-1949*". Au verso, le sceau du Comité d'Orientation: la croix de St-Louis, l'aigle éployée, la fleur de lis, la feuille d'érable et la rose, celle-ci symbolisant Ste-Thérèse de l'Enfant Jésus, la patronne officielle du comité; la devise "*Préparez les voies*" avec inscription circulaire "*Le Comité d'Orientation franco-américaine 1949*".

II

Congrès d'Etudes

Le plus important exercice du centenaire était bien le congrès d'études, préparé par le Comité d'Orientation. De fait, ce congrès avait motivé la tenue du centenaire. Pour cette occasion, des représentants de tous les corps organisés de la Nouvelle-Angleterre avaient été convoqués. Il s'agirait de prendre connaissance du manifeste de vie franco-américaine, tel que rédigé par le Comité, en vue de faciliter l'action collective, soit une revise de notre doctrine de survivance franco-américaine, adaptée aux conditions actuelles.

Maintenant, les membres du Comité ne se prétendaient pas des sur-hommes. D'autres auraient pu tout aussi bien faire ce travail. D'ailleurs, rien d'extraordinaire, aucune trouvaille, ou quatrième dimension pour les Franco-Américains, mais simplement une étude sereine et sérieuse de nos problèmes culturels, en vue des principes qui doivent nous guider et en conséquence nous fournir les meilleurs moyens de les envisager.

Pour faciliter le travail, une commission d'études avait longuement siégé, pesant les termes, les délibérations, les définitions afin qu'un même langage put être adopté et compris par toute la franco-américanie. Aussi, sans doute, refuter en principe les objections des ennemis comme les reflexes des indifférents. Au fond c'était une besogne qui intéressait vivement tout l'élément. Une sorte de mise au point, une ressaïe ou un inventaire doctrinal dans le domaine de nos innéités culturelles. On tient tant de congrès de nos jours, et pour des objectifs hélas, souvent futiles. Celui organisé autour de notre vie franco-américaine avait au moins le mérite très significatif de considérer de grandes valeurs spirituelles.

Pour tenir ce congrès, le Comité avait sagement cru qu'il était plus facile d'en confier l'organisation à une fédération régionale ayant des ramifications en plusieurs centres. Cette fédération ayant précisé le plan des préparatifs, à son tour s'adresserait à la douzaine et plus des autres fédérations en Nouvelle-Angleterre. De cette façon, tout le monde serait pratiquement atteint.

C'est le plan qui fut suivi avec le plus grand succès. De cette façon, toutes les régions étaient les invités de la Fédération de Worcester. Tout le congrès se plaçait ensuite sous le patronage du Comité d'Orientation, qui, lui, de par sa formation et sa raison d'être recevrait le mandat officiel de s'intéresser au rayonnement général de notre vie franco-américaine, tout en laissant au moindre des organismes existants, toute la liberté de remplir ses buts.

Cette formule pleine de souplesse parut plaire à la majorité. Elle avait chance de rallier tous les suffrages. Aussi longtemps que le

Comité d'Orientation représenterait véritablement et sincèrement les intérêts communs, il n'y aurait rien à craindre, et sans aucun doute la presque totalité des Franco-Américains s'en réjouirait et lui accorderait la plus entière confiance.

La liste des associations et sociétés qui donnèrent leur adhésion et participèrent au congrès fait preuve du bien fondé de cette attitude. Chose remarquable, plusieurs milliers de compatriotes assistèrent aux fêtes. La plupart n'avaient pas pris la peine de se faire mandater pour représenter un corps organisé quelconque. Mais tous agissaient comme si ce congrès était le leur et tout ce qu'on étudia les toucha de près.

Il n'est certainement pas exagéré d'affirmer que la grande majorité des nôtres, incapables d'être présents à Worcester, l'étaient par l'esprit et le cœur. Que de centaines d'âmes généreuses ont veillé et prié pour le succès de ce congrès. Elles en comprenaient toute l'importance vitale. Il fallait aussi avoir entendu, en des milliers de circonstances, les commentaires sympathiques, pour convaincre les moins intéressés que ce congrès devait être et qu'enfin on avait sonné la note du véritable ralliement dans tous les cœurs.

C'est ainsi que durant plusieurs semaines, les organisateurs, la presse, la radio et tous les moyens d'information mobilisèrent les esprits pour les préparer aux assises. Ce n'était donc pas l'affaire d'un petit groupe, une pièce montée pour satisfaire la gloriole de quelques discoureurs, mais bien plutôt le souci profond de rendre un service urgent à toute la franco-américanie. Pour s'en convaincre, il aurait fallu assister à ses longues séances et délibérations alors que des compatriotes ayant bien autre chose à faire qu'à s'entendre parler consacraient le plus précieux de leur âme à préparer le texte de cette doctrine, sans le moindre souci de rémunération.

Délégations

Dès l'avant midi du samedi, 28 mai, les délégués et visiteurs commencèrent à affluer à Worcester. Ils arrivaient de toutes les parties de la Nouvelle-Angleterre. Il en vint de la Louisiane, de la Californie, de l'Ontario, du Québec et du Nouveau-Brunswick. Le vaste hôtel Sheraton (ancien Bancroft) avait été presque tout réservé avec d'autres endroits et demeures pour recevoir et loger tout le monde. D'ailleurs, la proximité de plusieurs grands centres permettait à bon nombre de congressistes de réintégrer le foyer, à la faveur de la nuit.

Malheureusement des centaines de délégués oublièrent de s'enregistrer ou d'indiquer le corps qu'ils représentaient, de sorte que nombre de sociétés, paroisses ou groupements n'ont pu être enregistrés par le Comité des Lettres de Créance. Il a semblé cependant utile de dresser la liste des organismes représentés au congrès. Elle n'est pas

LA VIE FRANCO-AMERICAINE

Hartford: Ste-Anne
Bridgeport: St-Antoine de Padoue
N. Grosvernordale: St-Joseph
Putnam: Ste-Marie
New Haven: St-Louis de France
Bristol: Ste-Anne
Danielson: St-Jacques
Winooski, Vt.: St-François Xavier

N. B. — Plusieurs de ces paroisses avaient délégué les sociétés paroissiales, Dames de Sainte-Anne, Enfants de Marie, Ligues du Sacré-Coeur, Ligues du Saint-Nom, Dames de Charité, Amicales, Tiers Ordres, et Fraternités, etc.

Journaux - Radio - Revues

Le Messenger (Lewiston)
L'Avenir National (Manchester)
L'Indépendant (Fall-River)
Le Messenger (New-Bedford)
L'Impartial (Nashua)
La Justice (Biddeford)
L'Etoile (Lowell)
Le Travailleur (Worcester)
L'Action Catholique (Québec)
Le Devoir (Montréal)
Le Droit (Ottawa)
La Presse (Montréal)
La Liberté (Fitchburg)
Le Phare (Woonsocket)
Le Canado-Américain (Manchester)
L'Union (Woonsocket)
La Vie Franco-Américaine
Worcester Telegram
Celle qui pleure (Attleboro)
Le Courrier (Lawrence)
Le Courrier (Salem)
Le Franco-Américain (Waterville)
Herald News (Fall-River)
Radio Journal (Manchester)
Programme de l'Heure Française (Providence)

Fédérations - Sociétés

Le Comité d'Orientation Franco-Américaine (Boston)
La Fédération des Sociétés Franco-Américaines du Comté de Worcester

CENTENAIRE FRANCO-AMERICAIN

- Le Comité de la Survivance française en Amérique (Québec)
L'Association Canado-Américaine (Manchester)
Bureau de Direction, cours et villes
L'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique (Woonsocket)
Bureau Général, Conseils
La Société des Artisans (Montréal)
Officiers Généraux, locales
La Société L'Assomption
Société St-Jean-Baptiste (Montréal)
Société St-Jean-Baptiste (Québec)
La Fédération Catholique Franco-Américaine (Fall-River)
La Ligue des Présidents (New-Bedford)
L'Union Franco-Américaine (Lowell)
Association des Sociétés F.-A. (Southbridge)
Fédération des Sociétés Canadiennes (Waterbury Ct.)
Fédération des Cercles Lacordaire et Jeanne-d'Arc
Ligue des Sociétés de langue française (Lewiston-Auburn)
Fédération des Clubs F.-A. (Woonsocket)
Comité Permanent St-Jean-Baptiste (Manchester)
La Société Jacques Cartier (Rhode-Island)
Fédération des Organisations F.A. (Lawrence)
L'Institut Jacques Cartier (Lewiston)
La Société Historique Franco-Américaine (Boston)
Association Dentaire F.-A. (Boston)
Association des Médecins F.-A. de la Nouvelle-Angleterre (Boston)
- ton)
Association des Vétérans Franco-Américains (postes)
Ligue Civique Franco-Américaine (Boston)
Société des Francs-Tireurs (New-Bedford)
Institut Canado-Américain (Manchester)
L'Union Américaine des Raquetteurs
Association des Vigilants (Lewiston et Brunswick)
Ligue des Damistes F.-A.
Société des Concours de Français (Fall-River)
Société St-Jean-Baptiste (Somersworth)
L'Union St-Jean-Baptiste de Nashua
Société St-Jean-Baptiste (Rochester)
Société St-Jean-Baptiste (Dover)
Société St-Jean-Baptiste (Laconia)
L'Union Canadienne St-Jean-Baptiste (Bowensville)
Alliance Française (Manchester)
Alliance Française (Lowell)
Alliance Française (Woonsocket)
Club Marquette (Woonsocket)
Club Mongenais (Providence)

LA VIE FRANCO-AMERICAINE

Foyer Franco-Américain (Central Falls)
Club Frémont (Biddeford)
Club Social F.-A. (Waterbury)
Club F.-A. (S. Bellingham)
Cercle Ste-Cécile (Leominster)
Poste Jutras (Manchester)
Cercle Social Français (Hartford)
Club F.-A. (Athol)
Association des Conseils de l'Est du Conn. (U. St.-J. B. d'A.)
L'Union Sainte-Anne (Fall-River)
Club Par X (Woonsocket)
Auxiliaire de la Chambre de Commerce (New-Bedford)
Cercle Lafayette (Norwich)
Alliance Française (Leominster)
Club F.-A. (Somerset)
Club Musical-Littéraire (Lewiston)
Club Millersville (S. Bellingham)
Forestiers Catholiques (Cours)
Club Harmonie (Rochester)
Comité d'Etude (Southbridge)
Club Progressif (Uxbridge)
Comité Féminin de la Survivance (Lewiston)
Cercle des Dames Françaises (Springfield)
Auxiliaire de l'Alliance F.-A. (Fall-River)
Club Montagnard (Lewiston)
Petits Chanteurs (Nashua)
J. O. C. (Lowell)
Cercle Littéraire (Fall-River)
Club Canadien (Woonsocket)
Club Social F.-A. (Waterbury)
Club Champlain (Bristol)
Club des Parents (Rochester)
Cercle Champlain (Woonsocket)
Association Commerciale Notre-Dame (Manchester)
Chambre de Commerce F.-A. (New-Bedford)
Club Cable (Fitchburg)
Club National (Manchester)
Club Mont-Royal (Manchester)
Caisse Populaire Ste-Marie (Manchester)
Caisse Populaire L'Ange Gardien (Berlin)
Caisse Populaire Jeanne-d'Arc (Lowell)
Credit Union Ste-Anne (Fall-River)
Credit Union Central Falls
Club Calumet (Fall-River)

GENTENAIRE FRANCO-AMERICAIN

Club Jolliet (Manchester)
Cercle Jeanne-Mance (Worcester)
Cercle Jeanne-Mance (Lowell)
C. M. A. C. (Lowell)
Club Social Acadien (Gardner)
Club Musical-Littéraire (Lewiston)
Club Aroostock (Lewiston)
Club Social F.-A. (Fitchburg)
Club Progressif (Uxbridge)
Club de Naturalisation (Lowell)
Association des Dames Educatrices (Lowell)
Club Passe Temps (Lowell)
Association des Hommes d'Affaires (Centralville-Lowell)
Club des Citoyens Américains (Lowell)

COMMISSION DES LETTRES DE CREANCE

Georges Trudeau, président
Lionel Héon
Mme Aurore Vigeant
Albert J. Laflamme
Mme Cécile Jetté
Lucille Mailhot
George Houle
Evelyne Fournier
Albert J. Croteau
Albert J. Beaudry

COMMISSION DES RESOLUTIONS

Me Fernand Despins, président, Lewiston, Maine
Me Eugène L. Jalbert, Woonsocket, R. I.
M. l'abbé Adrien Verrette, Plymouth, N. H.
M. l'abbé J. O. Normand, No. Grosvenordale, Conn.
M. Jean Picher, Winooski, Vt.
M. J. Henri Goguen, Leominster, Mass.
Le R. P. T. M. Landry, Fall River, Mass.
Dr Antoine Dumouchel, North Adams, Mass.
Me Emile Lemelin, Manchester, N. H.
Antoine Clément, Lowell, Mass.

COMMISSION DES PROJETS

M. Lauré B. Lussier, président, Manville, R. I.
R. P. Henri J. Moquin, Worcester, Mass.
R. P. Elméric Dubois, Brewster, Mass.

R. P. Guillaume Lavallée, Biddeford, Maine
M. Antonio Prince, Woonsocket, R. I.
Me J. Edouard Lajoie, Fall River, Mass.
M. Philip V. Erard, Springfield, Mass.
M. l'abbé Joseph H. Boutin, Leominster, Mass.
M. Abraham Vienneau, Bridgeport, Conn.
M. Jean-Charles Boucher, Lewiston, Maine
M. l'abbé Edouard Nadeau, Sanford, Maine
M. Wilfrid Mathieu, Manchester, N. H.
M. l'abbé Stephen Grenier, Woonsocket, R. I.

Délibérations

Sur le coup de 2 heures 23 p. m., les délégués inscrits occupant à peu près tous les sièges de l'auditorium-théâtre, Me J. Oscar Rocheleau (Worcester), président du Comité du Congrès, appelait les congressistes à l'ordre et en quelques mots déclarait officiellement ouvert le Congrès d'Etudes. Il y avait animation de bon aloi dans la salle. M. Ulric Gauthier, président de la Fédération de Worcester souhaitait alors la bienvenue, invitant les délégués à profiter largement de leur stage à Worcester, les assurant de toute la bienveillance de la part de la Fédération. Il demandait ensuite à M. Adolphe Robert de prendre la direction officielle du congrès.

Président du Comité d'Orientation, M. Robert entre dans le vif du sujet. Il en est tout débordant. Depuis des mois, il rêve et médite sur les résultats possibles de ce congrès. Il nomme ensuite les membres des trois commissions Lettres de Créances, Résolutions et Projets. Dans un langage très sobre mais qui traduit toute la conviction qui l'anime, il résume la raison d'être de ces assises.

“Le mardi, 1er octobre 1901, à 11h.15 de la matinée, dans la salle de l'hôtel de ville de Springfield, le docteur Omer Larue, de Putnam, présidait à l'ouverture de la XIXe convention nationale des Canadiens-Français des Etats-Unis en prononçant ces paroles: “Messieurs, il est presque inutile de vous dire comment s'est formé ce congrès. Il me semble que tout le monde devrait le savoir.”

Après un intervalle de 48 ans, je me sers à votre adresse, de la même expression. Vous savez en effet comment s'est formé ce congrès, et il serait oiseux, comme ce serait une perte de temps, de revenir là-dessus.

Je tiens cependant à faire observer que ce congrès d'étude n'a été rendu possible que par la coopération sans réserve et le dévouement sans limite de la Fédération des Sociétés franco-américaines du comté de Worcester. Je tiens ici à exprimer à son président, M. Ulric Gauthier, au président du comité d'organisation du Centenaire, Me

René Brassard, et à tous leurs collègues, la gratitude du Comité d'Orientation franco-américaine pour leur précieuse et indispensable collaboration.

Nous sommes donc réunis pour ce que j'appellerai la XXe convention nationale des Franco-Américains. L'intervalle de 48 ans a passé comme un songe. Mais pour rappeler le mot célèbre d'un parlementaire français, j'ai l'impression que "la séance continue". Nous reprenons le travail là où nos devanciers l'avaient laissé. Nous sommes leurs continuateurs. Nous voulons, comme eux, intégrer notre héritage français à notre civisme américain.

L'objet de ce congrès portera donc sur trois points principaux :

1. Le Comité d'Orientation franco-américaine soumet à votre considération une doctrine de vie qui n'est peut-être pas nouvelle, mais qu'il était nécessaire de rappeler sous une forme rajeunie. Vous serez donc appelés à voter sur l'opportunité d'adopter cette doctrine de vie.

2. Vous serez également invités à dire s'il est pour le bien commun de notre peuple de maintenir en fonction le Comité d'Orientation et ce dans sa forme présente.

3. Vous êtes enfin invités à faire un exposé des projets qu'il serait désirable de réaliser pour le bénéfice de notre jeunesse ou de nos populations en général.

Dans l'exposé de ces projets, comme d'ailleurs pour toutes les délibérations de ce congrès, je n'ai pas l'intention de limiter le droit de parole, en posant des règles absolues quant à la longueur de temps accorder à chaque orateur. Je me bornerai simplement à rappeler, comme règle générale, qu'avant de demander la parole, il faut : 1. — avoir quelque chose à dire ; 2. — le dire ; 3. — puis se taire.

En ce qui concerne les projets nouveaux, on pourra en faire un exposé succinct et si le sujet en vaut la peine, ce congrès pourra le référer à la Commission des projets que je nommerai dans un instant.

Pour l'étude du Manifeste, le secrétaire du Comité d'Orientation fera d'abord la lecture de ce document au complet. Vous serez libres ensuite de poser vos interpellations.

L'on vous distribuera aussi des cartes sur lesquelles vous inscrirez votre nom, votre adresse et le nom de l'organisation que vous représentez. Cette inscription vous accrédite comme délégués à ce congrès. La Commission des Lettres de créance, une fois nommée, voudra bien recueillir ces cartes pour être conservées dans les archives du Comité d'Orientation.

Compatriotes, je déclare ouvert aux délibérations qui pourraient lui être soumises le XXe Congrès tenu à l'occasion de la célébration du Centenaire des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre.

Et maintenant, à l'oeuvre, dans un esprit d'union, de charité et de confiance.

Lecture et Etude du Manifeste

Tous les délégués ont en main une copie du manifeste. M. Robert invite alors le secrétaire du comité à faire la lecture du document. Tous les esprits sont tendus et très attentifs pendant que lentement et très distinctement, de sa voix sonore, le secrétaire débite l'un après l'autre les paragraphes du manifeste.

Le Comité comprenait fort bien que c'était demander beaucoup aux délégués d'assimiler en de courtes heures un document qui avait demandé bien des journées de rédaction. Mais il comprenait aussi, que toute la doctrine étant là, seules des explications, éclaircissements ou retouches deviendraient nécessaires. Pour faciliter ce travail quatre membres du comité d'études avaient été choisis, chacun ayant une des quatre parties du texte à commenter au besoin, Me Eugène Jalberty, le R. P. Henri Moquin a.a., le R. P. Thomas-Marie Landry o.p. et l'abbé Adrien Verrette. Il ne s'agissait donc pas d'imposer de force ce document. Aucun délégué bien intentionné pouvait entretenir une pareille idée. Dans l'ensemble du travail il fallait bien s'en rapporter à un organisme attiré.

La discussion s'amorça sur quelques points du document. Le T. R. P. Wilfrid Dufault a.a., provincial des Augustins de l'Assomption demanda si le texte n'exigeait pas plus de français que d'anglais dans l'enseignement à l'école, d'après les lignes suivantes: "*En principe, toutes les matières, dont l'enseignement peut se donner en français, sans violer aucun règlement raisonnable de l'Etat, doivent s'enseigner en français*".

A cette question, il fut répondu que le texte ne voulait pas demander plus de français que d'anglais. Loin de là, mais qu'étant donnée la tendance, très prononcée en plusieurs endroits, de réduire l'enseignement du français presque à rien, l'esprit du texte demandait, que, pour compenser, on profite de toutes les occasions pour enseigner en français les matières que les programmes d'Etat laisseraient libres quant à la langue. Pour éviter l'ambiguïté cependant, une note explicative fut ajoutée au texte, à savoir: "En pratique, il faudrait encourager la coutume qui s'est établie chez-nous, à savoir que dans nos écoles, l'enseignement s'efforce d'être mi-anglais, mi-français, à parts égales, avec des variations qui s'expliquent de par les exigences des lois scolaires particulières à chaque Etat." Au fond c'est la même chose dite en d'autres termes.

Au sujet du principe de l'intégration du groupe franco-américain comme minorité ethnique, au sein de la nation américaine, le R. P. Lucien Dufault, o.m.i., supérieur du scolasticat Saint-Eugène à Natick,

soulève le point, à savoir, si la conception qu'offre le manifeste est conforme aux faits ou ne se prête pas à ambigüité. Il s'agit bien de termes philosophiques. Le manifeste définit notre groupe non pas une minorité ethnique, politiquement organisée dans la nation, mais bien une minorité tout court, essentiellement intégrée dans la nation américaine. Le droit international reconnaît-il une telle minorité? La discussion se prolonge de part et d'autre sans apporter une solution, avec une recommandation cependant de retouche, confiée au Comité d'étude. La clarification demandée fut apportée par une note ajoutée au texte en question et qui lit: "Tout ce paragraphe doit être interprété d'après les explications données plus haut (p. 4) sur la définition et la nature de notre groupement au sein de la nation américaine."

Un autre délégué, M. Alphée LeBlanc (Fitchburg) voulut introduire la discussion autour du mauvais sort qui est fait à l'enseignement du français en certaines paroisses. Ici, il était facile de répondre que le congrès n'avait pas pour mission d'étudier les situations particulières mais bien de tracer la doctrine qui devait guider les Franco-Américains.

M. Ephrem Barthélémy, directeur de l'heure française à Providence et un ardent apôtre de la vie franco-américaine s'en prit aux statistiques établies dans le Mémoire. Pour lui, le congrès faisait gravement erreur en acceptant des statistiques, bien au dessous de la réalité. Pour justifier ses allégations, il entra dans une longue récitation de statistiques et de commentaires résumés dans un document intitulé "*Il faut assurer l'avenir*". M. Barthélémy avait raison, si nous nous arrêtons à la population franco-américaine totale aux Etats-Unis. Ce travail de recensement n'a pas été fait. Le Comité s'est borné seulement aux Etats de la Nouvelle-Angleterre et du haut New-York. De plus, un recensement complet des Franco-Américains, même en Nouvelle-Angleterre, n'est pas entreprise facile. Il n'a jamais été fait scientifiquement et pour cause. Le Comité a donc jugé sage et prudent d'après les computations et déductions raisonnables avec les sources disponibles d'établir des chiffres, qui, s'ils sont au dessous de la réalité, sont tout de même inattaquables pour la Nouvelle-Angleterre.

Pour appuyer le Manifeste, l'abbé Adrien Verrette prononçait l'allouction suivante intitulée: "*Pour les lendemains de congrès*".

"Ce centenaire que nous célébrons est un moyen et non un but. Il doit inspirer nos futurs travaux. Il doit servir de mesure à nos espoirs. Il nous indique la route à suivre.

Par un accident de présentation, il a été très difficile au cours des préparatifs de séparer dans la pensée des commentateurs les plus avisés, l'idée de notre présente manifestation de celle du centenaire paroissial qui se présentera l'an prochain. Il ne nous appartenait pas de célébrer ce dernier centenaire. Il relève exclusivement de l'initiative du peuple qui en est le porteur. Le Centenaire de la Franco-Américanie voulait être une occasion de grand ralliement sous le signe d'un siècle, au moins, de participation à la vie américaine comme groupe organisé. Comme tel, le projet méritait certainement l'éclatant déploiement que nous lui donnons en ce jour. Nous voulons remercier très sincèrement la Fédération de Worcester de l'avoir si magnifiquement préparé.

Mais notre centenaire n'est qu'un point de départ. Cette doctrine de vie que nous avons méditée ensemble, c'est celle que nous avons toujours pratiquée et qui a marqué toutes nos oeuvres. Elle est basée sur des principes immuables.

Il faut maintenant continuer cet effort de vie. C'est la consigne que nous impose le deuxième centenaire qui se lève sur nos pas. C'est l'appel pressant qui s'adresse à nos coeurs et à nos dévouements. Le plus sûr moyen de réussir c'est bien de poursuivre collectivement notre destinée commune et revigorer nos courages et peut-être nos convictions, afin que partout où le besoin existe, nous puissions donner à nos vies une plus généreuse impulsion. Il nous faudra garder à nos vies et à nos institutions le climat spécifiquement franco-américain et ce travail n'est possible qu'à la condition de mettre en action tous nos éléments de survie et de les faire agir dans le même sens. Pour cela, il faut penser ensemble et agir dans la plus sereine fraternité.

Trêve à l'épouvantail qui prédit que nous devons disparaître. Plusieurs de ces prophètes sont disparus et nous vivons encore. Dieu ne demande pas que nous nous dépouillions de nos plus riches trésors spirituels pour l'aimer, le servir et réintégrer le Ciel. Nous nous maintiendrons aussi longtemps que nous le voudrons. Et nous le voudrons aussi longtemps que nous serons conscients de notre dignité. Bref, malgré tous les dangers et les désintégrants qui nous grignotent constamment, nous avons à notre disposition les mêmes aides, les mêmes appuis d'autrefois, qui ne demandent qu'à se rajeunir pour s'adapter aux conditions de chaque génération.

Ce sera donc avec une saine appréciation de nos valeurs et de nos trésors que nous ferons face à l'avenir et que nous déciderons à ne pas voir sombrer nos droits à cette vie propre que nous vivons actuellement. Au contraire, nous voudrons améliorer nos efforts de survie en les rendant plus agissants.

Il est encore temps. Il est peut-être grand temps de rajuster tous ces facteurs. Au foyer, il y aura donc empressement à l'impré-

soulève le point, à savoir, si la conception qu'offre le manifeste est conforme aux faits ou ne se prête pas à ambiguité. Il s'agit bien de termes philosophiques. Le manifeste définit notre groupe non pas une minorité ethnique, politiquement organisée dans la nation, mais bien une minorité tout court, essentiellement intégrée dans la nation américaine. Le droit international reconnaît-il une telle minorité? La discussion se prolonge de part et d'autre sans apporter une solution, avec une recommandation cependant de retouche, confiée au Comité d'étude. La clarification demandée fut apportée par une note ajoutée au texte en question et qui lit: "Tout ce paragraphe doit être interprété d'après les explications données plus haut (p. 4) sur la définition et la nature de notre groupement au sein de la nation américaine."

Un autre délégué, M. Alphée LeBlanc (Fitchburg) voulut introduire la discussion autour du mauvais sort qui est fait à l'enseignement du français en certaines paroisses. Ici, il était facile de répondre que le congrès n'avait pas pour mission d'étudier les situations particulières mais bien de tracer la doctrine qui devait guider les Franco-Américains.

M. Ephrem Barthélémy, directeur de l'heure française à Providence et un ardent apôtre de la vie franco-américaine s'en prit aux statistiques établies dans le Mémoire. Pour lui, le congrès faisait gravement erreur en acceptant des statistiques, bien au dessous de la réalité. Pour justifier ses allégations, il entra dans une longue récitation de statistiques et de commentaires résumés dans un document intitulé "*Il faut assurer l'avenir*". M. Barthélémy avait raison, si nous nous arrêtons à la population franco-américaine totale aux Etats-Unis. Ce travail de recensement n'a pas été fait. Le Comité s'est borné seulement aux Etats de la Nouvelle-Angleterre et du haut New-York. De plus, un recensement complet des Franco-Américains, même en Nouvelle-Angleterre, n'est pas entreprise facile. Il n'a jamais été fait scientifiquement et pour cause. Le Comité a donc jugé sage et prudent d'après les computations et déductions raisonnables avec les sources disponibles d'établir des chiffres, qui, s'ils sont au dessous de la réalité, sont tout de même inattaquables pour la Nouvelle-Angleterre.

Pour appuyer le Manifeste, l'abbé Adrien Verrette prononçait l'allégorie suivante intitulée: "*Pour les lendemains de congrès*".

"Ce centenaire que nous célébrons est un moyen et non un but. Il doit inspirer nos futurs travaux. Il doit servir de mesure à nos espoirs. Il nous indique la route à suivre.

Par un accident de présentation, il a été très difficile au cours des préparatifs de séparer dans la pensée des commentateurs les plus avisés, l'idée de notre présente manifestation de celle du centenaire paroissial qui se présentera l'an prochain. Il ne nous appartenait pas de célébrer ce dernier centenaire. Il relève exclusivement de l'initiative du peuple qui en est le porteur. Le Centenaire de la Franco-Américanie voulait être une occasion de grand ralliement sous le signe d'un siècle, au moins, de participation à la vie américaine comme groupe organisé. Comme tel, le projet méritait certainement l'éclatant déploiement que nous lui donnons en ce jour. Nous voulons remercier très sincèrement la Fédération de Worcester de l'avoir si magnifiquement préparé.

Mais notre centenaire n'est qu'un point de départ. Cette doctrine de vie que nous avons méditée ensemble, c'est celle que nous avons toujours pratiquée et qui a marqué toutes nos oeuvres. Elle est basée sur des principes immuables.

Il faut maintenant continuer cet effort de vie. C'est la consigne que nous impose le deuxième centenaire qui se lève sur nos pas. C'est l'appel pressant qui s'adresse à nos coeurs et à nos dévouements. Le plus sûr moyen de réussir c'est bien de poursuivre collectivement notre destinée commune et revigorer nos courages et peut-être nos convictions, afin que partout où le besoin existe, nous puissions donner à nos vies et à nos institutions le climat spécifiquement franco-américain et ce travail n'est possible qu'à la condition de mettre en action tous nos éléments de survie et de les faire agir dans le même sens. Pour cela, il faut penser ensemble et agir dans la plus sereine fraternité.

Trêve à l'épouvantail qui prédit que nous devons disparaître. Plusieurs de ces prophètes sont disparus et nous vivons encore. Dieu ne demande pas que nous nous dépouillions de nos plus riches trésors spirituels pour l'aimer, le servir et réintégrer le Ciel. Nous nous maintiendrons aussi longtemps que nous le voudrons. Et nous le voudrons aussi longtemps que nous serons conscients de notre dignité. Bref, malgré tous les dangers et les désintégrants qui nous grignotent constamment, nous avons à notre disposition les mêmes aides, les mêmes appuis d'autrefois, qui ne demandent qu'à se rajeunir pour s'adapter aux conditions de chaque génération.

Ce sera donc avec une saine appréciation de nos valeurs et de nos trésors que nous ferons face à l'avenir et que nous déciderons à ne pas voir sombrer nos droits à cette vie propre que nous vivons actuellement. Au contraire, nous voudrons améliorer nos efforts de survie en les rendant plus agissants.

Il est encore temps. Il est peut-être grand temps de rajuster tous ces facteurs. Au foyer, il y aura donc empressement à l'impré-

gner par tous les moyens, d'esprit et de sens français. Nos foyers sont nos sanctuaires imprenables. Nous aurons à coeur de les conserver bien à nous: nos écoles ne voudront pas perdre tout le lustre de leur extraordinaire bienfaisance auprès de nos enfants, maîtres et maîtresses se sentiront plus que jamais les mendataires aimés des parents. Ils voudront garder à nos enfants, l'empreinte naturelle qui se traduit par une formation d'inspiration franco-américaine en tout; nos paroisses se maintiendront de fortes citadelles d'inspiration religieuse et sociale parce que nos prêtres savent que le bonheur de leurs ouailles n'est ni complet, ni véritable sans cette atmosphère paisible et naturelle nécessaire à des âmes qui aiment à servir Dieu, comme elles en ont le droit et le devoir dans la langue de leurs pères; nos journaux, nos sociétés et tous nos organismes se maintiendront dans la ligne de résistance, même au prix des plus grands sacrifices parce qu'il s'agira de défendre des valeurs très chères à nos âmes.

De ce jour donc, notre Comité d'Orientation franco-américaine commence son interminable travail de cohésion, de solidarité et de dévouement, au service de nos plus chers intérêts de survie et cela en union avec tous les corps qui soutiennent déjà le bon combat. Accordons-lui la confiance et l'appui qu'il mérite. Ce sera peut-être la formule que la Providence nous aura indiquée, à cette heure très inquiétante de l'histoire des hommes, pour préserver de la ruine, un des plus riches trésors de vie, qu'un jour le Seigneur déposa sur les rives du Saint-Laurent et dont les vivifiants rayons ont pénétré dans nos foyers et nos âmes sous le signe de la franco-américanie.

C'est le mot d'ordre qui s'impose à nos courages. Conservons toujours en l'enrichissant et le développant l'héritage des ancêtres. Nos âmes en sont indélébilement marquées.

Enfin nos relations sociales s'élèveront sur un plan supérieur d'inspiration française, parce que nous voudrons partout jouir dans toute son étincelante beauté, de cette incomparable culture que nous en vient tant de personnes sages et cultivées.

Notre vie commune sera donc plus intense, plus agissante et plus rayonnante parce qu'au contact de cet humanisme si réconfortant, qui jaillit de notre esprit français, nous aurons contribué largement à faire plus belle, plus grande notre patrie, à rendre plus accueillante et bénissante l'Eglise, qui, Elle, nous demande de bien vivre, de vivre librement et vertueusement dans la poursuite de notre véritable destinée.

Ce n'est donc pas pour vaine parade qu'on a convoqué toutes les énergies de notre peuple à cet imposant congrès d'études et d'orientation. Il faut lui donner le souffle des grandes entreprises, l'étincelle qui allumera dans les coeurs cette soif, cette détermination de

continuer les tâches très chrétiennes et très nobles qui conserveront à notre survivance française sa raison d'être au sein de la patrie.

* * *

La séance ayant ajourné vers 5 heures 30, les invités et les délégués assistaient à un vin d'honneur avant de se rendre au banquet. La deuxième séance du congrès avait lieu dans la salle Mechanics, après le banquet, vers dix heures. M. Henri Goguen la présida en partie. Il s'agissait alors de faire adopter le Manifeste et aussi de mandater officiellement le Comité d'Orientation. Me Eugène Jalbert demanda cette double adhésion dans une résolution qui fut adoptée à l'unanimité. Vers la fin des délibérations, le docteur Rodrigue Dupré, (Worcester) demanda la parole. Dans une résolution, il demandait de reporter à un congrès subséquent l'adoption du Manifeste. Il dut apprendre, un peu à sa confusion, que le Manifeste avait été adopté à l'unanimité et avec enthousiasme.

Pour donner des suites pratiques au congrès, il était nécessaire que les délégués aient le privilège de discuter d'autres importants problèmes se rapportant à notre vie commune. Plusieurs projets avaient été discutés dans la presse et ailleurs. Il aurait certainement été désastreux pour le congrès de se borner uniquement à l'approbation du Manifeste.

Les compatriotes de la Californie avaient entendu parler du congrès. Ils y voyaient une occasion splendide de faire le joint avec leurs frères de l'Est. On ne pouvait pas les en blâmer. Ce projet n'entraînait pas dans les vues immédiates des congressistes surtout préoccupés de leur situation en Nouvelle-Angleterre. Cependant, un délégué de la Californie était présent, le docteur Adolphe Tessier, de Los Angeles. Invité à parler, il fit un exposé de la situation des 300,000 compatriotes en Californie, soulignant le grand besoin d'organisation là-bas et aussi la valeur de l'épaulement moral que pourraient fournir les frères de l'Est. Cette présentation impressionna vivement les congressistes à la pensée de ce désir de solidarité qui hante les frères et les tenants d'une même culture. Le problème californien ne manque pas de mérite et l'avenir pourra peut-être faciliter des contacts utiles.

Dans le même ordre d'idées, M. Gaston Adam, de Baton-Rouge, Louisiane, raconte aussi la situation louisianaise et demande également que des liens suivis soient établis avec les 700,000 compatriotes de la Louisiane.

Au nombre des autres projets discutés, M. Edouard Fecteau de Lawrence, proposa la fondation d'un "*Boys Town F.-A.*" pour venir en aide à ces centaines de jeunes compatriotes infortunés, qui nous quittent fatalement, chaque année, parce qu'aucune influence s'applique à les rescaper. M. Arthur Milot (Woonsocket) suggère au nom de certains compatriotes la fondation du "*Prêt d'Honneur F.-A.*" avec un fonds d'un million. Il énumère les raisons et les moyens de la réaliser.

CENTENAIRE FRANCO-AMERICAIN

Enfin, le Comité des Résolutions sous la présidence de Me Fernand Despins (Lewiston) faisait rapport aux congressistes et donnait lecture d'une douzaine d'importantes recommandations qui furent adoptées à l'unanimité et confiées au Comité d'Orientation pour étude et exécution en temps opportun. M. Robert déclarait le congrès terminé. Malgré la fatigue des heures soutenues, les délégués exprimaient leur entière satisfaction sur le succès du congrès. Les commentaires furent nombreux et élogieux. Plusieurs suggestions furent aussi encaissées de nature à faciliter les tâches futures et peut-être utiles pour prévenir les oublis ou autres complications à l'avenir.

Résolutions

Projets et Résolutions adoptés au Congrès d'Etudes du Centenaire Franco-Américain les 28-29 mai 1949 à Worcester, Mass.

Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre réunis en congrès plénier à Worcester, Massachusetts, ce 28 mai 1949, pour commémorer le centenaire des débuts de leur participation active à la vie américaine;

Après avoir pris connaissance du Manifeste, intitulé "Notre Vie Franco-Américaine", préparé par le Comité d'Orientation franco-américaine et soumis à ce congrès pour étude; et

Considérant, après mûres délibérations, que ce Manifeste leur offre à tous, dans la poursuite de leur idéal historique et de leur commune destinée, une doctrine sage, prudente et éclairée,

Adoptent la doctrine de vie formulée dans ce Manifeste et *Pro-mulguent* solennellement cette doctrine comme devant servir, dans leurs relations entre eux et avec leurs concitoyens de croyance et de langue étrangères, aux individus, aux familles et aux organismes qui constituent le groupe franco-américain de la Nouvelle-Angleterre;

En outre ils confient, *avec pleine et entière autorité*, au Comité d'Orientation franco-américaine la mission de diffuser cette doctrine à travers la Nouvelle-Angleterre et surtout d'en inculquer les principes fondamentaux dans le coeur de notre jeunesse par tous les moyens dont il pourra disposer;

A cette fin, ils demandent à leurs chefs spirituels et temporels, aux directeurs de toutes leurs maisons d'enseignement, aux supérieurs de leurs communautés religieuses, aux directeurs de leurs sociétés nationales, et à tous ceux qui par leur état de vie exercent quelque influence auprès du public, de collaborer étroitement, activement et constamment avec le Comité d'Orientation franco-américaine dans l'accomplissement de la mission qui lui est confiée par la présente résolution;

A cette fin, également, ils *exhortent* tous leurs compatriotes à s'associer activement et généreusement avec leurs chefs dans cette oeuvre

éminemment sacrée afin de maintenir dans l'âme de notre peuple, d'accord avec les principes du plus pur civisme américain une fidélité inébranlable à ses traditions et une volonté indéfectible de conserver son héritage religieux et culturel.

Croisade de Prière.

Humblement confiants dans la bienveillance de la Providence à leur endroit et anxieux d'obtenir les bénédictions du Ciel sur leurs efforts dans la poursuite de leur commun idéal religieux, culturel et social, et conscients des dangers de tous les ordres qui les menacent dans la possession et le développement de ces nombreux trésors spirituels qu'ils ont édiflés à la gloire de Dieu au prix de tant de sacrifices, les délégués invitent solennellement tous les compatriotes, où qu'ils soient, à se joindre à la *Croisade de Prière* permanente pour la conservation de nos oeuvres catholiques franco-américaines. Ils demandent que tous, comme d'un commun accord, à cette heure décisive de notre existence, s'engagent à réciter chaque jour à l'école et au foyer le Pater et l'Ave à cette fin, confiants également que Notre-Dame à laquelle ils ont confié leurs futurs labeurs et Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus sous le patronage de laquelle ils ont placé leurs oeuvres, leur obtiendront la sagesse et le courage de remplir leur devoir.

Hommage à l'Eglise.

Réunis en congrès d'études dans le but de poursuivre méthodiquement et sérieusement leur idéal commun de survivance religieuse et culturelle, les Franco-Américains proclament à nouveau leur indéfectible loyauté à l'Eglise dont ils sont les fils. Ils réitèrent à l'Auguste Pontife, le Pape Pie XII glorieusement régnant et à tous ses distingués représentants leur filiale soumission et leur affectueux respect. Ils sollicitent du Père commun des fidèles sa paternelle bénédiction sur eux et sur leurs oeuvres.

Hommage à la Patrie.

Citoyens de la république des Etats-Unis qui respecte les droits de la personne humaine, les Franco-Américains réunis en congrès d'études redisent avec empressement et joie leur absolue et indéfectible loyauté envers cette patrie au sein de laquelle ils vivent et au progrès de laquelle, depuis plus d'un siècle, comme groupe organisé, ils ont consacré leurs énergies et leur dévouement.

Retraites Fermées.

Attendu que les Franco-Américains ont surtout en vue leur progrès surnaturel dans la vie; Attendu que l'oeuvre des retraites

fermées fournit un élément personnel de sanctification propre à rendre le fidèle plus utile à l'Eglise et à la société; les *délégués* expriment leur admiration profonde à l'endroit de ces groupements d'élite qui participent à cette oeuvre et recommandent instamment l'établissement de retraites fermées franco-américaines afin de répondre à un besoin grandissant de compatriotes qui cherchent dans la méditation le moyen très pratique de rendre leur existence plus conforme aux préceptes de l'Évangile.

Sociétés Mutuelles.

Reconnaissant que les sociétés de bienfaisance et par suite les grandes sociétés mutuelles fédérées ont été incontestablement dans l'oeuvre de notre survie des facteurs sauveurs, convaincus que ces mêmes sociétés, à cause de leur puissante armature économique peuvent nous aider à grandir notre influence commune et assurer de grands progrès à nos autres institutions, les *délégués* proclament leur foi dans la nécessité de ces organismes et demandent à tous les compatriotes de se joindre à leur travail, en devenant membres, se rappelant qu'un peuple n'est jamais plus fort que quand il jouit d'organismes économiques solides consacrés au service de ses intérêts primordiaux.

Caisses Populaires de Crédit.

Mesurant à sa juste valeur l'importance de l'influence économique pour maintenir des oeuvres et favoriser l'avancement des nôtres dans le commerce, l'industrie et la propriété et connaissant le bien accompli par les *caisses populaires de crédit* déjà existantes, les *délégués* demandent de les multiplier partout où la chose est possible et de songer même à la fondation de banques commerciales qui seraient d'un immense avantage dans nos grands centres franco-américains.

Fédération des Femmes Franco-Américaines.

Conscients du rôle de plus en plus important que la femme moderne joue au sein de la société dans tous les domaines et convaincus, à l'instar des groupes qui nous entourent, qu'une force sociale formidable jaillirait du groupement de nos femmes franco-américaines, les *délégués* demandent au Comité d'Orientation de favoriser un projet qui réunirait dans une fédération tous les groupes féminins qui existent, afin de travailler sur un front uni pour la défense, le maintien et le progrès de toutes les valeurs spirituelles et religieuses qui constituent notre héritage franco-américain.

Association des Professeurs Franco-Américains.

Reconnaissant que le domaine de l'enseignement est trop peu exploité par les jeunes Franco-Américains qui cherchent une carrière

et convaincus que nos compatriotes seraient tout désignés pour détenir de nombreux postes importants à tous les degrés de l'enseignement, les *délégués* demandent que l'Association des Professeurs Franco-Américains soit organisée sur des bases solides à l'aide des centaines de nos professeurs franco-américains, en vue d'étudier ses potentialités et dans le but d'encourager ceux des nôtres qui se destinent à l'enseignement.

Société de Radioflistes Franco-Américains.

Désireux de faire pénétrer davantage l'esprit français dans nos foyers à l'aide de la radiodiffusion et conscients du fait que presque tous les postes accordent assez volontiers des émissions françaises pourvu que le besoin se manifeste, les *délégués* recommandent aux directeurs de programmes français à la radio de s'unir en organisme qui leur permettrait d'étudier de plus près et de favoriser davantage leur travail. Ils leur demandent de s'entendre avec le Comité d'Orientalion franco-américaine afin de mettre sur pied un tel projet de société.

Ecole des Parents.

Se rappelant qu'en matière d'éducation, le premier droit appartient aux parents, et convaincus que les parents ont en ce domaine des responsabilités à remplir dans le choix de l'éducation que recevront leurs enfants, une éducation qui doit être le prolongement naturel de la première formation reçue dans la famille, avec le concours de l'Etat et de l'Eglise, convaincus de plus qu'un plus grand intérêt de la part des parents dans le domaine scolaire serait très utile au développement de nos écoles, les *délégués* demandent dans toutes les paroisses la fondation de l'Association de l'Ecole des Parents.

Presse Franco-Américaine.

Convaincus que notre presse a de tout temps été indispensable à notre rayonnement culturel et attendu que notre presse a rendu et peut rendre d'inappréciables services à toutes nos oeuvres de vie française, les *délégués* expriment leur confiance et leur admiration à tous les vaillants représentants de notre presse franco-américaine. Ils demandent à tous les compatriotes de se rallier autour d'elle, de faciliter son expansion par l'annonce et l'abonnement et aussi de se prêter à une campagne sérieuse et méthodique qui placerait un journal français dans chaque foyer franco-américain. Ils demandent encore à l'Alliance des Journaux de s'entendre avec le Comité d'Orientalion franco-américaine pour mettre à exécution un projet d'une aussi haute importance.

L'Action Sociale Catholique.

Conscients de l'importance de vivre leur catholicisme intégralement à la lumière des sages disciplines de l'Eglise et convaincus que

les saines directives sociales du Christ sont résumées lumineusement dans les immortelles encycliques publiées par les Souverains Pontifes depuis un demi-siècle, les *délégués* au nom de tous leurs compatriotes réaffirment leur désir de se retremper constamment à la source vivifiante de ces enseignements, afin de garder leurs vies et leurs foyers fermement ancrés dans les sillons de la doctrine sociale de l'Eglise.

Association de la Jeunesse.

Convaincus de l'importance de bien diriger notre jeunesse — la génération de la relève — afin de lui permettre de prendre plus clairement conscience des buts qu'elle doit poursuivre, en vue de la conservation et du développement de notre héritage culturel, au sein de la patrie, les *délégués* recommandent instamment le regroupement de cette jeunesse en une Association Catholique de la Jeunesse Franco-Américaine avec des cellules agissantes dans tous les centres.

Prêt d'Honneur.

Attendu que le groupe franco-américain constitue une grande, nombreuse et vigoureuse famille;

Attendu que le sens de parenté est parmi nous l'élément de notre survivance, tout comme notre origine française et canadienne est l'essence et la raison d'être de notre élément, nous identifie, nous réunit, nous distingue, nous lie en un groupe social distinct des autres races — comme les autres races sont distinctes les unes des autres;

Attendu que cette famille franco-américaine remplira un rôle d'autant plus utile, éclatant et exemplaire que ses membres en plus grand nombre rempliront des carrières importantes;

Attendu que le succès dans les grandes carrières, religieuses, sociales, professionnelles, industrielles ou commerciales est mieux assuré par les hautes études spécialisées;

Attendu que le talent et l'ambition nécessaires à la poursuite heureuse des hautes études n'est pas nécessairement en fonction de la richesse des parents et qu'un grand nombre de fils de familles ouvrières sont d'aptes sujets à de hautes carrières;

Attendu qu'un grand nombre d'élèves bien doués et bien disposés désireraient poursuivre de hautes études si les moyens leur en étaient donnés;

Attendu que notre groupe aura un besoin toujours croissant de prêtres, de religieux, d'hommes de profession, de chefs d'industrie, de commerce, d'éducateurs, d'artistes, en juste proportion de notre nombre;

Il est résolu

que les délégués des groupes franco-américains, réunis ici en congrès adoptent comme projet d'avenir, l'idée d'un fonds de hautes études, connu ailleurs sous le nom de Prêt d'Honneur;

que dans ce fonds du prêt d'honneur les Franco-Américains de partout soient invités selon un plan pratique et efficace à verser chacun une contribution en soi minime mais dans l'ensemble énorme: soit un dollar par travaillant, par année, pour réaliser un fonds perpétuel d'un million de dollars;

que ce fonds du prêt d'honneur permette de prêter sur parole d'honneur aux élèves désireux de poursuivre de hautes études l'argent nécessaire au frais de collège et d'université, l'élève s'engageant à rembourser le fonds dès que les circonstances le lui permettront, assurant ainsi la perpétuité du fonds;

que la contribution au Prêt d'Honneur soit reconnue comme un acte positif d'adhésion et de fidélité à la famille de telle sorte qu'en faisant sa contribution le Franco-Américain de partout pose un geste libre, concret et délibéré de foi en la famille franco-américaine, déclarant fièrement par là "Jen suis!";

que ce projet soit confié au comité d'Orientation, pour étude approfondie, dans l'espérance que dans le plus bref délai l'occasion nous soit fournie à tous d'y contribuer;

que nos grands organismes soient invités à propager cette idée et à lui assurer le succès par toute la force de leur prestige et par l'utilité de leurs immenses ramifications;

que l'adoption de ce projet soit versé aux archives franco-américaines comme un des résultats pratiques de ce congrès.

Hommage de Reconnaissance.

Attendu que la Fédération des Sociétés Franco-Américaines du Comté de Worcester a répondu avec empressement à l'invitation de préparer les fêtes du Centenaire Franco-Américain;

Attendu que les officiers et membres de la Fédération ont déployé un dévouement inlassable pour préparer les éclatantes fêtes de ce Centenaire;

Attendu que l'abbé Georges Trottier, ptre, curé de la paroisse Notre-Dame a témoigné le plus chaleureux empressement à prêter l'usage de son église pour la cérémonie religieuse du Centenaire et a gracieusement accepté le mémorial de bronze du Centenaire au nom de tous les compatriotes;

Attendu que tous les compatriotes de Worcester, avec leurs paroisses et écoles, clergé et communautés religieuses ont prêté un concours généreux dans l'exécution de ces fêtes inoubliables;

Il est résolu de transmettre au digne curé de Notre-Dame et à ses confrères, aux communautés enseignantes, aux officiers et membres de la Fédération et à tous les compatriotes un hommage de reconnaissance profonde pour le bel exemple de fraternité et de talent d'organisation qu'ils ont donné à notre peuple.

*Adoption et Reconnaissance
du Comité d'Orientation F.-A.*

ATTENDU que les personnes participant à ce Congrès d'études, soit à cause de la position qu'elles occupent ou encore à cause des organisations qu'elles représentent sont constituées en délégués officiels des Franco-Américains;

ATTENDU qu'ils ont répondu à l'invitation de la Fédération des Sociétés franco-américaines du Comté de Worcester, à l'occasion du Centenaire de la Franco-Américanie, pour assister à ce Congrès d'études préparé par le Comité d'Orientation franco-américaine;

ATTENDU que le Comité d'Orientation franco-américaine s'est constitué sur l'invitation du Comité de la Survivance française en Amérique, à l'issue de ses assises à Manchester, en octobre 1946;

ATTENDU que le Comité d'Orientation franco-américaine, tel que constitué, tient compte de tous les groupements et secteurs de la vie franco-américaine;

ATTENDU que le Comité d'Orientation existe depuis 1947 et veut consacrer ses efforts à rappeler les buts généraux de la vie franco-américaine sans vouloir remplacer le moindre organisme déjà affecté à l'un ou l'autre aspect de cette vie dans tous les domaines;

ATTENDU que le Comité veut s'adresser aux différentes fédérations régionales de nos oeuvres pour qu'elles tiennent périodiquement, voire tous les deux ans, des assises générales de la vie franco-américaine;

ATTENDU que le Comité veut exécuter avec toute la sagesse et le zèle à sa disposition les voeux, recommandations et desiderata des congrès d'études ou autres recommandations provenant des corps représentatifs de nos oeuvres;

IL EST RESOLU que les DELEGUES de ce Congrès, acceptent le Comité d'Orientation franco-américaine tel que constitué et le déclarent officiellement mandaté par la grande famille franco-américaine, l'assurant de la collaboration, de la bienveillance, de la confiance et du dévouement de tous les compatriotes intéressés à notre survivance culturelle aux Etats-Unis.

LA VIE FRANCO-AMERICAINE

Ce en foi de quoi par une motion dûment présentée, secondée et acceptée à l'unanimité, les soussignés ont voulu attester par leur signature la véracité de cette décision.

Au nom des délégués,

Leo P. Flamion, Conn.
Joseph A. LeClair, Maine
Dr. Ubald Paquin, N.-Bedford, Mass.
Arthur Milot, Rhode Island
Ulric J. Gauthier, Worcester, Mass.
M. D'Amours, Manchester, N. H.
Hervé St. Pierre, Fall River, Mass.

Le 28 mai 1949

III

Banquet

Près de 800 personnes assistaient au banquet du centenaire à 6 heures et 30, samedi soir, salle Mechanics, témoin de tant de grands ralliements à Worcester. Il aurait fallu accommoder au moins un millier de convives. Une avalanche de demandes à la dernière minute précipita certains ennuis. Le surplus de l'assistance dû se diriger vers d'autres endroits alors que la salle était remplie à craquer. Personne à blâmer, sauf un certain nombre de convives qui passent toujours outre les consignes, s'installent et ne peuvent pas être délogés sans grave embarras, même lorsqu'ils occupent des places déjà réservées. C'est un cas fréquent en pareilles réunions. Avec cela, les visiteurs venant de tant d'endroits, il avait été presque impossible d'établir au juste le nombre de convives, malgré la plus grande surveillance. Enfin, les convives incommodés comprirent et revinrent assister aux délibérations après le banquet. Le comité du banquet leur fut très reconnaissant.

La salle était vraiment resplendissante sous son flot de lumière illuminant tentures, drapeaux, oriflâmes et inscriptions du centenaire. Sur l'estrade, deux immenses écussons, celui du centenaire et celui du Comité d'Orientation ornaient l'arrière scène, entourée de palmes et de fleurs, au milieu desquels était logé l'Ensemble à Cordes Manchester, sous la direction de Gérald Robert. Avec le soloïste Rosaire Côté, l'orchestre exécuta un programme de musique exquise qui fut fort appréciée par les convives. Plus avant, sur l'estrade se trouvait la table d'honneur. Le menu avait été préparé par le restaurateur Cléo Laroche et comportait un succulent plat de boeuf au jus. Un petit programme, portant les détails du banquet, était distribué sur toutes les tables. Le Comité du Banquet, sous la présidence de Mme Olivier

Richard avait très bien exécuté les choses avec l'aide du décorateur Dolord J. Hamel.

L'abbé Stephen Grenier, curé de la paroisse Ste-Famille, de Woonsocket et vice-président du Comité d'Orientation avait béni la table et une délégation scoute avait ensuite présidé la prestation du serment au drapeau. Me Roger Brassard, président du Comité du Centenaire, présidait le banquet. Il souhaita la plus fraternelle bienvenue aux convives et invita Me Eugène Jalbert à présenter les orateurs.

Présentations

Après une courte et brillante introduction qui lui permit de situer dans son climat fort agréable cette fête splendide, réunissant un des plus beaux et des plus distingués auditoires de la franco-américaine, Me Jalbert disait à l'adresse des cinq orateurs au programme les paroles suivantes:

This is undoubtedly a great day for our fellow citizens of French descent, but it is equally a splendid occasion for the City of Worcester. Indeed, for a great many years following the civil war, Worcester was the center of the activities of our people. At the inception of the French Canadian immigration and throughout the years when the early trickle of immigrants had turned into torrents of humanity Worcester was their main stopping place, whence they would spread into East or West Mass. or southward into Connecticut, Rhode Island and the southermost section of Massachusetts.

As the French-Canadians grew and developed, social, economic, political and religious problems demanded solutions that could not be devised without popular consultation. And so Worcester became their meeting-center and their national work-shop.

Needless to say that Worcester holds a strong and an unchallenged claim to our affection and memory. Of all the great men of our past who have lived here or who have helped to make it, historically, a great city, none stands higher in our admiration and respect than Ferdinand Gagnon, a great patriot, a courageous and clear-eyed journalist, and perhaps the most interesting figure of the early history of our permanent establishment in this Country.

And, finally, it is the home of our already famed bilingual institution, "le Collège de l'Assomption". Founded in 1904 with the phenomenal registration of four extremely young men, it set out, as its objective, to train young Americans in the knowledge of the classics and in the knowledge of the world's two greatest cultures: the English and French. Today, less than 50 years after its founding, more than 500 of young men annually swarm through its study-halls, its class-rooms and its recreation grounds. As these young men leave the sacred walls of this institution of learning to join the ranks of our ever struggling nation, they have a well justified feeling and conviction that

they add something valuable to the riches of our american civilization. Worcester should, indeed, feel deeply proud to count "le collège de l'Assomption" as one of its most precious assets.

This then is how Worcester looks to us, ladies and gentlemen, and it is therefore with the deepest emotion that I introduce the Mayor of this great city, Mayor Charles S. Sullivan.

* * *

Lorsque s'écrira l'histoire des heures que nous vivons la principale figure qui en émergera sera, j'en ai la ferme conviction, celle du Rév. Père Thomas-M. Landry, dominicain, actuellement curé de la paroisse Ste-Anne de Fall River.

Les fêtes du Centenaire sont en effet une inspiration du Comité d'Orientation franco-américaine. Le Comité d'Orientation lui-même est né d'une résolution adoptée par le Comité Permanent de la Survivance à sa réunion annuelle tenue à Manchester en 1946..... Mais l'homme qui mit en marche cette chaîne de réactions intellectuelles, c'est le Père Landry. C'est au cours d'un travail qu'il présenta au Comité Permanent de la Survivance, à Manchester, et au cours de la discussion qui suivit, que l'idée de l'établissement du Comité d'Orientation fut lancée par lui et acceptée par l'assemblée.

Or, ce Comité soumettait cet après-midi au Congrès plénier de notre peuple, sous la forme d'un manifeste, le résultat de ses délibérations depuis deux ans. Et ce manifeste a été approuvé unanimement.

Je ne vous en dirai pas davantage m'attendant bien que le Père Landry en fera le sujet de son discours. J'ai voulu tout simplement vous faire voir et bien sentir que si nous sommes ici, à Worcester, en une fin de semaine, joyeuse et glorieuse, nous le devons d'abord à une pensée inspiratrice de ce religieux distingué qu'il me plaît de vous présenter.

* * *

Nous sommes des Américains, mais comme on l'a dit des Américains "avec un visage catholique et français."

Que voulez-vous? et que personne ne s'en formalise, c'est un costume qui nous plaît et qui nous va. Et puis, c'est un panache spirituel et culturel qui ne manque pas de distinction.

Immédiatement, nous sommes originaires du Canada. Mais, immédiatement, par un détour qu'il nous prit plus de 300 ans à parcourir, nous sommes des Français. C'est de la vieille France du 16ème et du 17ème siècles, de ce dernier siècle surtout, que nous tenons notre foi, notre langue, notre culture et nos traditions de famille.

Or, en un jour comme celui-ci où la pensée se plonge dans les eaux vives de nos origines, la France devait occuper une place d'hon-

neur. La France, mesdames et messieurs, est avec nous ce soir. Elle se réjouit de notre fidélité et de nos succès. Elle est surtout fière de voir ses arrières-petits-fils continuer, en ce 20ème siècle, son oeuvre de collaboration spirituelle et culturelle avec ce grand pays, notre patrie, à la naissance de laquelle elle présida elle-même avec tant d'affection et de sollicitude à la fin du 18ème siècle.

Oui, la France est avec nous, ce soir, par son sympathique et distingué représentant, Monsieur Albert Chambon, Consul à Boston, que je me plais vivement à vous présenter.

* * *

Au temps de Ferdinand Gagnon, nous nous donnions le nom de Canadiens-Français. A cette époque, nos pères rêvaient encore de pouvoir un jour réintégrer leur patrie, et la patrie pour eux c'était le Canada.

Depuis, la naturalisation et surtout l'accroissement naturel de notre population par les naissances en terre américaine finirent par rendre cette désignation de nos compatriotes plutôt désuète, et même inexacte. Lorsque j'étais tout jeune homme, je commençai moi-même à parler de notre peuple comme étant des Franco-Américains et j'ai souvenance que dans certains milieux l'on m'en fit alors des reproches assez amers.

40 ans se sont écoulés depuis et la désignation de Franco-Américain est aujourd'hui universellement acceptée.

Il reste cependant que notre ascendance immédiate est canadienne et que nous conservons du pays de nos pères un filial et doux souvenir. Du reste, nos deux histoires n'ont-elles pas une commune origine? Si nous en parcourons les pages, nous les voyons se dérouler, d'abord parallèlement l'une avec l'autre, se heurtant ensuite l'une contre l'autre, et enfin se fondant l'une dans l'autre. La proximité des deux pays, le voisinage d'intimité qui tend à s'accroître entre les deux nations qui les habitent, la fusion qui, dans le domaine des relations économiques, a tendance à se faire de plus en plus marquée, tout aujourd'hui nous porte à confondre ces deux pays que sont les Etats-Unis et le Canada comme constituant une seule et grande famille dans le concert des nations du monde.

Or, parce que ce Centenaire rappelle à notre souvenir les origines canadiennes de notre petit peuple, une place de choix revenait au Canada.

Tout récemment, le Canada désignait pour le représenter à son consulat de Boston, un jeune homme de distinction et de talent. Je veux parler de monsieur Paul Beaulieu. Son nom dit clairement qu'il est fait de la même étoffe que nous.

C'est vous dire toute la joie que j'éprouve à vous le présenter.

* * *

Dans le manifeste du Comité d'Orientation, nous parlons quelque part de ceux qui, tout en n'étant pas de notre langue, et ils sont légions, partagent vivement notre désir et notre détermination de conserver notre héritage culturel français.

Au nombre de cette phalange de nos concitoyens de langue anglaise qui reconnaissent l'importance et la valeur de la culture française, nul n'est plus ardent à nous en donner des témoignages publics que votre très distingué concitoyen, le Sénateur Lodge. Sa réputation d'homme cultivé, et il sait qu'il ne le serait qu'à demi s'il n'avait pas, dans sa jeunesse, cultivé les lettres françaises, n'est plus à faire chez-nous. La grande amitié, jointe à un profond intérêt, qu'il nous porte et qu'il nous a si souvent manifestés, l'ont depuis longtemps rendu très cher à nos coeurs.

Sa seule présence ici, en cette fête de notre centenaire, est un nouveau témoignage de sa profonde estime pour les Franco-Américains et de sa haute approbation de leurs efforts de survie culturelle. Pour résumer ma pensée, le sénateur Lodge est un franc admirateur et un grand ami de notre peuple.

La participation à ce programme d'un religieux et des représentants de la France et du Canada avait pour but de souligner le visage catholique et français de notre personnalité. Celle du sénateur Lodge a pour but de mettre en relief notre personnalité américaine.

Nous sommes bien en effet des Américains authentiques. Nos titres à nous appeler de ce nom ne datent pas de cent ans seulement. Et que notre centenaire, qui a pour but seulement de commémorer le premier établissement permanent, comme groupe organisé, de notre peuple, n'aille pas faire croire aux étrangers que notre séjour sur ce continent et même en ce pays ne compte que cent ans d'existence. Nos ancêtres et nous après eux foulons le sol de ce continent depuis plus de 300 ans. Aussi bien, "s'il y avait", pour citer le Manifeste, "s'il y avait de la hiérarchie dans la citoyenneté américaine, nous serions, nous, de la toute première noblesse, celle du sol et celle du sang."

Mais, monsieur le Sénateur, je ne vous apprend rien de neuf. Vous connaissez bien votre histoire et vous savez toutes ces choses. Aussi, j'abrège. Un dernier mot, toutefois, avant de vous céder la parole.

Tout ce que je viens de dire de vous, monsieur le Sénateur, j'aurais pu, je pense, l'exprimer assez convenablement en anglais. Je ne l'ai pas fait cependant. J'ai préféré rendre publiquement témoignage à votre haute culture. Je savais que vous me comprendriez, tout comme je m'attends de bien saisir votre pensée lorsque, dans un instant, vous l'exprimerez dans la même langue. J'ai voulu aussi que vous et moi, par cet échange, nous apparaissions aux yeux de nos jeunes à la fois comme un témoignage et comme un grand cri d'espoir en l'avenir.

CENTENAIRE FRANCO-AMERICAIN

Mmes et messieurs, j'en ai assez dit et je m'empresse de vous présenter le Sénateur Henry Cabot Lodge du Massachusetts.

Discours

Le premier magistrat de la ville, S. H. le maire Charles Sullivan, aussi lieutenant-gouverneur de l'Etat du Massachusetts offrait les hommages de la cité et de l'Etat. Il prononça des paroles élogieuses à l'endroit des Franco-Américains, les remerciant d'avoir choisi sa ville comme théâtre des fêtes centenaires, leur souhaitant succès et progrès.

C'était un concert de voix familières et chères que l'on avait désignées pour embaumer ces agapes, la Franco-Américanie, la France, le Québec et les Etats-Unis, la patrie. La foule salua chaque orateur avec l'hymne approprié, La Marseillaise, O Canada et Star Spangled Banner. Les orateurs furent vraiment émouvants. Ce fut pour tous une heure de profonde fierté et d'indicible réjouissance. Le texte des allocutions suffit pour expliquer l'enthousiasme qui s'empara de l'assistance.

T. R. P. Thomas Marie Landry o. p.

"Les conditions essentielles de notre survie"

Quelques réflexions très simples en marge de ces fêtes magnifiques qui marquent le Centenaire de notre vie franco-américaine organisée. Celles-ci ne porteront pas tant sur les fastes glorieuses de notre passé que sur les nécessités de l'heure présente et les exigences de l'avenir pour ce groupe minoritaire que nous constituons et pour lequel se pose présentement la très grave question de savoir s'il doit vivre oui ou non.

Nous vivons notre vie franco-américaine intégrale à condition de la vouloir et de la vouloir tous ensemble sous le signe de l'unité.

Il faut tout d'abord comprendre notre vie franco-américaine et l'accepter dans toute son intégrité. Le Manifeste du Comité d'Orientation franco-américaine que nous avons adopté cet après-midi peut nous y aider puissamment. Il tient compte de tout, il intègre les éléments dont notre vie doit être composée, il les hiérarchise aussi suivant leur importance et leur valeur respectives et lui-même, pour être bien compris, doit être étudié et accepté dans son ensemble. A l'occasion de ce Centenaire, il serait bon que chacun de nous essaie de se débarrasser de toutes les conceptions erronées que nous avons de la vraie vie franco-américaine et que trop souvent, par ignorance, par préjugé, par mauvaise foi ou par légèreté, nous finissons par accepter dans la trame ordinaire de nos propres existences. Nous n'avons pas le droit de diminuer notre vie franco-américaine selon les dimensions de nos propres esprits; bien au contraire, nous avons tous le devoir d'ouvrir

nos esprits jusqu'aux dimensions de notre vie franco-américaine telle qu'elle doit être vécue. C'est notre seule chance de la comprendre véritablement et c'est à cette première condition que nous réussirons à la maintenir.

La comprendre en premier lieu, la vouloir ensuite, et ici encore, la vouloir dans toute son intégrité. J'ai le devoir sacré de demeurer catholique, j'ai encore le devoir sacré d'être un loyal Américain, j'ai enfin le devoir sacré de rester français dans mon esprit, dans mon cœur, dans ma culture et dans ma vie. J'ai le devoir sacré d'être à la fois catholique, américain et français et si j'abdique devant cette obligation que ma conscience d'homme et de chrétien ne peut pas ne pas me révéler lorsque je suis sincère devant moi-même et devant la vie, je me trahis, je trahis l'Eglise, je trahis mon pays et je trahis le groupe dont je suis issu et qui m'a tout donné. Et ce raisonnement que je fais pour moi-même, tous doivent le faire pour leur propre compte. Ainsi l'exige inexorablement la vérité qui vient de Dieu et à laquelle personne ne saurait échapper. Il faut avoir la naïveté, même en ce 20ème siècle de l'ère chrétienne, d'accepter la vérité au-delà de soi-même et de vouloir qu'elle s'incarne intégralement en nos vies! Si les Franco-Américains, cent ans après, se décident de vouloir vivre collectivement leur vie catholique, américaine à la fois et française, rien ne pourra les empêcher de le faire!

Comprendre toute leur vie, la vouloir en son intégrité, ce sont là les deux premières conditions de leur survie et de leur progrès. Il en est une troisième, très importante aussi, le complément nécessaire des deux autres: il faut le vouloir tous ensemble et par là réaliser enfin l'unité dans l'effort, l'harmonie dans toutes les initiatives que chacun doit prendre dans le milieu et dans la vocation où la Divine Providence l'appelle à vivre.

Il faut bien constater — et on ne le dira jamais avec trop de force — que nous sommes un peuple émietté, disloqué et divisé en ses forces vives. Nous vivons, en ce qui nous concerne, en six Etats de la Nouvelle-Angleterre et au fond, malgré tous les avantages qui en résultent du point de vue politique et civil, il faut bien admettre que cela crée déjà pour les Franco-Américains une cause de dispersion. Nous vivons, sur le plan spirituel, en huit diocèses distincts les uns des autres: ici encore, malgré les bienfaits immenses qui en résultent, il est inévitable qu'il y ait là pour nous un principe de morcellement. Notre vie propre se déroule aussi en des familles, en des paroisses, en des sociétés diverses. Malgré que ce soit une nécessité et un bienfait, cela devient l'occasion de distinctions inévitables, quand cela ne mène pas à la division et à la rupture. Ajoutez à tout ceci que nous sommes noyés dans une population différente de la nôtre, ajoutez encore la somme épouvantable de nos divisions personnelles auxquelles je faisais allusion il y a un

instant, et vous comprendrez jusqu'à quel point notre vie propre, notre vie franco-américaine, peut être menacée jusqu'en ses racines les plus profondes. J'irai même plus loin et j'affirmerai que nos divisions internes se sont tellement creusées depuis 40 ans qu'à l'heure présente, la seule chance, l'unique chance que nous avons de nous rallier et de faire la synthèse de nos vœux collectifs ne réside plus désormais ni dans les institutions que nous avons créées, ni dans les chefs qui les dirigent, mais tout simplement dans un certain dépôt d'idées communes que tout homme droit et sincère chez nous est obligé d'admettre sous peine de renoncer à sa conscience et jusqu'à son esprit. C'est l'ensemble de ces idées très générales, très universelles, issues de ce que j'appellerais le bon sens ou le sens commun franco-américain que le Comité d'Orientation franco-américaine, depuis plus de deux ans, s'efforce de recueillir, de coordonner et d'exprimer pour constituer enfin ce qu'il appelle "l'idéal historique concret et commun" que, comme peuple, nous devons désormais poursuivre. L'unité franco-américaine, si jamais elle se réalise d'une façon consciente et cohérente, viendra de là, pas ailleurs.

Or, il n'y a pas de vie sans unité, pas de société vivante sans unité, pas de minorité ethnique qui puisse se maintenir, se prolonger et se développer sans unité, pas de groupe franco-américain par conséquent qui puisse survivre intégralement sans unité. Cela veut dire que, par delà toutes nos vues personnelles, sur certains points essentiels, nous devons apprendre tous ensemble à penser de la même manière, à vouloir les mêmes choses, à agir dans la même direction. C'est une question de vie ou de mort et à cette alternative le peuple franco-américain ne peut échapper.

En ces glorieuses fêtes de notre Centenaire, je fais appel à tous les Franco-Américains de bonne volonté, quels que soient leur diocèse ou leur Etat, leur paroisse ou leur ville, leur profession ou leur métier, et je leur demande, au nom de tout ce qu'ils ont de plus cher, leurs ancêtres, leur Eglise, leur pays, leur famille, leurs enfants, je leur demande de se placer d'emblée au delà de tout ce qui peut les diviser et les séparer, pour sauvegarder ensemble ce que S. Ignace d'Antioche appelle "le plus grand de tous les biens": l'unité de l'âme et de la vie franco-américaines. Ils le peuvent encore à condition tous ensemble de vouloir, et d'une volonté efficace, que nous restions ce que nous sommes et ce que nous devons être: des catholiques américains de langue française vivant collectivement en Nouvelle-Angleterre. Ainsi l'exigent d'eux la vérité, la justice et même la charité du Christ bien comprises.

Messieurs, ne nous le cachons pas: au soir de ce Centenaire, tout est à reprendre, tout est à refaire ou du moins à consolider en notre édifice franco-américain, surtout à la base. Dans cent ans d'ici, nous

serons plus catholiques, plus américains et plus français que jamais, si aujourd'hui et demain nous savons être fidèles aux promesses que nous portons en nous. Je vous convie, et c'est mon dernier mot, à ces grandes destinées. A vous d'avoir assez de grandeur d'âme, assez de saine ambition et assez de confiance en Dieu et en vous-mêmes pour le vouloir.

M. le consul Albert Chambon

Toujours anxieux de participer avec joie à toutes nos belles manifestations de vie française, M. le consul Chambon apporte l'hommage affectueux de la France en des termes touchants. Il rappelle combien sa patrie aux heures de sa grande souffrance put tourner son âme avec confiance vers tous ses enfants dispersés à travers le monde et aussi combien l'Amérique lui fut d'un immense réconfort. Avec son pays, il se réjouit de ce que la vieille France, celle des grands chrétiens et des illustres serviteurs de l'humanité, possède, par delà les mers, de si robustes tronçons de sa pensée et de sa culture.

Félicitant les Franco-Américains, en cette heure si solennelle de leur histoire, pour leur attachement si persévérant à leur héritage culturel, il souligne encore combien ils sont le groupe tout désigné, aujourd'hui, à cause de leur nombre et de leur influence pour favoriser les meilleures relations entre la France et les Etats-Unis. Il souhaite à la franco-américanie de grands jours de gloire et de fulgurantes attestations de la valeur et du rayonnement de notre commune culture en terre américaine.

Monsieur le Consul Paul Beaulieu

Avant de commencer son allocution, M. Beaulieu donnait lecture du message du Premier Ministre du Canada, le Très Honorable Louis St. Laurent. Cet hommage fut accueilli avec la plus vive reconnaissance. Il ajoutait ensuite :

"Ne pourrions-nous pas emprunter la voix d'un grand écrivain français devenu canadien par adoption, Louis Hémon, et se servir, pour exprimer notre pensée, des lignes qu'il écrivait il y a déjà plusieurs années. Elles possèdent une actualité saisissante, tout particulièrement aujourd'hui, et, à mon avis, l'on ne saurait mieux traduire les sentiments d'affection et d'admiration que nourrissent les Canadiens à l'égard de leurs frères franco-américains. Il suffit à peine de changer quelques noms de ville, car le problème est demeuré le même.

Vous vous souvenez, sans doute, des dernières pages de ce livre magnifique, Maria Chapdelaine, Maria est en proie à un dilemme déchirant, car il s'agit pour elle d'une option vitale. Il ne faut pas s'y

tromper: il ne s'agit pas de quitter un pays, une parcelle de sol natal, mais d'abandonner des habitudes de vie, une façon propre de penser. Nous dirions aujourd'hui: de se moderniser, comme si les valeurs qui ont fait la civilisation française, n'étaient pas toujours aussi débordantes de jeunesse.

Maria médite à haute voix: : "Tout de même c'est un pays dur, icitte. Pourquoi rester?"

Alors une troisième voix plus grande que les autres s'éleva dans le silence: la voix du pays de Québec, qui était à moitié un chant de femme et à moitié un sermon de prêtre.

Elle vint comme un son de cloche, comme la clameur auguste des orgues dans les églises, comme une plainte naïve et comme le cri perçant et prolongé par lequel les bûcherons s'appelle dans les bois. Car en vérité tout ce qui fait l'âme de la province tenait dans cette voix: la solennité chère du vieux culte, la douceur de la vieille langue jalousement gardée, la splendeur et la force barbare d'un pays neuf où une racine ancienne a retrouvé son adolescence.

Elle disait: "Nous sommes venus il y a trois cent ans Ceux qui nous ont menés ici pourraient revenir parmi nous sans amertume et sans chagrin, car s'il est vrai que nous n'ayons guère appris, assurément nous n'avons rien oublié. Nous avons apporté d'outre-mer nos prières et nos chansons: elles sont toujours les mêmes. Nous avons apporté dans nos poitrines le coeur des hommes de notre pays, vaillant et vif, aussi prompt à la pitié qu'au rire, le coeur le plus humain de tous les coeurs humains: il n'a pas changé. Nous avons marqué un plan du continent nouveau, de Gaspé à Montréal, de Saint Jean d'Iberville à l'Ungava, en disant: ici toutes les choses que nous avons apportées avec nous, notre culture, notre langue, nos vertus et jusqu'à nos faiblesses deviennent des choses sacrées, intangibles et qui devront demeurer jusqu'à la fin

Rien de changer, parce que nous sommes un témoignage. De nous-même et de nos destinées, nous n'avons compris clairement que ce devoir là: persister nous maintenir Et nous nous sommes maintenus, peut-être afin que dans plusieurs siècles encore le monde se tourne vers nous et dise: Ces gens sont d'une race qui ne sait pas mourir Nous sommes un témoignage."

Ce témoignage, les Franco-Américains viennent de le répéter aujourd'hui d'une façon qui ne tolère aucun équivoque. Ils ont prouvé que les valeurs qui constituent le sens profond de leur raison d'être, pouvaient se transplanter au-delà du Québec. Ils ont établi que non seulement ils savaient sauvegarder leur héritage culturel, mais qu'ils pouvaient l'enrichir au contact de la civilisation d'un grand pays en évolution, les Etats-Unis. Ce témoignage est d'une vitalité telle qu'il a fait mentir certaines idées jusqu'ici trop facilement acceptées. L'es-

prit ne connaît pas les limites des frontières physiques s'il puise dans sa lignée généalogique, telle est la vérité nouvelle que votre groupe nous a apprise.

Et si Maria Chapdelaine était ce soir parmi nous, d'ailleurs ne sentez-vous pas sa présence spirituelle, ses craintes seraient complètement dissipées et elles seraient remplacées par un grand espoir, symbole de la confiance que vous portez tous vos frères de langue française, car elle pourrait affirmer en notre nom à tous que les Franco-Américains n'ont rien oublié. Ils n'ont surtout pas oublié ces cantiques et ces chansons naïves que les vieux apprenaient aux enfants chaque soir : A la claire fontaine Par derrière chez ma Tante, il y a un Bois joli En roulant ma boule Ces chansons étaient pour l'héroïne de Louis Hémon une des raisons de persévérer, de résister, car elle sentait profondément que sous leur extérieur de naïveté, ces chants traduisent l'âme d'un peuple, ses idées, sa noblesse.

Le fait que les organisateurs de ces fêtes ont accordé à la chanson française une place d'honneur au programme est un indice probant que l'âme franco-américaine n'a pas changé, car dans les villes des Etats, comme dirait Maria Chapdelaine, l'on a appris aux enfants ces chansons-là, et elle corrigerait avec joie sa première assertion : Ils ne les ont pas oubliées.

Répétons donc en conclusion encore une fois quelques paroles de Maria Chapdelaine et gravons-les profondément dans nos coeurs, car elles sont tout un programme : elles renferment les promesses de l'avenir.

"Nous sommes venus il y a trois cents ans, et nous sommes restés.... Ceux qui nous ont menés ici pourraient revenir parmi nous sans amertume et sans chagrin, car s'il est vrai que nous n'avons guère appris, assurément nous n'avons rien oublié. De nous-mêmes et de nos destinées nous n'avons compris clairement que ce devoir-là : persister nous maintenir Et nous nous sommes maintenus, peut-être afin que dans plusieurs siècles encore le monde se tourne vers nous et dise : Ces gens sont d'une race qui ne sait pas mourir Nous sommes un témoignage. Les Franco-Américains sont un témoignage.

M. le sénateur Lodge

L'honorable sénateur Henry Cabot Lodge fut particulièrement brillant et heureux au cours de son allocution. Il fut longuement applaudi. Il prononça des paroles, qui, dans la bouche d'un tel homme d'Etat américain ne peuvent avoir que des répercussions utiles et précieuses à l'endroit des Franco-Américains. Il disait donc :

"C'est toujours un grand plaisir pour moi de me trouver à Worcester, et il me semble qu'il y a quelque chose approprié à ce que la célébration d'une grande fête Franco-Américaine ait lieu dans

cette ville bien connue comme centre d'activité culturelle, sociale, politique et industrielle des Américains de descendance française. Je crois, en effet, que j'aurai raison en disant par exemple que dans le livre d'or des Franco-Américains de Worcester, le Cercle Jeanne-Mance est l'un des mieux connus de tous les clubs littéraires et sociaux fondés à Worcester, et un qui a accompli un bien énorme. Il est donc tout à fait à propos que les festivités du 100ème anniversaire de la fondation de la Paroisse St. Joseph à Burlington, Vermont, se passent ici à Worcester.

En effet, l'influence des Américains de descendance française couvre un territoire si vaste, s'étendant depuis le Maine jusqu'à la Louisiane, qu'il serait impossible de limiter à une seule ville la célébration d'un événement français. En fait, quand je préparais ces quelques remarques, j'ai rencontré le passage suivant dans un discours fait en 1908 par mon grand père qui refusait alors de parler d'une "immigration canadienne" disant, "Les Français du Canada peuvent difficilement être considérés comme des immigrants dans le sens qui est habituellement donné à ce mot. Ils représentent une des plus anciennes colonisations de ce continent. Ils ont été, pour ainsi dire, américains pendant des générations, et ils viennent aux Etats-Unis simplement comme des Américains traversant une frontière imaginaire d'une partie de l'Amérique à une autre."

"L'histoire des Américains de descendance française est l'histoire de l'homme triomphant des obstacles.

Les premiers venus furent les fermiers de la Nouvelle-Ecosse qui avaient souffert terriblement et dont les persécutions ont été immortalisées par les poètes. Il y eut d'autres immigrations au dix-huitième siècle, mais naturellement le gros mouvement des populations fut celui qui dura de 1800 à 1928, et dont l'importance intellectuelle est ce que nous considérons ici

Cette immigration française, telle que nous la voyons aujourd'hui, fut un événement d'importance à différents points de vue. Il n'est pas surprenant qu'elle inspira le poète amateur qui écrivit :

Quand j'suis parti du Canada
 Pour m'en aller dans les Etats,
 J'ai parti pour un long voyage
 En espérant d'faire de grosses gages.
 Et en filant nous autres, les gens
 Et en filant nous autres.

Voici un autre "Caprice Poétique" :

Emigré canadien dans la grande fabrique
 Je file le coton, ou je tisse le drap
 Je cultive le sol et je fais de la brique

Je ne marchande point le travail de mes bras
Je travaille souvent pour un maigre salaire
Je ne suis pas flâneur, je fais tous les métiers;
J'abats dans les forêts le chêne séculaire,
A servir les maçons je consens volontiers.

De l'immigration française, ceci est un aspect poétique.

Elle eut aussi un aspect définitivement culturel dont j'ai eu le plaisir de constater un exemple réel, enregistré dans l'histoire: un riche étudiant de mon Université Harvard, il y a déjà plusieurs années, dota la section française d'une somme d'argent qui lui permet jusqu'à ce jour de faire venir des hommes de lettres français pour donner des cours à Harvard.

"Dans la politique également l'influence des Américains de descendance française a continuellement augmenté et est devenue un facteur décisif dans beaucoup d'Etats. Je sais que vous me pardonnerez si j'exprime ce soir l'espoir que dans l'Etat du Massachusetts, cette influence des Américains de descendance française continuera à grandir et sera de plus en plus reconnue.

"Nous savons qu'aussitôt que l'immigrant Canadien-Français arriva aux Etats-Unis et assura à sa famille un abri décent, sa première pensée fut celle de bâtir une église. Nous ne sommes donc pas surpris de trouver qu'aujourd'hui les Américains de descendance française constituent plus de 300 paroisses; que leurs étudiants suivent des cours dans cinq collèges d'études supérieures, qu'ils ont fondé 237 écoles desservant plus de 100,000 enfants; et qu'ils ont établi 32 couvents et 498 églises administrés par plus de 1,200 prêtres et 3,000 religieux.

"Tout le long de cette épopée nous rencontrons des exemples de courage, d'assiduité, de tenacité. Les Américains de descendance française ont gardé leur culture et leur belle langue. Ils se sont sacrifiés pour maintenir des écoles où leur langue est enseignée. Sans jamais fléchir ni douter, ils ont fidèlement tenu à leur philosophie de la vie et à leur croyance religieuse, sachant toujours reconnaître la différence entre les choses qui sont permanentes et celles qui ne sont qu'illusoires et passagères.

Quand la 2ème Grande Guerre s'est abattue sur notre pays, les jeunes gens de descendance française s'engagèrent dans nos forces armées et ont combattu sur tous les fronts.

"Ce n'était pas la première fois que les jeunes hommes de descendance française s'étaient battus pour les Etats-Unis. Ils étaient si nombreux dans l'armée de Washington que le Congrès, après la révolution, leur donna des terres sur le lac Champlain où leurs descendants vivent aujourd'hui.

On appelle ça le "Refugees Tract". Dans la guerre civile il y eut 40,000 hommes de descendance française qui combattirent pour l'union et contre l'esclavage humain. Et dans la guerre contre l'Espagne et la première guerre mondiale il y eut des milliers, dont beaucoup sont ici aujourd'hui.

Je ne crois pas qu'on puisse me contredire quand je dis que dans toutes les parties du monde où des combats se déroulèrent dans la 2ème guerre, que ce soit sur terre, sur mer ou dans l'air, dans la guerre contre le Japon ou dans la guerre contre l'Allemagne, il y avait toujours parmi les combattants un jeune Américain de descendance française.

Voilà les qualités que les Américains de descendance française ont démontrées. Ce sont certainement des qualités américaines. Elles sont celles dont nous avons besoin aujourd'hui en un monde où la paix est menacée par le communisme international qui s'efforce d'établir une dictature mondiale athée.

Il est généralement admis que pour survivre les Etats-Unis doivent être forts. Quand on se sert du mot "fort", certaines personnes pensent tout de suite qu'il s'agit de la force qui provient de l'armée, de la Marine, de l'Aviation et, il est vrai, c'est un genre de force qui est indispensable.

D'autres, quand ils se servent du mot "fort", pensent à la force matérielle — et ceci est naturellement l'atout de nos défenses armées qu'aucune autre nation ne possède à un tel degré.

Cependant ces deux facteurs ne peuvent d'eux-mêmes déterminer la force d'une nation.

Vous vous souviendrez qu'avant les deux Grandes Guerres, les Grandes Puissances d'Europe étaient tenues fidèlement au courant de nos navires, de nos tanks, de notre artillerie, de nos avions; elles avaient une connaissance précise de notre coton, notre blé, notre pétrole; elles savaient exactement le nombre de nos hommes d'âge militaire, celui-ci étant indiqué dans les rapports de recensement. Mais elles n'avaient que du dédain pour nos hommes ou n'étaient pas à même les comprendre. Il n'y a pas d'autre raison qui puisse expliquer leurs tentatives sans succès de conquérir l'Europe et le monde.

Elles ne sont pas trop à blâmer cependant, car il est difficile, en effet, de comprendre ce qui fait d'un homme un héros. Pendant la 2ème Grande Guerre, j'ai été témoin d'actes de courage incroyables, et j'ai vu de jeunes Américains aller à la mort presque certaine. Je me suis demandé alors: "Quelle est la raison qui rend ces hommes si courageux?" Ils n'ont certainement pas été stimulés par les devises éclatantes de quelque dictateur fanatique; ils n'ont pas été hypnotisés par des paroles de politiciens. Ils étaient courageux parce qu'ils avaient

grandi dans un pays où chacun a son importance individuelle, où chacun est le maître et non le serviteur de l'Etat, dans un pays où leurs mères, leurs écoles et leurs guides spirituels leur avaient appris que leur façon de se conduire était de première importance; qu'il était de grande conséquence d'être bons ou mauvais, d'être des braves ou des lâches. La chose qui gagna la guerre pour l'Amérique, ce fut le respect individuel de soi-même de notre jeunesse. Il est certain qu'un pays qui produit ce genre de respect individuel mérite d'être défendu avec acharnement.

Tout dans l'histoire des Américains de descendance française indique qu'ils sont remplis de l'esprit du respect de soi-même, imprégnés de l'idée qu'ils sont faits à l'image de Dieu, et doués d'un courage obstiné et invincible, certainement un trait qui donne à l'homme sa dignité spirituelle et qui prouve la valeur de sa personnalité.

"Tous les Américains doivent donc se réjouir d'avoir parmi eux les Américains de descendance française, non seulement à cause de leurs contributions importantes à l'économie nationale, non seulement parce qu'ils ont largement contribué à la richesse de notre nation, mais surtout parce que leur foi et leur courage les rendent citoyens américains par excellence et les placent fermement dans l'histoire des meilleures traditions américaines pour servir d'inspiration et d'exemple à tous ceux qui doutent ou parfois défontent."

J'estime donc sincèrement, mes biens chers compatriotes, que vous êtes une gloire de notre pays. Je vous félicite chaleureusement en cette occasion jubilaire, et je me sens très heureux de pouvoir proclamer: "Vive les Franco-Américains!"

* * *

Après avoir remercié les orateurs et salué de nouveau les invités d'honneur, les visiteurs et congressistes, Me Jalbert, toujours avec sa maîtrise habituelle, résumait les notes dominantes de cette réunion, la déclarant un événement vraiment capital dans l'histoire de la franco-américanie.

Invités d'Honneur

Au nombre des invités d'honneur présents se trouvaient, l'hon. Sénateur Henry Cabot Lodge, jr., S. H. le Maire de Worcester, le consul Albert Chambon, le consul Paul-André Beaulieu, l'abbé P. E. Gosselin, secrétaire général du Comité de la Survivance, M. le notaire

CENTENAIRE FRANCO-AMERICAIN

Henri Boisvert, trésorier du Comité de la Survivance, l'abbé Alfred Guillemette, représentant l'Université Laval, J. Lucien Gagné, président de la Société St-Jean-Baptiste de Québec, Me Wheeler Dupont, Québec, Joseph Fortier et Paul de la Durantay, Québec, Georges Rosenberg de la Marre, Rockport, Mass., Jules Massé, président de la Société du Bon Parler Français (Montréal), Donat Turcotte, représentant les Clubs Richelieu (Montréal), Dr Adolphe Tessier, de Los Angeles, Californie, Gaston Adam, Lafayette, Louisiane, Me Ernest D'Amours, procureur de l'Etat du New-Hampshire, Jean-Louis Robitaille, Montréal.

S. H. le juge Edouard Lampron, Nashua, Me Henri T. Ledoux, président honoraire de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, Me René Paré, président général de la Société des Artisans, Calixte Savoie, gérant général de la Société l'Assomption, T. R. P. Gérard Paré, Ottawa, provincial des RR. PP. Dominicains, T. R. P. Eugène Labrie, provincial des RR. PP. Oblats de Marie Immaculée, T. R. P. Elméric Dubois M. S., provincial des RR. PP. Missionnaires de La Salette, T. R. P. François Drouin, curé de la paroisse SS. Pierre et Paul, Lewiston, l'abbé Charles Emile Gadbois, St. Hyacinthe, directeur de l'oeuvre de la Bonne Chanson, T. R. P. Wilfrid Dufault, a.a., provincial des RR. PP. Augustins de l'Assomption.

Monsieur l'abbé Joseph Ducharme, curé de St-Joseph de Worcester, l'abbé Georges Trottier, Notre-Dame des Canadiens de Worcester, l'abbé Herménégilde Boutin, curé du Saint-Nom de Worcester, T. R. P. Raymond Burgess, o. p., prieur du monastère dominicain de Fall River, R. P. Gustave Gosselin, M. S., supérieur du Séminaire La Salette (Attleboro), R. P. Edouard Isabelle, M. S., supérieur du Séminaire La Salette (Enfield), R. P. Joseph Fontaine, M. S., rédacteur de la revue "Celle qui Pleure", R. P. Georges Cloutier, o.f.m., Dr J. E. Mercier, Fall River, Dr Zéphyr Potvin, Springfield, R. P. Lucien Dufault o.m.i., (Natick, Mass.), l'abbé William Leclair, (Springfield), l'abbé Camille Blain, Fiskdale, Mass., le juge Arthur L. Eno (Lowell), le docteur Ubalde Paquin, (New-Bedford), le juge Raoul Boudreau, (Marlboro), le maire Rosario St. Laurent (Somersworth), le maire Rosaire Hallé, (Auburn).

IV

Bal du Centenaire

Plus de 3000 personnes assistaient au bal du centenaire, samedi soir, dans l'auditorium municipal. L'immense salle était décorée d'une profusion de ballons multicolores. Un orchestre très populaire "Gregory" faisait les frais de la musique trépidante. Le bal était sous la présidence de M. Jean Methot et Edmond Tousignant, maître des

cérémonies. Les belles équipes Ste-Cécile (Leominster) et d'Youville (Nashua) de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, formaient l'escorte d'honneur ajoutant aux toilettes variées et dégagées un charme martial. C'était le rendez-vous des jeunes et des moins jeunes. On y fit la part du légendaire quadrille canadien. La grande marche fut dirigée par Frank Laliberté, accompagné des brillantes équipes. La soirée se termina par une pluie de ballons dont plusieurs qui contenaient des récompenses et souvenirs.

Reine du Centenaire

Comme tribut spécial du centenaire, on avait voulu honorer la "Mère franco-américaine", la bonne maman, la fidèle gardienne de nos foyers, inspiratrice de nos plus grandes gloires, véritable semeuse de notre culture française dans les âmes. L'idée fort heureuse avait été bien accueillie. Un comité fut chargé de choisir, au milieu de toutes les mères, celle qui symboliserait cet idéal maternel chrétien, la mère de nos foyers. On la proclamerait "Reine du Centenaire".

La proclamation eut lieu, samedi soir, pendant le bal. M. Lauré Lussier, directeur du département des véhicules du Rhode-Island présidait. En termes onctueux et touchants, il rappela tout ce que la cérémonie avait de beau et de consolant et combien, en cette circonstance solennelle et mémorable du centenaire, les Franco-Américains étaient heureux de rendre un tel hommage à toutes nos mères, vaillantes et héroïques protectrices de notre survivance catholique et française.

Madame Blanche Desilets, âgée de 66 ans, originaire de Saint-Grégoire, Québec, et habitant Leominster, Massachusetts depuis 21 ans, mère de 13 enfants dont un fils religieux trappiste, et une fille religieuse et dix enfants, tous mariés à des franco-américains, fut donc proclamée la mère et la reine du centenaire aux acclamations de l'assistance. M. Lussier lui remit alors une gerbe de fleurs avec la longue liste de cadeaux que lui offraient les marchands de la ville, ainsi que le substantiel cadeau du comité du centenaire pour effectuer un voyage d'une semaine, au Canada, à son choix et dans les meilleures conditions.

Confuse et heureuse, Madame Desilets ne put offrir que son large sourire de bonne maman avec un profond merci devant une telle manifestation. Elle était accompagnée de quelques émules, Mmes Henri Chamberland (Southbridge), Adèle Dechêne (Manville), Marie Lachapelle (Southbridge), Fred Cormier (Spencer), Arsène Larose (Worcester), Alphonse Desroches (Spencer) et Paul Cournoyer (Southbridge). Le choix, assez difficile à établir, avait été déterminé, à l'insu des candidates, d'après un questionnaire rempli par les curés respectifs. Ce fut vraiment un moment délicieux qui toucha bien des coeurs, car le culte envers nos mères est l'une de nos plus chères traditions.

V

Messe du Centenaire

Le Centenaire était aussi un acte de foi. Pour les Franco-Américains, il est impossible de dissocier leur souci religieux de leur vie sociale et culturelle. Les deux se compénètrent, avec la priorité sans doute, accordée aux valeurs supérieures de leur croyance religieuse. Il tardait donc aux congressistes de venir déposer au pied des saints autels l'hommage de leur foi et de leur filiale reconnaissance envers leur Dieu très bon et très juste. C'est ainsi, que par ce beau matin du dimanche, 29 mai, tous se dirigeaient avec joie vers l'église Notre-Dame des Canadiens, vocable consacré par les fondateurs de la première chrétienté française de Worcester, en 1868.

Et en 1949, à quelques pas seulement de l'endroit où s'élevait jadis le premier temple de ces vaillants devanciers, des milliers d'autres frères, venus de familles paroissiales semblables à celle-ci, remplissaient le magnifique temple Notre-Dame, qui fait tant honneur à nos compatriotes de Worcester, en bordure du grand carré municipal.

L'église déborde de fidèles. C'est la cinquième ou sixième fois aujourd'hui qu'elle se remplit. Quel contraste réconfortant avec la modeste assistance d'il y a quatre-vingt ans! Sous ses lignes gracieuses et élancées, le temple se porte fièrement. Le maître autel se dégage tout éclatant de blancheur avec sa belle parure de fleurs. Le clergé occupe les stalles du sanctuaire. Les invités et les congressistes sont nombreux. Pas une place est inoccupée. Des centaines de fidèles se pressent sur le portique, dans les allées latérales. C'est grande fête à Notre-Dame des Canadiens.

Tout en admirant le décor, les tableaux et les verrières, l'assistance se sent recueillie, car on y prie au milieu de la beauté des choses de Dieu. Pour l'occasion la paroisse se donne des ornements sacerdotaux d'une richesse resplendissante. Tout est dans la note. Les enfants de chœur, en grande tenue et stylés dans tous les détails de la liturgie circulent avec dignité et piété. Les harmonies des grandes orgues, le chant à la fois soulevant et pieux, la lumière douce qui s'échappe de la voule, tout fait de cette messe du centenaire un événement vraiment royal en présence du Christ.

Le curé Georges Trottier chante la messe solennelle. Il est assisté des abbés Albert Goulet, Charles Landry et Charles Bélanger, ses auxiliaires. A l'orgue, le Choeur Notre-Dame s'exécute de grande façon sous la direction du docteur A. H. Harpin, maître de chapelle et artiste de belle réputation. Mme Ernest LeBlanc touche les orgues.

Au moment de l'entrée processionnelle, on exécute "*Ouvrez vos portes éternelles*" de Gounod. La messe comprendra le Kyrie, le Gloria

et le Sanctus de Klein, l'Alleuia de Ketelby, le Credo et l'Agnus Dei de de Merlier, O Rex Glorïae (Macdonough), l'O Salutaris de Pietro Yon et le Magnificat de Cherion. Le chant est appuyé par les soloïstes Mmes Béatrice Dubois et Francis Giard, Mlles Laura Bélanger, Viviane Gagné et Lucille Rondeau et MM. Alfred St. Germain, Rosaire Rivard et Harold Dupré. L'orgue y ajoutera "Tout l'Univers" de Mendelssohn et à la sortie la "Grande Marche" de Dubois. En somme, un superbe programme. Le service de réception était sous la direction de M. Joseph Ratté secondé par MM. Alexandre Lajoie, Maurice Lajoie, Narcisse Belisle, Alfred Nault et Joseph Lajoie.

Au prône, le curé Trottier se répand en paroles de bienvenue et de réjouissance, félicitant les compatriotes d'avoir donné à leur centenaire ce reflet éclatant de foi et de piété. Il évoque la fidélité des anciens et formule le voeu que toujours les Franco-Américains demeurent dignes des sacrifices et des générosités qui ont créé et soutenu le fait franco-américain en Nouvelle-Angleterre. Notre-Dame des Canadiens se souviendra toujours de ses enfants et de son sanctuaire monteront des prières incessantes pour conserver la fidélité et la persévérance dans les coeurs. Il invite ensuite ses compatriotes à faire de cette église le joyau spirituel de toute la franco-américanie, l'endroit où les générations futures viendront se retremper avec amour pour continuer les grands labeurs assignés au partage de notre héritage culturel et religieux en terre américaine.

Le sermon fut prononcé par l'abbé Joseph Boutin, curé de la paroisse Ste-Cécile de Leominster, aumônier honoraire de la Fédération de Worcester et membre du Comité d'Orientation. Il avait pris pour thème de son homélie centenaire la parole des saintes écritures: "*Honore ton père et ta mère et tes jours seront longs dans le pays que Jehovah t'a donné*". Evoquant la mission extraordinaire de la civilisation française à travers les siècles, il rappelle comment la Fille Aînée de l'Eglise, mère de tant de serviteurs illustres a semé généreusement en terre d'Amérique ce même apostolat que nos pères ont recueilli pour nous le transmettre inchangé. Aujourd'hui, des descendants authentiques de cette épopée du Saint-Laurent, après un siècle de participation généreuse à la vie de leur nouvelle patrie, chantent leur reconnaissance et leur gratitude à la pensée qu'ils ont conservé au sein de cette grande république l'héritage des ancêtres, fidèles aux enseignements des livres saints "*honore ton père et ta mère*", car dans ce commandement se résume la splendeur de toutes les véritables fidélités de la vie.

A la suite de sages considérations sur l'importance de conserver ces mêmes trésors spirituels et culturels malgré les écueils et les difficultés, trésors qui ont fait la grandeur de notre passé, l'orateur sacré avec instance invite ses compatriotes, en cette heure mémorable de leur centenaire, à continuer dans les mêmes sentiers de persévérance, car

là réside la plénitude de leurs espoirs et la réalisation de leurs meilleurs gestes de foi et de vertu chrétienne. Il faut, ajoutait-il, que la génération qui jaillit de ce centenaire, aille porter, comme ses devancières les mêmes promesses de vie et de bonheur chrétien pour féconder le dévouement et la détermination de tout un peuple, agenouillé dans l'adoration et la reconnaissance. Jamais paroles évangéliques sorties d'une âme de véritable apôtre ne pouvaient mieux incliner les âmes à poursuivre avec fidélité et confiance leur mission devant Dieu et les hommes!

VI

Plaque du Centenaire

Pour consacrer à l'histoire le souvenir de ce geste de la franco-américanie, le Comité d'Orientation avait voulu fixer dans une plaque de bronze commémorative l'hommage du centenaire à Notre-Dame des Canadiens. Il obtenait donc la faveur de fixer ce tableau mémorial à l'entrée, sur un pan de l'église. Ce mémorial attestera à la postérité la foi et la confiance des compatriotes de la présente génération et sera une invite à la persévérance sous le regard bénissant de Notre-Dame.

Exécuté dans les ateliers de la International Bronze Tablet Co. Inc., de New-York, mesurant 30 par 42 pouces, le tableau porte à son extrémité supérieure le sceau du Comité d'Orientation avec le texte suivant:

Les Franco-Américains
de la
Nouvelle-Angleterre
réunis à Worcester, Massachusetts
ces 28 et 29 mai 1949
à l'occasion du centenaire
de leur participation à la vie américaine
déposent aux pieds de
Notre-Dame des Canadiens
l'hommage de leur gratitude
en témoignage de la protection accordée
à leurs oeuvres de survivance
catholique et française
et dans un esprit
de piété filiale confient
à leur Mère du Ciel
la garde et le rayonnement
de leurs futures labeurs
Le Comité
d'Orientation Franco-Américaine

VII

Mémorial du Centenaire

Après la messe, les milliers de visiteurs se réunissaient sur la place, en face de l'église, pour assister à la cérémonie du dévoilement du tableau commémoratif. M. Adolphe Robert, président du Comité d'Orientation, au nom du Comité et de toute la franco-américanie, présenta le mémorial officiellement au curé de la paroisse. Ce fut un moment bien émouvant des fêtes! La foule recueillie vibrait de fierté et de gratitude. L'abbé Adrien Verrette prononçait l'allocution de la circonstance "*Mémorial du Centenaire*" dans les termes suivants:

"Il ne faudra jamais l'oublier. Notre peuple est né d'un acte de foi au matin du Nouveau-Monde. La croix de Gaspé en 1534 a scellé pour toujours le souci religieux de Cartier et l'a transmis dans l'âme de tous ses descendants sur cette terre d'Amérique. Toute l'empreinte française sur ce continent, depuis la croix du missionnaire, celle de Ville-Marie et toutes celles qui surmontent nos oeuvres d'apostolat sont jusqu'à ce jour le témoignage irréfutable que l'âme française a paru sur nos rives non pour conquérir mais bien pour jeter "sa semence immortelle" et pour conserver tout près du Christ tous les gestes qui jailliraient de son inspiration.

Il convenait donc que ce centenaire de notre participation généreuse à la vie américaine, centenaire que nous célébrons avec tant de joie et de reconnaissance, trouvât ses plus riches accents tout près de cette même Croix, à l'ombre du clocher qui permit à nos devanciers d'inaugurer bien modestement, il y a plus d'un siècle dans cette région de la Nouvelle-Angleterre cette merveilleuse aventure que nous glorifions aujourd'hui avec une émotion bien légitime.

Il convenait de plus que les fêtes de ce centenaire se déroulassent en cette ville accueillante de Worcester où naquit l'une des premières chrétientés franco-américaines, placée, ici-même, sous le manteau protecteur de Notre-Dame des Canadiens, symbole de cette piété filiale envers la Reine du Ciel, et qui lui confiait non seulement les nombreuses floraisons sorties de ce sanctuaire mais toutes celles qui allumeraient leur apostolat sous le signe de sa maternelle tendresse envers nos pères.

Après les actions de grâces que nous avons chantées au pied des saints autels, en cette cérémonie bien solennelle pour nous, nous voulons fixer dans un tableau de bronze l'hommage de la gratitude

qui nous anime envers notre Mère du Ciel, lui confiant toujours la garde et le rayonnement de nos futurs labeurs. Ce Mémorial rappellera aux générations futures, que tel nos devanciers nous l'avaient demandé, nous sommes demeurés fidèles à l'héritage qu'ils nous avaient légué.

Mais ce centenaire, il nous enseigne aussi une bien douce leçon. Il rappelle à nos âmes tout ce qui l'a rendu possible. Il met sous nos yeux les valeurs qui doivent en assurer le prolongement. "La tradition, a-t-on écrit, ne signifie pas que les vivants sont morts mais que les morts sont vivants."

En évoquant le souvenir des devanciers, c'est toute cette phalange de vaillants et courageux ouvriers, qui dorment dans la paix du Seigneur dans nos cimetières et qui déroulent devant nos yeux émus pour nous faire revivre en ce moment cette épopée merveilleuse à laquelle le sang de nos coeurs nous rattache si intimement: prêtres fondateurs, religieux et éducateurs, journalistes et mutualistes, ces milliers de coopérateurs dévoués et inconnus, ces innombrables foyers chrétiens; tout ce cortège de dignes artisans, nos pères, qui ont imaginé, bâti et animé les oeuvres de la franco-américanie. C'est tout cet incomparable travail, tous ces noms vénérés que nous voudrions graver sur le listel de ce mémorial pour en expliquer toute la valeur et l'envelopper de la gratitude qui monte de nos coeurs.

Et cette fidélité, nos devanciers nous l'ont enseignée par leur loyauté à l'Eglise et à la Patrie. Sur ces deux soucis, ils ont fixé tous leurs labeurs. En venant chercher fortune, comme tous les autres groupes, au sein d'une démocratie qui les invitait à contribuer à son progrès, ils emportaient dans leur âme le dépôt de la Foi. A ce premier rôle ils allaient attacher tous leurs efforts, comme il convient à des chrétiens qui doivent retourner un jour au Dieu de leur éternité.

En traversant la frontière, nos devanciers portaient aussi dans leur coeur un héritage culturel qu'ils avaient reçu avec la vie et qui se traduisait par le verbe français. Ce patrimoine français, une grande richesse spirituelle, ils ne pouvaient s'en départir sans renoncer à leur dignité personnelle. La Patrie leur reconnut ce droit et ne l'entrava jamais en vertu du "Bill of Rights" qui protège tous ses citoyens. L'Eglise aussi se montra bienveillante et sympathique et ses pontifes attestèrent leur attitude d'encouragement en favorisant la fondation d'oeuvres paroissiales et éducatives qui respectaient ce facteur français. En cela, ils ne faisaient que pratiquer la doctrine séculaire de l'Eglise, si lumineusement rappelée par le Pape Pie XII, dans une récente encyclique et qui enseigne à la suite de S. Augustin qu'en venant à l'Eglise l'homme ne perd pas son intégrité ni qu'il est invité à l'abandon de saines traditions ou de vénérables coutumes."

Et le Saint Père rappelait les paroles du grand docteur à savoir que l'Eglise "recrute ses enfants parmi toutes les nations et Elle réunit sa famille de pèlerins dans toutes les langues; Elle ne s'inquiète pas de la diversité des coutumes, des lois et des institutions. Au contraire, Elle les préserve et s'accommode de toutes ces variantes à la seule fin qu'elles n'empêchent pas l'adoration du Dieu vrai et suprême."

Ce fut donc à la lumière de ces enseignements immuables que les Franco-Américains organisèrent leur existence, toujours soucieux des responsabilités dont ils étaient chargés, à titres de fils de l'Eglise et de citoyens des Etats-Unis. C'est pourquoi de tout temps ils ont déployé la plus entière affection à l'Eglise et à ses représentants et le plus généreux dévouement au bonheur de leur patrie. Leur vie propre, ils l'ont intégrée sans isolationisme ou fanatisme dans les essentielles valeurs d'un catholicisme et d'un civisme irréprochables.

Si nous avons voulu marquer un centenaire de participation à la vie américaine, comme groupe organisé, ce n'est pas que nous prétendions ignorer la présence de nos devanciers, ici même, avant la naissance de notre république. Loin de là et l'histoire se charge de proclamer tous les échos de la pénétration française partout dans notre vaste pays. Nous voulions simplement faire une halte dans le cours de notre participation, jeter un regard sur au moins un siècle de véritable empreinte franco-américaine, pour en mesurer la valeur et peut-être nous acheminer de ce point vers un meilleur avenir.

Après un siècle de pacifique rayonnement, nous pouvons donc nous rendre le témoignage que nous n'avons jamais pratiqué l'injustice envers les autres groupes et que notre présence est un témoignage irrécusable de paix, de travail et de collaboration empressée au sein de l'Eglise et de la Patrie. Nous pouvons encore, en ce jour de réjouissance proclamer bien solennellement que nous entendons bien continuer à les servir avec une dignité, une loyauté et un attachement dignes de nos pères, en gardant toujours, avec la grâce de Dieu, à nos âmes leur esprit français.

C'est donc à ce travail d'effectif prolongement que nous convie ce centenaire de la franco-américanie. Pussions-nous tous découvrir dans ses enseignements les lumières nécessaires pour accomplir partout, dignement et sincèrement les tâches que l'avenir nous réserve, toujours fidèles au passé. Les centenaires sont en fonction de l'avenir. Que le nôtre ouvre nos âmes toutes grandes pour les remplir du désir de continuer généreusement les labeurs de demain.

Puisse Notre-Dame que nous associons si intimement à nos espoirs nous obtenir les secours, les lumières et le courage nécessaires. C'est le voeu que nous déposons bien filialement dans ce mémorial de notre centenaire.

Redisons tous ensemble dans notre coeur l'hommage que nous avons gravé dans le bronze et qui doit demeurer le serment de notre fidélité que: "Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, réunis à Worcester, Massachusetts, ces 28 et 29 mai 1949, à l'occasion du centenaire de leur participation à la vie américaine déposent aux pieds de Notre-Dame des Canadiens l'hommage de leur gratitude en témoignage de la protection accordée à leurs oeuvres de survivance catholique française et dans un esprit de piété filiale confient à leur Mère du Ciel la garde et le rayonnement de leurs futurs labeurs."

VIII

Festival de la Chanson

A la suite de la cérémonie du dévoilement, les congressistes se dirigeaient à l'hôtel Sheraton pour prendre le dîner intime. Ce fut une occasion de plus pour repasser ensemble tous les incidents du centenaire.

Pour intéresser de près la jeunesse écolière au rayonnement du centenaire, le Comité avait invité une dizaine d'écoles paroissiales de la région à préparer un grand festival de la bonne chanson française. C'était à la vérité le quatrième grand événement du genre, deux ayant déjà eu lieu à Lewiston et un à Manchester. Par son décor, la beauté et la richesse de ses scènes, celui de Worcester fut certainement le plus imposant, au dire de plusieurs. Il créa réellement un désir de multiplier ces ralliements de la chanson chez nos écoliers. C'est une formule très utile de formation et qui obtient les meilleurs fruits.

A 2 heures 30, l'Auditorium Municipal était rempli. Plus de 3000 personnes étaient présentes. On allait assister, comme on l'a écrit à une "*apothéose d'allégresse*", un festival de la bonne chanson, oui, mais aussi un festival de beauté et de belle diction française. Toutes les salles latérales de l'immense amphithéâtre étaient occupées par les différentes chorales dont les infatigables religieuses directrices préparaient avec soin leurs chers enfants à conquérir la palme du concours. Sur tous les visages, on voyait peints, la même inquiétude, le même souci de triomphe. Les enfants un peu fatigués peut-être, à la suite des répétitions, attendaient avec impatience le moment suprême de l'exécution. Les religieuses, sous leur cornette blanche, comme de bonnes mamans, mettaient une dernière touche, ici pour rafraîchir un pli de robe, là pour ajuster une épingle, fixer le sourire ou la tenue finale qui l'emporterait, rappeler les notes difficiles, enfin encourager les petits à bien faire. Ne leur a-t-on pas rappelé souvent, que le "sort" et la "réputation" de l'école et peut-être celui de toute la communauté dépendaient de leur performance parfaite. Tous ont promis de ne

pas faillir. Ils ont juré à leurs chères maîtresses de triompher. Quel ingénieux sortilège de collaboration ces concours ou épreuves ne suscitent-ils pas dans ces jeunes coeurs. Et puis, n'y a-t-il pas une magnifique récompense en jeu. La chorale victorieuse recevra le cadeau d'un beau voyage au pays de Québec, aux frais du Comité et sous l'accueil bienveillant du Comité de la Survivance française à Québec. D'autres prix seront aussi accordés. Tout cela n'était-il pas suffisant pour aiguillonner ces petites voix à produire des harmonies vraiment célestes!

Pendant que se préparent concurrents et artistes, sur les orgues le professeur C. Alexandre Peloquin exécute avec maîtrise le "Prélude" (Pierné), une "Nocturne" (Bonnet) et "Grand Coeur" (Jongen). M. Ulric Gauthier, président du festival paraît sur la scène. En quelques paroles, il profite de l'occasion pour remercier bien sincèrement, au nom de la Fédération, tous ceux, qui, de loin ou de près, ont contribué à l'immense succès du centenaire. Après un mot de bienvenue, il invite le docteur A. J. Harpin à diriger les exercices du festival. Celui-ci s'acquittera de sa tâche avec tact, indiquant les légères modifications au programme, s'il y a lieu, et présentant à l'assistance artistes et chorales.

Artistes invités

Au nombre des artistes invités se succédèrent avec un véritable succès le Quatuor Notre-Dame (MM. Alfred St. Germain, Rosaire Rivard, Harold Dupré et le docteur A. J. Harpin, directeur, et Mme Ernest LeBlanc, accompagnatrice) dans "*L'Hymne au Drapeau* (DeLannoy), "*Refrains du Hameau*" (Philie); Mme Eva Tancrell-Meu-nier (Woonsocket), artiste bien connue, dans "*Un doux Lien*" et "*Sérénade Française*"; M. Lionel Peloquin, chantre, dans "*Élégie*" (Massenet) et "*Les Deux Grenadiers*"; Mme J.-Oscar Goyette-Rochelleau, pianiste, dans "*Rhapsodie Hongroise No 8*" (Litsz) et "*Fantaisie Impromptu, Opus 66*" (Chopin); le professeur Peloquin reviendra sur les orgues avec "*Toccate*" (Lonaguetuit) et comme finale "*Improvisation sur l'Hymne de Lourdes*". Les artistes sont vivement accueillis et la qualité de leur art provoque de chaleureux applaudissements.

Concours de la Chanson

Dix chorales écolières se disputèrent la victoire au cours d'une épreuve qui souleva l'enthousiasme de l'assistance. Au début, la bienvenue avait été chantée dans "*Rappelez-vous*" par la chorale de l'école Notre-Dame (Worcester), dirigée par les Soeurs de Sainte-Anne. Cette chorale ne figurait pas dans le concours mais son concours fut délicieux.

Dans l'ordre d'exécution, il convient ici de mentionner chaque école, les noms des écoliers et des religieuses, le thème de leur chant.

CENTENAIRE FRANCO-AMERICAIN

Ce sera sûrement, un grand jour, pour eux tous, à la faveur des années, un sujet de légitime fierté d'avoir pris part à ce mémorable festival du centenaire. Et puis, n'y a-t-il pas satisfaction à proclamer les noms de ceux qui participent ainsi à nos gestes de vie française!

1. *EVANGELINES*: Ecole St-Nom de Jésus (Worcester), dirigée par les Soeurs de Ste-Anne. Thérèse Richard, Thérèse Emond, Shirley Desrosiers, Thérèse Bouthillier, Claire Laperle, Thérèse Ménard, Pauline Robillard, Shirley Laprade, Jeanne Laplante, Patricia Lafleur, Cécile Labrie, Claudette Boivin, Thérèse Richard, Claire Guerin, Germaine Dubuque, Arlene Dufour, Lucille Chenette, Pauline Larivière, Rose-Marie Coderre, Estelle Baril, Anita Daigneault, Thérèse Cassé, Marguerite Babineau, Pauline Demers, Jane Bresnahan, Lorraine Magnan, Joan Lavallée, Joan Magnan, Gloria Richard; Dora Richard, accompagnatrice.

2. *MA PAIMPOLAISE*: Ecole St-Rosaire (Gardner), dirigée par les Soeurs de la Présentation de Marie. Ronald Leblanc, Louis Cormier, Georges Collette, Ronald Trudeau, Arthur Boudreau, Hervé Martin, Clarence Savoie, Harold Jaillet, Raymond Richard, Donald Girouard, Omer Richard, William Lamoureux, Robert Lévesque, Maurice Trudel, Raymond Côté, Pierre Bourgeois, René Houde, Everett Cormier, Robert Hulette, Robert Lafortune, Raymond Boudreau, Robert Boudreau, Raymond Gallant, Jean-Paul Richard, Richard Cobb, Harold Royer, Omer Babineau, Richard Arsenault et Adrien Frédette.

3. *LE ROUET*: Ecole St-Joseph (Worcester), dirigée par les Soeurs de Sainte-Anne. Liliane Allard, Thérèse Bérubé, Doris Cournoyer, Estelle Weldon, Lorraine Langevin, Lucienne Leblanc, Jacqueline Langlois, Françoise Perron, Phyllis Cloutier, Phyllis Marsolais, Jeanne Desrosiers, Lorraine Boucher, Jeanne Marois, Jeanne Peloquin, Yvette Ledoux, Marie-Anne Savage, Norma Bouley, Alice Letourneau, Jeanne Birtz, Jeanne Angers, Claire Chabot, Doris Georges, Janet Bourque, Beverly Foisey, Ann Englehart, Louise Gadbois, Jeannette Lussier, Lucille Lebouef et Pearl Moquin.

4. *LE TE DEUM DES OISEAUX*: Ecole Immaculée Conception (Fitchburg), dirigée par les Filles du Saint-Esprit. Beverly Gendron, Claudette Morin, Diane Fournier, Maurice Fluet, Elisabeth Arsenault, Jules Paradis, David Rousseau, Charlotte Roy, Maurice Morin, Richard Soucy, Simone Guenette, Norman Poisson, Ghislaine Fluet, Francis Croteau, Louise Gagnon, Doris Becotte, Judith Morin, Gloria White, Thérèse Brochu, Georges Scott, Louise Allain, Jean Nourie, Rachel Lorion, Irène Croteau, Patricia Jenness, Lucie Becotte, Jeanne David, Bernadette Richard et Bernard Richard.

5. *LA FEUILLE D'ERABLE*: Ecole Notre-Dame (Southbridge), dirigée par les Soeurs de l'Assomption. François Trahan, Gérard Robert, Sylvia Beaudry, Lucille Martel, Patricia Demers, Suzanne Lamarine, Marie-Rose Angers, Louise Rochon, Doris Corriveau, Raymond Haling, Joseph Giroux, Léona Morin, Yvette Lapierre, Rachel Pleau, Evelyn Bourgeois, Irène Guillemette, Jeannine Blanchet, Eugène Beausoleil, Robert Larivière, Reynald Lavallé, Pauline Lusignan, Joan Bonnette, Anne-Marie Caouette, Claire Robert, Constance Fafart, Shirley St-Georges, Enice Goldsping, Roger O'Brien et Jeanne Beausoleil.

6. *BERCEUSE*: Orphelinat Sainte-Anne (Worcester) dirigée par les Soeurs Grises de la Charité de Montréal. Ralph Dépathie, Ronald Benoit, Rose-Marie Samson, Claire Rivard, Constance Hébert, Sandra Tessier, Thérèse Décelles, Beverly Kiefer, Léo Gagnon, Aldore Laramée, Constance Mongeau, Nancy Pellerin, Norma Keith, Janice Souza, Lucille Danais, Pauline Marchand, Juliette Jolicoeur, Laurette Robitaille, Thérèse Bernier, Beverly Sampson, Rachel Robitaille, Cécile Gremo, Anita Parent, Hélène Lacoste, Erma Hart, Annette Rivard, Normand Jolicoeur, Eveline Décelles et Carol Murphy.

7. *LE DOUX PARLER ANCESTRAL*: Ecole St-Pierre (Northbridge), dirigée par les Soeurs de l'Assomption. Murielle Lavergne, Soeur Madeleine-de-Galilée, Annette Guilbeault, Rose Boulanger, Lorraine Montville, Jeanne Gagnon, Joan Morissette, Lorraine Brousseau, Gloria Mason, Rita Arguin, Rachelle Tessier, Lorraine Guilbeault, Cécile Aucoin, Délia Bruneau, Eunice Tessier, Gloria Audet, Lorraine Picotte, Elva Heney, Gloria Cousineau, Shirley Beauregard, Madeleine Caya, Jeannette Poulin, Aline Aucoin, Edna Saucier, Shirley Patenaude, Jeanne Massé, Ida Heney, Shirley Heney, Gloria Poulin et Arlene Brousseau.

8. *LE BAISER DE LA LANGUE FRANCAISE*: Ecole Sainte-Anne (Webster), dirigée par les Soeurs de Sainte-Anne. André Guay, Joan Gauthier, Doris Lebeau, Cécile Dugas, Doris Lapierre, Jacqueline Brisebois, Lilliane Lebeau, Janet Kasierski, Elaine Brisebois, Barbara Champagne, Claire Parenteau, Irène Anderson, Doris Forcier, Doris Remy, Doris Daniels, Rachel Racicot, Janet Cournoyer, Rita Parenteau, Béatrice Dancause, Lorraine Guillette, Jeanne Duclos, Claire Langevin, Rita Stelmack, Beverly Laroche, Patricia Matteau, Marylin Dumont, Judith Leboeuf, Constance Stelmack et Louise Guillemette.

9. *L'HIRONDELLE ET LE PAPILLON*: Ecole Sainte-Cécile (Leominster), dirigée par les Filles du Saint-Esprit. Rita Garneau, Rita Métivier, Simone Bolduc, Lorraine Bergeron, Jeanne Vallée, Jeanne Collette, Pauline Rousseau, Lucille Lapointe, Lane Gallant,

Charles Gordon, Sylvia Gariépy, Carmen Plourde, Joan Leblanc, Elsie Gamache, Lucille Sauvageau, Gisèle Champagne, Cécile Rocheleau, Donald Malley, Norman Paulhus, Omer Aubuchon, Albert Ménard, Rita Darr, Pauline Gosier, Charlotte Morin, Thérèse Plourde, Phyllis Baril, Rita Bilodeau, Patricia Thomas, Roméo Gallien et Richard Dion.

10. *LES CLOCHES DU HAMEAU*: Ecole St-Antoine (Worcester), dirigée par les Soeurs de Sainte-Anne. Rita Lafontaine, Betty Copski, Claire Rivard, Lorraine Labonté, Thérèse Decelles, Carol Lamarche, Jeannette Beaudoin, Claire Dubois, Hélène Lacoste, Thérèse Bernier, Cécile Morin, Jeanne Rhéaume, Hélène Charpentier, Annette Boyer, Anne Rousseau, Rita Gaudette, Marguerite Gagnon, Barbara Saunders, Arlene Latour, Constance Mongeau, Monique Gagnon, Rachel Robitaille, Carol Murphy, Doris Gervais et Jeanne Rocheleau.

Lauréats

Mais c'est bien dans l'exécution de ces chants magnifiques et si familiers à nos âmes qu'il faudrait rapporter les échos de ce festival. Et le décor, les costumes, la mise en scène! Il est impossible de passer sous silence, le décor presque féérique qui accompagnait le chant "*La Feuille d'Erable*", un des plus beaux tableaux imaginés. Les Cloches du Hameau, Le Rouet, et Evangéline et les autres scènes délicieuses qui charmèrent pour accentuer la beauté du chant.

L'abbé Charles-Edouard Gadbois, de Saint-Hyacinthe, directeur fondateur de l'oeuvre de la Bonne Chanson fut invité à parler à l'issue du programme. Il apporta son hommage empressé, déclarant qu'il venait d'assister à l'un des plus ravissants spectacles. Il explique la valeur du chant comme outil de formation française. Il démontre comment la chanson est l'une de nos belles traditions et invite les Franco-Américains à multiplier ces manifestations.

Le choix des lauréats avait été confié exclusivement à la décision des trois juges, MM. Peloquin, Robert et le R. P. Chabot a.a. D'autres auraient pu juger d'après une méthode différente. Leur décision fut accueillie comme le dernier mot. La proclamation se fit dans l'ordre suivant: Premier Prix, (Voyage) "*Le Te Deum des Oiseaux*" par l'Ecole Immaculée Conception de Fitchburg; Deuxième Prix, "*Les Cloches du Hameau*" par l'Ecole St-Antoine de Worcester; Troisième Prix, "*Le Doux Parler Français*" par l'Ecole St-Pierre de Northbridge; Quatrième Prix (Le même pour les sept autres écoles dans l'ordre suivant): "*Evangéline*" par l'Ecole St-Nom de Jésus de Worcester, "*La Paimpolaise*", par l'Ecole St-Rosaire de Gardner, "*Le Rouet*" par l'Ecole St-Joseph de Worcester, "*Berceuse*", par l'Ecole Notre-Dame de Southbridge, "*Le Baiser de la Langue française*" par l'Ecole Ste-

Anne de Webster, "*L'Hirondelle et le Papillon*" par l'Ecole Sainte-Cécile de Leominster, et "*La Feuille d'Erable*" par l'Ecole Notre-Dame de Southbridge.

Croisade de Prière

Le Comité des Résolutions avait cru que le meilleur moment pour lancer la "*Croisade de Prière*", préconisée par le Congrès, comme la plus importante décision du Centenaire, serait à l'occasion du Festival. Plus de 3000 personnes présentes donneraient ainsi un appui substantiel et solennel à ce geste et se porteraient volontiers les messagers de cette importante entreprise.

Ce fut le T. R. P. Elméric Dubois M. S., Provincial des Missionnaires de Notre-Dame de La Salette, qui fut chargé d'exécuter ce geste de piété et de foi. Vers le milieu du festival, il parut sur la scène pour donner lecture de la résolution instituant officiellement la croisade:

"Humblement confiants dans la bienveillance de la Providence à leur endroit et anxieux d'obtenir les bénédictions du Ciel sur leurs efforts dans la poursuite de leur commun idéal religieux, culturel et social; et, conscients des dangers de tous les ordres qui les menacent dans la possession et le développement de ces nombreux trésors spirituels qu'ils ont édifiés à la gloire de Dieu au prix de tant de sacrifices: les DELEGUES invitent solennellement tous les compatriotes, où qu'ils soient, à se joindre à la CROISADE DE PRIERE permanente pour la conservation de nos oeuvres catholiques franco-américaines. Ils demandent que tous, comme d'un commun accord, à cette heure décisive de notre existence, s'engagent à réciter chaque jour à l'église, à l'école et au foyer, le Pater et l'Ave à cette fin, confiants également que Notre-Dame à laquelle ils ont confié leurs futurs labeurs et Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus sous le patronage de laquelle ils ont placé leurs oeuvres, leur obtiendront la sagesse et le courage de remplir leur devoir."

L'assistance debout, accueillit avec recueillement cette demande. Un grand frisson de profonde conviction religieuse s'empare de tous les coeurs. L'on sent, dans le silence révérentiel qui remplit la salle que les Franco-Américains ont placé sur le pallier imprenable de leur croyance religieuse l'avenir de leur vie catholique et française. Après avoir expliqué que le moment le plus favorable pour inaugurer cette croisade était celui-ci, le P. Dubois invitait l'assistance à répéter à sa suite le premier Pater et le premier Ave. De ces 3000 poitrines monta alors une prière ardente. Jamais ferveur ne jaillit plus spontanément de l'âme de la franco-américanie et la croisade continue depuis ce jour

IX

Voyage des Choristes**Au pays de Québec**

Nous devons à l'obligeance d'une aimable collaboratrice les notes qui suivent touchant la tournée effectuée dans la province de Québec par un groupe d'enfants de l'école de l'Immaculée Conception, de Fitchburg, dirigée par la Communauté des Filles du Saint-Esprit. Ces enfants, de 6 à 16 ans, formaient la chorale qui remporta le premier prix lors du festival de la chanson tenu à Worcester, à l'occasion de la célébration du Centenaire franco-américain. Le voyage dont il est question ici constituait précisément le premier prix de ce festival. Voici donc, au jour le jour, ce qui s'est passé au cours du voyage.

Samedi, 16 juillet — Départ de Fitchburg par autobus spécial à 8 heures du matin. Etaient présents au départ: M. George Stanton, maire de Fitchburg; Messrs les abbés Ledoux et Hébert, vicaires de la paroisse Immaculée Conception; les religieuses et de nombreux parents et amis. L'abbé Omer Chevrette était déjà rendu à Québec où il avait donné rendez-vous, à 9 heures du soir, à l'Université Laval. M. et Mme Albert Croteau, dont deux des enfants faisaient partie de la chorale, accompagnaient les enfants dans l'autobus. Le docteur Armand Gélinas, avec Mme Gélinas, précéda l'autobus, afin de pourvoir aux soins médicaux etc.

A midi, le dîner se prend à East Thetford.

A 4h.30, arrivée à Derby Line.

A 7 heures, arrivée à Victoriaville. Ici le groupe est hôte officiel de la ville. Son Honneur le maire Arthur Gamache reçoit le groupe et le conduit à son bureau dans l'édifice municipal où les signatures des visiteurs sont apposées au registre officiel. Mme la mairesse ainsi que les échevins et d'autres membres du conseil de réception. M. Lacoursière, avocat, remplit les fonctions de maître des cérémonies.

Vers 7h.30, on nous conduit au "Chalet des Cèdres" où le souper nous est servi par la ville. Après le souper, des allocutions appropriées sont prononcées par le maire Gamache, M. Ulric Gauthier, M. Lacoursière et les échevins. La chorale se fait entendre dans quelques chansons et reçoit des applaudissements chaleureux. Son Honneur le maire Gamache s'exprima comme suit:

Mes chers amis,

La Ville de Victoriaville est heureuse de vous souhaiter la bienvenue.

Ce grand plaisir s'accompagne d'un profond sentiment de fierté, puisque ce sont vos succès dans l'interprétation de la vieille chanson française qui nous valent l'honneur de vous accueillir.

LA VIE FRANCO-AMERICAINE

Vous nous prouvez qu'au-delà de la frontière, les échos de notre langue française sont à jamais perpétués. Nous vous félicitons pour votre fidélité à notre héritage national, nous vous exhortons à garder intact ce caractère ancestral, et nous formulons des vœux pour le triomphe de vos luttes vaillantes.

Aux maîtres et aux élèves, nous redisons notre franche amitié et nos vœux sincères!

A 9h.30, départ pour Québec.

Arrivée à Québec, à 11h.30 où, à l'Université Laval, le groupe est reçu chaleureusement par l'abbé Paul-Emile Gosselin et M. le curé Chevrette qui, incidemment, attendaient depuis 9 heures.

Les enfants sont logés au Séminaire, ainsi que M. et Mme Croteau et les religieuses. Les autres membres du groupe se rendent à leurs chambres respectives lesquelles avaient été retenues au préalable.

Dimanche, 17 juillet: Déjeuner au Cercle des Etudiants. A 9h. 30, Messe à la Basilique, célébrée par l'abbé Chevrette et chantée par la chorale. Soeur St-Emile accompagnait à l'orgue. A la sortie, le titulaire des orgues de la cathédrale, M. Ernest Gagnon, joua la marche finale.

Immédiatement après la Messe, on se rend au "Manoir St-Castin", club fashionable dans les Laurentides, à 12 milles de Québec. Le dîner est servi par la ville.

Après le dîner, le groupe, toujours sous l'égide du très aimable et dévoué abbé Gosselin, se rend au Jardin Zoologique. (Fleurs, animaux, etc., etc.)

Départ pour Boischatel. En route, on arrête pour contempler les Chutes Montmorency. Ici les enfants se procurent des souvenirs, posent des photographies, etc., etc.

Vers 4 heures, arrivée à Boischatel où l'abbé Pierre Gravel, curé, avait préparé une réception. Il présente à chacun une copie de son livre "Courage et Labeurs" avec l'inscription "Hommages de l'auteur". Il nous fait visiter quelques endroits intéressants et surtout pittoresques de sa paroisse.

Suivant le souper servi en la salle paroissiale, il y eut à l'église le salut du S. S., après quoi la chorale se fit entendre dans un concert intime en la salle paroissiale lequel fut applaudi par une audience de paroissiens enthousiastes. L'abbé Gravel félicite la chorale. "Les franco-américains sont toujours les bienvenus sur la côte de Beaupré" ... etc., etc.

Le docteur Gélinas le remercie de son bienveillant accueil au nom du groupe. Le P. Chevrette adresse aussi la parole.

A 8h.45, départ pour Québec.

Lundi, 18 juillet — Déjeuner au Cercle des Etudiants. Dîner au Pavillon Mgr Vachon, où M. l'abbé Emile Jobidon, administrateur, nous reçoit à bras ouverts.

Dans l'après-midi, visite des endroits historiques de la ville de Québec: le pont de Québec, Château Frontenac, La Citadelle, etc. A Sillery, visite de La Vieille Maison des Jésuites, l'Anse au Foulon, etc.

Souper au Pavillon Mgr Vachon.

A 8h.15, dans l'auditorium de l'Université Laval, la chorale est présentée dans un concert conjoint avec la Chorale du Collège Saint-Jean d'Edmonton, Alberta.

La Chorale de l'Immaculée Conception se rend ensuite au Poste CHRC pour une audition. Elle y présente une émission radiophonique d'une demi-heure. Malgré la chaleur intense de la chambre où les enfants chantaient (107 degrés) le programme fut excellent. Un des petits chanteurs, en sortant, dit: "Si on était resté là un peu plus longtemps, on aurait pu se baigner."

Mardi, 19 juillet — Pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré. Messe à 10 heures célébrée par M. le curé Chevrette, chantée par la Chorale, sans accompagnement.

Après le dîner servi par les Soeurs Franciscaines, visite de l'Ile d'Orléans. A la ferme du Séminaire à Maizerets, les enfants sont lâchés dans un champ de fraises où ils en cueillent pendant 2 heures. Ce qu'ils n'ont pas mangé, ils l'apportèrent au Séminaire.

Le soir, au souper, que l'on prend au Pavillon Mgr Vachon, notre très charmant guide, M. l'abbé Gosselin fit une agréable surprise à deux des fillettes qui célébraient leurs anniversaires. Il leur présente à chacune un gâteau de fête, avec chandelles. Les célébrantes en sont très émues et après des expressions de bons souhaits, tout le groupe chante "Bonne Fête".

A la veillée, pendant que les enfants se préparent à partir le lendemain, nous faisons, avec les religieuses, des préparatifs à la hâte pour un parti à l'occasion des fêtes de ces fillettes. Décors, gâteaux, crème glacée, sans oublier les fraises de l'Ile d'Orléans, cueillies durant l'après-midi.

Vers 9 heures, tout était prêt et les enfants jouissent énormément de cette petite fête. Il y avait tellement de bruit que l'on ne s'aperçoit pas de l'orage qui se passait à l'extérieur. Toutefois, à un moment donné, toutes les lumières s'éteignent et la classe est plongée dans la noirceur pendant un quart d'heure. Il faisait noir, mais les enfants ne semblaient pas avoir peur. Le bon abbé Gosselin était là pour les rassurer. Il était secondé par les trois religieuses. Bientôt les lumières se rallument et la fête est reprise. Mais les enfants sont épuisés après tous les événements de la journée et sont contents de se coucher.

Mercredi, 20 juillet — Ce matin, ils assistent à la Messe en la chapelle du Séminaire et ils communient aux intentions de "leur" abbé Gosselin.

Après avoir pris le déjeuner au Cercle, tout le groupe se rassemble ici pour faire ses adieux à l'abbé Gosselin. Dans un langage gracieux, la plus mignonne des fillettes (Claudette Morin, 6 ans) lui lit une courte adresse, pendant que le plus petit garçon lui offre un cadeau au nom du groupe. M. Gauthier lui présente un parchemin signé par chaque enfant, en même temps qu'il lui fait part, au nom des visiteurs, de la reconnaissance que nous lui devons pour toute la bienveillance qu'il nous a témoignée au cours de notre visite. C'est donc avec des sentiments de regret que nous quittons ce prêtre obligeant et aimable qui a tant contribué à agrémenter notre séjour à Québec.

Départ pour le Cap-de-la-Madeleine.

11 heures — Au sanctuaire, on assiste à la Bénédiction du S. S. Chant par la chorale. Visite du Cap. Lunch au restaurant du Cap.

1h.30 — Départ pour Montréal.

Arrivée à Montréal, à 5 heures, le groupe se rend immédiatement à l'Hôtel de Ville où l'Hon. Camillien Houde, maire, nous reçoit officiellement dans son cabinet. Après avoir exprimé la joie qu'il éprouvait, félicité la chorale, les 36 personnes du groupe sont invitées à signer le Livre d'Or. Pendant que ceci se passait, M. le maire nous entretint d'anecdotes, d'histoires, de commentaires spirituels. Les enfants en sont épatés. Après quoi, il nous conduit à la Chambre du Conseil de Ville, où il escorte M. Gauthier au fauteuil présidentiel et les autres à leurs sièges respectifs. Ici chaque enfant est prié de dire son nom. Au cours de cette session, quelques pourvoyeurs du "Café de Paris" nous servent des rafraîchissements et une légère collation. Il ne faut pas oublier de mentionner ici que quelques dignitaires de la Société des Artisans étaient là également pour nous recevoir. Ils ont été très gentils. Ce sont eux d'ailleurs qui ont fait tous les arrangements pour cette réception, par l'entremise du Consul Beaulieu, de Boston.

Avant de quitter l'Hôtel de Ville, le maire Houde voit à ce que plusieurs photographies soient posées. Lui-même insiste à poser avec le groupe. Il promet d'en envoyer une copie à chaque personne.

On se rend ensuite au Poste CBF pour l'audition de la chorale, laquelle doit précéder l'émission à 8h.30. M. le maire nous fournit une escorte de police afin de ne rien retarder. L'audition complétée, un lunch-buffet français fut servi par les mêmes pourvoyeurs, à la demande du maire.

A 8h.30, les petits chanteurs se firent entendre dans un programme varié d'une demi-heure. Les directeurs du Poste sont émerveillés du programme présenté. Ils nous font part de leur satisfaction.

Le groupe se rend à l'Institut des Sourds-Muets pour le coucher.

Jedi, 21 juillet — Visite des endroits historiques de la ville de Montréal sous un guide engagé par M. Houde. La tournée inclut l'Oratoire St-Joseph, l'Observatoire de la Montagne, l'église Notre-Dame, le Musée d'Histoire Naturelle de l'Institut des Sourds-Muets où un frère démontre aux enfants le langage par signe.

A 4 heures — Départ pour St-Hyacinthe, où le souper nous attend. Après le souper, les enfants visitent le séminaire, jouent sur les terrains de jeu, gymnase, etc., etc. L'abbé Emile Gadbois fait visiter son atelier de "La Bonne Chanson". Il se fait entendre dans quelques morceaux de violon. Il accompagne les chanteurs au piano lorsque leurs voix sont enregistrées sur fil. Ils s'entendent chanter et trouvent quelques imperfections. Il faut dire que les religieuses n'étaient pas là pour les diriger. Ils prient le P. Gadbois de voir à ce que les religieuses ne les entendent pas!

Du P. Gadbois, chaque enfant reçoit un album de la Bonne Chanson, ainsi que plusieurs autres souvenirs. Coucher.

Vendredi, 9 heures — Départ pour Swanton. Arrivée à 11h.30 à Swanton, les religieuses de la communauté des Filles du Saint-Esprit reçoivent le groupe à dîner. Un vicaire nous souhaite une cordiale bienvenue et prend le dîner avec le groupe chez les soeurs. Les enfants mangent en plein air sur le terrain de l'école.

Après le dîner, visite à l'école, à l'église, où les enfants chantent.

Départ pour Fitchburg — Souper en chemin.

Arrivée à Fitchburg à 9h.15. Les parents, amis, vicaires, etc., attendaient devant le presbytère depuis 7 heures.

Les quelque 5 ou 6 enfants qui sont atteints du mal de route voyagent dans l'une ou l'autre des autos qui précèdent l'autobus. Dolord Hamel est obligé de donner sa place à un de ceux-ci et de voyager dans l'autobus avec les enfants. Il prétend qu'il s'est bien amusé!

Les personnes qui ont fait le voyage: Sr Laura Marie; Sr Marthe Francis; Sr Emile Francis, et Mme Bergeron, mère d'une des religieuses.

De Worcester, M. Dolord Hamel, M. et Mme Armand Jetté et Paul Jetté.

De Fitchburg, le Rév. Omer Chevrette, curé de l'Immaculée Conception, le Dr et Mme Armand Gélinas, M. et Mme Albert Croteau, M. Aldéi Beauchemin et Mlle Eveline Fournier.

De Farnumsville, M. et Mme Ulric Gauthier et leur fils Edgar Gauthier, ainsi que Mlle Drolet.

Cécile Jetté

X

Hommages

Comité de la Survivance Française

Le 25 juin 1883, le regretté Ferdinand Gagnon, dont nous célébrons cette année le centenaire de naissance, prononçait ici-même une éloquente allocution. Avant de quitter Québec, j'ai relu dans le numéro d'avril de la revue VIE FRANCAISE cet appel à l'espérance et à la fierté.

L'âme empreinte de tristesse et de joie tout à la fois, je constate combien cet appel a conservé de son actualité à soixante ans de distance. Les mêmes forces sont à l'oeuvre pour vous et contre vous. Les mêmes périls se dressent sur votre route, mais en causant avec vous, en vous regardant, en vous écoutant, je crois retrouver dans vos regards et dans vos voix le sentiment d'irrévocable détermination qui animait Gagnon et ses contemporains.

Après un siècle de vie américaine, vous êtes restés en immense majorité ce qu'étaient nos ancêtres communs: catholiques et français. Nous sommes venus du Canada rendre hommage à votre fidélité. Je me fais en ce moment l'interprète de quatre millions de Canadiens-Français pour vous dire combien nous vous admirons et combien nous vous demeurons attachés par delà la frontière.

Vous avez voulu examiner vos positions, faire le bilan de vos forces, vous redire les raisons que vous avez d'être sous la bannière étoilée, des fils loyaux de l'Eglise catholique et des témoins de la culture française. Nous avons suivi avec intérêts ces exposés de principes et de faits. Avec vous, nous formons des voeux pour qu'ils soient suivis de lendemains fructueux.

Un congrès comme celui qui nous réunit représente beaucoup de travail et un effort immense de préparation. Il est un bien en soi car il réveille les consciences endormies. Il reconforte les pusillanimes, il encourage les vaillants. Pour donner les fruits que tous nous attendons, il importe qu'une poignée d'hommes monnayent en activité pratique l'éloquence qui se donne libre cours dans cette convention.

Je vous souhaite cette élite silencieuse, agissante, désintéressée, assez modeste et convaincue pour exécuter les consignes données ici au lieu d'en proclamer d'autres. La parole ne devient rédemptrice que si elle incline à l'action ceux qui l'écoutent et surtout ceux qui la prodiguent. Le Christ nous a donné l'exemple. Soyons des sauveurs verbo et opere, par la parole mais surtout par les oeuvres et dans un siècle les deux rameaux de notre race pourront fraterniser pour exalter leur fidélité accrue à l'héritage commun.

Abbé Paul-Emile Gosselin
Secrétaire-Général

Premier Ministre du Canada

Les franco-américains sont à mes yeux un symbole vivant des relations d'amitié cordiale qui existent entre le Canada et les Etats-Unis. Depuis cent ans et plus les canadiens-français sont installés en Nouvelle-Angleterre; depuis cent ans et plus le Canada et les Etats-Unis poursuivent leur propre destinée selon le caractère distinctif de leurs habitants dans une atmosphère de coopération mutuelle qui fait l'admiration de tous les peuples libres. L'attachement que vous portez à votre nouvelle patrie ne vous empêche pas de rester attachés à votre patrie d'origine. Je n'en veux comme preuve que les magnifiques cérémonies qui se déroulent en ce moment et auxquelles malheureusement il ne m'est pas possible d'assister. Permettez-moi en tant que Premier Ministre du Canada de vous féliciter de cette magnifique fidélité que vous conservez à la terre canadienne et d'offrir en même temps à tous et à chacun mes meilleurs voeux de succès.

Louis S. St-Laurent
Premier Ministre

Une salutation

"En commémorant publiquement le centenaire de l'immigration des Canadiens-Français, le peuple du nord de la Nouvelle-Angleterre fait un geste approprié à l'un des groupes ethniques les plus nombreux à façonner une diversité idéale de citoyenneté.

Comme les pionniers venant d'au-delà de la ligne quarante-cinquième parlaient une langue différente et étaient imprégnés d'autres us et coutumes, la Nouvelle-Angleterre anglo-saxonne, à ce qu'il appert, fut plutôt lente à les tolérer, tout en étant de temps à autre indulgente envers eux. Toutefois, en observant l'esprit industriel, l'esprit d'économie et la dévotion à l'Eglise et la belle humeur des nouveaux venus, le scepticisme ouvrit d'abord la porte à la rancune et finalement à l'admiration ouverte.

Aujourd'hui, les filles et fils de ces pionniers sont au nombre des fidèles gardiens des vertus que les Pères Puritains fondateurs avaient toujours jugées essentielles à la vie, à la liberté et à la poursuite du bonheur. Si différence il y a, notre peuple d'ancêtres français est plus industriel, plus confiant en lui-même, plus pieux et plus fanatiquement patriotique que bien d'autres des soi-disant "premières familles". Dans le court espace d'un siècle, ils se sont adaptés à une nouvelle langue et coutumes, ils se sont rangés au nombre des pionniers en envisageant le monde de demain.

Le "Courier" est fier de pouvoir partager la salutation qui se fait des hauts faits d'un de nos plus solides groupes aux Etats-Unis, nos Franco-Américains."

The Rochester Courier
Rochester, New Hampshire

(Cet article fut publié tel quel dans cet hebdomadaire de langue anglaise).

Un Message de Worcester

Un journal vient de me parvenir, expédié de Worcester, Massachusetts, U.S.A. Et mon Dieu dans la marée de papier imprimé que le facteur déverse chaque jour, sur la table d'un écrivain, venant des quatre coins du monde, cette arrivée ne serait pas un fait de bien grande importance, si le journal en question — un beau et lourd journal de 36 pages format américain — ne présentait un caractère qui lui confère beaucoup de prix. Publié aux Etats-Unis, il s'intitule *Le Travailleur*, et il est intégralement rédigé en français. Les seuls mots d'anglais que j'y ai trouvés, sont ceux d'un sous-titre qui, à lui seul, a valeur de programme: "Weekly devoted exclusively to the recording and promotion of Franco-American cultural activities". Ces activités culturelles "franco-américaines" ne sont pas celles qui ont pour promoteurs, en maints centres anglo-saxons des U.S.A., des groupes d'amis de la France connus sous le nom d'Alliance Française: il s'agit des activités pour lesquelles se dévouent les hommes dont ce journal m'apporte le message: *Les Franco-Américains*.

C'est bien là ce qui, durant tout l'après-midi campagnard où j'ai lu minutieusement ces trente-six pages, m'a causé, je l'avoue, quelque émotion. Au fait sait-on (je veux dire sait-on en dehors des U.S.A. et du Canada) ce que sont les *Franco-Américains*? Je ne suis pas très sûr qu'en France même beaucoup de Français puissent répondre à la question. Disons donc que ce sont des Canadiens français qui émigrèrent de leur pays, où la population est, on ne l'ignore pas, très prolifique, vers le nord-est des Etats-Unis, Nouvelle-Angleterre, Rhode-Island, Vermont, Massachusetts, comblant ainsi les vides laissés en ces régions par l'émigration de nombreux éléments anglo-saxons vers les cités industrielles. Ce mouvement a pris une grande importance, depuis cent ans; c'est en 1849 que fut instituée aux Etats-Unis, à Burlington en Vermont, la première paroisse catholique canadienne, c'est-à-dire "franco-américaine", et c'est précisément ce centenaire que commémore le beau numéro du journal que j'ai sous les yeux.

D'un bout à l'autre de ces pages, ce qui s'affirme de la façon la plus décidée et la plus émouvante, c'est le sentiment dont un Français de France résume tout le prix: une fidélité admirable à la tradition française, à son message intellectuel et spirituel. Ces hommes séparés matériellement du tronc français, depuis bien des générations, deux fois transplantés, savent encore et disent de tout coeur qu'ils en sont toujours un rameau. Ils entendent, au sein de l'immense variété des U. S. A., sauvegarder leur originalité, leurs modes ancestraux de penser et de sentir. Un d'entre eux, dans un article à portée de manifeste,

ne s'écrie-t-il pas: "Nation française d'Amérique prends conscience de toi-même!" Et le but proclamé par *Le Travailleur* et ses collaborateurs est de fédérer autour de ces "Franco-Américains" vigoureux un rassemblement de tout ce que l'Union compte d'éléments français, depuis les descendants des anciens colons, de la Louisiane jusqu'aux émigrés récents installés à New York.

Devant de telles marques de fidélité — comme devant celles que nous recevons de nos amis d'Haïti ou de l'île Maurice — l'émotion qu'éprouve un Français n'est pas seulement sentimentale. Certes, il nous touche de lire dans *Le Travailleur* tant d'affirmations, d'affection envers la France. Certes il nous plaît d'y trouver des articles écrits dans une langue très correcte, souvent même d'une élégance classique. Certes, il nous est un plaisir de découvrir dans cette feuille de Worcester, Massachusetts, tant de vieux noms français. Beaulieu, Leglaive, Becquet, Boutin, Morisseau Mais il y a encore davantage: *Les Franco-Américains*, par leur fidélité si bien manifestée, donnent au monde une leçon qu'il faut souligner.

Une des pires erreurs de notre époque est de confondre, souvent, hélas, dans les plus détestables totalitarismes, trois notions différentes: celle d'Etat, celle de Patrie, celle de Nation. Alors que l'Etat est essentiellement un organisme administratif, que la Patrie est essentiellement une réalité humaine associée à un coin de terre, mais que la Nation est essentiellement un faisceau de fidélités et d'exigences que l'histoire, la langue, les données spirituelles ont lié: aujourd'hui, la tendance des grands dominateurs est d'imposer aux hommes, parce qu'ils sont au pouvoir de tel Etat, qu'ils occupent telle Patrie, les idéaux nationaux qui plaisent à leurs maîtres. *Les Franco-Américains* ne sont pas dupes de cette erreur. Citoyens des U. S. A., et fiers d'appartenir à la grande République américaine, amoureux de ces terres, d'ailleurs belles et bonnes où ils vivent, ils entendent demeurer fidèles à la tradition "nationale" de la France, c'est-à-dire à ce que son génie a apporté au monde, de même qu'un Suisse et un Belge — pensons à Ramuz et à Maeterlinck — ont le droit de se considérer spirituellement, comme les membres éminents de la nation française, du génie de laquelle ils ont donné de nouvelles expressions, de même un Franco-Américain a le droit absolu de s'en réclamer. Lorsque le monde aura compris une telle leçon, un grand pas aura été fait dans le sens d'une civilisation vraiment humaine.

Et ce qui, en définitive, me touche dans le message qui m'est parvenu de Worcester, c'est la preuve qu'à demi épuisée par deux guerres, diminuée matériellement, si elle se compare aux grands colosses de la planète, la France demeure une source spirituelle, une fontaine de l'âme, assez vive pour que, à des milliers de kilomètres, des hommes tendent vers elle les lèvres.

Daniel Rops

Le Travailleur, Worcester

Message de France

A l'occasion du centenaire de la fondation de la première paroisse canonique franco-américaine des Etats-Unis, les Français de France adressent aux Franco-Américains et aux Franco-Canadiens du Nouveau Continent le sincère hommage de leur admiration et de leur sympathie.

L'oeuvre culturelle accomplie par les descendants des premiers pionniers français suscite l'enthousiasme et la reconnaissance de ceux qui ont pu l'observer, la connaître, l'étudier.

Nous sommes fiers, nous, Français de France nationaux sans défaillance, catholiques traditionalistes épris de notre constant idéal commun, de saluer cordialement par dessus la mer qui, tout à la fois, nous sépare et nous unit, les bons ouvriers de la survivance.

Tous: évêques de langue française, prêtres, religieux, professeurs, journalistes, écrivains fidèles à la douce France, fille aînée de l'Eglise, ont droit à notre respect, à notre immuable sympathie.

Le "Syndicat des journalistes et écrivains de France" est heureux de s'associer, en esprit, aux solennités du Centenaire et de redire à l'un des artisans de ce Rassemblement unique, M. Wilfrid Beaulieu, sa confraternelle estime.

Robert Morche, président
Directeur de la "Revue Indépendante"
Chevalier de la Légion d'Honneur

Nice, France, mai 1949

Aux Canadiens-Français de tout coeur

Abandonné par Louis XV à la convoitise de l'Angleterre, le Canada français, s'énorgueillit, non sans raison, d'une Histoire des plus glorieuses.

Soldats de la première heure, héros dignes de Montcalm; braves soldats de deux guerres mondiales, nous saluons en vous, dans les générations du passé, ainsi que dans celle du présent, une race fière de ses origines, fidèle à son drapeau, et chrétienne de toute son âme.

Des églises les plus humbles aux cathédrales les plus somptueuses, cloches de la province de Québec, que votre voix d'airain transmette à travers l'espace, la gloire qui vous donne des ailes

Et vous, cloches françaises du Maine, du Vermont, New Hampshire, Massachusetts, Rhode Island, Connecticut, joignez vos louanges de Dieu aux louanges de vos soeurs acadiennes.

Le soleil décoche ses flèches sur les toits grisâtres des villes, jette à travers les arbres des pièces d'or sur les pavés, et sous un ciel magnifique, s'épanche au dessus des campagnes.

CENTENAIRE FRANCO-AMERICAIN

Gloire à Dieu, à la Nature créée par Lui, à l'église où le prêtre s'exprime encore en français, à l'encontre de la langue anglaise qui menace de submerger, nos coutumes, nos traditions, notre vie même de famille et jusqu'au parler de nos pères.

Franco-Canadiens, Franco-Américains, relevez votre tête, dans cette lutte de survivance où tous vos intérêts sont en jeu; dans cette lutte où votre coeur symbolise avec tant d'énergie les attaches qui vous sont chères.

Puisse en ce centenaire, qui marque dans les annales de votre Histoire, riche de ses sacrifices, une date à jamais mémorable; puisse la bénédiction de ce jour rendre dans le futur vos efforts plus légers!

Soyez fiers, mes amis, car la France, en vous aidant à travers les siècles, se tourne affectueusement vers vous.

Edouard Murais

Lindenhurst, L. I., N. Y.

Gouverneur du New-Hampshire

"I am glad to have this opportunity to recognize the contribution which citizens of French-Canadian background have made to New Hampshire. For some thirty years, I have worked with New Hampshiremen of French-Canadian extraction, in the woods, in business and in government. Some I number among my closest friends. Many have provided outstanding leadership in the public and private affairs of the State. Almost all have had a hand in the great growth of New Hampshire in the past hundred years. The strong minds and strong backs of our French-Canadian fellow citizens will have much to do with the future progress of the State.

Sherman Adams
Governor

(Cet hommage du Gouverneur du New-Hampshire paraissait dans le journal "The Rochester Courier").

La Franco-Américanie

Elle fête ses cent ans. Les dangers modernes provoquent des efforts nouveaux contre l'américanisation totale. Comment sauver les petits-fils de nos émigrés? Ceux qui ne savent presque rien de nous et qui sont trop satisfaits de se dire américains sans plus? Et qui rougisseraient de parler français? Qui changent leur nom? Qui fuient les paroisses et les écoles fondées sur les sacrifices des tisserands pauvres? C'est ce qu'étudie à Worcester le beau groupe de chefs qui tiennent au bilinguisme comme à leur sang et à leur civilisation spiritualiste. Nous leur souhaitons plein succès. Et nous demandons à Québec, la province-mère, de contribuer à la survivance nécessaire en se faisant belle,

aimable, invitante, pour que les origines et les cousinages soient une source de fierté, un argument de fidélité.

(“Relations de juin 1949”)

La Société des Artisans

La célébration du centenaire de l'arrivée des premiers Canadiens français en franco-Américanie est un événement d'importance auquel la Société des Artisans ne pouvait pas ne pas participer. La Société des Artisans s'intéresse aux franco-Américains et nous sommes fiers de compter dans nos rangs quelque 30,000 d'entre eux.

On se plaît à dire que notre Société est une grande famille et on ne manque jamais d'ajouter que le président général en est le père. Comme “mon titre de père” s'étend à nos sociétaires américains, je me considère dûment autorisé à parler en leur nom.....

Je me souviendrai toujours de mes premières visites “aux Etats-Unis”. Elevé et éduqué dans le Bas-de-Québec, je ne connaissais des franco-Américains que ce que m'en avaient appris quelques confrères “américains” au collège. Mais je n'avais pas connu le peuple. Ma vie professionnelle m'avait tenu éloigné et ignorant de cette partie intéressante du groupe français en Amérique. Président général, la Société me procurait l'immense avantage, non pas seulement de rencontrer des Franco-Américains, de leur parler, de visiter leurs villes, mais de pénétrer dans leur intimité et de voir leur vie familiale et sociale au foyer même. A mon point de vue, c'est une chance unique, car je suis convaincu qu'on ne connaît pas une population, si l'on n'a pas eu l'opportunité de pénétrer sa vie intime, de participer à sa vie sociale ordinaire, je dirais même à sa vie familiale.

Ce fut pour moi un émerveillement! Je visitai ainsi Worcester, Manchester, Lewiston, Springfield, Fall River, Nashua, Lowell et combien d'autres! Ce qui frappe d'abord, c'est l'hospitalité bien française: nous nous sentons à l'aise, on nous force à être à l'aise et l'on a l'air heureux de nous voir, tout comme si l'on recevait des proches parents.

Le franco-Américain moyen vit généralement dans une aisance relative très convenable. Il a des goûts simples, tout en cherchant, comme un bon Américain qu'il est, à se donner tout le confort matériel possible. Il ne tire pas orgueil de sa situation, mais met généreusement tout ce qu'il a à notre disposition. C'est bien français et surtout bien “canayen”.

Et puis, après avoir ainsi connu le franco-Américain, on est juste dans l'état d'esprit qu'il faut pour admirer les temples superbes, les écoles et les hôpitaux ultra-modernes, les sociétés et les clubs si pleins d'une vie débordante. Il y a aussi le clergé si sympathique et généralement si attaché à son magnifique apostolat.

Je sais bien que tout n'est pas parfait, qu'il y a des faiblesses et des défaillances, mais je me dis qu'un peuple qui s'est organisé une telle vie, qui a construit ces temples, ces écoles, tous ces édifices et les a voulus français, ne peut pas dévier de la pensée, de l'idéal des anciens.

Je ne me sens pas l'autorité pour dire aux franco-Américains ce qu'ils doivent être ou faire! J'ai confiance en leur Comité d'Orientalion pour cela. Mais je crois à propos de rappeler aux autres groupes français de l'Amérique, particulièrement à celui du Québec, que nous ne pouvons pas, nous ne devons pas exiger des franco-Américains, qu'ils soient en tous points semblables à nous. Ils vivent dans un milieu bien différent. Ils sont des Américains, fortement influencés par l'ambiance de leur pays. Ils ont le droit de se développer dans le sens des réalités qu'ils ont chez eux, dans le sens de leurs aspirations propres. Ils ne sont pas un rameau qui vit de la sève du Québec ou de tout autre groupe français; ils sont un arbre différent quoique de même sorte. Et, comme tels ils ont droit à leur vie propre. L'important est que cette vie soit à base de pensée et de culture française. Il ne faut pas juger par les détails, mais par l'essentiel.

On est souvent porté à juger de l'esprit et de la culture d'un peuple par la langue qu'il parle. Ce n'est pas suffisant! Ainsi, pour les franco-Américains, il est inévitable, vu le milieu, que leur français — je parle de la masse — soit entamé. Mais cela est en quelque sorte secondaire, si l'esprit reste français, si on garde les qualités essentielles de la race. Et cela, il faut l'avouer, c'est encore plus difficile à conserver que la langue elle-même, parce que c'est plus que des mots, c'est une façon de penser, de raisonner, de vivre qui est différente des autres et surtout de l'américaine.

Parmi les moyens qu'ils ont de rester français, les franco-Américains ont, d'abord et surtout, leurs foyers, qu'ils doivent surveiller comme la prunelle de leurs yeux, leurs églises, leurs écoles, leurs institutions d'enseignement secondaire, leurs associations et leurs sociétés, particulièrement leurs sociétés fraternelles.

Mais, ils ont, dans leur jeu, un autre atout important, qu'ils ne doivent pas négliger et qui peut devenir la carte principale qui leur fera gagner la partie: les autres groupes français. Ces groupes, ce sont d'abord, la France elle-même, foyer français par excellence, mais ensuite et surtout, à cause des relations et de la proximité: le Québec. Le Québec a des devoirs impérieux et bien précis vis-à-vis les franco-Américains. La franco-Américanie est fille de Québec surtout. Le Québec, à cause de ses moyens et de sa situation privilégiée, se doit d'aider ce groupe si intéressant et si plein d'avenir. C'est pourquoi doivent se multiplier les contacts, les relations entre Québécois et franco-Américains. Visites de part et d'autres, relations sociales, d'affaires, etc., rien ne doit être négligé, parce que tout est de première importance dans ces relations entre les deux groupes.

La Société des Artisans est tout autant une société franco-américaine que canadienne-française. Elle s'honore d'avoir, sur son Conseil général, quatre directeurs venant de tous les coins de la franco-Américanie. Elle a conscience d'avoir fait quelque chose pour les franco-Américains au point de vue de la conservation de la langue et de l'intensification de la culture et de l'esprit français.

Mais elle veut faire plus. Elle entend intensifier sa vie franco-américaine. Une nouvelle propagande débute actuellement dans ce sens et rien ne sera négligé pour que notre Société continue d'être très populaire en franco-Américanie. Elle multipliera les occasions de contact si utiles à tous ses sociétaires, à quelque groupe qu'ils appartiennent.

Artisans franco-américains, vous servez les vôtres en travaillant à l'expansion et à l'agrandissement de votre société. Vous avez déjà fait beaucoup; il vous faut faire encore plus. La Société des Artisans vous aide à être de plus en plus vous-mêmes; de votre côté, aidez votre Société à remplir totalement sa mission en Franco-Américanie!

Me René Paré
Président général

Hommage à tous nos frères

"Pour obtenir la bénédiction du Ciel sur la ressaisie au sein de nos institutions, pour donner à nos foyers l'intensité du climat nécessaire à tout redressement, les Franco-Américains ont confié la protection et le rayonnement de leurs oeuvres à Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, protectrice de tous les petits peuples fidèles. Ils voudront aussi s'enrégimenter dans la pacifique et formidable "Croisade de Prière", la récitation quotidienne à l'école, à l'église et au foyer du PATER et de l'AVE pour obtenir cette protection. Un peuple qui s'agenouille devant Dieu, en face des dangers qui le menacent dans la possession de ses biens spirituels les plus précieux mérite de trouver le courage et la sagesse du triomphe

"A toute notre jeunesse si ébranlée dans sa poursuite de l'idéal et de la vertu, nous demandons avec combien de sincérité d'accepter avec joie la poursuite de notre idéal commun, lui rappelant qu'elle porte dans son âme cette semence immortelle d'humanisme chrétien, reçue de ses glorieux ancêtres.

"Pour nos mères, ce sera la consécration ardente de leur inépuisable dévouement au sein de nos foyers. Pour nos prêtres, éducateurs et éducatrices, ce sera la rénovation de tâches spirituelles inaugurées par les parents dont ils ne sont que les mandataires vénérés. Pour nous tous, parce qu'unis dans une commune espérance, ce sera la réincarnation dans nos âmes de cette mystique qui reçut ses premières impulsions sur ce continent lorsque nos glorieux fondateurs mêlèrent la sueur de leurs labeurs au sang de leur coeur.

CENTENAIRE FRANCO-AMERICAIN

“Voilà notre détermination; nous voulons demeurer des catholiques américains avec des visages français, ceux de nos pères. Puisse ce centenaire de notre participation généreuse à la vie américaine nous réunir dans cette profonde et indéfectible fraternité pour consacrer de nouveau les vocables, les accents et les espérances de la Franco-Américanie

Adrien Verrette
Prêtre

100th Anniversary

To mark the 100th anniversary of the first extensive movement of French-Canadians into New England, some 700 Franco-American societies are convening in Worcester and are celebrating the event. In the century this group has been in the New England States, it has contributed greatly to the progress that has been enjoyed here. Especially in the industrial and farming branches of New England business have they been active and made their mark of achievement. Like other racial groups that have come here to live, they have become fully Americanized, and today are an integral part of our thriving citizenship. They deserve congratulations upon their anniversary for the part they have played in the building up of this area.

The Boston Post
May 30, 1950

Les Franco-Américains (Du “Worcester Telegram”)

Les félicitations et meilleurs voeux de toute la population de la Nouvelle-Angleterre sont dans l'ordre pour les citoyens de descendance française qui ont célébré à Worcester le centième anniversaire de l'immigration initiale des Canadiens-Français dans cette région.

Le sénateur Henry Cabot Lodge, Jr., parlait au nom de la population entière quand il décrivit, en un français impeccable, les effets bienfaisants, pour la Nouvelle-Angleterre et tout le pays, que produisit cette immigration des Canadiens-Français commencée il y a un siècle.

Zacharie Taylor occupait la Maison Blanche quand ces premiers venus du Canada fondèrent l'église Saint-Joseph à Burlington, Vermont, la première paroisse de langue française dans cette région. Les avantages nouveaux offerts par une nation qui commençait à peine de parler de l'admission de la Californie et du Nouveau-Mexique au nombre des Etats, attirèrent ces Canadiens-Français dans ce jeune pays de progrès dynamique. Partant des petits rassemblements du nord de la Nouvelle-Angleterre, les Franco-Américains se multiplièrent de sorte qu'aujourd'hui Worcester est le centre des activités franco-américaines.. C'est pourquoi le centenaire a été tenu dans cette ville.

Les Franco-Américains ont enrichi la vie de la Nouvelle-Angleterre. Ils ont apporté avec eux une foi profonde et inébranlable en Dieu qui a trouvé son expression dans leurs paroisses répandues dans la région. Ils ont apporté avec eux un caractère industriel qui a aidé au développement économique de la Nouvelle-Angleterre. Les descendants de ces premiers immigrants ont bien rempli des postes de confiance dans l'Etat et la nation, et ont lutté vaillamment contre ceux qui tentèrent de détruire notre nation et ses idéaux. L'amitié historique de l'Amérique et de la France a été cimentée davantage par la présence de ces splendides citoyens d'origine canadienne-française en Nouvelle-Angleterre.

XI

Radle - Canada

Centenaire de la Franco-Américanie

Dans le cycle des centenaires, c'est celui de leur participation sincère au progrès de leur patrie que les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre ont décidé de célébrer bien solennellement les 28 et 29 mai à Worcester, Massachusetts. Des dates antérieures auraient pu en justifier la préparation plus tôt, mais ils ont cru que l'année 1949 était propice à cette manifestation. Cette décision explique la pensée qui enveloppe ce centenaire de la Franco-Américanie que le Comité d'Orientation franco-américaine a provoqué. C'est donc dans la plus sereine fraternité que les Franco-Américains vont répondre à l'invitation de la Fédération des Sociétés F.-A. du comté de Worcester à qui l'on a confié l'organisation de ces imposantes assises. Leur tenue apportera, sinon de nouveaux espoirs de progrès, du moins elles fixeront une consigne qui pourrait les aider à conserver plus tenacement les positions déjà établies au prix des plus généreux sacrifices.

Le Comité de la Survivance française en Amérique, intimement intéressé au rayonnement de l'esprit français sur tout le continent, devait naturellement se réjouir d'un pareil projet, aussi veut-il en cette circonstance dire tout son intérêt et sa secourable sympathie à l'endroit de cet important contingent de frères d'outre-frontière. Ils ont enregistré plus d'un siècle de labeurs consacrés à notre idéal commun de survivance sur ce continent, tout en ayant contribué leur large part au développement de la nation américaine. Ils ont droit à la reconnaissance de toute la race. D'autres centenaires suivront pour évoquer la tenacité de certaines de nos institutions. Celui-ci fait le premier point à une heure importante sinon très sérieuse de notre histoire. A la vérité, c'est la première grande réunion générale des Franco-Américains depuis leur dix-neuvième et dernière Convention nationale, tenue à Springfield en 1901.

Le récit de cette merveilleuse aventure qui vit se déverser dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre des milliers de fils du Québec a été racontée plus d'une fois. Il ne manque pas de charme. Il est même fort émouvant pour peu que l'on s'arrête à méditer sur les desseins providentiels autour de cette épopée. Il redit la pacifique pénétration de ces émigrés en Nouvelle-Angleterre où ils édifièrent autour de leurs foyers des oeuvres, nombreuses et imposantes, avec le seul souci de protéger tout d'abord les intérêts supérieurs de leur croyance religieuse. Ils ont voulu tout naturellement demeurer ce que Dieu les avait faits par la Foi et la Culture. Cette vie, ils la devaient normalement intégrer sans isolationisme et l'adapter aux conditions particulières que leur offrait la jeune démocratie américaine d'alors soucieuse d'inviter sur ses rives tous les éléments qui la constitueraient tout en respectant la liberté d'un chacun.

Que cet étonnant phénomène se soit accompli pour les Franco-Américains avec les succès que ce centenaire évoque, nous devons nous en réjouir. Après un siècle de travail, il est bien convenable que les continuateurs de cette entreprise veuillent en mesurer la portée et même l'avenir. Disons que d'après les statistiques officielles établies, la population franco-américaine organisée en des paroisses et des oeuvres bien à eux, dans les six Etats de l'Est, dépasse facilement aujourd'hui le million d'âmes et que celles-ci sont encore fermement attachées à leur culture. Empressons nous d'ajouter cependant qu'il existe de plus un fort contingent pouvant s'élever à des centaines de milliers de personnes à noms français, mais, qui, par suite d'unions mixtes ou d'autres raisons, ne parlent plus la langue des ancêtres et ne sont plus intéressés à notre survie. Ils ne sont plus des nôtres et ils n'ont certainement pas le droit de parler en notre nom lorsqu'il s'agit de notre préoccupation de survie. Cette constatation permet d'écarter l'attitude de ceux, qui voudraient notre disparition, et qui pour l'accentuer citent souvent le témoignage de ces derniers qui raisonnablement ne sont plus de la famille. Il reste cependant le gros million et plus de Franco-Américains qui, dans les centres organisés, et dans les autres centres où ils voudraient bien l'être, demeurent fidèles à l'héritage commun. C'est pour eux, par eux et à cause d'eux que le centenaire a lieu et pour tous ceux, qui, à son contact vivifiant pourraient recouvrer le besoin de réintégrer le sillon de nos légitimes accents de vie franco-américaine.

Il ne faudrait pas non plus perdre de vue les autres groupements français disséminés à travers le pays; ceux de l'Etat de New York, de la Louisiane, de l'Ouest mitoyen notamment dans le Michigan et les Etats environnants, même de la Californie où d'intéressants échos de vie française se manifestent, au point de constater ce fait étrange qui voudrait plus de parlants français en Amérique, hors du Québec, qu'il n'en existe dans la vallée du St-Laurent Etonnante fécondité!

Elle a doublé bien des fois les traces des incomparables explorateurs, missionnaires et fondateurs, qui, au matin de la Nouvelle-France déposèrent l'empreinte française partout sur notre immense continent.

Sur quelle doctrine de vie les Franco-Américains s'appuient-ils donc pour maintenir leur culture française aux Etats-Unis? Il y a un siècle au début de l'immigration, le problème ne se posait même pas. Il s'agissait alors de faire fonctionner l'industrie américaine, et la situation économique du pays se prêtait à tous les déversements dans son sein. D'ailleurs le droit constitutionnel des Etats-Unis, comme on l'a depuis confirmé plusieurs fois devant le tribunal de la Cour Suprême, reconnaît le pluralisme culturel d'après le "*Bill of Rights*". Eu égard aux exigences de l'Etat, toutes les langues du monde ont droit d'expression et de rayonnement au sein de la patrie.

Mais ce capital humain, représenté dans la population et les institutions franco-américaines se reconnaît d'autres droits pour justifier sa vie propre. En plus d'être américain, le Franco-Américain est catholique et français. La patrie américaine ne lui dispute pas la loyauté de son civisme. Il est à toute épreuve et complètement intégré dans la vie commune de la nation.

D'ailleurs dès son début, la civilisation américaine a subi une influence française qui fut certainement décisive et comme on a bien voulu le proclamer: "Déjà au moment de la naissance de cette dernière, nous étions établis en ce pays. Nous nous sommes répandus dans tout le territoire de ce qui constitue les Etats-Unis et lorsque nous avons émigré en Nouvelle-Angleterre, nous n'avons fait que reprendre un mouvement de pénétration qui existait depuis toujours. S'il existait une hiérarchie dans la citoyenneté américaine, les Franco-Américains seraient de la toute première noblesse, celle du sol et celle du sang."

Ce droit historique qui fait de nous des américains authentiques travaillant au bien commun de la nation, même en recherchant notre bien propre, s'harmonise merveilleusement avec l'expression du droit international élaboré récemment au sein des Nations Unies et qui proclament "les droits de la personne humaine ainsi que tous ceux de toute minorité ethnique au sein d'une nation déterminée."

De plus la doctrine sociale de l'Eglise reconnaît le fondement philosophique du droit de vivre selon sa culture nationale. Elle interdit même toute politique d'assimilation forcée. Dans le maintien et l'épanouissement de sa vie propre, le Franco-Américain exerce donc non un privilège mais un droit sacré. C'est pourquoi loin de s'isoler dans un particularisme étroit, le Franco-Américain a conscience des buts précis qu'il doit poursuivre — il veut rechercher toujours le bien véritable de l'Eglise catholique dont il est le fils soumis, le bien commun de la nation américaine dont il est un citoyen authentique et le bien

collectif et particulier du groupe franco-américain dont il est un document vivant.

Pour ce faire, il accepte avec ardeur et dans toute leur intégrité la foi, la morale et la discipline de l'Eglise — il professe à l'endroit du Père Auguste des fidèles et de ses dignes représentants un affectueux respect et une indéfectible loyauté — il se considère le frère de tous les autres citoyens du pays — et il maintient valeureusement son caractère propre à l'aide de sa langue et de ses traditions. Voilà la somme de biens spirituels que la loi naturelle lui reconnaît et les devoirs dont il se sent chargé.

C'est pourquoi en conformant sa vie à ces principes, le Franco-Américain a conscience d'être un véritable agent de paix, de progrès et de rayonnement spirituel au sein de l'Eglise et de la patrie, mais une paix fondée sur les exigences les plus certaines de la justice et de la charité du Christ."

Nous avons là en substance la doctrine de vie que les Franco-Américains pratiquent depuis plus d'un siècle. Celle qui a inspiré tout leur apostolat en terre américaine. Il était naturel de la proclamer à nouveau à l'occasion de ce centenaire. C'est bien à la vérité cet idéal historique et social repensé et fixé intégralement au seuil de leur avenir, qu'ils auront conscience de confirmer solennellement pour s'y attacher avec une détermination encore plus mâle, lorsqu'à l'issue de leur congrès d'études ils donneront leur adhésion pleine et entière au "*Manifeste de Vie*" que leur présentera le Comité d'Orientation Franco-Américaine, chargé de sa rédaction.

Et pour obtenir les bénédictions du Ciel sur cette ressaisie au sein de leurs institutions, pour donner à leur foyer l'intensité du climat nécessaire à tout redressement, les Franco-Américains ont confié à Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, gardienne des petits peuples fidèles, la conservation de leurs oeuvres catholiques franco-américaines. Ce sera encore la teneur du bronze mémorial du centenaire, dévoilé dans le sanctuaire Notre-Dame des Canadiens de Worcester — un hommage de gratitude à la Reine de leurs foyers à qui ils confient avec une piété filiale la garde et le rayonnement de leurs futurs labeurs.

La plus importante résolution de tout le congrès sera celle sans doute qui invitera tous les compatriotes à cette pacifique et formidable "*Croisade de Prière*" demandant à un chacun de réciter chaque jour, à l'église, à l'école et au foyer, le Pater et l'Ave pour la protection de notre vie catholique et française

Un peuple qui s'agenouille devant Dieu, en face des dangers qui le menacent dans la possession de ses biens spirituels les plus précieux mérite de trouver le courage et la sagesse du triomphe. Voilà notre détermination, nous voulons demeurer des catholiques américains avec des visages français, ceux de nos pères.

A toute notre jeunesse si ébranlée dans sa poursuite de l'idéal et de la vertu, nous demanderons avec combien de sincérité d'accepter avec joie cette formule du succès véritable, lui rappelant qu'elle porte dans son âme cette semence immortelle d'humanisme chrétien reçue de ses glorieux ancêtres. Pour nos mères, ce sera la consécration ardente de leur inépuisable dévouement au sein de nos foyers. Pour nos prêtres et nos éducatrices, ce sera la rénovation généreuse et totale dans l'exécution de tâches spirituelles inaugurées par les parents dont ils ne sont que les mandataires vénérés.

Pour nous tous enfin, de chaque côté de la frontière parce qu'unir dans une commune espérance, ce sera la réincarnation dans nos âmes de cette mystique qui reçut ses premières impulsions sur ce continent lorsque nos glorieux fondateurs mêlèrent la sueur de leurs labeurs au sang de leur coeur.

C'est à ce beau centenaire que nous sommes tous conviés pour y mêler notre prière et notre reconnaissance. Puisse-t-il nous réunir nombreux et du Canada et des Etats-Unis dans une profonde et indéfectible fraternité pour consacrer de nouveau les vocables, les accents et les espérances de la Franco-Américaine.

Adrien Verrette, ptre.
(Radio-Canada) — 7 mai

XII

Echos de la Presse

Le centenaire franco-américain

L'ère est aux centenaires et aux timbres commémoratifs. Quoi de plus naturel dans notre patrie qui dans un quart de siècle aura atteint elle-même son deuxième centenaire. Et parmi tous ces centenaires, il en est un qui doit prendre sa place avec éclat en raison de l'oeuvre mémorable accomplie par les nôtres ici depuis un siècle, et celui-là c'est le *Centenaire Franco-Américain*.

A la suite de la campagne de refrancisation des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, qui se poursuit depuis six mois et qui nous a révélé des défaillances lamentables, mais par contre a suscité un réveil bienfaisant chez notre élément, quoi de plus juste et de plus logique que de penser sérieusement à la célébration de notre centenaire?

C'est le maire Benoit de Manchester qui nous disait à son retour de France en 1936 la force immense d'un million de coeurs bien déterminés à accomplir une grande oeuvre. Aujourd'hui, nous l'avons ce million de coeurs et il peut s'additionner d'un demi-million d'autres coeurs capables de vibrer au diapason des nôtres en Louisiane, en

Californie, dans le New-York, le Michigan et l'Illinois. Et l'événement est notre centenaire, qui doit nous rappeler que nos grands-pères et nos pères ont fait une oeuvre magnifique de survivance en nous gardant catholiques et français, et qui impose à notre génération la tâche d'orienter à jamais les générations de notre deuxième siècle au pays vers ce même idéal commun de survivance catholique et française.

Quant à l'authenticité de ce centenaire, nous dirons simplement pour Lowell qu'il semble être de 1848. Mlle Yvonne Le Maître en a parlé déjà dans "Place aux Dames" dans "L'Etoile" et dans son article "Les pas dans les pas", paru le 8 janvier dans "Le Travailleur" de Worcester. Elle y mentionne les noms des pionniers: Louis-Trefflé Bergeron, Jean-Fabien Lemire et un nommé Mercier arrivés ici en 1848.

Pour les autres centres franco-américains, les années varient sans doute. Les trois dates d'immigration sont celles de 1755, 1776 et de 1800 à 1928 avec la grande immigration vers le milieu du 19e siècle. Et ainsi l'on ne saurait fixer notre centenaire sur ces arrivées disparates des premières familles. Mais il est possible de le fixer au premier noyautage de ces familles pour en faire une paroisse, modèle de toutes les paroisses franco-américaines en Nouvelle-Angleterre qui ont vu le jour par la suite avec l'afflux de populations canadiennes-françaises dans les villes devenues grands centres franco-américains de la région. Et ce premier groupement est devenu la paroisse St-Joseph de Burlington, Vermont, en 1850.

Nous avons des associations qui ne demandent pas mieux que se dévouer aux intérêts supérieurs de l'élément franco-américain. Il suffit de leur faire connaître nos desiderata. Et c'est ce que nous entendons leur proposer sans ambages.

Au cours de la campagne de refrancisation, il a été dit le triste centenaire que semblaient nous préparer nos compatriotes du nord du Vermont. Il s'agit pour nous maintenant d'en faire le Centenaire Franco-Américain de la Nouvelle-Angleterre et d'en faire un triomphe pour l'élément tout entier.

Nous avons un Comité d'Orientalion Franco-Américaine qui peut voir à la fixation du centenaire et à le marquer du sceau de l'officialité en choisissant l'effigie d'un timbre commémoratif, dont il pourra demander l'autorisation au Congrès des Etats-Unis.

Nous avons une Société historique franco-américaine, qui s'est fait remarquer par ses concours d'histoire par le passé et qui à l'occasion de son propre cinquantenaire à l'automne de 1949, pourrait demander un historique de chacun de nos centres franco-américains, même de ceux d'une certaine importance qui n'ont pu avoir leur vie française mais qui seraient sujets à la vivre pour l'avoir conservée et même des Etats lointains de la Nouvelle-Angleterre, afin de les réunir plus tard

en un ouvrage considérable de l'histoire franco-américaine avec ses ombres et ses lumières. Et c'est là un concours auquel nos élites des divers centres devraient se faire fières de participer, sinon par leurs écrits, du moins en facilitant les renseignements et les recherches à ceux d'entre eux qui pourraient se faire leurs historiens. La Société n'a-t-elle pas ses médailles-prix pour de tels concours? Ne peut-elle pas y ajouter des prix d'argent? Ne demande-t-elle pas mieux que d'avoir des correspondants qui multiplieraient ses oeuvres historiques? N'est-t-elle pas la Société toute désignée pour célébrer la fête du Centenaire Franco-Américain au centre de la Nouvelle-Angleterre, tout en laissant libre cours aux fêtes de Burlington et de tous les centres de la région qui voudraient avoir leur fête du centenaire cette année-là?

Et ainsi, par-delà les chancelleries jusqu'à Rome et par-delà les préjugés raciaux jusqu'à Washington, le *Centenaire Franco-Américain avec son timbre commémoratif*, qui nous aura appris à nous-mêmes notre propre histoire, ira redire par cette même histoire aux populations civilisées de l'univers la vaillance et la gloire de notre petit peuple qui a tout fait pour sa foi, pour sa langue et pour sa patrie et qui est de race qui ne meurt pas, et tout à la fois il guidera encore longtemps les générations du deuxième centenaire dans la voie sûre et glorieuse du bilinguisme des ancêtres et empêchera la multiplication des offices religieux en anglais dans nos belles églises franco-américaines au cours du siècle à venir.

Les Suédois viennent de célébrer avec éclat leur centenaire au pays, pourquoi pas nous?

Antoine Clément
L'Etoile (Lowell) 24 août 1948

Le centenaire que nous célébrons

Le centenaire qui s'apprête est celui du million que nous sommes en Nouvelle-Angleterre. Notre beau timbre commémoratif sera de trois sous pour qu'il passe dans toutes les mains au pays. Nous le désirons de forme oblongue comme les 26 timbres commémoratifs qui seront émis par le ministère des postes d'ici la fin de 1948. Nous le désirons rouge comme le sang des martyrs français tombés à Auriesville, New-York. Nous proposons qu'il soit à l'effigie de NN. SS. de Goesbriand, père de la chrétienté franco-américaine, et Guertin, évêque franco-américain de Manchester, qu'on y voit à l'intérieur de la première église St-Joseph de Burlington, et dans le lointain le clocher de SS. Pierre et Paul de Lewiston, marquant le centenaire de progrès. Qu'il porte les années 1850-1950 et l'inscription "Franco-American Centenary", s'il ne peut-être bilingue et les mots U. S. Postage. Il est possible qu'une ligne au-dessus dise: "Le Centenaire Franco-Américain".

Maintenant, la Société historique franco-américaine peut bien faire un concours entre artistes et philatélistes pour le choix du timbre. Vous avez mon entrée dans ce concours, s'il a lieu.

Puisque nous parlons centenaire, révélons les secrets qui s'y rapportent. Tout d'abord, M. le curé de St-Augustin de Manchester semble avoir laissé entendre en présentant le prédicateur du congrès quadriennal des Canados à la fête du Travail, que ce centenaire daterait de 1930 à 1933 et que la première paroisse mixte fondée serait dans les environs de Claremont, N.-H., et qu'elle aurait donné l'un des premiers évêques du diocèse de Hartford. Si le fait est historique, je puis bien demander où était le clergé de cette paroisse au centenaire? Qu'a-t-il fait de son centenaire? J'exigerai plus, montrez-moi le baptistaire, l'acte de son érection canonique, surtout si c'est une paroisse dont les curés étaient franco-américains, et sont maintenant irland-américains.

Sachons que les Canados ont proclamé M. le curé Adrien Verrette de Plymouth, N.-H., historien national des Franco-Américains pour l'ensemble de son oeuvre. J'y applaudis, et j'espère que l'éminent docteur de Laval nous offrira sous peu quelques éclaircissements sur notre centenaire religieux au pays.

En attendant, j'ai devant moi les thèses de nos docteurs de Paris; Josaphat Benoit, Alexandre Goulet, Lienne Tétreault; et de notre docteur ès lettres de Laval, Soeur Marie-Carmel. Aux chapitres sur les paroisses, je constate avec le maire Benoit de Manchester, N.-H., que c'est dans le Maine et non pas dans le Vermont qu'il faut chercher le berceau de la nationalité franco-américaine mais à la fois il faut se rappeler que Mgr de Goesbriand fut vraiment le père de la chrétienté franco-américaine.

Ainsi si la paroisse Saint-Basile, à Van-Buren, fondée en 1838, semble la première chez nous, le règlement de la question des frontières vint plus tard. La paroisse fit partie de trois diocèses avant de passer à celui de Portland fondé en 1853.

Alors en 1850, l'abbé Migneault, devenu vicaire-général des diocèses d'Albany, Boston et Burlington fit venir du Canada l'abbé Joseph Quévillon qui fonda la paroisse St-Joseph de Burlington. Les démarches furent faites le 22 avril 1850, et le 22 août 1850 avait lieu la bénédiction de la pierre angulaire de l'église. Le 14 juillet 1853, Mgr de Goesbriand fut placé à la tête du diocèse de Burlington, qui comprend alors comme aujourd'hui tout l'Etat du Vermont, écrit le maire Benoit.

Nous savons tous que l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique comptera 50 ans d'existence le 7 mai 1950. Les fêtes, préparées par le bureau général qui siège encore aujourd'hui et demain à Woonsocket, seront magnifiques au 17ième congrès de la Société en mai 1950.

LA VIE FRANCO-AMERICAINE

Le secrétaire général de l'Union m'écrit que l'Union songe à combiner la fête du centenaire franco-américain avec son propre cinquantenaire. Ainsi, l'historien magnifique du Québec, M. Robert Rumilly, a été invité à passer 18 mois chez les Franco-Américains pour écrire leur histoire.

C'est une initiative heureuse et louable, qui compensera pour bien des gaffes que nos sociétés nationales ont commises à l'endroit de notre survivance. Nous défendre devant les législatures, former une élite chez nous n'ont pas suffi parce que nous avons laissé l'épiscopat américain nous assimiler par la formation américaine de notre clergé. Nos centres franco-américains manquent de défenseurs patriotes de nos devoirs et de nos droits.

Rappelons-nous que nous sommes solidaires les uns des autres si nous voulons survivre en Nouvelle-Angleterre. Autrement, nous tomberons une paroisse après l'autre, comme les nations d'Europe autour d'Hitler, sous le coup de l'assimilation de l'épiscopat irland-américain et nous nous demanderons comment cela se fait-il?

L'Union parlera pour ses 75,000 membres en mai 1950; et non pour les 40,000 Canados, les 35,000 Artisans, les 25,000 Forestiers Catholiques, les milliers de membres de la Société Jacques-Cartier du Rhode-Island, les milliers de membres de la Société l'Assomption, les 200 membres de la Société Historique Franco-Américaine, et les 30 membres du Comité d'Orientation Franco-Américaine.

L'Union est libre de célébrer son cinquantenaire, mais n'a pas à accaparer le centenaire franco-américain. Sa puissance économique ne lui en donne pas l'autorisation. Bien qu'elle se dise "la Société nationale des Franco-Américains", elle ne peut parler au nom du million que nous sommes.

Mieux vaut le terrain neutre d'une Société Historique pour commémorer un événement historique de l'élément. Et nous l'avons cette Société, et elle sera elle-même cinquantenaire le 4 septembre 1949.

Le secrétaire de l'Union m'écrit qu'à sa réunion du 20 septembre, le Bureau général qui est à l'oeuvre depuis mars 1948 au cinquantenaire de l'Union, sollicitera la collaboration des sociétés-soeurs ainsi que des associations historiques et sociales de la Nouvelle-Angleterre, en vue de garantir le succès de la double célébration de 1950, et de faire un grand événement dans l'histoire franco-américaine. Une campagne de propagande sera lancée au Canada et aux Etats-Unis, et naturellement c'est la presse franco-américaine qui la fera en partie pour la gloire de notre centenaire.

Antoine Clément

L'Etoile, 21 septembre, 1948

CENTENAIRE FRANCO-AMÉRICAIN

Un congrès franco-américain

La nouvelle est aujourd'hui officielle. Elle a été publiquement annoncée à la radio, en fin d'année, par le président du Comité permanent de la Survivance française, M. Desormeaux.

Un congrès franco-américain, où l'on espère réunir des représentants des divers groupes français de la Nouvelle-Angleterre, se tiendra à Worcester, au Massachusetts, dans les derniers jours de mai.

Ce congrès est organisé par le Comité d'Orientation franco-américaine, société nouvelle qui n'a pas fait grand bruit encore, mais qui a beaucoup travaillé et dont ce sera, semble-t-il, la première manifestation publique.

Worcester est le siège d'un collège franco-américain dirigé par les Pères Assomptionnistes. C'est aussi la ville où Ferdinand Gagnon publia le Travailleur.

On attache beaucoup d'importance à la tenue de ce congrès. On croit qu'il marquera une date dans l'histoire et la vie des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre.

Omer Héroux

Le Devoir (Montréal) 8 janv. 1949

Centenaire de la Franco-Américanie

On a compris, n'est-ce pas, que cette nouvelle appellation ethnographique embrasse l'ensemble des Franco-Américains et de leurs oeuvres, surtout en Nouvelle-Angleterre où ils conservent encore quelque cohésion.

La paternité de cette expression revient, si j'ai bonne mémoire, à mon collègue Antoine Clément de Lowell, qui dans un article dont il a été question en ces colonnes, lança l'idée de fêter de façon aussi grandiose que possible le centenaire de l'arrivée en ces états des premiers pionniers canadiens-français venus de la Province de Québec.

Il semblerait que l'on a fait aux suggestions de M. Clément un sort qui n'échoit pas habituellement aux propositions de nos journaux qui ont assez d'intérêt et d'imagination pour en formuler: On les a acceptées. Bien plus, on a entrepris de leur donner une réalisation relativement prochaine.

Une petite note reproduite hier du "Canado" de Manchester, nous apprend pour la première fois que le Comité d'Orientation Franco-Américaine s'était emparé des suggestions de M. Clément, à savoir que la Franco-Américanie, ou si vous préférez, l'élément franco-américain, se devait de célébrer dignement notre siècle d'existence et de progrès en terre américaine.

Rien, que je sache, n'avait encore transpiré de la chose, qui remonte au mois de novembre dernier.

Mais voilà qu'hier soir nous arrivait la dernière livraison du "Travailleur", dans laquelle notre camarade Wilfrid Beaulieu, qui paraît avoir conservé ses entrées dans ces arcanes, nous apporte d'intéressantes précisions.

On les lira plus loin, sous la signature "DesOrmeaux", le pseudonyme qu'adopte le confrère quand il fait du grand reportage.

Cet article, qui constitue pour "Le Travailleur", un scoop et qui couvre magistralement le sujet, n'a rien de communiqué officiel, mais à notre sens, il contient la plupart des faits dont nos compatriotes de la Nouvelle-Angleterre devront être bientôt instruits si l'on veut que la célébration du centenaire de la Franco-Américanie dépasse les bornes du milieu où l'idée en a été conçue.

A tout hasard, la lecture de l'article de M. Beaulieu sera intéressante et profitable à tous ceux qui, comme nous, applaudissent des deux mains à l'entreprise.

Philippe-Armand Lajoie

"Ca et Là", L'Indépendant
(Fall River) 11 janvier 1949

En Franco-Américanie

Le congrès de Worcester et ses préparatifs — Son caractère probable — Il devrait marquer une date dans l'histoire de l'Amérique française — Un siècle de vie et d'évolution — La nécessaire solidarité des groupes catholiques et français

Nous ne possédons point encore le programme détaillé du grand congrès franco-américain qui se tiendra à Worcester, au Massachusetts, à la fin de mai. Mais nous en savons assez, et nous connaissons d'assez près certains de ceux qui ont pris l'initiative du mouvement pour être assuré que celui-ci sera mené à bonne fin.

On a choisi Worcester pour toutes sortes de raisons: passé historique, avantages géographiques, etc. Il faut ajouter qu'il se trouve dans la région un organisme puissant, plein de vie, la Fédération des sociétés franco-américaines du comté de Worcester, qui pourra s'occuper de tout le travail local.

C'est un facteur qui ne manque pas d'importance.

Derrière le mouvement, nous constatons la présence du Comité d'Orientation franco-américaine.

Ce Comité n'a pas encore fait grand bruit. Il a délibérément travaillé dans l'ombre et le silence. Mais il groupe certaines des meilleures têtes de ce que l'on commence à appeler la Franco-Américanie; il réunit certains de ceux qui connaissent le mieux la situation des nôtres là-bas, qui ont en plus le goût et l'habitude de l'action.

On paraît s'adresser tout d'abord aux Franco-Américains de la seule Nouvelle-Angleterre.

Cela ne signifie certes point qu'on fasse abstraction de groupes aussi importants que ceux de la Louisiane ou de l'Ouest. Et nous imaginons bien que ceux-ci seront, de façon plus ou moins directe, tout comme les Canadiens français et les Acadiens, représentés à Worcester.

Mais les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre constituent, en dehors du Canada, le groupe français, non seulement le plus nombreux, mais le plus compact et, à certains égards, le mieux organisé. On comprend que ce soit chez eux que s'organise cette première grande réunion.

En limitant son champ d'action immédiat, le congrès de Worcester assure probablement à son travail une plus grande, une plus durable efficacité. Il devrait imprimer à la vie franco-américaine de l'Est un nouvel et puissant élan, dont l'effet se répercutera d'un bout à l'autre du continent.

Sous des formes peut-être différentes, avec les modalités diverses qu'imposent les circonstances locales, on voudra très probablement répéter un peu partout ailleurs ce qui aura été fait à Worcester.

A cette réunion de la fin mai, des relations nouvelles auront aussi été créées, des relations anciennes rafraîchies, qui prépareront les collaborations futures.

Les débats, les discours publics, les échanges de vues privées, qui ne sauraient manquer d'illustrer le congrès de Worcester, auront leurs inévitables répercussions bien au delà de la Nouvelle-Angleterre.

On peut donc prendre pour acquis que la réunion de mai prochain marquera une date considérable dans l'histoire de toute l'Amérique française.

L'heure est grave pour nos frères d'outre-quarante-cinquième.

L'occasion du congrès, c'est la commémoration de la naissance de la paroisse franco-américaine de Saint-Joseph, à Burlington, au Vermont.

Il y avait certes, avant 1850, des Canadiens aux Etats-Unis; mais on estime que c'est de ce moment ou à peu près que date leur organisation en groupes cohérents.

Au cours du dernier siècle, la population franco-américaine — nous parlons plus spécialement ici de celle de la Nouvelle-Angleterre — a fortement grandi. Au croît naturel s'est ajoutée une immigration qui fut, à certains moments, très considérable.

A l'heure actuelle, une grande partie de cette population, qui va quotidiennement s'accroissant, est née aux Etats-Unis. Elle a vécu, elle a grandi dans un milieu étranger à ses origines.

Et l'on devine, même si l'on n'est pas très au courant des choses, quels problèmes peuvent naître de là.

Au début, non seulement la majeure partie de ceux qu'on appelait Franco-Américains était née de ce côté-ci de la frontière; mais leurs chefs y avaient de même reçu leur formation. A l'heure actuelle, il est loin d'en être ainsi.

Le nombre est de plus en plus considérable des dirigeants qui ont reçu aux Etats-Unis leur formation d'hommes.

Plus considérable encore celui des Franco-Américains de la foule qui, coupés de presque toute communication avec le pays de leurs aïeux, ne respirent à peu près plus que l'atmosphère de leur nouveau pays.

De là, pour eux comme pour nos propres minorités au Canada, toute une série de problèmes nouveaux qui s'ajoutent à ceux qui affectent tous les groupes ethniques.

Il est banal de le dire: nous nous connaissons trop peu de l'un et de l'autre côté de la frontière.

Pour un certain nombre de Franco-Américains, il est inévitable qu'ils n'aient du Canada que l'image que leur en ont transmise leurs pères et leurs grands-pères et qui souvent date de cinquante ou soixante-quinze ans. Ils sont instinctivement portés à comparer cette image à ce qu'ils voient autour d'eux, ne s'arrêtant point à songer que, du point de vue matériel, pour ne parler que de celui-là, les choses ont changé au Canada comme chez eux.

D'autre part, sans bien s'en rendre compte parfois, un certain nombre de Canadiens français sont enclins à substituer à l'image des Franco-Américains d'aujourd'hui celle des émigrants qui ont quitté notre pays dans des conditions parfois difficiles. — Il est en effet rare que les gens qui sont très bien chez eux songent à se chercher une autre patrie.

La vérité, c'est que les Franco-Américains ont réalisé, en dépit des pertes qu'ils ont malheureusement, et à peu près inévitablement, subies en cours de route, une oeuvre splendide.

Dans tous les domaines, ils peuvent marquer des succès considérables.

Mais cela ne les satisfait point; cela ne les empêche point de voir, avec les pertes qu'ils ont faites, les dangers qui les menacent.

De là la fondation d'institutions puissantes comme leurs mutuelles, leur collège classique et leurs multiples institutions scolaires; de là l'institution de leur Comité d'Orientation et la tenue du congrès prochain.

Ce congrès paraît avoir de multiples buts, qui se rattachent tous à un commun dessein. On veut opérer le rapprochement des divers

CENTENAIRE FRANCO-AMERICAIN

groupes franco-américains, étudier leurs problèmes, particulièrement ceux de la jeunesse, affirmer, d'éclatante façon, la puissance de la Franco-Américanie.

Il y aura, à côté de ces manifestations et des séances d'étude, un festival de la Bonne Chanson, messagère et gardienne des traditions anciennes, un grand banquet, publication d'un magnifique programme-souvenir, etc. On essaiera de faire émettre un timbre postal commémoratif de l'arrivée des premiers Franco-Américains.

Enfin, c'est à cette occasion que sera promulgué le manifeste du Comité d'Orientation Franco-Américaine.

.....Il va de soi que les fêtes et le congrès s'ouvriront par la célébration d'une grand'messe solennelle. Les Franco-Américains tiennent à affirmer, de la façon la plus nette possible, leur ferme adhésion à la plus haute de leurs traditions spirituelles, leur tradition catholique.

Nous suivrons avec une vive attention le congrès de Worcester, et ses préparatifs d'abord.

Nous ne nous reconnaissons pas le droit de prendre à l'endroit des Franco-Américains une attitude qui s'inspirerait d'un quelconque esprit de domination; mais nous nous reconnaissons, à titre d'aînés, un strict et rigoureux devoir de les aider, dans toute la mesure du possible.

.....Ce thème de la nécessaire solidarité des groupes français et catholiques d'Amérique, nos lecteurs l'ont vu maintes fois traiter ici avec une ferveur qui, nous l'espérons, ne se lassera jamais.

Qu'ils s'attendent bien à en entendre parler encore et souvent.

Omer Héroux

Le Devoir (Montréal) 13 janv.

Que faites-vous pour le Centenaire?

Comme les fêtes du Centenaire Franco-Américain doivent se dérouler à la fin mai, les 28 et 29, dans la ville de Worcester, c'est le temps de songer à faire sa part pour ajouter à leur éclat et de s'organiser pour y participer, puisque les préparatifs doivent se terminer le 10 mai pour les Franco-Américains de l'extérieur désirant se rendre à Worcester ces deux jours-là.

Nous n'insisterons pas sur la nécessité, l'importance et l'excellence de ces fêtes que nous avons présentées en février dernier dans les termes même des initiateurs du Comité d'Orientation Franco-Américaine, mais nous y reviendrons dans notre article du Centenaire, préparé pour le numéro-souvenir que l'Etoile publiera le 27 mai prochain, veille des fêtes. Nous disons simplement que c'est le Centenaire de tous les Franco-Américains et que tous devraient avoir à coeur d'y participer parce qu'on tracera la grande charte des moyens à prendre

pour perpétuer notre survivance. Et à propos de notre numéro-souvenir, nous invitons les Franco-Américains qui auraient des récits sur les premiers Canadiens français venus à Lowell ou dans la région de bien vouloir nous les communiquer d'ici la mi-mai.

Comme la ville de Lowell est relativement proche de Worcester, le Comité du Centenaire compte sur la présence d'une bonne délégation d'ici aux fêtes, et d'ailleurs l'importance et la splendeur des fêtes attireront naturellement un bon groupe de Lowellois à ces grandes manifestations du Centenaire. Il n'est pas nécessaire d'être délégué pour assister aux fêtes. Tout Franco-Américain intéressé à notre survivance y sera le bienvenu. Seulement pour la séance d'étude du samedi après-midi, on compte sur la présence de deux délégués de toutes les associations et de tous les clubs franco-américains de la Nouvelle-Angleterre.

C'est entendu que de tous les coins de la Nouvelle-Angleterre, de tous les centres franco-américains des six Etats de la région, des délégations de nos associations franco-américaines accourront à ces fêtes. C'est là, à l'ouverture de la centième année du franco-américanisme, que nous étudierons le manifeste du Comité d'Orientation Franco-Américaine, qui doit orienter les générations à venir dans le sens de la survivance pendant le deuxième siècle de notre existence au pays. Il s'agit pour nous d'être unanimes à vouloir rester ce que nous sommes et continuer à vivre notre vie de citoyens américains, catholiques et français, sans préjugés pour qui que ce soit, et de là pour nous l'obligation morale de célébrer notre Centenaire, disait le Père Landry, le secrétaire du Comité d'Orientation, dans son invitation à célébrer le Centenaire Franco-Américain. De l'orientation que nous donnerons aux générations de demain dépendra, disait-il encore à la séance d'organisation des fêtes le 6 février dernier à Worcester, dépendra si la survivance franco-américaine va progresser ou déperir.

C'est à tous les Franco-Américains de bien comprendre que si puissants que nous soyons devenus, un million ici en Nouvelle-Angleterre, et si excellents que soient nos organismes de survie, il n'en reste pas moins vrai qu'il faut donner un nouvel élan à notre civilisation catholique et française, si nous ne voulons pas que les ennemis du dehors comme ceux de l'intérieur ne fassent sombrer notre culture bilingue comme c'est historiquement le cas un peu partout au pays, sauf encore dans les grands centres de notre Franco-Américanie en Nouvelle-Angleterre.

Antoine Clément

L'Etoile (Lowell)

Vers notre centenaire

La célébration de notre centenaire fera époque dans les annales franco-américaines, à n'en pas douter. Car voici que le projet fait

boule de neige. A-t-on bien fait de le lancer, cet hiver! Surtout, a-t-on bien fait de le lancer au cours de "cette année tragique", comme le faisait remarquer l'autre jour, avec raison, le R. P. Thomas-M. Landry, o.p., secrétaire du Comité d'Orientation Franco-Américaine!

Encore tout émus des cris d'alarme jetés par les chevaliers de notre presse en face de la marée montante de l'anglicisation, nos dirigeants et nos chefs de file s'empressent de toutes parts de donner leur adhésion au mouvement qui se dessine.

Vous remarquerez d'ailleurs que si, de temps à autre, la Fédération convoque en assemblée extraordinaire certains groupes particuliers, c'est qu'elle prétend que c'est là le meilleur moyen d'établir un contact avec les diverses couches de notre élément.

Fidèle à la consigne, le Comité d'Orientation nous envoyait l'un de ses plus illustres représentants dans la personne du R. P. Thomas-M. Landry, o.p., curé de Sainte-Anne de Fall-River, qui se trouvait être l'orateur principal. Le P. Landry, comme toujours, se montra digne de ses plus grands succès. Par la justesse de ses observations, par la rigueur de sa logique, par la grâce et le charme de sa parole, il nous tint pendant plus d'une demi-heure suspendus à ses lèvres.

"Nous sommes rendus, dit-il, à un tournant de notre histoire. C'est tout le destin d'un peuple qui va se jouer à l'occasion de ce centenaire, parce que de l'orientation qu'on donnera aux générations futures dépendra si nous allons survivre ou dépérir. Il s'agit pour nous d'être unanimes à vouloir sauvegarder nos valeurs culturelles, etc., etc. La célébration du centenaire de notre première paroisse est une obligation morale pour nous. Et l'endroit stratégique pour célébrer ces fêtes est bien Worcester, avec son église Notre-Dame des Canadiens et sa Fédération active."

Mais il ne faudra pas en rester là. La célébration du centenaire de la Franco-Américanie n'est pas uniquement l'affaire d'un groupe en particulier, d'une société ou même des sociétés; c'est l'affaire de tout bon Franco-Américain; c'est l'affaire de tout le monde. Il est donc de la plus grande importance que tous nos groupements: nos sociétés paroissiales, nos clubs sociaux ou athlétiques, nos associations culturelles, se préparent à envoyer des délégations à Worcester, lors des Fêtes. Toutefois, ce qui presse le plus, actuellement, c'est d'annoncer l'événement. Il faut donc le crier sur les toits, sur le trottoir et dans la rue. Disons-le à tout venant. Et puis, allons-y aussi de nos contributions, dans la mesure de nos moyens. En un mot HALONS ENSEMBLE!

Voilà une expression qui n'est pas neuve, puisque, lors du Deuxième Congrès de la Langue Française, Mgr Camille Roy l'a bringuebalée d'un bout à l'autre de la Nouvelle-Angleterre. Mais elle fut relevée bien à propos, l'autre jour, par M. Philippe-V. Erard, et nous

en avons fait le mot d'ordre de notre Centenaire. Donc, chers compatriotes, *halons ensemble!*

Gabriel Crevier
Southbridge, Mass.

Pour le Manifeste

Le travail important de la convention des franco-américains à Worcester en mai sera la présentation d'un manifeste.

Ce manifeste tracera un programme d'action pour la stabilisation du franco-américanisme, cela voudra dire du travail dans la bonne direction pour tous nos groupes de la Nouvelle-Angleterre. On veut raviver nos sources vives et rallumer la flamme qui vacille dans certains centres.

C'est par le choc des idées que partent les grands mouvements, et nous ne doutons pas que de nouvelles phases pour notre vie franco-américaine seront discutées, approuvées et mises à exécution, si non, pourquoi une telle convention! Si les chefs n'ont rien de nouveau à présenter à la masse pourquoi la convoquer en délibérations! Nos chefs auront un programme, un message de salut tout palpitant du plus haut patriotisme, ceux qui suivent les délibérations préliminaires en sont conscients. Et comme disent les vieux: il y a quelque chose qui se brasse.

Ici, on aimerait faire une suggestion, une idée que l'on "brasse" à peu près seul depuis l'été dernier. Un projet qui a déjà été accepté dans au moins trois conventions nationales.

Dans ce manifeste on devrait ajouter une clause pour mettre en études un projet de la formation d'un Boy's Town pour nos jeunes gens au sortir de nos diverses institutions et qui n'ont pas de foyer, ou des foyers disloqués, ou des parents divorcés.

Le manifeste doit viser à l'avenir et notre jeunesse est bien les hommes de demain — l'avenir.

On sait qu'un Boy's Town taxerait toutes les bonnes volontés et toutes les bourses; car cela représenterait un travail de géants.

Que le manifeste mentionne au moins cette idée d'un Boy's Town et que la convention nomme un comité important pour en faire l'étude avec intelligence. D'ailleurs nombre de comités devront être nommés afin de mettre en pratique le programme que représentera le manifeste.

Qu'on supprime l'encensoir pendant toute cette convention.

Qu'on ne parle pas que de nos bobos en ouvrant des plaies, mais qu'on y apporte le baume qui cicatrise et qui guérit.

Qu'on mentionne sobrement nos accomplissements, notre support à la vie américaine, qu'on parle de nos grandes paroisses, de nos monuments, de nos oeuvres, de notre presse si négligée.

Le manifeste devrait être un grand examen de conscience de la race avec le ferme propos de faire mieux et de faire plus grand pour la nouvelle génération qui devra plus tard elle aussi laisser sa marque.

Edouard Fecteau

L'Etoile (Lowell) 10 mars

Le Congrès Franco-Américain

Il est en bonne voie — Les nécessités qui l'imposent — Collaboration nécessaire

Les Franco-Américains, ceux de la Nouvelle-Angleterre particulièrement, sont à organiser leur grand congrès de Worcester, au Massachusetts. Celui-ci se tiendra, comme l'on sait, dans les derniers jours de mai.

L'événement est considérable. Il devrait être gros de conséquences heureuses. Il n'est pas besoin d'être très au courant des choses d'outre-quarante-cinquième pour deviner qu'il était devenu nécessaire.

L'émigration canadienne de langue française aux Etats-Unis est l'un des phénomènes les plus frappants du dernier siècle.

Des groupes se sont formés, dans les villes de la Nouvelle-Angleterre en particulier, qui se sont rapidement développés, qui ont pris une grande importance, qui ont édifié des oeuvres de première valeur.

Pendant longtemps ces groupes furent, en bonne partie, composés de gens qui étaient nés au Canada, encadrés par des chefs qui avaient reçu de ce côté-ci de la frontière, dans des milieux complètement français, leur formation première, qui gardaient avec leur pays natal d'assez intimes relations.

Dans ce milieu, où la communauté d'origine et de formation rendait plus facile la collaboration, des institutions puissantes, telles les grandes mutuelles, ont surgi. Elles font un bien qu'on saurait difficilement exagérer.

D'autre part, plusieurs des émigrants peuvent être fiers de leur réussite personnelle. Ils se sont taillé une place considérable dans la vie politique, économique et sociale de leur pays d'adoption.

Tel d'entre eux est devenu gouverneur du Rhode Island, tel autre sénateur des Etats-Unis. Il est des villes, telle Manchester, au New-Hampshire, où depuis des années se succèdent, les maires d'origine françaises. (Le premier de la lignée, pour le noter en passant, fut M. Verrette, le père de l'un des plus ardents, des plus tenaces apôtres de l'action française en Amérique, membre du Comité permanent de la Survivance française et l'un des promoteurs du congrès de Worcester, dont les publications annuelles sur *La vie franco-américaine* comportent une merveilleuse abondance de renseignements).

Mais le temps passait, et la situation franco-américaine ne pouvait que se transformer, assez profondément même. La plupart des Franco-Américains, des jeunes en tout cas, sont nés aux Etats-Unis. Ils ont grandi dans l'atmosphère américaine, sans grand contact avec les autres groupes français. Leur connaissance de l'anglais, inévitable et d'ailleurs nécessaire, a facilité leurs relations avec leurs camarades de langue anglaise, avec tous les milieux anglophones.

Ce sont ces jeunes qui feront l'avenir. On comprend que leur sort intéresse passionnément les chefs du groupe. -Ceux-ci, qui sont naturellement des hommes d'âge mûr et d'une expérience considérable, ne se font point d'illusions sur les dangers que court la jeunesse qui les entoure. Ils se rendent, mieux que qui ce soit, compte des tactiques nouvelles qu'exige et qu'exigera de plus en plus la situation qui se développe.

Plus convaincus que jamais de la nécessité de garder les leurs fidèles à leurs traditions religieuses et nationales, ils travaillent depuis des années à établir un programme d'action qui tienne compte de toutes les réalités, capable de produire le maximum de bien, de faciliter la collaboration de tous les éléments de ce que l'on appelait récemment la *Franco-Américanie*.

Le congrès de Worcester est l'une des conséquences de ce travail.

Ce sera, à la fois, l'aboutissement d'un long effort et le point de départ d'un mouvement nouveau, que l'on espère fécond et puissant.

Le manifeste du *Comité d'Orientation franco-américaine*, qui sera présenté aux congressistes et qu'on les invitera à ratifier, est loin d'être une improvisation. Il est depuis des mois — il faudrait peut-être dire des années — l'objet de l'étude de quelques-uns des Franco-Américains les plus compétents, les plus au courant de la vie de leur groupe, de ses forces et de ses faiblesses, des inévitables difficultés auxquelles il lui faut se heurter. On l'a tourné et retourné sous toutes ses faces. On l'a soumis au contrôle de nombreux spécialistes.

Nous n'avons point, personnellement, pris connaissance de cette pièce; mais il est facile de deviner qu'elle comporte, en même temps qu'une affirmation doctrinale, un programme d'action soigneusement établi.

Les hommes qui sont à la tête de l'entreprise ne convoqueraient point à Worcester l'élite des leurs s'ils n'avaient à leur soumettre quelque chose de net et de précis.

On dit que le succès du congrès paraît assuré.

Il va de soi que l'entreprise est d'abord chose franco-américaine. C'est à nos frères d'outre-quarante-cinquième qu'il appartient de la diriger; c'est sur leurs épaules que reposera le poids des réalisations futures.

Mais comment pourrions-nous nous désintéresser d'une oeuvre pareille? Elle aura d'abord sa répercussion sur tous les groupes français d'Amérique; elle est ensuite le fait d'hommes auxquels nous rattachent les liens les plus intimes.

Lequel d'entre nous n'a de l'autre côté de la frontière des parents et des amis chers?

Il va de soi que nous n'entendons exercer sur l'entreprise des Franco-Américains aucune sorte d'impérialisme moral, mais le vieil axiome *Noblesse oblige* comporte de fortes et nombreuses leçons.

Nous sommes le plus nombreux des groupes français d'Amérique. Les circonstances nous ont permis de nous organiser mieux et plus puissamment que d'autres.

Cela nous impose le devoir d'apporter à nos voisins tout l'appui dont nous sommes capables.

Que les Franco-Américains nous disent, en toute et fraternelle franchise, si nous pouvons faire quelque chose pour eux — et ce que nous pouvons faire.

Pour ce qui nous concerne, nous avons essayé, dans le passé, de les servir le plus efficacement possible.

Nous continuerons.

Omer Héroux

Le Devoir (Montréal) 7 mars

Le "clou" du congrès franco-américain

Le grand congrès franco-américain qui aura lieu à Worcester, Mass., les 28 et 29 mai, remportera beaucoup de succès à en juger par le soin que l'on apporte à le préparer. Il marquera le premier centenaire d'existence de ce qu'on appelle la Franco-Américanie, c'est-à-dire de l'organisation de la vie collective chez les Américains d'origine et d'expression françaises. Il y avait des Canadiens français aux Etats-Unis bien avant 1849 ou 1850, mais ce n'est qu'en cette dernière année qu'ils constituèrent un premier groupe distinct, celui de la paroisse de Saint-Joseph à Burlington, Vermont. Depuis, bien d'autres groupements collectifs ont surgi chez nos compatriotes de la république voisine.

Le congrès comportera de belles réunions de caractère religieux et patriotique. Mais le "clou" en sera indubitablement l'étude d'un manifeste à la préparation duquel travaille depuis quelque deux ans le Comité d'Orientation franco-américaine conjointement avec le Comité permanent de la Survivance française en Amérique. Il s'agit pour les Franco-Américains, de faire le point, pour ainsi dire, en ce qui regarde leur héritage catholique et français. De faire le point, puis de voir quels sont pour eux les meilleurs moyens à prendre pour assurer leur fidélité présente et future à ce précieux héritage.

Car des dangers réels menacent cette fidélité surtout chez les jeunes générations, celles qui ont vu le jour sur le sol américain lui-même et qui n'ont pas l'avantage, comme celles qui les ont précédées, d'avoir apporté du Québec ou du Canada français l'esprit et la forme de traditions qu'on les invite si instamment à sauvegarder. Elles sont nées, ont grandi et vivent dans un milieu différent, mais où il leur est cependant possible, si elles le veulent, de demeurer essentiellement fidèles. On recherchera, et déterminera ce qu'il y a à faire à cet égard.

Ces assises intéressent vivement tous les groupements de langue française du continent nord-américain et ils y seront assurément tous représentés. Il se peut même fort bien que la France y ait aussi son représentant officiel.

Ainsi ce congrès montrera-t-il une fois de plus la solidarité qui doit exister entre tous ceux que la communauté de foi et de langue doit rapprocher et faire s'entr'aider.

Henri Lessard
Le Droit (Ottawa) 18 avril

Autour d'un centenaire

Les fêtes imposantes qui se dérouleront à Worcester les 28 et 29 mai marqueront, à n'en pas douter, un tournant capital dans l'orientation du groupe franco-américain de la Nouvelle-Angleterre. Ce Centenaire — le premier que célèbreront les Franco-Américains — devrait rallier tous ceux qu'intéresse notre survivance aux Etats-Unis. En effet, il s'agit de reviser notre capital, de prendre conscience de nos forces et de nos moyens d'action, de recevoir, de chefs autorisés, les directives qui nous permettront d'assurer la permanence de nos traditions et de notre esprit.

Quand les canadiens-français du Québec ont envahi pacifiquement les Etats de la Nouvelle-Angleterre, ils ont cru — et les faits leur ont donné raison — qu'ils pouvaient devenir des citoyens honnêtes, des patriotes sincères sans renier leur passé, sans abandonner leur langue et les séculaires traditions qu'ils apportaient avec eux. Leur pays d'adoption, reconnaissant leur indéfectible loyauté, leur a permis de se développer, de grandir, de se grouper en organismes nationaux à l'ombre de leurs clochers et de leurs écoles confessionnelles.

Le rôle du clergé dans cette survivance a été si important que, sans lui, les Franco-Américains auraient depuis longtemps perdu leur originalité ethnique et on ne verrait plus, dans la Nouvelle-Angleterre, ces flots français qui donnent au paysage américain un aspect bien caractéristique.

Nos écrivains franco-américains, les journalistes surtout, ont, eux aussi, contribué à notre survie et il importe qu'on leur rende cet hommage car ils le méritent largement. Ces écrivains, relativement peu

CENTENAIRE FRANCO-AMERICAIN

nombreux, ont abordé pratiquement tous les genres: poésie, roman, histoire, essai. Mais leur oeuvre est-elle assez imposante pour constituer une littérature franco-américaine? Voilà le thème d'un débat oratoire qui mettra en lice quatre concurrents choisis parmi les élèves des Ecoles supérieures St-Joseph, St-Louis, St-André et du Collège St-François. Ce concours, tout en permettant d'apprécier les qualités oratoires des orateurs, révélera à l'auditoire quelques-uns de nos écrivains les plus méritants. Qu'on ne manque pas d'assister à cette soirée! C'est en donnant nos encouragements à toutes les manifestations de la pensée française que nous prouverons notre volonté de progresser dans la Voie où la Providence nous a placés.

Père Guillaume Lacallée, o.f.m.

Biddeford, Maine

Notre Centenaire Franco-Américain

Le "Manifeste Franco-Américain" se poursuit activement et énergiquement. Il sera le point de concentration et de nouvelles forces pour la survie de notre élément, en stimulant et activant, par les lumières puissantes et énergiques qu'il apportera et répandra dans nos centres, pour une meilleure et plus claire compréhension de notre mission et de notre but commun, qui devraient se généraliser d'une manière plus étendue et coopérative.

En notre petite ville de Biddeford, il semble qu'un regain d'intérêt et de renouvellement de ferveur patriotique de vie "franco-américaine" se révèle à l'évocation de la toute prochaine célébration de notre Centenaire. et il est réellement bon de constater la "grande" bonne volonté qui se révèle et s'active, dans nos Ecoles paroissiales et Collège St-François, en réponse à l'appel lancé de s'unir en cet événement d'importance majeure pour notre jeune race.

"La Justice", comme par le passé, seconde et aide le mouvement de toutes ses forces; le coup d'épaule qu'elle donne à l'entreprise est fortement appréciable et apprécié par les organisateurs de l'événement local qui s'amène avec sa perspective qui semble toute remplie de charmes et d'attraits pour tous.

"La Justice" fait également appel à toutes les sociétés nationales de notre ville, de faire leur part de "gros possible" afin de déléguer au moins un couple de leurs membres comme représentants de cette localité à la grande célébration qui se tiendra à Worcester, Mass., les 28 et 29 mai courant. Qu'on se le dise!

"La Justice" de Biddeford, Maine, 12 mai

La célébration du centenaire franco-américain

Amis lecteurs et compatriotes Franco-Américains, il n'y a pas de doute qu'à l'heure présente vous avez perçu l'écho des fêtes qui

s'en viennent pour les Franco-Américains! Fêtes qui s'annoncent avec les perspectives de leurs agapes fraternelles, de leurs rejouissances patriotiques, de leurs promettants espoirs échafaudés des résultats anticipés pour l'avenir de notre groupement ethnique.

La Justice est heureuse de vous annoncer que chaque semaine elle consacrera un coin spécial pour cet événement qui ne peut vous laisser indifférents; lequel devrait susciter dans votre désir d'aider, un amour renouvelé, une vigueur renforcie dans votre désir d'aider, par votre travail et votre bonne volonté, à la conservation de la belle langue française.

Ces fêtes s'ouvriront officiellement le 28 mai prochain à Worcester, Mass., par une séance d'Etudes du Manifeste Franco-Américain, lequel est en préparation depuis deux ans. Ce programme est sous la direction de la Fédération des Sociétés Franco-Américaines, du comté de Worcester sous guide du Comité d'Orientation Franco-Américaine composée de membres éminents du clergé et de chefs de nos Sociétés Nationales.

Biddeford aussi aura sa Journée de Célébration qui se manifestera par une soirée de ralliement Franco-Américain donnée gratuitement à la population de langue française. Et nous en parlerons plus au complet la semaine prochaine.

Donc en avant, Franco-Américains, et union de coeur et d'esprit avec tous ces dévoués apôtres qui veulent faire un succès de ce mémorable incident, digne de leur grand but de leur fidélité à l'immortelle devise: "Je me souviens," de la fierté de leur inaltérable ambition: la survivance Franco-Américaine en Nouvelle-Angleterre.

Hélène Thivierge

"La Justice" de Biddeford, Maine, 19 avril

Fête unique pour tout l'élément

Quelques courtes semaines nous séparent de la date de la célébration du Centenaire de la Franco-Américanie.

Il est à espérer que nos Francos, dans le pays entier, comprennent pleinement l'importance d'un tel événement. Pour un peuple, son premier siècle d'existence distincte n'est pas une étape ordinaire. Il n'est pas un de nos compatriotes que ce Centenaire ne touche et ne doive intéresser. Le centenaire franco-américain embrasse en effet tous les anniversaires que nous avons célébrés depuis cent ans sur un point quelconque de la Nouvelle-Angleterre du Maine au Connecticut.

Ce centenaire sera en quelque sorte le rappel de tous les travaux, de toutes les oeuvres et de tous les espoirs de nos gens dans la nouvelle patrie de leur adoption et quel est celui ou celle des nôtres dont la famille n'a pas, à quelque temps et de quelque temps et de quelque façon, participé à ces labeurs de progrès et partagé ces espoirs?

A Worcester, l'on marquera de façon particulière l'établissement de la première paroisse franco-américaine, au Vermont, mais cela sera-t-il possible sans que la pensée se reporte sur les fondations successives qui nous ont donné les paroisses et autres institutions auxquelles vous donnez aujourd'hui la vie par votre attachement généreux et qui vous donnent en retour les trésors de la vie spirituelle et culturelle?

Certes, les fêtes du 28 et 29 mai prochains à Worcester sont bien les fêtes de tous nos Francos.

Tous y sont conviés, et ceux qui refuseraient de s'y joindre, au moins par le coeur et l'esprit, affirmeraient implicitement que le passé honorable et méritoire de leur race ne les intéresse pas et que son avenir les intéresse moins encore.

Faisons donc du Centenaire de la Franco-Américanie notre fête: la fête de tous les Francos de la Nouvelle-Angleterre.

Il est évident qu'une faible portion de notre population d'environ deux millions pourra se rendre à Worcester aux dates indiquées, mais faisons au moins en sorte que cette délégation soit représentative de toutes les sections des six Etats où nos pères ont fondé les foyers dont ils nous ont confié la garde et la préparation.

Et que tous les autres, qui ne pourront se rendre, ne se croient pas exclus pour cela des manifestations qui se feront à Worcester en leur nom, et des décisions qui auront sur la survivance de notre élément une influence considérable.

Les 28 et 29 mai prochains, vivons par la pensée à Worcester, en communauté parfaite de sentiments et d'idées avec ceux qui nous représenteront à ces assises.

Philippe-Armand Lajoie

L'Indépendant (Fall-River) 5 mai

Dans l'esprit de nos fêtes

La fièvre du Centenaire se propage. Elle a déjà gagné les principaux centres franco-américains de la Nouvelle-Angleterre. C'est du moins l'impression très nette que nous a laissée l'assemblée de la Fédération des Sociétés Franco-Américaines du comté de Worcester, tenue à Southbridge, Mass., le 13 du courant.

Une assistance record caractérisait cette réunion. Probablement à cause de l'intérêt général suscité par les grands événements qui se préparent. D'après les rapports des divers comités du Centenaire, l'idée fait son chemin à vive allure. Chose qui ne nous étonne pas. Les Franco-Américains sont toujours les mêmes au fond: peu démonstratifs mais, par contre, très constants dans leurs sentiments et toujours susceptibles d'enthousiasme lorsque leur fierté nationale est en jeu.

Par ailleurs, il ne fait plus de doute que nos ambassadeurs de bonne volonté s'acquittent de leur besogne d'une manière admirable.

Worcester, le dimanche 5 décembre, nous avons lieu de croire que de grands événements se préparent, chez les Franco-Américains pour la fin de mai 1949.

Convoqué, comme tant d'autres, à ce rendez-vous important, j'arrivais au début de l'après-midi dans la capitale franco-américaine. — C'est ainsi que certains des nôtres se plaisent à désigner la ville de Worcester. — J'étais reçu au bureau de M. Dolord Hamel, l'ineffable Dolord, qui, après m'avoir serré la patte, m'introduisit dans son laboratoire. Cette pièce, peu éclairée mais assez vaste et bien aménagée, était devenue le saint des saints de notre réunion. Dès l'abord, j'avais les yeux trop bridés par la lumière crue pour pouvoir

128

leur tâche, par M. l'abbé Adrien Verrette, curé à Plymouth, N.-H., un paladin de l'Eglise et de la race. Donc, rien à craindre de ce côté-là. Quant au Maine, c'est l'honorable Jean-Charles Boucher, sénateur à la législature d'Etat et 3e vice-président général de l'Association Canado-Américaine, qui fait de l'abattis dans ces parages. C'est-à-dire qu'il fait de l'abattis de ce temps-ci; mais dès les premiers beaux jours, on le trouvera dans le champ de patates. Eh, oui! Dame! Le Maine étant considéré comme l'Etat de la patate par excellence, il faudra que notre Jean-Charles aille trouver ses gens dans le champ, pas moins.

Le Massachusetts? Le Massachusetts est sous bonne garde aussi. C'est même de son centre que partent les directives. D'ailleurs notre Etat a déjà été traversé de part en part par M. Ulric Gauthier, le président de la Fédération du Comté de Worcester. De plus, il est sillonné en tous sens par notre grand argentier, ou mieux, notre préposé aux finances, M. Armand Jetté, de Worcester, qui s'évertue à prélever des fonds.

A propos, qu'on nous permette de rappeler à nos gens, que nous acceptons toute contribution, de la somme rondelette à l'obole de la veuve. Pour chaque cinquante sous, on vous remettra un coupon, ou reçu officiel. Et lors de nos célébrations, si la chance était de votre côté, vous pourriez vous trouver en possession d'une automobile toute neuve. Alors n'hésitez donc pas à vous procurer de ces reçus. Sans compter qu'en agissant ainsi, vous contribuerez directement au succès de nos fêtes.

Nous le répétons, le projet de notre Centenaire est bien lancé. Il laisse même entrevoir des lendemains concrets, heureux. Toutefois nous aurions tort de nous bercer d'optimisme. Au dire même du président du Comité d'organisation, Me René Brassard, la tâche reste énorme. Et les yeux des autres nationalités sont braqués sur nous. Faisons donc en sorte que cette occasion unique dans notre histoire, ne se présente pas en vain. Travaillons. Prenons de la peine. Et nous aurons bien mérité de nos compatriotes et de la Patrie tout entière.

Gabriel Crevier

Le Travailleur (Worcester) 24 mars

distinguer les personnages qui occupaient les sièges et semblaient chuchoter des mots graves. Mais, par une heureuse accommodation de la vue, j'ai pu, au bout de quelques minutes, me rendre compte qu'il y avait là des hommes d'affaires, des politiciens, tous les chefs de nos sociétés nationales, à une ou deux exceptions près; toutes les huiles, comme dirait Georges Duhamel. On pouvait même compter des membres éminents de notre clergé. A la vue de ces gens venus des quatre coins de la Nouvelle-Angleterre par monts, par vaux et par chemins, je compris que quelque chose de très sérieux allait se passer.

Dès l'ouverture de l'assemblée, M. Adolphe Robert, représentant le Comité d'Orientation Franco-Américaine, dont il est le président, porta la parole. "Il s'agit, dit-il, du centenaire de la Franco-Américanie". Alors il expliqua comment l'idée de célébrer le centenaire de l'arrivée des Canadiens en Nouvelle-Angleterre avait germé au sein du Comité d'Orientation, à la suite d'une suggestion de M. Antoine Clément, dans un éditorial paru le 24 août dernier dans *L'Etoile* de Lowell. L'occasion? Le centième anniversaire de fondation de la paroisse franco-américaine (???) de St-Joseph de Burlington, Vt.

Tout le monde sait que les Canadiens commencèrent d'arriver aux Etats-Unis bien avant 1850. Toutefois leur noyautage, c'est-à-dire leur organisation en groupement national important, ne remonte pas au-delà de 1850. Par anticipation, nous célébrerons cette fête les 28, 29 et 30 mai 1949.

A la demande du Comité d'Orientation, dont il est l'un des six fondateurs, M. l'abbé Adrien Verrette, curé à Plymouth, N. H. et membre du bureau de direction du Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique, a tracé tout un programme de démonstrations en rapport avec cet événement mémorable et propre à faire mousser notre cause aux yeux des étrangers. Nous en donnerons les détails plus loin.

"Pour le moment, il fallait, dit M. Robert, fixer l'endroit où se tiendraient ces importantes assises et choisir l'organisme capable de mener le tout à bonne fin". (Je cite en substance seulement). Worcester, en raison de son passé historique, de ses avantages géographiques et autres, reste, dans l'opinion des membres du Comité d'Orientation, le site le plus favorable. Quant à l'organisme, il est tout trouvé en la Fédération des Sociétés Franco-Américaines du comté de Worcester; d'abord parce que nous avons là une association vivante, qui fonctionne à merveille, mais encore et surtout parce que cette association a ses principaux quartiers dans la ville même où auront lieu les fêtes.

C'était pour recevoir ce message de M. Robert que nous avons été appelés d'urgence à Worcester.

Vous pensez bien qu'il n'y a pas eu d'objections à ce projet. Ce n'était là, cependant, qu'une assemblée préliminaire, convoquée pour les chefs et les "anciens" du peuple; partant, incapable de prendre une décision irrévocable au nom de nos divers groupements. De toute nécessité, nous devions porter la question devant le peuple.

A l'étage supérieur, dans les salles du conseil Franchère (de L'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique) la foule s'impatientait. Car il y avait foule, ce jour-là, à l'assemblée régulière de la Fédération des Sociétés Franco-Américaines du comté de Worcester. Le retard occasionné par le conciliabule d'"en bas", le mystère qui l'entourait, avait tendu les nerfs à l'extrême. Ce fut donc avec un profond soupir de soulagement qu'on vit enfin nos comités défilér dans la salle et gagner leurs sièges pour l'ouverture de l'assemblée de la dite Fédération.

Il y eut, comme toujours, force discours. Vous comprenez? De ces aspersion à l'eau de rose qu'on se sert gratuitement entre membres de la haute gomme, — c'est si humain et, mon Dieu! si innocent. — Et M. Robert, par un exposé succinct mais substantiel, remit toute la question du centenaire de la Franco-Américanie sur le tapis, enjoignant les membres de la Fédération d'accepter l'honneur qui leur était fait. Lorsqu'il eut fini, personne ne trouva un mot à dire.

Pour dix secondes, le silence fut de plomb. Cela s'explique: être choisis comme ça, entre cent autres associations semblables, pour préparer les grands jours et servir d'hôtes à tout notre élément national, n'est-ce pas à faire mourir d'aise?

Le président de l'assemblée, de sa voix blanche, rompit le silence: "Eh bien! dit-il, vous acceptez, nous acceptons, n'est-ce pas?"

La décision était prise. Sur les épaules de la Fédération des Sociétés Franco-Américaines du comté de Worcester repose maintenant l'honneur périlleux d'organiser les fêtes de notre centenaire. N'allez pas croire cependant que la Fédération est abandonnée à ses seules ressources. Elle peut, elle doit même compter sur toutes les bonnes volontés disséminées à travers la Nouvelle-Angleterre. Mais elle constituera le comité général chargé de prendre les initiatives nécessaires, de créer les sous-comités et de coordonner les manifestations diverses. Son rôle le plus important et le plus pressant, à mon avis, consistera à nommer des agents de liaison dans tous les centres franco-américains. Des représentants dévoués, capables de faire carillonner partout la bonne nouvelle; capables aussi d'organiser des ralliements et de réunir les nombreuses délégations qui feront de notre centenaire l'événement le plus sensationnel de notre époque.

Nos chefs croient, et avec raison, que si nous nous donnions la main, nous, Franco-Américains de cette partie du pays, pour célébrer avec éclat, disons avec grande pompe, notre centenaire, nous

provoquerions l'admiration des autres nationalités. Et, ce qui plus est, ce beau tapage irait, par-delà les éthers, frapper l'oreille auguste de la curie romaine. Et peut-être . . . peut-être verrait-on enfin poindre des jours plus heureux pour les nôtres; tant dans leur vie paroissiale que dans leur vie civique.

Voyons un peu, maintenant, en quoi consiste le programme tracé par M. l'abbé Verrette:

1. Faire l'ouverture des Fêtes par la célébration d'une grand-messe solennelle.
2. Organiser une parade monstre.
3. Vouer une journée à l'étude des problèmes franco-américains.
4. Servir un grand banquet au cours duquel on pourrait entendre des orateurs de notre langue.
5. Consacrer une journée spécialement à la jeunesse franco-américaine.
6. Organiser un festival de la bonne chanson.
7. Faire des instances à Washington pour obtenir un timbre commémoratif de notre centenaire.
8. Rédiger un magnifique programme-souvenir.
9. Enfin, promulguer le manifeste qui sera rédigé par les membres du Comité d'Orientation Franco-Américaine, conjointement avec les membres du Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique.

En somme, voilà de la grosse besogne. Pour l'abattre de la bonne manière, il sera nécessaire de confier à un sous-comité spécial chaque article de ce programme. On a mentionné, en plus, divers autres comités indispensables. Tels, par exemple, un comité du logement, un comité de transport et, surtout, un comité de finances. Il appert, en effet, que les dépenses se chiffreront à plusieurs milliers de dollars. Il faudra donc prélever des fonds. A ce propos, qu'on me permette une digression afin de rendre justice à l'un des nôtres.

Lorsque, au cours de l'assemblée du 5 décembre, on s'attaqua au problème des finances, M. Archibald LeMieux, président de la Wright Machine Company de Worcester, se leva sans hésiter et promit, pour le succès de ces fêtes, une belle somme d'argent. Je ne connais pas intimement Monsieur LeMieux. Je crois savoir pourtant qu'il n'a jamais rien demandé à ses compatriotes. Au contraire; parvenu par ses propres moyens au faîte du succès, il n'est jamais venu parmi les siens que pour leur rendre service. C'est là évidemment l'indice d'un coeur généreux. Et il est à regretter que, en des circonstances comme celles-ci, les Archibald LeMieux ne soient pas plus nombreux dans nos rangs.

Cela dit, revenons à notre centenaire. Cette affaire est bien lancée. Elle laisse présager d'excellents résultats, grâce au Comité d'Orientation Franco-Américaine, qui en prit l'initiative. Grâce aussi au confrère Antoine Clément, qui a saisi l'occasion par la barbe et l'a signalée à l'attention des messieurs du Comité d'Orientation. En haut les coeurs! La Franco-Américanie sera bientôt, nous l'espérons, en pleine effervescence.

DESORMEAUX

Le jour se lève sur un Centenaire

WORCESTER — Le temps a écarté les bandelettes d'ombre jusqu'au vrai visage de notre Centenaire. Non seulement les cadres se précisent, mais ils s'amplifient davantage. Pour peu que cela continue, nos fêtes auront un retentissement inouï. C'est qu'on n'a pas sonné en vain le réveil de notre peuple. Des quatre points cardinaux nous viennent des commandes de billets par centaines. Le Comité du logement est harcelé de messages demandant qu'on réserve des chambres.

Devant les proportions toujours grandissantes de l'événement, le Comité général a fait diligence. On a loué la salle Mechanics pour y servir le banquet, afin qu'il n'y ait pas encombrement à l'Auditorium. Car on a l'impression que la séance d'étude, qui doit avoir lieu dans le cours de l'après-midi, pourrait bien se prolonger au-delà de la limite de temps préétablie. Donc, voici une modification importante à notre programme. Qu'on veuille bien en tenir compte.

Ce banquet doit s'ouvrir vers les six heures du soir, le samedi 28. Tout laisse prévoir une assistance record. La liste des orateurs n'est pas encore dressée définitivement, mais il est certain que M. l'avocat Eugène Jalbert, de Woonsocket, R. I., agira comme maître des cérémonies. L'honorable Henry Cabot Lodge Jr., sénateur des Etats-Unis, nous a laissé à entendre qu'il nous parlerait dans son beau français du XVIIe siècle. Il sera suivi, à la tribune, par des personnages éminents de France, du Canada et de la Nouvelle-Angleterre.

Immédiatement après le banquet, il faudra retourner à l'Auditorium si l'on veut assister au bal du Centenaire. On a retenu pour cet événement, l'orchestre le plus renommé de la ville de Worcester, sous la direction de M. George Gregory.

Comme innovation au programme, le comité en charge du bal a décidé de choisir et de couronner, durant la soirée, la reine du Centenaire. Eh oui! Le Centenaire aura sa reine. Non pas une reine emmitouffée d'hermine, qui brandit un code de loi, mais une reine douce et clémente qui règne sur les coeurs. En effet, la reine de nos fêtes ne sera autre qu'une bonne maman franco-américaine, reconnue,

aux termes de certain questionnaire, comme la personne la plus digne de représenter nos bonnes mères.

La messe du Centenaire sera chantée à onze heures, le dimanche 29 mai. Il faudra que l'église Notre-Dame des Canadiens soit pleine à déborder. Car, de même qu'autrefois nous nous sommes groupés autour de nos clochers pour sauvegarder notre foi en conservant notre langue, nous voulons aujourd'hui faire cercle autour de nos prêtres pour sauver, une fois de plus, et notre langue et notre foi du péril qui les menace. C'est donc afin de perpétuer un acte qui tient tout aussi bien de la foi que du patriotisme que l'on dévoilera, après la messe solennelle chantée par M. le curé Trottier, la plaque commémorative du Centenaire.

Ensuite, ceux qui désireront bouffer tout en causant n'auront qu'à se rendre à l'hôtel Sheraton, où un "luncheon" sera servi.

Comme dernier acte au programme de nos fêtes, le festival de la bonne chanson s'annonce dans toute sa splendeur. Parlons-en. D'après certains détails que nous connaissons, nous n'hésitons pas à dire que ce sera du grand théâtre. D'ailleurs, ceux qui sont familiers avec le recueil de M. l'abbé Gadbois connaissent la complainte de "La belle Françoise longai", la romance de "La claire Fontaine", la ritournelle du "Petit Navire qui n'avait jamais navigué", etc. Il y aura donc de quoi satisfaire tous les états d'âmes. Et personne n'a le moyen de se priver d'un tel régal.

Dix écoles prendront part à ce concours. Ce sont: Notre-Dame, de Southbridge; le St-Nom de Jésus, St-Joseph, St-Antoine et l'orphelinat Ste-Anne, de Worcester; Ste-Cécile, de Leominster; l'Immaculée-Conception, de Fitchburg; Ste-Anne, de Webster; St-Rosaire, de Gardner et St-Pierre, de Northbridge, Mass. Les élèves de l'école Notre-Dame, de Worcester, seront du festival en tant qu'hôtes des élèves des autres écoles, mais ils ne prendront pas part au concours proprement dit. D'autre part, plusieurs artistes franco-américains de renom prendront part au programme notamment: M. Péloquin et Mme Tancrell Meunier, de Woonsocket, puis le quatuor Harpin, de Worcester. A propos, c'est M. le Dr Harpin lui-même qui sera maître des cérémonies au cours du festival.

Nous avons, dans nos articles précédents, souligné le rôle important qu'a joué, dans la préparation de nos fêtes, le Comité d'Orientalisation Franco-Américaine. Il n'est pas sans intérêt de rappeler que ce Comité, qui réunit dans son sein les membres les plus éminents du clergé et du laïcat franco-américains, s'est chargé de la séance d'étude par laquelle nos fêtes s'ouvriront. Au fait, c'est son président, M. Adolphe Robert, de Manchester, N. H., qui remplira le rôle de modérateur au cours des discussions.

Les 28 et 29 mai prochains seront bien remplis, en somme. Il y aura place pour tout sauf l'ennui. Rien d'étonnant, alors, que même dans les régions les plus éloignées on tire des plans pour se rendre à Worcester. Et l'on viendra. On viendra par train, par automobile, par avion, peut-être même en bicyclette, que sais-je; mais on viendra. C'est sûr. Il faudra que ce torrent humain inonde la ville de Worcester au point qu'on n'en puisse fermer les yeux. Et je vois d'ici le maire de Worcester retourner entre ses mains la clef de la ville, devenue désormais inutile. Mais pour cela, il faut que nos gens continuent à faire le prône de leur Centenaire; qu'ils le chantent sur tous les tons. Une dernière fois, il faut que nous halions ensemble.

Alors, dans l'apothéose du dernier jour de nos célébrations, nous pourrons entendre un concert de voix restées françaises rendre hommage à Dieu et à la Patrie dans la plus belle langue de la terre.

Grabriel Crevier

Un congrès franco-américain

Dans la revue générale qu'il faisait de la vie française sur le continent nord-américain, à l'occasion de la nouvelle année, M. E.-C. Désormeaux, président du Comité de la Survivance française en Amérique, rappelait qu'en 1946 fut établi à Manchester, un comité d'orientation franco-américaine dans le but de consolider les forces et les énergies de tous nos frères des Etats-Unis. Ce comité n'a pas perdu son temps, disait-il. Il s'est mis à l'oeuvre et c'est ainsi qu'il a organisé, pour les deux avant-derniers jours de mai, un congrès général ouvert à tous ses compatriotes. Ce sera le premier congrès du genre et il se tiendra à Worcester.

Il s'agit d'un grand événement, qui constitue quelque chose d'entièrement nouveau. Il restera sans aucun doute mémorable par les questions qui y seront discutées et par les décisions qui y seront prises. On peut facilement présumer que les unes et les autres se rapporteront à tout ce qui intéresse la vie nationale des nôtres vivant dans le pays voisin.

La formation des groupes franco-américains remonte à environ un siècle. On sait comment les circonstances économiques amenèrent alors tant de gens de la province de Québec à émigrer chez nos voisins. Ils partaient par centaines, sinon par milliers, pour trouver là-bas un travail, une facilité de vivre qu'ils n'obtenaient pas sur le sol natal. Bien d'autres les suivirent. Leur présence dans le grand tout américain les exposait naturellement à des dangers pour leur langue et même pour leur foi. On ne saurait dire que tous ont échappé à ces dangers, mais un grand nombre ont fait preuve d'une belle et constante fidélité. Ils ont constitué des groupes, ils ont édifié

des oeuvres qui comptent, plusieurs ont obtenu des succès remarquables.

Ils se comptent aujourd'hui par quelque deux millions. Leurs divers groupements particuliers restent épars, et il s'agirait précisément, au Congrès de Worcester, de les fédérer, de les amener à s'unir, afin de s'entraider, pour mieux assurer la durée et l'épanouissement de toute la vie franco-américaine.

C'est en ce sens en tout cas qu'écrit M. Edouard Fecteau, dans "l'Etoile" de Lowell, dont nous trouvons l'article reproduit dans "L'Avenir National" de Manchester. M. Fecteau plaide pour une fédération des fédérations franco-américaines pour s'occuper de tous les problèmes d'intérêt commun. C'est une idée lancée déjà depuis quelques années, dit-il, et qui paraît faire de plus en plus son chemin.

Cette idée semble évidemment être celle même qui a présidé à l'organisation du congrès. Puisqu'on y convoque tous les groupes franco-américains, c'est donc pour qu'ils puissent étudier des choses qui les concernent communément, en vue d'une action de portée et de bienfaisance collectives.

Il va sans dire que nos gens des Etats-Unis sont dans des conditions particulièrement difficiles pour leur survivance française. Si nous-mêmes, au Canada, où notre langue est officielle, nous avons souvent à lutter pour la défendre, pour en assurer le respect, on s'imagine aisément jusqu'à quel point la tâche est ardue pour des gens d'origine française devenus citoyens d'un immense et populeux pays où le français n'a pas constitutionnellement droit de cité.

Les efforts déployés par les Franco-Américains pour demeurer fidèles à leur parler, à leur culture française, n'en sont que plus admirables et méritoires. En les coalisant solidement, ils se feront encore plus fructueux. Il ne s'agit pas pour eux, bien entendu, de vouloir imposer leur langue et leurs traditions nationales à qui que ce soit, mais, simplement, de les conserver eux-mêmes et de les transmettre à leurs descendants, sans le moindre manquement à la loyauté qu'ils doivent à leurs pays d'allégeance et dans toute la mesure où le permet la liberté démocratique dont ils jouissent comme tous les autres citoyens.

On ne connaît pas encore le programme de ces grandes assises franco-américaines de Worcester, mais on sait d'avance qu'il sera digne d'elles et marquera une époque dans l'histoire de nos frères d'outre-quarante-cinquième.

On peut être sûr aussi que tous les Canadiens français du Québec et des autres provinces du Canada, surtout leurs associations nationales et leurs journaux, vont suivre attentivement les préparatifs et les délibérations de ce congrès, auquel ils souhaitent dès maintenant plein succès et des fruits ardents.

Henri LESSARD

Chez les Franco-Américains

Le Comité d'Orientation devient permanent — Déclaration de principes et programme d'action — La solidarité des groupes français — Nous continuerons

Personne, sûrement, ne nous en voudra de revenir sur le congrès de Worcester. Ce fut, de toute évidence, un événement considérable et dont le succès autorise de hautes espérances.

Le nombre des Franco-Américains qui, à cette occasion, se sont rendus à Worcester, dépasse probablement les calculs des organisateurs. Ce nombre est d'autant plus significatif qu'une importante partie de ces gens représentaient des groupes organisés, sur lesquels on devrait pouvoir compter pour l'avenir.

Ajoutons que les Franco-Américains ont reçu, de l'extérieur, en ces jours fastes, d'éloquents témoignages d'admiration et de sympathie, dont l'importance est évidente.

Ils n'oublieront ni les paroles des représentants de la France et du Canada, ni celles de cet Américain de vieille roche, M. Henry Cabot Lodge, sénateur des Etats-Unis. — De ce dernier discours particulièrement, prononcé en un français excellent, nous aurons sûrement l'occasion de reparler, sans trop de retard.

L'hommage au passé, qui était l'un des objets du congrès, l'affirmation de la force actuelle du groupe français de la Nouvelle-Angleterre, qui en était un autre, ont été réalisés de façon remarquable.

Mais ce qui importe surtout, ce qui hantait depuis des années l'esprit des hommes qui ont organisé le congrès, c'est l'avenir.

Que sera-t-il?

Nous l'avons maintes fois répété déjà, les travailleurs qui ont mis sur pied cette entreprise ne se paient ni de mots ni d'illusions.

Ce sont, avant tout, des réalistes et qui connaissent bien leur région. On peut même voir une preuve particulière de leur sens pratique dans le fait qu'ils n'ont d'abord voulu travailler, *directement*, que sur la Nouvelle-Angleterre, — encore qu'il soit évident qu'ils s'intéressent à tous les groupes français d'Amérique.

Le reste suivra de soi.

Au dîner de famille qui réunit une bonne partie des congressistes, le R. P. Landry, O.P., secrétaire du Comité d'Orientation franco-américaine, s'est exprimé sur la situation des siens, sur les dangers qui les menacent, sur les difficultés auxquelles ils se heurtent, en des termes d'une netteté, d'une précision presque cruelles. Ce n'est pas pour rien que lui et les siens ont, depuis des années, scruté ces problèmes.

Mais cet impitoyable analyste, s'il a mis les Franco-Américains en face des plus dures réalités, s'il leur a indiqué les conditions néces-

saires d'un effort heureux, s'il a fait appel à toutes leurs énergies, n'a point barré devant eux les routes d'un avenir brillant, digne des meilleures heures de leur histoire.

Messieurs, a-t-il dit, ne nous le cachons pas: au soir de ce Centenaire, tout est à reprendre, tout est à refaire ou du moins à consolider en notre édifice franco-américain, surtout à la base. Mais il a tout de suite ajouté: Dans cent ans d'ici, nous serons plus catholiques, plus Américains et plus français que jamais, si, aujourd'hui et demain, nous savons être fidèles aux promesses que nous portons en nous. Je vous convie, et c'est mon dernier mot, à ces grandes destinées.

Le manifeste que présentait le Comité d'Orientation franco-américaine, et qu'a formellement ratifié le congrès de Worcester, ne se contentait point d'affirmer des principes généraux; il insistait sur la nécessité de mettre en pratique ces principes, *de re franciser au besoin nos foyers, nos écoles, nos paroisses, nos sociétés, nos clubs, et toutes nos institutions spécifiquement franco-américaines.*

Il précisait ce qu'il y aurait à faire dans ces différents domaines. Il ajoutait: *Nous devons avoir des relations sociales qui nous soient propres. En premier lieu, afin d'éviter la désintégration française de nos foyers, il importe de favoriser dans toute la mesure du possible le mariage entre Franco-Américains. Il importe, en outre, de promouvoir les institutions et de patronner toutes les manifestations par lesquelles s'exprime la culture française, que ce soit en art, histoire, littérature, théâtre, cinéma, radio.* Il recommandait particulièrement aussi l'affiliation, de plus en plus considérable, des Franco-Américains à leurs sociétés propres.

Les congressistes ont formellement approuvé le manifeste. Ils y ont ajouté des recommandations spéciales, notamment quant à la fondation de caisses populaires de plus en plus nombreuses, quant à la fondation aussi de banques commerciales, *qui seraient d'un immense avantage dans les grands centres*, quant à l'établissement d'un *Prêt d'honneur* qui aiderait les jeunes à parfaire leurs études, quant à la fédération des groupements féminins qui existent, quant à la réorganisation de l'association des professeurs franco-américains et au groupement des radiofilistes en vue d'assurer aux émissions françaises une plus grande efficacité.

Ils ont réaffirmé leur désir de se retremper constamment à la source vivifiante de l'action sociale catholique afin de garder leurs vies et leurs foyers fermement ancrés dans les sillons de la doctrine sociale de l'Eglise. D'autres résolutions ont suggéré la multiplication de filiales de l'Ecole des parents, un plus vigoureux appui à la presse franco-américaine, le regroupement de la jeunesse en une vaste association catholique, avec cellules agissantes dans tous les centres.

Enfin, on a décrété l'organisation d'une vaste croisade de prières pour le salut de toutes les oeuvres franco-américaines.

C'est l'appel collectif aux Puissances supérieures.

La besogne est énorme.

Mais les Franco-Américains sont d'esprit trop réaliste pour s'imaginer qu'il suffit d'élaborer un beau programme pour qu'il passe, tout seul, dans le domaine des réalités. Ils savent qu'il faut, pour en arriver là, que des hommes de coeur et d'intelligence, fortement unis, animés d'un vigoureux esprit de collaboration, s'en occupent avec constance.

Du *Comité d'Orientation franco-américaine*, ils ont donc fait une institution permanente.

Après avoir formellement approuvé la doctrine du manifeste, les congressistes ont en effet ajouté:

En outre ils confient, avec pleine et entière autorité, au Comité d'Orientation franco-américaine, dont ils approuvent et confirment l'existence, la mission de diffuser cette doctrine à travers la Nouvelle-Angleterre et surtout d'en inculquer les principes fondamentaux dans le coeur de notre jeunesse par tous les moyens dont il pourra disposer;

A cette fin, ils demandent à leurs chefs spirituels et temporels, aux directeurs de toutes leurs maisons d'enseignement, aux supérieurs de leurs communautés religieuses, aux directeurs de leurs sociétés nationales, et à tous ceux qui par leur état de vie exercent quelque influence auprès du public, de collaborer étroitement, activement et constamment avec le Comité d'Orientation franco-américaine dans l'accomplissement de la mission qui lui est confiée par la présente résolution

Ainsi est officiellement mandaté un organisme qui a déjà fait ses preuves et qui se trouve ainsi chargé de voir aux intérêts supérieurs de tous les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre.

Nos frères d'outre-quarante-cinquième comptent bien faire le gros de la besogne. Mais ils n'entendent négliger aucun concours. Le manifeste, qui est désormais leur Grande Charte, dit formellement: *Le maintien des relations avec les groupes français de l'extérieur, celui du Canada français surtout, est indispensable.*

Est-il besoin de répéter qu'à cet appel nous répondrons avec toute l'énergie, tout le dévouement dont nous sommes capables?

Les Franco-Américains n'ont pas eu de meilleur ami chez nous que le fondateur du *Devoir*, M. Henri Bourassa, que les plus anciens d'entre eux ont eu maintes fois la joie d'applaudir chez eux et qui, pour tous, restera à jamais l'auteur du discours de Notre-Dame.

Dès le début, ce journal s'est donné pour l'un de ses principaux objectifs de travailler au progrès de tous les groupes français d'Amérique, de faciliter leur plus intime collaboration.

Nous continuerons.

Omer Héroux

Le Devoir (Montréal)

Tournons nos regards de leur côté

La devise "Je me souviens" est fort populaire au Canada français. On la cite à maintes reprises. S'il est une occasion où les Canadiens français doivent se souvenir pour de bon, c'est bien ces jours-ci, à la veille des grandes fêtes qui marqueront, à Worcester, le centenaire de la Franco-Américanie.

Pour nous, les Franco-Américains sont trop souvent des frères oubliés, lointains, dont on parle de moins en moins. Le moment est donc particulièrement bien choisi pour nous souvenir d'eux, pour nous rendre compte qu'ils existent encore comme groupe distinct, et non seulement qu'ils existent, mais qu'ils maintiennent bien vivante et font rayonner leur vie française.

N'a-t-on pas justement remarqué que des multiples groupes ethniques dont s'est formé le peuple américain, il est celui qui a réussi le mieux à conserver son entité propre. Cette volonté éclate partout. Parfois, elle porte à poser des actes qui tiennent du prodige et qui nous montrent combien notre propre vie française est tiède et souffreteuse comparée à la sienne. Il faut penser ici, par exemple, à cette famille qui a entrepris, voici une couple d'années, de publier cette revue qui s'intitule, "Le Phare" et dont le rayonnement est considérable, dont l'excellente tenue surprend quand on sait les conditions dans lesquelles elle doit se faire, fruit du travail laborieux d'une seule famille de trois ou quatre personnes.

Les fêtes des 28 et 29 mai veulent célébrer le centenaire de l'arrivée en Nouvelle-Angleterre de ces premiers contingents de Canadiens français qui furent les pionniers de la Franco-Américanie. Pendant trois quarts de siècle, une bonne part de l'excédent de notre population rurale et urbaine a pris la route du sud. Ils sont partis pauvres pour la plupart et s'en sont allés là où la croissance rapide en terre américaine de la grande industrie, de l'industrie du textile principalement, leur offrait du travail. Malgré certains mots cruels dont il n'est plus question aujourd'hui, leurs qualités de courage, de ponctualité, d'amour du travail les ont fait apprécier du reste de la population. Installés là-bas, ils se sont groupés autour de leurs églises paroissiales, ils se sont bâtis des élites, prêtres, médecins, avocats, hommes publics, techniciens, et ils ont maintenu leur vie française et leur foi par l'école, la presse, la radio, le livre même. Ceux qui ont encore des parents

là-bas — et ils sont légion parmi nos familles — savent avec quel soin méticuleux ils ont su conserver leur langue.

N'est-ce pas alors un devoir de reconnaissance pour leur fidélité que de nous associer de coeur et d'esprit aux fêtes de la prochaine fin de semaine? Le programme vaut la peine qu'on s'y arrête un peu. A la base, on remarque des séances d'études. Les Franco-Américains veulent avoir une conscience bien nette de la situation de leur groupe. Il y aura aussi une soirée qui sera symbolique en ce sens qu'on y couronnera une reine du centenaire, non pas une reine ordinaire, comme celle qu'on hisse sur le trône dans les festivals, mais une reine qui *"ne sera qu'une bonne maman franco-américaine, reconnue comme la personne la plus digne de représenter nos bonnes mères"*.

Comme au Canada français, à Worcester, l'Eglise est intimement associée à ces manifestations patriotiques. Et c'est dans ce temple, qui s'appelle Notre-Dame des Canadiens, que sera chantée la messe du centenaire, dimanche le 29 mai. Comme autrefois, les Franco-Américains s'étaient groupés autour de leurs clochers pour sauvegarder leur foi par la conservation de leur langue, ils veulent aujourd'hui encore faire cercle autour de leurs prêtres pour sauver une fois de plus et la foi et la langue. Et c'est afin *"de perpétuer un acte qui tient aussi bien de la foi que du patriotisme"* que l'on dévoilera après la messe une plaque commémorative.

Le soir, dernier acte solennel de ces brillantes manifestations. Tout le peuple de la Franco-Américane ira chanter les beaux refrains d'autrefois, ces refrains qu'on a apportés du Canada, voici deux ou trois générations peut-être, mais dont on a bien conservé la musique et les paroles dans la mémoire et dans le coeur.

Et surtout, paraît-il, les Franco-Américains seront nombreux à Worcester ces jours-là. Ils descendront des frontières du Nouveau-Brunswick; ils remonteront de Fall-River et des centres plus éloignés encore; ils s'y rendront, qui par train, qui par automobile, qui par avion, qui même par bicyclette. Des familles entières prendront les routes qui rayonnent vers la ville de Worcester qui sera en ces jours la capitale de la Franco-Américane, vocable neuf qui marquera dans l'histoire cette survivance héroïque, paisible, miraculeuse d'un million de Canadiens français au coeur même d'un pays à qui ils ont voué une parfaite loyauté et qui s'est fait la réputation d'étouffer rapidement, par sa puissance d'assimilation et la force de sa civilisation matérielle, tous les particularismes nationaux.

Pendant que les Franco-Américains chanteront dimanche les vieux airs que leurs pères ont emportés avec eux du Canada et qu'ils "se souviendront" de la patrie d'origine, ceux qui sont restés au pays, l'ont bâti, colonisé et outillé, n'oublieront pas non plus de tourner les yeux du côté de leurs frères aux Etats-Unis, afin que, par dessus

la frontière qui les sépare, s'établissent entre Franco-Américains et Canadiens français des liens encore plus étroits, plus solides, une compréhension plus grande et plus raisonnée et un véritable courant de fraternité française en terre d'Amérique.

André Roy
L'Action Catholique (Québec) 25 mai

Tenue d'un congrès franco-américain

Dans un peu plus de deux mois, en Nouvelle-Angleterre, auront lieu d'importantes assises sur lesquelles il y a certes lieu d'attirer dès maintenant l'attention. Il s'agit — plusieurs l'auront deviné — du grand congrès franco-américain qui se tiendra à Worcester, Mass.

L'événement en sera un de très grande portée, puisqu'il rassemblera des délégations venues non seulement de la Nouvelle-Angleterre elle-même, mais d'un peu tous les centres où vivent des Franco-Américains. Aux congressistes, se joindront des envoyés du Québec, de l'Acadie française et d'ailleurs. De sorte que les assises qui sont en pleine voie d'organisation — elles auront lieu à la fin de mai prochain — sont indéniablement de nature à intéresser de près toute l'Amérique d'expression française.

Il va de soi que les Franco-Américains, tout les premiers, doivent s'intéresser de près aux assises qui s'annoncent. L'événement de Worcester est de ceux qu'on ne peut ignorer. Et il faut souhaiter que tous nos frères d'outre-quarante-cinquième voudront, sinon assister à toutes et chacune des manifestations au programme, du moins collaborer, dans toute la mesure du possible, à la préparation et au succès de ce congrès.

Mais il serait oiseux, semble-t-il, d'expliquer ici que les Canadiens français, les Acadiens, et, d'une façon générale, toutes les populations d'expression française d'Amérique, doivent porter un vif intérêt aux prochains événements de Worcester. A plusieurs égards, en effet, ces journées d'étude et de contacts pourront être considérées comme historiques. Et le Canada français, en particulier, se doit de n'y pas rester étranger, de ne pas demeurer à l'écart de manifestations de si haute portée. Nous tous du Québec, principalement, avons, on l'a dit et répété avec raison, une mission à remplir, un rôle important à jouer. Nous devons nous appliquer à maintenir, chez nous d'abord, l'esprit chrétien et la culture française. Puis, participer activement à tout ce qui, de loin ou de près, peut contribuer à faire fleurir ailleurs cet esprit et cette culture.

Il est un voeu qu'en terminant, nous voudrions formuler: Souhaitons que la France, notre ancienne mère-patrie, juge à propos de déléguer à Worcester, en mai prochain, au moins un représentant

officiel qui aille redire là-bas tout l'intérêt et tout l'appui que son pays entend apporter au maintien de l'esprit français en Amérique.

Odilon Arteau

L'Action Catholique (Québec)

Le congrès de Worcester

“Il est indéniable que ce vaste et important rassemblement aura d'heureux résultats. D'abord, chez nos frères eux-mêmes pour le bénéfice immédiat desquels il se tient, puis chez tous nos autres groupes français, en vertu de la loi de la solidarité morale, qui fait que le progrès ou l'avantage de l'un profite aussi à l'autre, par répercussion.

Partout, chez ces groupes, même dans le Québec, cette forteresse de notre vie française commune, on se sentira encore plus porté à estimer mieux un patrimoine combien précieux et à vouloir plus que jamais le préserver et l'enrichir.”

Henri Lessard

Le Droit (Ottawa)

Le congrès franco-américain

Il se tiendra dans une quinzaine — Son but et ses origines — Cent années de travail et d'efforts — Vers l'avenir — Problèmes et difficultés — Un geste collectif de piété filiale

C'est donc dans une quinzaine — le samedi 28 et le dimanche 29 mai exactement — qu'on célébrera à Worcester, au Massachusetts, le Centenaire de ce que l'on commence à appeler la Franco-Américanie.

Cette date, on le sait, a été choisie pour commémorer particulièrement le centenaire de fondation d'une paroisse franco-américaine du Vermont.

Les fêtes comportent, avec des séances d'étude, de grandes manifestations publiques, où l'on compte recevoir des représentants de tous les groupes français de la Nouvelle-Angleterre.

L'événement devrait avoir une importance considérable. Il a été préparé avec soin, depuis des années, par des hommes qui connaissent bien le pays et les difficultés particulières des groupes franco-américains. Il doit, dans leur pensée, donner un nouvel essor à la vie catholique et française en Nouvelle-Angleterre, et bien au delà.

L'émigration canadienne-française aux Etats-Unis est un phénomène qui ne pouvait manquer de susciter des problèmes considérables.

Les émigrants, sans grandes ressources financières pour la quasi-totalité, arrivaient dans un pays où tous les éléments influents étaient étrangers, soit à leur langue, soit à leur Foi, aux deux très souvent;

où, pour eux, presque tout était, pour ainsi dire, à créer. Ils ont fait des oeuvres admirables, bâti des paroisses, des écoles, etc.

Mais ils n'ont pas réussi, ils ne pouvaient réussir à supprimer les facteurs hostiles qui, de toute part, pesaient sur eux.

Ils ne pouvaient faire surtout que ces facteurs ne pèsent d'un poids plus lourd sur les jeunes générations élevées en plein milieu anglophone, sans attaches directes avec leur pays d'origine, que leur nécessaire connaissance de l'anglais mettait en plus intime, en plus facile contact avec des éléments anglophones et non catholiques du pays.

La claire vue de ces choses n'a point découragé les organisateurs du congrès de Worcester. Le défaitisme n'est pas leur fait. Ils se sont simplement dit qu'il fallait, sous des formes nouvelles peut-être à certains égards, continuer, maintenir, intensifier l'effort ancien.

Ils ont étudié de très près, et sous toutes ses faces, la situation actuelle, avec ses beaux et ses inquiétants côtés. Ils ont tracé un programme d'action adapté aux conditions présentes.

C'est le thème essentiel du *manifeste* qui sera présenté au congrès de Worcester par le Comité d'Orientation franco-américaine et, qui, avec les *ajoutés* que pourra lui faire le Congrès, indiquera les grandes routes de l'avenir, les grandes besognes à exécuter.

Les organisateurs du Congrès ne sont point naïfs au point de s'imaginer que les réunions des 28 et 29 mai, pour heureuses, pour triomphales même, qu'elles puissent être, suffiront à régler les problèmes franco-américains.

Ce n'est, dans leur pensée, qu'un début, qui devra être suivi, dans tous les domaines, d'une action méthodique et tenace.

On n'a d'abord fait porter l'effort — on préférerait limiter le champ d'action pour le travailler plus à fond — que sur les Etats de l'Est; mais l'on ne compte évidemment pas s'en tenir là.

Déjà, du reste, il s'est produit quelque chose de singulièrement émouvant.

De la côte du Pacifique, des Franco-Américains ont demandé d'être admis au Congrès.

Il va de soi qu'ils y seront accueillis à coeur et à bras ouverts; et l'on verra de la sorte côte à côte, à Worcester, à la fin de mai, des Français vivant sur les rives des deux océans.

Le même accueil serait sûrement accordé à tous ceux qui pourraient venir d'ailleurs.

Le travail mis en marche dans l'Est, on s'efforcera, sans aucun doute, d'en propager partout où ce sera possible, le rayonnement et l'influence.

De grandes choses, plus grandes peut-être qu'on ne l'imagine, sont possibles dans ce domaine.

Ajoutons que les organisateurs, dont certains font déjà partie du *Comité permanent de la Survivance*, sont assurés de l'appui de ce Comité, qui aura à Worcester ses représentants officiels.

A tous les modes d'action qui servirent jadis et qui gardent la même valeur de fond, d'autres s'ajoutent depuis quelques années, dont la mise en valeur devra être méthodiquement assurée. C'est le cas, par exemple, de la radio, du cinéma; ce sera, demain, celui de la télévision.

La multiplication et la facilité plus grande des moyens de communications devront pareillement servir à rapprocher les groupes français des différents Etats, ceux aussi des deux côtés de la frontière.

De cela, les Franco-Américains, rompus à toutes les tactiques de la vie moderne, sauront sûrement tirer le maximum de profit.

Nous sommes, pour notre part, les plus anciens, nous disposons par la force des choses et par la plus longue durée, d'organismes plus puissants, plus variés, parfois plus solidement constitués.

Ce n'est point, pour vous, un titre à une sorte quelconque d'impérialisme moral.

Tout simplement, une plus urgente obligation de contribuer à la grandeur commune — une obligation devant laquelle nous n'avons pas le droit de nous dérober.

Un grand nombre de nos lecteurs ont dû, l'autre soir, écouter à Radio-Canada la causerie de M. l'abbé Adrien Verrette. M. Verrette, Franco-Américain de naissance, fils du premier maire franco-américain de Manchester, au New-Hampshire, est l'un des esprits dirigeants des groupes français de la Nouvelle-Angleterre, l'un de leurs plus sûrs interprètes, l'un de ceux aussi qui, tout en restant profondément attachés à leur pays natal, ont gardé le plus intime contact avec la terre de leurs aïeux.

On aura remarqué avec quel soin M. Verrette a insisté sur le caractère de l'action projetée à Worcester: fidélité aux traditions religieuses et nationales, fidélité pareillement au pays qui est présentement le leur.

Ou aura sûrement noté avec un particulier intérêt, avec une vive émotion aussi, la finale où l'orateur rappelait que, dans la grande lutte qui s'engage et dont l'enjeu est si considérable, les Franco-Américains, comme jadis les Franco-Ontariens, confient d'abord leur cause aux puissances supraterrrestres.

La plus importante résolution de tout le Congrès, disait en substance M. Verrette, sera sans doute celle qui invitera tous les Franco-Américains à une pacifique et formidable *Croisade de prières*, qui invitera chacun d'eux à réciter chaque jour, à l'église, à l'école et au foyer, un *Pater* et un *Ave* pour la protection de leur vie catholique et française.

Les Franco-Ontariens avaient particulièrement remis à la Vierge du Cap la garde de leurs écoles, les Franco-Américains confient à la Petite Thérèse de Lisieux, à *l'Enfant chérie du monde*, le salut de leur précieux héritage.

Les uns et les autres restent ainsi dans la plus pure tradition de notre race.

Omer Héroux

Le Centenaire Franco-Américain
notre "MEMORIAL DAY"

Au cours des manifestations franco-américaines qui auront lieu à Worcester les 28 et 29 de ce mois, il nous sera donné de faire montre, avec une pointe de légitime orgueil des faits et gestes accomplis en pays américain par nos devanciers de descendance française, et nous déploierons en même temps, comme une oriflamme, à l'admiration non seulement de notre groupe ethnique mais à celle de tout un monde, la belle vitalité qui nous anime encore aujourd'hui.

Cette fête sera en quelque sorte notre "Memorial Day" intime, alors que nous payerons un juste tribut à nos devanciers, que nous récapitulerons ensemble tout un siècle et plus de civilisation française, de luttes incessantes pour sa survivance en pays étranger, et que nous établirons le bilan de nos effectifs actuels, traçant du même coup une ligne de conduite future pour la perpétuation en pays américain de cela pour lequel nous avons lutté si longtemps, et, il semblerait, avec succès.

Cependant, la meilleure assurance de notre survivance ne se trouvera pas tant dans l'étalage de nos accomplissements passés que dans notre détermination présente et bien vivante de vouloir tenir ferme malgré les inquiétudes et les fléchissements du moment.

Et s'il est nécessaire de jeter quelques regards en arrière afin d'y puiser les leçons salutaires du passé, encore ne faudrait-il pas s'attarder à ce pèlerinage, risquant ainsi de ralentir notre marche vers l'avenir. La vie est ainsi constituée qu'il faut sans cesse avancer, être toujours en route vers les demains. Les hiers, qui ont eu leur raison, sont l'humus fécond des couches profondes du passé, dans lequel germe la fleur d'aujourd'hui qui s'épanouira dans l'air pur des demains.

Ces manifestations seront donc plus qu'une vaine exposition de faits et de gestes, de luttes et de victoires, mais surtout une communion spirituelle, une prise de contact de tous les membres de notre race éparse sur ce continent américain.

Nous en ressentirons un orgueil bienfaisant, nous deviendrons mieux conscients de notre grand héritage et de notre mission, et nous

reprendrons, après ces agapes fraternelles, la route de l'avenir avec des nerfs moins tendus et l'âme plus confiante.

R. Dion-Lévesque
L'Impartial (Nashua) 26 mai 1949

*Notre Centenaire F.-A. fera
Epoque dans nos Annales*

Les préparatifs en vue du grand Congrès Franco-Américain qui aura lieu les 28 et 29 mai à Worcester, sont presque terminés et l'intérêt le plus vif déborde dans tous les centres qui prendront une part active aux fêtes.

Ce congrès prend de plus en plus d'ampleur à mesure qu'on approche de la date qui deviendra mémorable dans les annales de notre histoire d'un siècle.

Ainsi que le disait récemment Me René Brassard de Worcester, président du comité général d'organisation, dans une invitation lancée à toutes les associations et à tous les clubs franco-américains de la Nouvelle-Angleterre, un centenaire, c'est une date importante dans la vie de n'importe quel peuple. C'est une date encore plus importante pour nous, qui sommes un peuple jeune, se débattant pour survivre au milieu du grand tout américain. Que nous soyons en mesure de célébrer tient presque du miracle. C'est un triomphe pour le passé et une garantie pour l'avenir. Et il n'est pas difficile de voir en tout cela le doigt de la divine Providence. Aussi le Révérend P. Thomas Marie Landry, dominicain, secrétaire du Comité d'Orientation Franco-Américaine, avait-il raison de dire, l'autre jour, que la célébration de notre centenaire est un devoir moral pour tout Franco-Américain.

Pour ceux qui ne pourront pas être de corps à Worcester pour ces prochains jours mémorables, qu'il y soient en esprit et par tous les moyens d'encouragement à leur disposition pour faire de ces fêtes du centenaire de Notre-Dame des Canadiens de Worcester, le centenaire vivant de l'avènement des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre dans la grande vie libre des Etats-Unis.

En notre petite ville il semble qu'un regain d'intérêt et de renouvellement de ferveur patriotique de vie "franco-américaine" se révèle à l'évocation de la toute prochaine célébration de ce grand événement, et il est réellement bon de constater la bonne volonté qui se révèle et s'active, dans nos écoles paroissiales, en réponse à l'appel lancé de s'unir en cet événement d'importance majeure pour notre jeune race.

La Liberté (Fitchburg, Mass.)

*En Amérique Française
Le gros événement des jours prochains*

Le congrès de Worcester sera, devrait être, en tout cas, le gros événement des jours prochains, en Amérique française.

Nos lecteurs n'ont pas besoin qu'on insiste longuement sur ce point.

L'émigration aux Etats-Unis est l'un des faits les plus graves de notre histoire comme peuple. Elle a fait naître des problèmes qui vont se multipliant de jour en jour et dont l'acuité croît, pour ainsi dire, avec les heures.

Par leur élite, et nous prenons le mot dans son sens le plus large, les Franco-Américains entendent concilier avec leur fidélité au pays qui n'est plus simplement, pour la plupart d'entre eux, celui de leur adoption, mais celui de leur naissance, la sauvegarde de leurs plus hautes convictions propres, de la plus noble part de leur héritage ancestral.

Comme le disait récemment encore l'un d'eux: *Nous voulons être des Américains avec un visage catholique et français.*

La situation de ces émigrants et de leurs fils n'a jamais été facile. Ils arrivaient pauvres pour la plupart, dans un pays où ils avaient pour ainsi dire tout à créer. Ils ont bâti des paroisses, des écoles; ils se sont fait une place dans la vie politique et sociale. Il est telle ville, comme Manchester, par exemple, où depuis de longues années la direction des affaires municipales est entre leurs mains. Ils ont fondé de puissantes organisations économiques.

Mais ces succès, qu'on ne saura trop admirer et dont il faut les féliciter, ne supprimaient point les facteurs qui menaçaient l'intégrité de leur vie catholique et française, l'ambiance anglicisante et protestantisante, ou religieuse, qui ne pouvait manquer de peser sur eux.

Au début, tout près encore de leur pays d'origine, peu familiers, pour un bon nombre, avec la langue de leurs voisins, ils devaient éprouver un plus vif besoin de se serrer les coudes. Leurs esprits dirigeants avaient été, pour la plupart, formés dans les grandes institutions du Canada français, ils en gardaient la profonde empreinte.

Mais, à mesure que le temps passait, ils se familiarisaient davantage avec la langue d'usage commun dans le pays, ce qui tendait automatiquement à multiplier leurs contacts avec leurs voisins de langue anglaise. Leurs enfants grandissaient dans cette atmosphère.

Mais, par leurs chefs les plus compétents, les plus conscients de ce que représente pour eux de valeur morale, intellectuelle, matérielle même, la conservation de leur vieil héritage, les Franco-Américains entendent s'opposer de toutes leurs forces aux pressions et aux influences délétères.

De là la convocation et l'organisation du congrès de Worcester. On a choisi cette ville parce qu'elle est, pour ainsi dire, au centre de la Nouvelle-Angleterre et que les traditions franco-américaines y sont déjà fort anciennes. On a choisi cette année parce qu'elle correspond

à peu près au centenaire de naissance de la vie catholique et française organisée dans les Etats de l'Est.

Ainsi que nous l'avons plus d'une fois noté, il ne s'agit point d'une improvisation et l'on ne vise pas simplement à monter une brillante manifestation.

Le congrès, qui reprend la tradition depuis un certain temps apparemment délaissée des *conventions nationales*, est projeté depuis longtemps. Il a été soigneusement préparé.

Il y aura des manifestations publiques, c'est entendu, et cela était nécessaire; mais, c'est d'abord l'occasion de réunir des représentants de tous les groupements franco-américains de la Nouvelle-Angleterre, de les faire se mieux connaître, de leur donner à tous une plus vive conscience de leur individualité propre, de la noblesse de leur héritage français, de l'impérieux devoir qu'ils ont de le conserver, d'en assurer la transmission à leurs enfants.

Ce sera surtout l'occasion de proposer à tous les éléments catholiques d'origine française un programme d'action, patiemment élaboré par quelques-unes des meilleures têtes franco-américaines et qui, ratifié, complété peut-être par les congressistes, constituera la charte, la feuille de route des années futures.

Le congrès est l'aboutissement de longs travaux. Il marquera, avant tout, le début d'un nouvel et patient effort.

Les hommes qui ont conçu et monté cette entreprise sont d'esprit trop réaliste, ils ont trop l'expérience de la vie et des oeuvres, ils connaissent trop la situation qui est la leur, ainsi que les dangers qui les menacent, pour s'imaginer qu'il suffira, pour assurer l'avenir, d'avoir réuni à Worcester, samedi et dimanche prochain, des centaines et des centaines de Franco-Américains, de leur avoir, pour ainsi dire, fait prendre en ces jours un bain de patriotisme et de fierté.

Ils savent qu'il faudra lutter encore et toujours. Le congrès, répétons-le, ne sera qu'un incident dans cette longue lutte, qu'un *moyen* au service de la Cause.

Déjà, il a provoqué dans la presse et dans les sociétés franco-américaines un remarquable sursaut d'activité.

Et ce n'est là qu'un commencement. L'on compte bien entretenir et activer ce feu sacré.

Les premiers efforts ont porté sur les Etats de l'Est. C'est là que se trouvent, si nous faisons abstraction de la Louisiane, les groupes les plus nombreux. C'est là que vivaient les initiateurs du mouvement que l'on avait d'abord chance de travailler avec le plus de succès.

Puis, l'on comptait probablement que, pour ce début, mieux valait limiter le champ de travail, ne pas trop disperser les efforts, que l'on aurait ainsi de plus grandes possibilités d'action féconde.

Mais les pensées et les regards se portaient bien au delà de la Nouvelle-Angleterre proprement dite.

Déjà, du reste, le congrès de Worcester a suscité au loin d'intéressantes réactions. Des Franco-Américains de la côte du Pacifique ont exprimé le désir d'y participer; ils y seront représentés.

Et l'on peut espérer que, graduellement, le mouvement s'étendra, apportant aux organismes locaux, aux groupes dispersés un peu partout, un regain de vie et facilitant les collaborations futures.

Les nouveaux moyens de communication sont en train de supprimer, pourrait-on dire, les distances. Pourquoi n'aideraient-ils pas au rapprochement intellectuel et moral des groupes?

Nous serions peut-être surpris de ce qui subsiste encore de vie française dans certains coins que nous avons perdus de vue.

Surpris peut-être aussi de ce que recèlent encore de vitalité insoupçonnée des foyers que l'on pouvait croire à jamais éteints.

La question de la langue tiendra forcément au congrès un rôle de premier plan.

La langue est la clé qui assure la plus intime collaboration avec le passé, qui permet l'accès à tous les trésors ancestraux, à l'une des plus hautes civilisations que le monde ait connues. Elle est aussi pour nous — là-dessus il n'y a guère de divergences d'opinion dans les milieux mixtes — un élément de conservation religieuse. Forcément, elle reste l'un des plus puissants instruments de liaison qui puissent exister entre les fils d'une même race.

Puis, la langue de nos pères est, en même temps, une langue universelle, parlée par des millions et des millions d'hommes sur tous les continents, la langue seconde des élites cultivées dans la plupart des pays de l'univers. Elle a une valeur économique propre, à laquelle beaucoup ne pensent pas assez. — *Mais, permettez-moi de vous le demander*, disions-nous un jour à un ami de la Louisiane, qui venait incidemment de rappeler qu'il avait en Asie mineure représenté l'une des grandes compagnies pétrolières des Etats-Unis, *pourquoi étiez-vous là? — Mais, tout simplement, parce que je parle français. C'est le français qui, dans ces pays, est la langue seconde des gens instruits.*

D'ailleurs, les Franco-Américains savent ce que leurs voisins de langue anglaise dépensent pour apprendre notre langue, pour acquérir une richesse qu'eux n'ont qu'à conserver, qu'ils trouvent pour ainsi dire dans leur berceau. Ils seraient presque criminels de dédaigner un pareil trésor, de gaspiller un pareil héritage.

Et, surtout, qu'ils ne s'exposent point à mériter, de la part de leurs enfants, le douloureux reproche que nous avons entendu tomber des lèvres d'une jeune Louisianaise, incapable, au milieu de ses compagnes, de s'exprimer dans la langue de sa race: *Et, pourtant, si mes parents l'avaient voulu, moi aussi je parlerais français....*

Tous ces jours prochains, songeons donc aux Franco-Américains.

Nous avons parmi eux d'innombrables parents. Associons-nous par la pensée, par le coeur, à leurs travaux, à leurs espérances, à leur volonté de vivre.

Omer Héroux

Les Franco-Américains

Nos cousins les Franco-Américains célébraient récemment le centenaire de leur implantation permanente aux Etats-Unis. Les circonstances historiques de ce mouvement vers le sud, qui s'est poursuivi jusqu'au début de ce siècle, touchent directement à l'histoire de notre pays. La vie des Franco-Américains est une expérience que l'on peut apprécier de manières fort différentes; c'est une expérience qui peut servir de leçon, mais c'est aussi un fait accompli, comme toute expérience. C'est en tant que fait accompli qu'elle nous intéresse particulièrement aujourd'hui.

Le "fait" franco-américain est une preuve de la vivacité de la culture française. Cette culture française ressort pour ainsi dire davantage parce qu'elle se confronte quotidiennement avec la culture anglo-saxonne et le mode de vie qui s'en ressent.

Les Franco-Américains offrent donc aux Canadiens de langue française le magnifique exemple de la fidélité à leur culture. Cependant, cette fidélité semble heureusement avoir pour but moins un attachement purement idéaliste que la conservation et aussi le développement d'une culture éminemment utile lorsqu'elle se manifeste au milieu d'une population qui ne possède que la culture anglo-saxonne. Les Franco-Américains jouissent donc d'une richesse double de celle de leurs compatriotes qui sont simplement anglophones.

Nous pouvons nous réjouir d'être dans le même cas.

Photo Journal (Montréal)

Généreux précédent

On s'est réjoui, dans les milieux franco-américains, de constater qu'un journal de langue anglaise de Worcester, Mass., le "Worcester Telegram," avait publié de longs extraits, en français, d'un discours prononcé par l'honorable Henry Cabot Lodge, jeune, à l'occasion du congrès du centenaire des Franco-Américains.

Des attentions délicates de ce genre sont toujours très appréciées. Récemment, par exemple, il nous a fait plaisir de signaler qu'à l'occasion de la Semaine du français dans nos écoles protestantes, un journal de Toronto avait publié en français un compte rendu de cet événement. Il appert, toutefois, que ce qu'a fait le "Worcester Telegram" est sans précédent en Nouvelle-Angleterre.

Canadiens ou Américains d'origine française, nous sommes facilement touchés par des initiatives comme celles-là: c'est d'ailleurs un trait de notre tempérament. Nous cherchons à rendre au centuple le bien qu'on nous fait.

Tout en nous réjouissant avec les Franco-Américains, exprimons le voeu que leurs concitoyens anglophones ne se limitent pas à des manifestations "imprimées." C'est d'ailleurs le souhait que nous émettons chaque fois qu'une initiative de ce genre se produit dans notre pays. Aux écrits et aux paroles, l'on préférera toujours les actes et, par conséquent, aux beaux compliments, une franche collaboration.

Joseph Bourdon
Montréal-Matin (Montréal)

Il faut monter la garde

D'un peu partout nous arrive des rapports de défection, de glissades de la part de Franco-Américains qui jettent par dessus bord ce qui leur reste de l'héritage de traditions ancestrales si éminemment chrétiennes et françaises et du doux parler de leurs devanciers du Canada et du coin de terre américaine où leurs pères étaient venus s'établir pour devenir de bons citoyens américains, tout en conservant le précieux legs des aïeux, dans une terre libre où la constitution même du pays, leur assure la liberté de conscience, de penser et de s'exprimer de la façon qui leur plaît.

Ces lâcheurs, s'ils n'ont pas la conscience nationale complètement oblitérée, ont dû trouver un semblant quelconque de motifs qu'ils jugent suffisants pour justifier leur acte de transfuge.

C'est peut-être le simple effet du moindre effort. Il est si facile de parler l'anglais quand on entend à coeur de jour cette langue, au travail, sur la rue, à la radio et quand on la lit à toutes les affiches, sur les panneaux de réclames et à pleines pages de journaux à gros tirage et de magazines aguichants.

Peut-être ces lâcheurs ont trouvé des exemples entraînants chez la gent plus lettrée des hommes de profession de leur race, mais qui ont négligé le français, le parle mal, rarement et parfois pas du tout.

Peut-être aussi nos sociétés mutuelles nationales qui autrefois, étaient des centres sociaux ou on se réunissait fréquemment, parce qu'elle n'ont pas su ou pas pu trouver une formule nouvelle, n'ont plus cette attraction et n'ont plus l'influence bienfaitrice qu'elles avaient, il y a une ou deux générations en arrière.

Peut-être n'avons-nous pas de chefs véritables, du moins de la trempe de ceux qui il y a 30 et 50 ans passés, jetaient les bases de nos paroisses et de nos sociétés franco-américaines, prêtres, médecins, avocats, commerçants dévoués, fermes et clairvoyants qui entretenaient le feu sacré.

Le souffle matérialiste et utilitaire qui passe aujourd'hui sur toute chose en y laissant un épais manteau de grisaille, a fini par faire mourir toutes ces initiatives et tous ces dévouements.

On pourrait ainsi trouver des motifs de ces trahisons en grand nombre encore, il ne faut pas en douter, mais ceux, énumérés plus haut, peuvent être contrôlés par toute personne qui observe un peu.

A côté de ce triste bilan, si nous voulons réagir, il faut trouver des remèdes.

Si on veut du français, il faut en mettre soi-même dans sa vie intime puisque la vie publique américaine s'alimente d'anglais.

Ceci veut dire qu'au foyer et chaque fois que nous sommes entre Franco-Américains, il faut parler français.

Pour alimenter notre vocabulaire et nourrir notre cerveau de Français, il faut lire du français, donc être abonné à des journaux et des revues en langue française, en commençant par ceux qui sont publiés dans la région que nous habitons.

Il faut aussi que les parents s'intéressent à la manière dont leurs enfants qui fréquentent les écoles franco-américaines, apprennent la langue ancestrale.

Il faut aussi que chacun, suivant ses capacités, encourage les mouvements franco-américains, de paroisses et de sociétés, de commerce et d'oeuvres de bienfaisance. Charité bien ordonnée commence chez-soi.

Nos groupements sont les instruments tout trouvés pour faire notre propagande intelligemment et avec profit, mais à condition que chaque Franco-Américain lui accorde son appui.

C'est dans le cadre naturel de nos institutions franco-américaines que la survivance franco-américaine a pu durer jusqu'à ce jour: nos paroisses nationales, nos sociétés nationales, notre presse, même avec sa pauvreté, ses lacunes, ses omissions, car sans elle nous serions un groupe aphone.

Ces mêmes institutions, aujourd'hui peuvent encore conserver ce que nous avons de plus précieux et que nous devons préserver pour en enrichir notre pays.

Mais il faut que chacun de nous le comprenne et passe à l'action pratique.

Chaque défaillance nous frappe individuellement, nos défaillances et celles des autres.

Si nous voulons rester bénéficiaire de deux cultures, les deux plus belles cultures du monde: le français et l'anglais, il faut que nous nous en donnion la peine.

Cela demande plus d'effort individuellement parlant, mais cela paie aussi en ajoutant à la valeur personnelle. La preuve de cela n'est plus à faire, il suffit de jeter les yeux sur les succès remarquables des

nôtres qui ont eu le courage et l'intelligence de mettre à profit les avantages d'une double culture pour le constater et cela dans tant de domaines.

Pour garder nos positions, pour prévenir les abandons, les reculades et les trahisures, il faut que dans chaque foyer franco-américain, on monte la garde en créant une atmosphère propice à la culture du français et à la conservation de nos belles traditions catholiques et françaises et si l'on fait cela, on verra que le nombre des lâcheurs restera très restreint.

Laurent Galarneau
L'Avenir National (Manchester, N. H.)

Le centenaire franco-américain

C'est aujourd'hui même et demain que se déroule à Worcester, Mass., la célébration solennelle du premier centenaire franco-américain, c'est-à-dire de l'établissement des Canadiens français dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre.

Sans doute, il y a bien plus de cent ans qu'il se trouve des nôtres dans le pays voisin, mais c'est depuis environ un siècle qu'ils s'y comptent en plus grand nombre et qu'ils se sont mis à y organiser leur vie collective, de façon à mieux préserver leur héritage catholique et français.

Ils sont incontestablement de loyaux citoyens de leur nouvelle patrie; ils ont contribué et contribuent de tous leurs efforts à son bien et à son progrès, mais ils ne veulent pas moins sauvegarder leurs caractéristiques essentielles particulières, ainsi qu'il leur est permis de le faire.

Cette oeuvre de préservation est cependant parfois très difficile, on le conçoit, dans un pays où la masse de la population possède des croyances, une langue et une culture fort différentes des nôtres.

Des dangers constants et considérables pèsent sur une faible minorité dans une pareille condition. Il se produit presque inévitablement des défections.

C'est à la gloire et à l'honneur d'un grand nombre de Franco-Américains d'avoir pu surmonter ces dangers, contre lesquels il y a toujours à lutter, avec toute l'énergie et la vigilance qui s'imposent.

Aux assises de Worcester, on étudiera la situation. On fera valoir ce qui s'est fait dans le passé — et il s'agit d'accomplissements considérables — puis l'on envisagera aussi l'avenir, afin de déterminer la ligne de conduite à suivre pour qu'il soit vraiment fructueux, du point de vue fidélité aux traditions catholiques et françaises.

Les congressistes seront donc appelés à étudier et à adopter, avec certaines modifications ou précisions, s'il y a lieu, un manifeste préparé avec soin par le Comité d'Orientation franco-américaine.

LA VIE FRANCO-AMERICAINE

La venue du congrès a suscité beaucoup d'intérêt et d'enthousiasme chez tous les nôtres des Etats-Unis, et aussi, il va sans dire, dans le Québec et dans les autres provinces du Canada où vivent des Canadiens français. On comptait sur la présence de délégués de nos diverses organisations nationales en Amérique du Nord, et les journaux nous apprendront sans doute bientôt qu'elles y étaient en effet toutes représentées.

Il ne s'est pas tenu de réunions du genre, chez les Franco-Américains, depuis presque 50 ans, leur dernière et neuvième Convention nationale étant celle qui eut lieu en 1901 à Springfield.

Mais, depuis un demi-siècle, on se déplace plus volontiers pour des événements pareils, et c'est ce qui permet de croire que le congrès de Worcester aura un succès sans précédent dans les annales de la Franco-Américaine.

Il ne s'agit pas simplement ici d'un succès immédiat, dû à l'éclat des manifestations, mais aussi et même surtout de celui qui prévaudra indéfiniment, grâce aux décisions prises, à l'orientation donnée pour apporter à la vie catholique et française de nos gens d'outre-quarante-cinquième un regain de chaleur, de détermination et de rayonnement qui leur sera très salutaire et qui ne manquera pas non plus d'être bienfaisant pour tous les autres groupements de race française sur le continent nord-américain.

Henri Lessard

Le Droit (Ottawa) 28 mai

Au grand ralliement

Tous les centres franco-américains de la Nouvelle-Angleterre sont en mouvement et se préparent à être représentés au ralliement de Worcester.

Les têtes dirigeantes de ce déploiement de nos forces parlent de la présentation d'un manifeste qui serait en sorte un acte de foi du franco-américanisme.

Au cours des conventions ordinaires on présente des résolutions, les organisateurs de la prochaine convention parlent d'un manifeste.

Il est à souhaiter que ce manifeste ne soit pas aussi vague que ces nombreuses résolutions qu'on accepte en applaudissant furieusement et qui sont oubliés dès le lendemain.

Il ne suffit pas seulement de présenter tout un programme de résolutions en des phrases ronflantes et bien tournées.

Ce qui a toujours fait défaut dans nos grandes assises est le fait que l'on présente toute une série de belles idées, on parle de tout ce qui nous touche de près et de loin. On donne du travail pour des années à venir.

Mais ces résolutions ne donnent jamais un programme d'action comment développer et atteindre, pour le bien de tous, les oeuvres franco-américaines qu'on dit être si nécessaires pour notre survivance.

Il ne suffit pas de dire que l'on doit aider la presse française, aider à la diffusion de la chanson française, aider nos oeuvres de jeunesse, combattre le communisme sous toutes ses formes, aider nos écoles paroissiales, créer des bourses scolaires, organiser des soirées françaises, etc.

On devrait présenter moins d'idées, mais des idées accompagnées d'un programme d'action, définir comment atteindre le but désiré et nommer des comités représentatifs pour mettre en exécution ces idées.

Prenons pour un: encourager la chanson française. Si on veut réellement la diffusion de la chanson française que l'on ne s'occupe que de cela jusqu'à la prochaine convention. Que des comités soient nommés dans tous les centres pour développer la chanson française, que l'on organise des concours de la chanson française, des soirées musicales avec de beaux prix, que l'on distribue des volumes de chansons françaises dans nos écoles, que l'on en donne comme prix, non pas quelques-uns, mais bien des centaines et des milliers de ces recueils de chansons. Qu'on ne parle et qu'on ne vive que pour la chanson française. Qu'on chante ces belles chansons françaises dans nos réunions de sociétés, et cela, pendant des années, que l'on organise des conférences, des lectures sur la musique française, que ce soit le mot d'ordre par excellence: la chanson française.

Or après quelques années il en restera certainement quelque chose. Puis à une prochaine convention qu'on adopte une autre idée et que cette idée soit chauffée à blanc pendant des années.

Malheureusement on présente une belle série de résolutions, mais jamais un comité est nommé pour actionner ces idées, et au lendemain des conventions on n'en parle plus. Aucune direction n'a été donnée, et aucun groupe ne prend le devant pour en faire une réalité. On attend que l'autre délégué agisse et c'est ainsi que le rêve passe.

Il est à souhaiter que le manifeste du grand ralliement de Worcester soit différent de ces résolutions de nos grandes conventions nationales.

Edouard Fecteau
Le Courrier (Lawrence, Mass.)

La Fédération Catholique F.-A.
Quelques faits sur ses activités de 1916 à 1934
Oeuvres d'ensemble des nôtres depuis

Tout est association, organisation ou fédération autour de nous dans le monde aujourd'hui. Seules les élites franco-américaines s'obstinent, par manque de courage à ce que les Franco-Américains

aient leur grande fédération à eux et préfèrent nos émiettements individualistes de quelques centaines par-ci et de quelques milliers par-là qui deviennent la proie facile de l'assimilation et nous font perdre des fondations et des oeuvres franco-américaines comme Saint-Zéphirin de Cochituate, le Christ-Roi de Hudson et Sainte-Marie de Claremont à part des autres que nous ne connaissons pas encore.

A l'approche de notre centenaire, il est donc bon de rappeler les bienfaits d'une fédération en mentionnant quelques faits des activités de la Fédération Catholique Franco-Américaine, Inc., qui a joué un rôle chez nous de 1916 à 1934 et qui est passée depuis à l'inactivité.

C'est le 25 septembre 1916 que cette Fédération eut sa première réunion à Woonsocket sous les auspices de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique et son premier congrès suivit le 4 février 1918 à Fitchburg. Elle prélevait alors une bourse de \$50,000 au profit du collège l'Assomption de Worcester. Elle protestait aussi contre le projet de loi Huddleston qui voulait empêcher de divulguer certaines machinations secrètes de la Franc-Maçonnerie. Puis un comité d'urgence enquêtait sur la véritable teneur de la proclamation du gouverneur Holcomb du Connecticut, mais il était décidé de ne rien faire jusqu'à ce que les intentions du programme du Comité de l'Américanisation aient été connues.

Une campagne dans la région en faveur du collège l'Assomption rapportait \$67,180.57. On protestait ensuite contre la loi Chamberlain, semblable au bill fédéral Smith, qui voulait passer à l'Etat du Massachusetts le contrôle sur les écoles publiques et privées.

En mai 1920, une lettre de protestation était adressée à certaines communautés religieuses qui se servaient exclusivement de l'anglais en récréation. Puis la Fédération s'intéressait à l'abbé Bédard et au Mont-Saint-Charles et commençait une campagne de souscription sous la direction de M. Joseph Lussier avec le concours de l'Association des journalistes. Cette campagne recevait \$32,078.37.

En décembre 1920, l'évêque de Springfield protestait au nom de la Fédération contre la clause des programmes politiques ayant trait à la création d'un ministère de l'Instruction publique à Washington. La Fédération protestait aussi contre le projet de loi Smith-Towner, qui avait le même but, et le bill était défait.

Au congrès de Manchester, le 30 mai 1921, il était question d'affiliation au National Catholic Welfare Council, mais la proposition était remise. Puis sur l'initiative de la Fédération, il y avait réception au maréchal Foch à Leominster et à Woonsocket.

La Fédération appuyait la candidature de Me Elphège Daignault au poste de juge de la Cour suprême du Rhode-Island. Elle faisait peu après une lutte acharnée au Peck Educational Bill au Sénat du R.-I. et remportait la victoire. Une réorganisation de la Brigade des

Volontaires se faisait aussi par souscriptions des conseils de la Fédération.

En 1922, la Fédération faisait imprimer 10,000 exemplaires de la conférence sur "L'Amitié française d'Amérique" que fit l'Abbé Lionel Groulx au congrès de septembre 1921 dans la salle de la C. M. A. C. de Lowell.

Le 15 février 1923, elle s'objectait au projet de loi présenté à la législature du Connecticut décrétant que le médium d'instruction et d'administration dans les écoles publiques et privées serait la langue anglaise jusqu'en 6ème classe. A la même date, l'Orégon votait une loi abolissant les écoles catholiques. La Fédération souscrivait \$100 pour faire invalider cette loi par appel à la Cour suprême à Washington.

La même année, elle votait \$100 à l'hôpital Notre - Dame de Central Falls. Puis elle secondait les sociétés de Lewiston et Auburn dans leur lutte pour la conservation de la paroisse Sainte-Croix. Un recensement des Franco-Américains lui indiquait un manque d'écoles et de prêtres et l'isolement de plusieurs de nos familles franco-américaines. En mai 1924, elle étudiait la situation religieuse des Franco-Américains dans le Maine.

Le 15 décembre 1924, il était question de "La Sentinelle" et de la discussion de Jalbert et Robert au congrès de Willimantic et Elie Vézina y disait qu'il croyait que "la Fédération n'existera qu'avec le concours et les talents de toutes les sociétés sans en excepter une".

Le 16 juin 1925, la bourse Naggiar de 15,000 francs était obtenue du directeur de propagande française à l'étranger.

Puis les archives font mention de dons de \$100 à l'hôpital Louis Pasteur de Worcester, de \$200 au Mont-Saint-Charles; de \$100 à l'Union des Franco-Américains du Connecticut pour l'organisation d'un prochain congrès; de \$100 à un boursier; de \$100 à la campagne de Charité et à la Propagation de la Foi; de \$50 au collègue l'Assomption et au Mont-Saint-Charles pour prix de fin d'année en 1932.

Il y eut protestation contre la persécution des catholiques au Mexique; organisation du banquet de 800 convives en l'honneur du sénateur Félix Hébert du Rhode-Island au Statler de Boston; demande d'une bourse additionnelle pour un autre étudiant obtenue en 1931 par les efforts du Conseil Fédéral; protestation contre le projet de loi établissant un bureau fédéral d'éducation à Washington en 1931; pétition en faveur du jeune Roland Bousquet du Massachusetts, accusé de meurtre, afin d'obtenir commutation de sentence; lettre de bienvenue au nouveau délégué apostolique, S. Exc. Mgr Fumasoni Biondi, et présentation d'une bourse de \$500 lors d'une visite à Mgr Charles Dauray, à Woonsocket, Rhode-Island.

Les franco-américains sincères attendent un programme d'action sans précédent dans notre histoire. C'est pourquoi ils se ruent par milliers vers Worcester.

Edouard Fecteau
L'Etoile (Lowell, Mass.) 24 mai 1949

C'est la centième année

"La cinquantième année sera pour vous un jubilé; ... il sera sacré pour vous." — Lév.

Mai 1949 nous amène au deuxième jubilé de l'établissement définitif des Franco-Américains en Nouvelle-Angleterre parce qu'il marque l'ouverture de la centième année depuis la fondation de la première paroisse franco-américaine: Saint-Joseph de Burlington, Vermont.

C'est donc un nouveau jubilé pour nous et il doit être sacré à plus d'un titre. Car, voyez-vous, si Verrazano a parcouru nos côtes il y a quatre siècles au nom du roi de France, si des Français et des Canadiens français ont sillonné l'Amérique en tous sens depuis trois siècles et ont été les pionniers de la plupart de nos diocèses américains d'aujourd'hui ainsi que nous le rappelle le Catéchisme d'Histoire Franco-Américaine, tout ce qui nous reste d'historique de ces siècles écoulés ce sont les récits héroïques de ces périodes de colonisation et de la participation de devanciers de notre race aux événements de la patrie américaine, et environ quatre mille noms bien français sur la carte des Etats-Unis.

Et ainsi, les nôtres qui sont venus au pays jusqu'à il y a un siècle n'ont fait que briller en passant et sont disparus pour la plupart, sauf en quelques endroits isolés, noyés dans le grand tout américain, parce qu'ils étaient seuls ou peu nombreux et n'avaient pas la paroisse franco-américaine, telle que nous la connaissons aujourd'hui, pour les rallier à leur foi et à leur langue.

C'est donc la paroisse franco-américaine, chef-d'oeuvre du phénomène miraculeux de la survivance chez nous, qui est la raison première du fait historique que depuis un siècle quelque dizaines de milliers de Canadiens français soient devenus le million de Franco-Américains d'aujourd'hui en Nouvelle-Angleterre. Et à cause de cela, elle est devenue pour nous un symbole, dit l'un de nos meilleurs penseurs, et le centenaire d'un pareil symbole doit briller partout du plus grand éclat possible jusque dans les moindres ramifications de la race, en nos jours où des persécuteurs sortis de notre sein cherchent à détruire l'oeuvre primordiale de la paroisse franco-américaine: la conservation de notre foi et de notre langue.

Et il y a lieu pour nous de nous réjouir pendant toute l'année du centenaire afin de nous rendre compte des prodiges de civilisation catholique et française accomplis en nos milieux par la paroisse franco-

américaine et de nous bien convaincre que c'est elle qui nous a faits ce que nous sommes et que les générations de demain resteront franco-américaines en autant seulement que la paroisse franco-américaine se maintiendra bilingue comme elle l'a toujours été, en la plupart des endroits chez nous, depuis sa fondation il y a un siècle.

Ces fêtes du Centenaire s'ouvriront demain à Worcester sous les auspices de la Fédération des Sociétés Franco-Américaines du comté de Worcester et du Comité d'Orientation Franco-Américaine. Il y aura séance d'étude, banquet, bal, puis dimanche messe solennelle à Notre-Dame des Canadiens, dévoilement d'une plaque commémorative du Centenaire, déjeuner et festival de la bonne chanson à l'Auditorium, avec promulgation du manifeste franco-américain.

Le 26 juin prochain, il y aura dévoilement d'un monument de Ferdinand Gagnon, Père de la presse franco-américaine, à Manchester, N.-H., à l'occasion du centenaire de sa naissance. L'automne nous amènera le cinquantenaire de la Société Historique franco-américaine à Boston. Des fêtes du Centenaire Franco-Américain seront à l'ordre du jour toute l'année dans nos divers centres de langue française de Nouvelle-Angleterre. Puis notre centième année se terminera glorieusement en mai 1950 par les fêtes du cinquantenaire de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique et du Centenaire Franco-Américain aux hôtels Copley-Plaza et Statler avec la publication de l'Histoire des Franco-Américains par Robert Rumilly.

C'est véritablement le Centenaire des Franco-Américains en Nouvelle-Angleterre que nous célébrerons et il vient à son heure. Non pas que notre civilisation bilingue ait atteint son apogée, car elle a les organismes voulus pour briller d'un plus grand éclat au cours d'un deuxième siècle, mais elle est envahie dans son sein même par une école des nôtres qui ne comprend et qui ne veut dans nos milieux que l'unilinguisme de la patrie américaine, et menace sur ses bases mêmes la paroisse franco-américaine en plus de l'ambiance délétère des concitoyens qui n'entendent pas tout de notre culture catholique et française.

C'est cette course effrénée à l'assimilation en trop de nos centres, non pas en Californie et en Louisiane, ni même au Michigan, en Illinois ni au New-York, où tout est perdu sauf en certains centres isolés, mais ici même dans notre région, qui a été l'inspiration de toutes nos célébrations à venir du Centenaire afin de proclamer à la face de la patrie et de l'univers que nous avons été des citoyens loyaux et patriotes et que nous avons apporté à notre patrie américaine le rempart de notre foi catholique contre le communisme et la culture de notre langue française qui lui sera de plus en plus utile avec les années dans ses relations internationales.

Puisque la paroisse franco-américaine avec son église et son école, et la société et le journal qu'elle inspire, est le secret prodigieux de

notre survivance depuis un siècle, que faut-il penser de ceux qui veulent y porter atteinte, la détruire et la faire servir à notre anglicisation?

Trois fois traîtres sont ceux qui, au nom du catholicisme moderne adapté à la patrie, font mainmise et main basse sur la paroisse franco-américaine par leurs tactiques tyranniques d'assimilation à longue ou à brève échéance. Jamais la religion du Christ ne pourra être transmise en langue française aux générations franco-américaines de demain par un clergé formé uniquement en anglais à l'américaine aux phrases secondaires et spécialisées de la formation. C'est assez difficile de trouver des patriotes aujourd'hui chez notre clergé à formation classique française ou bilingue, et à formation philosophique et théologique par le truchement de l'anglais dans une atmosphère qui n'a rien de franco-américain. Et c'est cette formation, totalement anglaise ou américaine, exigée apparemment de plus en plus dans certains des diocèses de notre région, qui faisait dire récemment à l'un de mes bons curés que le Connecticut et le Vermont étaient perdus pour nous.

Et si la coutume se répand dans les autres diocèses de la région, comme elle a tendance à le faire, le clergé idéal de demain pour nos paroisses franco-américaines ne se trouvera plus chez les prêtres séculiers, mais dans les congrégations religieuses qui auront assuré la meilleure culture bilingue à leurs sujets dans leurs propres institutions. Mais à ce sujet, il faut bien rappeler que de toutes les congrégations religieuses d'hommes venues de France dans la région de Nouvelle-Angleterre depuis le début du siècle, trois sont à mentalité américaine, bien que l'une garde le français où elle ne peut faire autrement, et une seule fait oeuvre franco-américaine, et ce sont les Augustiniens de l'Assomption.

Verra-t-on dans le siècle nouveau la paroisse franco-américaine renier son oeuvre et répudier un siècle d'histoire et de formation bilingue des Franco-Américains? C'est le péril à conjurer chez les jeunes générations exposées à ne comprendre que trop tard la valeur inestimable de leur culture franco-américaine. C'est la raison d'être des fêtes de la centième année. Elles rallieront les élites et les masses à des fêtes communes, le clergé, les éducateurs, les hommes de profession, les mutualistes, les journalistes, les éducatrices, les artisans, les commerçants, les industriels, les hommes d'affaires et les journaliers à des séances d'études et des manifestations publiques pour constater que notre civilisation catholique et française est celle qui nous convient le mieux, qui répond le mieux à nos aspirations et qui nous honore le plus dans la patrie américaine.

Nous commencerons la centième année en promulguant un Manifeste qui constatera que comme citoyens américains catholiques de langue française, nous avons des droits inaliénables, naturels, constitutionnels et divins, à notre existence ethnique. Il s'agit pour

nous, dit l'éminent secrétaire du Comité d'Orientation, le Père Thomas Landry, d'être unanimes à vouloir garder nos valeurs culturelles et de ne pas permettre de nous les faire enlever. Ce que Dieu nous demande c'est de rester ce que nous sommes et de continuer à vivre notre vie comme catholiques, américains et français, sans préjugés pour qui que ce soit.

C'est le centenaire d'un symbole pour nous, disait-il encore à une réunion de notre Comité des Fêtes, le 6 février dernier, parce que c'est celui du phénomène extraordinaire de la première agglomération et du premier rapprochement des nôtres sous le signe de leur foi et à l'ombre du clocher. Statistiques en mains, il nous révélait notre force en Nouvelle-Angleterre. Puis il ajoutait aussitôt que c'était tout le destin d'un peuple qui allait se jouer à l'occasion de ce centenaire, parce que de l'orientation qu'on donnera aux générations futures dépendra si nous allons survivre ou dépérir.

Le Comité d'Orientation existe, dit le Père Landry, pour redécouvrir l'idéal historique et concret que nous devons essayer de réaliser en Nouvelle-Angleterre, pour faire le dénombrement de nos forces, et pour rallier ces forces dans la poursuite de cet objectif qui doit nous être commun.

Et l'idée de célébrer le centenaire de notre première paroisse, qui a été lancée dans L'Etoile de Lowell, est une obligation morale pour nous. Et le Comité d'Orientation a jugé à propos de patronner les fêtes du centenaire. Et la place stratégique pour faire les fêtes est bien Worcester avec son église Notre-Dame des Canadiens et sa Fédération active.

Et les autres associations et centres de la Nouvelle-Angleterre ont emboîté le pas et donné leur adhésion à l'organisation de ces fêtes parce que ce centenaire est un magnifique symbole par ce qu'il représente et représentera pour nous.

Et le Père Landry fait un appel pour un lendemain des fêtes du Centenaire en ces termes: C'est un programme clair que nous désirons pour tous. Le manifeste en préparation sera la grande charte de vie franco-américaine en Nouvelle-Angleterre afin de faire valoir nos positions inattaquables et de conserver à l'Eglise et à la patrie de bons et zélés coopérateurs.

Nous résumons donc toute la nécessité toute l'importance et toute l'excellence de fêter notre centième année dans ces paroles d'un autre membre du Comité d'Orientation, le Père Dubois. C'est le temps de saisir l'occasion d'emboîter le pas pour stabiliser nos oeuvres. Tout notre système indique que nous pouvons vivre côte à côte avec les autres groupes ethniques qui nous entourent et apporter des valeurs culturelles à la patrie. La situation est grave, car, dans bien des paroisses il y a beaucoup d'indifférence au sujet du fait franco-américain. Et pourtant, nous n'avons rien à gagner à passer à l'assimilation.

Nous avons deux cultures, deux langues et ce n'est pas un fardeau lourd, surtout quand nous voyons que c'est la coutume chez nombre de peuples d'Amérique comme d'Europe. Nous avons à conserver ce que nous avons reçu par l'héritage. Nos aïeux ont fait des sacrifices pour nous donner ce riche héritage culturel. Va-t-on abandonner tout cela pour être des Yankees? Une double culture nous rend supérieurs et c'est dans l'esprit des jeunes qu'il faut inculquer cette notion.

Ce sont les manquements dans la famille, dans les sociétés, les péchés d'omission en face des devoirs à observer, qui nous ont conduits au laisser-aller de nos jours et à notre situation actuelle. Je suis un de ceux qui croient à la survivance, à la double culture des nôtres, dit le Père Dubois. Il y a du travail à faire auprès des indifférents et des nonchalants. C'est un effort, un dernier peut-être, pour montrer que nous n'avons pas fléchi et pour inspirer de la générosité à la génération nouvelle. Montrons à tous ce que nous sommes, ce que nous avons, ce que nous pouvons apporter à la société américaine sur le même pied que les meilleurs dans la patrie.

C'est dans cet esprit que les Fêtes du Centenaire de samedi et de dimanche seront pour le million que nous sommes un heureux presage pour l'avenir à l'aurore du siècle nouveau.

Antoine Clément
L'Etoile (Lowell) 27 mai 1949

Tous les chemins mènent à Worcester

Tous les chemins dans la Nouvelle-Angleterre, demain et dimanche prochain, vont conduire les Franco-Américains à Worcester où un grand événement va les rallier; la célébration du centenaire de la participation organisée de ce groupe à la vie américaine. De tous les centres où se trouvent des groupements franco-américains dans la région, des délégations officielles et des particuliers vont prendre part à ce que l'on peut appeler, nos Etats-Généreux, les uns se rendant en autobus spéciaux, d'autres par trains et par autos privées, soit pour la séance d'études qui se tiendra demain après-midi, pour adopter le Manifeste ou Credo Franco-Américain pour continuer notre survivance d'un autre siècle, ou soit pour les manifestations du dimanche ou encore pour les deux jours. Du New-Hampshire, il y a des délégations d'à peu près toutes les cours et villas de l'Association Canado-Américaine et des conseils de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique et autres groupements, partant de Berlin au nord de l'Etat à Nashua dans le sud. Tous ceux qui ont à cœur la survivance et la culture française aux Etats-Unis pour enrichir le patrimoine américain, ont les yeux tournés vers Worcester et des milliers s'y rendront pour ces fêtes tandis que d'autres milliers y seront présents d'esprit et de cœur."

L'Avenir National 27 mai 1949

XIII

Revue - Articles

Un Centenaire

“Sous peu les Franco-Américains célébreront leur centenaire aux Etats-Unis. On nous promet de grandioses fêtes à Worcester. Ceux qui pourront s’y rendre en reviendront l’âme remplie de nobles sentiments, le cœur prêt à tous les sacrifices qu’exige de nous la fierté nationale.

Voilà donc près de cent ans que la plupart de nos familles franco-américaines se sont établies dans notre pays. Elles ont fait un beau travail pour le maintien des traditions, des moeurs, des coutumes, de la langue et de la foi de nos ancêtres. Elles ont su vivre dans l’intégrité de leur esprit, elles ont su donner un ton à leur vie. Ce n’est pas une vie de déracinés qu’elles ont voulu vivre, car elles ont vite plongé leurs racines dans notre sol américain. Elles ont refusé de se laisser assimiler, de perdre le sens profond de leur esprit national.

En face de la prosaïque nécessité de gagner leur vie, elles ne se sont pas abruties. Elles ont su soupeser les valeurs.

Devant le travail gigantesque accompli par nos ancêtres nous avons le sentiment profondément religieux du “Te Deum”. En effet nous devons remercier le Bon Dieu d’avoir donné à nos pères le courage et la force. Nous le savons, ce n’est qu’à grands coups de volonté et au prix de leurs peines et misères que nos pères ont réussi à mener à bonne fin cette entreprise hardie de donner un complément direct au sang français qui coulait dans leurs veines en faisant régner l’esprit français dans leurs temples, dans leurs écoles.

Nous remercions le Bon Dieu d’avoir donné à ces pionniers l’esprit de sacrifice que demandait une telle entreprise.

Nous remercions le Bon Dieu d’avoir donné un esprit de famille très vivace à nos ancêtres.

Nous remercions le Bon Dieu d’avoir donné à nos mères la générosité de ne pas se refuser à la génération et aussi de leur avoir fait comprendre que sur leurs genoux naissait une race, et qu’il la fallait pure, noble, forte et chrétienne cette race.

Nous remercions le Bon Dieu d’avoir fait comprendre à nos pères que “l’homme ne vit pas seulement de pain” et de leur avoir donné le courage d’ériger nos églises, nos écoles, nos collèges.

Nous remercions le Bon Dieu de nous avoir fait vivre de notre esprit français et catholique.

Oui, nous le disons de grand cœur “Te Deum laudamus.”

Certains nous diront qu’en cette occasion il faut aussi psalmodier le “Miserere” et demander pardon pour nos fautes nationales.

On semble bien diriger l'antienne du côté des jeunes. On voudrait qu'eux seuls portent le fardeau de la contrition et du ferme propos comme si eux seuls avaient péché.

Que s'il faut chanter le "Miserere", que s'il faut avouer que nous n'avons pas toujours été généreux, devant la tâche qui s'impose, que nous avons eu des défections, nous le chanterons ce "Miserere" et ce sera de grand coeur, d'un coeur broyé et contrit nous ferons un ferme propos de nous amender.

Et cependant ces jeunes voudraient bien entendre d'autres voix se mêler à la leur que s'ils sont coupables de plusieurs péchés contre l'esprit de leurs ancêtres, ils sont conscients aussi que plusieurs qui leur lancent la pierre sont coupables de péchés d'omission, coupables de s'être croisé les bras et avoir pensé que la tâche est finie et qu'il n'y a plus rien à faire.

Ensemble donc battons notre coulpe et disons le Miserere.

Mais la contrition a deux visages, l'un regarde le passé et l'autre l'avenir.

Que s'il faut regretter les fautes passées, il faut pour être sincère, prendre de fermes résolutions pour l'avenir et des résolutions pratiques. Qu'au lendemain de ces fêtes nous soyons généreux, plus vaillants, plus sincères. Soyons prêts à consentir les sacrifices que nous impose la fidélité à nos traditions, sachant bien qu'il n'y a de valeur que ce qui ne se paye qu'au prix de sacrifices.

Joseph Fontaine, M. S.

Celle Qui Pleure (Attleboro)

La Franco-Américanie

Le vocable est neuf. Il fait florès malgré sa lourdeur. C'est qu'il concrétise tout un passé et bien des espoirs. Le congrès de Worcester n'est pas la moindre de ces promesses d'avenir. Les organisateurs ont constitué des comités à travers la Nouvelle-Angleterre. Ils ont dressé le programme du congrès. Il comprendra des manifestations religieuses et profanes, des séances d'études, la présentation d'un programme d'action patriotique, le lancement d'un organisme capable de mettre à exécution ce programme.

Nos compatriotes ont voulu faire consacrer officiellement par le Gouvernement américain leur présence aux Etats-Unis! Le représentant démocrate du Massachusetts au Congrès, M. Philbin, a proposé que le service postal émette une série de timbres commémorant le centenaire de l'arrivée des nôtres aux Etats-Unis. L'idée est excellente quand on sait que bien des gens ne connaissent un pays que par les timbres qu'il met en circulation! Espérons que, dans cette série l'on fera une place aux pionniers du régime français.

Le centenaire que la Franco-Américanie célébrera le 29 mai à Worcester est un peu conventionnel. Officiellement, c'est celui de la première paroisse franco-américaine, Saint-Joseph de Burlington, au Vermont. La paroisse de Saint-Joseph a cependant des concurrents à ce titre. Saint-Bruno de Madawaska, par exemple, a célébré son centenaire de fondation il y a déjà onze ans. En 1838 cependant la frontière n'avait pas été délimitée et Saint-Bruno était considéré comme faisant partie du Canada. Nous soumettons respectueusement le cas à messieurs les organisateurs du congrès de Worcester et nous souhaitons plein succès à leur entreprise!

.....(*"Vie Française" est l'organe du Comité Permanent de la Survivance française, Université Laval, Québec*).

Le Centenaire Franco-Américain

Le centenaire des établissements franco-canadiens aux Etats-Unis se célèbre cette année. Quelle sera l'envergure de la fête, je n'en sais rien, mais je crois imaginer ce qu'elle devrait être. S'il y a quelque part un Français dans le monde, et un Français qui croit, c'est-à-dire qui sait ce qu'il fait dans le concert des peuples, il devra être là. On n'exige peut-être pas la présence physique, mais si une *âme* n'y est pas présente par l'esprit et le coeur, elle trahit. Elle trahit une multitude de frères et elle-même. Je suis toujours étonné que la France de France ne sente pas ses entrailles plus amoureuxment et souvent plus douloureusement dans les pays placés plus loin que sa chair. J'ai trop besoin d'elle pour lui en vouloir, mais enfin on aimerait mieux autrement, on aimerait mieux que soit tout de suite liquidé l'intérêt de curiosité, pas plus, qui va et vient au sujet des lambeaux que nous sommes, et que cet intérêt soit remplacé par un intérêt de *vitalité*, c'est-à-dire vraiment organisé, vraiment organique, qui rendrait cette "métropole" attentive à chaque battement de vie dans ses "dépendances" spirituelles. On peut me passer les horribles mots coloniaux, en faveur des idées infiniment sérieuses qu'ils essaient d'exprimer.

Et je ne suis pas moins étonné de voir la même division régner entre la métropole américaine de la vie française, à savoir la province de Québec, l'Etat du Québec, la "république" du Québec, et les "dépendances" qui en relèvent tant au Canada qu'aux Etats-Unis. Comme dans le cas de la France par rapport à nous, c'est un simple phénomène de distraction, je dis vrai, car l'époque court mais ne pense pas, ou si elle pense elle oublie ses idées partout, comme sa valise. Pourtant aussi il peut y avoir de part et d'autre un manque de simplicité. C'est ainsi que les gens de l'Ontario nous disaient, ces derniers temps, quand nous supputions les péchés de leurs universités: "Mêlez-

vous de vos affaires". La belle affaire! Vous n'êtes rien pour nous? Je pense plutôt qu'après moi-même vous êtes ma principale affaire. Otez donc un peu votre orgueil de devant ma charité, même jalouse, même hargneuse. Et plus récemment, sous la plume de notre maître à tous en journalisme, je lisais: "Il va de soi que nous n'entendons exercer sur l'entreprise des Franco-Américains aucune sorte d'impérialisme moral Qu'ils nous disent, en toute et fraternelle franchise, si nous pouvons faire quelque chose pour eux — et ce que nous pouvons faire". (Devoir, 7 mars, 1949). "Si nous pouvons faire!" C'est poli jusqu'à l'indifférence. Nous attendrons donc des *ordres* pour les serrer dans nos bras quand ils arrivent après cent ans tout trempés de tempête et d'héroïsme? Il n'y a pas de si. Il n'y a pas de ce ("ce que nous pouvons faire"). Ce que le coeur fraternel a à faire n'est pas si difficile à trouver et n'est pas une chose dont on demande la façon; si nous les reconnaissons, c'est de sauter sur eux, de pleurer sur leur cou, de les écraser de gratitude et de cadeaux. Si quelqu'un même veut se mettre à genoux, comme devant un petit frère (on ne l'avait pas vu depuis un siècle), je le permets. Non pas par sentimentalité, mais selon la vérité. Je prétends que c'est dans l'amour franc et noble entre les limites d'une race que naîtra un amour très noble et très haut d'une race à l'autre. La charité n'a pas deux lois, ni deux poids, ni deux principes. Si j'aime bien mon frère, j'aimerai mon cousin, et nous avons tous un cousinage en Adam, sans parler de Jésus-Christ. Ce que nous avons à faire, pour ces gens de notre fraternité, c'est, pendant les fêtes, de nous nouer à leurs bras, ne le voulussent-ils pas (car nous avons un intérêt placé en eux), et de telle façon idéologique et pratique qu'ensuite il n'y ait plus de distraction possible, ne leur laissons en cela qu'une très petite initiative, sans quoi ils penseront, ils auront droit de penser que nous tenons à eux pour la forme. Aucune ethnologie française forte ne vivra en Amérique avec des désintéressements pareils. Le dernier Franco-Américain est à nous, le plus branlant, le moins "fidèle" comme le dernier Colombien des Rocheuses et le dernier ou premier Français de France. Une famille est une famille. Qu'elle garde les lois du sang et son blason aura l'honneur.

Nous saluons ici par avance la Franco-Américanie. Et nous ne cherchons pas à savoir qui exerce le commandement, "impérialisme moral", — elle ou nous. Aujourd'hui, c'est elle qui est fêtée: qu'elle préside donc, qu'elle soit couronnée, et qu'elle reçoive un hommage fort comme la vie et fort comme la mort. Ici, nous nous engageons à notre devoir."

Scrutateur,
Les Carnets Viatoriens
Joliette, avril 1949

Le fossé de ligne

Un des premiers colons de Saint-Côme, en Beauce québécoise, m'a raconté qu'avant l'ouverture des routes modernes, grâce auxquelles on communique si facilement aujourd'hui entre le Canada et les États-Unis, la ligne frontière était marquée, dans la forêt du Maine, par un profond et large fossé de ligne. Cette "coulée" n'a pas empêché nos pères de se porter en masse vers les promesses de la Nouvelle-Angleterre. Car les colons des deux versants ne tardèrent pas à y tendre des ponts, et les chasseurs qui s'aventurent à travers ces bois séculaires franchissent encore, parfois, le quarante-cinquième à la faveur des perches de cèdre qui joignirent naguère la terre des érables aux États étoilés.

Or, de nos jours, les barrières de transit se sont multipliées. Et le seul fossé de ligne qui gêne encore les communications en est un d'ordre psychologique. Il semble que ni les politiques gouvernementales, ni les conditions ouvrières, ni le *modus vivendi* quelque peu étranger au nôtre ne soient des objections acquises contre la pénétration des Canadiens français en terre étatsunienne. La négligence des nôtres à maintenir des contacts et à en réaliser d'effectivement vécus vient d'autre source.

Nous ignorons trop, nous du Québec, la vie profonde, intense et fructueuse, héroïque chez d'aucuns et méritoires au plus haut point, que mènent aux États-Unis quelques milliers de nos compatriotes, parmi le million qui les habite. Lors de la célébration du premier centenaire de l'Institut Canadien à Québec, en septembre 48, l'abbé Adrien Verrette, qui nous invitait à participer à un autre centenaire, celui de la vie franco-américaine, à Worcester, a refait la synthèse des combats que les nôtres ont livrés depuis un siècle à travers les États de la grande République. Et il a conclu: "Nous sommes une présence historique qui a conquis des droits à la permanence". Pouvait-on mieux concrétiser la mission de l'élément français et catholique en Amérique du Nord?

Les générations qui se succèdent sur les bancs de nos écoles, au Canada français, apprennent que de la baie d'Hudson au golfe du Mexique, et depuis le Père Marquette jusqu'à Mgr Grouard, la propagation de la foi chrétienne s'est accomplie par le génie conquérant de la pensée française. Que si les soixante mille persistants de 1760 ont produit, en moins de deux siècles, quelque six millions de descendants distribués sur le continent nord, indépendamment des frontières, le miracle s'est opéré en dépit de toutes entraves humaines, par la grâce de Dieu et l'indomptable énergie d'une élite qui ne peut pas mourir.

Le prestige de ce génie et la proléficité de ce sang devaient porter ombrage à des esprits bornés par le fanatisme racial. De chaque côté

de la ligne frontière la population catholique française est demeurée en butte à bien des tractations. Du côté canadien, il a fallu tout l'entêtement breton, toute l'ironie normande et la bonhomie angevine, pour que l'Anglais désarmé rentrât sa morgue. Mais, des deux côtés, un élément jaloux de notre culture et de notre fierté a voué à notre langue une haine à mort. Nous n'en sommes pas autrement surpris, car c'est le propre de l'ingrat que de mordre la main qui l'a secouru. Des émigrés que nous avons accueillis si généreusement en 1811, 1820, 1832, 1847, et surtout de 1850 à 1900, et auxquels nos pères ont prodigué tous les dons de leur aveugle charité, ont en retour tâché, par tous les moyens, à nous paralyser, surtout en Ontario et en Nouvelle-Angleterre. Et nous ignorons encore trop, nous du Québec, assis dans la béate quiétude du vieux-gagné, les combats de nos frères franco-américains. Nous n'allons pas assez au fond de leurs problèmes et ne connaissons guère leur histoire d'hier et leur vie actuelle.

Depuis dix ans qu'il existe, le Comité permanent de la Survivance française en Amérique s'est employé à resserrer les liens fraternels de toute la communauté canadienne-française et canado-américaine. Il a conduit aux Etats-Unis des représentants de nos sociétés nationales d'étude et d'action patriotique; il nous a fourni le privilège de rencontrer et d'entendre les défenseurs de nos droits naturels dont les combats outre-frontière auraient besoin de notre appui. Combien des nôtres, au pays de Québec, ont profité de leurs informations? Et quand, et où est-il question de nos frères, de nos parents et de nos amis canado-américains, dans les congrès d'études, les fêtes, les banquets, les revues et journaux de la province de Québec? Combien de nos vaillants compatriotes de là-bas sont invités à nous parler ici de leur situation, de leur vie sociale, de leurs travaux intellectuels et scientifiques, de leurs journaux et revues, de leurs corporations sportives, de leurs cercles artistiques? La petite Chorale Sainte-Marie de Manchester, en venant dans le Québec à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste de juin 1947, nous a émerveillés par la culture du chant dont bénéficient nos petits frères canado-américains. Combien nous avons regretté de n'être que cinq Québécois au festival de Lewiston, quelques mois plus tôt, alors qu'on faisait applaudir des centaines d'élèves canado-américains dans nos propres chansons de folklore laurentien.

En outre, il y a dans divers Etats de la grande République toute une phalange d'écrivains, sociologues, historiens, romanciers, nouvellistes, poètes et journalistes qui, dans l'expression de la plus pure langue française, donnent au monde le spectacle d'une vie intellectuelle intense et utilement productive. Et nous n'avons pas encore songé à répandre leurs productions dans nos librairies et nos bibliothèques canadiennes. Quelques rares sanctuaires de la pensée, comme l'Institut Canadien de Québec, se soucient de mettre leurs oeuvres à

la portée du public lecteur. Est-ce que chaque bibliothèque du Canada français ne pourrait pas créer une section des écrivains et des périodiques franco-américains? Je crois que le Comité d'Orientation, que l'abbé Verrette nous a fait connaître en septembre 48, à Québec, se devrait d'étendre son action magnifique jusqu'au pays du St-Laurent.

Nous ne savons que trop vaguement ce qui se fait en terre voisine. Il nous faut traverser les ponts, dans les deux sens, et plus souvent. L'occasion du présent centenaire de Worcester est opportune. Le Comité de la Survivance et la Société nationale Saint-Jean-Baptiste y seront dignement représentés. Puisse le voyage de ces pèlerins nous créer des relations nouvelles et porter à nos frères par la langue et le sang le message réconfortant d'une élite qui les aime parce qu'elle les comprend et les admire.

Le fossé de ligne n'offrira plus d'entraves du jour où nous entre-tiendrons les ponts d'une amitié constante et d'une compréhension effective de part et d'autre.

Le Travailleur (Worcester)

Alphonse Desilets

Ex-président de la Société Saint-Jean-Baptiste
et Secrétaire général de l'Institut Canadien

Chez les Franco-Américains

On ne peut assurément pas accuser nos frères de la Nouvelle-Angleterre d'indifférence raciale et d'apostasie. On sait leurs efforts et le travail accompli par eux, depuis un siècle, dans le milieu étranger où les caprices et les nécessités de l'immigration de leurs ancêtres et d'eux-mêmes en des temps plus récents les ont placés au sein d'un peuple formé, il est vrai, d'un peu tous les peuples de la terre, mais d'où est sorti, par un caprice de la géographie humaine, la nation la plus apparemment homogène de l'univers en même temps que la plus riche et la plus forte. Seuls pourtant les nôtres, groupés dans certains Etats de la Nouvelle-Angleterre, n'ont pu être totalement assimilés tout en restant parmi les plus loyaux du drapeau étoilé. Et ce serait un truisme de dire qu'ils doivent cette étonnante caractéristique et cette survivance raciale à leur clergé et à leurs sociétés patriotiques.

Voilà trois ans, les Franco-Américains célébraient avec éclat un anniversaire de l'une de ces sociétés nationales dont ils sont si fiers: la Société Historique Franco-Américaine dont l'oeuvre est immense et qui a eu sur eux une influence considérable en faveur de leur survivance ethnique. Cette célébration, disait avec orgueil et avec raison, un de leur organes parmi les plus actifs, marquait "quarante années d'étude approfondie de l'histoire des Etats-Unis et tout particulièrement, la mise en lumière, en dehors de tout parti-pris et de tout préjugé, de la part exacte qui revient à la race française dans l'évolution et la formation du peuple américain. En effet, cette Société Historique

Franco-Américaine n'est pas seulement une société patriotique mais aussi une association qui s'occupe spécialement d'histoire et qui a pour programme en particulier de réunir ses membres deux fois l'an afin de leur faire entendre des conférenciers de renom pris parmi ses membres ou qu'elle fait venir du Canada, des autres Etats de la République, voire de l'Europe.

Voilà que cette année encore, les Franco-Américains veulent comme faire un nouveau plongeon aux sources de leur vie nationale. Ils ont pris pour prétexte de diverses manifestations patriotiques préparées avec amour et piété, le centenaire de la paroisse de Saint-Joseph de Burlington, la première érigée canoniquement, dans la Nouvelle-Angleterre. Ces fêtes donnent l'occasion à nos frères de la Nouvelle-Angleterre à un nouvel examen de conscience national dont les effets seront, personne n'en doute, des plus bienfaisants pour la continuation sans défaillance de leur survivance.

A cette occasion, le vaillant "Travailleur" de Worcester, sous la direction zélée et si audacieusement patriotique de M. Wilfrid Beau-lieu, a publié un numéro spécial qui constitue un des plus précieux documentaires qui aient encore été rédigés, pourrions-nous dire "consilio manue", sur la vie nationale des nôtres aux Etats-Unis. C'est un compendium de tous les aspects de cette vie franco-américaine exprimés d'élégante façon par des écrivains et des historiens de renom aux Etats-Unis, au Canada et en France. C'est le résumé de cent années d'histoire et c'est dire que les Franco-Américains se sont profondément enracinés aux Etats-Unis et qu'en même temps ils ont fait des prodiges pour rester eux-mêmes tout en demeurant fidèles citoyens de leur nouvelle patrie. Cent ans d'histoire sont résumés dans ce numéro de notre confrère franco-américain; études historiques, littéraires, sociales, économiques; souvenirs du passé et anecdotes; portraits de gloires nationales; histoire des Acadiens dispersés dans ce territoire; trois intéressants messages de trois membres de l'Académie Française: Paul Claudel, Georges Lecomte et Geo. Duhamel; et tout particulièrement l'histoire de la première paroisse érigée canoniquement en Nouvelle-Angleterre, Saint-Joseph de Burlington, au Vermont, qui date de 1850 et qui a servi de motif aux manifestations patriotiques de cet anniversaire de la vie nationale des Franco-Américains.

Sainte-Foy

La Presse (Montréal)

Une de perdue deux de trouvées

"L'enquête, faite sur la situation franco-américaine, en décourage plusieurs qui se laissent aller au défaitisme, au "à quoi ça sert?"

Si nous envisageons nos pertes, nous constatons qu'il y a matière à réfléchir. Des institutions qui, il y a un quart de siècle, paraissaient

des bastions de la survivance, ne sont plus que des foyers d'anglicisation. Quelques paroisses où le français était à l'honneur ne sont plus françaises que de nom. Dans les réunions de certains cercles, c'est à peine si nous entendons un mot de français par ci, par là.

Il y a beaucoup de travers à déplorer un peu partout.

Mais à toute chose malheur est bon. La lutte qui s'est faite autour de l'abolition du français dans quelques églises a eu l'heure de réveiller de nombreuses énergies somnolentes. Le cri d'alarme a été jeté. Les bonnes volontés se sont groupées afin de repousser les assimilateurs et de reprendre le terrain perdu.

Si ceux qui désirent notre disparition hâtive dans le "melting-pot" américain n'avaient pas brusqué les événements, en tentant de transformer du jour au lendemain des paroisses nationales en paroisses mixtes ou même territoriales, il est probable que nous dormirions encore.

La Providence veille sur le peuple qui a fourni tant de missionnaires à la propagation de la foi. Elle ne peut pas permettre le prolongement indéfini d'injustices criantes. Elle reconnaît les bonnes volontés de ceux qui ont foi en Elle.

Donc par toute la Nouvelle-Angleterre, une vague de réveil national semble atteindre tous les foyers. La Franco-Américanie renaît. Nous nous souvenons que les nôtres sont ici depuis un siècle. Après quelques mois et même quelques années de désespoir national, nous nous surprenons à vouloir revivre plus que jamais. Un souffle d'espérance relève le courage de ceux qui ne voulaient pas abandonner la barque.

De partout, nous viennent des recrues. Du Maine au Rhode-Island, de Boston aux Berkshires surgissent des soldats qui voulaient combattre mais qui ignoraient le lieu de ralliement. La voix des journaux leur a appris le grand événement de Worcester.

Un siècle de lutttes, d'espérances, de désespoirs, de succès, de faiblesse! Toute l'épopée d'un petit peuple qui était appelé à mourir vite, mais qui a voulu continuer à vivre!

Un million d'âmes qui se pâment d'enthousiasme au moindre mot d'encouragement de ses frères du Canada et de la France! Même s'ils ne sont plus au Québec, ils se souviennent encore. Ils n'ont pas oublié le grand cardinal Villeneuve qui, de toute son autorité, leur a rappelé le "fait français" en Amérique.

Cette année, ils célèbrent un centenaire. L'an prochain, il y aura celui de Burlington. D'ici ce temps, puissent les descendants de ces premiers Canadiens venus au Vermont, parler mieux que jamais la langue de leurs pères! Si ces pionniers du français en Nouvelle-Angleterre renaissent de leurs cendres, il leur faudrait être fiers de leurs petits fils.

Il n'est jamais trop tard pour bien faire. A Terre-Neuve, on a constaté avec joie combien quelques descendants de Français, dont on ignorait tout-à-fait l'existence ici, aimaient encore la langue des aïeux.

Il doit en être de même de nombreux petits groupes isolés un peu partout dans la Nouvelle-Angleterre.

Tout dernièrement, un bon curé, universellement connu pour son patriotisme sincère, fut nommé à une grande paroisse dont on désespérait pour la survivance du français. Ses ouailles, éparpillées dans une ville où il y a cinq ou six paroisses de langue anglaise, s'étaient presque résignées à abandonner le français.

A l'école, des religieuses françaises n'enseignaient que l'anglais. En théorie, il devait y avoir une heure de français par jour. "En pratique", il n'y en avait pas du tout. A l'église, on faisait à peu près autant de justice à la langue des paroissiens. Certains de ceux-ci étaient presque heureux du peu d'honneur qu'on faisait à la plus belle des langues, prétextant que tous comprenaient l'anglais.

Le dévoué curé, sans tambour ni trompettes, commença par prêcher d'exemple. Les Soeurs le connaissaient de réputation. Il attendit un mois avant de faire le tour des classes. Durant ce temps, les religieuses redoublèrent d'efforts pour enseigner au moins un peu de français aux élèves. Déjà, il y a une heure de français par jour. Avant longtemps, il y en aura davantage.

Plusieurs paroissiens qui n'allaient plus à cette église depuis assez longtemps, y vont maintenant. "M. le curé, lui dirent-ils, nous allons à l'église irlandaise." Pourquoi serions-nous allés chez-vous puisqu'on y parlait l'anglais comme ailleurs? A l'avenir, nous irons à l'église canadienne, puisqu'il y a du français à présent. Et le curé, tout joyeux, y donne plus de français maintenant, avec l'intention de continuer à en donner davantage. Il avoue avec plaisir avoir retrouvé de nombreux paroissiens. "Une de perdue, deux de trouvées". "La joie sera grande au retour de l'enfant prodige".....

Un grand nombre de Francos aiment le français, même s'ils sont timides, ont demandé à leur curé d'avoir des cours de français pour les adultes. Les plus jeunes, même les enfants, parlent encore le français en assez grand nombre. Et, un peu partout, on avait répandu la légende qu'à Pittsfield, Mass., il n'y avait plus de français. Quand on aime le français on le parle. Quand on veut du français, on en met.

Ailleurs, un curé, n'aimant pas moins son français, s'est rendu compte que, pour éviter les mariages mixtes, il fallait favoriser les rencontres entre les jeunes hommes et les jeunes filles. Déjà, il donne des soirées franco-américaines. Il fait venir une troupe française pour donner une pièce et plus de français dans sa paroisse, — non seulement à l'école et à l'église, — mais un peu partout. Il ne fait pas ce geste pour accumuler des dollars, — mais bien pour l'amour du français.

Les paroissiens l'aiment et lui savent gré de son geste. L'"argent", pour lequel il ne travaille pas uniquement, lui sera donné par surcroît. Il pourra donc faire davantage pour les siens. Tous savent qu'en présence de gens qui ne parlent pas notre langue, la politesse exige que nous nous servions de la langue comprise de tous. Comme c'est presque toujours le cas en ce pays, il faut donc que les occasions de parler le français soient multipliées non seulement par les curés mais par les laïques eux-mêmes. Nous avons de multiples reproches à nous adresser sur ce sujet.

Les nôtres réaliseront-ils, enfin, qu'il est à la page, pour les gens instruits des autres nationalités, de parler le français chaque fois qu'ils en ont l'occasion. Ils se piquent de savoir cette langue. Ils s'en font gloire.

Lors de la dernière campagne électorale, le sénateur Cabot Lodge parla dans un français impeccable, un français à envier.

Sans doute, après la célébration de notre centenaire franco-américain, il y aura des relâchements. Il en est de même après chaque bonne retraite. Nous prenons des résolutions que nous oublions trop vite. Mais une autre retraite nous ramène au droit sentier. Nous aurons donc un autre centenaire, celui de Burlington, Vermont. Et plus tard, il y aura d'autres occasions de renouveler nos bonnes intentions.

Il ne faut donc jamais se décourager. S'il y a eu des pertes dans le passé, l'avenir est beau dans le firmament franco-américain.

Rappelons-nous toujours que la langue française est éternelle!

Antoine DuMouchel, M. D.

Le Travailleur (Worcester)

Père et mère, tu honoreras...

Nous avons sous les yeux une règle de conduite et en même temps une méthode de bonheur. Père et mère tu honoreras afin de vivre longuement. Celui qui s'y conforme est heureux, celui qui refuse s'attire lui-même le châtement de l'amertume.

Le commandement de la loyauté filiale s'applique également à la grande famille franco-américaine. Car en rendant à nos pères l'hommage respectueux et reconnaissant de notre fidélité, nous jouirons d'une oeuvre immensément et personnellement profitable.

Voici, en effet, que cent ans après la fondation paroissiale qui marque pour nous l'origine de l'élément franco-américain, nous nous trouvons les bénéficiaires et les membres du groupe ethnique sans contredit le mieux organisé aux Etats-Unis. Nous avons la cohésion, en Nouvelle-Angleterre. Nos familles, au lieu d'être éparpillées sur la vaste étendue de notre pays, forment des groupes solides et actifs. A chaque groupe son clocher et son école, sa vie sociale et son identité.

Nos pères ont fondé ces grandes oeuvres et c'est à nous d'en perpétuer l'existence. Il y a cela de vrai que, pour assurer le succès de nos entreprises religieuses et sociales, la première condition est que nous en profitions. C'est comme la terre. Plus vous lui faites produire de fruits, plus elle devient féconde. Ainsi plus nous jouirons de nos paroisses, plus nous profiterons de nos écoles, plus nous ferons produire nos sociétés, plus nous exigerons de nos journaux, plus ces oeuvres grandiront pour nous multiplier encore et encore leurs bienfaits.

Nos oeuvres nous distinguent. Tant mieux! Le moment est venu d'ajuster aux temps nouveaux notre orientation. Nous avons tout à gagner, chacun d'entre nous. Faut-il opter entre une tradition de conduite foncièrement chrétienne et un matérialisme jouisseur, égoïste et trompeur? Très bien. Faisons notre choix. Mais faisons-le les yeux ouverts. Examinons bien notre héritage. Analysons le contraste entre ce que nous appelons "du bon monde", et ce qui passe pour "l'homme à la mode". Au soir de la vie, lequel aurons-nous voulu être, celui qui a reconnu les disciplines morales ou bien celui qui a vendu platement la paix de sa conscience? Nous serons toujours de meilleurs chrétiens et de meilleurs américains si nous conservons notre identité.

Nous avons raison d'être fiers de ce que nous sommes. Nous avons raison d'avoir confiance en l'avenir, un avenir franco-américain de progrès social et de bonheur individuel.

Ces belles églises. Ces oeuvres paroissiales multiples. Nos sociétés, nos associations, nos fondations littéraires, nos journaux, le prestige grandissant de nos carrières diverses, tout cela est un placement de nos pères. Il ne faut pas aller croire qu'après nous, c'est coupé carré.

Nous ne sommes qu'un anneau de la chaîne de la postérité, qu'une branche d'un grand arbre, d'où partiront d'autres branches, et puis d'autres encore. C'est notre tour, voilà tout.

De même que les fondateurs surent reconnaître les besoins de leur temps et garantir l'avenir par des oeuvres de première nécessité, ainsi à nous de reconnaître les besoins de notre heure, et toujours en tenant bien clairement devant nos yeux les justes valeurs spirituelles, morales et intellectuelles, de reconnaître notre rôle et de transmettre à nos enfants le patrimoine de la famille.

Il est tellement plus facile de trouver à redire sur nos faiblesses, sur notre paresse, sur nos jalousies, sur nos chicanes. Mais cela ne sert qu'à démolir. Nos pères nous ont montré à bâtir. A nous d'émuler leur courage. Nous sommes devenus une puissance. Qu'allons-nous en faire? Conserver seulement? Ce serait déjà quelque chose. Mais qui n'avance, recule. Les temps nouveaux apportent des problèmes nouveaux, auxquels c'est à nous d'offrir la solution de l'heure. Ne perdons pas notre temps à critiquer, il y a trop d'ouvrage à faire.

Nous avons nos paroisses? Pour les conserver, et augmenter leur nombre, il faut bien continuer de les alimenter d'un clergé sans cesse renouvelé de vocations nouvelles. Cela signifie de cultiver au foyer cette pieuse et sincère atmosphère où l'Esprit-Saint fera descendre ses bénédictions..... Notre clergé est aujourd'hui comme toujours notre guide le plus assidu. Chaque dimanche, il nous parle à tous. Son exemple, son inspiration, sa foi seront celles des fidèles. Sa foi franco-américaine aussi.

Notre jeune clergé pose la grande question: Pourquoi conserver le français, pourquoi lutter contre l'anglicisation, pourquoi lier toujours le français à l'exercice de la religion, la langue est-elle vraiment la gardienne de la foi? A cette question il y a une réponse, une réponse pratique et juste: le français est pour nous un conditionnement de l'âme. Qui sommes nous pour juger des moyens que veut bien prendre la Providence? Si nous voyons chez notre génération parfaitement bilingue, une prédisposition à la pratique sincère de la foi parce que nous avons une langue toute spéciale à nous, une langue qui est pour nous la langue du coeur, la langue de l'intimité, la langue de l'amour et aussi la langue du confessionnal et de la prière, il n'y a pas à nier l'utilité de cette langue pour nos enfants, eux aussi bilingues comme nous.

Si cette langue française, même si nous la parlons peut-être mal et trop rarement, sert encore à nous rappeler que nous sommes des Américains autrement que les autres, tout comme les autres sont autrement les uns des autres, si cette langue française nous distingue et marque entre nous l'existence de liens d'une vaste et forte famille, si cette langue française est en elle-même une richesse que nous n'avons pas le droit de refuser à nos enfants, nous avons bien raison de vouloir en assurer non seulement la survivance mais aussi le vigoureux et volontaire épanouissement.

Auprès de notre clergé, nos hommes de profession, nos mutualistes, nos écrivains et souhaitons qu'ils ne tardent pas à prendre au soleil la place qui les attend depuis trop longtemps, nos industriels, tous ceux qui exercent sur nous l'influence de leur prestige, pourront eux aussi prendre confiance dans la véracité des principes de notre survivance. Nous sommes déjà une grande puissance sociale, nous pourrions dès lors la développer, cette puissance, la fructifier et l'augmenter encore, toujours pour le plus grand bien des nôtres et de notre Patrie américaine.

Qu'il suffise de citer le fait que nous sommes plus d'un million de Franco-Américains organisés en paroisses. Quel réservoir d'action sociale! Que chaque famille, par exemple, verse un dollar par année dans un fonds d'éducation, et déjà vous avez une réserve gigantesque à prêter à des centaines d'élèves mieux doués de talent que d'argent,

qui un jour établis dans leur profession, leur art, leur laboratoire, leur usine, leur commerce ou leur bureau quelconque, pourront s'acquitter d'une dette d'honneur et ainsi assurer la perpétuité d'une oeuvre éminemment bienfaisante.

Nos mutualités ont atteint financièrement le volume nécessaire à la permanence. Mais combien plus grands encore les services qu'elles pourront rendre à mesure, qu'en exerçant délibérément notre foi franco-américaine nous nous y intéresserons. La première manière de faire grandir et prospérer cette belle oeuvre fraternelle, c'est d'y appartenir.

Voyez vos caisses populaires, aujourd'hui imposantes par la force de leurs millions aussi bien que par la compétence, la générosité et le désintéressement de leurs directeurs. Ecoles d'épargne et de responsabilité individuelle, elles font un grand bien, et là encore nous avons un vaste champ à développer.

Nous ne lisons pas beaucoup. Les temps ont changé et nos journaux ont beaucoup de peine à vivre. L'heure serait-elle venue de donner à notre journalisme une forme nouvelle? La différence de la lecture franco-américaine, soutenue et encouragée par notre clergé et nos sociétés, est décidément réalisable. Il s'agit de déterminer les moyens d'intéresser nos gens, et de s'en faire une méthode d'action.

La radio est un nouveau domaine pour nous. Elle atteint un auditoire fidèle et nombreux. La vie franco-américaine s'y manifeste déjà, et l'avenir sera ce que nous le ferons.

Il en est ainsi de tout côté. Nous sommes aujourd'hui une puissance sociale. Nous avons raison de regarder avec confiance vers les temps futurs.

Et même si nous ne trouvons pas toujours sous la main l'explication, la preuve irréfutable, il y a quelque chose au-dedans de nous qui nous assure que de vouloir perpétuer l'existence du français chez nous, c'est une bonne chose.

Père et mère tu honoreras afin de vivre longuement!

Arthur Milot

Le Travailleur (Worcester)

Fin ou commencement

Il n'est pas sans intérêt de constater qu'à l'heure même où l'on célèbre le centenaire des Franco-Américains, on voit avec angoisse se dessiner, se préciser en Nouvelle-Angleterre un mouvement anglicisateur. Celui-ci n'est ni nouveau, ni fatalement destiné à tout balayer; mais il prend de l'ampleur. Il prend de l'ampleur tout comme cet autre mouvement, beaucoup plus vaste, qui répand partout l'influence de l'anglais et qui semble battre en brèche les remparts du français.

Cent années d'histoire : qu'est-ce à dire ? C'est dire que les Franco-Américains se sont profondément enracinés aux Etats-Unis et qu'ils ont fait des prodiges pour rester eux-mêmes tout en devenant de fidèles citoyens de leur nouvelle patrie. Ils ont perdu des transfuges ; d'autre part ils ont consolidé leurs positions et en ont conquis de nouvelles. L'année 1949 marque, pour eux, la fin d'une étape.

Mais l'histoire, surtout quand elle est belle, devient facilement un lit de plumes où l'on s'enfonce jusqu'à perdre tout sens du réel et de l'actuel. Ses événements saillants, ses dates décisives sont consignés dans un livre d'or dont la lecture peut stimuler, ou endormir. Ses héros sont des hommes qu'on peut s'efforcer d'égaliser, ou qu'on peut se contenter d'admirer.

Si le centenaire des Franco-Américains devait n'être qu'un brassage de faits déjà archiconnus de la plupart, s'il devait n'être qu'un prétexte à sentimentalité, alors il ne mériterait que le nom de funérailles. Pour qu'on lui donne un autre nom que celui-là, il faudrait que ce soit aussi une reconsecration à la cause de la culture française en Amérique. Il faudrait qu'il prépare un avenir qui promette d'être digne du passé.

Il ne fait aucun doute, me semble-t-il, que le moment ne soit décisif pour les groupements de langue française aux Etats-Unis. Ne serait-il pas utile de se poser quelques questions fondamentales : faut-il renoncer à son héritage parce qu'on se trouve aux Etats-Unis ? Faut-il cesser de parler français, de penser français tout simplement parce que trop souvent on a affaire à des Américains bornés — qui ne veulent pas qu'on fasse autrement qu'eux ? Y a-t-il, autant qu'on le pense parfois, mérite à abandonner la culture française pour des motifs qui se prétendent religieux, patriotiques ou simplement utilitaires ?

Je sais qu'au fond, et depuis quelque temps déjà, ces questions se posent et qu'on y répond souvent dans l'affirmative. Mais pourquoi ? La fidélité à la culture française n'exclut pas la fidélité à la culture des Etats-Unis, et seul un homme étroit ne saurait concevoir que les deux puissent exister l'une à côté de l'autre. L'usage de la langue française ne signifie pas ignorance de la langue anglaise et ne saurait offusquer que ces petits esprits dont on n'a vraiment pas à s'occuper.

On s'en occupe pourtant, et on cherche à leur plaire. Faut-il mépriser davantage ces êtres étroits, incapables de comprendre tout ce qui ne fait pas partie de leur vie, dépourvus de tolérance et enfoncés dans leur sentiment de supériorité ; ou ces autres êtres, riches en fait ou en puissance, mais avides de pauvreté, désireux de réduire plus vite leur culture double à une culture simple, pressés de devenir tout aussi bornés, tout aussi petits que ceux qui se moquent d'eux et devant qui ils font incessamment mille salamalecs destinés à leur gagner une place d'honneur parmi les Américains cent pour cent fermés aux influences du dehors ?

Qui donc va l'emporter, celui qui accepte une telle attitude, ou celui qui la rejette? De la réponse à cette question dépend sans doute l'avenir de cette Franco-Américanie qui célèbre son centenaire. Ce n'est donc pas une question oiseuse qu'inspire un souci de rhétorique. C'est au contraire une question sérieuse, d'une importance capitale et qu'il importe souverainement de méditer en même temps qu'on marque la fin de l'étape 1849-1949. On est venu jusqu'ici; où ira-t-on?

Richard Morfit

Le Travailleur (Worcester)

Le Centenaire en Famille

(Scène: un vivoir agréable et moderne, aux couleurs gaies; personnages, Monsieur, Madame, et l'héritier, sept ans, qui répond — quand il répond — au nom de Mouffe. Monsieur et Madame, enfouis à l'arrière-plan en de moëlleux fauteuils, disparaissent à l'avant-scène derrière des feuilles de journal largement déployées; on ne voit d'eux que deux jolies jambes gainées de soie blonde, d'une part, et de l'autre, deux jambes d'un pantalon gris. L'héritier, à plat ventre sur le parquet, lit les "funnies".)

Madame.—On ne parle ici que du centenaire. Tu as vu?

Monsieur.—Le centenaire? Quel centenaire? Encore un de ces vieux hypocrites qui prétendent qu'ils ont atteint cent ans parce qu'ils n'ont jamais pris un coup ni fumé une pipe? Ces vieux rasoirs avec leurs rengaines de petits saints! L'un d'eux eut même le toupet de dire que s'il avait atteint cet âge, c'était qu'il n'avait jamais embrassé de femme! Quel Tartuffe..... Je te parie qu'en réalité c'était un vieux marcheur.

Mouffe.—Bah! (Monsieur le regarde, ébahi).

Madame.—Charles, sois sérieux! Ce centenaire!

Monsieur.—Deux fois seulement dans ma vie, m'a-t-on cité des centenaires sympathiques qui ne jouaient pas les Boy Scouts. A la question classique: "A quoi attribuez-vous le fait que vous avez atteint cent ans?", un bonhomme répondit carrément: "Au fait que je suis encore en vie." L'autre dit que s'il avait vécu cent ans, c'était parce qu'il se couchait sou! tous les soirs. Voilà ce qui s'appelle parler! Voilà des patriarches à citer dans les journaux.....

Madame.—Voyons! Cesse toi-même de parler comme un centenaire. Il s'agit du grand centenaire franco-américain, celui de notre arrivée aux Etats il y a un siècle.

Monsieur.—Oh! le centenaire inventé par Antoine Clément! C'est une autre paire de manches. Il fallait le dire. Les femmes ne parlent jamais assez. Il faut leur tirer les vers du nez.

Madame.—C'est comme si j'avais eu mon tour!

Monsieur.—Non! Les femmes ne parlent pas assez. Elles parlent pour ne rien dire, ce qui revient à ne pas parler. Elles disent encore le contraire de ce qu'elles pensent, ce qui est une autre façon de se taire. Enfin, il y a l'immense catégorie des femmes fâchées, qui expriment par un silence écrasant ce qu'elles pensent de leurs maris. Il faudrait fonder une Ligue pour Faire Parler les Femmes.....

Mouffe.—Bas! (Monsieur, vexé, fronce les sourcils.)

Madame.—C'est épatant, sais-tu, ce centenaire. Des fêtes à n'en plus finir. Ça commence ce mois-ci même à Worcester, cela se continuera dans divers centres francos, pour se terminer par des réunions grandioses en mai, 1950. Et Washington nous donne un beau timbre commémoratif.

Monsieur.—Hein! Comme toujours quand on parle de centenaires, on dira des choses hypocrites à tous ces beaux galas patriotiques. Comme toujours, étalage énorme de ces grands sentiments avec lesquels on fait des discours assommants. Clichés momifiés auxquels personne ne songe qu'à la Saint-Jean-Baptiste, quand on lui en rebat les oreilles. J'évite soigneusement d'en entendre, mais peut-être ai-je tort. Le discours patriotique est dans la nature, faut croire, puisque la nature jamais ne s'amène d'un Bikini pour l'étouffer en sa rasante solennité. On s'y vante de posséder, parce qu'on est Franco, des vertus que réclament comme leur monopole exclusif les voisins polonais, juifs, grecs ou portugais, précisément parce qu'ils sont des Polonais, Juifs, Grecs ou Portugais. Voilà la vertu exaltée et exaltante qu'est le patriotisme: une vanité enfantine qui se veut éléphantine. La grenouille de la fable, dont la joie est de crier qu'elle est un boeuf! Curieux tout de même: se vanter soi-même est d'un malotru; vanter sa famille nationale est de la grandeur morale, la noblesse même, "le patriotisme le plus pur" et que voulez-vous encore!

Madame.—Il en faut pourtant. Tant de gens ne se tromperaient pas parce qu'ils ne pensent pas comme toi, à la Saint-Jean-Baptiste ou n'importe quand.

Monsieur.—Oh! sait-on jamais! J'admets toutes les hypothèses. Mais Adam n'était pas patriote et songe un peu à son record de production, qui donne à Henry Ford l'air d'un bébé à la mamelle!

Mouffe.—Bah! Bah!

Monsieur, éclatant.—Enfin, vas-tu cesser de faire le mouton, toi! Veux-tu me dire, Alice, où il a pêché cette façon imbécile de bêler à tort et à travers?

Mouffe.—J'fais pas l'mouton. C'est vous.....

Madame.—Mais enfin, c'est toi qui lui as défendu de crier "Nuts!" quand il voit quelque chose d'idiot. Tu lui as même montré à hausser les épaules en disant "Bah!" d'un petit air moqueur. C'est beaucoup plus chic et plus français que "Nuts!", à ton dire.

Monsieur.—C'est juste. Je n'y pensais plus. Mais enfin, Mouffe, pourquoi dis-tu "Bas!" quand papa parle?

Mouffe.—C'est pas ça. J'écoute pas c'que vous disez. C'est dans les "funnies" que j'vois des folies, des choses qu'arrivent pas, des canards qui parlent, des hommes qui volent dans l'eau.....

Monsieur.—Alors, tu n'écoutes jamais ce que disent tes parents?

Mouffe.—J'écoute des fois. Quand vous disez: "P'tit scorpion, t'as encore pris ma plume!" ou que m'man dit MOUFFE..... Comme ça, gros: MOUFFE!

Monsieur, pensif.—A son âge, j'écoutais énormément mes parents causer entre eux.

Madame.—Les "funnies" n'avaient pas été inventés.

Monsieur.—Tellement qu'on me traitait de "petit senteux". On me mettait dehors quand on voulait parler mal du prochain de façon un peu corsée. Maintenant me voilà qui trouve que Mouffe ne "sent" pas assez. Pas flatteur du tout! Les "funnies" ont certes entamé notre prestige en paroles. Progrès ou décadence? Difficile à dire, mais toujours que plus ça change plus ce n'est pas la même chose que du temps de pépère.

Madame.—Raison de plus pour célébrer un centenaire, et faire revenir un vieux siècle. J'ai une hâte folle de voir notre beau timbre. Il sera rouge, paraît-il, et de trois sous.

Monsieur.—J'espère qu'on y verra une cheminée de filature. J'ai bien dit à Antoine Clément que ce fameux timbre devait avant tout porter ce symbole essentiel de l'ouvrier franco-américain, envahissant l'industrie du coton en Nouvelle-Angleterre, il y a un siècle et plus. Ce fut lui l'essentiel pionnier, le premier en date, le premier à l'oeuvre. Aussitôt qu'il le put, l'ouvrier appela du Canada français un clergé pour l'aider à se bâtir des églises et des écoles. Bientôt après le clergé vinrent les médecins, dont mon grand-père. Sans lui, il n'y en aurait pas de Franco-Américanie. Je tiens à ma cheminée, mais quand j'en parlai l'autre jour à Antoine, il fut scandalisé. Avec majesté, il me signifia que notre timbre symboliserait "Nos Gloires" et non une vulgaire cheminée de filature.

Madame.—C'est Antoine qui a raison! Tu ne penses pas plus long que ton nez! La filature attira l'ouvrier franco-américain au pays mais ne fut pas son oeuvre. Il en retira ce qu'il put afin d'ériger ses oeuvres à lui, ses églises et ses écoles. Vraiment, il ne manquerait plus que ça, voir à notre timbre commémoratif non nos propres symboles, mais ceux des industriels qui ne songeaient qu'à exploiter l'immigrant canadien-français, faire suer tout l'argent possible au pauvre "foreign labor" affamé. Va te promener avec ta cheminée de filature!

Monsieur.—Tiens! Tiens! Ma femme qui parle non seulement comme un sage mais comme Henry Wallace! Malgré les idées ma-

jestueuses d'Antoine, je voudrais pourtant une apothéose de l'ouvrier franco-américain à ce centenaire, timbre et tout. Mais tu as ample-ment raison: cent fois une église plutôt qu'une cheminée de filature! Le clocher que s'érigèrent nos grands-pères était d'un autre coton. Sais-tu, l'écrivain qui voudrait s'y mettre de tout coeur trouverait en ce siècle de franco-américanisme matière à annales anecdotiques bien savoureuses. Non de fulgurantes aventures à la d'Artagnan arrivaient aux vieux de la vieille en 1850, mais beaucoup de choses "pas pareilles" tout de même. On les a souvent accusés d'avoir perdu volontairement leurs noms français. On a grand tort. Si les vieux noms semblaient parfois, ce n'était pas parce qu'on voulait "faire l'Américain", c'est que le "boss" digérait mal Tranchemontagne ou Des-troismaisons. Témoin, Jean-Fabien Lemire, arrivé à Lowell en 1848, l'un des fondateurs de la paroisse Saint-Joseph en 1868, qui passa "Lamere" en orthographe, seule façon qu'il eût d'imposer son véritable nom, par le son. Le mot anglais "mire", prononcé "mailleur", veut dire "boue". Il en avait assez, me racontait sa fille, de s'entendre "Mud" par des "gros fins", Li-mailleur et tout ce qu'on veut excepté Lemire. Par analogie de son entre "mailleur" et Meyer, on lui demanda même une fois s'il était Juif! Son amusant tour de passe-passe orthographique de Lemire en Lamere lui redonna tout rond son nom français, disait-il. Il redevint Lemire gros comme le bras. La survi-vance par la faute d'orthographe! C'est inoui. Il y a là tout un programme. Il faudra attirer l'attention de ces deux apôtres de la survi-vance, M. Adolphe Robert, président du comité d'orientation fran-co-américaine et monsieur l'abbé Adrien Verrette, l'infatigable his-toriographe de la VIE FRANCO-AMERICAINE, sur cette donnée géniale.

Mouffe.—Nuts!

(Monsieur, indigné, regarde Mouffe. L'héritier, plus que jamais perdu dans ses "funnies", n'a pas entendu un mot de ce qu'il a dit. Madame, éloquemment—si l'on peut dire—ne souffle mot, et sourit délicatement—si l'on peut dire encore—dans sa barbe.)

Yvonne Le Maître

Le Travailleur (Worcester)

*Le clergé franco-américain devant les besoins
de l'heure présente*

Ces fêtes du centenaire de notre vie franco-américaine ne peu-vent que réjouir très profondément le coeur du prêtre de chez-nous. Ces cent années de vie franco-américaine organisée n'ont-elles pas débuté par la fondation d'une paroisse catholique réservée à des Canadiens-français émigrés du côté américain de leurs propres fron-

tières? N'est-il pas vrai dès lors que c'est la foi catholique qui a présidé à la naissance de cette vie nouvelle? N'est-il pas également vrai que ce premier jaillissement s'est renouvelé depuis en tous les coins de la Nouvelle-Angleterre et que, s'il existe aujourd'hui un phénomène qu'on appelle le Fait Franco-Américain, c'est encore à la foi et à la piété catholiques que nous en sommes redevables? Il devient juste de dire que c'est sous le signe de l'Eglise Catholique que nous sommes venus au monde, que nous nous sommes accrus et que nous sommes devenus un peuple distinct et organisé. Vous comprendrez facilement en conséquence la joie profonde, la joie immense qu'un prêtre franco-américain peut ressentir, cent ans après, devant cette merveilleuse efflorescence de familles, de paroisses et d'institutions que nous avons réussi à créer, grâce à la clairvoyance, au dévouement et à la générosité inlassables de toute cette légion de prêtres qui, de génération en génération, ont travaillé de toute leur âme à nous assurer la vie.

De fait, qu'ont-ils voulu faire de nous, ces prêtres venus de France, venus du Canada français et venus ensuite du sein de notre groupe lui-même? Si vous considérez de près leurs oeuvres telles que vous pouvez les voir encore aujourd'hui, vous constaterez facilement qu'ils ont été les premiers à vouloir tout d'abord que nous devenions catholiques, à vouloir ensuite que nous devenions de bons citoyens américains, à vouloir enfin que nous restions fidèles à nos hérités et à nos innités françaises.

Faire de nous de bons catholiques, mais c'est précisément pour cette raison surtout qu'ils sont venus avec nous et pour nous; faire de nous d'excellents citoyens américains, mais ces hommes de Dieu avaient trop le sens des devoirs civiques et patriotiques que le citoyen chrétien doit remplir sur la terre pour négliger de nous y entraîner et par leurs instructions et par leurs exemples; faire de nous enfin des catholiques et des américains fidèles à leurs traditions et à leurs valeurs françaises, mais comment auraient-ils pu, avec l'esprit, le coeur et le sang français qui coulait dans leurs veines de même qu'avec l'intérêt suprême qu'ils portaient à nos véritables intérêts, comment auraient-ils pu ne pas nous inciter en même temps à toutes les fidélités françaises sans lesquelles nous ne serions plus qu'une race d'incomplets et d'abâtardis? L'orientation qu'ils ont donnée à notre vie, ces prêtres d'hier, ces pionniers et ces hardis bâtisseurs de chrétienté franco-américaine, était droite, vigoureuse et saine. Et c'est pour cela, c'est à cause d'eux, que tout en plongeant définitivement nos racines dans le sol américain, nous avons réussi jusqu'à l'heure présente, à nous élever vers le ciel avec une âme et un visage français.

Et vos prêtres d'aujourd'hui, que doivent-ils faire à leur tour? En quel sens, s'ils ont un mot à dire dans l'orientation de la vie franco-

américaine, vers quelles destinées doivent-ils vous conduire? La réponse, à cette grave et délicate question, me paraît être très simple: avec les rajustements que les besoins de l'heure peuvent imposer, ils n'ont, à mon avis, qu'à reprendre et continuer l'oeuvre de leurs devanciers. S'ils cessaient, ce qui est impossible, de vouloir que nous restions catholiques, ils trahiraient le mandat suprême qu'ils ont reçu du Christ lui-même; s'ils cessaient de vouloir que nous soyons, et de plus en plus, des citoyens intelligents, loyaux et dévoués de ce pays, ils trahiraient encore certaines des exigences du plus authentique catholicisme en ce qui concerne l'accomplissement des devoirs temporels qu'un homme doit remplir à l'égard de la société dans laquelle il vit; s'ils cessaient enfin de vouloir que nous soyons français, il me semble qu'ils seraient les premiers à s'éloigner des enseignements les plus sûrs de l'Eglise dont ils sont les ministres en même temps qu'ils seraient les premiers à consentir à la diminution spirituelle et à l'appauvrissement humain du peuple dont ils ont la garde.

Et pourquoi, je vous le demande, hésiteraient-ils à rester dans cette voie? N'est-elle pas celle de la droiture et de la fidélité? N'y sont-ils pas encouragés, au contraire, par le Magistère officiel de l'Eglise elle-même? Ecoutons un instant la grande voix de Sa Sainteté le Pape Pie XII qui, dès la première lettre encyclique adressée au monde entier après son élévation au trône de S. Pierre, ne craignait pas de proclamer les grandes vérités suivantes valables pour nous comme pour tous les autres peuples de la terre: "L'Eglise du Christ, disait-il, fidèle dépositaire de la Divine Sagesse éducatrice, ne peut penser ni ne pense à attaquer ou à mésestimer les caractéristiques particulières que chaque peuple, avec une piété jalouse et une compréhensible fierté, conserve et considère comme un précieux patrimoine. Son but est l'unité surnaturelle dans l'amour universel senti et pratiqué, et non l'uniformité exclusivement extérieure, superficielle et par là débilante. Toutes les orientations, toutes les sollicitudes, dirigées vers un développement sage et ordonné des forces et tendances particulières qui ont leurs racines dans les fibres les plus profondes de chaque rameau ethnique, pourvu qu'elles ne s'opposent pas aux devoirs dérivant pour l'humanité de son unité d'origine et de sa commune destinée, l'Eglise les salue avec joie et les accompagne de ses vœux maternels." Et un peu plus loin dans la même lettre encyclique, Sa Sainteté le Pape Pie XII continue: "Ceux qui entrent dans l'Eglise, quelle que soit leur origine ou leur langue, doivent savoir qu'ils ont un droit égal de fils dans la maison du Seigneur, où règnent la foi et la paix du Christ. C'est en conformité avec ces règles d'égalité, que l'Eglise consacre ses soins à former un clergé indigène à la hauteur de sa tâche et à augmenter graduellement les rangs des évêques indigènes." Et toujours un peu plus loin: "Il

n'est pas à craindre que la conscience de la fraternité universelle, inculquée par la doctrine chrétienne, et le sentiment qu'elle inspire, soit en opposition avec l'amour que chacun porte aux traditions et aux gloires de sa propre patrie, et empêchent d'en promouvoir la prospérité et les intérêts légitimes; car cette même doctrine enseigne que dans l'exercice de la charité il existe un ordre établi par Dieu, selon lequel il faut porter un amour plus intense et faire du bien de préférence à ceux à qui l'on est uni par des liens spéciaux. Le Divin Maître lui-même donna l'exemple de cette préférence envers sa terre et sa patrie en pleurant sur l'imminente destruction de la Cité-Sainte."

Comprenez maintenant pourquoi tant de vos prêtres, s'appuyant sur de tels enseignements et de tels exemples, veulent continuer de vous garder, à la fois catholiques, américains et français. C'est pour eux un devoir qu'ils considèrent comme sacré et une mission qu'ils ne pourraient trahir sans se trahir eux-mêmes et sans trahir l'Eglise qui les envoie, au-delà de toute personne qui pourrait être assez ignorante ou assez préjugée pour ne pas l'admettre. Certes, ils se rendent compte autant et plus que n'importe qui de la complexité des choses humaines au milieu desquelles vous avez à vivre; autant et plus que n'importe qui, ils savent toute la bonne volonté, toute l'abnégation qu'il faut pratiquer parfois pour assurer l'unité supérieure de l'Eglise et de la patrie, mais ils se rendent compte qu'il y a moyen pour les Franco-Américains de sauvegarder ces biens supérieurs tout en conservant leur caractère et leurs vies propres, et c'est cet ensemble, tout à fait d'harmonie et d'équilibre, qu'ils veulent maintenir pour le plus grand bien spirituel et temporel des âmes, et par conséquent du peuple qui leur est confié.

Franco-Américains, au nom de tous les prêtres qui depuis cent ans ont travaillé et sont morts pour vous, au nom de tous ces prêtres que vous avez encore et qui vous aiment au point de pouvoir tout sacrifier pour vous, en ce beau Centenaire de notre vie franco-américaine et au début de ce deuxième siècle d'existence, je vous convie de nouveau à la pleine vie catholique, américaine et française. Que Dieu vous bénisse, vous protège et vous guide, si vous le voulez réellement, dans l'accomplissement de vos magnifiques destinées!

Thomas-M. LANDRY, o.p.

Le Travailleur (Worcester)

Promesses d'avenir

Cent ans dans la vie de tout groupe n'est sûrement pas une réalisation négligeable, et n'y aurait-il que le fait de la survivance à commémorer que les Franco-Américains mériteraient l'admiration de leurs frères canadiens et de leurs concitoyens américains. Mais il y a plus: il y a les promesses de l'avenir.

Quel bilan splendide offrent ces cent années qui viennent de s'écouler! D'abord une preuve magnifique d'une qualité française: la loyauté. En effet peut-on trouver une expression plus éloquente de loyauté que celle des Franco-Américains à l'égard de leur nouvelle patrie? J'ai lu avec beaucoup d'émotion dans le Guide Officiel Franco-Américain le témoignage des gouverneurs des différents Etats de la République des Etats-Unis. Ils sont unanimes à proclamer le patriotisme éclairé et agissant de la population américaine de langue française. D'ailleurs la participation de plusieurs personnalités franco-américaines à de hautes fonctions de l'Etat corroborent éloquemment cette déclaration.

Il y a aussi un témoignage non moins important: c'est cette volonté de maintenir, dans le cadre de la Constitution du grand pays qui les a accueillis, leur identité ethnique, leur langue et leur foi, et encore ici le jugement des chefs politiques est unanime. En maintenant vivante la pensée française aux Etats-Unis les Franco-Américains ont apporté à la culture américaine un élément enrichissant et inspirateur.

Les Canadiens, aussi bien à cause des liens du sang que des intérêts communs qui les unissent au groupe franco-américain, ne sauraient rester indifférents à cette manifestation de vitalité française. On peut affirmer qu'ils y participent tous, au moins par la pensée, car de ce Centenaire résultera une meilleure compréhension et une collaboration plus étroite dans le domaine économique et culturel.

Mais il a au-dessus de tout les promesses de l'avenir. Si on en juge par le passé, elles seront magnifiques et fructueuses. Cependant, avec elles, elles entraînent des responsabilités, car il faut maintenant dépasser la position défensive. Il faut construire, certes en tenant compte des circonstances et du milieu, mais avec confiance et vision.

Les Franco-Américains sont les co-héritiers d'une culture d'une vitalité inépuisable qu'ils partagent avec tous ceux qui appartiennent à la civilisation française. Ils sont cependant placés dans un climat différent qui les oblige à fournir un apport original. L'importance du rôle qu'ils joueront dans les cent années à venir dépendra, à mon avis, en large mesure de leur contribution intellectuelle à la vie de leur pays. La réalisation de cette mission ne saurait faillir, car il s'agit d'une oeuvre collective qui dépasse les frontières physiques d'un Etat, et à laquelle contribueront les intellectuels franco-américains, français, et canadiens.

Paul Beaulieu
 Consul du Canada à Boston
 Le Travailleur (Worcester)

Bilan de l'Amérique française

Le centenaire de Burlington permet de faire un bilan.

Lorsque s'est fondée la première paroisse française du Vermont, il existait déjà sans doute une Amérique française. Une partie avait été gagnée. On était sorti de ce grand trou noir où l'on aurait pu croire qu'allaient s'effondrer les populations laissées en arrière par la défaite de Montcalm. Le Canada français s'affirmait et s'acheminait vers la conquête de ses libertés; la Louisiane française brillait et prospérait; Haiti, son indépendance reconnue, s'enorgueillissait de la langue et de la culture dont elle représentait aux Antilles un poste avancé; l'abrogation de l'esclavage ouvrait une nouvelle ère à la Martinique et à la Guadeloupe. Au bout d'un siècle, les promesses qui s'annonçaient ont été tenues.

Une seule ombre: la Louisiane. La société créole n'a pas survécu à la guerre de Sécession. La Littérature, depuis quelque cinquante ans, n'a plus rien produit. Encore est-ce merveille qu'elle ait existé jadis, lorsqu'on songe au peu de temps qu'y avait duré la colonisation française: Bienville, le fondateur de la Nouvelle-Orléans, n'était point encore mort lors de la cession à l'Espagne..... Et sans doute le nombre des hommes qui parlent français sur le bas Mississipi est-il, même aujourd'hui, au moins égal à celui de 1763. Mais, depuis 1848, il y a eu incontestablement régression.

Ailleurs, c'est l'inverse. Le Canada français ajoute à son bloc homogène du Québec, tout l'essaim de ses groupes frères et de ses fondations du Cap-Breton à la Rivière-de-la-Paix; il donne au Dominion, qui a pris rang de puissance mondiale, son premier ministre et les meilleurs de ses diplomates; sa personnalité s'exprime dans une littérature vigoureuse et qui s'enrichit chaque jour. Haiti stabilisée incarne la tradition française parmi les Républiques américaines et renoue avec les nations soeurs des relations longtemps trop espacées. La Martinique, la Guadeloupe constituent un lien vivant entre le Nouveau Monde et la France métropolitaine. Au total, trois millions et demi de Canadiens, trois millions d'Haitiens, un demi-million d'Antillais et, aux Etats-Unis, un nombre jamais recensé, mais qui doit approcher des trois millions: même en défalquant ceux dont le français a cessé d'être effectivement la langue, il en reste autant que dans un Etat moyen d'Europe ou d'Amérique latine, et ils sont répartis sur une aire immense, des tropiques aux abords du pôle.

Ainsi, la flamme, loin de se réduire à quelques braises décroissantes, n'a cessé depuis un siècle de se propager et de s'intensifier. Et le grand fait nouveau de ce siècle est peut-être la naissance du peuple franco-américain dans cette même Nouvelle-Angleterre dont les "Bostonnais" avaient été jadis les ennemis jurés de la Nouvelle-France. Au simple point de vue statistique et géographique, il ajoute au tableau

un volet qui en augmente l'étendue. Et il donne lieu à des leçons morales sur lesquelles il est bon de méditer.

Il prouve d'abord la vitalité de notre culture. Plus jeune que les autres groupes français du continent, il s'est formé spontanément, en plein dix-neuvième siècle, sans que la politique y ait été pour rien : il s'est donné ses églises, ses écoles, ses sociétés; il a ses journaux, quotidiens et hebdomadaires, — tandis que le Canada ne compte pas un seul quotidien français à l'ouest d'Ottawa; sa littérature, dont Soeur Marie-Carmel Therriault a retracé la physionomie, est peut-être encore au berceau, mais elle s'éveille juste à point pour assurer le relai de la Louisiane. Et peut-être la solidarité qu'il éprouve à l'égard de ses frères louisianais les aidera-t-il dans leur effort pour conserver au moins le culte du souvenir et pour maintenir dans leur région l'originalité qu'elle doit à son histoire.

L'originalité des Franco-Américains de Nouvelle-Angleterre n'est pas moindre. Ils sont venus du Canada comme leurs ancêtres étaient venus de France, mais ils ont adopté volontairement la nationalité américaine; ils gardent avec le Canada des échanges constants, ils restent foncièrement catholiques et passionnément attachés à leurs traditions; mais ils participent à la vie des Etats-Unis et ils sont fiers du rôle que leur patrie joue dans le monde. Ils représentent un lien entre elle et leur civilisation d'origine. Ils reçoivent et ils apportent. A la synthèse qui s'élabore entre l'Atlantique et le Pacifique, ils apportent l'héritage de la culture la plus universelle de l'ancien monde; ils en reçoivent à leur tour ce que cette synthèse comporte elle-même d'universel, et parmi l'ensemble des nations qui parlent leur langue, ils incarnent ce que l'esprit américain offre d'assimilable à l'esprit français.

Cette tâche attendait ses ouvriers. Car l'esprit français n'est pas un étranger en Amérique; l'immigrant français ou canadien n'y est pas un immigrant "comme les autres". Des civilisations dont certaines sont très grandes, la civilisation italienne par exemple, resteront toujours au Nouveau Monde des civilisations implantées, malgré la masse et l'activité des groupes qui en tirent leur provenance. Mais les Français n'ont pas seulement joué un rôle de premier ordre dans l'exploration et le défrichement du continent: ils s'y sont enracinés; leurs boutures n'ont cessé d'y croître, nourries du sol dont elles partagent l'histoire; si le bilan que nous avons fait enseigne quelque chose, c'est bien cette vérité, que parmi les composantes de la civilisation des Amériques, il faut à côté des apports anglo-saxons, espagnols et portugais, reconnaître l'importance éminente et l'authenticité de l'apport français.

Auguste Viatte
 Université Laval (Québec)
 Le Travailleur (Worcester)

Parallèle

Franco-Américanie et Canada français! Deux groupements frères dont la situation présente d'assez remarquables analogies. A la veille de la convention de Worcester, il peut être intéressant d'établir le parallèle. Il ne s'agit pas évidemment de la communauté, toute naturelle, de foi, de langue et de traditions, mais bien de particularismes historiques et géographiques.

Le nombre tout d'abord. Il est impossible de le fixer avec précision pour ce qui est de la Franco-Américanie. Sans exagération, en se basant sur des données partielles, on peut croire que les descendants des pionniers français sont à peu près aussi nombreux actuellement aux Etats-Unis qu'au Canada. Dans ce dernier pays, le recensement nous apprend de façon assez précise qu'ils seraient environ quatre millions.

Ce chiffre est-il exagéré pour les Etats-Unis? Je ne le crois pas. Il y a au bas mot deux millions de Francos dans la Nouvelle-Angleterre. Ceux-là, on les connaît. On peut sans témérité, fixer à un million la population française de la région des Grands Lacs et de la Côte du Pacifique. Un rapport venu récemment de Santa Monica m'apprenait que les nôtres sont plus de trois cent mille dans le seul Etat de la Californie. Un million de descendants français en Louisiane et en Floride, voilà encore qui n'a rien d'exagéré. Evidemment, ces compatriotes ne sont pas tous français cent pour cent mais on peut affirmer que les trois quarts d'entre eux ont conservé quelque portion de l'héritage français, ne serait-ce qu'un nom, des souvenirs, des bribes de folklore, un peu de français parlé.

Au Canada enfin, un groupe tranche sur les autres par sa cohésion: celui du Québec. Même phénomène aux Etats-Unis. La Franco-Américanie dont on commence à parler, c'est avant tout le groupe français de la Nouvelle-Angleterre, le plus nombreux, le mieux organisé.

Au Canada encore, deux grands particularismes raciaux au sein du groupe français: le Canadien français et l'Acadien. De même outre-quarante-cinquième. Il y a un groupe louisianais, à forte prédominance acadienne et ce qui s'identifiera désormais de plus en plus avec la Franco-Américanie: le groupe de la Nouvelle-Angleterre auquel se rattachent ceux du centre et de la côte du Pacifique.

Au Canada enfin, un groupe, celui du Québec, est gouverné en bonne partie par le code napoléonien. De même aux Etats-Unis, la législation créée par le grand Empereur est toujours en vigueur en Louisiane.

Au point de vue historique, le Canada français a longtemps vécu dans une étroite dépendance de la France. La conquête de 1760 a rompu les liens de façon soudaine et définitive. Il a fallu improviser,

commencer à vivre une vie à soi dans les domaines religieux, politiques, culturels, sociaux. Nous avons connu des jours sombres. Le passage subit de l'enfance à l'état adulte ne se fait pas sans violence. Nous avons survécu à cette terrifiante métamorphose.

Pendant deux siècles et demi, le groupe français aux Etats-Unis a tiré du Québec ses chefs, ses cadres sociaux, ses institutions culturelles. Il n'a demandé aux Etats-Unis que la richesse matérielle. Des entreprises à peu près exclusivement canadiennes-françaises que l'épopée louisianaise et le peuplement français en Nouvelle-Angleterre.

Les ponts se sont rompus en l'espace d'une vingtaine d'années seulement. Le mouvement migrateur du Canada vers les Etats-Unis a pratiquement pris fin. Clergé, communautés religieuses, élite laïque se recrutent sur place. Des institutions sociales, une littérature et une vie franco-américaines ont fait leur apparition. Aux Etats-Unis, comme au Canada, le groupe français est devenu adulte. Pourquoi ne survivrait-il pas à cette métamorphose aux Etats-Unis comme au Canada.

Les conditions de permanence et de rayonnement ne sont évidemment pas les mêmes. Au Canada, le fait français est officiel et dans le domaine religieux et dans le domaine civil. Aux Etats-Unis, il y a des catholiques et des hommes d'Etat d'origine, de langue et de culture françaises. Il n'y a pas de gouvernement français ni de hiérarchie catholique française. Encore faudrait-il tenir compte sur ce dernier point, de la situation particulièrement avantageuse des nôtres dans les diocèses de Lafayette et de la Nouvelle-Orléans.

A tout prendre, cependant, y a-t-il lieu de désespérer? Je ne le crois pas. A une condition cependant: que l'unité se fasse au sein du groupe franco-américain. Pour parler plus exactement, que les groupes franco-américains deviennent le groupe franco-américain, la Franco-Américanie. La trouvaille est heureuse et elle semble l'indice d'un état d'esprit, d'un sentiment de solidarité ethnique qui se répand au sein des nôtres.

L'observateur placé à l'extérieur est frappé par un phénomène, lorsqu'il examine la situation franco-américaine. Le phénomène, on m'excusera de le nommer sans précaution oratoire, c'est le manque de cohésion. Des oeuvres paroissiales admirables, une presse nombreuse, des embryons de radio et de cinémas français, des institutions culturelles, des organismes financiers, une littérature même, tous les éléments indispensables à un grand peuple, mais aucune pensée maîtresse, aucune directive venue de haut et s'imposant à la masse pour l'orienter dans le sens de ses origines catholiques et françaises.

Rien que de très naturel en un sens. Les gens sont venus du Canada. Ils se sont fixés au hasard des nécessités économiques. Avec une héroïque fidélité, ils ont reconstitué autour d'eux les organismes paroissiaux qui encadraient au Canada leur vie catholique et française

et qui la protégeaient, qui en favorisaient l'épanouissement. Malheureusement ces communautés locales se sont trouvées isolées les unes des autres par des groupes d'autres origines et d'autres cultures. Le grand lien de l'autorité civile ou politique a également fait défaut. Pendant un temps la fidélité à la province-mère de Québec a maintenu des contacts. On communiait sur la terre canadienne si on ne pouvait le faire aux Etats-Unis.

Ce dernier lien a perdu sa vigueur. Il faut travailler à la lui redonner, mais il faut primordialement que des liens spirituels s'établissent entre tous les groupes franco-américains et qu'à leur faveur s'opèrent la coordination des forces et la hiérarchisation des institutions. An point où en sont les choses, c'est d'eux seuls pratiquement que les Franco-Américains doivent attendre le salut. La fidélité au passé canadien-français peut les aider mais c'est la foi au présent franco-américain qui opérera le miracle.

Pour parler net, leur unité doit se fonder sur un credo national, sur un organisme central de survivance. Quel sera ce credo, quel sera cet organisme? Nous croyons humblement qu'il ne sera plus temps de le chercher après la convention de Worcester. Il y a des dates décisives dans la vie des peuples. Celles des 29 et 30 mai 1949 en seront peut-être pour nos compatriotes franco-américains!

Nous serons avec eux. Nous assisterons à leurs délibérations car leur sort ne saurait nous laisser indifférents. S'il fallait que la moitié de notre groupe en Amérique du Nord s'écroule sous les coups de l'assimilation, ce serait un terrible choc pour la survivance catholique et française. Mais nous avons foi en la Providence et c'est avec un coeur soulevé par l'espoir que nous irons saluer la Franco-Américanie à la fin de mai.

Paul-E. Gosselin, prêtre
Le Travailleur (Worcester)

Un problème de culture

Il semble qu'en Nouvelle-Angleterre, en dehors des milieux dénommés "franco-américains" et fait, peut-être, nouveau, au sein de certains milieux "franco-américains" eux-mêmes, un doute, aujourd'hui, s'élève sur les possibilités de la pérennité de la survivance française dans cette région des Etats-Unis. En réalité, il apparaît, assez souvent, lorsque l'on va au fond des choses, que cette situation n'est pas aussi critique que d'aucuns paraissent le penser; par ailleurs, il convient de ne pas oublier que, de tout temps, il y eut, à l'égard de cette survivance, des sceptiques et des pessimistes dont les prévisions n'ont pas cessé de se révéler fausses, puisque, comme on le voit, cette survivance française a bien demeuré, jusqu'à nos jours.

Ces quelques réserves faites il n'en demeure pas moins que l'événement, à mes yeux, le plus redoutable est qu'il n'y a pas un front commun des éléments "franco-américains", comme j'imagine qu'il existait, il y a 100 ans.

On va répétant que l'unité fait la force, mais on essaie trop souvent, de faire cette unité, à de seules fins personnelles. Ce qu'il importe, donc, au premier chef, est, très certainement, d'arriver à une commune matière de pensée et d'action "franco-américaine", et de s'efforcer de faire abstraction de toutes questions de personnes et d'intérêt pour atteindre, réellement, une unité nécessaire au plus grand bien de tous.

Cependant, le fond du problème de la survivance française est, je crois, plus général, et il est, essentiellement, un problème de culture. Il y a trop de "Franco-Américains" qui ne profitent, pratiquement, jamais de leur connaissance de la langue française pour lire les journaux, les revues, les livres français de France ou du Canada et se tenir, ainsi, au courant de la pensée française et qui, en fait, ne se servent, jamais ou presque jamais, de leur français ni au travail, ni dans leur famille, ni dans la rue, et cela peut s'excuser, souvent, en raison de leurs activités professionnelles purement manuelles.

Il est étrange, en revanche, que des jeunes "Franco-Américains" qui souhaitent se lancer dans les affaires ou arriver à une situation sociale importante ne se rendent pas compte de l'immense avantage qu'ils ont sur leurs autres compatriotes américains. Ils ont appris la langue française dans leur enfance, ils ont appris, en même temps, souvent sans s'en rendre compte, à comprendre, parfaitement, le génie de la civilisation française et sont, par conséquent, plus aptes que n'importe quels autres Américains à remplir des postes de responsabilité où de telles connaissances sont considérées comme nécessaires. Je ne parle pas, seulement, de ceux qui se destinent à des fonctions publiques, à la diplomatie, au journalisme, à la vie politique, mais de ceux qui veulent faire d'importantes affaires. Le monde est de plus en plus petit; il est bien certain qu'on ne peut plus parler sa seule langue nationale; les deux langues mondiales les plus parlées à travers le globe sont la langue française et la langue anglaise. Comment des jeunes gens qui ont quelque ambition peuvent-ils laisser, ainsi, négliger les atouts qu'ils ont en mains?

La solution de ces problèmes, à mon sens, est, d'abord, dans l'intensification des échanges culturels, entre les jeunes éléments "franco-américains" de la Nouvelle-Angleterre et la France, c'est-à-dire dans la nécessité de donner aux jeunes Franco-Américains la possibilité d'aller poursuivre des études supérieures en France, ensuite, dans l'aide qu'on peut apporter à ces jeunes gens pour qu'ils accèdent à d'importantes fonctions professionnelles ou publiques d'où ils pourront, à leur tour, aider les leurs de conditions plus modeste et pour lesquels,

en raison, précisément, de cette modeste condition, l'usage de la langue française ne peut être qu'une question sentimentale, sans effet pratique.

Enfin, il m'apparaît, j'en parle en songeant aux Français qui viennent s'établir aux Etats-Unis et se font naturaliser citoyens américains, que, lorsqu'on a appris, étant enfant, à dire son "Notre Père qui êtes aux cieux" et son "Je vous salue Marie", en français, il est quasiment impossible, plus tard, d'apprendre à le réciter dans une autre langue, quelle qu'elle soit, et ceci s'applique à tous.

Albert Chambon
Le Travailleur (Worcester)

Le fait français dans la Nouvelle-Angleterre

A plusieurs reprises, le "Travailleur" a annoncé, avec une vive joie et un légitime orgueil, la tenue prochaine de somptueuses assises, à Worcester, à l'occasion du centenaire de la fondation, à Burlington, dans le Vermont, de la première paroisse canonique franco-américaine. Il va sans dire que les Canadiens français participeront, par la pensée et par le coeur, tout au moins, aux réjouissances de leurs frères américains, et qu'ils se féliciteront, eux aussi, des conquêtes opérées, pendant un siècle, au prix de tant d'héroïques sacrifices et d'une abnégation de tous les instants, par de magnifiques serviteurs de sa Majesté la Langue française en Amérique du Nord.

Car elle est bien révolue, Dieu merci! l'époque où certains Canadiens français multipliaient les causes de mésentente entre eux et les Franco-Américains. Aujourd'hui tous se considèrent issus de la même souche et membres d'une même famille spirituelle; tous aiment la petite patrie où ils virent le jour, ainsi que la grande patrie qui les protège; plusieurs d'entre eux s'associent volontiers au sein de puissants organismes, comme le Comité de la Survivance française en Amérique, pour accroître le patrimoine français au Canada et aux Etats-Unis; tous constatent enfin que les aléas de la politique et le jeu des circonstances, de jour en jour, resserrent davantage les anciens liens et forgent de nouveaux liens qui unissent les Etats-Unis au Canada.

A l'aube de ces fêtes du centenaire, il n'est peut-être pas messéant de se reporter à des jours déjà anciens afin de mesurer les progrès accomplis et d'augurer l'avenir d'après ce passé.

Il y a un siècle, il y a même un demi-siècle, le principe de l'émigration des Canadiens français aux Etats-Unis n'avait pas précisément rallié l'unanimité des suffrages au pays laurentien. Deux partis s'affrontaient.

D'une part, bon nombre de nos chefs de file — laïcs pour la plupart — préconisaient la transplantation de Canadiens français dans les plaines de l'Ouest et notamment au Manitoba. On n'ignore pas

leurs motifs. Ils voulaient prévenir ce qu'ils appelaient une inopportune "saignée" canadienne-française au profit des Etats-Unis. Ils prétendaient que nous avions besoin de tous nos atouts, au Canada, et qu'il valait mieux les renforcer et les multiplier chez nous plutôt que de les exporter et de courir ainsi le risque de les perdre dans le creuset américain. Au vrai, ils ne croyaient pas à la survie possible d'un groupement franco-américain. Et telle semble bien avoir été leur grande erreur.

Par contre, d'autres affirmaient — et c'était l'évidence même — que les anciennes paroisses canadiennes-françaises n'offraient plus de terres arables aux nombreux fils du sol et que force était à plusieurs d'entre eux d'aller gagner à l'étranger un pain quotidien qu'ils n'auraient pu se procurer chez eux. N'oublions pas que, à cette époque, l'Abitibi n'avait pas encore vu surgir de son sein, comme sous l'effet d'une baguette magique, villes et villages florissants et que, dans l'Ouest canadien, la région de la Rivière-à-la-Paix — pour ne nommer que celle-là entre bien d'autres — ne comptait pas encore des groupements canadiens-français, ayant insufflé, autour du clocher paroissial, une vie française qui ressemble, à s'y méprendre, à celle des meilleures paroisses du vieux Québec. Car je les ai visitées, il y a déjà, est-ce Dieu possible! une vingtaine d'années, ces paroisses modèles et intégralement françaises de Falher, de Donnelly, de Girouxville — j'en oublie d'autres aussi importantes — et j'ai pu contempler à loisir les réussites merveilleuses de nos gens. A plus de 3,000 milles de distance de leurs lieux d'origine, ils ont su reproduire, en un tournemain, l'image vivante de la petite patrie. Tant et si bien que, en parcourant ces régions récemment ouvertes à la civilisation et à la culture, on s'imagine soulever le sol du Québec.

Réussites merveilleuses: ces mots caractérisent aussi on ne peut mieux les entreprises franco-américaines. Il y a quelques années, j'ai eu le plaisir et le privilège de vivre des heures éminemment agréables et émerveillées chez les RR. PP. Dominicains, à Sainte-Anne de Fall River, ainsi que chez les RR. PP. Oblats de Lowell où je compte toujours deux excellents amis et anciens professeurs à l'Université d'Ottawa: les RR. PP. Veronneau et Denis. Là aussi je me suis rendu compte que les organisations paroissiales et scolaires ne le cèdent en rien à celles du vieux Québec et que, à maints égards, elles l'emportent par l'esprit d'initiative, le travail d'équipe et le cran, sur la routine satisfaite qui prévaut en certains milieux trop conservateurs.

Je sais bien que ces brillants résultats n'autorisent en aucune façon, en ce qui regarde l'avenir, la politique des bras croisés. Le "miracle" franco-américain, comme le "miracle" franco-ontarien, doit s'accomplir et se répéter quotidiennement, grâce à des héroïsmes également quotidiens, sans quoi c'en serait fait de la survivance française en Amérique. L'horizon n'est pas vierge, hélas, de tout nuage

sombre: à cet égard hier, en tant que tel, ne saurait être effectivement garant de demain.

Mais n'est-ce pas la destinée des Français des Etats-Unis, du Canada et même de la France d'espérer — souvent sinon toujours — contre toute espérance et de déjouer les calculs des adversaires? France, espérance: deux mots qui ont toujours rimé et riment encore: deux mots que nos poètes ont accouplés, dans la bonne comme dans la mauvaise saison, pour attester leur foi dans les hautes destinées de leur race; deux mots qui sont toujours d'actualité, notamment à l'aurore d'un centenaire d'une paroisse franco-américaine.

En de pareils moments, il convient d'être optimiste; il faut que la joie déborde de tous les coeurs et invite les serviteurs d'une grande cause à déployer de nouveaux efforts pour atteindre de nouveaux sommets.

Est-il besoin d'ajouter que les Canadiens français sont les spectateurs émus et intéressés de cette passionnante vie franco-américaine et que, en ces grands jours, ils forment des voeux fervents pour que, longtemps encore, leurs frères américains répandent autour d'eux, avec une profusion accrue, les bienfaits d'une civilisation toujours catholique française.

Séraphin Marion
Le Travailleur (Worcester)

Centenaire franco-américain

L'année 1949 marque le centenaire de l'établissement des Canadiens français en Nouvelle-Angleterre. Pour souligner cet événement nous publierons le mois prochain un numéro spécial sur les Franco-Américains. La Société des Artisans n'est pas une étrangère en Nouvelle-Angleterre. Elle y compte présentement plus de 30,000 membres et près de 150 locales, soit le tiers de son effectif total. Notre Société est donc à l'heure actuelle le meilleur agent de liaison entre Français du Canada et Français des Etats-Unis. Nous offrons nos meilleurs voeux de succès aux organisateurs des fêtes de ce centenaire, qui auront lieu à Worcester au mois de mai, et dont M. Philippe-V. Erard, directeur général de la Société des Artisans, est l'un des plus actifs. Puissent ces manifestations faire mieux connaître l'importance du groupe français des Etats-Unis et resserrer davantage les liens qui l'unissent au Canada français!

Marcellin Tremblay
L'Artisan (Montréal)

Survivance

Oui, ma mère est vivante!
 Je le sens en mon coeur, comme un souffle léger,
 C'est un souffle d'espoir, souffle d'Eternité!
 Onde longue et constante,
 Fluide doux qui m'émeut, m'enveloppant d'amour,
 La nuit me purifiant, me protégeant le jour.
 Sa source est dans la tombe,
 Cette étape entre vie et Résurrection,
 Corps devenu poussière, âme évolution!
 On naît, on croît, on tombe,
 Mais ce qu'on a semé, pendant que l'on vivait,
 L'amour le fait germer dans les coeurs qu'on aimait.
 Or le Mal? C'est l'ivraie
 Dans ce blé de l'esprit du champ mal cultivé;
 Il en faut bien un peu pour qu'on soit activé
 Vers la Foi la plus vraie.
 O l'amour maternel, source d'amour filial!
 Nuée enveloppant comme un voile nuptial!
 Tu t'appelais Marie,
 Mère douce et chérie,
 Veilles sur nous, je t'en supplie.

Raymond Le Glaive

Boston, Massachusetts

Centenaire franco-américain

De Centenaire! en Centenaire! en Centenaire!
 Un grand fleuve est la vie dont cent ans sont un pont;
 Ces ponts sont beaux et hauts et souvent légendaires,
 Comme d'hommes la vie, dont Plutarque répond.
 Des êtres ont vécu de bien courtes années,
 Mais tout ce qu'ils ont fait dans le cours de leurs ans
 En a fait des géants, qui n'étaient que pygmées,
 Avant qu'on les connût et qu'aient passé cent ans.
 Ah! que c'est bon la vie et que c'est beau l'Histoire!
 Malgré vicissitude et malgré nos tourments;
 Comme une onde en remous, nous avons la mémoire
 Des triomphes atteints par leurs agissements.
 Vénérons donc en fait et par reconnaissance,
 Quiconque est passé maître en révélations,
 Qui nous fit don des fruits cueillis par connaissance
 De ce qui peut aider notre évolution.

LA VIE FRANCO-AMERICAINE

L'éclair et la splendeur venant d'une étincelle
D'amour et de bonté, est un don du Destin,
Orientant la vie vers la voie éternelle
Qui donne à notre voix un doux son argentin.
Cent ans sont écoulés depuis qu'une Paroisse
S'établit au Vermont, créée par des Francos,
Et, alors triomphants et libérés d'angoisse,
Leur foi jusqu'à nos coeurs a trouvé son écho!
Cent ans après, fêtons ce bel anniversaire,
Du début de tant d'ans d'espoir et de labeur;
Sentant Sa Majesté, aux confins de cette ère,
Nous chantons Hosanna! Gloire à notre Seigneur.

Raymond Le Glaive

Dimanche de Pâques 17 avril 1949

Le Centenaire Français

Une brise légère ondule nos drapeaux,
Pour l'Invisible Maître de toutes destinées,
Catholiques Français, idéalismes beaux.
Aux oeuvres sublimes, Il nous a destinés.
Noble énergique race, courageuse et fière;
Ces héroïques ne sont pas en arrière.
A travers les pires obstacles, nos aieux
Ont laissé en tous les temps, des noms glorieux.
Leur devise était: résister malgré tout!
Des ennemis terribles les guettaient de partout,
Et par ce sang loyal qui coule dans nos veines,
Nous continuerons ces oeuvres, mais, non sans peine.
Ce centenaire qui restera mémorable
Est rehaussé par nos couleurs nationales
Elève nos âmes, vers l'adoration.
Pour notre foi, notre langue, sa survivance,
L'Unique ensemble de ces Fédérations
Remercions-en la divine Providence.
L'écho des chants, des choeurs, des voix harmonisées
Réveille dans l'âme, de tendres souvenirs.
La mélodie, ne peut être surpassée
Aux vieilles coutumes, c'est beau d'y revenir.
Notre feuille d'érable est un riche blason,
Emblème d'ancêtres que tous nous chérissons.
Parlons ce cher français! on gardera son âme
On imposera le respect aux étrangers,
C'est l'auréole de cette immortelle flamme,

CENTENAIRE FRANCO-AMERICAIN

Qui n'a pas de soir; qu'on veut tant protéger,
L'avenir est à ceux qui gardent notre histoire
C'est aujourd'hui, que nous en récoltons la gloire.
Le cher bonheur, nous le cherchons, toujours partout.
Les honneurs et l'argent, l'amitié qui s'envole.
On le trouve, dans la famille qui console
Près des coeurs tendres, qui savent pardonner tout.
Aux pieds du Sauveur, qui pour nous porta sa croix.
Catholiques Français, redisons-le: Je crois!

Le 29 mai 1949

Juliette

(Dédié à Mons. Paul Beaulieu, Consul du Canada à Boston)

XIV

Echos du Centenaire

Patriotisme endimanché

De magnifiques fêtes se sont déroulées à Worcester le vingt-huit et le vingt-neuf mai. C'étaient les jours qu'on avait choisis pour marquer le centenaire de la Franco-Américanie. Ces jours ne marquaient pas un événement historique comme tel, mais on a cru que l'année mil-neuf-cent-quarante neuf qui marquera le centenaire de la paroisse Saint-Joseph de Burlington, pouvait bien marquer le centenaire du fait franco-américain.

Des historiens, des amateurs d'histoire franco-américaine, ont discuté le choix de cette date. Qu'importe! Ce n'était pas tel fait historique qu'il importait de commémorer; les membres du Comité d'Orientation Franco-Américaine l'ont bien compris. C'est qu'un travail s'imposait, une tâche devait se faire, il importait de présenter un bilan de notre effort de survivance, et de nous orienter pour l'avenir, si nous voulons demeurer ce que Dieu nous a faits, Franco-Américains. C'est-à-dire des Américains enrichis d'un patrimoine français, de traditions françaises, et surnaturalisés par la foi au Christ.

Ce bilan nous a été présenté. C'est un travail magistral du Comité d'Orientation. C'est le manifeste dont on nous a tant parlé. Il a été discuté mais les hommes qui l'avaient formulé avaient prévu toutes les difficultés. Ils avaient pesé dans la balance de l'expérience chaque phrase et chaque point, et avec l'aide de la théologie, de la sociologie et du bon sens, ils avaient formulé un document à toute épreuve. On pourrait trouver à redire sur certaines expressions mais qu'on essaie de dire mieux! C'est une autre histoire.

Comme tout bilan, ce manifeste, ce document, a dû présenter notre actif et notre passif. En d'autres mots il a fait état de nos forces!

C'est très intéressant de voir avec quelle franchise les membres du Comité d'Orientation ont fait voir nos déflections, et avec quelle prudence, quelle pondération, ils ont montré notre force. Le document qu'ils nous ont donné mérite de devenir notre grande charte franco-américaine.

Evidemment ces messieurs du Comité d'Orientation n'ont pas voulu nous faire la loi, comme certains ont voulu le dire. Ils ont tout simplement constaté ce qui était, et ce qui devait se faire, si nous voulons conserver intègre notre héritage culturel et religieux. Il y a un SI, un conditionnel, cela dépend donc de nous, de notre peuple.

C'est dans tout l'apparat de grandioses manifestations qu'a été présenté ce manifeste. Des délégués de nos sociétés nationales, des invités d'honneur du Canada, de la Louisiane, de la Californie, des membres du clergé, des patriotes distingués sont venus assister à ces fêtes. Il faisait bon voir tous ces patriotes, c'était une grande joie de se trouver si unis, si intimes. C'était une joie de voir les jolies frimousses de nos petits Francos au Festival de la Bonne Chanson. Cela faisait quelque chose au coeur d'entendre ces petits s'exprimer dans le beau parler de nos pères! C'était assez pour mettre de l'enthousiasme dans les coeurs les plus froids Si tous nos gens avaient pu y être!

Mais ces démonstrations, ces fêtes, c'est du patriotisme endimanché, du patriotisme de gala. Il faut plus! C'est bien beau de faire de grandes démonstrations, de grands discours, de grands banquets; il en faut, c'est nécessaire. Mais il faut plus.

Il faut que ceux qui ont assisté à ces fêtes, il faut que les délégués, mettent en pratique ce qu'ils ont résolu, ce qu'ils ont voulu. Il faut qu'ils fassent passer ce message de la Franco-Américanie dans leur vie, il faut qu'ils fassent rayonner autour d'eux l'esprit franco-américain, il faut qu'ils le mettent au coeur de leurs enfants, il faut aussi qu'ils arborent le drapeau du patrimoine en face de l'opposition. Ce n'est pas tout de s'enflammer, il faut porter le feu dans tous les coeurs. Ce sera le fait du patriotisme en habit de travail, ce sera le fait du patriotisme de tous les jours, moins brillant peut-être mais non pas moins beau que le patriotisme endimanché. Ce sera le fait du patriotisme qui se met à la tâche. Ce sera le fait du patriotisme éclairé qui comprend et qui le fait sans broncher.

Ceux qui ont organisé ces fêtes ont compris que ce ne serait pas toujours facile ce patriotisme de tous les jours, et ils n'ont pas voulu qu'avec la clôture de ces démonstrations les Franco-Américains relèguent à l'arrière-plan de leur vie l'enthousiasme qui les a animés. C'est pour cela qu'ils ont demandé à tous ceux qui étaient présents à ces fêtes de dire chaque jour un Pater, un Avé et une invocation à Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus afin que le Bon Dieu donne le courage de vivre leurs convictions à nos compatriotes et la lumière et la sagesse

au Comité d'Orientation afin qu'il nous dirige toujours dans la bonne voie.

Ce Pater, cet Avé et cette invocation à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus nous osons les demander de nos lecteurs, confiants qu'ils auront compris et qu'ils voudront remettre entre les mains de Dieu la destinée de notre peuple.

Joseph Fontaine, m.s.
"Celle Qui Pleure" (revue mensuelle des
Missionnaires de La Salette, Attleboro, Mass.)

*Un regain de fierté légitime et de
confiance en l'avenir*

Nous ne pouvons trouver de meilleur voeu à l'adresse de nos concitoyens franco-américains, en ce jour de la fête patronale de 1949, que de les voir profiter pleinement des leçons et directives qui se dégagent du Manifeste de Worcester.

Combien ont lu ce Manifeste? Combien se sont sincèrement attachés à en analyser les exposés et les conclusions?

Et pourtant, si nous sommes encore intéressés à savoir ce que nous sommes et ce que nous deviendrons, c'est bien dans ce document, dans ce miroir, que nous voyons se dessiner les proportions de l'indéniable Fait Français en Amérique. Le passé y apporte la promesse de l'avenir.

L'un des aspects importants du Manifeste Franco-Américain est le stimulant qu'il apporte à notre fierté de race.

En termes simples et cuirassés d'une dialectique et d'une documentation inattaquables, cette déclaration de faits et de principes apporte la preuve que l'élément franco-américain, à l'encontre des pires difficultés, a vécu, grandi et prospéré. Il apporte au surplus l'assurance que cet élément, pour peu qu'il veuille préserver intègres son esprit et ses caractéristiques particulières, pourra, après un long siècle de travaux et de luttes, vivre, grandir et prospérer davantage à l'avenir.

Quel est l'Américain d'origine canadienne-française qui, ayant un peu de coeur, n'éprouve une sensation de fierté à la lecture de ces lignes, que l'on a mis des mois à formuler afin d'en enlever tout ce qui pourrait tenir de l'exagération ou de la sensiblerie?

Pourquoi aurions-nous honte d'un blazon — c'est bien le mot — dont d'autres, plus clairvoyants, peut-être, ne cesseraient de se louer?

Quelles influences ont pu nous amener, nous les descendants directs des premiers découvreurs et pionniers de ce continent, à renier notre qualité et à abdiquer notre individualité?

Oh! Je sais bien que nous avons, comme au temps de saint Jean-Baptiste, des pharisiens qui ridiculisent ces choses et qui se livrent même des imprécations hypocrites contre ceux des leurs dont la constance est un vivant reproche.

La race de ces gens-là n'a pas changé. Elle-même stérile, elle abhorre tout ce qui contrarie la suffisance derrière laquelle elle masque ses reniements.

Pourquoi ce peuple ne serait-il pas fier de ce qu'il est et de ce qu'il a fait, pour Dieu, pour le pays et pour la cause du relèvement humain?

Et de grâce, débarrassons-nous de la notion que c'est par pure sentimentalité que nous nous rattachons à notre parler ancestral et à nos traditions de race.

Il peut y avoir un peu de cela, tout à fait légitime, l'histoire de France et de la Nouvelle-France étant si belles, et leur place dans l'histoire de l'humanité étant si élevée.

Mais notre attachement à l'héritage historique et culturel dont nous sommes les dépositaires doit trouver son mobile dans des raisons pratiques dont je pourrais faire ici un long exposé. Je me borne à rappeler que la convoitise de bon aloi éprouvée par tant d'autres éléments à l'endroit de notre culture particulière, devrait suffire à nous ouvrir les yeux sur sa valeur inestimable.

En terminant, puis-je dire qu'il n'est pas exagéré de soutenir qu'au congrès du Centenaire Franco-Américain à Worcester, le peuple franco-américain a pris, ou repris, conscience de son existence.

Dieu veuille que durant les années qui suivront, il ait la conscience de sa force, et la volonté de persister dans la seule voie compatible avec sa dignité, son utilité à la nation et ses intérêts bien compris.

Philippe-Armand Lajoie
L'Indépendant (Fall River) 24 juin 1949

La race émue

Toute la race franco-américaine est encore émue des grandes assises du congrès de Worcester.

Aucun n'avait encore vu un si grand déploiement de nos forces vives. Toutes les sociétés nationales y étaient représentées par leurs dignitaires, tous les chefs y étaient et se coudoyaient et surtout toute la race y était au complet; il en est venu de tous les coins de la Nouvelle-Angleterre, sans compter ceux du Canada, de la France et des autres Etats comme la Louisiane, la Californie, le New-Jersey. Y assistaient surtout des centaines et des centaines de ces âmes dévouées pour la survivance qui travaillent dans l'ombre et qui sont à peine connues dans leur petite sphère même.

Et c'était toute la race franco-américaine qui applaudissait chaleureusement et même hurlait à l'occasion l'approbation des résolutions présentées devant le peuple.

Les journaux ont donné de magnifiques rapports de ces jours remplis d'activités, mais n'ont effleuré que les grandes lignes des assises, personne ne pouvait suivre toutes les séances des délibérations, la chose était physiquement impossible, alors qu'il y avait parfois jusqu'à trois séances simultanément en différentes salles.

Plusieurs petits comités se réunissaient entre eux pour discuter des questions de la race et toutes les questions ont été discutées. Les groupements pour la jeunesse surtout furent nombreux, on se rend compte que la jeunesse est l'espoir de demain et on ne doute pas que des groupes de jeunes seront appelés devant nombre de comités et cela dans les Etats pour présenter leurs idées aux chefs de groupes.

Il est impossible de mentionner toutes les motions présentées pour étude par des comités compétents. Mentionnons toutefois qu'aucune motion ou idée ne fut renvoyée, comme on voit si souvent dans les conventions. Toutes les idées furent placées dans l'énorme dossier pour délibérations au cours de l'année.

La première journée d'études se termina vers les deux heures du matin. Les délégués y étaient venus pour faire du travail et ils sont restés à leur poste et ils sentaient que la race avait besoin d'eux, de fait, ils étaient la race franco-américaine, et si par malheur, ils manquaient à leur devoir, mais ils n'ont pas manqué, malgré les séances longues, malgré certains rapports ennuyants. Toutes les régions peuvent être fières du choix de leurs délégués.

Il y aura certainement un lendemain à ce Congrès Franco-Américain et on peut dire que c'est la Jeunesse Franco-Américaine qui va le plus bénéficier de ce dernier rassemblement des nôtres.

Comme on s'est toujours occupé des groupements de la jeunesse on peut réciter ces strophes de la Marseillaise qui s'appliquent si bien en ce moment: Allons enfants de la patrie, car ton jour de gloire est enfin arrivé.

Edouard Fecteau
L'Etoile (Lowell) 7 juin 1949

Le grand moyen de réussir

La Franco-Américanie, après avoir renouvelé la volonté unanime de tous ses éléments agissants, de durer encore un autre siècle, sinon toujours, aux magnifiques et historiques journées du Centenaire des Franco-Américains à Worcester, reprend le train-train parfois morcelant de sa vie quotidienne; avec une énergie rafraîchie, mais avec l'inévitable perspective d'avoir à subir les heurts et les obstacles déjà

connus et les autres qui se feront connaître en cours de route dans sa marche en avant, car elle est bien déterminée d'aller de l'avant comme l'ont déclaré ses chefs et ses délégués et qui l'ont manifesté d'une façon collective et représentative à la séance d'études de samedi le 29 mai dernier dans ce mot d'ordre: En avant et ne jamais battre en retraite.

Cependant, en gens avertis, il faut prévoir que l'enthousiasme des heures glorieuses et réconfortantes où l'on se sentait fort du voisinage immédiat des coeurs et des esprits montés à un diapason commun de survivance voulue et éclairée manifesté durant ces jours inoubliables du Congrès de Worcester, il faut prévoir que ce feu sacré perdra de son ardeur et que le coeur et l'esprit, même chez les plus vaillants, sentiront l'énerveuse morsure des jours moins lumineux, des jours gris et des jours franchement sombres qui composeront le siècle neuf qui s'ouvre devant notre groupe, car il serait insensé de croire que parce que nous voulons survivre, nos ennemis du dehors et du dedans vont maintenant désarmer et faire chorus à tous nos vœux.

Ils recommenceront leurs manoeuvres dans l'ombre et à la face du soleil, on peut être sûrs de cela. Il en a été ainsi dans le passé et il en sera actuellement de même au cours des années qui vont suivre. Et nous devons nous aussi recommencer sans cesse cette lutte pénible de chaque jour qui grignote les énergies, comme l'on fait nos devanciers en Amérique, au Canada et en Nouvelle-Angleterre. D'ailleurs cette lutte a trempé l'âme de nos pères et lui a donné une valeur sacrée parce qu'elle a reçu le baiser sanctifiant de la persécution méchante parfois ignorante le plus souvent, inspirée par la haine authentique ou des préjugés que ne veulent pas dissiper malheureusement ceux qui les nourrissent, par mauvaise volonté ou par intérêt ou encore par manque d'intelligence suffisante.

Nous avons maintenant un crédo, une doctrine de foi à notre usage dans le manifeste adopté à Worcester, unanimement et collectivement. Ce Manifeste est destiné à être diffusé dans tous les coins de la Nouvelle-Angleterre et les chefs devront voir à ce qu'il soit mis en pratique dans nos foyers, nos paroisses, nos écoles, nos institutions, nos sociétés et nos groupements. Ce manifeste est destiné à évoluer dans la pratique, afin d'adopter les remèdes nécessaires aux situations diversifiées qui se développeront pour nos groupements comme pour chacun d'entre nous, autrement il deviendrait périmé et inopérant.

Pour cela, le Congrès de Worcester a chargé le Comité d'Orientation de se réunir tous les deux ans pour faire le point et aiguiller la Franco-Américanie dans la voie qu'il faut suivre pour progresser, en conservant ses forces groupées.

Nous ne sommes pas partis en guerre contre qui que ce soit, mais nous avons groupé nos forces pour survivre comme citoyens américains cent pour cent, avec une double culture, mais un seul drapeau, le drapeau étoilé.

Nous comptons durer et nous en prendrons les moyens.

Cependant, nous savons que tous nos efforts seraient vains si nous ne sommes pas du côté de la Divine Providence qui nous a placés sur cette terre américaine comme catholiques de descendance française voulant conserver cette culture, une des plus belles qui soit donnée à l'homme de posséder, si nous ne plaçons pas nos labeurs et nos oeuvres entre les mains de Dieu qui dispose des peuples et de leur avenir .

Aussi, avec sagesse nos chefs et nos délégués l'ont bien compris dans leurs délibérations à Worcester et ont adopté à l'unanimité, de lancer et de maintenir en mouvement une Croisade de Prière pour le succès du programme élaboré.

Nos pères étaient de fervents chrétiens et jamais ils n'ont compté sur leurs propres forces uniquement pour triompher et immanquablement, ils soumettaient leurs désirs et leurs travaux à Dieu, maître éternel des destinées humaines.

Il faut que chaque Franco-Américain adopte de faire partie de cette croisade car c'est le grand moyen, le sûr moyen de réussir. Qu'on médite et mette en pratique la dernière résolution adoptée durant ce Congrès, le soir du Festival de la Bonne Chanson, proposée par le R. P. Elmeric Dubois, M. S., et que nous reproduisons ici.

“Humblement confiants dans la bienveillance de la Providence à leur endroit et anxieux d'obtenir les bénédictions du Ciel sur leurs efforts dans la poursuite de leur commun idéal religieux, culturel et social, et conscients des dangers de tous les ordres qui les menacent dans la possession et le développement de ces nombreux trésors spirituels qu'ils ont édifiés à la gloire de Dieu au prix de tant de sacrifices, les DELEGUES invitent solennellement tous les compatriotes, où qu'ils soient, à se joindre à la Croisade de Prière permanente pour la conservation de nos oeuvres catholiques franco-américaines. Ils demandent que tous, comme d'un commun accord, à cette heure décisive de notre existence, s'engagent à réciter chaque jour à l'église, à l'école et au foyer le Pater et l'Ave à cette fin, confiants également que Notre-Dame à laquelle ils ont confié leurs futurs labeurs et Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus sous le patronage de laquelle ils ont placé leurs oeuvres, leur obtiendront la sagesse et le courage de remplir leur devoir.”

En priant fidèlement et avec ferveur, nous saurons éviter les erreurs et nous marcherons dans la lumière et dans le bon chemin, sachant rester charitable toujours, envers ceux qui nous font du tort, leur pardonnant en véritables enfants de l'Eglise de Jésus-Christ.

Laurent Galarneau

L'Avenir National (Manchester) 10 juin 1949

Premières impressions

On prétend avec plus ou moins de raison que les premières impressions sont celles qui sont les plus correctes. En appliquant ce train

de raisonnement familier aux fêtes de Worcester, il se présente à mon esprit un vaste tableau : un monde de tout âge et de toutes occupations, y compris un grand nombre de religieux et de religieuses, un monde animé d'une certaine allégresse de fête, mais préoccupé des devoirs les plus variés, de celui de délégué à celui d'écolier élémentaire, et se profilant contre ces milliers, pour moi anonymes, les figures des personnages en vue, des dirigeants, des invités de renom, des journalistes connus. Si je veux rebrosser pour mes lecteurs ce tableau qui est particulier et qui ne réclame aucune validité générale, c'est uniquement parce que le détachement qui lui impose des limites assez étroites, lui rend, peut-être, une certaine objectivité désirable dans les circonstances. Car, comme bon nombre de mes lecteurs savent déjà, pour avoir lu quelque notice biographique sur ma personne, ou le texte même de mes propos dans les colonnes du "Travailleur", je ne suis pas exactement franco-américain, bien que vivant parmi eux depuis longtemps ; mes attaches françaises sont plutôt de France, mais du côté maternel j'ai des ancêtres et des parents français-canadiens. Quant à mes préoccupations au sujet du fait français, elles visent plutôt sa totalité, et M. Charles Becquet (comme d'autres amis bienveillants des deux côtés de l'Atlantique) estime que je suis placé à merveille pour accomplir pareille tâche et il m'a encouragé de la plus belle façon.

M. le maire de Worcester était là pour témoigner de l'estime que lui et les citoyens non-francophones de sa bonne cité éprouvent à l'égard de leurs concitoyens franco-américains. Il en fut remercié comme il convenait ; mais n'aurait-il pas été préférable de concrétiser ses beaux sentiments par un peu de décor dans les magasins, des pancartes çà et là ? Franchement, personnellement, j'étais un peu déçu : on aurait pu pavoiser la grande place, la rue principale. Si les Kiwani, les Shriners, la Légion Américaine avaient tenu un congrès régional à Worcester, parions que les "welcome" et les drapeaux auraient vite abondé le long des principaux carrefours. Et l'afflux de huit à dix mille Franco-Américains ne valait pas cela ? Messieurs de la Chambre de Commerce de Worcester, où étiez-vous les 28 et 29 mai ? Voyez-vous, j'aimerais tant pouvoir vous dire un grand merci mais voici que vous venez de me priver de ce bonheur ! Dans les restaurants, dans les magasins, on ignorait presque partout ce qui se passait, on ne l'apprit que dans les journaux, le lendemain des fêtes qui réunirent quand même des milliers de bons Américains des quatre coins de la Nouvelle-Angleterre entre les murs hospitaliers de Worcester ; et ces bons concitoyens avaient, en général, le porte-feuille bien garni. Mises à l'épreuve, les formules du "better business" ont raté ou veut-on prétendre le contraire ? — Question de conscience pour les Francos de Worcester ? Avait-on vraiment fait tout pour "dramatiser" (comme l'on dit en américain) ce Centenaire, au vu et au su des non-francophones ?

Pour une autre fois, je recommande le plus vivement possible l'établissement d'un bureau central, bien marqué, bien en vue, connu de tout policier de service, de tout portier d'hôtel, auquel peuvent et doivent s'adresser tous les participants, délégués, invités, etc., à tel congrès, pour y trouver tous les renseignements utiles, pour y cueillir leurs billets commandés et payés d'avance, pour savoir à quel hôtel on devra descendre, pour réclamer des programmes, ou laisser un mot pour des amis dont on ignore encore l'adresse, mais que l'on désire rejoindre dès leur arrivée, etc. Malgré leur grand dévouement, les personnes attablées dans le foyer de l'Auditorium, l'après-midi du 28 mai, n'ont pu remplir ces multiples fonctions que très partiellement.

Je conviens volontiers que le congrès d'étude était, et de loin, la chose la plus importante. Mais puisque le programme établi avec beaucoup de soin prévoyait un grand nombre de manifestations, toutes faites pour réhausser l'importance du Centenaire, toutes acclamées par une vaste assistance qui les trouva réussies et charmantes, selon leur cadre, on n'aurait pas dû permettre le moindre conflit entre l'horaire prévu et les exigences réelles ou imaginaires des séances du congrès. D'ailleurs, le Comité d'Orientation n'avait-il pas soumis un rapport excellemment élaboré qui ne laissait pas libre jeu à des discussions stériles? Si des délégués ont été trop en haleine et trop bavards, comme certains le prétendent, il faut quand même gracier tous les coupables. Car, après tout, un centenaire ne peut se tenir que tous les cent ans! Et, ce qui est plus important, si l'unité s'est enfin établie comme mot d'ordre et comme façon d'agir parmi les sociétés et groupements franco-américains, quelques discussions interminables, quelques propos *gonflés* ne sont qu'un bas prix payé pour une chose très précieuse. — Pourtant, le Comité des Fêtes avait organisé un bal dans la grande salle de l'Auditorium municipal, et nul effort n'avait été négligé pour en faire un succès énorme: décors, orchestre, illumination, "corsages", etc., tout avait été prévu et l'atmosphère était rien moins que charmante. C'est d'autant plus regrettable que l'assistance, qui se chiffrait à des milliers, a éprouvé la décevante sensation d'avoir été laissée *seule*, sans être honorée de la présence des chefs de file, des invités étrangers, etc., enfin de tous ceux qui se trouvaient à la table d'honneur au banquet. La simple politesse aurait impérieusement exigé que cette illustre compagnie se rendit au bal *in corpore*, ou en partie, au moins pour quelques instants. Le bal suivait le banquet, et même si les deux manifestations ne se tenaient pas sous le même toit, la distance entre les deux endroits était minime: deux minutes en voiture! J'ai entendu des réflexions assez cinglantes au sujet de cette abstention. On m'a chuchoté que certains des dirigeants étant des ecclésiastiques, ils ne pouvaient pas, par convenance se trouver à ce bal Vraiment? Pourtant j'ai lu dans les colonnes du "Travailleur", une très lucide discussion de cette question gênante,

les lecteurs s'en souviennent sans doute Comme nous vivons en 1949, il y a lieu d'espérer que des esprits courageux finiront par apporter une solution à ce dilemme, — si dilemme il y a, — qui tient compte du calendrier. Je viens de lire un long et admirable exposé du canoniste bavarois, le professeur Rost, sur "La Joie dans l'Eglise Catholique". Bien que ce soit en allemand les conclusions peuvent et doivent se traduire en français; à savoir que l'Eglise a toujours su se placer au milieu de la vie quotidienne pour l'épurer et que, historiquement, elle a toléré ou même accepté toutes les expressions de la joie humaine, y compris les danses, tant rituelles que populairement joyeuses. N'y eut-il pas, *horrible dictu*, des archevêques et d'autres prélats qui ont eux-mêmes dansé, il y a quelques siècles? On ne s'attend pas que le clergé se modernise à tel point qu'il fasse voler les soutanes. La dignité du sacerdoce le défend, la bienséance l'interdit. Mais ni l'une ni l'autre souffriraient s'il rehaussait par sa présence le ton d'un bal plus ou moins officiel, pour ne pas parler de ces danses paroissiales, objet de controverse.

Voici le profil spirituel de l'abbé Verrette la voix sonore que j'entends est celle du R. P. Landry, o.p. parmi les invités canadiens je remarque surtout l'abbé P.-E. Gosselin ce personnage qui pourrait être industriel aussi bien que médecin ou journaliste est nul autre que M. Adolphe Robert, le savant président du Comité d'Orientation le monsieur au sourire nerveux, au bon rire pas du tout nerveux? — c'est mon ami et collègue le Dr Alexandre Goulet qui connaît tout le monde, salue, disparaît, revient d'un autre côté aux écoutes partout, l'infatigable directeur du "Travailleur", M. Wilfrid Beaulieu, incarnant dans sa personne la conscience de la Franco-Américanie, et dans son journal les traits essentiels du génie français de partout, de tout temps parmi tant de visages si français, qu'on les croirait de Montauban ou de Senlis, au lieu de Worcester ou de Manchester, dans la Nouvelle-Angleterre: M. Gabriel Crevier, président du Comité de Publicité, et M. Ernest-A. Bournival, qui publie l'un des quotidiens de la Franco-Américanie le français de Me Eugène Jalbert, qui me paraît plus classique que celui du Consul de France, qui le parle avec l'accent parisien qui est aussi un peu le mien! pour bon nombre de ceux qui ont écouté les discours au banquet dans la salle Mechanics, celui prononcé en français par le sénateur Henry Cabot Lodge, Jr., était le plus important — et pour cause: le sénateur Lodge compte parmi les hommes d'Etat américains les plus éminents de l'heure; aussi est-il le représentant actuel d'une des plus anciennes familles patriciennes de la Nouvelle-Angleterre anglo-saxonne, de façon que l'éloquent hommage qu'il apportait à la culture française et franco-américaine dans la langue qui la distingue, constituait un acte de très grande portée symptomatique au Festival de la Bonne Chanson: les fillettes coiffées de capuchons blancs des vieilles pro-

vinces du Canada et de la France pendant l'exécution magistrale de la "Tocate" de Languetuit par le jeune organiste C.-Alexandre Peloquin, une dizaine de religieuses s'avançaient du côté droit de la salle; une par une, réglant leur pas, sans le vouloir probablement, aux cadences de la musique majestueuse, ces bonnes femmes ont formé un petit tableau fugitif fort symbolique et impressionnant il se lie, dans mes pensées, à la scène devant le grand portail de l'église Notre-Dame des Canadiens, au cours de laquelle la plaque de bronze commémorative fut dévoilée et consacrée, la brise gonflant les drapeaux, le soleil baignant tout dans une lumière évocatrice du passé ici commémoré, et des hauts espoirs portés vers l'avenir — que les paroles si bien choisies ne soient gravées dans le métal seulement, mais également dans les cœurs des Franco-Américains de tout âge et de toute condition!

G. Rosenberg - de La Marre
Le Travailleur (Worcester)

Les Franco-Américains se réforment

"Quiconque voit dans la civilisation française l'une des richesses du monde, et dans la civilisation chrétienne le sel de toute conservation spirituelle se réjouira deux fois de voir le peuple franco-américain remettre à neuf ses énergies. Car ce peuple est aussi français que chrétien et aussi chrétien que français. Il est cette nuance bleu de France que les Etats-Unis, depuis la fête de leur émancipation, ont toujours aimé retrouver dans le filigrane de leur grandeur, et il est cette nuance or, cette couleur surnaturelle que l'âme française, la mieux baptisée de toutes, a toujours portée dans ses inlassables essaimages. Quand le peuple franco-américain s'affirme, il semble à peine différencier en lui-même ces deux notes qui le font authentique.

Telle a bien été le thème idéologique du grand congrès de Worcester (28 et 29 mai derniers), et conséquemment sa signification pour la patrie plus vaste où il se tenait et plus largement pour toutes les patries des hommes. On comprendra que pour la patrie canadienne-française, ce "mouvement" considérable et nouveau ait pu revêtir une importance toute particulière; car les Franco-Américains sont à peu près exclusivement les fils de l'arbre canadien, *et peut-être celui-ci doit-il encore plus recevoir d'eux qu'il ne leur a donné.*

La Franco-Américanie est une sorte d'Etat ethnique dans les limites de la "Nouvelle-Angleterre". Son allégeance politique la relie évidemment à la nation américaine, mais son allégeance morale en fait un membre du peuple franco-canadien et par lui un membre de la "plus grande" France répandue dans le monde.

Le point vital n'est pourtant pas encore là. Il réside vraiment dans le fait que ce peuple français et catholique est le *poste avancé*

des formes de civilisation qu'il représente. D'où son péril; d'où ses devoirs; d'où, s'il le veut, sa gloire.

Son péril, il l'a assez compris. C'est une *ambiance* où la facilité, l'intérêt immédiat, parfois une apparente nécessité semblent s'entendre pour imposer une abdication. Renoncer à la culture héritée des pères et, allant au plus pressé, se rallier au monde environnant pour *faire plus vite son chemin* est autrement simple que de se charger d'une double culture. Si on n'y veille, on est vite emporté. Et combien la vigilance doit être attentive, car les raisons d'une fidélité *difficile* sont bien promptes à se perdre dans un débile cerveau humain. Le péril est bien au dehors, mais il est bien plus au dedans, s'il est vrai que les questions de vouloir-vivre se débattent au fond de l'âme. Tout consiste à empêcher une défaite de l'âme, à entretenir une force d'âme. Ne pas savoir la difficulté de cet effort et ne pas mesurer le danger qui y correspond, c'est être battu avant l'action.

Leurs devoirs, les Franco-Américains les ont recherchés avec la même lucidité et la même bravoure. Il leur est apparu qu'avant tout une *conviction commune* devait exister. Si la survivance n'est pas pour tous, elle n'est pour personne, et si elle n'est pas une persuasion chez tous, personne ne sera capable d'y tenir. Un devoir d'avant-poste commande une autre détermination, un autre "moral" qu'un devoir de l'arrière; et un devoir d'équipe ne s'accomplit pas comme une tâche individuelle. Le Manifeste, l'un des plus importants documents historiques de la civilisation française, a fait le compte des *moyens* existants ou désirables propres à maintenir toujours fervente la conviction commune. *Le Comité d'Orientation*, incomparable corps de vigilance, en surveillera la mise en oeuvre.

De là résultera une vraie "nation" caractérisée, proche parente de la nation canadienne-française, toute proche aussi de la nation française proprement dite, mais vivant par elle-même, et, tant par les valeurs qu'elle sauve que *par les apports qu'elle fournit à ces nations consanguines*, rendant un service de premier ordre dans le sens de ses hérités. Cette fidélité, ardue, souvent héroïque, mais d'autant plus entêtée, sera la gloire que la Franco-Américanie doit à son blason.

Gustave Lamarche, c.s.v.

Les Carnets Viatoriens, juillet 1949

Les Franco-Américains peuvent-ils survivre?

Qu'advient-il des deux millions ou deux millions et demi de Franco-Américains qui vivent aux Etats-Unis, principalement en Nouvelle-Angleterre?

Au lendemain du voyage de la Survivance française, il n'est pas mauvais de se poser la question.

Une soixantaine de Canadiens français arrivent tout juste d'un magnifique voyage chez nos compatriotes américains. On les a reçus à bras ouverts, depuis Manchester jusqu'à Boston, en passant par les principaux centres français de trois Etats. Maintenant que les réceptions sont terminées, que les voyageurs ont oublié l'émotion bien légitime de l'heure, le temps est venu de faire le point, d'envisager froidement le problème de la survivance de ceux qui nous ont quittés il y a une ou deux générations.

Première constatation: ces compatriotes sont devenus des Américains, d'authentiques "Etats-Uniens". Ils présentent aujourd'hui les principales caractéristiques de leurs millions de concitoyens: fierté d'appartenir aux Etats-Unis, amour et respect de leur drapeau et de leur hymne national.

Cela ne doit pas nous surprendre. Ils ont opté librement pour la citoyenneté américaine et prouvent qu'ils ont le coeur à la bonne place en se conformant aux nécessités de cette allégeance. Ils ont le bonheur d'appartenir à une nation qui possède et exerce toutes les prérogatives d'un pays parfaitement autonome. Les Canadiens ne peuvent malheureusement en dire autant.

C'est dans ce cadre américain, dont ils sont jaloux, qu'ils veulent faire fleurir la culture catholique et française. C'est une tâche pénible, qui demande de grands sacrifices, et à laquelle ils se sont attelés avec un courage et un succès que l'on a célébrés à juste titre.

Les Franco-Américains sont aujourd'hui propriétaires d'institutions qui font leur orgueil et l'envie de tous ceux qui les voient. Leurs églises, que nous avons visitées, leurs écoles, leurs hôpitaux, leurs hospices, représentent un capital de plusieurs dizaines de millions de dollars, mis au service de leur survivance.

Ils ont aussi, bien à eux, des sociétés mutuelles très riches, qui logent dans de somptueux édifices, comme nous en avons peu chez nous. L'Association Canado-Américaine et l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique sont riches à millions. Elles rendent de précieux services et sont l'oeuvre des nôtres.

Les Franco-Américains n'ont pas seulement de belles institutions: ils ont aussi de bons chefs. Il serait oiseux de citer des noms, malgré le plaisir que nous en éprouverions, car l'énumération serait longue et forcément incomplète. Disons simplement que le clergé franco-américain a mené et continue de mener le bon combat; que les chefs laïques sont nombreux, que nous en avons salué dans toutes les villes que nous avons visitées. Ils occupent dans certains coins des postes de commande et savent mettre leur influence, parfois très considérable, au service de la cause française.

Faut-il conclure que la survivance française aux Etats-Unis est chose acquise?

Malheureusement non. Au delà des institutions, si nombreuses et florissantes soient-elles, au delà même des chefs, devant lesquels nous nous inclinons avec admiration, il y a un facteur essentiel entre tous : le désir de survivance.

Les Franco-Américains veulent-ils survivre?

Chez les anciens, ceux de la génération descendante, ce désir est vif, dynamique. Ce sont eux qui ont doté la Franco-Américanie de ses églises, de ses écoles françaises. Ils sont les hérauts (et les héros aussi) de la survivance française aux Etats-Unis au cours du dernier siècle.

Mais les autres? Ceux de la génération de trente ans, ceux qui fréquentent actuellement l'école? On a l'impression d'un relâchement. On sent, à la suite d'une conversation, d'une confidence presque, que les jeunes perdent le feu sacré et qu'il faudra donner un coup de barre dans la bonne direction pour sauver le passé.

Les symptômes sont nombreux. C'est le maire d'une ville qui nous déclare, avec tristesse, que dans les terrains de jeux les enfants "ne parlent qu'anglais". C'est le directeur d'une grande institution d'enseignement qui avoue avoir "perdu le contrôle des élèves". En classe, c'est encore le français qui a seul droit de cité, mais dès la récréation, on ne parle plus qu'anglais. Il y a cette église, où tout se faisait en français il y a une douzaine d'années, mais on ne parle français qu'à la grand'messe aujourd'hui.

Des chefs éminents, de vieux lutteurs, nous ont dit qu'il y a lieu de s'alarmer, car une partie de la jeunesse est en train de se perdre pour la langue française.

Les difficultés sont si nombreuses! Il y a d'abord le milieu, l'ambiance, qui vont à rebours de tout ce qu'on voudrait sauver. Il y a aussi une section du haut clergé, en majorité irlandais, qui tente graduellement d'isoler le groupe français, de l'asphyxier, sans éclats, avec la patience de celui qui sait que le temps travaille pour lui.

Y a-t-il lieu de désespérer? Non, les Franco-Américains ont surmonté des difficultés plus grandes que celles-là, ils ont survécu contre toute espérance. Il y a plutôt lieu de réorganiser leurs forces, de réorienter leur travail. Ils ont d'ailleurs été les premiers à le comprendre, puisqu'ils viennent de créer chez eux un Comité d'Orientation qui saura bien trouver les moyens de reconquérir cette partie de la jeunesse qui lui échappe actuellement.

Peut-on sans les blesser leur faire des suggestions? Oui, car elles viennent de leurs frères, de ceux-là qui ont assisté à leur merveilleuse ascension du dernier siècle et qui ne voudraient pas que tout ce travail fût perdu.

Les Franco-Américains ont besoin d'une presse puissante, agressive, vivante. Nous avons salué ici et là en Nouvelle-Angleterre des journalistes franco-américains qui font de la bonne besogne. Il faudrait

que tous ces journaux se développent encore, jusqu'au point de s'imposer à tout le monde et de porter à tous les nôtres, où qu'ils soient aux États-Unis, la bonne nouvelle. Ce n'est d'ailleurs pas à des Américains que nous oserons rappeler la puissance de la presse dans notre vingtième siècle!

Il faudrait de plus que les chefs franco-américains fissent porter leur action sur le cercle familial, où s'acquièrent les véritables convictions, celles qui restent. On nous a dit là-bas que le problème familial est grave, que c'est un des bobos de la civilisation américaine.

Le Comité d'Orientation saura trouver la formule pour atteindre ce milieu, pour lui faire augmenter, ou lui redonner dans certains cas, sa puissance de survivance.

Le cri d'alarme a été sonné pendant notre voyage en Nouvelle-Angleterre. Il est venu de chefs franco-américains. Nous avons confiance qu'ils sauront contourner cette nouvelle difficulté, mettre fin à la désertion des jeunes, car il faut éviter à tout prix que le travail de deux ou trois générations n'aboutisse à rien. Les institutions magnifiques que nous avons vues sont françaises: il faut qu'elles le restent.

Pierre Laporte

Le Devoir (Montréal) 20 juillet

Le Père Landry, prophète austère

"Nous sommes aux mêmes postes d'intelligence et de courage avec le P. Landry, dominicain, l'un des plus vigilants conseillers de la nation franco-américaine.

"Le P. Landry, comme il convenait, a pris la parole au dîner de clôture des fêtes de Worcester. Le sénateur Lodge avait fait briller l'avenir du groupe sous des espèces enchanteresses. De quoi encourager, et il en faut toujours, plus que moins. Il appartenait à un homme du dedans, à un grand responsable pris dans l'action, de présenter aussi l'aspect "difficile" des choses. L'être humain cherche des raisons de dormir aussi bien dans la fausse confiance que dans le découragement; il ne faut rien lui permettre

"En peu de mots, le P. Landry a fait voir les difficultés qui attendent une vie française digne de ce nom dans l'Union américaine, et il s'est montré prophète austère, c'est-à-dire avertisseur rigoureux. Le point de l'affaire semble être dans la dispersion "géographique" du groupe, de l'"Etat" culturel franco-américain. "Nous sommes un peuple émietté, disloqué et divisé en ses forces vives." Il est difficile d'être unis dans l'âme quand on est divisé dans l'espace. Jusqu'à quel point l'unité des forces vives se trouve-t-elle atteinte? "J'affirmerais, dit le Père, que nos divisions internes se sont tellement creusées depuis quarante ans qu'à l'heure présente la seule chance, l'unique

chance que nous ayons de nous rallier et de faire la synthèse de nos vœux collectifs NE RESIDE PLUS DESORMAIS NI DANS LES INSTITUTIONS QUE NOUS AVONS CREEES, NI DANS LES CHEFS QUI NOUS DIRIGENT, mais tout simplement dans un certain dépôt d'idées communes que tout homme droit et sincère chez nous est obligé d'admettre sous peine de renoncer à sa conscience et jusqu'à son esprit." Ces affirmations sont très graves, car une cause qui n'est plus servie que par des idées semble assez voisine de sa perte. Néanmoins si c'est la vérité il fallait le dire. Une cause a besoin à la fois d'idées, de chefs qui les incarnent et d'institutions qui les propagent.

"Il ne reste donc plus que de souhaiter à nos frères si proches des chefs en qui descendraient les idées et qui les concrétiseraient autour d'eux en institutions efficaces Des chefs, des chefs? Deux ou trois hommes. Tout le reste suit Mais pour ces deux ou trois, y "poser leur vie" (ponere vitam). L'avenir n'est donc pas impossible".

Gustave Lamarche, c.s.v.

Carnets Viatoriens (Joliette) octobre 1949

Appréciations méritées

Dans une série d'articles qu'il consacre aux "Grandeurs et misères" du Centenaire Franco-Américain, Mons. Adolphe Robert, président de l'Association Canado-Américaine écrit ce qui suit dans "Le Canado-Américain" l'organe mensuel de sa société.

"Il est à noter que ce sont les localités où un journal de langue française est publié qui ont envoyé les plus fortes délégations aux fêtes ou qui ont souscrit les plus forts montants sous forme d'annonces dans le programme. Cela en dit long sur l'influence de la presse franco-américaine et apporte un fier démenti à ceux qui prétendent qu'on ne lit pas nos journaux. Sans l'appui de la presse franco-américaine, le Centenaire n'aurait pas été ce qu'il a été. Et sans la Fédération des Sociétés du comté de Worcester, le Centenaire n'aurait pas été du tout. Ce sont là des choses qui n'ont pas été assez dites et que l'Association Canado-Américaine, pour sa part, tient à enregistrer.

"A côté de l'appui de la presse française des Etats-Unis et du Canada, c'est auprès des fédérations locales que le comité de Worcester trouva ses meilleures auxiliaires. Et tel fut le cas de la Fédération catholique franco-américaine de Fall River, l'Association des Sociétés franco-américaines de Southbridge, l'Union franco-américaine de Lowell, la Ligue des présidents des sociétés franco-américaines de New Bedford, la Fédération des sociétés canadiennes de Waterbury, la Ligue des sociétés de langue française de Lewiston et Auburn, l'Union locale des Raquetteurs de Lewiston et Auburn, les Vigilants de Lewiston, etc.

La Fédération Catholique Franco-Américaine de Fall River peut prendre sa large part du témoignage contenu dans ce dernier paragraphe, si les chiffres veulent dire quelque chose.

CENTENAIRE FRANCO-AMERICAIN

Et — pour employer l'expression de monsieur Robert — L'Indépendant pour sa part, tient à l'enregistrer.

L'Indépendant (Fall River) 15 juillet

Une constitution pour les F.-A.

Environ 5,000 Franco-Américains accourus de tous les points de la Nouvelle-Angleterre sont aujourd'hui réunis à Worcester, Etat du Massachusetts, pour discuter et adopter, à l'occasion du centenaire de leur participation collective à la vie américaine, un manifeste de survivance française et catholique dans le cadre de la vie américaine.

La journée du 28 mai demeurera une date historique. Ce manifeste, en effet, est considéré comme une sorte de constitution franco-américaine. C'est un engagement, un serment qui liera la génération présente en même temps que les générations suivantes. Il comporte une vingtaine d'articles et indique les moyens à prendre pour assurer le maintien de la foi religieuse, de la culture française, des traditions nationales, toutes choses compatibles avec l'idéal américain.

Si nombreux que soient les Franco-Américains à Worcester pour célébrer le centenaire de leur établissement dans la grande et sympathique république, il y en a des centaines de milliers d'autres qui ont les yeux et la pensée tournés vers cette importante ville du Mass.

De plus, les délégués à Worcester comptent encore chacun des parents dans la province de Québec ou dans d'autres provinces du Canada, qui sont en communion d'idées avec eux et qui participent de loin à leurs assises historiques.

Les délégués officiels arrivent d'heure en heure en cette ville sise à 40 milles à l'ouest de Boston, accompagnés ou suivis d'autres franco-américains, qui suivent l'appel de leur coeur et de leur patriotisme. Worcester n'a pas été choisie sans raison comme théâtre du congrès du centenaire. Cette ville de 200,000 habitants se dresse au centre de la Nouvelle-Angleterre. Elle appartient de plus à un Etat qui renferme une assez forte population d'origine française, soit 560,000 sur 4,316,000. Worcester même compte 40,000 Franco-Américains, soit 20 pour cent de la population totale: c'est l'un des plus forts groupes ethniques de la ville. Elle renferme plusieurs paroisses, notamment Notre-Dame des Canadiens, Saint-Joseph, Saint-Antoine et Saint-Nom de Jésus. C'est à Worcester que fut fondé le premier journal important des Franco-Américains: "Le Travailleur" par Ferdinand Gagnon. Un autre journal français y paraît, aujourd'hui, sous le même titre, dirigé par M. Wilfrid Beaulieu. Enfin, Worcester possède plusieurs institutions d'enseignement pour garçons et filles, confiées à des communautés religieuses, dont souvent des membres viennent du Canada français,

notamment le collège de l'Assomption, moderne édifice qui se dresse sur le lac Indien, à Greendale, aux portes de la ville.

Alfred Ayotte
La Presse (Montréal) 30 mai

Des témoignages réconfortants

Les grandes assises franco-américaines de Worcester, Mass., qui ont eu lieu samedi et dimanche dernier, paraissent bien avoir remporté un magnifique succès d'assistance, d'enthousiasme et de détermination à travailler plus activement que jamais à l'oeuvre de la survivance catholique et française des nôtres de la Nouvelle-Angleterre. Elles marquaient le premier centenaire de l'établissement des Canadiens français aux Etats-Unis et avaient aussi pour but de définir leur action collective en vue d'assurer leur fidélité à leur héritage religieux et culturel.

Tout en jetant un regard sur le passé, ils ont aussi envisagé l'avenir, et c'est ainsi qu'ils ont adopté un manifeste qui précise leur attitude et montre en quel sens ils vont orienter leurs efforts. Il y aura sans doute à revenir un jour ou l'autre sur cet important document.

Pour le moment, il n'est pas sans intérêt ni réconfort de souligner les éloquentes témoignages qui leur ont été exprimés par des personnages officiels dont un Américain de langue anglaise, le sénateur Henry Cabot Lodge, Jr., le consul du Canada à Boston, M. Paul Beaulieu, et le consul de France à Boston, M. Albert Chambon.

M. Lodge est l'un de ces Américains cultivés qui parle parfaitement bien le français, et c'est naturellement dans cette langue qu'il s'est adressé aux congressistes, en termes on ne peut plus sympathiques. Il a rendu hommage à leur histoire toute de courage et de vaillance. Il a fait siennes les paroles de son grand-père comme quoi les Canadiens français passés aux Etats-Unis ne doivent pas être considérés comme des immigrants ordinaires, puisqu'ils ont été les premiers à coloniser le continent américain, où ils sont pour ainsi dire partout chez eux. Il a souligné le rôle qu'ils ont joué dans le domaine politique, où leur influence est grandissante, leur contribution loyale et généreuse lors de la dernière guerre, leur contribution également à la richesse et à la prospérité de la nation. Il les a donnés en exemple et modèle de véritables citoyens américains.

M. Beaulieu a tenu à dire que les Canadiens français du Québec maintenant devenus si nombreux aux Etats-Unis constituaient pour ceux-ci un enrichissement et il a donné lecture d'un message particulier du premier ministre du Canada, M. St-Laurent, message où il est déclaré que nos frères de la république voisine servent grandement à resserrer les liens de bonne amitié qui unissent les deux pays.

Quant à M. Chambon, il a loué les Franco-Américains pour leur zèle à conserver leur foi et leur langue, ajoutant qu'ils n'étaient pas sans aider aussi à faire mieux connaître et comprendre la France dans leur nouvelle patrie, à faciliter ainsi les relations entre les deux Républiques.

Il faut voir dans ces déclarations plus que des mots de simple circonstance, plus que des compliments de fête. Elles reposent sur quelque chose de bien réel. Il ne saurait être question de mettre en doute la loyauté des Franco-Américains envers leur pays d'adoption. Comme citoyens, ils ne sont plus Français ni Canadiens, ils sont Américains. Mais rien ne les empêche de conserver leurs caractéristiques essentielles. En le faisant, ils apportent un élément de plus et de belle valeur à tous ceux qui forment déjà la nation américaine, et ils facilitent les contacts et le rapprochement entre celle-ci, la France et le Canada.

Ils n'ont donc pas à rougir de leur origine française, ni à l'abandonner, puisqu'elle est leur et qu'elle peut tellement les servir sous maints rapports.

Aussi bien, un événement comme celui de Worcester, est-il justement de nature à motiver et à fortifier cet idéal de fidélité aux traditions fondamentales qu'on a remis sous leurs yeux, à nos frères de là-bas.

Henri Lessard
Le Droit (Ottawa, Canada)

L'avenir du peuple Franco-Américain

C'est à la fois sur leur passé et sur leur avenir, l'un éclairant les espérances et les devoirs de l'autre, que nos compatriotes des Etats-Unis, plus particulièrement de la Nouvelle-Angleterre, se sont penchés au congrès du centenaire des Franco-Américains, à Worcester. Ensemble ils ont étudié et adopté une charte qui règle leur vie commune, fixe les responsabilités de chacun en face du groupe ethnique qu'il importe de conserver, en face de la nation auquel il appartient.

Depuis plusieurs années déjà, les Américains d'origine française et de religion catholique sentaient le besoin de déterminer plus nettement les directives principales auxquelles il était dans leur intérêt d'obéir. D'où la définition précise du fait français et catholique que le manifeste de Worcester apporte, les attitudes à prendre envers ce fait français, les consignes qu'il impose dans la vie sociale, familiale, religieuse et éducative.

Pour s'encourager à mettre en pratique l'évangile national qui leur est proposé, les Franco-Américains voudront sans doute se souvenir de l'importance vitale qu'il revêt pour leur survie, leur prospérité, leur influence. De savoir que tous concourent au même but, c'est-

à-dire, intégrer leur héritage français à leur civisme américain dans le cadre démocratique de la République américaine, cette pensée devrait stimuler les efforts vers des réalisations profitables.

Nos frères trouveront toujours des citoyens d'autres nationalités, d'esprit assez large, assez américain, pour les comprendre et les seconder dans l'accomplissement de ce qu'on peut appeler une mission providentielle et particulière. Témoin l'hon. sénateur Henry Cabot Lodge, fils, de l'Etat du Massachusetts, dont les paroles françaises, si sympathiques et si au point, ont marqué la valeur de l'apport français à la consolidation de l'édifice des Etats-Unis. Et l'on pourrait obtenir des milliers d'autres témoignages semblables.

Les Canadiens français du vieux Québec ne sauraient se désintéresser du sort de leurs frères établis au-delà de la frontière. Ils sont heureux, avec tous les Canadiens français du Canada, de constater qu'ils restent fiers de leurs origines, de leur langue, de leur foi et qu'ils entendent y demeurer fidèles et, à la fois, ne jamais cesser d'être d'excellents citoyens américains."

L'enthousiasme qui a régné au congrès de Worcester peut être considéré comme un gage de succès dans la poursuite des tâches de portée nationale, sous l'empire et dans le sens de la charte qui vient d'être adoptée unanimement. Nous offrons à nos compatriotes nos meilleurs voeux de prospérité et de bonheur.

La Presse (Montréal) 31 mai

Centenaire Franco-Américain

Les fêtes du Centenaire de la vie officielle franco-américaine en Nouvelle-Angleterre, tenues à Worcester, samedi et dimanche les 28 et 29 mai derniers sont passées dans les fastes de l'Histoire des Franco-Américains dans cette région du pays. Toutes les personnes qui ont eu le bonheur et l'avantage d'y participer comme spectateurs, s'accordent à dire que ces fêtes comme manifestation nationale, ont été un succès magnifique, dépassant les plus belles espérances de ses dévoués et excellents organisateurs.

Se plaçant au point de vue pratique de la portée de ce ralliement des Franco-Américains, ce succès donne une preuve éclatante que ce groupe ethnique ne veut pas et n'est pas près de disparaître de la scène de la vie quotidienne américaine comme groupe distinct, ayant sa vie propre dans le tableau de la vie politique, sociale et économique de la Nouvelle-Angleterre.

Le manifeste, contenu dans un opuscule d'une vingtaine de pages, intitulé "Notre vie franco-américaine" et rédigé en collaboration par les membres du Comité d'Orientation franco-américaine, est divisé en quatre parties: (1) Le Fait Français en Nouvelle-Angleterre est-il

représenté par un capital humain, des institutions et une vie propre?
(2) Quels sont les réflexes que le fait français provoque dans les esprits?
(3) Quelle position un Franco-Américain doit-il prendre devant ce fait?
(4) Comment maintenir le Fait français dans notre vie sociale, familiale, religieuse et éducative?

Le Comité d'Orientation franco-américaine qui avait préparé la rédaction de ce manifeste fut reconnu comme organe permanent et représentatif du groupe.

Longue vie aux Franco-Américains!

L'Artisan (Montréal)

Patriotisme

Pour marquer le centenaire de notre établissement en Nouvelle-Angleterre, centenaire qui peut avoir trois-cents ans aussi bien que soixante-quinze ans, un groupe imposant des nôtres s'est réuni samedi et dimanche, les 28 et 29 mai, à Worcester. Depuis quelques mois, l'événement se préparait et il obtint un magnifique succès comme l'indique le compte-rendu dans un autre endroit du journal. Les brèves réflexions faites ici visent surtout à rattacher nos lecteurs à l'observance des résolutions adoptées dans la circonstance.

Il n'y a pas à se le cacher, la jeune génération est rongée par un mal profond, inquiétant: la diminution de l'ardent patriotisme des anciens.

Nous sommes plus riches que nos pères, plus instruits, plus cultivés qu'eux peut-être, mais nous n'avons pas leur amour profond pour la vieille foi catholique et surtout la fierté qui les brûlait de leur race française, leur indéracinable attachement à la langue, aux traditions françaises.

La situation des Franco-Américains s'est complètement transformée depuis un siècle. Il n'y a plus de pauvres parmi nous. Sans être riches, nous sommes tous à l'aise. Malgré cela, nous ne savons plus faire des sacrifices pour l'éducation supérieure catholique de nos enfants; nous ne donnons presque plus à Dieu des prêtres et des religieuses. Notre coeur est pris par l'argent, la vie facile.

Dans les démonstrations de Worcester, des discours remarquables ont été prononcés qui tous étaient empreints du plus sincère accent de patriotisme, mais ces discours seront vains si, à la source profonde, dans la famille, le père et la mère ne parlent pas la langue des aieux avec leurs enfants. C'est là que doit être jetée la semence que le clergé, les journaux, les écoles feront croître pour la gloire des nôtres et le triomphe des idées rendues grandes dans la triomphale réunion de Worcester.

Nemo
La Justice (Holyoke)

Cura te ipsum

Modulant sur la plainte "Ayez pitié de nous," mon ami M. Adolphe Robert, président de l'Association Canado-Américaine, est allé pleurer sur l'horizon sombre qui menace notre survivance au cours d'un dîner de ses recruteurs dans la région de Montréal et il a imploré le secours de Québec pour leurs malheureux frères des Etats-Unis. Le geste est assez naturel pour le président d'une société dont une grande partie des membres est recrutée au Canada, mais il est un peu humiliant pour la masse des Franco-Américains qui savent se battre pour eux-mêmes.

Nous avons trois grandes mutualités qui fonctionnent en Nouvelle-Angleterre: les Artisans, les Canados et l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique; de ces trois, l'une seule, la dernière, est une organisation véritablement franco-américaine qui n'admet dans ses rangs que des Francos des Etats-Unis, et elle n'en est pas moins l'une des plus prospères tant au point de vue financier que social et national.

Récemment, un groupe des nôtres dont Monsieur Robert était un peu le chef, célébrait ce qu'il appelait le centenaire de notre établissement en Nouvelle-Angleterre. L'événement fit peu de bruit parce qu'il y a plus de trois cents ans que nous sommes ici, et dès le lendemain, M. Robert publiait un long article sur les misères d'un centenaire, indiquant qu'il n'a jamais confiance en ces bruyantes démonstrations comme remède à nos maux.

La lutte qu'il y a à soutenir, c'est nous qui devons la soutenir pacifiquement par nos propres moyens.

Contre le père de famille qui s'entête à ne pas envoyer ses enfants à l'école paroissiale, sont-ce nos dévoués pasteurs ou les gens de Québec qui doivent réagir?

Contre les parvenus qui s'imaginent faire preuve d'intelligence en parlant l'anglais dans la famille, est-ce l'influence de nos sociétés bien dirigées ou celle des gens de Québec qui pourra prévaloir?

Contre la contagion du langage de la rue et contre l'influence du compagnonnage de chaque jour sur notre jeunesse américaine, sont-ce notre école paroissiale ou les gens de Québec qui serviront de réactif?

Qu'on nous dise donc enfin de quelle façon et en quoi les gens de Québec peuvent nous aider, et alors nous verrons.

Qui sait d'ailleurs si nos frères de là-bas n'auront pas bientôt besoin de nous pour maintenir le français chez eux? Dans mes récents voyages au pays, et surtout à Montréal, quand je demandais un renseignement en français sur la rue ou dans les hôtels, on me répondait en anglais.

CENTENAIRE FRANCO-AMERICAIN

Non, le remède dont nous avons besoin doit trouver sa formule chez-nous, et nous sommes capables de la trouver sans le secours des gens de Québec!

Nemo

La Justice (Holyoke) 20 octobre 1949

A cet article, dans "*A la recherche de la formule*", Philippe Lajoie répondait le 24 octobre:

A mon sens, la "complainte" de monsieur Robert n'avait rien d'inopportun.

Elle touche à des réalités que trop de gens se refusent à envisager.

Et même si nos cousins du Canada sont notoirement impuissants à nous procurer la solution de nos problèmes paroissiaux et scolaires, il n'en est pas moins utile de leur laisser savoir ce qui se passe en réalité. Il y a des voix qui ont commencé par crier dans le désert et qui ont fini par être entendues dans le monde entier.

Il existe présentement des situations qui intéressent la conscience de tous les descendants de Français dans l'Amérique du Nord.

Cette conscience n'agira jamais à moins d'être éclairée.

Un tel réveil irrite et inquiète ceux dont la formule consiste à hâter doucement le glissement au lieu de l'entraver.

C'est un fait que le tableau de la survivance n'est pas aussi lumineux qu'on pourrait le désirer, et si dans la recherche de la "formule" qui doit remédier à nos pertes indéniables, le président de l'Association Canado-Américaine (qui est en même temps le président du Comité d'Orientation) invite l'assistance des gens du Québec, c'est probablement parcequ'il ne trouve pas chez nous l'aide de gens sur lesquels il aurait le droit de compter.

Au surplus ce n'est plus la formule que l'on cherche: Le congrès franco-américain de Worcester l'a trouvée.

On cherche les gens qui accepteraient cette formule en tout honneur et en toute sincérité.

Franco-Américanie

Le congrès du centenaire de Notre-Dame des Canadiens à Worcester a été plus qu'un congrès: un Parlement national. Il groupa les forces françaises de la Nouvelle-Angleterre dans un vouloir unanime de conserver leur culture et leur identité parmi les 140,000,000 d'Etats-Uniens, et même de se joindre aux blocs parlant français dans les deux Amériques. Les troisième et quatrième générations issues des premiers résistants veulent bétonner la continuation d'une ténacité remarquable dans ce paradis de l'assimilation. Comme le remarquait une Suédoise du congrès suédois-américain qui se tenait à côté, "ces Franco-Amé-

ricains sont autre chose que les Suédois. Ils ont à côté d'eux le Canada; ils se sentent aussi vieux Américains que les puts Yankees; ils ont une vie culturelle à eux, des écoles, des sociétés, etc., liées étroitement au Canada français. Nous n'avons pas cela. Ils sont une nation dans la nation. Un Parisien et un Belge, qui ont vu et entendu, espèrent et entrevoient "une nation nouvelle-française au Nouveau Monde. Si les jeunes peuvent comprendre la beauté de se distinguer des autres....."

Des *Projets et Résolutions* du Comité d'Orientation franco-américaine prônent les forces spirituelles: Prières, Retraites fermées, Hommage à l'Eglise et à la Patrie; puis les moyens humains: Sociétés mutuelles, Caisses populaires, Fédération des Franco-Américains, Association des professeurs, Société de radiophiles, vu que nombre de postes accordent volontiers des émissions françaises, Ecole des parents, Presse franco-américaine, Association de la jeunesse, Action sociale catholique, encore plus urgente qu'ici, et Prêt d'honneur. — Maintenant le travail commence. La tâche est belle de soulever la pâte, de secouer l'indifférence des matérialisés pour qui "le français n'a pas d'importance: il ne fait pas gagner d'argent." Non, depuis cent ans nos frères ont trop accepté de sacrifices et fabriqué trop de beauté morale: une défaite paresseuse est impossible à accepter. Mais il faudra que notre Québec, la province-mère, fasse sa part; que des échanges de jeunes, d'élèves, de scouts, rappellent et rajeunissent la parenté. Nous ne sommes pas assez nombreux pour laisser couler, sans remuer le petit doigt, 2,000,000 de compatriotes à quelques heures de chez nous. Hier on eût parlé d'en rapatrier; aujourd'hui non, nous n'établissons même pas les nôtres.

Relations (Montréal) août 1949

L'espoir repose chez les jeunes

Commentant les actes du récent Centenaire Franco-Américain, à Worcester, M. Edouard Fecteau, de Lawrence, dit ceci:

"Il y aura certainement un lendemain à ce Congrès Franco-Américain et on peut dire que c'est la Jeunesse Franco-Américaine qui va le plus bénéficier de ce dernier rassemblement des nôtres."

L'important sera de ne pas permettre à notre jeunesse de l'oublier.

Telle semblait être la pensée du Rév. Père Gérard Chouinard, Oblat de Marie Immaculée, qui parlant à Lowell, dimanche, devant une importante organisation de jeunes franco-américains, déclara en partie:

"Il n'y a pas d'excuse pour ceux qui veulent oublier leurs antécédents. J'ai de l'admiration pour la génération des jeunes qui, selon les desseins de la Providence, suit les traces des devanciers qui, avec le concours de leurs prêtres et professionnels, ont fondé leur première

humble église paroissiale, leurs maisons d'éducation catholique et bilingue, leurs sociétés fraternelles, leurs oeuvres de secours aux veuves, vieillards et orphelins.

"Nos jeunes ne se laissent pas leurrer. *Ils entendent le tocsin.* Ils profitent des retraites fermées, car il y a un besoin de ces laïques qui n'ont pas peur d'afficher qu'ils sont des catholiques pratiquants, pas peur de défendre leur conscience en face des problèmes d'actualité et d'avenir.

"Sans vouloir être utopiste, je veux croire que *nos petits-fils*, formés à l'église franco-américaine, *reforgeront un nouveau pays* dans lequel entrera beaucoup de l'esprit culturel des Français. Ils y seront pour beaucoup, après les convulsions des gouvernements actuels. Dans un siècle, *l'influence française recivilisera ce pays*, lui apportera la culture française."

Les jeunes franco-américains, ceux surtout qui sortent de familles où la flamme de la fierté de race n'a pas été éteinte par la bise sèche et froide de l'ambiance amoindrissante, ne resteront pas insensibles à l'estime et à la confiance que leurs aînés reposent en eux.

A ces jeunes, dont la floraison magnifique pourrait quadrupler en une seule génération les forces vives de notre peuple franco-américain, les aînés — et Dieu en soit loué, ils sont encore le grand nombre — qui n'ont pas déserté leur faction autour du trésor menacé de notre héritage ancestral, répètent le mot d'ordre transmis à eux par nos vieux, qui furent en ce pays les originateurs et les artisans de tout ce que nous sommes aujourd'hui: **NOBLESSE OBLIGE!**

Nous croyons, avec le Père Chouinard, que notre jeunesse bien douée par le coeur et l'esprit, "a entendu le tocsin."

Ce serait sûrement lui faire injure que de supposer qu'elle veuille, cette belle et vaillante jeunesse, se faire la fossoyeuse de l'oeuvre de survivance édifiée par ceux auxquels elle a dû les bienfaits de la vie et de l'éducation.

Ayons confiance: Car après l'harmonie, c'est dans la confiance que résidera notre force; confiance à la divine Providence, qui a des desseins évidents sur la race française en Amérique et confiance à nos jeunes gens, chez lesquels la Providence saura perpétuer les aspirations légitimes de leurs pères et mères.

Philippe-Armand Lajoie
L'Indépendant (Fall River) 8 juin 1949

Patriotisme culturel

A Worcester, ville du Massachusetts où demeurent un grand nombre de Franco-Américains, on célébrait, il y a quelques jours, le centenaire de l'arrivée des premiers contingents de Canadiens français en Nouvelle-Angleterre.

Quelques-uns pensent qu'ils sont aujourd'hui trois millions et plus, ces descendants des Canadiens français émigrés de nos villes et de nos campagnes québécoises depuis un siècle, surtout entre 1870 et 1920, vers le Maine, le New-Hampshire, le Vermont, le Massachusetts, le Rhode-Island, le Connecticut et quelques autres Etats de la République voisine.

Le plus étonnant, c'est que ces Franco-Américains aiment leur pays d'adoption; ils sont fiers d'y vivre; ils acceptent spontanément, pour la guerre comme en temps de paix, tous les sacrifices individuels qui sont le prix de la vie libre en pays libre et civilisé; aucun autre groupe ethnique n'est plus loyal à la République américaine que celui de la Franco-Américanie.

Mais il reste quand même que les Franco-Américains conservent leurs caractéristiques plus que n'importe quel autre groupe des Etats-Unis. C'est là un fait très fertile en sujets de réflexion pour tous les observateurs du monde, mais particulièrement pour nous, Canadiens français.

Voici, en peu de mots, quelques-unes des conclusions qui nous viennent tout naturellement à l'esprit :

Premièrement, si le Canada français veut garder son monde, il doit offrir aux jeunes des conditions économiques et sociales facilitant leur établissement, à la ville comme dans les campagnes. Il est vrai que l'homme ne vit pas seulement de pain; mais encore faut-il du pain pour sustenter ce corps qui est, avec l'âme, l'un de ses deux éléments constitutifs.

Si nos jeunes gens restent ici simplement parce que le gouvernement du pays voisin a cessé de favoriser leur immigration, c'est là un fait dont nous n'avons guère à nous enorgueillir et dont les mauvaises conséquences peuvent bien l'emporter sur les bonnes.

En second lieu, l'attitude des Franco-Américains à l'égard de leur Patrie adoptive démontre clairement que l'assimilation politique peut fort bien aller sans l'assimilation ethnique et religieuse. — Pour certaines raisons, une telle conclusion devrait s'imposer à l'attention de plusieurs Canadiens français. Pour d'autres motifs, elle devrait amener à réfléchir les assimilateurs de tous les pays, sans excepter le nôtre.

Troisièmement, cette double fidélité d'un peuple à ses origines et à l'Etat qui lui fournit son habitat est un indice de haute valeur intellectuelle et morale.

Enfin, voici une conclusion qui prend plutôt la forme interrogative: doit-on regretter l'émigration des Canadiens français aux Etats-Unis ou faut-il s'en réjouir? — C'est là le thème d'un magnifique débat académique, puisque les deux thèses peuvent se soutenir.

Evidemment, ceux qui rêvent jour et nuit à la formation d'un peuple pursang, qui se vengerait de ses vainqueurs d'hier, en usant

de représailles et qui guetterait son tour de dominer le monde selon une vieille formule très féconde en guerres de toutes sortes, ceux-là, dis-je, se rangeront du côté des mécontents. Selon leurs habitudes, ils déploreront le fait franco-américain sans y mettre la moindre nuance.

D'autre part, ceux que les événements de notre siècle ont mis en garde contre les tendances congéniales du racisme et du nationalisme maugréeront beaucoup moins contre la Providence, qui a permis cette dispersion pacifique. Moins racistes qu'humains et plus constructifs que rêveurs, ces Canadiens français raisonneront à peu près ainsi :

S'il est vrai que les Canadiens français ont la mission de semer du catholicisme et de la culture française dans le Nouveau Monde, ainsi qu'on le leur a enseigné longtemps, leur dissémination sur certains points du continent américain n'est pas nécessairement un malheur ; c'est peut-être même un facteur pacifique d'influence bien supérieur à celui que serait leur concentration belliqueuse sur un même point. — A la condition, toutefois, qu'un même idéal culturel unisse et anime les esprits et les coeurs de tous ces descendants de Français habitant l'Europe, le Canada et les Etats-Unis.

C'est pourquoi nous devons tous nous intéresser activement à la vie française et religieuse de ces frères qui, en Nouvelle-Angleterre, jouent un rôle d'éclaireurs pour la culture franco-catholique.

Que réserve l'avenir aux peuples et aux races ? Personne d'entre nous ne le sait. Mais une chose certaine, c'est que cet avenir subira l'influence des cultures et des civilisations nationales dans la mesure où les peuples auront pris la peine de s'y préparer avec un généreux esprit de collaboration prudente.

Eugène L'Heureux
(Entre Canadiens de bonne volonté)

Un congrès

Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre ont tenu à Worcester, Mass., les 28 et 29 mai, un important congrès auquel assistaient aussi des représentants de la Louisiane et de la Californie. Le Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique dont le siège est à l'Université Laval, à Québec, y avait envoyé, cela allait de soi, des délégués officiels.

Préparé de longue main, le congrès a remporté un franc succès. Des milliers de personnes ont pris part aux cérémonies religieuses et patriotiques. Les salles, pourtant très grandes, comme l'Auditorium municipal, pouvaient à peine contenir la foule qui s'y pressait pour assister au festival de la Bonne Chanson et écouter les orateurs.

LA VIE FRANCO-AMERICAINE

Le congrès se proposait de célébrer le centenaire de l'organisation de la vie catholique et française en Nouvelle-Angleterre. Voilà pour le passé.

Il voulait aussi faire un examen exact de la situation actuelle, prendre une conscience plus profonde et plus nette des valeurs spirituelles que les Franco-Américains ont héritées des mêmes ancêtres que nous, parer aux dangers d'anglicisation et de protestantisation qui les menacent, afin de les conserver et de les transmettre à leur tour.

C'est pourquoi, outre les grandes manifestations publiques, il y eut des séances d'étude où les représentants des différents groupes se rencontrèrent, échangèrent leurs expériences et leurs convictions, fixèrent un plan d'action commun.

Pour comprendre avec quel soin et quel sérieux le congrès avait été préparé, il suffit de lire le manifeste que les délégués ont adopté à l'unanimité. C'est une pièce d'une rare valeur, rédigée dans un style sobre et clair, en bas de laquelle on lit un nombre imposant de signatures de prêtres, de religieux, de laïques bien connus chez nos frères de la Nouvelle-Angleterre.

Le manifeste est si considérable, il contient tant de substance, que nous renonçons à en donner ici un résumé qui lui rendrait justice. Nous voulons seulement en relever quelques points qui sont pour nous, de l'Alberta, une leçon d'intelligence et de courage dont nous pouvons faire largement notre profit.

La Survivance (Edmonton, Alberta) 8 juin

Hommage aux Franco-Américains

Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre viennent de tenir à Worcester, Mass., un congrès qui fera époque dans l'histoire de la survivance religieuse et nationale de nos compatriotes.

Au cours des délibérations qui eurent lieu la semaine dernière les congressistes ont adopté à l'unanimité un manifeste qui résume les droits et devoirs de la population d'origine française aux Etats-Unis. Cette charte, en plus de contenir des directives propres aux Franco-Américains, pourrait nous inspirer de salutaires leçons. Nous la publierons dans nos colonnes dès que les circonstances le permettront.

Nous voudrions pour le moment souligner les manifestations de sympathie dont les Franco-Américains furent l'objet de la part des autorités civiles, en particulier celle de l'hon. Henry Cabot Lodge, sénateur de l'Etat du Massachusetts.

La Liberté et Le Patriote
Winnipeg Manitoba - Prince-Albert, Saskatchewan

Chez les Franco-Américains

Tout ce qui se passe chez nos frères des Etats-Unis, et surtout de Nouvelle-Angleterre, ne peut nous laisser indifférents. On l'a déjà remarqué, et ce n'est pas un paradoxe, si nous avons imprimé à la constitution de ce groupement émigré un caractère social particulier, les transformations de ce milieu, si rapproché de nous, peuvent nous amener, par une sorte de retour inévitable, à subir une influence utile ou funeste

Les Franco-Américains, nous l'avons dit, sont une force qui peut jouer pour notre cause française et catholique, s'ils se gardent dans la ligne de leur destin. S'il arrivait, par malheur, par impossible, qu'ils fussent perdus pour l'Amérique française, nous ne tarderions pas à subir, du fait de cet échec ou de cette "déchéance", les plus terribles contre-coups

Le Saint-Laurent
Rivière du Loup (Québec)

En Franco-Américanie

Il y a cent ans de cela. Nos cousins des Etats-Unis sont en train de se demander à quel point ils en sont, et d'analyser leur situation actuelle. Bons patriotes "américains", comme il se doit, ils veulent aussi être fidèles à ce "patriotisme culturel français" qui a été le mobile de tant de beaux sacrifices et d'heureuses réalisations.

Au cours de la dernière moitié de ce dix-neuvième siècle qui amena leurs ancêtres hors du pays canadien, de "*grands Français*" — car ces prêtres, ces laïcs, médecins, avocats, journalistes, organisateurs d'une vie nationale ardente et bien ordonnée, méritant ce nom, se firent les animateurs d'un mouvement destiné à sauvegarder la foi catholique par le moyen des traditions nationales. Ils fondèrent des paroisses, mais aussi des journaux et des sociétés patriotiques, des associations mutuelles de bienfaisance, des groupements littéraires; et de temps à autre ils tenaient des "Conventions nationales" pour entretenir et raviver la ferveur patriotique.

Ce sont là des événements considérables. Il y a bien peu de familles du Canada français qui ne comptent des parents proches ou éloignés aux Etats-Unis, surtout en Nouvelle-Angleterre. Il en est peu aussi qui n'aient remarqué les transformations psychologiques qui se sont opérées chez les descendants des émigrés de naguère; ces changements étaient inévitables, nous le redisons. Ne nous étonnons pas que les Franco-Américains ne pensent plus comme des Canadiens; ils sont perdus pour notre pays. On peut le regretter, certes, et avec raison; mais il faut s'y résigner.

Cela ne doit pas nous empêcher de souhaiter que les "ouvriers de la Survivance" aux Etats-Unis suscitent autour d'eux un réveil

culturel dont la nécessité s'affirme. Le véritable enjeu de ce combat patriotique, — la conservation de la foi chez nous frères de race et de sang, — a trop d'importance pour que nous soyons indifférents à ce qui se passe en "Franco-Américanie".

Leur congrès de Worcester n'a pas été une occasion passagère de manifester la solidarité des Franco-Américains, ce qui avait été le cas de la plupart des congrès d'autrefois, réunis à la fin du siècle dernier. En ces temps déjà lointains, les "émigrés" dépendaient encore, à beaucoup de points de vue, du Canada français, qui était encore la "patrie" et le réservoir où on puisait toujours pour fortifier les *colonies* franco-américaines — et où on trouvait surtout les directions supérieures qui soutenaient l'esprit national.

Il n'y a rien à ajouter, sinon que nous, du Canada français, devons prendre conscience de la tâche *ardue* et même *héroïque* que nos frères doivent mener pour demeurer "eux-mêmes" fidèles à leur idéal.

On voit ce que le travail d'"avant-poste" comporte d'admirable et de difficile. Raison de plus pour l'arrière — nous-mêmes, du Canada français — d'encourager et de ravitailler, occasionnellement, du moins, ceux qui se battent aux points exposés du front. Si l'"avant-poste" tient, il le devra à son courage et à notre soutien; mais en se sauvant il sauve tout, de même qu'on est exposé à tout perdre quand les avant-postes font défaut

On dira peut-être que les positions avancées sont déjà partiellement entamées, et qu'il s'est produit des défections regrettables, sinon très étendues. C'est la vérité, outre-frontière aux Etats-Unis, comme au Canada dans les provinces "anglaises" et même dans notre Québec. S'il est impossible de récupérer les troupes perdues, au moins est-il possible de conserver la fidélité de celles qui tiennent toujours.

Faut-il donc rappeler qu'en 1760 nos pères n'étaient que 60,000? S'il reste cinq millions, même seulement quatre millions de Français d'Amérique décidés à tenir, on peut être certain de la victoire finale."

Le Saint-Laurent
Rivière du Loup (Québec)

XV

Grandeurs et Misères d'un Centenaire*

Il faudra le recul du temps pour déterminer la portée et l'influence qu'auront sur les destinées futures de notre peuple les diverses manifestations du Centenaire franco-américain. Mais il est un fait patent que l'on peut enregistrer de suite: c'est que ces fêtes sont un acheminement vers la réalisation d'un idéal concret, celui, pour les

* *Commentaires de M. Adolphe Robert, publiés dans le Canado-Américain (mai-août).*

Franco-Américains, d'apprendre à penser collectivement et à vouloir la même chose en même temps.

Mais l'objet du présent article — ou plutôt de cette série d'articles — n'est pas tant d'examiner les répercussions possibles du Centenaire dans l'avenir que de souligner, pour le temps présent, les grandeurs et misères inhérentes à cette manifestation.

Nous referons donc ici la genèse des événements qui ont amené la célébration du Centenaire et nous nous efforcerons de souligner quelques-unes des impressions qui se dégagent du Congrès d'étude, du Manifeste, des discours prononcés au banquet, du Festival, etc.

La genèse du centenaire

C'est dans le journal L'ETOILE (24 août 1948) dont il est le rédacteur, que M. Antoine Clément fut le premier à lancer l'idée de la célébration d'un Centenaire franco-américain. Il écrivait donc :

“L'ère est aux centenaires et aux timbres commémoratifs. Quoi de plus naturel dans notre patrie qui, dans un quart de siècle, aura atteint elle-même son deuxième centenaire. Et parmi tous ces centenaires, il en est un qui doit prendre place avec éclat en raison de l'oeuvre mémorable accomplie par les nôtres ici depuis un siècle, et celui-là c'est le *Centenaire franco-américain* . . . Nous avons, ajoutait plus loin M. Clément, un Comité d'Orientation franco-américain qui peut voir la fixation du Centenaire et le marquer du sceau de l'officialité en choisissant l'effigie d'un timbre commémoratif, dont il pourra demander l'autorisation au Congrès des Etats-Unis.”

Dans des articles subséquents, notamment celui du 21 septembre 1948, M. Clément revenait à la charge pour expliquer que le Centenaire franco-américain ne devait pas être le fait d'un groupe en particulier, mais qu'il devait être célébré sur un terrain neutre et sous le signe d'une société comme la Société Historique.

Deux organismes se trouvaient par conséquent visés, le Comité d'Orientation et la Société Historique. A son assemblée du 15 septembre, le Bureau du Comité d'Orientation fut donc saisi de la proposition suivante :

“Faut-il donner suite à la suggestion lancée par M. Antoine Clément, rédacteur en chef de L'ETOILE, de Lowell, de célébrer le Centenaire franco-américain et le Comité d'Orientation doit-il accepter en tout cela le rôle de directeur qu'on veut lui assigner? Le Bureau est d'avis que oui. M. l'abbé Verrette déplore en passant le peu d'éclat, le peu d'envergure qui caractérisent trop souvent les manifestations de la vie de notre groupe. Il propose une grande démonstration de vie française en 1949, à Worcester, Mass., en marge de ce centenaire.” (Extrait des archives du Comité d'Orientation)

Pour faire suite à cette proposition, le Comité d'Orientation confia donc à M. l'abbé Verrette le soin de dresser le plan des fêtes du Centenaire. Ce plan fut soumis à l'assemblée générale du Comité d'Orientation, le 10 novembre 1948. Il fut approuvé. Le Comité nomma alors une commission des fêtes du Centenaire composée comme suit: le R. P. Henri-J. Moquin, MM. Jean-Charles Boucher, J.-Henri Goguen, Lauré-B. Lussier, Wilfrid-J. Mathieu, l'abbé Oscar Normand. Cette commission, ajoutait-on, servira d'agence de liaison entre le Comité d'Orientation et la Fédération des Sociétés franco-américaines du Comité de Worcester, chargée de l'organisation immédiate des fêtes.

La première prise de contact entre la commission du Comité d'Orientation et le Conseil exécutif de la Fédération eut lieu à Worcester, au Collège de l'Assomption, le 23 novembre, sous la présidence du R. P. Moquin. Cette première prise de contact servit surtout à mettre en relief les obstacles à la célébration du Centenaire, à savoir que les dates du 28 et du 29 mai ne convenaient pas, qu'elles coïncidaient avec l'approche de la clôture des classes dans les écoles paroissiales, et partant qu'il serait difficile d'obtenir la coopération des communautés pour la préparation du Festival, enfin et surtout qu'il y avait trop d'opinions contradictoires concernant la date de fondation des premiers établissements franco-américains. L'on voulait plus de précisions sur ce point. L'assemblée ajourna donc au 5 décembre, sans prendre de décision.

Cette assemblée du 5 décembre eut lieu à Worcester encore, dans les salles du Conseil Franchère, de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, sous la présidence de M. Ulric Gauthier. Une centaine de membres de la Fédération étaient présents. De son côté, le Comité d'Orientation était représenté par son président ainsi que par M. l'abbé Normand, le P. Moquin, MM. Lauré B. Lussier, Jean Charles Boucher, Wilfrid J. Mathieu, etc. Cette fois, l'affaire fut bâclée, c'est-à-dire que le programme tracé par l'abbé Verrette fut accepté dans ses grandes lignes, la date fixée aux 28 et 29 mai 1949 et la Fédération des Sociétés franco-américaines du comté de Worcester assumait noblement la responsabilité de l'organisation des fêtes. Il fut convenu en outre qu'il ne s'agissait pas de commémorer un anniversaire particulier, c'est-à-dire celui de la fondation d'une paroisse, d'une société ou d'un journal, mais cent années de participation à la vie franco-américaine. Comme le problème financier de l'organisation des fêtes se posait de suite, M. Archibald LeMieux, le grand industriel philanthrope, s'enregistra sur le champ pour une souscription de \$500.00.

Et la Fédération se mit à l'oeuvre résolument. Elle constitua d'abord un Comité général avec Me René A. Brassard comme prési-

dent, assisté de deux présidents honoraires, MM. Archibald-R. Le-Mieux et Ulric-J. Gauthier, des vice-présidents Joseph-G. Ratté, Dolord-J. Hamel, Armand-C. Jetté, Gabriel Grevier, Armand Jalbert, Aldéi Beauchemin, Alfred Cormier, Nazaire Goguen, Altenor Mallette, John Morgan; de secrétaires Flora-L. Lemoine, Jeannette Bélisle, Michel-C. Scheurer; de trésoriers Alexandre-J. Lajoie et Pearl Lacouture. Les sous-comités étaient répartis comme suit: fêtes religieuses, Narcisse-A. Bélisle, président; Congrès d'étude, Me Oscar-J. Rocheleau, président; finances, Joseph-G. Ratté, président; médaillon, l'abbé Omer Chevrette, Mme Edouard-A. Brodeur, Léo-P. Gallant, présidents; programme, Roger-J. Beaulieu, président; festival, Ulric-J. Gauthier, président; logement, Sylvio Langlois, président; publicité, Gabriel Crevier, président; délégués, Mme Pierre Messier, présidente; salles, Joseph-P.-E. Lajoie, président; décorations, Henry-B. Hamel, président; visite, Mme Pauline-A. Brassard, présidente; placiers, Roger-A. Rice, président; voies et moyens, Armand-C. Jetté, président; orateurs, Dolord-J. Hamel, président; réception, J.-Alexandre Demers, président; banquet, Louis-S. Godin et Mme Rose-V. Richard, présidente; bal, John-P. Méthot et Gérald-O. Desplaines, présidents; luncheon, Francis-W. Létourneau, président.

De décembre à mai, le Comité général et les sous-comités tinrent une session hebdomadaire, soit à l'hôtel Aurora, soit dans les bureaux de l'avocat Brassard. De temps à autre, les organisateurs recevaient la visite de membres du Comité d'Orientation, notamment son président, ainsi que le R. P. Thomas-Marie Landry, le R. P. Elméric Dubois, l'abbé Adrien Verrette, Philippe Erard, etc. M. Ernest-A. Bournival, président de l'Alliance des Journaux franco-américains, et le docteur Ubalde Paquin rendirent aussi visite au comité et lui apportèrent des paroles d'encouragement. En marge des comités locaux, une équipe volante parcourut la Nouvelle-Angleterre, afin d'intéresser les Franco-Américains au Centenaire et dans le but aussi de prélever des fonds pour subvenir aux dépenses d'organisation. Cette équipe se composait généralement de M. et Mme Armand-C. Jetté, M. Dolord-J. Hamel, Roger Beaulieu, M. et Mme Ulric-J. Gauthier, M. et Mme Gabriel Crevier. Et c'est ainsi que Manchester, Nashua, Berlin, Somersworth, Lewiston, Biddeford, Fall River, Central Falls, Norwich, Lowell, etc., reçurent la visite de l'équipe volante, laquelle ne se découragea jamais, même quand elle arrivait dans une salle où il n'y avait que quatre ou cinq personnes entourant un curé solitaire. L'équipe avait confiance qu'une fois le bon grain jeté en terre, le patriotisme franco-américain le ferait germer en une abondante moisson. Elle ne se trompait pas, car si les premières assemblées réunissaient seulement une poignée de gens, par contre c'est par milliers que l'on accourut à Worcester, au rendez-vous con-

venu. Il fallut pourtant tenir compte, en certains quartiers, non pas tant d'une opposition hostile à la célébration du Centenaire que d'une résistance passive que rien ne put faire bouger. Toutes sortes de rumeurs prirent leur envol. L'on allégeait qu'il fallait se défier du Manifeste en préparation par le Comité d'Orientation. On assurait même qu'il était tombé, avant sa publication, entre les mains de hauts personnages ecclésiastiques chez qui il avait provoqué une certaine froideur à l'endroit du Centenaire. Enfin, l'on parlait de divisions au sein du Comité d'Orientation. Ces rumeurs faisaient naturellement leur chemin et parvenaient aux oreilles du comité d'organisation, avec le résultat que des doutes s'élevaient parfois dans l'esprit de quelques-uns. Mais toujours, il se trouvait un membre du comité pour rassurer les esprits et inspirer confiance dans le but ultime. D'ailleurs, la presse franco-américaine entretenait le feu sacré, avec Antoine Clément et Edouard Fecteau dans *L'Etoile*, Philippe Armand Lajoie dans *L'Indépendant*, Laurent Galarneau dans *L'Avenir National*, Gabriel Crevier dans *Le Travailleur* auxquels faisaient écho *Le Messenger*, *La Justice*, *Le Franco-Américain*, dans le Maine; *L'Impartial*, *Le Journal* de Berlin, *Le Canado-Américain*, bulletin de l'Association Canado-Américaine, du New-Hampshire; *La Justice*, *Le Messenger*, les deux *Courrier*, celui de Salem et celui de Lawrence, et *La Liberté*, dans le Massachusetts. L'appui de la presse franco-américaine fut soudain renforcé de celui de la presse canadienne-française à qui M. Omer Héroux, dans *Le Devoir*, donna le ton, maintenant ainsi sa réputation de champion des minorités françaises en dehors du Québec. Il fut bientôt suivi par Odilon Arteau dans *L'Action Catholique*, Henri Lessard dans *Le Droit* d'Ottawa pour ne citer que les principaux mais à qui il convient d'associer le renfort des revues comme *Vie Française*, *Celle Qui Pleure*, *Les Carnets Viatoriens*, *Relations*, etc., etc. Enfin une mention spéciale doit être faite de la revue *L'Artisan*, organe de la grande société canadienne-française de ce nom, qui consacra un numéro complet aux Franco-Américains et aux fêtes du Centenaire. A côté de l'appui de la presse française des Etats-Unis et du Canada, c'est auprès des fédérations locales que le comité de Worcester trouva ses meilleures auxiliaires. Et tel fut le cas de la Fédération catholique franco-américaine de Fall-River, l'Association des Sociétés franco-américaines de Southbridge, l'Union franco-américaine de Lowell, la Ligue des présidents des sociétés franco-américaines de New-Bedford, la Fédération des sociétés canadiennes de Waterbury, la Ligue des sociétés de langue française de Lewiston et Auburn, l'Union locale des Raquetteurs de Lewiston et Auburn, les Vigilantes de Lewiston, etc. Si l'on consulte le programme officiel des fêtes, l'on trouve que des pages entières avaient été retenues par l'Association Canado-Américaine, les hom-

mes de profession franco-américaines de Lewiston et Auburn, le Club Cable, de Fitchburg, la paroisse St-Mathieu de Central Falls, l'Union locale des Raquetteurs de Lewiston et Auburn, le Comité Permanent de la Survivance française en Amérique, l'Institut Jacques-Cartier de Lewiston, la Ligue des sociétés de langue française de Lewiston et Auburn, la Société des Artisans, la paroisse du Sacré-Coeur de New-Bedford, la paroisse du Saint-Nom-de-Jésus de Worcester, la paroisse Ste-Famille de Woonsocket, l'abbé Adrien Verrette, l'Institut canado-américain de Manchester, la paroisse Notre-Dame de Lourdes de Fall-River, l'Etat du Maine, par l'intermédiaire du sénateur Jean-Charles Boucher, la paroisse Ste-Anne de Fall-River, le Club Le Montagnard de Lewiston, la paroisse St-Jean-Baptiste de Fall-River, la ville de Biddeford, par le maire Louis-B. Lausier, l'Association des Vigilants de Lewiston et Auburn, les membres franco-américains de la Législature du Maine, le magasin Lemay Furniture de Fitchburg, les patrons et patronnes de Lowell, la paroisse Notre-Dame de No. Adams, la maison Aubuchon de Fitchburg, *La Vie Franco-Américaine*, la paroisse Notre-Dame des Canadiens de Worcester, enfin la Wright Machine Company de Worcester, dont M. Archibald-R. LeMieux est le président.

Il est à noter que ce sont les localités où un journal de langue française est publié qui ont envoyé les plus fortes délégations aux fêtes ou qui ont souscrit les plus fort montants sous forme d'annonces dans le programme. Cela en dit long sur l'influence de la presse franco-américaine et apporte un fier démenti à ceux qui prétendent qu'on ne lit pas nos journaux. Sans l'appui de la presse franco-américaine, le Centenaire n'aurait pas été ce qu'il a été. Et sans la Fédération des Sociétés du comté de Worcester, le Centenaire n'aurait pas été du tout. Ce sont là des choses qui n'ont pas été assez dites et que l'Association Canado-Américaine, pour sa part, tient à enregistrer.

Le Congrès d'étude

Les fêtes du Centenaire franco-américain débutèrent par un Congrès d'étude sous les auspices du Comité d'Orientation. L'objet principal de ce congrès était l'examen d'un manifeste soumis par le même Comité. D'autres questions incidentes étaient inscrites au programme, notamment un exposé californien, le projet de la fondation d'un Boys' Town, une fédération des sociétés, une croisade de prières, l'établissement d'une école de parents et les rapports des comités, principalement le Comité des résolutions. C'est dans un amphithéâtre attenant à l'immense auditorium que se tint la première séance du congrès. Cette salle, contenant 704 sièges, fut bientôt aux trois-quarts remplie. Mais si tous les délégués, debout en arrière et dans l'anti-chambre, avaient occupé des sièges, elle aurait été pleine

à capacité. Quoi qu'il en soit, 533 délégués s'enregistrèrent comme tels. L'Association Canado-Américaine, pour sa part, en comptait sur ce nombre 120. Mais l'on aurait tort de croire que seules les grands ordres religieux, Dominicains; Franciscains, Assomptionnistes, dérabable d'organisations locales avaient aussi envoyé des délégués. Les grands ordres religieux, Dominicains, Franciscains, Assomptionnistes, La Salette, Oblats, FF. du Sacré-Coeur, etc., siégeaient au Congrès dans la personne de leurs Provinciaux. Tel fut le cas du moins des Dominicains, des PP. de La Salette, des Oblats, des Assomptionnistes. Dans l'auditoire aussi, deux communautés de femmes, les SS. de la Présentation qui ont la direction du Collège Rivier et les SS. Dominicaines de Fall-River. Sur l'estrade, avec quelques-uns des membres du Comité d'Orientation, des représentants du Comité Permanent de la Survivance française, de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, les chefs des sociétés nationales fédératives, Alliance des Journaux, Société Historique. Parmi les communautés d'hommes, une seule, que nous sachions, manquait à l'appel. On a déjà deviné laquelle. Mais nous sommes certain que nombre de ses membres y étaient en esprit, parce qu'ils pensent comme nous et qu'ils y auraient été de corps sur un signe de leur Maison provinciale. Bref cet auditoire était bien représentatif de toutes les couches de notre vie sociale. Il était mandaté pour parler et agir au nom de tous.

Après les préliminaires d'ouverture, le P. Landry, secrétaire du Comité d'Orientation, donna lecture du Manifeste. C'est un document imprimé de 21 pages, (format 5½ par 7½ pouces). Il s'intitule: *'Notre Vie Franco-Américaine — Doctrine formulée par le Comité d'Orientation franco-américaine et offerte aux individus, aux familles et aux organismes qui constituent le groupe franco-américain de la Nouvelle-Angleterre et, en appendice MEMOIRE touchant les catholiques américains de langue française en Nouvelle-Angleterre, d'après les statistiques empruntées aux sources officielles et autres.'* Tous les délégués avaient été munis d'un exemplaire du Manifeste; et ils en suivaient le texte au fur et à mesure que le P. Landry en faisait la lecture. Incidemment, nous dirons ici qu'une distribution générale de ce Manifeste sera faite à l'automne à travers toute la Nouvelle-Angleterre. Le Comité d'Orientation est à prendre les dispositions nécessaires à cet effet.

Le document comporte un prologue, un exposé, et quatre grandes divisions qui sont les suivantes:

1. Le fait français en Nouvelle-Angleterre est-il représenté par un capital humain, des institutions et une vie propres?
2. Quels sont les réflexes que le fait français provoque dans les esprits?

3. Quelle position un Franco-Américain doit-il prendre devant ce fait?
4. Comment maintenir le fait français dans notre vie sociale, familiale et éducative?

Signé par les 24 membres du Comité d'Orientation, le Manifeste a été préparé, au nom du Comité, par une Commission d'étude composée du R. P. Thomas-Marie Landry, O.P., le R. P. Henri-J. Moquin, A.A., le R. P. Léon Loranger, o.m.i., M. l'abbé Adrien Verrette, Me Eugène-L. Jalbert, Me Fernard Despins et le soussigné. Au début, M. l'abbé Verrette ne faisait pas partie de la Commission d'étude; il succéda au R. P. Loranger, lors du départ de celui-ci pour Rome, à l'automne de 1948. La première assemblée de la Commission d'étude remonte au 17 décembre 1947. Son premier travail fut la composition du Mémoire, lequel est publié en appendice au Manifeste. Il contient des statistiques détaillées touchant la population catholique franco-américaine organisée, le clergé, les paroisses, l'enseignement, les oeuvres d'hospitalisation. C'est au point le plus vulnérable du Manifeste que fut soulevée la première objection, savoir: Quel est le chiffre exact de la population franco-américaine? L'interpellation à ce sujet reprochait au Manifeste de ne pas rendre justice à l'élément franco-américain et de le diminuer au sens religieux, politique, économique et militaire. A l'appui de l'interpellation, l'on cita nombre de témoignages, lesquels par ailleurs ne comportaient aucun caractère officiel. D'autre part, les défenseurs du Manifeste alléguaient que ses auteurs avaient procédé de la façon la plus scientifique possible, en partant d'un chiffre officiel établi par le Gouvernement fédéral lui-même et en y ajoutant un pourcentage de natalité basé sur celui du Canada français, pour le même nombre d'années. Mais en l'absence de statistiques sûres provenant d'un dénombrement de porte en porte, l'on peut ergoter à perte d'haleine sur le chiffre de la population franco-américaine sans jamais pouvoir se mettre d'accord. Pour la Nouvelle-Angleterre seulement, le Manifeste donne le chiffre d'un million et demi et il semble que ce chiffre est accepté jusqu'à preuve du contraire.

La deuxième interpellation que provoqua le Manifeste eut trait au droit international relatif aux minorités. Sur ce point, l'on désirait que le Manifeste soit plus clair, plus précis, qu'il ne laissât pas de place à l'ambiguïté. La partie visée se lit comme suit:

"Toute société est ordonnée à un bien commun. Toute société constituée en Etat est ordonnée à un bien commun civil et temporel. A l'intérieur de l'Etat il peut y avoir des minorités ethniques ou culturelles. Celles-ci doivent être finalisées tout d'abord par le bien commun de la nation, mais aussi par le bien particulier du groupement ethnique lui-même. Le peuple franco-américain est une

partie de la nation américaine. Il recherche, lui aussi, le bien commun de cette nation, même en recherchant son bien propre, c'est-à-dire le maintien et le développement de sa culture et de sa vie françaises. Le droit international, tel qu'élaboré aujourd'hui au sein des Nations Unies, reconnaît les droits naturels de la personne humaine et ceux de toute véritable minorité ethnique au sein d'une nation déterminée."

La discussion sur ce point ne donna pas lieu à une solution par le Congrès. Interpellateurs et défenseurs restèrent momentanément sur leurs positions. Mais il est dans l'intention du Comité d'Orientation de réexaminer le passage contesté de consulter théologiens et sociologues en vue de le rendre clair et inattaquable.

Une troisième interpellation touchait le point suivant:

"En principe, toutes les matières dont l'enseignement peut se donner en français, sans violer aucun règlement de l'Etat, doivent s'enseigner en français."

Ce que l'on désirait, en somme, c'est que le Manifeste traçât comme ligne de conduite générale que l'enseignement du français et de l'anglais devrait être réparti à parts égales, afin que l'école ait un caractère véritablement bilingue. Mais les défenseurs du manifeste rétorquèrent que, dans certains Etats, la loi ne reconnaît pas cette parité entre l'anglais et le français, que l'enseignement d'une langue étrangère est limité à une heure par jour et qu'il importait par conséquent d'insister pour que toutes les matières dont l'enseignement peut se donner en français s'enseignent en français. Sur ce point encore, la question resta en l'air devant le Congrès. Mais elle sera sûrement reprise par le Comité d'Orientation.

Durant ces débats, un vif intérêt régnait parmi les délégués. L'on avait nettement l'impression que l'avenir de l'élément franco-américain était dans la balance. Tous les esprits étaient tendus en vue de la solution des problèmes en jeu. Aussi, aurait-on voulu que cette discussion se continuât. Mais l'heure du banquet était sonnée et, au grand désappointement de tous, il fallut évacuer la salle.

La reprise de la séance n'eut lieu que tard dans la soirée, après le banquet, dans la salle même où celui-ci avait été tenu. Mais le charme de l'après-midi était rompu. L'atmosphère n'était plus la même. L'intérêt avait diminué. D'ailleurs, les auditeurs déjà fatigués de la séance de l'après-midi, incommodés par l'heure avancée, étaient aussi dérangés par le bruit que faisaient les servants en enlevant plats et assiettes de sur les tables et en repliant ces dernières pour les enlever. L'on entendit néanmoins un exposé de la situation franco-américaine par un délégué de la Californie; un autre parla de la Louisiane. Il fut aussi question de l'établissement d'un Boys' Town. Enfin, l'on entendit le rapport du Comité des résolutions,

puis une motion d'adoption du Manifeste passa à mains levées. Le Congrès d'étude du Centenaire était terminé. Mais comme il était près de minuit, les délégués ne purent malheureusement assister au bal du Centenaire.

Les commentaires autour du Manifeste ont été peu nombreux jusqu'ici. A quoi cela tient-il? Est-ce qu'on ne croit pas en la doctrine qu'il exprime? Est-ce qu'on ne s'y intéresse pas? Est-ce parce que l'on trouve qu'il n'y a rien à y reprendre. Cela peut être vrai pour l'une ou l'autre de ces raisons ou pour toutes à la fois.

Quoi qu'il en soit, le Manifeste n'en représente pas moins la Magna Charta des Franco-Américains. Rien de tel ne s'est produit depuis Ferdinand Gagnon. Les conditions d'ailleurs ont changé depuis la mort de celui-ci, en 1886. Ceux qui ont élaboré cette charte franco-américaine avaient dans la pensée — si parva licet componere magnis — La Constitution américaine elle-même. La Constitution des Etats-Unis ne contient aucun grief à l'endroit de la Couronne anglaise. Elle est positive tout au long. De même, dans le Manifeste, on ne trouvera pas un gémissement. Ce n'est pas un document contre quelqu'un, mais pour quelque chose. Et ce quelque chose, c'est la vie même de notre peuple.

Il s'en est trouvé pour reprocher au Comité d'Orientation d'avoir voulu forcer la main aux délégués. Comment veut-on que l'on étudie en quelques heures, objecta-t-on, ce que l'on a mis un an et demi à élaborer? Ou encore: Pourquoi n'avoir pas soumis d'avance aux délégués le texte du Manifeste? A la première objection, l'on peut répondre que cela peut prendre des siècles pour bâtir une cathédrale, mais qu'il suffit d'un coup d'oeil pour en saisir la merveille. Quant à la seconde objection, le Comité d'Orientation avait des raisons de croire qu'un document aussi important devait être connu des Franco-Américains les premiers avant de l'être de leurs adversaires. Car une indiscretion avant le fait accompli, ça peut arriver.

Dans cette partie-ci du pays, la presse américaine, à tous les échelons, signala la célébration du Centenaire franco-américain. Mais il y eut comme une sorte de gradation dans la mesure accordée à cet événement. Ainsi, le *New York Times* lui consacra, à deux reprises différentes, à peu près la substance d'une colonne. Le *Worcester Telegram* eut la délicatesse de publier le discours du sénateur Lodge dans le texte original, c'est-à-dire en français, ce qui ne s'était jamais vu dans l'histoire de ce journal. Enfin, l'on vit un hebdomadaire, le *Rochester Courier*, de Rochester, N. H., publier un numéro spécial entièrement consacré aux Franco-Américains et présenté dans un éditorial, en français également.

D'autre part, l'on aurait pu s'attendre à ce que la presse catholique de langue anglaise le *Pilot*, de Boston, le *Visitor*, de Providence,

le *Transcript*, de Hartford, et même la revue *America* profitât des fêtes du Centenaire et de la publication du Manifeste pour rendre un hommage particulier aux catholiques franco-américains et reconnaître les sacrifices qu'ils se sont imposés pour la conservation de leur foi. Mais en autant que nous sachions, pas une ligne n'a été insérée dans aucun journal diocésain touchant la participation séculaire des Franco-Américains à la vie religieuse de la Nouvelle-Angleterre. C'est un silence qui en dit long . . . et qui est de nature à attrister.

Le banquet

C'est entre les deux séances du Congrès d'étude qu'eut lieu le banquet du Centenaire. Ce banquet fut précédé d'un apéritif offert aux hôtes d'honneur et principaux invités.

Pour les fins du banquet, la salle Mechanics avait été retenue, la table d'honneur placée sur une estrade surmontée de deux grands écussons, celui du Comité d'Orientation et celui du Centenaire. Ce dernier était d'une parfaite simplicité: comme fond, le sommet d'une croix devant laquelle l'aigle américain aux ailes déployées tient dans ses serres une feuille d'érable et une fleur de lys. Sur le pourtour, l'inscription: *Centenaire franco-américain — 1849 Worcester 1949 —*. Un léger désagrément survint au début du banquet par suite de l'encombrement. L'on avait anticipé la présence d'environ 700 convives. Il y en eut plus de 800. Des groupes avaient retenu d'avance des tables. Des cartes imprimées, portant le mot *reserve* avaient été placées bien en évidence sur ces tables. Des convives de la dernière heure s'en emparèrent néanmoins, avec le résultat qu'environ une centaine de personnes se trouvèrent le bec à l'eau. Mais le comité chargé de l'organisation du banquet eut tôt fait de remédier à cette situation, en conduisant le trop-plein des assistants dans un hôtel local avoisinant pour y prendre leur repas et revenir ensuite à la salle du banquet pour entendre les discours. Il y en avait quatre principaux inscrits au programme: ceux des consuls de France et du Canada, MM. Chambon et Beaulieu, celui du R. P. Thomas-Marie Landry, o.p., et celui du sénateur Henri Cabot Lodge. Son Honneur le maire de Worcester prononça également une courte allocution de bienvenue, à laquelle le président du banquet, Me Eugène-L. Jalbert, répondit avec finesse et à-propos. Le maire ayant exprimé le souhait qu'il devrait y avoir plus de Franco-Américains à Worcester, Me Jalbert lui rétorqua que cela pourrait être inquiétant pour le poste de maire. Mais il s'empressa d'ajouter que le chiffre actuel des Franco-Américains de Worcester était suffisant pour être intéressant, mais pas pour être dangereux.

Les discours du P. Landry et du sénateur Lodge furent les pièces de résistance du banquet. Celui du premier donne à réfléchir, celui du second flatte nos sentiments. Nous trouvons en effet dans les

paroles de l'éminent dominicain une claire analyse de notre problème. Il n'y a rien dans la littérature franco-américaine des cent dernières années qui puisse lui être comparé pour la sobriété, la netteté, la franchise. *"Nous vivons notre vie franco-américaine intégrale, a dit le P. Landry, à condition de la comprendre, de la vouloir et de la vouloir tous ensemble sous le signe de l'unité."* Pour la comprendre, le Manifeste lancé par le Comité d'Orientation peut être un précieux auxiliaire. Car *"il tient compte de tout, il intègre les éléments dont notre vie doit être composée, il les hiérarchise aussi suivant leur importance et leur valeur respectives."* L'étude de ce Manifeste fera réaliser que *"nous n'avons pas le droit de diminuer notre vie franco-américaine selon les dimensions de nos propres esprits; bien au contraire, nous avons tous le devoir d'ouvrir nos esprits jusqu'aux dimensions de notre vie franco-américaine telle qu'elle doit être vécue."* Et comment doit-elle être vécue? Le P. Landry l'indique comme suit: *"J'ai le devoir sacré d'être à la fois catholique, américain et français. Et si j'abdique devant cette obligation que ma conscience d'homme et de chrétien ne peut pas ne pas me révéler lorsque je suis sincère devant moi-même et devant la vie, je me trahis, je trahis l'Eglise, je trahis mon pays et je trahis le groupe dont je suis issu et qui m'a tout donné."* On ne saurait parler plus clair, ni plus fort. Et cependant, le P. Landry est encore allé plus loin, lorsqu'il a dardé un bistouri implacable dans ce que j'appellerai notre plaie nationale, celle de nos divisions. Ce passage est à citer intégralement.

"Il faut bien constater — et on ne le dira jamais avec trop de force — que nous sommes un peuple émietté, disloqué et divisé en ses forces vives. Nous vivons, en ce qui nous concerne, en six États de la Nouvelle-Angleterre et au fond, malgré tous les avantages qui en résultent du point de vue politique et civil, il faut bien admettre que cela crée de là pour les Franco-Américains une cause de dispersion. Nous vivons, sur le plan spirituel, en huit diocèses distincts les uns des autres: ici encore, malgré les bienfaits immenses qui en résultent, il est inévitable qu'il y ait là pour nous un principe de morcellement. Notre vie propre se déroule aussi en des familles, en des paroisses en des sociétés diverses. Malgré que ce soit une nécessité et un bienfait, cela devient l'occasion de distinctions inévitables, quand cela ne mène pas à la division et la rupture. Ajoutez à tout ceci que nous sommes noyés dans une population différente de la nôtre, ajoutez encore la somme épouvantable de nos divisions personnelles auxquelles je faisais allusion il y a un instant, et vous comprendrez jusqu'à quel point notre vie propre, notre vie franco-américaine, peut être menacée jusqu'en ses racines les plus profondes. J'irai même plus loin et j'affirmerai que nos divisions internes se sont tellement creusées depuis 40 ans qu'à l'heure présente, la seule chance, l'unique chance que

nous avons de nous rallier et de faire la synthèse de nos vœux collectifs ne réside plus désormais ni dans les institutions que nous avons créées, ni dans les chefs qui les dirigent, mais tout simplement dans un certain dépôt d'idées communes que tout homme droit et sincère chez nous est obligé d'admettre sous peine de renoncer à sa conscience et jusqu'à son esprit."

Ce sont là de dures vérités. Et parce qu'elles sont des vérités, les esprits droits et sincères les avaleront, en dépit de ce qu'elles ont de brutal et d'amer. Mais il découle aussi de là, l'impérieux devoir, si nous voulons survivre, de mettre fin à *nos luttes fratricides*, pour rappeler un mot célèbre. Et c'est ici que le Comité d'Orientation peut jouer un rôle sauveur en réalisant l'union par les têtes et en persuadant les chefs de file de la franco-américanie qu'ils doivent s'entraîner à penser collectivement, à s'inspirer d'une même doctrine, celle du Manifeste approuvé par l'ensemble de notre peuple.

Le discours du sénateur Lodge fut plus objectif que celui du P. Landry. Et parce que plus flatteur pour nous, l'orateur fut naturellement plus applaudi. Après avoir refait l'histoire de l'immigration en citant quelques caprices poétiques, le sénateur s'efforça de démontrer l'influence de la culture française dans l'enseignement et la politique. Il énuméra la statistique des oeuvres que nous avons édifiées dans la vie religieuse et éducative. Il rappela enfin que les Franco-Américains avaient combattu sur tous les fronts au cours des deux grandes guerres mondiales. Et ceci l'amena à démontrer que la force d'une nation ne réside pas seulement dans son armée, sa marine, son aviation, sa production en matière d'armements, mais dans le caractère des hommes qui composent cette nation. Puis il conclut :

"Tout dans l'histoire des Américains de descendance française indique qu'ils sont remplis de l'esprit du respect de soi-même, imprégnés de l'idée qu'ils sont faits à l'image de Dieu, et doués d'un courage obstiné et invincible, certainement un trait qui donne à l'homme sa dignité spirituelle et qui prouve la valeur de sa personnalité.

Tous les Américains doivent donc se réjouir d'avoir parmi eux les Américains de descendance française, non seulement à cause de leur contribution importante à l'économie nationale, non seulement parce qu'ils ont largement contribué à la richesse de notre nation, mais surtout parce que leur foi et leur courage les rendent citoyens américains par excellence et les placent fermement dans l'histoire des meilleurs traditions américaines pour servir d'inspiration et d'exemple à tous ceux qui doutent ou parfois défont."

Prononcées en excellent français, par un homme jeune encore et doué de la prestance d'un dieu, ces paroles portèrent l'enthousiasme à son comble et c'est sur une interminable vague d'applaudisse-



Membres fondateurs du Comité d'Orientation F.-A. Première rangée, de gauche Wilfrid Mathieu, Abbé Stephen Grenier, Adolphe Robert, président, Dr Antoine Dumouchel; deuxième rangée, de gauche, Jean Picher, abbé Adrien Verrette, Me Fernand Despins, Lauré Lussier, juge Emile Lemelin; troisième rangée, T. R. P. Thomas-Marie Landry o.p., Jean-Charles Boucher, abbé Joseph Boutin, R. P. Léon Loranger o.m.i., T. R. P. Elmeric Dubois m.s. et abbé Edouard Nadeau. (Autres membres absents de la photo, J.-Henri Goguen, R. P. Henri Moquin a.a., Philippe Erard, Guillaume Lavallée o.f.m., Antonio Prince, Me J.-Edouard Lajoie, abbé Oscar Normand et Abraham Vienneau). (1947)



Membres du Comité d'Orientation F.-A. (1949-1950) en réunion plénière au University Club, de Boston. Assis, de gauche, T. R. P. Thomas Landry o.p., secrétaire, abbé Adrien Verrette, Me Fernand Despins, président, abbé Stephen Grenier, vice-président, Dr Antoine Dumouchel, trésorier, R. P. Henri Moquin a.a., directeur. Debout, de gauche, Lauré Lussier, Adolphe Robert, Jean-Charles Boucher, Wilfrid Mathieu, T. R. P. Elmeric Dubois m.s., Abbé Edouard Nadeau, R. P. Guillaume Lavallée o.f.m., Antonio Prince, juge Emile Lemelin, abbé Joseph Boutin, Me Edouard Lajoie et Me Eugène Jalbert. Absents de la photo, J.-Henri Goguen, Jean Picher, abbé Oscar Normand, Philippe Erard, et le R. P. Léon Loranger, o.m.i.)



Notre-Dame des Canadiens,
Worcester, Mass.

Une partie de l'assistance avec la table d'honneur au banquet du Centenaire, salle Mechanics, Worcester, Massachusetts, samedi soir le 28 mai.





Sur le parvis de l'église Notre-Dame des Canadiens, après la présentation officielle du tableau de bronze à l'abbé Georges Trottier, curé, par Adolphe Robert, président du Comité d'Orientation F.-A., l'abbé Adrien Verrette prononce le discours de circonstance.



Mémorial du Centenaire.



(Photo Le Phare)

La foule attend la cérémonie de l'inauguration du Monument Ferdinand Gagnon, dans le parc Lafayette de Manchester, dimanche, 26 juin.



(Photo Le Phare)

S. H. le maire Josaphat Benoit, de Manchester, principal instigateur du monument, souhaite la bienvenue à l'assistance.



(Photo Le Phare)

Me Eugène Jalbert prononçant le discours d'inauguration. De gauche, le consul Albert Chambon, M. Wiener, l'abbé L. P. Routhier, curé de Sainte-Marie.



(Photo Le Phare)

Banquet à l'occasion de l'ouverture de la Semaine de la presse à l'hôtel Carpenter, de Manchester. Me Eugène Jalbert, le docteur Antoine Dumouchel et Wilfrid Mathieu, président de l'Alliance des Journaux F.-A.



(Photo Le Phare)

M. Adolphe Robert, président de l'Association Canado-Américaine accueille les représentants de l'Alliance des Journaux à l'occasion de l'inauguration de la Semaine de la Presse, 26 juin (Hôtel Carpenter, Manchester).



(Photo Le Phare)

Le Très Honorable Louis Saint-Laurent, premier ministre du Canada et invité d'honneur au cinquantenaire de la Société Historique Franco-Américaine prononce son allocution. De gauche, Me Eugène Jalbert, président de la Société Historique, le Très Honorable M. Saint-Laurent, Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal, Me Henri Ledoux, le consul Albert Chambon, le juge Raoul Boudreau et l'abbé Adrien Verrette, président du Comité de la Survivance française en Amérique.



(Photo Le Phare)

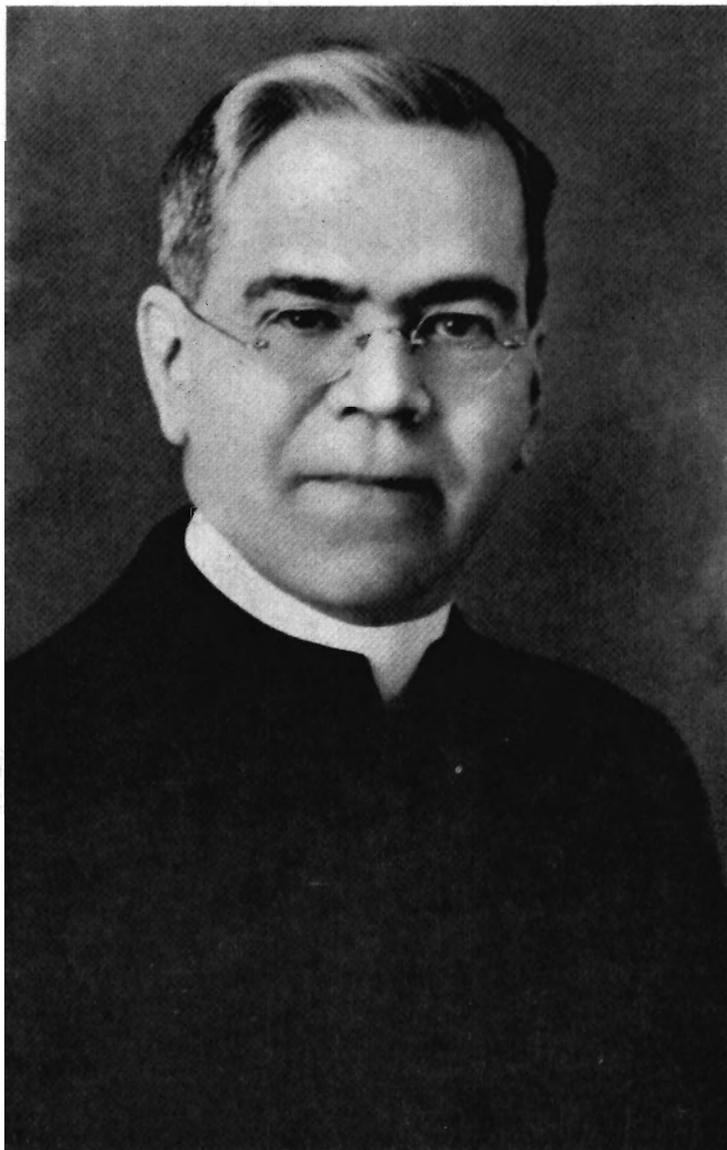
Le Très Honorable Louis Saint-Laurent, premier ministre du Canada et l'abbé Adrien Verrette, président du Comité de la Survivance française en Amérique, au banquet du cinquantenaire de la Société Historique franco-américaine, hôtel Vendôme, Boston.



Le bureau du Comité de la Survivance se réunit au salon de l'Université Laval, le 11 février, pour la séance dite "franco-américaine". Assis de gauche, abbé Adrien Verrette, Ernest Desormeaux, président, Henri Blanchard. Debout de gauche, Me Eugène Jalbert, le docteur Roméo Blanchet, Frère Antoine Bernard c.s.v., Adolphe Robert, Adrien Pouliot, Henri Boisvert et Abbé Paul-Emile Gosselin.



A la réunion plénière (octobre), le Comité siège dans le grand salon de l'Université Laval à Québec. Assis, Thomas Arseneaux (Louisiane), Cyrille F. Delage, président honoraire, S. E. Mgr Maurice Baudoux, évêque de Saint-Paul (Alberta), Abbé Adrien Verrette, président, Ernest Desormeaux, vice-président, docteur Georges Dumont (Nouveau-Brunswick), vice-président; debout de gauche, docteur Wilfrid Leblond, Louis d'Entremont, Alphonse Comeau (Nouvelle-Ecosse), Abbé Paul-Emile Gosselin, secrétaire, Jean-Jacques Tremblay (Ottawa), Henri Blanchard (Ile du Prince Edouard), juge L. P. Roy, (Manitoba), docteur L. O. Beauchemin (Alberta), Henri Boisvert, trésorier, Antonio de Margerie (Saskatchewan), Adolphe Robert et le R. F. Antoine Bernard c.s.v. (Plusieurs sont absents de la photo).



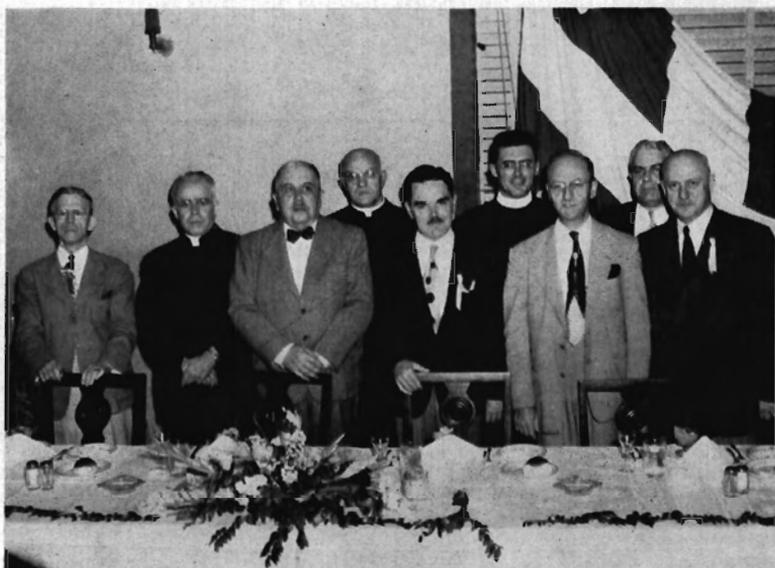
Abbé Paul Desaulniers V. F. C. I., curé de la paroisse Saint-Louis de
Gonzague de Nashua, New-Hampshire. Officier de l'Ordre de la Fidélité
Française.



Le Comité de la Survivance française reçoit les décorés de l'Ordre de la Fidélité Française au pavillon Mgr Vachon, Université Laval. Sur la photo de gauche, Mlle Eveline Leblanc, Adolphe Robert, Mgr Alphonse-Marie Parent, vice-recteur, S. E. Mgr Maurice Baudoux, le juge en chef Thibodeau Rinfret, Ernest Desormeaux, docteur L. O. Beauchemin, abbé Adrien Verrette, Mgr Ferdinand Vandry, recteur, le docteur Georges Dumont, le chanoine Rochette et Henri Blanchard.



Les membres fondateurs du Comité de la Survivance, à leur première session plénière, le 18 octobre 1938, au salon de l'Université Laval. Assis autour de la table, de gauche, Calixte Savoie (Nouveau-Brunswick), François J. G. Comeau (Nouvelle-Ecosse), Abbé Albert Tessier (Trois-Rivières), R. P. Arthur Joyal, o.m.i. (Ottawa), Cyrille F. Delage (Québec), Mgr Camille Roy, président, Abbé Paul-Emile Gosselin, secrétaire, Paul-Eugène Gosselin, chef du secrétariat, Abbé Adrien Verrette (Manchester), Mgr Olivier Maurault p.d., recteur de l'Université de Montréal et le juge J. S. A. Plouffe (North Bay, Ontario). Debout, de gauche, Me Antonio Langlais, trésorier, (Québec), Adolphe Robert (Manchester), T. R. P. Joseph Hébert, o.m.i., recteur de l'Université d'Ottawa, Me Eugène Jalbert (Woonsocet, R. I.), Alphonse de la Rochelle (Montréal), magistrat Henri Lacerte (Manitoba), chanoine Cyrille Gagnon (Québec) et Henri Boisvert (Québec). Les membres absents de la photo: Mgr Victor Primeau (Chicago), Martin Wade (Louisiane), abbé Lionel Groulx (Montréal), Benoit Michaud (Nouveau-Brunswick) et le docteur Laurent Roy (Saskatchewan).



L'Association Canado-Américaine reçoit les pèlerins de la Survivance à l'hôtel Carpenter, de Manchester, N.-H. De gauche, Wilfrid Mathieu, secrétaire, abbé Adrien Verrette, Adolphe Robert, président, R. P. Henri Morisseau o.m.i., Ernest Desormeaux, Abbé Paul-Emile Gosselin, S. H. le Maire Josaphat Benoit, le juge Emile Lemelin, trésorier et Rodolphe Laplante.



A l'hôtel de Ville de Manchester, S. H. le Maire Josaphat Benoit remet la clef de la ville au président Ernest Desormeaux.



Sur la colline Notre-Dame, à Manchester, les pèlerins sont accueillis par l'abbé L. P. Routhier, curé de la grande paroisse Sainte-Marie.



Manifestation des pèlerins devant le monument de Ferdinand Gagnon dans le Parc Lafayette de Manchester. L'inauguration de ce monument avait eu lieu à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste en juin.



23

Le Comité de la Survivance transmet à l'abbé Paul Desaulniers, V. F., curé de la paroisse St-Louis de Gonzague de Nashua, la nouvelle de son élévation comme **Officier de l'Ordre de la Fidélité Française**. Première rangée de gauche, abbé Maurice Trottier, abbé Elphège Bussière, Alfred Poulin, abbé Paul Desaulniers, abbé Adrien Verrette, Ernest Desormeaux; deuxième rangée, Honoré Boutilhier, Donat Corriveau, S. H. le maire Oswald Maynard, Iréné Ravenelle, Abbés Paul-Emile Gosselin et Richard Carignan.

24



S. H. le Maire Georges Ayotte, de Lowell, reçoit les pèlerins à l'hôtel de Ville. De gauche, le juge Arthur L. Eno, Ernest Desormeaux, Abbé Georges Duplessis, T. R. P. Eugène Labrie, o.m.i., R. P. Armand Morrissette, o.m.i., aumônier de la marine française aux Etats-Unis, abbé Adrien Verrette, S. H. le maire Georges Ayotte, Madame Ayotte, Antoine Clément et autres.

ments que l'orateur reprit son siège. Le rang qu'occupe en effet le sénateur Lodge dans la vie américaine, le prestige de son nom de famille lequel remonte aux Pilgrims du Mayflower, sa vaste culture, les services signalés qu'il a rendus durant la dernière guerre donnent au jugement qu'il a porté sur les Franco-Américains une valeur historique d'une remarquable profondeur. Mais il nous trace en même temps une ligne de conduite dont nous ne pouvons dévier sans, pour rappeler la pensée du P. Landry, nous trahir nous-mêmes, trahir l'Eglise, trahir notre pays et trahir le groupe dont nous sommes issus.

Le bal

Pendant que se déroulaient les fastes du banquet, le bal du Centenaire était commencé dans l'immense salle de l'Auditorium. Voici la description qu'en a faite, à notre demande et pour le bénéfice de nos lecteurs, M. Gabriel Crevier, de Southbridge. Avant de lui passer la plume, qu'il veuille bien accepter ici nos remerciements pour la narration qui va suivre et qui termine cet article.

«La première impression qui s'empara de moi, dès que nous fûmes parvenus à l'intérieur de cet édifice immense, fut un sentiment de fierté légitime où primait sans conteste la note triomphale. Il n'y avait rien de l'atmosphère "bonne franquette" qui règne ordinairement dans nos salles de réunions. Au contraire, il flottait dans ces murs un air de distinction qui nous rappelait péremptoirement que notre Centenaire marquait un instant solennel de notre histoire; que ces Franco-Américains qui, au nombre de mille environ, dansaient surtout au son de la musique moderne, représentaient la quintessence de notre race venue à ce rendez-vous pour consacrer l'existence de notre fait français en Nouvelle-Angleterre.

Le plafond de l'auditorium disparaissait derrière ce qui nous semblait être une nuée de bulles de savon multicolores et luisantes. Ce spectacle était produit par des milliers de petits ballons de caoutchouc qu'on avait gonflés, puis suspendus à proximité du plafond au moyen de ficelles. L'orchestre de George Gregory, qui, paraît-il, n'a pas son égal aux environs de Worcester, faisait les frais de la musique. Près du théâtre, qu'occupait l'orchestre, une sorte de grosse caisse munie apparemment d'un appareil enregistreur attira mon attention. Et sur ma demande, le technicien de faction m'expliqua qu'en effet ce dispositif, synchronisé avec l'appareil photographique installé dans le balcon, servait à l'enregistrement du son sur bande. Grâce à ces instruments, merveilles de notre siècle, un grand nombre des nôtres ont pu revoir, quelques jours plus tard, tout le programme de notre bal se dérouler sur les écrans de la télévision. Et c'est que ce programme avait de quoi vous emplir les yeux. A part la majeure partie de nos compatriotes, qui dansaient avec grâce, il y avait les équipes d'initiation de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, ve-

nues, l'une de Nashua, N. H., et l'autre de Leominster, Mass. Ces équipes, formées de demoiselles en robes de soirée, ont présenté un programme de parade et d'évolutions qui a ravi les spectateurs. Aussi bien, la discipline dont ces demoiselles ont fait preuve, la grâce de leurs mouvements, l'ensemble de leur exécution, la variété d'harmonie des figures qu'elles ont dessinées, il n'en fallait pas davantage pour jeter la foule présente dans un délire d'admiration.

Chaque numéro au programme du bal était annoncé par le maître des cérémonies, M. Edmond Tousignant, de Fitchburg, Mass. Cependant que le Comité du bal, présidé par M. Jean P. Méthot, s'occupait du service d'ordre.

Vers les onze heures, on annonça la cérémonie de la proclamation de la reine du Centenaire. Alors M. Lauré-B. Lussier, de Manville, R. I., le porte-parole du jury qui avait eu à choisir la mère franco-américaine idéale, s'approcha du microphone et, après avoir exprimé son embarras de ne pouvoir proclamer qu'une seule reine entre tant de bonnes mères si méritantes, présenta à la foule anxieuse la candidate victorieuse dans la personne de Mme Blanche-H. Désilets, de Leominster, Mass. Madame Désilets, veuve, a élevé une famille de treize enfants, dont un fils trappiste et une fille, religieuse. Sur six enfants mariés, tous ont épousé des Franco-Américains ou Franco-Américaines. La palme, comme bien l'on pense, ne lui fut pas disputée. Elle s'avança vers le microphone, souriante mais un peu timide comme toutes nos bonnes mamans. D'ailleurs, il y avait de quoi. Dès que M. Lussier lui eut remis la gerbe de fleurs traditionnelle, tous les phares se braquèrent sur elle et de tous les points de la salle s'éleva un tonnerre d'applaudissements. En plus de recevoir des prix de toutes sortes des marchands du comté de Worcester, Madame Désilets devait faire un voyage d'une semaine dans la province de Québec; c'était là le grand prix de la reine du Centenaire.

Quelques instants après le couronnement de la reine, on se prépara à la grande marche. Pour ce dernier acte, les officiers de la Fédération des Sociétés franco-américaines du Comté de Worcester vinrent, eux aussi, prendre leur rang. En tête de la colonne, on pouvait remarquer M. l'avocat René Brassard, de Worcester, président du Comité général des fêtes du Centenaire. Au son de l'orchestre qui jouait une marche, et guidée par les équipes de l'Union Saint-Jean-Baptiste, la procession fit plusieurs fois le tour de la salle, évoluant en tous sens pour venir s'arrêter au centre, face à l'estrade.

Il se faisait tard et l'on s'apercevait qu'une main imperceptible agitait les ballons là-haut, au-dessus des têtes. Ce fut l'affaire d'un moment. Les ficelles rompues laissèrent tomber une pluie de petits ballons que tout le monde, au premier contact, se hâta de faire éclater. Il y avait tellement de monde et tellement de ballons en

processus d'explosion qu'on eût dit le crépitement sec et rapide des mitrailleuses. Mais nos gens ne se livraient pas à ce jeu par pur goût pour ce bruit de crécelles. L'intérêt, là comme ailleurs, dictait ses lois. Les organisateurs du bal, ayant laissé entendre que plus de deux cents prix étaient dissimulés dans les ballons sous forme de certificats, c'est à qui aurait éventré le plus de ballons possible pour s'emparer des billets ou coupons qu'ils pouvaient renfermer.

On en était là, lorsque nous décidâmes, mon épouse et moi, d'abandonner la partie. La porte qui se referma sur nous éteignit du même coup, à nos oreilles, et la pétarade et la musique des musiciens fatigués."

La Messe

En ce temps-là, les catholiques de langue française de Worcester se réunissaient le dimanche à la Horticultural Hall pour assister à la messe. Or, le troisième dimanche de mai 1870, le curé Primeau pointa du doigt une église érigée de l'autre côté de la Common et dit :

"Ce sera là Notre-Dame-des-Canadiens de Worcester".

Tous les yeux, dit un chroniqueur du temps, se tournèrent vers l'église désignée. Au sortir de la messe, on ne pouvait cesser de la contempler. L'église dont on allait sitôt prendre possession appartenait aux Méthodistes. Ceux-ci la vendaient au curé de la paroisse canadienne au prix de \$22,750.

Cette église n'existe plus, mais le vocable est resté. Il est même unique. Il n'est pas une seule église sur la face du continent américain qui porte un nom semblable.

C'est donc en l'église Notre-Dame-des-Canadiens, rebâtie à quelques centaines de pieds de l'ancienne et toujours sur l'un des côtés du quadrilatère qui forme la Common, qu'eurent lieu les cérémonies religieuses du Centenaire. Vue à travers les arbres du parc, cette église a grand air avec son arche d'entrée monumentale, dessinée à la romane, dans l'encadrement de deux tours byzantines surmontées de clochetons. L'édifice est en pierre de Weymouth, mais on n'a pas l'impression d'une masse à cause de la légèreté des lignes des pans latéraux extérieurs. L'intérieur contient 1100 sièges. De belles verrières munichoises maintiennent la nef dans cette demi clarté propre à la prière et au recueillement. Les cérémonies furent au diapason de l'événement mémorable que l'on commémorait. D'abord, la foule. Elle fut considérable au point que l'on dut ajouter des sièges dans le sanctuaire, en face des autels latéraux. Des drapeaux, des lumières, des fleurs, des vêtements sacerdotaux rutilants de doreries, les enfants de chœur, les servants de messe en soutane rouge et surplis blanc. Dans les stalles du chœur, les provinciaux de nos grands ordres reli-

gieux, dominicains, franciscains, assomptionistes, la Salette, Oblats, etc., puis d'autres membres du clergé franco-américain. Quand l'officiant et son cortège sacerdotal firent leur entrée, la grande voix des orgues et celles non moins puissantes de cinquante choristes entonnèrent l'hymne solennel et majestueux de l'Oratorio "La Rédemption", de Gounod: "Ouvrez, ouvrez vos portes éternelles!" A ce moment-là, le frisson des grandes émotions empoigna tous les coeurs. Le reste de la cérémonie fut à l'avenant. La paroisse Notre-Dame-des-Canadiens, son curé M. l'abbé Georges Trottier, ses vicaires, le choeur de chant et son directeur, toute la desserte en un mot fut à la hauteur des fêtes du Centenaire.

Et pourtant, il manquait quelqu'un. Le premier pasteur du diocèse avait sa place toute marquée dans un événement qui commémorait cent années de fidélité à la foi catholique. Nous savons qu'il était dans l'intention du Comité organisateur de lui tendre une invitation. A-t-on persisté jusqu'au bout dans cette intention, ou l'invitation est-elle restée à mi-chemin de par l'inspiration ou l'inattention de quelqu'un?. Si envoyée, a-t-elle été ignorée?. Autant de points obscurs qui n'ont pas été élucidés et au sujet desquels il convient de réserver son jugement. Chose certaine en tout cas, la présence du Chef spirituel aurait réjoui tous les coeurs.

C'est sur le ton de l'homélie que fut prononcé le sermon par M. l'abbé Joseph Boutin. La doctrine en était à la portée de tous et la facture littéraire sans emphase de rhétorique. Le prédicateur personnifia le pasteur franco-américain tel que l'aiment et le comprennent nos gens. Il avait pris comme texte: "Honore ton père et ta mère et tes jours seront longs dans le pays que Jéhovah t'a donné." L'on devine les beaux développements que suggère un pareil texte.
La Plaque du Centenaire

C'est après la messe qu'eut lieu le dévoilement de la plaque commémorative du Centenaire franco-américain. Cette plaque est un don du Comité d'Orientation. Elle est apposée sur le pan gauche de la porte d'entrée, à l'extérieur de l'église. Elle se lit comme suit:

*Les Franco-Américains
de la
Nouvelle-Angleterre
réunis à Worcester, Massachusetts
ces 28 et 29 mai 1949
à l'occasion du Centenaire
de leur participation à la vie américaine
déposent aux pieds de
Notre-Dame-des-Canadiens
l'hommage de leur gratitude*

*en témoignage de la protection accordée
à leurs oeuvres de survivance
catholique et française
et dans un esprit
de piété filiale confient
à leur Mère du ciel
la garde et le rayonnement
de leurs futurs labours*

LE COMITE D'ORIENTATION FRANCO-AMERICAINE

La cérémonie du dévoilement fut marquée d'une allocution prononcée par M. l'abbé Adrien Verrette dans laquelle il dégagait nettement la signification du Centenaire.

"Si nous avons voulu, dit-il, marquer un Centenaire de participation à la vie américaine, comme groupe organisé, ce n'est pas que nous prétendions ignorer la présence de nos devanciers, ici même, avant la naissance de notre république... Loin de là et l'histoire se charge de proclamer tous les échos de la pénétration française partout dans notre vaste pays. Nous voulions simplement faire une halte dans le cours de notre participation, jeter un regard sur au moins un siècle de véritable empreinte franco-américaine, pour en mesurer la valeur et peut-être nous acheminer de ce point vers un meilleur avenir. Après un siècle de pacifique rayonnement, nous pouvons donc nous rendre le témoignage que nous n'avons jamais pratiqué l'injustice envers les autres groupes et que notre présence est un témoignage irrécusable de paix, de travail et de collaboration entreprise au sein de l'Eglise et de la Patrie. Nous pouvons encore, en ce jour de réjouissance, proclamer bien solennellement que nous entendons bien continuer à les servir avec une dignité, une loyauté et un attachement dignes de nos pères, en gardant toujours, avec la grâce de Dieu, à nos âmes leur esprit français."

Et ceci mit fin à la cérémonie religieuse du Centenaire..

Le Festival

Après un excellent lunch servi aux visiteurs dans un hôtel local, l'on s'achemina vers l'Auditorium pour la clôture du Centenaire. Le chiffre de l'assistance à ce festival n'a jamais pu être établi au juste, mais les journalistes présents l'ont évalué à environ 3,500 à 4,000 personnes. Les participants au programme musical étaient: le Quatuor Notre-Dame; Mme J. Oscar Rocheleau, pianiste; Mme Eva Tancrell-Meunier, soprano, et les enfants de dix écoles, comme suit: Ecole Immaculée-Conception, Fitchburg, sous la direction des Filles du Saint-Esprit; Ecole Notre-Dame de Southbridge, sous la direction des Soeurs de l'Assomption; Ecole Saint-Joseph de Worcester, sous la direction des Soeurs de Sainte-Anne; Ecole Sainte-Anne

de Webster, sous la direction des Soeurs de Ste-Anne; Ecole Saint-Rosaire de Gardner, sous la direction des Soeurs de la Présentation; Ecole Sainte-Cécile de Leominster, sous la direction des Filles du Saint-Esprit; Ecole du Saint-Nom-de-Jésus, de Worcester, sous la direction des Soeurs de Sainte-Anne; Ecole Saint-Pierre de Northbridge, sous la direction des Soeurs de l'Assomption; Ecole Saint-Antoine de Worcester, sous la direction des Soeurs de Sainte-Anne; l'Orphelinat Sainte-Anne de Worcester, sous la direction des Soeurs Grises de Montréal.

Pour un événement musical de cette importance, il fallait, comme maître des cérémonies un musicien de réputation. Le choix du docteur Adélar J. Harpin s'imposait donc, non seulement à cause de son talent de basse chantante, mais aussi à cause de sa participation, depuis 40 à 50 ans, à toutes les manifestations artistiques de notre vie franco-américaine. C'est donc lui qui présida à l'exécution du programme. Et ce fut un charme à partir du premier numéro jusqu'au dernier. Que d'ingéniosité dans la mise en scène, que de fraîcheur dans ces voix enfantines, que de grâce dans leurs évolutions! On ne s'imaginera jamais la somme de travail que les religieuses ont dû mettre dans la préparation de ces choeurs. Aussi, lorsque le jury chargé d'établir l'échelle des valeurs, annonça qu'il avait basé son jugement sur la qualité du chant sans tenir compte de la mise en scène, y eut-il dans l'auditoire un sentiment de malaise. Plusieurs sont d'avis en effet, que dans un concours de ce genre, il faut tenir compte non seulement de la qualité des voix et de la perfection dans l'exécution mais aussi du jeu de scène, du choix des costumes et des décors. Le plus bel opéra au monde ne serait plus de l'opéra s'il était chanté par des artistes en habit de travail et sur une scène complètement nue. De même, un festival où il y aurait tout pour l'ouïe et rien pour la vue ne serait pas un festival. Heureusement que dans l'attribution des prix, le jury fut assez heureux pour récompenser en même temps la beauté de l'exécution et l'ingéniosité de la mise en scène. Ce jury se composait du R. P. Chabot, du collège de l'Assomption, M. Gérald Robert, de Manchester et M. Alexandre Péloquin de Woonsocket. Ce dernier interpréta de la façon la plus brillante, plusieurs compositions pour orgue.

La prière au milieu des chants

L'acte le plus émouvant du Festival, et même de toutes les fêtes du Centenaire, fut la prière pour demander la protection du Ciel sur le peuple franco-américain. On en était donc au milieu du concert lorsque, entre deux numéros, le R. P. Elméric Dubois, provincial des PP. de La Salette, apparut sur l'estrade. Après quelques explications préliminaires, il donna lecture de la résolution suivante:

“Humblement confiants dans la bienveillance de la Providence à leur endroit et anxieux d’obtenir les bénédictions du Ciel sur leurs efforts dans la poursuite de leur commun idéal religieux, culturel et social, et conscients des dangers de tous les ordres qui les menacent dans la possession et le développement de ces nombreux trésors spirituels qu’ils ont édifiés à la gloire de Dieu au prix de tant de sacrifices, les délégués invitent solennellement tous les compatriotes, où qu’ils soient, à se joindre à la CROISADE DE PRIÈRE permanente pour la conservation de nos oeuvres catholiques franco-américaines. Ils demandent que tous, comme d’un commun accord, à cette heure décisive de notre existence, s’engagent à réciter chaque jour à l’école et au foyer le Pater et l’Ave à cette fin, confiants également que Notre-Dame à laquelle ils ont confié leurs futurs labeurs et Sainte-Thérèse de l’Enfant-Jésus sous le patronage de laquelle ils ont placé leurs oeuvres, leur obtiendront la sagesse et le courage de remplir leur devoir.”

Toute l’assistance se leva pour marquer son assentiment à l’adoption de cette résolution. Et pendant que les gens étaient debout, le P. Dubois fit réciter le Notre Père et le Je vous Salue Marie, de même que l’invocation à Ste-Thérèse de l’Enfant-Jésus. Et c’est ainsi que les PRIEZ POUR NOUS! PRIEZ POUR NOUS! PRIEZ POUR NOUS! se mêlèrent au *Te Deum des oiseaux* et aux *Cloches du Hammeau*. Cela nous rappelait cette page de roman où la voix du pays de Québec parle ainsi à Maria Chapdelaine:

“Nous sommes venus il y a trois cents ans, et nous sommes restés Nous avons apporté d’outre-mer nos prières et nos chansons: elles sont toujours les mêmes.”

En effet, les prières et les chansons du Festival furent les mêmes que celles apportées d’outre-mer il y a trois cents ans. Et voilà pourquoi il est juste de conclure que le Centenaire franco-américain fut UN TÉMOIGNAGE.

Adolphe ROBERT.

XVI

Notre Vie Franco-Américaine*

MANIFESTE

Notre vie franco-américaine, doctrine formulée par le Comité d'Orientation franco-américaine et offerte aux individus, aux familles et aux organismes qui constituent le groupe franco-américain de la Nouvelle-Angleterre et, en appendice, MEMOIRE touchant les CATHOLIQUES AMÉRICAINS DE LANGUE FRANÇAISE EN NOUVELLE-ANGLETERRE, d'après les statistiques empruntées aux sources officielles et autres.

Adopté à l'occasion de la célébration du Centenaire de la Franco-Américanie à Worcester, Massachusetts, les 28 et 29 mai 1949.

Prologue

Le 9 juillet 1947, au University Club, de Boston (Massachusetts), une trentaine de Franco-Américains bien connus, pour la plupart, de par toute la Nouvelle-Angleterre, se réunissaient pour jeter les bases d'une nouvelle fondation portant le nom de COMITE D'ORIENTATION FRANCO-AMÉRICAIN.

L'idée de cette fondation avait été lancée depuis presque un an et voici qu'on en était rendu enfin à la phase des réalisations. En effet, devant tous les dangers qui menacent notre peuple, devant la déperdition marquée de nos forces ethniques, devant les doutes multiples et croissants répandus partout chez les nôtres sur les raisons d'être et la nécessité de notre survivance française aux États-Unis, devant l'apathie qui en résulte chez la plupart de nos congénères, il devenait nécessaire et urgent de procéder à la formation d'une commission d'étude spécifiquement franco-américaine qui se chargeât de fixer, pendant qu'il en est encore temps, les grandes lignes de notre destin franco-américain et l'idéal commun qu'en toute sûreté doctrinale nous devons tous ensemble suivre et poursuivre. C'est de l'ensemble de ces constatations indiscutables qu'est né le Comité d'Orientation franco-américaine qui s'est assigné les buts suivants, savoir:

"Il se propose, après avoir repensé tout le problème de la survivance, de fixer l'idéal historique, concret et commun que les Franco-Américains doivent poursuivre; de faire le dénombrement exact des forces dont ils disposent pour le réaliser; enfin, d'unir tous les Franco-Américains dans la poursuite méthodique et cohérente de cet idéal de survivance."

En conformité avec les buts indiqués ci-haut, le Comité d'Orientation franco-américaine a:

* *Texte du manifeste adopté par les délégués.*

élaboré le présent MANIFESTE, afin de fixer l'idéal historique, concret et commun que les Franco-Américains doivent poursuivre; fait le dénombrement des forces dont ils disposent.

Mais pour ce qui est d'unir tous les Franco-Américains dans la poursuite méthodique et cohérente de notre idéal de survivance, cela reste l'oeuvre de l'avenir.

La divine Providence a voulu qu'il existât sur notre continent ce qu'un cardinal de la sainte Église romaine (le cardinal Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec, 1938) a désigné du nom suivant: LE FAIT FRANÇAIS EN AMÉRIQUE, incluant dans ce vocable le groupement communément appelé LES FRANCO-AMÉRICAINS.

Et ici se posent les questions suivantes:

I. Le fait français en Nouvelle-Angleterre est-il représenté par un capital humain, des institutions et une vie propres?

II. Quels sont les réflexes que ce fait provoque dans les esprits?

III. Quelle position un Franco-Américain doit-il prendre devant ce fait?

IV. Enfin, comment maintenir ce fait dans notre vie sociale, familiale, religieuse et éducative?

C'est à ces différentes questions que s'efforce de répondre le présent Manifeste.

A la première question qui se pose: Qui sont les Franco-Américains? l'on peut apporter la réponse suivante: Ce sont des habitants des Etats-Unis qui, par droit de naissance ou de naturalisation, sont de fait des citoyens de la République américaine, dans le cadre démocratique de laquelle ils veulent intégrer leur héritage français à leur civisme américain.

Le groupement franco-américain constitue une minorité qui s'est formée d'elle-même. Il n'est pas la résultante de la transplantation d'un groupe d'un pays dans un autre comme conséquence d'un traité, d'une conquête, d'un agrandissement de territoire. Il ne constitue donc pas une minorité au sens européen de ce mot. Il est fait du passage d'individus d'une partie de l'Amérique dans une autre. Il ne tire pas son existence d'une migration de masses, mais d'une migration d'unités qui, à un moment donné, se sont groupées grâce au lien entre elles d'une religion et d'un idiome communs. A noter aussi que le groupe franco-américain possède, de droit historique, une place privilégiée au sein de la nation américaine avant même de se déverser du Canada aux Etats-Unis.

Les recherches les plus récentes et les plus sûres établissent que le groupe franco-américain organisé de la Nouvelle-Angleterre com-

prend facilement 1,000,000 d'âmes. Ce chiffre cependant ne tient aucun compte du groupe considérable des Franco-Américains non rattachés aux paroisses où il existe une vie française organisée.

Le fait français se manifeste aussi par un ensemble d'organismes dont voici un résumé applicable à la Nouvelle-Angleterre seulement: 178 paroisses nationales; 107 paroisses mixtes desservies par un pasteur franco-américain; 142 paroisses mixtes dans lesquelles les Franco-Américains constituent un groupe important; 970 prêtres réguliers et séculiers; 264 collèges, high schools, écoles élémentaires, orphelinats, avec un personnel enseignant de 3,305 professeurs.

Le groupement ethnique particulier que l'on peut appeler le peuple franco-américain est distinct des autres groupes ethniques vivant à l'intérieur de la République américaine, et de par ses origines et de par sa vie propre.

Ce fait est reconnu officiellement par l'Église catholique romaine qui lui a donné, afin d'assurer sa vie religieuse, des paroisses nationales de langue française.

L'on peut encore en faire la constatation dans les recensements fédéraux, lesquels établissent les origines canadiennes, donc distinctes, d'un très grand nombre des nôtres, et par les appels précis, en temps d'élection, au vote franco-américain comme tel.

Ce qui distingue le peuple franco-américain des autres groupes minoritaires vivant à l'intérieur de la République des Etats-Unis, ce sont les notes ou caractéristiques suivantes, dont nul autre groupe ne peut se réclamer, si elles sont considérées et prises dans leur ensemble: sur le plan spirituel, les Franco-Américains sont des catholiques romains; sur le plan temporel, ils sont des citoyens américains; enfin, ils sont de tradition, de langue et d'esprit français, le tout coordonné de manière à produire une formule de vie tout à fait unique en ce pays.

Catholiques, ils acceptent, avec ardeur et dans toute leur intégrité, la foi, la morale et la discipline de l'Église et professent à l'endroit du Père Auguste des fidèles et de ses dignes représentants au milieu d'eux un affectueux respect et une indéfectible loyauté.

Américains, ils sont les frères de tous les autres citoyens de leur pays, acceptant pleinement les responsabilités et les devoirs de leur citoyenneté ainsi que les avantages et les privilèges qui en découlent, mais s'opposant en même temps à tous les éléments subversifs que le pays pourrait contenir.

Enfin de par leur caractère français, ils constituent un groupement ethnique spécial jouissant en commun d'une mentalité, d'une langue et d'une culture propres. Par le fait même, ils se distinguent de tous les autres éléments de la nation américaine.

Il est donc indiscutable que le fait français existe en Nouvelle-Angleterre et il semble que c'est la Providence qui l'a voulu ainsi.

Les réflexes que provoque le fait français en Nouvelle-Angleterre varient. On peut les ramener à deux catégories: ils viennent tantôt de l'extérieur et tantôt de l'intérieur.

Chez ceux qui ne sont pas des nôtres, il y a beaucoup de gens, et non des moins réfléchis, qui ont des sympathies particulières pour la France et sa culture, qui acceptent le fait français tel qu'il existe chez nous, désirent qu'il se maintienne et se prolonge indéfiniment. Les raisons: élément de diversité dans la grande unité, source de richesse culturelle au sein de la nation américaine. Mais à côté des sympathisants, il y a les antipathiques. Leur hostilité s'en prend tantôt au fait que nous sommes catholiques, tantôt, et surtout, au fait que nous sommes français, car c'est notre caractère français qu'ils veulent faire disparaître de la scène des réalités américaines. Ce sont ceux, en somme, qui adhèrent à la théorie du "melting pot" et visent à l'unité nationale par l'élimination des traits originels des différentes races établies aux Etats-Unis.

À l'intérieur du groupe franco-américain lui-même, tous, devant le fait français ne réagissent pas de la même façon. Les uns, soit par indifférence, soit par ignorance, soit pour d'autres motifs qu'il serait trop long d'énumérer, ne voient pas d'un bon oeil tout effort de survie française en terre américaine. C'est le cas du petit nombre. D'autres acceptent le fait français tel qu'il existe chez nous. Ils désirent ardemment conserver pour eux et transmettre à leurs descendants ce qu'ils appellent leur héritage français. C'est la très grande majorité.

Quelle position un Franco-Américain doit-il prendre devant ce fait?

Devant cet état de choses, quelles sont nos positions? Les voici:

La langue est en fonction de la culture et la culture est en fonction de la vie. Rien ne s'oppose à ce qu'un individu ou un peuple ait plusieurs cultures, soit, pour nous, la culture américaine et la culture française. Ceci n'est que la mise en pratique pure et simple des exigences du principe qu'on appelle le pluralisme culturel.

La loi naturelle réclame que l'homme, en vue de sa fin ultime, puisse posséder cette somme de biens qui sont nécessaires à l'épanouissement et à la perfection de sa vie propre. Ceci vaut pour les peuples comme pour les individus. La langue et la culture françaises font partie pour nous de cette somme de biens.

Le pluralisme culturel est protégé par le droit constitutionnel américain, tel qu'interprété à maintes reprises par la Cour Suprême des Etats-Unis. Le droit constitutionnel que nous invoquons ici repose sur certains articles de ce que l'on appelle communément le "Bill of Rights", dont voici les parties essentielles:

Article I—Congress shall make no law respecting an establishment of religion, or prohibiting the free exercise thereof, or abridging the freedom of speech or of the press; or the right of the people peaceably to assemble and to petition the government for a redress of grievances.”

Article V—“*No person* shall . . . be deprived of life, liberty, or property, without due process of law.”

Article XIV—“. . . *No state* shall . . . deprive any person of life, liberty, or property, without due process of law.”

Deux des articles du “Bill of Rights” que nous venons de lire étaient, il y a quelque 25 ans, portés à l’attention de la Cour Suprême des États-Unis, dans des procès retentissants, et celle-ci rendit alors des arrêts établissant clairement les principes de droit constitutionnel suivants:

L’éducation des enfants revient de droit aux parents et toute restriction déraisonnable entravant le libre exercice de ce droit est interdite par la Constitution. (Article V).

Farrington v. Tokushige (1926)
273 U.S. 284 (Hawaii)

Le droit d’établir et de maintenir des écoles privées est reconnu et garanti par la Constitution. (Article XIV)

Pierce v. Society of Sisters (1925)
268 U.S. 510 (Oregon)

Le droit de parler et d’enseigner dans les écoles privées une langue autre que l’anglais est également reconnu et garanti par le même Article XIV du Bill of Rights.

Meyer v. Nebraska (1922)
262 U.S. 390
Bartels v. Iowa (1922)
Ibidem
Bohning v. Ohio ”
Ibidem
Pohl v. Ohio ”
Ibidem

La conclusion est pourtant très claire: toutes les langues du monde ont droit d’asile au foyer, à l’école, à l’église, sur la rue, partout enfin.

Toute société est ordonnée à un bien commun. Toute société constituée en Etat est ordonnée à un bien commun civil et temporel. À l’intérieur de l’État il peut y avoir des minorités ethniques ou culturelles. Celles-ci doivent être finalisées tout d’abord par le bien commun de la nation, mais aussi par le bien commun particulier du groupement ethnique lui-même. Le peuple franco-américain est une partie de la nation américaine. Il recherche, lui aussi, le bien commun de

cette nation, même en recherchant son bien propre, c'est-à-dire le maintien et le développement de sa culture et de sa vie française. Le droit international, tel qu'élaboré aujourd'hui au sein des Nations Unies, reconnaît les droits naturels de la personne humaine et ceux de toute véritable minorité ethnique au sein d'une nation déterminée. (1).

Le fait français aux Etats-Unis ne date pas d'hier. L'histoire de la civilisation américaine nous apprend en effet que l'influence française a été décisive dans la création de la nation américaine. Déjà au moment de la naissance de cette dernière, nous étions établis en ce pays. Nous nous sommes répandus dans tout le territoire de ce que constituent les Etats-Unis et lorsque nous avons émigré en Nouvelle-Angleterre, nous n'avons fait que reprendre un mouvement de pénétration qui durait depuis toujours. S'il existait une hiérarchie dans la citoyenneté américaine, les Franco-Américains seraient de la toute première noblesse, celle du sol et celle du sang.

La variété des valeurs culturelles est une preuve de la richesse de la nature humaine. Elle n'est pas, en soi, préjudiciable à l'Etat; elle peut même devenir une cause de progrès. Le principe de la primauté de la personne humaine, qui ordonne au meilleur épanouissement de celle-ci l'action des institutions sociales, donne un fondement philosophique au droit de vivre selon sa culture nationale et interdit toute politique d'assimilation forcée. Il demande, au même titre, aux membres d'un groupe national de ne pas s'enfermer dans un particularisme qui limiterait le développement de la personne humaine. États et groupes nationaux doivent avoir sans cesse sous les yeux, dans leurs rapports mutuels, les devoirs qui découlent de ce double principe. Cette doctrine, enseignée par la Commission des études juridiques et doctrinales de l'Union catholique d'Études internationales à Genève, a été maintes fois reprises par le magistère officiel de l'Église, notamment par Sa Sainteté le Pape Pie XII, glorieusement régnant, dès sa première lettre encyclique *Summi Pontificatus*.

Donc, le peuple franco-américain, dans l'épanouissement de sa vie propre, exerce un droit et ce droit est sacré. En cette matière, ses positions s'appuient, comme nous venons de le voir, sur la loi naturelle, le droit constitutionnel américain, le droit international relatif aux minorités, le droit historique, le tout conforme à la plus sûre doctrine sociale de l'Église.

Cette vie franco-américaine, dont la légitimité est reconnue et acceptée par les esprits droits et sincères, doit poursuivre des buts très précis; elle doit rechercher et veut rechercher toujours le bien vé-

(1) *Tout ce paragraphe doit être interprété d'après les explications données plus haut sur la définition et la nature de notre groupement au sein de la nation américaine. (COFA).*

table de l'Église catholique, le bien commun de la nation américaine et, en même temps, le bien collectif et particulier du groupe franco-américain lui-même.

Cette vie, afin de se mieux prolonger, doit se manifester par la création, le maintien et le progrès de certaines institutions qui lui sont particulières. De là les paroisses catholiques franco-américaines, les écoles catholiques franco-américaines, les foyers catholiques franco-américains, les sociétés catholiques franco-américaines et les organismes de propagande catholiques franco-américains.

Les Franco-Américains qui, au nom de leur groupe, pensent ainsi et s'efforcent de conformer leur vie à ces principes, veulent être des agents de paix pour les leurs au sein de l'Église et de la nation américaine, mais les agents d'une paix véritable, fondée sur les exigences les plus certaines de la justice et de la charité du Christ.

De là notre détermination à vouloir rester ce que nous sommes et à vouloir, non pas isoler, mais intégrer notre vie française à notre vie catholique et américaine.

Comment maintenir le fait français dans notre vie sociale, familiale, religieuse et éducative?

Il faut tout d'abord prendre collectivement conscience de la valeur de notre vie française, prendre conscience aussi des responsabilités personnelles que chacun d'entre nous a de la maintenir et de l'épanouir; refranciser au besoin nos foyers, nos écoles, nos paroisses, nos sociétés, nos clubs et toutes nos institutions spécifiquement franco-américaines. Et pour réussir ce grand mouvement, cette pratique de la vie franco-américaine intégrale, il faut obtenir l'adhésion de toutes nos élites, la cohésion de toutes nos forces vives, enfin, la coopération et la collaboration de tous nos éléments de survie, soit: le clergé régulier et séculier, nos communautés enseignantes tant masculines, que féminines, nos chefs de familles, nos sociétés, nos journaux, nos revues et la radio.

Puisque le foyer est la cellule-mère de toute société et que c'est là que l'enfant reçoit sa première formation en même temps que ses premières impressions, c'est le foyer tout d'abord qu'il faut garder français, ou refranciser, en vertu du commandement "tes pères et mères honoreras" et dans le but de favoriser chez l'enfant le plein épanouissement de sa personnalité et de faire de lui un type de citoyen américain parfait. En effet, si le foyer perd son caractère français, il prépare à une échéance plus ou moins brève la disparition graduelle du caractère français de l'école, de la paroisse, de nos sociétés, de nos institutions et partant notre extinction éventuelle comme groupe ethnique distinct. De là la nécessité absolue de conserver au foyer son climat français par l'attribution de noms français aux nouveaux-

nés, les prières en français, la chanson et la radio françaises, le journal, le magazine, le livre, le calendrier français et surtout la conversation en français entre les membres de la famille. Aux parents donc d'assumer pleinement cette responsabilité.

À l'école, il faut évidemment tenir compte des exigences légitimes de l'État, soit pour le curriculum, soit pour l'enseignement de l'anglais. Il importe cependant que l'école primaire soit et demeure, comme la famille dont elle est le prolongement naturel, imprégnée d'une atmosphère française. En principe, toutes les matières, dont l'enseignement peut se donner en français, sans violer aucun règlement raisonnable de l'État, doivent s'enseigner en français. (2). De même, la religion doit s'enseigner et les prières se dire en français. Enfin, dans les cours de récréation et dans les rapports des élèves entre eux et avec leurs maîtres et maîtresses, le français doit occuper la place d'honneur. En traduisant ainsi dans la pratique les principes de droit que nous venons d'énoncer, les communautés chargées de la direction de nos écoles ne font que respecter les droits légitimes des parents dont elles ne sont que les mandataires.

Mais les devoirs des parents envers leurs enfants ne s'arrêtent pas à l'école primaire. Ceux-ci ont en effet droit à une éducation et à une instruction supérieure. D'autre part, notre peuple a besoin d'une élite, non seulement dans le monde laïque, mais aussi dans le clergé. Il incombe alors aux parents de s'imposer les sacrifices nécessaires pour donner cette instruction supérieure à leurs enfants et, par eux, préparer les élites de demain. Mais, là encore, que les parents se souviennent qu'ils se doivent, comme ils le doivent à leurs compatriotes, de diriger leurs enfants vers nos maisons d'enseignement secondaire et supérieur où la foi, les traditions et la langue de leurs pères constituent une partie imposante dans la formation de leurs élèves.

En vertu de ce qui précède, l'école primaire sera donc comme un prolongement du foyer franco-américain, tandis que l'enseignement secondaire parachèvera la formation primaire, le tout dans le but de former une élite par la fréquentation de l'université et de favoriser l'éclosion de vocations religieuses et sacerdotales.

Le premier devoir d'un Franco-Américain vis-à-vis de sa paroisse est d'en être et de fréquenter son église. Trop de sacrifices ont été consentis dans le passé pour l'érection et le maintien de ces paroisses pour qu'un Franco-Américain puisse aujourd'hui l'oublier. L'honneur et la reconnaissance lui font un devoir d'y rester. Un autre

(2) *En pratique, il faudrait encourager la coutume qui s'est établie chez nous, à savoir que dans nos écoles, l'enseignement s'efforce d'être mi-anglais, mi-français, à parts égales, avec des variations qui s'expliquent de par les exigences des lois scolaires particulières à chaque Etat. (COFA).*

devoir, c'est de coopérer avec le curé au maintien de l'atmosphère et de l'esprit français dans toutes les manifestations de la vie paroissiale. De même, dans l'enseignement doctrinal et les relations de la cure avec les paroissiens, le français sera la langue de communication.

Nous devons avoir des relations sociales qui nous soient propres. En premier lieu, afin d'éviter la désintégration française de nos foyers, il importe de favoriser dans toute la mesure du possible le mariage entre Franco-Américains. Il importe en outre de promouvoir les institutions et de patronner toutes les manifestations par lesquelles s'exprime la culture française, que ce soit en art, histoire, littérature, théâtre, cinéma, radio. Le maintien des relations avec les groupes français de l'extérieur, celui du Canada français surtout, est indispensable. Les contacts avec les visiteurs de France, ambassadeurs de sa pensée et de sa culture, sont encore des éléments de vie française infiniment précieux. La cohésion enfin, chez les Franco-Américains, ne peut s'effectuer que sous le signe de nos sociétés. De là l'urgence de s'y affilier.

Le fait de vivre notre vie propre au foyer, à l'école, à l'église, dans nos relations sociales se concilie parfaitement avec le devoir d'une vie commune avec les autres citoyens de ce pays. Par vie commune, il faut entendre pour nous la vie américaine, c'est-à-dire celle qui nous met en contact avec tous nos concitoyens dans les sciences et les arts, la politique, les professions, l'industrie, le commerce, le travail, le sport, les loisirs. De là, nécessité évidente pour nous de bien savoir et parler l'anglais.

La doctrine que nous venons d'exposer semble correspondre du reste à un besoin de l'heure. A preuve, la résolution présente au Sénat des États-Unis le 24 janvier 1949 et dans laquelle il est déclaré en substance que la situation présente des États-Unis d'Amérique dans les affaires mondiales nécessite un contact plus grand entre les citoyens des États-Unis d'Amérique et les autres nationalités; que la connaissance des langues étrangères par les citoyens américains est considérée par ce Congrès comme facilitant le succès d'une politique américaine de paix; qu'en cas d'hostilité la connaissance des langues étrangères de la part du personnel militaire est considérée comme de grande valeur pour les États-Unis d'Amérique; que l'habileté des Américains à communiquer en des langues étrangères contribuera à une plus grande coopération avec les Nations Unies; il est en conséquence demandé au Sénat et à la Chambre des Représentants de décréter que ce soit la politique du Gouvernement des États-Unis et de ses agences officielles d'encourager l'étude des langues étrangères par les citoyens américains.

Disons pour conclure que cette doctrine de vie que nous pratiquons déjà et à laquelle nous voulons rallier tous les esprits est en

CENTENAIRE FRANCO-AMERICAIN

tout point d'accord avec les exigences du plus pur civisme américain. La nation américaine s'est donné la vocation de maintenir l'idéal de la vraie démocratie, le règne de la paix au sein de la justice et le respect total de la liberté personnelle et collective. Nous voulons nous-mêmes y travailler de toutes nos forces et nous croyons fermement que c'est en conservant notre héritage français que nous pourrons offrir à notre patrie l'appui le plus intelligent, le plus généreux et le plus fort dans la poursuite de sa vraie destinée.

Le présent MANIFESTE a été soumis au et approuvé par le COMITÉ D'ORIENTATION FRANCO-AMÉRICAINÉ à sa réunion plénière tenue à Boston le 21 avril 1949.

En foi de quoi ont signé:

le président, Adolphe ROBERT
le 1er vice-président, J. Henri GOGUEN
le 2e vice-président, S. GRENIER, ptre
le secrétaire, Thomas-Marie LANDRY, O.P.
le trésorier, Antoine DUMOUCHEL, M.D.
les directeurs: Lauré B. LUSSIER
Léon LORANGER, O.M.I.
Eugène L. JALBERT
Fernand DESPINS
Adrien VERRETTE, ptre
Henri J. Moquin, A.A.
les membres: Elmeric DUBOIS, M.S.
Guillaume LAVALLEE, o.f.m
Émile LEMELIN
Antonio PRINCE
J. Edward LAJOIE
Wilfrid J. MATHIEU
Philip V. ERARD
Jean PICHER
Joseph H. BOUTIN, ptre
Oscar NORMAND, curé
Abraham VIENNEAU
Jean-Charles BOUCHER
Edouard NADEAU, ptre

MEMOIRE

Les catholiques américains de langue française en Nouvelle-Angleterre

Un coup d'oeil sur la carte géographique du continent nord-américain montre que la partie appelée la Nouvelle-Angleterre est située à l'extrémité nord-est des Etats-Unis. Elle est enclavée entre l'Océan Atlantique à l'est, le Canada au nord et l'état de New York à l'ouest. Elle comprend les états du Maine, New-Hampshire, Massachusetts, Rhode Island, Connecticut longeant le littoral de l'Atlantique, et le Vermont, confinant à la frontière du Canada.

La population totale des six états de la Nouvelle-Angleterre est de 8,437,290 (U. S. Bureau of the Census — 1940); la population catholique, 3,453,306 (Official Catholic Directory — 1947 — P. J. Kenedy & Sons, New York); la population franco-américaine, 925,000, d'après recherches les plus minutieusement contrôlées et les plus récentes.

La population catholique franco-américaine organisée (925,000), lorsque mise en regard de la population catholique totale (3,453,306) représente par conséquent un pourcentage de 26.7.

En plus du chiffre de la population franco-américaine organisée, il existe une autre population franco-américaine dispersée dans les villes, villages et campagnes et non affectée à des paroisses reconnues comme franco-américaines. Le chiffre de cette population représente par conséquent un facteur incertain, mais que l'on pourrait estimer jusqu'à 500,000. Mais si l'on prend comme base le chiffre officiel de la population catholique franco-américaine de la Nouvelle-Angleterre en 1900, soit 508,362 âmes (12th Census of the U.S.) et si l'on tient compte des facteurs de natalité et immigration — celle-ci ayant été assez considérable entre 1900 et 1924, moindre depuis — il est juste de conclure que la population franco-américaine totale de la Nouvelle-Angleterre approche sensiblement le chiffre de 1,500,000 âmes, en 1948.

Le chiffre de 1,000,000 appliqué à la population franco-américaine totale de la Nouvelle-Angleterre est d'autant plus plausible que de 1900 à 1941, la population française au Canada a augmenté, par la natalité, dans la proportion de 111.1 pour-cent. (Bulletin 4-A Recensement fédéral de 1941). En supposant donc une augmentation par natalité et immigration de seulement 100 pour-cent, les Franco-Américains qui étaient 508,362 en 1900 seraient aujourd'hui au nombre de 1,016,724.

La population catholique totale de la Nouvelle-Angleterre est répartie en huit diocèses, comme suit: Vermont, avec siège épiscopal

à *Burlington*; Maine, avec siège épiscopal à *Portland*; New-Hampshire, avec siège épiscopal à *Manchester*; Rhode-Island, avec siège épiscopal à *Providence*; Connecticut, avec siège épiscopal à *Hartford*; Massachusetts, avec siège archiépiscopal à *Boston* et sièges épiscopaux à *Springfield*, *Fall-River* et *Worcester*.

Les neuf diocèses de la Nouvelle-Angleterre comptent 1,416 paroisses, dont 178 sont régulièrement constituées en paroisses nationales franco-américaines; 107 sont mixtes avec desservant franco-américain; 142 sont aussi mixtes avec desservant de langue anglaise. Au total, les Franco-Américains sont groupés dans 427 paroisses, représentant 30.1 pour-cent de l'organisation paroissiale dans les neuf diocèses mentionnés.

Le clergé franco-américain de ces neuf diocèses compte 970 prêtres réguliers et séculiers sur un total de 4,944, soit 19.6 pour-cent. Il n'est pas tenu compte ici du nombre de prêtres franco-américains réguliers et séculiers, originaires de la Nouvelle-Angleterre, mais affectés à d'autres diocèses que ceux de la Nouvelle-Angleterre. Il n'est pas tenu compte non plus du nombre de prêtres que les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre ont donné aux missions, soit 44, d'après les statistiques rapportées dans l'ouvrage LA VOCATION DE LA RACE FRANÇAISE EN AMÉRIQUE DU NORD — 1945.

Sur un total de 958 collèges, "high schools", écoles élémentaires, (diocésaines et privées) orphelinats, les Franco-Américains en ont érigé 264, soit 27.5 pour-cent, avec un personnel enseignant de 3,305 professeurs.

Dans les collèges, "high schools" et écoles élémentaires, la fréquentation totale est de 378,017, dont 88,097 sont dans les institutions franco-américaines, soit 23.3 pour-cent.

Les Franco-Américains ont érigé 28 hôpitaux et hospices pour vieillards.

Les pièces suivantes ont servi à la préparation des présentes statistiques: U. S. Bureau of the Census 1900-1940 — Recensement fédéral du Canada 1941 — Guide Officiel franco-américain 1940-46 — The Official Catholic Directory 1947, P. J. Kenedy & Sons, New York — La Vocation de la Race française en Amérique du Nord 1945 — Les compilations privées de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, Woonsocket, R. I., l'Association Canado-Américaine, Manchester, N. H., la communauté des Oblats de Marie-Immaculée, Lowell, Mass.

Ce MÉMOIRE, destiné au Comité Permanent de la Survivance française en Amérique, est présenté par le Comité d'Orientation franco-américaine qui, en toute honnêteté et au meilleur de sa connaissance, en affirme l'exactitude et la véracité et l'a approuvé à son assemblée tenue à Boston, le 24 mars 1948.

LA VIE FRANCO-AMERICAINE

En foi de quoi ont signé:

POUR LE COMITÉ D'ORIENTATION FRANCO-AMÉRICAIN

Le secrétaire Thomas-L. LANDRY, o.p.
Le président Adolphe ROBERT

*Chiffres relatifs à la population et aux établissements
franco-américains*

POPULATION

<i>Diocèse</i>	<i>Catholique totale</i>	<i>Catholique franco-am.</i>	<i>Pourcentage</i>
Boston	1,208,089	126,000	10.4
Burlington	96,917	60,000	61.9
Fall River	201,787	80,000	39.6
Hartford	667,100	70,000	10.4
Manchester	175,834	125,000	70.0
Portland	207,171	159,000	76.7
Providence	389,399	125,000	32.1
Springfield	507,009	180,000	35.5
Totaux	3,453,306	925,000	26.7

PAROISSES

<i>Total</i>	<i>Nationales</i>	<i>Mixtes</i>	<i>Mixtes</i>	<i>Total</i>	<i>Pour-</i>	<i>Hôpitaux</i>
<i>franco-am.</i>	<i>franco-am.</i>	<i>franco-am.</i>	<i>franco-am.</i>	<i>franco-am.</i>	<i>centage</i>	<i>Hospices</i>
						<i>franco-am.</i>
351	30	...	24	54	15.3	4
81	6	25	16	47	58.0	2
96	19	4	2	25	26.0	3
321	7	16	12	35	10.9	..
93	20	19	30	69	74.1	7
132	37	29	25	91	68.9	7
130	18	10	8	36	27.6	3
212	41	4	25	70	33.0	2
1,416	178	107	142	427	30.1	28

LA VIE FRANCO-AMERICAINE

CLERGÉ

<i>Diocèse</i>	<i>Régulier</i>	<i>Séculier</i>	<i>Franco-Américain</i>	<i>Pourcentage</i>
Boston	1,712		150	8.7
Burlington	166		59	35.5
Fall River	311		105	33.7
Hartford	907		56	6.1
Manchester	279		158	56.6
Portland	320		191	59.6
Providence	488		100	20.4
Springfield	761		151	19.8
Totaux	4,944		970	19.6

ENSEIGNEMENT

<i>Institution</i>			<i>Fréquentation</i>			
<i>Total</i>	<i>Institutions</i>	<i>Pour-</i>			<i>Pour-</i>	<i>Personnel</i>
<i>institutions</i>	<i>franco-am.</i>	<i>centage</i>	<i>Totale</i>	<i>Institutions</i>	<i>centage</i>	<i>franco-am.</i>
				<i>franco-am.</i>		
292	38	13.	115,239	11,642	10.1	522
42	18	42.8	21,151	4,674	22.1	181
59	23	38.9	27,839	7,206	25.8	283
154	15	9.7	51,120	6,493	12.1	172
83	46	55.4	32,463	13,127	40.4	489
89	48	53.9	34,637	17,650	50.9	559
98	32	32.6	51,103	12,908	25.2	497
141	44	31.2	44,465	14,397	32.3	602
958	264	27.5	378,017	88,097	23.3	3,305

XVII

Epilogue

Le centenaire est maintenant de l'histoire. En bien des circonstances et pour longtemps encore, on citera ses gestes et ses leçons. Comme on l'a dit sur tous les tons, il fut un événement très sérieux dans notre histoire. Rares ont été les dates qui dans nos annales ont suscité plus de commentaires. Le récit qui vient d'en être fait a nécessité des répétitions sans doute car il fallait tout enregistrer. A la lumière de ces faits, on ne peut pas prétendre qu'il fut simplement une manifestation quelconque. De fait, il remua toute l'Amérique française. C'est que toute la franco-américanie fut consciente de la valeur de cette ressaisie.

Il reste donc à donner des suites pratiques et durables à ces grandes assises! Il est certain que le centenaire n'a pas scellé une union parfaite et absolue dans tous les coeurs. Quel peuple peut prétendre à l'unanimité? D'aucuns seront impatientes et voudront précipiter l'action sans tarder. De splendides projets ont été proposés, capables d'infuser à notre vie une résurgence sinon un épanouissement considérable. Tout cela est possible. Mais il faut du temps même si cela presse!

Le plus important de tous les désirs du centenaire est d'établir sur une base solide et permanente la grande "*Croisade de Prière*". Inutile de nous leurrer dans la poursuite de notre idéal, l'étoffe spirituelle seule lui donnera sa puissance de performance. Les âmes bien fixées dans ce sillon de première ligne pourront alors parler et agir. Au risque de passer pour des enfants, dans un siècle qui prétend être réaliste dans ses poursuites éphémères, disons que la première et la plus grande part de nos préoccupations revient à Dieu.

Dans cette ascension, le clergé et nos communautés religieuses auront le grand rôle à jouer. Ils ne peuvent pas l'oublier. Un catholicisme éducoloré ou trop épris des comforts matériels, un enseignement de surface ne produiront pas des fruits durables dans les âmes. Nous avons intérêt à pratiquer notre foi intégralement avec le respect total de toutes les valeurs supérieures sans en excepter une seule.

Le Comité d'Orientation est désormais officiellement chargé de répandre la bonne doctrine et d'indiquer la route, en réconfortant les esprits. Il doit être prudent. Au dessus des individus et des groupes particuliers, il doit chercher la vraie voie et étendre son influence bienfaisante sur tous les horizons. Il n'est pas un char d'assaut. Laisse libre de se constituer, en choisissant les meilleurs éléments pour travailler à cette grande tâche, il reçoit par le fait même la plus entière

confiance de toute la franco-américanie. Son mandat est grand. Il ne peut faillir à la tâche. D'ailleurs, on saurait et avec raison le rappeler à l'ordre et ses directives ne seraient pas acceptées à moins qu'elles portent le sceau authentique des véritables aspirations de notre vie commune.

Le Comité va donc continuer sa lourde besogne avec sérénité et surtout avec humilité, conscient de ses graves responsabilités. Aucun de ses membres se croit le sauveur unique. Tous veulent travailler en commun. C'est l'effort d'équipe qui doit nécessairement produire des résultats utiles. Il fera certainement assez souvent appel à la collaboration de tous les compatriotes. Il ne prétend pas remplacer le moindre organisme de vie franco-américaine. Il deviendrait alors simplement un substitut. Non, il favorisera la meilleure entente et servira de fraternel agent de liaison et d'orientation véritable dans tous les secteurs et au sein de toutes nos oeuvres.

Quel immense progrès ce serait pour nous tous, si, par le concours d'artisans bénévoles et attirés, nous pouvions fixer des gestes d'action collective qui renforceraient les tentacules les plus éloignées et souvent hésitantes de nos forces. Dans cette vaste entreprise, il entre donc une large mesure de charité, d'amour fraternel, d'humilité et de sincérité. Tout est relativement facile parce que nous sommes tous frères et que l'humanisme chrétien que nous prétendons vivre s'adresse à toute la personne d'un chacun de nous. Il suffit de vouloir de tels accomplissements et nous les voulons; notre centenaire en fait foi.

Puisse donc cette courageuse attitude, qui a allumé tous les esprits franco-américains, se prolonger pleine de confiance. La Providence, si nous nous aidons, se prêtera à nos espoirs; nos prières et nos sacrifices nous les accomplirons sous le signe de l'éternelle vérité du Christ en terre américaine. C'est la mesure de notre fidélité. C'est notre tâche. Elle est digne de tous les dévouements.

Chapitre II

Comité d'Orientation F.-A.

Il est peut-être utile de rappeler ce que représente ce comité au sein de la Franco-Américanie. Dans le programme-souvenir du centenaire, M. Adolphe Robert, président-fondateur en résumait l'origine et le fonctionnement dans les termes suivants :

Le 9 juillet, au University Club de Boston, Mass., une trentaine de Franco-Américains bien connus, pour la plupart, de par toute la Nouvelle-Angleterre, se réunissaient pour jeter les bases d'une nouvelle fondation portant le nom de "Comité d'Orientation franco-américaine".

L'idée de cette fondation avait été lancée depuis presque un an et voici qu'on en était rendu enfin à la phase des réalisations. En effet, devant tous les dangers qui menacent notre groupe, devant la déperdition marquée de nos forces ethniques, devant les doutes multiples et croissants répandus partout chez les nôtres sur les raisons d'être et la nécessité de notre survivance française aux Etats-Unis, devant l'apathie inévitable et la dispersion qui en résultent chez la plupart de nos congénères, il devenait nécessaire et urgent de procéder à la formation d'une commission d'études spécifiquement franco-américaine qui se chargeât de fixer, pendant qu'il en est encore temps, les grandes lignes de notre destin franco-américain et l'idéal commun qu'en toute sûreté doctrinale nous devons tous ensemble suivre et poursuivre. C'est de l'ensemble de ces constatations indiscutables qu'est né le Comité d'Orientation franco-américaine.

Ce Comité, selon le texte même de ses Statuts et Règlements, se donne comme mission de poursuivre l'objectif suivant: "Il se propose, après avoir repensé tout le problème de la survivance, de fixer l'idéal historique concret et commun que les Franco-Américains doivent poursuivre: de faire le dénombrement exact des forces dont ils disposent pour le réaliser: enfin, d'unir tous les Franco-Américains dans la poursuite méthodique et cohérente de cet idéal de survivance".

Voici maintenant la liste des membres-fondateurs de ce Comité: M. Wilfrid Beaulieu, de Worcester, Mass.; M. Jean-Charles Boucher, de Lewiston, Maine; M. l'abbé Joseph H. Boutin, de Worcester, Mass.; M. Antoine Clément, Lowell, Mass.; Me Fernand Despins, de Lewiston, Me.; T. R. P. Elméric Dubois, M.S., de East Brewster, Mass.; M. le docteur Antoine Dumouchel, de North Adams, Mass.; M. George Filteau, de Woonsocket, R. I.; M. l'abbé S. Grenier, de Woonsocket, R. I.; M. J.-Henri Goguen, de Leominster, Mass.; Me Eugène-L. Jalbert, de Woonsocket, R. I.; Me J.-Edouard Lajoie de Fall River, Mass.; R. P. Thomas-M. Landry, o.p., de Fall River, Mass.; R. P.

COMITE D'ORIENTATION F.-A.

Guillaume Lavallée O.F.M., de Biddeford, Maine; M. le juge Emile Lemelin, de Manchester, N.-H.; R. P. Léon Loranger, o.m.i., de Lowell, Mass.; M. Lauré-B. Lussier, de Manville, R. I.; Mgr Jean-C. Mathieu, de Putnam, Conn.; Wilfrid-J. Mathieu, de Manchester, N. H.; R. P. Henri Moquin, a.a., de Worcester, Mass.; M. l'abbé Edouard Nadeau, de Sanford, Maine; M. Jean Picher, de Winooski, Vermont; M. Antonio Prince, de Woonsocket, R. I.; M. Adolphe Robert, de Manchester, N. H.; M. l'abbé Adrien Verrette, de Plymouth, N. H.; et M. Abraham Vienneau, de Waltham, Mass.

A sa réunion plénière du 9 juillet 1947, les membres du Comité se choisissent un Bureau, composé comme suit: président, M. Adolphe Robert; premier vice-président, M. J.-Henri Goguen; second vice-président, M. l'abbé Stephen Grenier; secrétaire, R. P. Thomas-M. Landry, o.p.; directeurs, Me Fernand Despins, Me Eugène-L. Jalbert, R. P. Léon Loranger, o.m.i., M. Lauré-B. Lussier, R. P. Henri Moquin, a.a., et M. l'abbé Adrien Verrette.

A son assemblée tenue le 15 septembre, 1948, le Bureau du Comité fut saisi de la proposition suivante: "Faut-il donner suite à la suggestion lancée par M. Antoine Clément, rédacteur en chef de L'ETOILE, de Lowell, de célébrer le centenaire franco-américain et le Comité d'Orientation doit-il accepter en tout cela le rôle directeur qu'on veut lui assigner? Le Bureau est d'avis que oui. Sur quoi, M. l'abbé Verrette fut chargé de dresser un plan de la célébration de ce Centenaire.

A l'assemblée du 10 novembre 1948, le Comité décida de patronner l'organisation des fêtes du Centenaire franco-américain, selon le projet élaboré par M. l'abbé Verrette. Le Comité nomma alors une Commission des Fêtes du Centenaire composée comme suit: le R. P. Henri J. Moquin, MM. Jean-Charles Boucher, Henri Goguen, Lauré Lussier, Wilfrid-J. Mathieu et M. l'abbé Oscar Normand. Cette Commission était priée de servir de liaison entre le Comité d'Orientation et la Fédération des Sociétés catholiques franco-américaines du comté de Worcester, chargée de l'organisation immédiate des fêtes.

Dans la pensée du Comité d'Orientation, l'année 1949 a été choisie pour la célébration du Centenaire franco-américain non pas tant à cause d'un anniversaire particulier que pour marquer un siècle de participation des nôtres à la vie américaine.

Diverses étapes marquent en effet la pénétration française aux Etats-Unis. Si l'on tient compte que dès ses premiers voyages, Champlain a exploré les côtes du Maine et pénétré jusque dans la rivière Saco, nous serions ici depuis plus de 300 ans. Il y eut ensuite la période des grandes découvertes et des explorateurs au cours desquelles les Jolliet, les Marquette, les la Salle, les Bienville ont immortalisé leur nom. Vint en second lieu la guerre de l'Indépendance, alors que se dessine un mouvement migrateur du nord vers le sud. Ce mouvement migrateur reçut une nouvelle impulsion, de caractère politique, après

la rébellion de 1837-1838 dans le Bas-Canada. Mais c'est surtout au lendemain de la guerre civile que l'émigration canadienne-française, de caractère économique cette fois, devint un torrent que seule devait enrayer la guerre mondiale de 1914-1918. A quel moment précis de ces diverses périodes peut-on fixer le point d'arrivée des nôtres aux Etats-Unis? C'est impossible à dire. Mais ce qui est certain, c'est qu'il existait une paroisse dès 1838, un journal dès 1839 et une société dès 1848. Or, comme la fondation d'une paroisse, d'une société, d'un journal présupposent une population assez nombreuse pour faire vivre l'une ou l'autre de ces institutions, il est logique de conclure que n'importe laquelle des dates énumérées put servir de base pour fixer les cent années d'existence de la Franco-Américaine.

Au cours de l'année, le comité s'est surtout employé à terminer la rédaction du "*Manifeste*" qui fut adopté au congrès de Worcester. Il a aussi co-opéré de toute son influence pour assurer le succès du centenaire. Il a dirigé plus particulièrement le congrès d'études et enregistré les desiderata des congressistes. Il eut l'honneur de présenter à la paroisse Notre-Dame, le bronze mémorial des fêtes.

Immédiatement après le congrès, le secrétariat a distribué méthodiquement des milliers de copies du manifeste, invitant paroisses, écoles et sociétés à s'enrôler dans la Croisade de Prière. Les réponses ont été nombreuses et enthousiastes.

Au Vendôme, à Boston, le 11 juillet, le Comité accueillait officiellement les pèlerins du Comité de la Survivance, en tournée, en Nouvelle-Angleterre. M. Robert présidait le banquet. Cette rencontre facilita de profitables échanges de vues entre les deux groupes bien représentés.

Le Comité était encore heureux d'accorder son appui à l'Alliance des Journaux pour l'installation du Service France-Presse, qui, maintenant, alimente notre presse. Il fondait l'une des trois bourses destinées aux jeunes prêtres qui poursuivent leurs études à l'Institut Catholique de Paris. Il adressait ses hommages à la Société Historique Franco-Américaine à l'occasion de ses fêtes cinquantenaires. Il réitérait ses remerciements à la Fédération des Sociétés F.-A. du comté de Worcester pour sa magnifique réussite des fêtes du Centenaire.

A son assemblée générale du 9 novembre, le Comité mettait à l'étude plusieurs projets du congrès, notamment la fédération féminine, le regroupement de la jeunesse et le voyage en Europe en 1951. Le travail du comité se fait en profondeur et moins en vitesse. Ses membres ont tous à coeur le progrès de nos oeuvres. Leur action est en fonction de ce souci permanent qui les anime.

Récemment élu président du Comité de la Survivance française en Amérique, l'abbé Adrien Verrette profitait de la circonstance pour remettre au comité le message suivant :

"C'est avec empressement que le Comité de la Survivance française en Amérique, par la voix de son président, vous apporte ce matin ses hommages à l'occasion de votre réunion plénière. Il est heureux de s'associer à vos travaux et de venir les appuyer de toute son influence.

Vous ne sauriez croire avec quelle profonde satisfaction il a suivi vos délibérations depuis les débuts. Mes collègues au Comité m'appuieront volontiers lorsque j'affirme que le CSFA a vu dans la création du Comité d'Orientation Franco-Américaine une très importante décision de la part des Franco-Américains. Il en trouve la formule très juste et capable de répondre à vos problèmes particuliers de survie.

Le CSFA a vu également avec une particulière satisfaction la sagesse qui a présidé à sa formation et la prudence qui a accompagné ses premiers gestes. Il est heureux alors de compter, à l'instar des autres groupements ou minorités françaises en Amérique, un organisme qui puisse parler et agir au nom de toute la franco-américanie. C'est le fait des autres associations régionales dans les diverses provinces, qui, elles, jouissent de leur entière autonomie pour discuter leurs problèmes particuliers, mais qui toutes sont intimement reliées au CSFA sur le plan de l'action générale ou commune.

C'est ce qui a fait jusqu'ici la force indiscutable du CSFA de pouvoir ainsi s'allier ces groupements et autres qui lui reconnaissent la mission et le devoir de veiller aux intérêts communs, ceux des sept millions de nos frères. C'est ce qui a permis sa pénétration efficace partout où existent des besoins culturels français sur le continent.

Ce nouvel appui que lui apporte le COFA ne fera que consolider davantage toute notre charpente de survivance et renforcer dans l'action tous les bastions de la race. On comprend alors que les plus hautes influences universitaires et ecclésiastiques et même politiques du Canada français aient depuis les débuts si totalement et généreusement secondé le CSFA.

Nous avons compris, nous aussi, en Nouvelle-Angleterre, qu'il était très important de nous unir à ce puissant état-major et cinq des nôtres y furent appelés à représenter nos intérêts. Ces membres, aujourd'hui, grâce au fonctionnement du COFA, peuvent agir avec plus de cohésion et de sûreté parce qu'ils reçoivent plus directement de ce dernier l'état de compte de notre vie. Croyez qu'ils y sont toujours vos fidèles serviteurs et représentants et que leur présence à vos côtés est la preuve de leur dévouement entier à tous nos besoins.

C'est encore la conviction au CSFA que nous possédons maintenant l'outil et la formule. Car si nous préconisons une action commune, il faut que notre organisme soit constitué de chefs qui comptent chacun pour un dans le fonctionnement tout en représentant toutes nos oeuvres. Il doit se trouver assez de brillants ouvriers dans la franco-américanie pour accomplir cette importante et souveraine besogne. Le mode que vous avez choisi pour élire vos membres assure également

le parfait fonctionnement de votre organisme car vous ne voudrez y inviter que de véritables apôtres. C'est ainsi que procède le CSFA.

Puisse cette entière fraternité toujours accompagner vos labeurs. Tout en respectant la valeur, l'importance et l'influence de chaque unité dans sa sphère respective, il faut que tous ici soient des coopérateurs dans l'unanimité d'action et de sympathie. Il faut pouvoir se regarder franchement dans les yeux, et vouloir ensuite et agir ensemble. Ce sera le secret de notre force et de notre influence.

Songez qu'un état major qui porte la confiance et l'admiration du million et plus de nos compatriotes possède dans son sein des puissances de salut extraordinaires. Ce ne peut donc pas être une paroisse, une société, un journal ou une école, une ville ou un Etat, mais toute la franco-américanie représentée dans ses plus chers intérêts par cet exécutif qui saura favoriser la marche de notre rayonnement. Et soyons bien convaincus d'une chose: notre salut, à cette heure sérieuse de notre histoire, dépend dans une large mesure de notre détermination à accepter et à vivre cette formule souveraine.

Le CSFA a donc la ferme confiance que les Franco-Américains ne failliront pas dans ce travail et il assure notre comité de son plus ferme appui.

Il faudrait encore noter avec quel intérêt profond le CSFA a reçu le rapport que lui faisait de vos activités, votre président, M. Adolphe Robert. Il a accueilli le "*Manifeste*" avec enthousiasme comme "*une planche de salut*". Il le publie intégralement avec le *Mémoire* dans sa revue *Vie Française*, livraison de novembre. Il confirme toute cette doctrine comme la plus nette expression de tous nos desiderata culturels. Il lui donne le sceau de son approbation officielle.

Soyez donc remerciés, vous, les artisans de ce travail.

LE CSFA veut aussi remercier le COFA et tous les Franco-Américains pour l'accueil si fraternel qu'ils ont donné à ses délégations aux fêtes du Centenaire F.-A., en mai dernier, et aux voyageurs de la Survivance en juillet.

Le Centenaire a fait assez de bruit pour enthousiasmer des milliers de nos compatriotes. Il a posé un geste d'une indiscutable portée. Il a fait reconnaître la nécessité et l'existence d'un exécutif de toute la race. Il est un événement capital dans nos annales. A son tour, le voyage de la Survivance a recueilli de riches leçons et établi des contacts nouveaux qui auront de fertiles lendemains.

Pour toutes ces choses, permettez au CSFA par la voix de son humble président, de vous féliciter et de vous remercier. Votre regard est tendu vers l'avenir. Il peut être inquiet mais vous devez avoir confiance. Les résolutions de votre congrès à Worcester comportent tout un programme d'action magnifique, des formules très nettes et

nécessaires. Votre Croisade de Prière est peut-être votre plus grand et formidable moyen de succès.

Et comme le Cardinal Villeneuve, lui-même, l'ami, le protecteur et le confident de nos plus chers espoirs, nous le répétait souvent, à nous de la Survivance: "*Euge, Euge*", merveilleux, très bien, bravo, courage et continuez dans la voie que vous avez si largement ouverte afin que non pas une, deux ou trois de vos oeuvres soient prospères et rayonnantes, mais que toute la franco-américanie, malgré les écueils et les obstacles, sur tous les fronts, comme dans tous les foyers et dans tous les coeurs, soit unie dans un même amour, celui de vivre pleinement dans le serein accomplissement de ces tâches qui lieront nos âmes, pour la plus grande gloire de Dieu et de la patrie, sous le signe indestructible de notre commune survivance française.

Le renouvellement du bureau pour l'exercice 1949-1950 se fit dans l'ordre suivant: Me Fernand Despins, président; J.-Henri Goguen et l'abbé Stephen Grenier, vice-présidents; R. P. Thomas-Marie Landry, o.p., secrétaire; le docteur Antoine Dumouchel, M.D., trésorier; Lauré Lussier, R. P. Léon Loranger, o.m.i., Me Eugène Jalbert, Abbé Adrien Verrette, R. P. Henri Moquin, a.a. et Adolphe Robert, directeurs.

Chapitre III

Comité de la Survivance

I

Le travail au secrétariat, loin de ralentir, n'a fait qu'augmenter au cours de l'année à la suite des multiples initiatives lancées par le Comité. Les réunions du bureau furent particulièrement chargées et celle du 2 février réunissait à 11 années de distance jour pour jour six des membres fondateurs du comité. Ce fut la séance des Franco-Américains à cause des problèmes nombreux qu'y apportaient les trois collègues d'outre frontière.

Sou de la Survivance

Avec le généreux octroi provincial, le Sou de la Survivance perçu dans les écoles du Québec, sauf celles de Montréal, demeurent les principales sources de revenu pour le comité. Cette année, le "Sou de la Survivance" atteignait la somme de \$8,958.00, soit une importante contribution à l'oeuvre du Comité. Sans cet appui, le Comité pourrait difficilement continuer son travail de rayonnement. Il entre aussi dans le domaine des considérations que si cet appel était partagé par tous les écoliers français d'Amérique, ce serait peut-être \$25,000 que le Comité pourrait recevoir, et alors, mesurons l'étendue de ses appuis à nos oeuvres. Il suffit donc de continuer l'effort et d'espérer car l'entreprise en vaut bien la peine.

Dans son appel adressé aux écoliers du Québec, M. le surintendant Omer-Jules Desaulniers disait: "cette souscription, au lieu d'être une simple quête, devient une nouvelle application des leçons de patriotisme reçues au cours de cette campagne d'éducation. Cette action, riche de sens, symbolise le fait de la "métropole" française de l'Amérique se portant à la rescousse des minorités de même ascendance ethnique, dissiminées à travers le continent nord-américain. Cette offrande de l'écolier québécois, c'est une aide à son frère des centres anglophones, pour la conservation de la culture, de la langue et de la foi ancestrales."

On ne saurait mieux dire pour faire comprendre à ces écoliers le sens véritable de cet appel du "Sou de la Survivance". Le Comité veut à son tour donner toute l'ampleur et la solennité à cet appel annuel, car il est bien connu que cette contribution a été en quelque sorte depuis les débuts du Comité l'oeuvre de salut. Les minorités ont leurs problèmes particuliers et pressants de survivance et sont

obligées de faire des appels répétés dans le même sens, et dans une certaine mesure, elles caressent cette confiance que Québec peut aider dans ce sens plus facilement et que c'est un placement vraiment profitable pour les enfants du Québec de contribuer à la conservation du français dans les territoires ou provinces hors du Québec. Mais il faut quand même que les enfants des minorités fassent leur part et contribuent aussi à l'oeuvre centrale.

Semaine de la Survivance

22-29 mai

La semaine patriotique fut particulièrement bien observée cette année, surtout chez la gent écolière. On l'avait sérieusement organisée d'ailleurs avec un thème invitant "*le patriotisme chrétien*", des modèles uniques "*nos Saints Martyrs Canadiens*", et pour le Québec, le symbole par excellence "*le drapeau fleurdelisé*". Sur les milliers de pancartes murales qui ornaient les classes, l'on suggérait encore des actes de patriotisme comme: "la récitation de la prière pour la race", "le salut au drapeau", "la célébration de la Semaine de la Survivance et de la fête de Dollard", et "la contribution au Sou de la Survivance".

La revue "L'Enseignement Primaire" consacrait presque tout le numéro d'avril au thème de la semaine. La directrice et ses collaboratrices en préparaient le texte et Mlle Cécile Rouleau ajoutait "si c'est un devoir d'ordre moral de défendre la patrie menacée, c'en est un, non moins impérieux, de former des patriotes capables de la servir en tout et toujours." M. le surintendant Desaulniers demandait aux 23,000 maîtres et maîtresses de bien faire sentir aux 600,000 écoliers de la province de Québec la valeur éducative de cette semaine. "Le visage français de l'Amérique du Nord, écrivait-il, leur apparaîtra à travers les missions des Jésuites qui, depuis 1625, se sont faits les gardiens invincibles de la religion catholique et de la langue française, deux piliers de notre survivance. Forts de la mystique nationale de ces défenseurs, vous ferez converger votre enseignement de la semaine vers un patriotisme éclairé et profond."

Pour ce faire, une solide leçon sur le "patriotisme" était présentée dans la revue par le R. P. Albert de Saint-Félix, o.f.m., cap. Les leçons-types suivaient en religion — sur le diocèse, comme facteur de survivance — en langue française avec une série variée de textes pour chaque jour dont plusieurs tirés des tableaux du calendrier, avec poèmes, citations, compositions et statistiques. Même les mathématiques y allaient de leur appui en étudiant par le potentiel des chiffres l'oeuvre du "sou de la Survivance". L'histoire et la géographie avaient ample matière en disséquant le visage proposé sur les tableaux particulièrement à travers les missions des Jésuites.

Enfin une série de sketches captivants comme "La Survie" préparée par Sr. Marie Saint-Alphonse, f.d.j., (Trois-Rivières) évoquait Dollard des Ormeaux en six tableaux superbes. Et la "Journée du Drapeau" en elle-même avec son thème: "le drapeau fleurdelysé, emblème officiel de la province de Québec; drapeau de la nation canadienne-française; Mots d'ordre "catholique et français toujours"; devise "je me souviens", etc.

En somme tout le programme scolaire de la semaine, sans déroger à l'oraire des matières, exploitait de toutes les façons le thème proposé. Ce fut à la vérité un programme qui remporta le meilleur succès. Trois mille copies de la revue furent mises à la disposition du Comité de la Survivance. Avec les cinq mille pancartes, quatre mille brochures et autres communiqués, la semaine débutait avec une magnifique préparation. L'abbé Gosselin l'inaugurait à Radio-Canada dans une causerie.

Dans le domaine adulte, la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec organisa une série de causeries radiophoniques. La section féminine de Sherbrooke se prêta de nouveau avec causeries et visites des écoles. L'Ontario collabora à son tour et la participation fut particulièrement brillante à Sudbury où on en fit une manifestation imposante se terminant avec une conférence donnée par le R. P. Richard Ares, jésuite. D'autres maisons d'enseignement secondaire en profitaient au cours de leurs manifestations académiques pour recueillir les offrandes du "Sou de la Survivance". Ce fut une semaine des mieux réussies.

Quart d'Heure à Radio-Canada

- 5 février: Doris Lussier: "La Faculté des Sciences Sociales de Laval, foyer de culture française".
- 5 mars: Fernand Dumont: "La jeunesse étudiante et la question nationale".
- 2 avril: Claude Gagnon: "La jeunesse répond à l'appel".
- 7 mai: Abbé Adrien Verrette: "Centenaire de la Franco-Américanie".
- 22 mai: Abbé Paul-Emille Gosselin: "Semaine de la Survivance".
- 4 juin: Mlle Eveline LeBlanc: "Radio Saint-Boniface".
- 2 juillet: Mgr Ferdinand Vandry: "Nos Frères de l'Ouest".
- 6 août: Dr. Louis Charbonneau: "Le Congrès des Educateurs de langue française".
- 3 septembre: Mlle Berthe Gagnon: "En Nouvelle-Angleterre et en Acadie".
- 1 octobre: Philippe Cantave: "Deuxième Centenaire de Port-au-Prince".

- 5 novembre: Marie-Ange Madore: "Un foyer de rayonnement français — la Fédération Nationale Saint Jean-Baptiste".
3 décembre: Abbé Adrien Verrette, président: "Voeux du Comité de la Survivance".

Calendrier

La dixième édition du Calendrier de la Survivance continuait la présentation du visage français de l'Amérique du Nord, un sujet vraiment passionnant pour nos écoliers. La brochure "Pour Survivre", vol x, no 1, janvier 1949, donnait l'explication de chacun des douze tableaux pour fournir aux écoliers de belles leçons de vie française. Ces commentaires préparés par le R. F. Antoine Bernard, c.s.v. n'ont pas la prétention de tout dire ni même de dire parfaitement, mais ils suffisent pour créer et maintenir un vif intérêt autour du calendrier et de la belle doctrine de survivance qu'il propage.

La liste des tableaux comporte: 1) La Maison des Jésuites à Sillery; 2) La Bibliothèque (Université Lafayette en Louisiane); La Cathédrale Sainte-Philomène (Gravelbourg, Saskatchewan); 4) Paysage de la Colombie Canadienne; 5) Vue aérienne de Regina, ville capitale de la Saskatchewan; 6) L'autel commémoratif sur l'emplacement de la première messe en Ontario, au sud de la baie Georgienne; 7) Tableau de la fenaison; 8) L'église Saint Jean-Baptiste, à Lowell, Massachusetts, sous la direction des RR. PP. Oblats de Marie Immaculée, province franco-américaine Saint Jean-Baptiste. 9) Les ruines de Louisbourg à l'Île du Cap Breton; 10) Vue aérienne du Port de Montréal; 11) L'Église Sainte-Anne à Fall-River, Massachusetts, sous la direction des RR. PP. Dominicains; vue aérienne des édifices paroissiaux; 12) Skieurs à la Villa Saint-Vincent-de-Paul.

Dans une note liminaire de la brochure des commentaires, il est dit: "Aux nobles éducateurs et éducatrices, en particulier, la noble tâche de remettre inlassablement sous les yeux et dans le coeur de la jeunesse les visions, les leçons pratiques de l'épopée française en Amérique! Que le courage, l'indomptable optimisme des semeurs d'hier soutienne et stimule à l'action les ouvriers de l'heure présente."

Deuils

Le 30 août, Me Benoit Michaud, député de Restigouche-Madawaska et membre fondateur du Comité décédait. A ses funérailles, à Campbellton, Nouveau-Brunswick, le docteur Georges Dumont représentait le Comité. Le 13 janvier, Mgr Alfred Myrand, p.d., curé de la paroisse Sainte-Anne d'Ottawa décédait à un âge très avancé. C'était le premier deuil parmi les titulaires de l'Ordre de la Fidélité Française.

Nouveaux Membres

Pour raison de santé, le docteur Laurent Roy, de Regina, Saskatchewan, membre fondateur donnait sa démission. Il était remplacé par M. Louis DeMay qui lui succéda aussi à la présidence de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan. Voulant se consacrer plus exclusivement à l'oeuvre de son journal, M. Wilfrid Beaulieu, de Worcester, Massachusetts, résignait lui aussi pour être remplacé par le T. R. P. Thomas-Marie Landry, o.p., curé de la paroisse Sainte-Anne de Fall-River.

Deux autres nouveaux membres sont admis au cours de la réunion plénière, Monsieur le chanoine Roch Rochette, supérieur du Petit Séminaire de Québec et le docteur Wilfrid LeBlond, de Québec.

Honneurs au Comité

Au Club Canadien de Montréal, M. Adolphe Robert, président général de l'Association Canado-Américaine et fondateur de l'Union des Mutuelles-Vie Françaises d'Amérique recevait la décoration de l'Ordre du Mérite Coopératif, le 3 février. La cérémonie était sous la présidence conjointe de Me René Paré, président du Conseil Supérieur de la Coopération et de M. Jean-Jacques Tremblay, président de l'Union des Mutuelles-Vie.

A la séance annuelle de la Société du Parler Français, le 15 mars, à la salle des Promotions de l'Université Laval, présidée par M. le professeur Luc Lacourcière, M. le président Ernest Desormeaux présentait le conférencier, l'honorable Onésime Gagnon, trésorier de la Province.

Le T. R. P. Jean-Charles Laframboise, o.m.i., réélu recteur de l'Université d'Ottawa.

Hommages du Comité

Le Comité mêle volontiers sa voix de reconnaissance et de gratitude, chaque fois que les événements se présentent. Il se réjouissait donc avec S. E. Mgr Arthur Béliveau, archevêque de Saint-Boniface à l'occasion de ses 80 ans, avec Sr Elise Blouin, du collège Seton de Greensburg, Pennsylvanie, décorée de la Légion d'Honneur. Hommages à S. E. Mgr Roméo Gagnon, consacré évêque d'Edmunston, à Mgr Paul Fusillier, aumônier des étudiants à l'Université de Lafayette, à l'Université du Sacré-Coeur de Bathurst, à l'occasion de son cinquantenaire, au Congrès Franco-Américain de Worcester.

Délégations

Au nom du Comité, l'abbé Paul-Emile Gosselin assistait, le 15 janvier, au banquet des Etudiants Acadiens, au Pavillon Mgr Vachon, alors que l'honorable Wilfrid Arsenault, ministre et président du

COMITE DE LA SURVIVANCE FRANCAISE EN AMERIQUE

Comité des Pêcheries de l'Île du Prince Edouard était le conférencier. En janvier également, le président Ernest Desormeaux assistait aux funérailles de Mgr Joseph-Alfred Myrand, p.d., curé de Sainte-Anne à Ottawa et premier décès parmi les décorés de l'Ordre de la Fidélité Française.

L'abbé Fernand Biron, professeur de chant était délégué par le Comité pour présider et même diriger trois festivals de folklore à Saint-Paul (Alberta), dans le district de la Rivière la Paix et à Gravelbourg en Saskatchewan. L'abbé Adrien Verrette, vice-président, représente le Comité aux fêtes du Monument Gagnon à Manchester, le 27 juin, et aussi à la Journée Française à l'Université du New-Hampshire, le 6 mai.

L'abbé Paul-Emile Gosselin prenait part, le 21 mai, à Québec, au congrès de la Fédération des Sociétés Saint Jean-Baptiste au Château Frontenac et se rendait auprès de la Section Féminine de Lewiston et chez les Vigilants de la même ville, le 27 mai.

L'abbé Adrien Verrette représentait le Comité à la Fête de la Saint Jean-Baptiste de Montréal, le 24 juin, à la messe de Minuit, en l'Eglise Notre-Dame, au défilé historique et au banquet à l'hôtel Mont-Royal.

Monsieur l'abbé Gosselin représentait encore le Comité au dîner donné par l'Ambassadeur de France au Canada, en l'honneur de l'équipage du croiseur français Jeanne d'Arc, mouillant à Québec, sous la conduite du capitaine de vaisseau, A. Beausavant, commandant, le 21 novembre. Monsieur Henri Blanchard se rend dans la province de Terre Neuve pour y visiter ses frères acadiens au nom du Comité.

Le 20 novembre, M. Adrien Pouliot représentait officiellement le Comité à l'ouverture du poste CHFA à Edmonton, Alberta. Les autres membres du Comité présents étaient Mgr Ferdinand Vandry, recteur de l'Université Laval, le docteur L.-O. Beauchemin.

Réceptions

Sur la liste des personnages accueillis au secrétariat au cours de l'année, les noms suivants se détachent, l'abbé Jean-Paul Tremblay, professeur au Séminaire de Chicoutimi, directeur des Equipiers de Saint-Michel; Mlle Monique Bureau, directrice des Boursières acadiennes dans les écoles ménagères du Québec; MM. Jules Plamondon, gérant et Emery LeBlanc, rédacteur à l'Évangéline de Moncton; M. Roland Gagner, de Paincourt, Ontario, secrétaire de l'Union des Familles Rurales de Kent et d'Essex; l'abbé Jean Vignon, de l'Union des Oeuvres de Paris.

Au Pavillon de Mgr Vachon, le 14 mars, le bureau recevait conjointement avec l'Association des Educateurs, une quarantaine

d'invités en l'honneur du nouveau surintendant de l'instruction publique, M. Omer-Jules Desaulniers. M. Ernest Desormeaux présidait et avec le docteur Louis Charbonneau rendaient hommage au surintendant dont le principal office, d'après l'honorable Onésime Gagnon, est de "faire resplendir le cher visage de la France dans le Québec". Le lendemain, l'Association des Educateurs recevait les membres du bureau de La Survivance chez Kerhulu et le président, Louis Charbonneau présentait au Comité les hommages de son association.

Le Bureau, par les bons offices de l'abbé Gosselin, accueillait à Québec les membres et les directeurs des deux chorales Immaculée Conception de Fitchburg et Collège Saint Jean d'Edmonton, en Alberta, au cours de l'été, ainsi que la chorale Faluche de l'Institut Catholique de Paris.

Dons du Comité

Sur la longue liste de ses bénéficiaires, le Comité inscrivait les oeuvres suivantes: Association des Educateurs Bilingues de l'Alberta, l'Association des Néo-Canadiens, l'Association des Etudiants Acadiens de Québec, Concours de Français en Alberta, Ecole française de Spirit River, Hommage à Mlle Rouleau, l'Université du Sacré-Coeur à Bathurst, le collège Saint-Louis d'Edmundston, Cours d'Été à Laval, Prêt d'Honneur de la Société Saint Jean-Baptiste de Montréal, Concours de Français en Ontario, Volumes à la paroisse N.-D. de Fatima à Vancouver, Journal de Berlin, New-Hampshire.

Le Comité souscrivait encore au Centenaire Franco-Américain de Worcester, à l'Alliance des Journaux F.-A. à l'occasion de l'inauguration du Monument Ferdinand Gagnon à Manchester, à l'Ecole Notre-Dame de Fatima à Vancouver, au voyage patriotique de Gaston Adam "Québec-Louisiane", au concours de français en Saskatchewan, au cours d'été à l'Université Saint-Joseph de Memramcook, à la chorale de l'Institut Catholique de Paris "La Faluche".

Sous son patronage encore plus immédiat, le Comité gratifiait encore l'Association des Educateurs, la Société d'Etablissement Rural, le Comité des Jeunesses françaises du Canada. Enfin le Comité s'inscrit à la souscription François Bérubé que dirige Le Devoir.

Souscription à La Vie Franco-Américaine, à l'Almanach français de l'Alberta, au journal Le Travailleur, de Worcester, Souscription au collège Saint-Boniface du Manitoba, Contribution à l'Ecole du Sacré-Coeur de Winnipeg, Manitoba.

S. E. Mgr Cabana

A la suite du R. P. Georges Desjardins, s. j., supérieur du collège de Saint-Boniface, S. E. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface était accueilli au bureau du Comité, le 24 novem-

bre. Il y vient faire connaître la situation particulière du collège de Saint-Boniface sous la direction des jésuites depuis sa fondation. Cette maison d'enseignement secondaire, la première érigée dans l'Ouest canadien a rendu d'éminents services. Elle a besoin d'encouragement spécial pour continuer son travail et se développer. S. E. Mgr Cabana veut intéresser les frères de l'Est à ce problème important. Le Comité veut appuyer cet espoir et offre au digne prélat un premier don en marge d'une souscription que lancerait prochainement les amis de ce collège.

Visite des Collèges

Un des moyens de propagande que le comité veut utiliser c'est bien la visite des maisons d'enseignement secondaire partout sur le continent. L'expérience déjà faite a donné de précieux résultats et le comité sait que s'adresser à la génération montante des chefs et de l'élite de notre peuple est encore une façon très profitable d'assurer l'ascension culturelle de la race française en Amérique. Le Comité entreprendra une nouvelle tournée au cours de l'année prochaine.

Institut Camille Roy

L'Institut Camille Roy représente au sein du Comité le patronage qu'il donne à nombre d'échanges ou de voyages en vue de favoriser les relations culturelles au Canada comme à l'extérieur. Cela inclut le Voyage annuel de liaison et nombre l'autres déplacements. M. Adrien Pouliot, à l'occasion de son séjour en Espagne où il donnait des cours, en profita pour faire connaître l'oeuvre du Comité. M. l'abbé Paul-Emile Gosselin visitait ainsi la section féminine de Lewiston. Plusieurs autres délégations représentent l'effort du Comité dans ce domaine.

Voyage de Liaison

L'Itinéraire du troisième Voyage de Liaison était fixé du 7 au 15 juillet et comportait la visite d'une vingtaine de centres en Nouvelle-Angleterre, la baie Sainte-Marie et la région de Grand Pré en Nouvelle-Ecosse. Le voyage était organisé par l'abbé Paul-Emile Gosselin avec le concours du chemin de fer Canadien Pacifique. La délégation officielle du Comité comprenait M. Ernest Desormeaux, président, l'abbé Adrien Verrette et l'abbé Paul Emile Gosselin. Plusieurs autres membres du comité se joignaient au pèlerinage à différents endroits du parcours.

Chorale du Collège Saint-Jean (Edmonton, Alberta)

Au mois de juillet, accompagnés de quatre pères oblates, les soixante-dix membres étudiants de la chorale du collège Saint-Jean

d'Edmonton inauguraient leur tournée dans la vieille province, sous le patronage conjoint de l'Université Laval, du Gouvernement de la Province de Québec et du Comité de la Survivance française. Comme dans toutes ces entreprises, il faut toujours compter sur un organisme bénévole pour assurer le succès, ce fut le secrétariat qui traça le programme pour le Québec et particulièrement pour les trois concerts donnés dans la ville même.

En les invitant, Mgr Ferdinand Vandry, recteur de Laval écrivait: "La Province de Québec attend avec impatience vos petits chanteurs. Elle a hâte de les acclamer et les envelopper de son affection maternelle."

Et en soulignant le cachet de cette fantastique aventure, S. E. Mgr Baudoux écrivait aussi: "et les jeunes gens de notre chorale s'en iront bientôt passer les vacances au pays des ancêtres. Ils éprouveront la surprise, et y goûteront la joie et l'orgueil d'entendre partout résonner leur langue, qu'il leur a fallu étudier arduement à l'école, en plus de l'autre qui envahit. Ils vivront intensément quelques semaines de vie française. Porteurs d'un témoignage pour nos frères de l'Est, ils en rapporteront un aussi, pour chacun de nous ici, celui de notre enrichissante solidarité nationale qui se rit des distances."

La tournée s'exécuta d'après un itinéraire bien chargé avec concerts et réceptions dans nombre de centres. Les Clubs Richelieu, les Sociétés St-Jean-Baptiste et celle du Bon Parler prêtent leur concours. La chorale visite donc Ste-Anne de Beaupré, le Cap de la Madeleine, Trois-Rivières, Shawinigan, Grand'Mère, Chicoutimi, Sherbrooke, Magog, St-Georges de Beauce, Granby, Sainte-Agathe, Valleyfield, Montréal et Ottawa.

A Québec, sur la Terrasse Dufferin, plus de 20,000 personnes les acclament et à la salle des Promotions de l'Université Laval, S. E. Mgr Maurice Roy leur dit: "vous venez porter dans l'Est le témoignage du grand miracle de l'Ouest canadien, où les canadiens-français, perdus dans l'immensité de la plaine et des bois, ont su tenir, rester eux-mêmes, garder leur foi, leur langue, et même grandir et se cultiver au point de produire une oeuvre aussi belle que la chorale dont vous faites partie. Merci! Merci de nous avoir montré que le français n'est pas mort dans l'Ouest". Et le maire de la ville d'ajouter: "Vous nous réchauffez le coeur". Comme vous n'avez pas changé! Ce sont les nôtres qui reviennent encore nous visiter!"

Dans sa chronique du voyage, Maurice Goutier écrivait:

"Nous sommes fiers aussi d'avoir pu vous rendre un service, chers frères du Québec, en dissipant vos doutes et vos angoisses au sujet du français dans l'ouest. Par nos chants, nous avons voulu signifier notre gratitude envers vous tous; gratitude pour le secours financier, moral, et manuel que vous nous offrez toujours; mais gratitude sur-

tout de nous avoir laissé la culture française qui nous est si chère, ainsi que de nous avoir fourni ces solides appuis que sont nos parents, sur lesquels vous avez ancré cette culture dans l'Ouest.

Soyez assurés que, si cela ne dépend que de nous, cette ancre ne se lèvera jamais et que, malgré tous les obstacles, nous combattons toujours. Sachez que nous avons tenu, que nous tenons encore, et que, si c'est là la volonté divine, nous tiendrons toujours.

Nous avons vu dans Québec que le français est bien planté en Amérique, et qu'il y est pour rester. Qu'il en soit de même en Alberta! Canadiens français dans tous les coins de l'Alberta! Nous, la jeunesse que vous croyez presque perdue, nous, la jeunesse qui s'anglicise, nous la jeunesse sur qui l'on ne peut plus compter, nous vous lançons cet appel. Combattez toujours! Combattez à nos côtés! Les Québécois sont derrière nous! Ils nous soutiennent, nous venons de le constater. Combattons ensemble et nous vivrons."

Au retour LA SURVIVANCE pouvait écrire:

"La chorale du collège St-Jean d'Edmonton est de retour en terre albertaine, après une mémorable tournée jusqu'aux confins de la province de Québec. Cette "fantastique aventure", comme on s'est plu à l'appeler, non seulement laissera un souvenir impérissable dans la mémoire de nos jeunes pèlerins et de leurs hôtes, mais elle produira pour les uns et pour les autres d'heureux résultats.

A nos compatriotes du Québec elle aura révélé le visage de nos minorités françaises de l'Ouest; à nos jeunes de l'Alberta elle aura découvert le vrai visage de la grande famille française du Canada. Et par dessus tout, elle aura servi à resserrer les liens qui nous unissent tous. Félicitons tous ceux qui ont aidé de quelque façon à réaliser ce projet, et souhaitons que des expériences semblables se répètent plus souvent à l'avenir."

Société du Parler Français

Depuis sa réorganisation, la Société du Parler Français a repris des relations plus suivies avec le Comité sous l'initiative de son président le professeur Luc Lacourcière. La société veut continuer l'oeuvre du Glossaire au moyen d'un fichier complet qui se prêterait à une nouvelle édition de ce précieux dictionnaire.

L'Académie Française

Le président et le secrétaire du Comité recevaient de M. Georges Lecomte, secrétaire perpétuel de l'Académie Française un réconfortant hommage dans lequel l'Académie Française exprimait officiellement son admiration envers le travail du Comité. Vivement touché de cet hommage, le bureau chargeait son secrétaire d'exprimer à l'illustre compagnie sa gratitude en l'assurant de son indéfectible fidélité à la

culture française en même temps que son attachement à notre ancienne mère-patrie.

Fédération des Universitaires

Le Comité est représenté par MM. Ernest Desormeaux et Jean-Jacques Tremblay au congrès des Universitaires Catholiques tenu à Ottawa, les 29 et 30 octobre. La FCUC étudiait particulièrement les sujets: la radio et la bibliothèque nationale. Elle veut également s'occuper des universitaires catholiques déplacés, victimes de la guerre. Le président général, J. G. Lacombe écrivait: "ne faut-il donc pas que les intellectuels s'unissent eux aussi en leur qualité de chefs et de semeurs d'idées afin de faire voir au monde l'universalité des principes chrétiens et de faire prévaloir ainsi le bien sur le mal et opposer aux doctrines erronées la vérité éternelle de la Révélation, seule source de la paix que le monde désire."

Congrès de L'ACELF

On a qualifié de "*brillant succès*" les assises du deuxième congrès de l'Association Canadienne des Educateurs de Langue Française, tenus à l'Université Laval de Québec du 18 au 21 août. En effet ce fut une date très importante dans l'histoire de l'éducation catholique et française au Canada. En présence d'éducateurs des diverses provinces, l'on fit un sérieux et important inventaire de nos institutions. C'était le thème du congrès.

A la séance d'ouverture, le président M. Louis Charbonneau, résumait les travaux et résultats du premier congrès tenu à Ottawa, en 1948, "*une prise de contact, un démarrage dans une nouvelle voie, la voie de la coopération française et catholique dans le domaine de l'éducation sur toute l'étendue du Canada.*"

Il définissait l'association comme "*une immense coopérative*" qui établit des liens de collaboration entre l'éducateur et l'éduqué, entre l'instituteur et l'élève, entre le professeur et l'étudiant. "*Si entre ces deux pôles complémentaires, ajoute-t-il, s'établit un courant favorable, il se produit automatiquement cette troisième personne de la trinité de l'éducation: l'acquisition de la science, l'acquisition de la formation physique, intellectuelle et morale.*" Ayant remercié au nom du Conseil d'Administration tous les éducateurs qui ont donné leur adhésion au travail de l'association, il invite les congressistes à poursuivre leur besogne qui consiste à dresser l'inventaire de nos institutions, le catalogue de nos publications de pédagogie et d'éducation et le bilan des recherches scientifiques déjà accomplies au Canada français."

Sous la présidence de S. E. Mgr Charles-Omer Garant, évêque auxiliaire, la séance se poursuivait avec la bienvenue de S. H. le maire de Québec et une conférence sur "*Le Rôle des Universités françaises*

au Canada" par Mgr Alphonse-Marie Parent, vice-recteur de l'Université Laval.

Au nombre des importantes considérations que le distingué universitaire soumettait aux congressistes, il disait: "*nos universités joueront dans notre pays un rôle vraiment important, différent et supérieur, disons-le humblement, à celui de toutes les autres universités, dans la mesure où elles feront rayonner davantage la foi et l'enseignement catholique. C'est une mission dont elles doivent être fières, dont elles doivent se montrer dignes, mais aussi dont la terrible responsabilité ne doit pas leur échapper.*"

"*Mais pour faire rayonner cette foi catholique, il est un moyen providentiel pour nous canadiens-français, un moyen essentiel que nous ne pouvons négliger, c'est la langue et ce qu'on est convenu d'appeler la culture française.*

"*Les universités n'ont pas d'autres buts que de porter la jeunesse aux sommets de la vérité et de la vertu, mais comme dans notre pays une grande partie de la population possède et exprime cette vérité en français, j'allais dire pratique les vertus en français, les universités françaises ont un rôle éminent à remplir, qui n'est autre que celui d'être un témoignage français de plus en plus imposant, de plus en plus rayonnant de la vraie science et de la vie chrétienne.*

"*C'est ce rôle éminemment bienfaisant que les universités canadiennes-françaises se sont efforcé de remplir depuis près d'une centaine d'années au bénéfice de la nationalité canadienne-française. Nées d'une pensée à la fois religieuse et patriotique, elles ont été fondées dans le dessein de porter à leur plus haut degré de développement et de puissance les facultés et les vertus caractéristiques de notre race.*"

"*Français de culture, britanniques par les institutions politiques, américains de mentalité avec ce je ne sais quoi qu'est l'esprit canadien encore mal défini parce qu'il ne s'oppose à rien de précis, forcés par notre état minoritaire de comprendre des gens qui ne se comprennent guère les uns les autres, nous sommes en communication directe avec les plus grandes civilisations du monde moderne. Tout cela vient à nous, nous n'avons qu'à l'assimiler. Mais pour assimiler, il faut dépasser. A un certain niveau, cette variété peut sembler un tissu d'oppositions irréductibles propres à engendrer l'irritation et le malaise. Sur le plan des attitudes passives, nous sommes en face d'un dilemme: perdre notre âme nationale ou nous replier dans un isolement stérile, ce qui est une autre façon de perdre notre âme. C'est en transposant ces problèmes sur le plan spirituel, le seul plan vraiment humain, que l'on arrive à les résoudre en les dominant.*

"*Ce genre de problème se pose de façon plus ou moins consciente dans presque tous les domaines de notre vie, qui exige une grande capacité d'adaptation. Il n'est nulle part plus évident que dans les*

querelles sur l'enseignement. Seul un grand effort spirituel peut nous permettre de transformer en une synthèse avantageuse ce qui ne serait autrement qu'un compromis affaiblissant. Il me semble que nos universités sont les centres tout désignés où peuvent s'élaborer de telles synthèses. Elles y travaillent déjà dans une certaine mesure, mais de façon trop peu consciente et trop peu ordonnée. Je voudrais que l'une de leurs fonctions explicites devint cette étude comparée des civilisations, à l'influence desquelles nous ne pouvons échapper: étude pour laquelle nous sommes l'un des peuples les mieux placés au monde. Il faut beaucoup absorber pour pouvoir rayonner. Le rôle des universités n'est-il pas d'intégrer dans la vie nationale tout ce que l'humanité produit de meilleur?

"Bref, en plus d'exercer leurs fonctions ordinaires d'enseignement et de recherches, nos universités trouveraient un grand avantage à exploiter à fond ce qui fait l'originalité de notre situation. C'est par là qu'elles pourraient s'assurer une prééminence sur certains points stratégiques, et retenir, pour son plus grand bien, l'attention du monde entier."

Comme mot de la fin, S. E. Mgr Garant disait: "En effet le rôle des universités françaises est bien un peu le rôle de votre association et le rôle de tous les éducateurs français au Canada. En effet votre association peut énormément aider dans ce domaine. C'est votre rôle, il est le plus beau que l'on puisse concevoir puisqu'il est d'abord pour Dieu et ensuite pour la langue française laquelle, comme le Pape lui-même le disait "est la plus riche, la plus belle, la plus sacrée de toutes les langues de la terre, peut-être". En tout cas celle que nous nous glorifions de posséder et que nous pouvons même aimer dans un esprit surnaturel, car chez-nous plus qu'ailleurs peut-être, mais chez nous en tout cas, le français, la religion, la Patrie et Dieu ont été intimement liés dans le passé et resteront intimement liés dans l'avenir."

Sous la présidence du R. P. Adélarde Berthold, o.f.m., visiteur des écoles bilingues de l'Alberta, la deuxième séance plénière à la salle des Promotions comportait une brillante conférence sur "Nos réalisations en matière d'enseignement postscolaire" par M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la Province de Québec. Le R. F. Clément Mauger, e. c., traite ensuite de "L'Esprit de notre littérature pédagogique", le R. P. M. Tremblay, c. j. m., de l'Université du Sacré-Coeur, de Bathurst parle de "Notre principale ressource en matière d'éducation catholique et française, c'est notre idéal, notre vouloir-vivre, comme catholiques et français". D'autres séances sont présidées par MM. Trefflé Boulanger, Omer Jules Desaulnier et Ernest Desormeaux.

Mais ce fut au sein des douze comités que se poursuivit le travail de l'"Inventaire de nos forces en matière d'éducation catholique, canadienne-française". On y établit des statistiques intéressantes pour le Québec dans tous les domaines de l'enseignement du primaire à l'uni-

COMITE DE LA SURVIVANCE FRANCAISE EN AMERIQUE

versitaire, 9229 institutions, 30,245 professeurs et 616,508 élèves. Le Comité de l'Inventaire réunissait les fiches du répertoire des institutions, un précieux documentaire. On discutait la valeur de cet inventaire exprimant le vœu qu'un répertoire complet soit bientôt publié. Un important aspect était encore l'inventaire de "Nos ressources postsecondaires en matière d'éducation".

L'inventaire sur les recherches et leur technique, le moyen de les améliorer étaient encore des sujets qui occupèrent plusieurs comités. Enfin, en séance plénière, les comités faisaient rapport et des résolutions étaient adoptées entre autres, la création d'un secrétariat permanent et l'alternance de la tenue des congrès entre Québec et les provinces minoritaires. On demande également la publication d'un inventaire complet des publications d'ordre pédagogique, un répertoire des institutions, un rapport devant la Commission Massey, l'aide du Comité de la Survivance aux minorités nécessiteuses dans le domaine de l'éducation, la cueillette du Sou de la Survivance, le respect des droits du français dans tous les services fédéraux de transport, de poste, de radio, l'encouragement à la phonétique, la coopération des conseils municipaux pour régler en matière d'affiches afin de conserver à la province de Québec son visage français, l'adhésion des institutions qui ne sont pas encore membres de l'ACELF.

Le banquet du congrès avait lieu au Château Frontenac sous la présidence de M. Louis Charbonneau. Me Albany Robichaud présentait l'orateur invité, l'honorable Antoine Rivard, ministre d'Etat.

Représentant le premier ministre de la Province, le brillant conférencier disait: *"Il incombe à notre génération d'assurer à notre race des lendemains victorieux et éclatants. Il ne suffit pas de veiller aux dangers de l'heure; il faut aussi préparer l'avenir. La grande menace qui pèse sur une minorité comme la nôtre est celle qui vient du sommeil, si propice à l'infiltration étrangère. Réveiller les énergies endormies, maintenir en état d'alerte sur tous les fronts nos groupements disséminés sur notre immense territoire; voilà bien la tâche première de tous ceux-là d'entre nous que les circonstances ont placé à des postes de commande. De tous les terrains où la vigilance ne doit jamais faiblir, l'éducation est probablement celui où la plus légère défaillance peut devenir la source d'irréparables désastres. Former l'âme des hommes de demain pour qu'ils soient irréductiblement catholiques et français; inculquer à notre jeunesse l'amour de la petite patrie qui fortifie et alimente celui de la grande; lui donner la fierté de nos origines françaises, de notre culture, de notre langue, aux douceurs souveraines la plus belle qui soit née sur des lèvres humaines, de nos vieilles coutumes, qui assurent chez nous la pérennité de notre caractère, de nos croyances religieuses qui ont penché sur nous la protection de la Providence et nous ont permis de continuer sur la terre d'Amérique*

les gestes de Dieu par les Francs; voilà ce à quoi il nous faut travailler; voilà ce qui nous anime et ce qui nous unit."

Apportant le témoignage de sa haute approbation, S. E. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec déclarait: "*Notre langue n'est pas une chose pour laquelle nous devons demander pardon, mais un trésor inestimable reçu des plus grands littérateurs et pionniers de notre pays. Cette langue que nous avons reçue vivante et féconde, nous devons la transmettre aux enfants qui sont confiés à nos soins également vivante et féconde. La langue c'est le lien qui nous unit aux hommes cultivés de notre pays et de tous ceux du monde entier. Nous devons donc l'aimer, la conserver et lui garder le souffle chrétien qu'elle exhale."*

Les congressistes avaient été reçus par l'honorable Maurice Duplessis, premier ministre de la Province. Il leur confiait "*vous avez un rôle très grand et très noble à remplir. Vous vous êtes donné la tâche de travailler à la préservation de la langue et de la culture française, de nos traditions religieuses et nationales au Canada. La langue et la culture françaises constituent des richesses qui ne peuvent se remplacer. Ces richesses sont synonymes de progrès. Ici, au Canada, nous sommes partout. Dans toutes les parties du pays, nous avons droit au respect de nos traditions religieuses et nationales, de notre langue et de notre culture. Notre coopération doit être basée sur le respect des droits de chacun. Alors nous pourrons entrevoir un avenir brillant et prometteur."*

Dans la soirée de samedi, les congressistes se rendaient au pied du monument de Marie Rollet, première éducatrice canadienne, pour y déposer une couronne de fleurs. Mlle Laure Gaudreault, présidente de la Fédération des Institutrices rurales de la province de Québec y prononçait une allocution. Elle rendait un hommage au dévouement obscur mais héroïque de toutes nos institutrices religieuses et laïques. Elle disait: "*si Marie Rollet revenait aujourd'hui en cette ville de Québec, elle pourrait être fière des femmes, mères, éducatrices, qui ont continué l'oeuvre qu'elle a entreprise il y a plus de trois cent ans. Cette halte au pied du monument de Marie Rollet ne constitue donc pas seulement un hommage au passé. C'est aussi une reconnaissance tangible des mérites accrus de la génération présente et un acte de foi en l'avenir."*

La messe du congrès était célébrée dans la chapelle extérieure du Séminaire. Après l'élection des officiers, le nouveau président Mgr Alphonse-Marie Parent, vice-recteur de l'Université Laval clôturait le congrès. Le nouvel exécutif comprend encore le Dr Robert Gauthier, Mlle Laure Gaudreault, Me Albany Robichaud, le R. P. Adélarde Berthold, o.f.m., vice-présidents, Louis Charbonneau, président d'honneur, Henri Blanchard, Trefflé Boulanger, R. P. Clément Cormier, abbé Paul-Emile Gosselin, chanoine Hervé Lussier, Sr. Marie-Rachel,

COMITE DE LA SURVIVANCE FRANCAISE EN AMERIQUE

Roland Nadeau, Louis-Philippe Poisson, directeurs, Fr. Urbain-Marie, secrétaire, R. P. Albert, o.f.m., et Me Lucien Darveau, conseillers.

L'organisation du congrès avait été confiée à un comité composé du R. P. Albert de St-Félix, o.f.m. cap, président, Cécile Rouleau, secrétaire, l'abbé Paul-Emile Gosselin, Roland Nadeau et Lionel Allard. Le comité distribuait un attrayant programme souvenir.

Au sujet du congrès. Le Droit écrivait: "La cohésion de toutes nos forces en matière d'éducation catholique et canadienne-française ne peut que contribuer non seulement à la survivance, mais à l'épanouissement du Canada français." Et Le Devoir déclarait: "nous nous réjouissons de toutes les prises de contact entre Français des diverses parties de l'Amérique. Il n'en est pas beaucoup qui puissent être aussi fécondes que celles des éducateurs, venus de milieux si divers, qui peuvent comparer des expériences si différentes et nouer, à l'occasion d'un pareil congrès, des relations qui ne sauraient manquer de leur être mutuellement utiles."

Société du Parler Français

Fidèle à la tradition, la Société du Parler Français tenait sa séance publique annuelle, le 15 mars, à la salle des Promotions de l'Université Laval, sous la présidence de M. Luc Lacourcière, professeur à la faculté des Lettres et directeur de l'Institut du Folklore à l'Université. Un auditoire choisi assistait. L'invité d'honneur était l'honorable Onésime Gagnon, trésorier provincial, qui prononça une brillante conférence sur "*Un glorieux centenaire: celui de la reconnaissance de la langue française comme l'une des deux langues officielles du pays.*"

Journée française à l'Université du New-Hampshire

Heureux de s'associer à l'initiative d'une "*Journée Française*" organisée par Le Cercle Français de l'Université du New-Hampshire, le 6 mai, le Comité de la Survivance offrait au cercle un drapeau fleurdelisé. En remettant ce symbole de l'amitié canado-américaine, l'abbé Adrien Verrette, vice-président du Comité disait: "Une journée française, sur le campus de l'Université du New-Hampshire est un événement, qui ne pouvait pas laisser indifférent le Comité de la Survivance française en Amérique. Sur votre invitation, il vient participer à vos travaux et vous apporte ses félicitations. Plus que cela, il s'empresse d'offrir à votre université les hommages des six millions de parlants français en Amérique, qui, comme vous portent un intérêt particulier à cette culture dont les vocables sont le véhicule naturel de leur âme. Les efforts que vous déployez en faveur de cette langue, si répandue dans le monde cultivé, ne peuvent que favoriser les relations très amicales qui doivent exister entre les tenants de cette culture et tous les autres groupes de la nation américaine. Que ce verbe soit

attitude.

L'Action Catholique (Québec), disait bien en écrivant: "la célébration solennelle de la fête nationale est pour les patriotes sincères mais inconstants une occasion de refaire leur plein d'essence patriotique, et, pour les persévérants elle est un réconfort précieux" et elle

de civilisation anglo-saxonne.

"Comme gage de cette croissante fraternité qui invite les peuples du continent américain à se mieux connaître pour mieux servir la patrie, le Comité de la Survivance est heureux de remettre au Cercle Français de cette université un drapeau fleurdelisé dont la présence, dans vos murs, symbolisera la sympathie profonde qui existe entre deux des grandes cultures qui rayonnent sur notre continent."

Laissera-t-on périr la culture française?

Quand on l'aura répété cent et cent fois, on ne l'aura point dit assez encore: il y a une injustice, et qui n'est pas petite, à n'accorder qu'une attention polie aux efforts que des dévoués consacrent un peu partout pour donner à la culture française la place et l'éclat qu'elle mérite, et tout d'abord dans ces régions où la langue française mène une lutte inégale avec l'anglais, au Canada et, plus encore, dans cette région française des Etats-Unis qu'on nomme la Nouvelle-Angleterre.

Ces réflexions, c'est le dixième rapport annuel du Comité permanent de la Survivance française qui me les suggère. Au moment où s'achève l'année 1948, il vient de paraître sous le titre *La Vie Franco-Américaine* 1947.

C'est un gros volume de près de cinq cents pages où pas un aspect de la question n'est oublié. Ici, point de littérature. Des faits, des noms, des chiffres, que M. Adrien Verrette s'est chargé de réunir. Il suffit de parcourir les trente-neuf chapitres, qui composent ce volume pour avoir une idée de ce que M. Verrette appelle les "grandeurs et misères d'une survivance".

La grandeur, c'est la lente et difficile ascension de ces Canadiens français émigrés il y a plus d'un siècle dans les régions qui forment la Nouvelle-Angleterre; c'est leur attachement à la langue et la culture de leurs ancêtres; c'est leur volonté de maintenir des écoles françaises, de former des associations, — des centaines! — où les Franco-Américains "parlent et discutent leurs intérêts en français"!; c'est la lutte quotidienne de la presse locale de langue "française constituée par une trentaine de quotidiens et d'hebdomadaires; c'est enfin, le développement d'une littérature qui ne demande qu'à être un peu encouragée pour donner des oeuvres de grande qualité.

La misère, c'est le terrible "coulage" qui ronge les populations franco-américaines. "Depuis vingt-cinq ans, écrit M. Verrette, nous n'avons guère augmenté notre nombre. Où donc est allé le million que nous avait fourni une natalité forte et normale?" C'est aussi "l'essaimage perpétuel dans tous les centres du pays où l'éparpillement rend quasi impossible toute tentative sérieuse de groupement"; c'est "le

recommandait comme geste pratique: "m'inscrire comme membre de la société nationale, si je n'en suis pas encore: devenir une unité agissante si déjà je suis inscrit", et encore, "refaire un visage français à leur paroisse, à leur village, à leur localité."

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal mérite les plus grands éloges pour son maintien de la belle tradition du "*grand défilé*" de la Saint-Jean-Baptiste dans la métropole. Il ne faudrait jamais que disparaisse cette coutume, avec son feu de la Saint-Jean, sa messe de minuit et son banquet national. Cette année le thème du défilé était "L'Expansion française en Amérique", et au banquet, elle honorait l'un des apôtres de cette expansion, M. Marius Barbeau. Elle ajoutait à la série déjà longue et intéressante, le magnifique numéro de son programme-souvenir. La Société Saint-Jean-Baptiste de Québec y allait aussi de son zèle patriotique ainsi que nombre de villes, villages et paroisses.

Collection Ferland

Deux nouvelles publications s'ajoutaient, au cours de l'année, à la collection Ferland du Comité. Ces deux volumes sont de la plume du R. F. Antoine Bernard, c.s.v. et parurent d'abord dans la revue Vie Française. Ces études constituent de précieux outils de propagande française et se prêtent bien à l'usage des étudiants. "La Renaissance Acadienne au XXe Siècle", in-8, 193 p. et, "Nos pionniers de l'Ouest", in-8, 143 p.

Bastions du français

M. Thomas Arceneaux, représentant de la Louisiane au Comité permanent de la Survivance française, était dernièrement de passage à Québec pour une réunion de cet important organisme. Il a fait part à un journaliste du "Devoir", M. Pierre Laporte, qui les relate dans son journal, de considérations de haute valeur sur la vie française dans sa patrie louisianaise.

M. Arceneaux note d'abord que le français est toujours langue bien vivante en Louisiane, c'est-à-dire langue parlée. Et il indique quels en ont été et quels en sont encore les bastions.

Il y a en premier lieu la fidélité au catholicisme. Chez nous, religion catholique et langue française sont intimement unies, s'appuient mutuellement, dans la pratique, de sorte que la préservation de l'une aide grandement à celle de l'autre. Or, les Acadiens sont restés profondément attachés à leur foi, et cela a considérablement contribué à leur sauvegarde nationale. Aussi ont-ils du français à l'église, surtout dans les campagnes, où il se parle encore beaucoup. Dans les villes, la situation n'est pas aussi facile, mais on peut tout de même se faire servir en français dans les magasins.

Il y a ensuite la famille, le foyer, où le français est parlé autour de la table commune, dans les communications entre parents et enfants, et dans celles de ces derniers entre eux.

Il s'agit là d'un fait et d'un exemple qui ont de quoi faire l'édification des personnes d'origine française vivant dans des milieux où ils sont tout particulièrement exposés à perdre leur langue parce que tout est anglais autour d'elles. Au moins, à la maison, chez elles, rien ne les empêche de rester fidèles au parler ancestral, malgré toutes les difficultés et les obstacles du dehors. Il y a tout de même aussi moyen de recevoir quelque journal et des livres français, si l'on a vraiment la volonté de ne pas se laisser aller à l'oubli, à l'abandon de ce parler. La chose exige du courage, de la ténacité, une persévérance inlassable, mais le but et la récompense, sous forme de satisfaction patriotique, en valent bien la peine.

M. Arceneaux attache aussi beaucoup d'importance à la radio. En Louisiane, dit-il, les cinq postes radiophoniques qui y existent recourent quotidiennement au français pour des nouvelles, des chansons, même des prédications et il se trouve en outre plusieurs annonceurs qui croient avantageux pour eux de faire leur publicité en français.

Le délégué louisianais conclut que la vie française en Louisiane est bien réelle et qu'elle ne pourra que durer et s'intensifier, grâce à la religion, à la famille et à leur allié moderne, la radio.

Celle-ci est devenue d'un usage de tous les instants. Elle pénètre dans à peu près toutes les familles. Il importe donc souverainement qu'elle ait une voix française partout et dans toute la mesure où c'est possible. Nos groupes minoritaires des provinces canadiennes de l'Ouest l'ont bien compris, puisqu'ils ont, à prix de grands sacrifices, entrepris de se pourvoir de postes de radio français. Le Manitoba a déjà le sien, l'Alberta en aura aussi un tout prochainement et viendra ensuite le tour de la Saskatchewan.

Le catholicisme, la famille, la radio, ce sont là des forteresses de notre conservation nationale, du maintien et de l'épanouissement de cette civilisation française à laquelle nous appartenons par droit d'héritage. Il est également un autre bastion auquel il importe d'attacher la plus grande importance. C'est l'école, qui est le prolongement du milieu familial et qui a tant d'influence sur l'éducation, la formation de l'enfant.

C'est ce qui fait que nos minorités françaises, dans toutes les provinces à majorité anglaise du pays, mènent les luttes qui s'imposent pour avoir du français dans les classes, prennent même des initiatives de suppléance afin de parer, à cet égard, aux déficiences, aux lacunes des programmes scolaires officiels, voire à l'hostilité des lois.

Les nouvelles qui nous viennent de la Louisiane, par M. Arceneaux, sont de nature à nous réjouir, à nous reconforter et à nous

COMITE DE LA SURVIVANCE FRANCAISE EN AMERIQUE

stimuler, dans nos efforts de survivance française. Elles feront du bien dans tous les centres français où elles parviendront.

Henri Lessard

Service d'Information canadienne-française

Le comité appuie fortement la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec dans l'inauguration de son service d'information aux revues et journaux français en l'Amérique.

Bourses François J. G. Comeau

Ayant pris la direction des Bourses accordées aux acadiennes, Mlle Monique Bureau, visiteuse des Ecoles Ménagères de Québec accordait une douzaine de nouvelles bourses dont 4 au Nouveau-Brunswick, deux à l'Île du Prince-Edouard, 3 au Cap Breton, 3 à la Baie Sainte-Marie. Le nombre de bourses pour l'exercice 1949-1950 s'élève à 26 et c'est un important secours offert à l'Acadie par les écoles du Québec.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Québec

Pour intensifier ses bonnes relations avec le Comité depuis les débuts, la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec reçoit les membres du bureau à dîner au Cercle Universitaire. M. Lucien Gagné préside ce banquet le 1er février et Me Wheeler Dupont présente les orateurs, MM. Ernest Desormeaux, Eugène Jalbert, Adolphe Robert, Raymond Denis, le R. F. Bernard, M. Rodolphe Laplante, président de la Fédération des Saint-Jean-Baptiste du Québec. Tous apportent un message réconfortant et se réjouissent du progrès grandissant du Comité.

Réveil en Californie

D'après le docteur Tessier de Los Angeles, plus de 300,000 franco-américains habitent la Californie. Il s'opère chez plusieurs groupements un réveil de bon aloi. Le Comité s'en réjouit et se déclare prêt à aider ses compatriotes sur réception d'une information plus précise.

Radio-Ouest-Française

La radio française dans l'Ouest procède toujours sous la direction du Comité initial de ROF, lequel groupe les intérêts des trois provinces. Une importante réunion avait donc lieu le 10 octobre à Saskatoon, réunissant l'exécutif de Radio-Saskatchewan, l'exécutif de Radio-Gravelbourg, le directorat de Radio Prairie-Nord incorporée le 27 novembre 1948. Les quatorze intéressés à la radio de la Saskatchewan reportaient leur demande à Radio-Ouest-Française afin de suivre la procédure adoptée depuis les débuts. Ils ont confiance dans la viabilité de leurs postes pourvu que l'on procède avec prudence et modération, mais ils renoncent nullement à leur important projet et

dès l'ouverture du poste CHFA d'Edmonton, ils réclament la balance des argents d'après l'entente conjointe de ROF et du Comité de la Survivance. Ils croient qu'il leur est impossible de consentir d'autres largesses aux deux postes existants.

Radio Saint-Boniface

Au Manitoba, le grand intérêt est toujours centré sur le poste CKSB dont l'existence semble assurée. M. Roland Couture, gérant du poste est présent pour faire rapport au nom de l'administration du poste. Plus de 90 pour cent des franco-manitobains sont aux écoutes et l'auditoire anglais augmente à cause de la qualité des programmes musicaux. Les cours de français à l'usage des anglophones sont aussi très bien accueillis. Les préjugés disparaissent et les compatriotes montrent plus de fierté. Il est donc nullement question de sacrifier les intérêts français du poste pour obtenir plus de réclame payée.

Le bureau apporte des précisions pour rendre plus clair le rapport de Radio Saint-Boniface afin de bien établir que l'aide apportée au Poste CKSB par le Comité de la Survivance vient des provinces de l'Est et non de la souscription des provinces de l'Ouest.

Radio Edmonton

Les travaux vont leur train pour terminer l'installation du poste CHFA qui doit être inauguré vers le milieu de novembre. Les directeurs de ce poste ont à faire face à des déboursés plus considérables qui nécessiteront de nouveaux appels auprès des franco-albertains. Ils ont confiance cependant. Les démarches ont été ardues.

Radio Prairie-Nord

Dès le mois de janvier, des tractations sont répétées auprès des Gouverneurs de Radio-Canada, du Comité Parlementaire de la Radio et des trois sénateurs de l'Ouest, Marcotte, Beaubien et Blais afin de faciliter l'obtention du permis pour la Saskatchewan. A la réunion des 20, 21 et 22 janvier des Gouverneurs à Montréal, M. Raymond Denis représente les intérêts de la Saskatchewan française et s'oppose à l'octroi d'un nouveau poste anglais dans cette province tant que la demande pour un poste français à Saskatoon n'aura pas été accordée.

La Saskatchewan n'entend donc pas renoncer à ses espoirs de radio bien que les difficultés d'installation s'annoncent plus difficiles. Il faudra procéder prudemment et les groupements de cette province devront s'entendre définitivement sur la meilleure solution à donner à leur entreprise. M. Raymond Denis, le délégué officiel de Radio Prairie-Nord dans l'Est se montre ferme. M. Elphège Saint-Arnaud, président de Radio-Saskatchewan est chargé de diriger les démarches.

Radio Baie Sainte-Marie

Les acadiens de la Baie Sainte-Marie ne pouvant pas capter la radio française, le projet d'un amplificateur à Moncton, Nouveau-Brunswick, compenserait en partie. Montréal et New Carlisle desservent cette dernière province en partie mais l'on songe à un poste à Moncton même.

Radio Moncton - Radio Windsor

Le problème de la radio française se pose aussi ailleurs et le Comité veut s'en occuper. Pour Moncton, il serait possible au moyen d'un amplificateur de transmettre les ondes du réseau français de Radio-Canada qui se rendent à Campbellton, N.-B. jusqu'à Moncton. Le coût de l'installation s'élèverait à 13,000 piastres par année. Les acadiens de Moncton ont intérêt à demander ce service. Pour la région de Windsor-Essex, si l'installation d'un poste français n'est pas viable en ce moment, il est possible tout de même d'exiger des émissions françaises du poste privé actuel et prochainement du poste d'Etat qui sera établi.

Radio Anglaise Québec

Le Comité de la Survivance trouve étrange que l'on accorde si facilement un nouveau poste anglais pour la ville de Québec alors que la population anglaise de la ville est moins que 5 pour cent et décroît sans cesse, de 18,000 qu'elle était en 1880 à environ 10,000 aujourd'hui. Par contre la requête des postes français est toujours laborieuse!

Radio Louisiane

Dans la région sud-ouest, soit la partie acadienne de la Louisiane, cinq postes font une part assez large au français avec bulletins quotidiens de nouvelles, conférences, sermons, etc., à Lafayette, Abbeville, Oppolousas, Crowley et Nouvelle-Ibérie.

Radio Nouvelle-Angleterre

Une vingtaine de postes ont institué leur heure hebdomadaire française, bulletin de nouvelles quotidien ou autres programmes d'occasion. Mais un relevé complet de la radio-française en Nouvelle-Angleterre n'existe pas encore. On songe à établir une ligue de radiophiles afin de mieux diriger ces efforts.

Pour survivre

Le bureau continue la publication de sa série "Pour Survivre" avec Le Visage Français de l'Amérique du Nord, vol x, no 1, commen-

LA VIE FRANCO-AMERICAINE

taires en marge du Calendrier de la Survivance française pour 1949, brochure in-12, 52 p. avec illustrations pour fin de propagande.

Vie Française

La revue du Comité terminait sa troisième année d'existence en septembre. Les sympathies et les encouragements très précieux qui entourent cet organe font voir combien est nécessaire et importante son existence. Elle est en quelque sorte comme le baromètre de notre situation culturelle en Amérique.

Chansonnier Juvénile

Pour favoriser la bonne chanson chez les plus jeunes, le Comité accepte de publier un chansonnier comprenant vingt-cinq chansons faciles. Une première édition de 10,000 copies sera mise en circulation très prochainement.

Album Patriotique

Préconisant une nouvelle forme de propagande auprès des populations françaises du continent, le Comité décidait pour l'année 1950 la publication d'un Album Patriotique, sorte de compendium de la vie française en Amérique. Il serait distribué en mai prochain à l'occasion de la Semaine de la Survivance.

L'Évangéline

Tel que prévu, d'après les efforts du Comité de la Bonne Presse, qui avait fusionné les hebdomadaires La Voix d'Évangéline et l'Ordre Social, dans le but de procurer à l'Acadie un quotidien français, le 12 septembre S. E. Mgr Robichaud, archevêque de Moncton avait la joie d'annoncer que l'Évangéline devenait le treizième quotidien français au Canada.

L'Oeuvre des Tracts

L'Oeuvre des Tracts de l'Ecole Sociale Populaire de Montréal, sous la direction des RR. PP. Jésuites, accueillait le Comité dans sa série en publiant en avril 1949, au numéro 358, la brochure "Le Comité de la Survivance française en Amérique." Cette brochure dont l'abbé Adrien Verrette est l'auteur contient un historique du Comité avec l'énumération de ses oeuvres. Il sert de tract de propagande. Le Comité est profondément reconnaissant à la direction de l'Oeuvre des Tracts.

Centenaire Franco-Américain

Le Comité s'intéresse vivement à la tenue du centenaire franco-américain à Worcester les 28 et 29 mai. Cette convocation des chefs

COMITE DE LA SURVIVANCE FRANCAISE EN AMERIQUE

de la franco-américanie a été imaginée par le Comité d'Orientation Franco-Américaine afin de rallier tous les éléments et les intéresser à une doctrine commune de vie française. Le Comité d'Orientation a été conçu à la suite des assises du Comité de la Survivance, à Manchester, en 1946. Les cinq membres franco-américains du Comité se sont faits les parrains de cet important organisme. Le Comité sera représenté à ces fêtes par son secrétaire et son trésorier.

Concours de Français à Fall-River et à Manchester

Heureux d'appuyer les efforts multipliés chez les Franco-Américains pour la conservation du français, le Comité est heureux d'encourager par des dons de volumes et abonnements à la revue "Vie Française" les gagnants des deux concours tenus l'un à Fall-River par la Société des Concours de Français et l'autre à Manchester par l'Institut Canado-Américain. Les deux remportent un magnifique succès auprès des écoliers.

Comité Canadien des Mouvements de Jeunesse Française

Dès le mois de février, le secrétariat s'intéressait sérieusement à un projet de Fédération des jeunesses françaises au Canada et peut-être en Amérique. Le Comité songerait même à patronner une telle initiative, qui semble s'imposer, en demandant des contacts plus suivis entre les différents organismes de jeunesse française existants, mais qui ne possèdent pas sur le plan culturel, patriotique et national de plan fédéré. Un premier pas dans cette direction semble venir du secrétariat du Comité National d'Action Catholique au Canada.

Mémoire à la Commission Massey

Le Comité est invité à présenter un mémoire devant cette commission fédérale d'enquête sur les arts, les sciences et lettres au Canada. Cette commission se compose du Très Honorable Vincent Massey, chancelier de l'Université de Toronto, M. Arthur Surveyer, ingénieur de Montréal, M. Norman A. Mackenzie, président de l'Université de la Colombie-Britannique, le T. R. P. Georges-Henri Lévesque o.p., doyen de la Faculté des Sciences Sociales de l'Université Laval et Mlle Hilda Neatby, professeur à l'Université de Saskatchewan.

Cette commission nommée par le T. H. Louis S. Saint-Laurent et approuvée par S. E. le Gouverneur Général en Conseil, le 8 avril, se transportera par tout le Canada pour compléter son enquête et tous les corps reconnus auront le privilège de comparaître avec leur mémoire.

Le Mémoire préparé par le Comité sera présenté vers le commencement de janvier 1950 par le comité suivant: Hon. Cyrille-F.

Delage, président d'honneur du Comité, MM. Ernest Desormeaux, Georges Dumont, Henri Boisvert, L. P. Roy, Wilfrid Leblond, Roch Rochette, Antoine Bernard et Paul-Emile Gosselin, secrétaire.

*Médaille de l'Académie Française
à Monsieur Adrien Pouliot*

Au Grand Salon de l'Université Laval, le 17 mars, M. le doyen Adrien Pouliot, ancien président du Comité de la Survivance, recevait des mains de M. Paul Del Perugia, consul de France à Québec, la Médaille de la Langue Française que l'Académie Française lui avait décernée par son secrétaire M. Georges Lecomte. La cérémonie fut très imposante, présidée par S. E. Mgr Omer Garant, évêque auxiliaire, Mgr Ferdinand Vandry, recteur de Laval, Mgr Alphonse Marie Parent c.s., secrétaire de Laval, l'honorable Juge Albert Sévigny, l'honorable Onésime Gagnon, M. Ernest Desormeaux, le docteur Charles Vézina, doyen de la faculté de Médecine et plusieurs autres universitaires et distingués invités.

En faisant l'éloge du récipiendaire, M. le consul soulignait le travail universitaire accompli par M. Pouliot lors de son voyage en Europe et son zèle également précieux déployé en faveur de la culture française. M. Pouliot voulut placer au compte de l'Université Laval et du Comité de la Survivance ce grand honneur et il remercia avec effusion ce geste gracieux de la part de l'Académie.

Au mois de juillet, M. Pouliot était nommé Membre d'Honneur de l'Union des Ingénieurs de la Région de Toulouse (France), en reconnaissance de sa remarquable participation aux travaux du premier congrès national des ingénieurs de France et de ses allocutions émouvantes etc.

Association des Etudiants de l'Ouest à Laval

Patronnée par le Comité, l'AEOL comme son nom l'indique, groupe les universitaires de l'Ouest à Laval. Elle s'emploie à préparer le retour de ces étudiants dans leur province pour qu'ils deviennent là-bas, de véritables chefs de la vie catholique et française. Par ses activités, l'AEOL veut aussi étendre son action auprès de tous ceux que l'Ouest intéresse afin de créer des liens de fraternité et de solidarité encore plus étroits. Les officiers: Jean de Margerie, président, Louis Saint-Arnaud, vice-président, Rose-Marie Fontaine, secrétaire.

Le 18 octobre, au Cercle des Etudiants, l'Association avait la joie de recevoir S. E. Mgr Maurice Baudoux, évêque de Saint-Paul en Alberta. Son Excellence était accompagnée de l'abbé Adrien Falardeau, aumônier des étudiants, de l'abbé Adrien Verrette, président du Comité de la Survivance, du docteur Beauchemin, président de ROF, de M. Antoine de Margerie, secrétaire de l'ACFCS, de M.

COMITE DE LA SURVIVANCE FRANCAISE EN AMERIQUE

Roland Couture, gérant de CKSB et de l'abbé P.-E. Gosselin, secrétaire du Comité.

Présenté par Jean de Margerie, Mgr Baudoux apportait un vibrant message à ses chers étudiants de l'Ouest. Il soulignait en termes très justes l'obligation morale pour ces jeunes étudiants de revenir s'établir au milieu de leurs compatriotes de l'Ouest après leurs études, afin de remplir le rôle si important qui leur est réservé. Son Excellence déplorait aussi le fait que trop de ces universitaires, après avoir pris le goût de l'Est, oublient leurs frères de là-bas, diminuant d'autant le nombre de chefs qui sont si nécessaires pour mener avec succès les besognes de l'Ouest.

Mont des Martyrs

Bien que le territoire où furent sacrifiés les Martyrs Canadiens soit aujourd'hui sous l'administration de religieux irlandais de la province d'Ontario, il semblerait, que le Mont des Martyrs devrait jouir du privilège de l'inter-racialisation tout aussi bien que le status d'internationalisation que l'on demande pour les Lieux Saints à Jérusalem. Le Comité demande donc que le sanctuaire de Midland, Ontario, le centre de la Huronnie des premiers martyrs, respecte la part du ministère français, surtout lorsque plusieurs centaines de familles de langue française fréquentent cette paroisse.

Chorale de Fitchburg

Gagnante du grand prix du Festival de la Bonne Chanson aux Fêtes du Centenaire Franco-Américain, à Worcester, en mai, la chorale de l'école paroissiale Immaculée Conception de Fitchburg, composée de 26 garçonnets et fillettes, se rendait à Québec à la fin de juillet. Les enfants étaient accompagnés de leur curé M. l'abbé Chevrette, de deux religieuses du Saint-Esprit et de quelques parents. Ils écouèrent trois jours à Québec à visiter, donnant un concert à la radio et prenant part à un concert conjoint avec la chorale du Collège Saint-Jean d'Edmonton à la salle des promotions. Le secrétariat s'occupa en grande partie des frais de cette visite.

Subvention Française

Le Comité était très heureux d'accepter une généreuse subvention de la part du Gouvernement français comme geste d'approbation en faveur de son incessant travail en faveur de notre vie française en Amérique.

250e Anniversaire de Baton-Rouge et Biloxi

Le 17 mars, la section de Baton-Rouge des "Jeunes Canadiens d'Amérique" entreprenait de célébrer le 250e anniversaire de la fondation de Baton-Rouge en Louisiane. "Un may sans branches, rougy"

d'après le journal de Pierre Lemoyne, sieur d'Iberville en 1699. A cette occasion le maire Camilien Houde, de Montréal, adressait la dépêche suivante: "Canadiens et Acadiens espèrent que Louisianais se souviendront toujours de nos origines communes et regarderont toujours Français du Nord comme des frères aimants, dévoués."

En effet, les deux frères, Pierre LeMoynes d'Iberville et Jean-Baptiste Le Moynes de Bienville, découvreurs des bouches du Mississipi et fondateurs de Baton-Rouge étaient des Montréalais et c'est ainsi que la Louisiane est la fille de Montréal.

Au Missouri, à Biloxi, les fêtes du 250e anniversaire se déroulèrent du 3 au 10 avril. Le Comité voulut s'unir bien sincèrement à ces évocations historiques en adressant ses hommages au président de la section "Les Jeunes Canadiens d'Amérique", M. Gaston Adam, qui prit l'initiative avec quelques compagnons de refaire en canot le voyage de Bienville de Québec à Mobile.

Equipiers et Scouts

Sous les auspices du Comité, quatre jeunes franco-américains scouts passaient la quinzaine au camp Coeur-Joie-en-Montagne, à la Baie Saint-Paul. Les Equipiers de Saint-Michel exécutaient leur voyage annuel à la baie Sainte-Marie, en Nouvelle-Ecosse.

Sections Féminines

Le Comité est toujours reconnaissant de voir à l'oeuvre les deux sections féminines de Sherbrooke et de Lewiston. Elles continuent leur appui bénévole de propagande et de collaboration. A Sherbrooke on favorise la distribution du calendrier et la célébration de la Semaine de la Survivance. A Lewiston, un groupe de jeunes filles profite de l'attention de ces dames et l'une d'elles est choisie boursière à l'école ménagère de Saint-Jacques de Montcalm.

Sections Juvéniles (Alexandria, Ontario)

Jamais cadeau à des écoliers ne fut, semble-t-il, plus apprécié et mieux mis à profit que le don que l'abbé Verrette faisait à l'oeuvre des Sections Juvéniles, lors du passage de la Survivance en Ontario en juillet dernier. L'Oncle Jean en perdit presque le sommeil. Cependant au cours de l'année, il avoua avoir porté le nombre des sections de 89 à 210 avec un renouveau enthousiaste partout. Bravo et quel beau placement.

Au mois de novembre, le 5, à Alexandria, Ontario se tenait une importante réunion régionale des sections. On y sollicita la présence de l'abbé Verrette devenu président de la Survivance. Dans l'impossibilité de s'y rendre, il adressa cependant à ses petits amis franco-ontariens le message suivant:

COMITE DE LA SURVIVANCE FRANCAISE EN AMERIQUE

“Vous ne sauriez croire toute la consolation et la joie que m’apporta l’invitation à participer à votre grande et belle fête d’Alexandria. Avec vous je me réjouis de l’immense succès de cette manifestation et aussi des progrès accomplis au sein de vos sections au cours de l’année. Vous possédez dans votre apostolat le secret de la fidélité à notre vie française.

Au nom du Comité de la Survivance française en Amérique, je vous dis à tous félicitations et remerciements. Vous êtes les premiers dévouements sur la ligne des pacifiques défenseurs de la mystique française sur ce continent. Il est réconfortant de constater que 210 sections et environ 10,000 “fidélistes” répandent ce travail sauveur dans l’Ontario français.

Vous apprenez et pratiquez intensivement les premières leçons d’un patriotisme foncièrement chrétien. Il devra animer et inspirer toutes vos vies. Vous servez d’exemples à toute la jeunesse française d’Amérique. Les “Croix de Cartier” que vous semez partout en Ontario sont autant de témoignages vivants qui renforcent la confiance et le courage des aînés.

Merci à l’Oncle Jean, l’animateur inlassable, père et apôtre de cette belle jeunesse écolière qui nous console. Je voudrais voir tous mes jeunes compatriotes franco-américains ainsi constitués. Votre leçon peut les induire à vous imiter. La formule est excellente.

Merci de nouveau de m’avoir associé si intimement à cette manifestation régionale. Je bénis vos dévouements et vos animateurs, parents, maîtres et maîtresses. Que la fête d’Alexandria suscite de nouveaux enthousiasmes dans tout l’Ontario.

Chers écoliers franco-ontariens soyez fiers! Demain, vous nous remplacerez. Il faudra que vous soyez encore plus généreux que vos devanciers. Vos aînés vous aiment et vous admirent. Gardez, toujours sous le regard de Dieu, vos coeurs tendus vers la réalisation de vos futurs labeurs dans l’oeuvre de notre survivance commune.”

Benoit XV aux Haitiens

Dans la Phalange, quotidien catholique de Port-au-Prince, Dantes Bellegarde raconte une entrevue que lui accordait le Pape Benoit XV alors qu’il déposait auprès du Saint-Siège ses lettres de créance, comme ministre plénipotentiaire d’Haiti auprès du Saint-Siège, le 30 septembre 1921.

Le Pape m’écoula avec bonté, s’intéressant vivement à tout ce que je lui disais. Il prononça alors ces paroles qui sont restées dans ma mémoire:

—Nous aiderons Haiti dans sa marche vers l’idéal de paix et de justice, qui est celui de l’Eglise. La religion catholique et la culture

française sont les éléments fondamentaux de son patrimoine moral: c'est le devoir et l'intérêt de votre nation d'y rester fidèle.

Délégation Apostolique

Le Cinquantenaire de l'établissement de la Délégation Apostolique au Canada, le 3 août, a donné lieu à des manifestations de joie et de reconnaissance chez tous les catholiques du pays. Les Canadiens français ont fourni une généreuse part au cours de ces fêtes. Le clergé, la presse, les revues, la radio, les universités et maisons d'éducation ont tous fait écho à l'allégresse commune de posséder en terre canadienne la voix du Saint-Père, si éminemment représentée, dans la personne de S. E. Mgr Ildebrando Antoniutti.

Le Droit d'Ottawa publiait une édition jubilaire fort documentée avec un hommage bien senti de la part des Franco-Ontariens. Que de messages et protestations d'affection firent leur chemin vers la délégation à Ottawa, le témoignage unanime d'un peuple qui ne le cède à personne dans son attachement au Pape et à ses illustres représentants.

Le Comité de la Survivance, qui a toujours joui des relations les plus cordiales et sympathiques avec la Délégation Apostolique, ne peut que traduire son empressement le plus filial à exprimer au très paternel et érudit Délégué Apostolique son admiration et sa plus vive affection. Le Comité ne peut pas oublier l'accueil si bienveillant qu'accordait S. E. Mgr Antoniutti aux pèlerins de la Survivance Française en juillet 1948, et le message si réconfortant que par eux Son Excellence confiait à la grande famille française. Eternelle reconnaissance à ce pontife si juste et épris du bonheur spirituel total de ses enfants.

Société d'Etablissement Rural

Le Comité continue son appui bien sincère au développement de cet important organisme. Il y maintient son représentant dans la personne du notaire Henri Boisvert et attend les développements prochains que préconisent MM. Couture et Lanctôt les deux instigateurs de l'entreprise.

Le Comité est très sérieusement intéressé au problème agricole. Avec le concours de Mgr Auguste Boulet, il a continué son appui à la Fédération des Sociétés diocésaines de colonisation du Québec. Il a favorisé l'effort rural de la région Essex-Kent et a surtout appuyé la Société Canadienne d'Etablissement Rural née à la suite du congrès de Colonisation de Boucherville, en 1946.

Cette société a déjà dirigé nombre de familles du Lac Saint-Jean et de Rimouski vers la région du Nord-Ontario où attendent des centaines de belles terres à demi défrichées et abandonnées. Elle songe aussi à encourager la région de la Rivière-la-Paix, au nord d'Edmonton en Alberta.

COMITE DE LA SURVIVANCE FRANCAISE EN AMERIQUE

Pour continuer son travail éminemment sauveur, la Société a besoin de capitaux. Elle se propose de faire un appel sous forme de souscription publique et le Comité appuie cette décision.

Congrès de L'ACFAS

Fondée le 15 mai 1923 sur l'invitation de la Société de Biologie, la Fédération des sociétés savantes prenait le nom d'Association Canadienne-française pour l'avancement des sciences. Le Dr Léo Pariseau en fut le président fondateur et le regretté Frère Marie-Victorin son principal appui.

Lors de son 17^e congrès annuel, tenu les 16 et 17 octobre, dans les immeubles universitaires de la montagne, l'ACFAS célébrait aussi ses 25 ans d'une façon brillante et recevait nombre de témoignages très élogieux. Ses membres, spécialistes et savants étaient justement fiers d'accueillir de pareils tributs. Sous la présidence de Me Léon Lortie, l'A C F A S décernait son grand prix, la Médaille Pariseau, à M. Jean Bruchési, sous secrétaire de la province et M. Jean-Marie Gauvreau faisait l'éloge du récipiendaire. Cette médaille à l'effigie du premier président reconnaît le mérite des savants de langue française dans les sciences physiques, naturelles et morales. Pour favoriser les recherches scientifiques l'ACFAS distribue encore d'autres prix et bourses dans les universités.

L'ACFAS est sûrement une création lumineuse du Canada-français. Elle a fixé le prestige des nôtres dans le domaine de la science. On ne saurait donc trop lui souhaiter un avenir brillant. Les annales de cet organisme attestent les travaux et les progrès qu'accomplissent ses ouvriers.

Le Comité de la Survivance devait s'unir avec une joie profonde à cet anniversaire et il ajoutait ses hommages et ses vœux sincères. Notre vie française doit dominer partout et l'ACFAS lui fournit ce lustre d'une façon non équivoque.

Caisse Nationale d'Economie Montréal

A l'occasion de son cinquantenaire, fêté dans un banquet à l'hôtel Windsor, M. V.-Elzéar Beaupré rappelait que cette caisse avait un actif de \$18,000,000 et 70,000 sociétaires. Une belle oeuvre de la finance mutuelle au service de la vie économique des canadiens-français.

Congrès de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

Le grand congrès annuel de cette société avait lieu au Monument National le 20 novembre. On y étudia surtout le problème si actuel: "Comment loger les nôtres".

Congrès de la CTCC

La Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada tenait son 28e congrès annuel à Montréal le 19 septembre. Principal invité d'honneur, S. E. Mgr Douville, évêque de St-Hyacinthe, en communiquant aux délégués la doctrine sociale de l'Eglise préconisait l'avènement du "corporatisme économique". On rendit hommage à l'abbé Louis-Philippe Camirand, curé d'Asbestos, où se joue actuellement la tragédie autour de la grève des mineurs.

Dans son allocution d'ouverture, le président général, M. Gérard Picard, déclarait que "la raison d'être des syndicats est de défendre les intérêts de leurs membres." Au 31 mai 1949, on fixait à 83,372 le nombre des membres syndiqués dans la province de Québec.

Prêt d'Honneur

Oeuvre patriotique très louable de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, le prêt d'honneur recueille des dons "pour faciliter les débuts des jeunes gens qui, autrement manquent de capitaux. On ne donne pas d'argent mais on le prête seulement sans intérêt, avec l'entente que les bénéficiaires de cette générosité rembourseront dès qu'ils le pourront l'avance qui leur aura été faite. L'expérience a démontré l'excellence de la formule. Plus considérables seront les ressources disponibles, plus considérables aussi seront, naturellement, les services rendus." — (*LE DEVOIR*)

Le 1er mai, en l'église de Notre-Dame de Montréal, à l'occasion de l'ouverture de la Semaine de la Fête des Mères, S. E. Mgr Joseph Charbonneau avait déclaré: "la classe ouvrière est victime d'une conspiration qui veut son écrasement et quand il y a conspiration pour écraser la classe ouvrière, c'est le devoir de l'Eglise d'intervenir."

Son Excellence disait encore:

"Nous voulons la paix sociale mais nous ne voulons pas l'écrasement de la classe ouvrière. Nous, nous attachons plus à l'homme qu'au capital. Voilà pourquoi le clergé a décidé d'intervenir. Il veut faire respecter la justice et la charité et il désire que l'on cesse d'accorder plus d'attention aux intérêts d'argent qu'à l'élément humain. C'est pourquoi nous demandons aux autorités gouvernementales de notre province de donner à notre population un code du travail qui soit une formule de paix, de justice et de charité qui respecte l'ouvrier."

Le 5 septembre à un ralliement de syndiqués S. E. Mgr Desranleau disait:

"C'est ce capitalisme qui est la cause de toutes nos misères. Nous devons travailler contre, non pas pour le transformer, il est intransformable; non pas pour le corriger, il est incorrigible, mais pour le remplacer".

COMITE DE LA SURVIVANCE FRANCAISE EN AMERIQUE

“Les réformes de structures économique-sociales ne se feront pas sans le syndicalisme catholique ou bien elles se feront par la révolution, le sang et la mort”.

Congrès de l'UCC 1924-1949

Après avoir célébré ses vingt-cinq ans d'existence par des fêtes brillantes à Québec au cours de l'été en réunissant plus de 1000 délégués, l'Union Catholique des Cultivateurs tenait son 25e congrès annuel à Montréal les 19 et 20 octobre. Plus de 800 délégués assistaient. Messe à Notre-Dame de Lourdes, sermon par l'abbé Ferdinand Mousseau, fructueuse séance d'études et réélection à la présidence pour un quatorzième mandat de M. J.-Abel Marion furent les faits saillants de cet important congrès.

Si l'on songe que l'UCC compte aujourd'hui près de 45,000 membres avec deux organes Le Foyer Rural et La Terre de Chez Nous, une Mutuelle-Vie et une Société Mutuelle d'Assurances Générales qui émet des certificats contre incendie, d'assurance incendie et d'assurance automobile et que le chiffre de ses affaires dépasse le million, il faut bien reconnaître la valeur de ce témoignage du Devoir qui écrivait: “les fondateurs et les bons ouvriers de l'UCC ont donné à la masse agricole une meilleure conscience de sa force, ils lui ont permis d'étudier de près ses problèmes, de réclamer avec calme et vigueur, les solutions qui dépendaient des pouvoirs publics, d'entreprendre la réalisation de celles qui dépendaient d'elles.” Le nouvel ouvrage de Firmin Létourneau, un des infatigables ouvriers de l'UCC intitulé simplement l'UCC démontre tout le travail accompli.

Aux congressistes, S. E. Mgr Maurice Roy disait: “il faut que vous fassiez de la profession agricole la plus magnifique du Canada-français.” L'une des belles cérémonies du congrès se déroula en face du Monument de Louis Hébert, le pionnier de l'agriculture dans le nouveau monde en 1717.

Au sujet de ces “vingt-cinq ans de bon combat, M. Gérard Filion écrivait dans LE DEVOIR: “L'UCC est une des belles réalisations sociales du Canada-français. Elle compte sûrement parmi les associations les plus puissantes par le nombre de ses membres, par les ressources financières dont elle dispose et par les oeuvres auxiliaires qu'elle a créées et qui gravitent autour d'elle. A l'heure présente, l'UCC compte un peu plus de quarante mille membres, soit environ le tiers des cultivateurs de langue française du Québec. Ces effectifs sont groupés dans plus de sept cents syndicats locaux et vingt fédérations régionales; le service des publications qui édite LA TERRE DE CHEZ NOUS, hebdomadaire au tirage de quatre-vingt mille exemplaires, LE FOYER RURAL, revue mensuelle au tirage de trente-mille,

LE GUIDE, bulletin mensuel pour les chefs au tirage de six mille, une grande variété de livres, de brochures, de tracts, et de feuillets traitant de technique agricole ou de sociologie rurale.

“Ce qu’il y a de remarquable dans l’histoire de l’UCC, c’est qu’elle a su choisir au moment opportun les hommes qu’il lui fallait. Laurent Barré, premier président général avait une foi indéracinable en l’association professionnelle. Barré est le père naturel de l’UCC, comme Ponton et Létourneau en furent les pères spirituels. Le premier transposa dans les faits ce que les deux derniers avaient conçu dans leur esprit. Sans un homme comme Barré, l’UCC n’aurait probablement été qu’un autre beau rêve.”

Le Comité, qui accorde sa plus entière sympathie au fait agricole se réjouissait fortement du succès de l’UCC et formulait les vœux les plus ardents pour son avenir. Il formule l’espoir d’une plus étroite collaboration avec cet important organisme si franchement consacré au bonheur et au succès de tant de fils de la terre au Canada français.

La Laurentienne

Lancée en 1939 avec le message “l’aube d’une ère nouvelle”, La Laurentienne, compagnie d’assurance canadienne française célébrait en février ses 10 ans de progrès remarquable. L’Action Catholique avait l’hommage suivant:

“Depuis cette sonnerie de clairon de 1939, les assureurs-vie canadiens-français ne font plus seulement des affaires; ils sont des semeurs de patriotisme, des éveilleurs sociaux; ils exercent une sorte d’apostolat. Déjà les mutualistes agissaient ainsi mais avec trop de discrétion.”

Aux hommages éminemment mérités qu’on lui offrait avant-hier, le Dr J.-A. Tardif, président de La Laurentienne, répondait que le secret du succès obtenu jusqu’ici résidait en ce fait qu’on avait cherché d’abord le Royaume des cieux.

Formule qui pourrait paraître étonnante et qui est pourtant très logique. Les artisans de cette compagnie ont essayé de vendre de l’assurance en n’oubliant pas qu’ils sont des catholiques et des Canadiens-français. Voilà pourquoi eux et tous ceux qui ont tenu à les imiter font en même temps oeuvre d’éducation.”

Association Professionnelle des Industriels

On a qualifié d’historique le cinquième congrès de l’API tenu à Québec, le 14 novembre, sous la présidence de M. Albert Thibeault. On avait choisi comme thème le discours du Pape Pie XII, le 7 mai, à l’adresse des patrons chrétiens de l’univers et qui demande: “d’attribuer aux ouvriers une juste part de responsabilité dans la constitution et le développement de l’économie nationale”. Le congrès a donné l’impression qu’à la suite des sages recommandations de S. E. Mgr

COMITE DE LA SURVIVANCE FRANCAISE EN AMERIQUE

l'archevêque de Québec, du docteur Vittorio Vaccari, secrétaire général de l'Union chrétienne des Chefs d'Entreprise d'Italie et enfin du T. R. P. Louis Lachance o.p., sociologue réputé, l'API veut sérieusement s'acheminer vers une collaboration plus étroite avec les salariés. Quel beau travail tout à l'honneur du prolétariat et des patrons pour le plus grand rayonnement social des nôtres.

Dans son message, le président général écrivait: "l'API va continuer ses efforts pour améliorer les relations entre les patrons et leurs employés, dans le meilleur intérêt de tous. Elle va continuer à travailler pour les patrons, mais en assurant aux employés un traitement juste et équitable. Elle va continuer à appliquer de son mieux la doctrine sociale de l'Eglise conformément à la conception chrétienne de l'entreprise." Voilà un langage rassurant qui préconise un plus grand bonheur économique au sein de notre vie française.

Semaine Sociale

La 26ème session des semaines sociales se tenait à Joliette en fin de septembre. On y aborda le problème si actuel "Travail et Loisirs". Sous la présidence de S. E. Mgr Jetté, évêque-auxiliaire, les semainiers ajoutèrent un autre chapitre très utile à leurs nombreux et solides travaux sur les problèmes sociaux de l'heure.

Sous l'impulsion de leur infatigable directeur-fondateur, le R. P. Archambault, s.j., les semaines sociales vulgarisent la doctrine sociale de l'Eglise. Sorte de véritable encyclopédie, la série des rapports contient tous les aspects de la question sociale. Le Comité de la Survivance ne peut qu'ajouter sa plus vive reconnaissance envers tous ses brillants apôtres qui se dévouent à cette oeuvre dont un des résultats indiscutables est de faciliter l'ascension sociale des nôtres dans le Canada français.

Fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste de Québec

Groupant 12 fédérations régionales ou diocésaines avec un effectif de 210 sections masculines avec 33,000 membres, 35 sections féminines avec 2,140 membres et 5 sections juvéniles avec 250 membres, la Fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste de Québec tenait son congrès annuel à Québec le 22 mai. M. Rodolphe Laplante présidait les assises de ce troisième congrès.

Au sujet de cet important congrès, l'Action Catholique soulignait la mission de nos sociétés nationales et elle ajoutait:

"Nos sociétés nationales rempliront d'autant mieux leur tâche qu'elles s'enracineront plus profondément dans le peuple, qu'elles sauront s'identifier avec lui, qu'elles s'efforceront de comprendre ses besoins et de partager ses craintes, qu'elles constateront combien dans ses luttes, au fond, il bataille, non seulement pour assurer le plus grand accroissement des biens matériels, mais aussi des biens moraux et cul-

turels qui donnent à toute vie sa pleine valeur et profitent à l'ensemble de la collectivité.

Et n'est-ce pas que travailler à faire rendre son maximum d'efficacité à la doctrine sociale catholique, par exemple, c'est contribuer puissamment au rayonnement de la personnalité de notre groupe ethnique?

Par une action compréhensive dans cette voie, comme dans les autres secteurs, — culture, langue, sciences, économique, — nos sociétés nationales, non seulement protégeront notre patrimoine, mais en assureront le plein épanouissement."

Histoire du Canada

Grâce à l'initiative de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, si prodigue dans ses louables générosités patriotiques, au poste CKAC, le chanoine Lionel Groulx, ancien professeur d'Histoire du Canada à l'Université de Montréal et président fondateur de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, inaugurerait une série de causeries, le 4 décembre sur l'Histoire du Canada.

Membre fondateur du Comité de la Survivance, le chanoine Groulx met peut-être la plume, non pas à l'oeuvre qu'il avait rêvée, mais tout de même à un effort duquel sortira une "Histoire du Canada" qui servira de "vade mecum" à d'innombrables disciples et admirateurs.

Le Comité de la Survivance se réjouit de cette nécessaire entreprise, car le chanoine Groulx s'il écrit l'histoire véridiquement avec tout le respect que comporte sa profession d'historien, il écrit aussi avec une âme d'apôtre! L'Action Catholique de Québec écrivait à cette occasion des considérations que bien des coeurs français en Amérique voudront faire leurs:

Il n'est peut-être pas besoin de s'étendre longtemps sur la personnalité et sur l'oeuvre de M. le chanoine Lionel Groulx. Après F.-X. Garneau, il a mérité le titre d'"historien national". Depuis plus de trente ans, il est un éveilleur et un bâtisseur de sens national. Les moins de quarante ans, qui n'ont pas voulu se laisser enliser dans le fatras des publicités courantes et qui ont lutté pour conserver quelque indépendance d'esprit, pour soutenir, en dépit de tout, un idéal catholique et français, pour raffermir leur volonté, ont puisé abondamment dans les leçons de M. le chanoine Groulx. C'est dans ses oeuvres, tout animées de ce souffle puissant qui porte à l'action constante, persévérante, qu'ils ont trouvé le courage de ne pas lâcher aux moments les plus déprimants. Ils se sont accrochés, les bras bien tendus, à cet ancre de salut pour n'être pas submergés. Même quand les occupations quotidiennes paraissaient les éloigner de la source, quand leur champ d'action immédiat les obligeait à multiplier les détours, ils ont gardé

comme une nostalgie de son enseignement, se refusant à l'oublier, à le rejeter. C'était le phare qui les guidait et dont ils s'efforçaient de ne point perdre de vue le sillon lumineux.

Sans doute, il ne manquait pas de gens pour se moquer froidement d'une telle attitude qu'ils qualifiaient d'idéologique; quel groupe humain n'a pas ses fossoyeurs? D'autres haussaient les épaules avec indifférence; la tiédeur possède ses apôtres qui agissent à leur manière. D'autres perdaient toute contenance devant le lourd et indéplaçable obstacle de l'incompréhension; la force d'inertie est l'arme favorite de ceux qui veulent démolir sans bruit. D'autres, enfin, éblouis par le colossal de l'étranger, s'étaient fait une raison; soyons de bons imitateurs et acceptons le fait évident de sa puissance, disaient-ils.

Mais, même si elle a rencontré bien des difficultés, même si elle a été trahie et méprisée, même si des gens ont élevé l'éteignoir plus souvent qu'à leur tour, l'idée n'est pas morte. Beaucoup l'ont portée secrètement sur eux, la gardant vivante dans leur cœur et ne manquant aucune occasion de la transmettre; elle a fait le sujet de leurs préoccupations constantes; ils ont cherché sans cesse à la faire pénétrer; elle n'était absente ni de leur travail, ni de leur influence."

Société du Bon Parler Français

Toujours active pour faire rayonner et aimer partout le bon parler français et notre culture, la Société du BPF couronnait ses nombreuses activités, le 30 juin, au Chalet de la Montagne avec son 14e Gala National de la Poésie et de la Langue Française.

La manifestation qui marquait aussi le 26e anniversaire de la Société du BPF était sous les présidences d'honneur de S. E. le Lt-gouverneur de la Province de Québec, Sir Eugène Fiset, de l'honorable Omer Côté, secrétaire de la Province et de S. H. le maire Camilien Houde. Des milliers de personnes assistaient et ce fut un autre beau triomphe artistique.

En plus d'un programme exquis de musique et de chant, M. Jules Massé, l'infatigable président général remettait des décorations de l'Ordre Académique "Honneur et Mérite" du BPF, aux personnages suivants: Grande Médaille d'Or Nationale: M. Archibald LeMieux, généreux philanthrope et très éminent industriel franco-américain, de Worcester; Directrice à vie; Mme Lucien SanSouci, écrivain, directrice du Phare, Woonsocket, R. I.; Chevalier: M. Jean Melançon, de Montréal, professeur de diction; Chevalier: l'honorable Juge T. A. Fontaine.

A cette occasion le BPF publiait son album annuel avec un intéressant relevé des activités de l'année.

Saints Martyrs Canadiens

L'année 1949 marquait le troisième centenaire de la mort de quatre des Saints Martyrs Canadiens. Des fêtes religieuses grandioses furent organisées, à la suite de la lettre pastorale collective, qui invitait les fidèles du Canada à une intense campagne de prière et de propagande en l'honneur de ces saints fondateurs du Nouveau Monde.

En fin de juin, un pèlerinage national se rendait à Midland, en Ontario pour visiter l'ancienne Huronie où se dresse le sanctuaire national canadien des Saints Martyrs. Ayant à leur tête, S. E. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec et nombre de personnages distingués, les pèlerins accompagnaient la châsse des reliques, conservée en l'église des jésuites à Québec. La châsse contient le crâne de saint Jean de Brébeuf au centre, à droite un ossement de saint Charles Garnier et à gauche un ossement de saint Gabriel Lallemand, les seuls des huit martyrs dont les reliques existent. Sur son parcours, partout, la châsse fut entourée de pieuses manifestations. Le pèlerinage fut émouvant mais l'usage du français ne semble pas être respecté dans le sanctuaire national.

A Québec, le 26 septembre, la fête des Saints Martyrs Canadiens donna lieu à de nouvelles manifestations de piété. En plus des messes célébrées dans toutes les églises, à la basilique S. E. Mgr Charles-Omer Garant célébrait la messe du centenaire alors que S. E. Mgr Maurice Roy prononçait le sermon.

Dans la soirée, un long défilé de plusieurs milliers de personnes accompagnait la châsse, depuis le Parc Cartier-Brébeuf, endroit où les pères jésuites s'établissaient en 1625 jusqu'au jardin du Parlement. Toute l'Amérique française, qui doit tant à ces héros de la foi, s'unissait au triomphe de ce troisième centenaire, car les Saints Martyrs Canadiens, nos frères par le sang et la foi, sont aussi nos grands modèles et protecteurs. Ils veilleront sûrement sur nos destinées si nous leur accordons une place d'honneur dans nos préoccupations quotidiennes.

Diocèse de Sherbrooke

Les 75 ans du diocèse de Sherbrooke ont été célébrés par de belles fêtes, en octobre, sous la présidence de S. E. Mgr Desranleau. Voilà une belle conquête toute à l'honneur de l'esprit français. En 1874, les Cantons de l'Est comptaient à peine quelques milliers de canadiens-français sous la gouverne du premier évêque Mgr Antoine Racine, une des belles figures du Canada ecclésiastique. Le progrès se continua sensiblement sous les évêques Paul Larocque et Osias Gagnon. Aujourd'hui sur une population totale de 200,353 âmes, 170,231 sont catholiques de langue française, 2,852 de langue anglaise et 27,071 d'autres croyances. Au sein des 120 paroisses, le personnel ecclésiast-

tique comprend 375 prêtres dont 285 séculiers, 371 frères enseignants, 1828 religieuses et 31,192 étudiants.

S. E. Mgr Kiwanika

Conférencier de la Société du Bon Parler français à Montréal au poste CKAC, S. E. Mgr Kiwanika, vicaire apostolique de Massaca, racontant un peu sa vocation disait: "c'est grâce à la langue française que je suis évêque aujourd'hui et que 3 millions de mes compatriotes sont déjà convertis au catholicisme. Ce sont des Français qui ont envahi l'Afrique païenne pour la conquérir au Christ".

Le français dans le service de l'immigration

"La part faite au français dans un bon nombre de services administratifs du gouvernement fédéral reste encore trop minime en dépit d'améliorations que nous nous sommes plus à souligner. Dans certains ministères, on peut affirmer que, dans la pratique, le français est à peu près inexistant.

Un des domaines, où, actuellement, la chose laisse le plus à désirer est sans contredit le service de l'immigration qui relève du ministère des Mines et des Ressources. On y ignore à peu près totalement la langue française et on laisse ignorer à de nouveaux venus l'existence au pays de plus de trois millions de Canadiens français qui y ont des droits bien acquis.

Dans ce service, il est bien regrettable d'avoir à le dire, tout paraît coordonné de manière à laisser croire aux immigrants qu'il n'y a pas de français au Canada ou que, du moins, celui-ci ne compte que pour peu."
L'Action Catholique

Alphonse Desjardins

"Le nom d'Alphonse Desjardins appartient aujourd'hui à l'Histoire, plus particulièrement à celle de l'action économique et sociale chez nous. Une grande compagnie d'assurance portera désormais son nom, une revue affiche déjà ce nom comme un drapeau, un millier d'institutions bienfaites — et c'est loin d'être fini — s'honorent d'être désignées sous ce nom. D'autres surgiront indéfiniment des germes que, sans répit, il a jetés dans la terre de chez nous et au delà.

D'ici quelques mois, un monument sera élevé à sa mémoire dans la ville où il a grandi, qui a vu, après ses pénibles débuts, ses études acharnées et la réalisation de ses premiers rêves.

C'est la gloire, une gloire qui ne fera que s'accroître et davantage rayonner avec les années, une gloire que ne déflore, que n'atténue aucun souvenir discutable, une gloire qui n'évoque que de bienfaites images, qui ne porte que des leçons de tenace énergie et d'inlassable dévouement.
Le Devoir

Mgr Aristide Richard

La population de Verdun honorait la mémoire de l'un de ses grands serviteurs, en érigeant sur la terrasse de l'Hôpital Général un monument à la mémoire de Mgr Richard, décédé en 1945. L'occasion était le cinquantenaire de la paroisse Notre-Dame des Sept Douleurs dont il fut le fondateur en 1899. En évoquant sa mémoire on a parlé de "son ardente, sa passionnée fidélité à la tradition acadienne." Le Devoir ajoutait: "la vieille Acadie a donné à la province de Québec de nombreux fils. Il n'en est pas dont celle-ci ait plus de raisons de la remercier que du vénérable curé dont ses anciens paroissiens commémorent demain la mémoire, en même temps que le cinquantenaire de leur paroisse."

La Véréndrye

Le 5 décembre, la Société Historique de Montréal sous la présidence de Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal, soulignait le deuxième centenaire de la mort de Pierre Gautier de La Vérendrye. Après la messe célébrée à Notre-Dame, les membres et les invités visitaient les archives de Notre-Dame et du Séminaire au sujet de ce grand explorateur de la Nouvelle-France. M. Héroux écrivait: "son oeuvre est de celles qui rappellent particulièrement aux Canadiens de la vieille province qu'ils sont chez eux partout au Canada, et dans les vastes plaines de l'Ouest autant qu'ailleurs."

Fête des Mères

Depuis quelques années, la Fête des Mères, au Canada français, revêt un éclat grandissant. Cette année à Montréal, S. E. Mgr Joseph Charbonneau présidait une messe à Notre-Dame et prononçait une allocution historique. A Québec S. E. Mgr Charles-Omer Garant, évêque-auxiliaire présidait la manifestation, organisée au Palais Montcalm, par La Ligue Catholique Féminine. M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la Province, donnait la conférence.

Le Droit d'Ottawa écrivait à la louange de nos mères:

"Le Canada français doit rendre un hommage particulier à la femme canadienne-française. Parce qu'elle a eu le courage et le coeur d'un pionnier, la Française a bravé tous les obstacles pour ouvrir à la civilisation ce qui fut autrefois la Nouvelle-France et qui est aujourd'hui la plus belle partie du Canada. Le groupe franco-canadien doit à ses femmes d'avoir survécu. Nous n'étions à la conquête que 65,000, le nombre des Canadiens français dépasse aujourd'hui trois millions et demi. La mère canadienne-française nous a assuré le nombre et a formé des coeurs et des esprits français, qui ont permis de nous maintenir et de progresser."

COMITE DE LA SURVIVANCE FRANCAISE EN AMERIQUE

Pour accomplir son oeuvre, l'Eglise a besoin de prêtres, de religieux et de religieuses. La mère chrétienne, au Canada français, a fait admirablement son devoir sur ce point. Elle a créé, dans son foyer, des conditions qui favorisent les vocations sacerdotales et religieuses. Lorsque Dieu a appelé ses enfants à son service, elle a su s'imposer les sacrifices nécessaires pour l'instruction de ses fils et de ses filles. Si le Canada français a donné et continue de donner tant de prêtres, de religieux et de religieuses à l'Eglise, c'est dû à la mère chrétienne qui, chez nous, comprend si bien ses obligations.

Demain, la nation et l'Eglise s'uniront pour honorer nos mères. Que les Canadiens participent tous à cette manifestation de piété filiale!"

Soeurs de la Charité Soeurs Grises de Québec

Le 29 août 1849, Mère Mallet avec cinq compagnes venait établir à Québec une branche de l'Institut de la Vénérable Mère d'Youville. Au cours du siècle écoulé, que de bienfaits ces humbles religieuses ont semés jusqu'en franco-américanie.

Pour ces innombrables services religieux de charité, d'éducation et d'hospitalisation, la race française est reconnaissante à l'Institut centenaire qui compte aujourd'hui, 5 provinces avec 64 établissements et 1742 religieuses. Le Comité de la Survivance adresse à l'Institut ses hommages et sa gratitude et fait le voeu que ces admirables porteuses de bonheur demeurent toujours utiles aux intérêts supérieurs de la famille française en Amérique.

Fête de Dollard

La traditionnelle manifestation en l'honneur du héros du Long Sault, organisée chaque année par l'ACJC, au pied du superbe monument de Dollard, à Montréal (oeuvre du grand sculpteur Laliberté), demeure le grand geste de la jeunesse canadienne à la mémoire de son patron.

La fête cependant se répand et chaque année, de toute l'Amérique française, de nouveaux échos font voir combien les sauveurs de Ville-Marie ont pris place dans la tradition et la reconnaissance de notre peuple. Quelle inspiration! Cette coutume doit se maintenir et grandir. Notre Temps (Montréal) écrivait donc:

"La jeunesse canadienne en ce 24 mai, pense surtout à l'héroïsme de Dollard des Ormeaux. Pense-t-elle aussi à sa belle jeunesse qu'il offrait pour le salut des siens? Pense-t-elle aussi à l'atroce déchirement que les compagnons d'armes du Long-Sault ont dû ressentir alors qu'ils allaient mourir et que partout autour d'eux s'épandait la beauté du monde"?

Armoiries de Québec

De par la décision de son conseil municipal, la vieille cité de Champlain, le 17 mai, se donnait de nouvelles armoiries plus expressives et selon les règles du blasonnement. La légende se lit comme suit:

ARMES. D'azur, au vaisseau d'argent, grée de la civadière et porté plein, voguant sur un rivière du même ombrée d'azur mouvante de la pointe de l'écu, au chef cousu de gueules chargé de deux clefs d'or passées en sautoir les pannetons en bas, dont un contourné, à la feuille d'érable (*acer saccharum*) de sinople aux nervures d'or brochant. — **TIMBRE.** Sur l'écu, une couronne murale d'or crénelée de sept pièces, ouverte d'autant de portes de gueules et maçonnée d'azur. **DEVISE:** Sous l'écu un listel d'or liséré de gueules et chargé de la devise **DON DE DIEU FERAY VALOIR** d'azur.

(Don de Dieu est le nom du vaisseau sur lequel Champlain traversa très probablement les mers au cours des voyages qui le conduisit à Québec).

Réunion Plénière

14-17 octobre

La troisième réunion plénière était convoquée au Salon de l'Université sous la présidence de M. Ernest Desormeaux. Au nom de l'Université Laval, le chanoine Roch Rochette, supérieur du Petit Séminaire de Québec, souhaite la plus cordiale bienvenue aux membres du Comité exprimant ainsi la pensée de Mgr Ferdinand Vandry, recteur que des circonstances empêchent d'être présent. Le président Desormeaux fait la revue de l'année brièvement et salue les invités d'honneur à la séance.

Après les salutations et messages d'usage, les membres se plongent dans l'étude des problèmes qui les attendent. Des rapports détaillés du secrétaire et du trésorier racontent le travail de l'exercice écoulé. Les membres consacreront six longues séances à formuler les décisions et directives du comité.

Les Commissions sont dans l'ordre suivant: *Résolutions:* J. J. Tremblay, président, R. F. Antoine Bernard et Alphonse Comeau. *Nominations:* Abbé Adrien Verrette, président, Louis d'Entremont, L. O. Beauchemin M. D., et l'abbé Paul-Emile Gosselin. *Mémoire à la Commission Massey:* Cyrille Delage, président, Louis-Philippe Roy, L. O. Beauchemin, juge J. S. A. Plouffe, Dr Wilfrid LeBlond. *Finances:* Ernest Desormeaux, président, Henri Boisvert, Fernand Despins, J. J. Tremblay, L. P. Roy, R. F. Antoine Bernard. *Sou de la Survivance:* Dr L. O. Beauchemin, président, L. P. Roy, J. J. Tremblay, Alphonse Comeau, Henri Blanchard, Georges Dumont, Calixte Savoie. *Mutuelles-Vie:* Juge J. A. S. Plouffe, président, Adolphe Robert, Fernand Despins, J. J. Tremblay, L. P. Roy, R. F. Antoine Bernard.

Au sujet de cette réunion, Louis-Philippe Roy écrivait dans *L'Action Catholique*: "L'Etat-major des forces françaises en session: La fin de semaine fut marquée par des événements patriotiques dignes de mention. Outre le congrès diocésain de notre société nationale, il y eut session plénière du Comité Permanent de la Survivance, remises d'un doctorat et d'insignes de l'ordre de la Fidélité à d'éminents serviteurs de la cause française en Amérique. Il n'est pas exagéré de dire que le Comité Permanent constitue l'état-major des forces françaises sur ce continent. Il groupe les représentants des plus actifs organismes de conservation de la langue et de nos traditions, non seulement au Canada d'un océan à l'autre, mais également des Etats-Unis et de la lointaine Louisiane. Quand on a le bonheur de prendre contact avec les membres du comité, on a l'impression nette d'entendre de vraies sentinelles venues des avant-postes pour faire rapport, se concerter, mettre au point la stratégie et repartir ensuite avec un courage nouveau, des armes mieux fournies."

Par une délicate attention de la part de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, toujours anxieuse de seconder les labeurs du Comité, les membres de la Survivance étaient les invités à un dîner intime au Cercle Universitaire vendredi soir, le 14 octobre, sous la présidence de M. Lucien Gagné. Cette chaleureuse rencontre préparait bien l'ouverture des assises annuelles des deux groupes. M. Wheeler Dupont présentait les orateurs. MM. Ernest Desormeaux, président de la Survivance, Emilien Rochette, président du Club Richelieu, L.-P. Roy, rédacteur à *L'Action Catholique*, le docteur L.-O. Beauchemin et Louis d'Entremont prononcent des paroles du plus grand intérêt.

Dimanche, à la Chapelle de la Congrégation du Séminaire, à huit heures, les congressistes de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec et les membres du Comité de la Survivance assistaient à la messe célébrée par le R. P. Lamontagne c.j.m., curé de la paroisse de Saint-Coeur de Marie. S. E. Mgr Baudoux assiste et l'abbé Adrien Verrette prononce le sermon sur le texte: "Bienheureux le peuple dont Dieu est le Seigneur". Les délégués présentent ensuite leurs hommages à S. E. Mgr Baudoux.

Membre fondateur du Comité de la Survivance, professeur émérite de l'Île du Prince-Edouard après une carrière de cinquante ans, fondateur de la Société Saint-Thomas d'Aquin, apôtre infatigable de la vie acadienne, le professeur Henri Blanchard de Charlottetown, recevait de l'Université Laval un doctorat d'honneur. Mgr Ferdinand Vandry, recteur, entouré de Leurs Excellences Nos Seigneurs Omer Garant et Maurice Baudoux, de plusieurs membres et professeurs des facultés, remettait le diplôme d'honneur après avoir résumé la carrière féconde de l'éminent acadien. Après avoir endossé la toge doctorale, le nouveau décoré était invité à signer le Livre d'Or. C'était

aussi un hommage émouvant adressé à l'Acadie française. Dans son allocution le docteur Blanchard soulignait les nombreux et importants services rendus à l'Acadie par le Séminaire de Québec et l'Université Laval.

A son sujet L'Action Catholique écrivait: "en servant sa petite patrie, nul n'a d'ailleurs mieux servi la grande cause française que M. Blanchard, tout spécialement comme l'initiateur des bourses d'études. Par ce moyen, de nombreux élèves ont pu recevoir une instruction plus poussée et briller ensuite au premier rang pour la gloire de l'Acadie et du nom français. M. Blanchard entend poursuivre la tâche commencée il y a 50 ans et nous lui souhaitons d'autres succès."

Le Devoir ajoutait à son tour: "L'honneur est grand, il aura été rudement mérité. En décorant M. Blanchard, la plus ancienne des universités françaises d'Amérique, rend hommage à un grand éducateur, à un patriote ardent et tenace, à l'un de nos groupes les plus méritants, à toute une catégorie de travailleurs modestes, qui sont un peu partout, à travers le continent, les animateurs, les bons et fermes ouvriers de la vie française. Il ne trouvera pas mauvais que nous saluions en lui l'un des types supérieurs de ces modestes, qui, par tout le continent, restent les mainteneurs de l'antique et glorieux héritage."

Sous le titre de "Survivance Française", M. Roger Duhamel rédigeait dans Le Petit Journal un article extrêmement sympathique au Comité dans les termes suivants:

"Le Comité permanent de la Survivance française en Amérique a terminé ces jours derniers ses assises annuelles. Ce serait se méprendre singulièrement sur le caractère de cet organisme que d'imaginer qu'il limite ses travaux à des séances de quelques jours. C'est l'année durant que ses membres, disséminés partout en Amérique, dans tous les centres où vivent des groupements français, s'acquittent de la haute besogne qu'ils se sont généreusement assignée, qui consiste à renforcer par tous les moyens à leur disposition, le rayonnement de la langue et de la culture française. Sans doute seraient-ils en mesure d'accomplir davantage s'ils ne se voyaient toujours paralysés par la pénurie financière. Malgré leurs maigres ressources, ils parviennent néanmoins à abattre un travail de géant dont nous leur sommes tous redevables. C'est grâce au dévouement de quelques individus d'élite que nous avons toujours réussi, au cours d'une histoire si souvent périlleuse, à franchir les mauvaises passes et à conserver fermement nos positions.

Les menaces ne sont plus les mêmes qu'autrefois. Nous n'avons plus à redouter des luttes ouvertes comme celles que nous avons dû livrer dans le passé. Nous n'en demeurons pas moins victimes du milieu anglo-saxon dans lequel nous vivons quotidiennement. Il arrive ainsi que nous devenons, contre notre gré et à notre insu, nos pires ennemis. Nous cédon trop volontiers à la loi de la facilité, sans nous rendre compte que nous abandonnons de cette façon un terrain qu'il

devient ensuite de plus en plus difficile de reconquérir. C'est donc à une oeuvre constante de vigilance nationale que nous invite d'une manière pressante le Comité de la Survivance.

M. l'abbé Adrien Verrette, curé de Plymouth, New-Hampshire, succède à M. Ernest Desormeaux, d'Ottawa, à la présidence. Nous avons eu le privilège de connaître ce curé franco-américain au grand coeur. Rien de ce qui touche au français ne lui est étranger. C'est un très beau type de patriote, servi par un dynamisme naturel et toujours heureux de se dépenser à l'idéal de sa vie. Il n'y a aucun doute qu'il s'emploiera à maintenir au sein de ses collègues un zèle aussi intense que celui qui l'anime lui-même. Sous sa vigoureuse direction, nous devons prévoir que le Comité connaîtra une expansion accrue.

Cette expansion, elle a été en quelque sorte symbolisée par la présence de M. Arceneaux, un représentant de la lointaine Louisiane, si intimement mêlée aux rêves d'empire du régime française. Ses prédécesseurs n'avaient jamais pu se rendre aux délibérations de Québec. C'est maintenant chose faite. Sans aucun désir d'hégémonie qui serait si nettement contredit par la marche de l'histoire, comment ne pas se réjouir que des descendants de Français, habitant le sud des Etats-Unis, aient à coeur de réchauffer leurs allégeances intellectuelles au foyer de Québec!

L'Université Laval, de son côté, a voulu saisir cette occasion pour reconnaître les labeurs et les mérites d'un artisan par excellence de la diffusion française, en conférant à M. Henri Blanchard, de Charlottetown, un doctorat ès lettres honoris causa. Depuis un demi-siècle, dans des conditions matérielles et morales dont le public en général ne soupçonne même pas l'âpreté, M. Blanchard a semé la bonne parole auprès de ses compatriotes de l'Île. C'est au nom de toute la collectivité canadienne-française qu'il importe de le féliciter et de le remercier, en formant le voeu qu'il trouve de nombreux imitateurs prêts à affronter les mêmes périls et à connaître souvent les mêmes déboires pour une cause chère entre toutes.

C'est dans le même esprit que le Comité permanent a honoré d'une façon particulière cinq éminents personnages en les décorant de l'Ordre de la fidélité française, qui est sans doute la plus haute distinction qu'il puisse décerner. C'était reconnaître officiellement un labeur qui n'est pas toujours apparent, qui n'en est pas moins nécessaire et fécond. Si de pareils témoignages publics étaient de nature à donner le snobisme de la fierté française, nous ne saurions trop les multiplier. Dans la sphère qui est sienne, le Comité permanent ne néglige rien pour s'attacher à promouvoir les progrès de notre nationalité comme de la langue et de la culture dont nous ne devons jamais cesser de nous réclamer."

S. E. Mgr Maurice Baudoux

Le Comité était particulièrement heureux d'accueillir Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, évêque de Saint-Paul en Alberta, ancien représentant substitut de la Saskatchewan au Comité, grand animateur et défenseur de la Radio-Ouest-Française. Son Excellence était accompagnée de M. Antonio de Margerie, de Vonda, Saskatchewan, secrétaire de l'Association C.F.-C. de cette province.

Mgr Baudoux redit toute sa confiance dans l'oeuvre du Comité. Il évoque le travail accompli dans l'intérêt des postes Saint-Boniface et Edmonton et déclare tout son appui à l'endroit de ses anciens compatriotes pour la réalisation de Radio-Prairie-Nord. Une note réconfortante dans le plaidoyer en faveur des postes de la Saskatchewan, c'est que les compatriotes de cette province veulent y aller d'une façon modeste et pratique, car il est démontré même en Saskatchewan qu'un poste peut opérer en des conditions financières modestes.

Le Comité rend surtout hommage à la personne de S. E. Mgr Baudoux, qui a toujours entouré le Comité de sa vive sympathie. Dans son lointain diocèse, le vénéré prélat entend faire connaître et aimer le Comité et il lui assure ses plus ferventes prières. Ce fut pour les membres, surtout les fondateurs présents une heure bien réconfortante en recevant ainsi cette haute approbation.

Finances

L'Actif de l'année s'élevait à \$193,426.38 dont \$166,565.56 en fiducie pour Radio-Ouest-Française. Les encaissements de l'exercice s'élevant à \$24,090.45 et les déboursés à \$18,744.77. Les réserves étant, Fonds Jean Talon \$10,807.71 et autres fonds portant la solde en caisse à \$26,860.82.

Le Comité n'est pas un comptoir de finance mais par contre il distribue en autant que ses recettes le permettent. Il s'efforce d'augmenter ses réserves et il fait appel à la sincérité pratique de tous ceux qui croient à notre oeuvre culturelle de survivance. N'est-il pas étonnant que parmi ceux-là, qui, durant leur vie ont le plus prôner notre prolongement, aucun ne songe à assurer ce travail de continuité. Dans ses dernières volontés on songe à cette oeuvre ou à cette autre mais on ne se préoccupe nullement du centre névralgique de toutes nos oeuvres, le Comité, qui aurait tant besoin de secours pour étendre son travail et ses bons offices.

Projet de Souscription

Dans le but d'étudier un projet de souscription en faveur des oeuvres du Comité, le bureau nommait une commission composée de MM. Ernest Desormeaux, Henri Boisvert, Raymond Denis, L.-O. Beauchemin, Henri Blanchard et les abbés Adrien Verrette et Paul-

COMITE DE LA SURVIVANCE FRANCAISE EN AMERIQUE

Emile Gosselin. Il semblerait que le temps soit arrivé de préparer une campagne de ce genre afin de permettre au Comité d'asseoir ses oeuvres sur une base solide.

Un plan de souscription est ébauché en vue de créer une véritable fiducie nationale pour le financement des oeuvres issues du Comité. On y intéresserait les souscripteurs en créant un comité d'administration composé conjointement du Comité et des souscripteurs actionnaires.

Congrès de 1952

Le Comité envisage sérieusement le projet d'un 3e congrès de la Langue Française en 1952, lequel coïnciderait avec le centenaire de l'Université Laval, et à cette fin, il organiserait une souscription avant ce congrès, probablement en 1951.

Ordre de la Fidélité Française

Pour sa troisième promotion, le Comité vote à l'unanimité l'élection de cinq nouveaux membres à son Ordre de la Fidélité Française, Monsieur Joseph-Aldéric Marion, de Saint-Boniface, M. Edmond Cloutier, d'Ottawa, Me Henri Ledoux, Nashua, New-Hampshire, le docteur Ubalde Paquin, New-Bedford, Massachusetts et Mme Eva Thibodeau de Montréal.

Ontario

La vie franco-ontarienne est surtout résumée dans les activités de son Association Canadienne-française d'Education d'Ontario. Plusieurs autres organismes existent avec un relan de vie française assez imposant mais on peut dire que l'Association d'Education, comme on la nomme, est bien la mère ou l'instigatrice d'un grand nombre d'initiatives.

Le Semaine Française tenue du 17 au 23 avril réunissait, à Ottawa, au Château Laurier, les candidats au concours de français provincial et un grand banquet, sous la présidence d'honneur de monsieur l'ambassadeur Francisque Gay, réunissait des représentants de toutes les associations françaises de la province.

L'Association a continué le travail de ses prêts d'honneur et bourses aux franco-ontariens qui fréquentent les collèges de Toronto et de Guelf. Elle inaugure une série de causeries sur son oeuvre et les sociétés adjointes, pour les reporter ensuite sur disques dans les régions de Hull, Timmins, Sudbury, Windsor et Saint-Boniface.

Pour favoriser le développement de l'agriculture, l'Association préconise une faculté supérieure d'agriculture à l'Université d'Ottawa. Elle recevrait les diplômés des High Schools. On songe également à l'établissement d'une école moyenne d'agriculture et à l'organisation des cours en hiver.

L'Association a prêté son concours aux autres organismes vitaux de vie française, à l'Association Canadienne des Educateurs de langue française en lui fournissant son président fondateur d'honneur et son premier président actif; l'Association de l'Enseignement français en Ontario qui organisa le concours provincial; l'Association des Commissaires des Ecoles bilingues d'Ontario au cours des congrès à Windsor, à Lafontaine et à Alexandria où des représentants de 375 commissions scolaires prêtent leur dévouement au respect et à la diffusion du français dans l'enseignement; la Fédération des Sociétés St-Jean-Baptiste d'Ontario avec ses 48 filiales; l'Union des Cultivateurs franco-ontariens avec ses coopératives, ses cercles de fermières et d'études; la Fédération des Femmes C.-F.; le Conseil Canadien du Bien-Etre social, la Société d'Enseignement Post-Scolaire, et la Canadian Association for Adult Education. Et pour coordonner cette participation ou coopération variée, l'Association d'Education étudie le choix d'un agent de liaison.

A l'Office National du Film, un organisateur de circuits surveille les intérêts du groupe et l'Université d'Ottawa a ouvert une cinémathèque pour desservir toutes les régions de la province.

Dans le domaine scolaire, le concours de français a obtenu un vif succès au primaire et au secondaire avec l'octroi des bourses et des prix. Les Sections Juvéniles ont aussi porté leur nombre à 210 et certaines sections donnèrent à leurs fêtes un bel éclat. L'Oncle Jean (Victor Barrette) y rencontra plus de 2,000 écoliers en différents centres.

Au secondaire, le nombre d'élèves augmente à la grande satisfaction des franco-ontariens. On y a multiplié des efforts louables à la campagne, dans les villages et les villes afin d'intéresser parents et élèves à cet aspect supérieur et très important de l'éducation. Et pour soutenir ces oeuvres, le "Sou scolaire" a versé à lui seul \$6,560.22 à la caisse.

Enfin, l'Association décernait sa décoration de L'Ordre du Mérite Scolaire à Monsieur D. D. Gagner, de Paincourt, et au docteur P. J. G. Morgan, de Windsor, à Messieurs T. A. Charron, Félix Ricard, Roger Saint-Denis et Falconio Choquette tous de dévoués artisans de l'oeuvre scolaire franco-ontarienne.

Egalement pour récompenser ses membres, la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises créait son "Ordre du Mérite Maternel".

Le 4 décembre, les Franco-Ontariens avaient la grande consolation d'organiser leur jeunesse à la suite d'un important congrès qui avait réuni des délégués de tous les centres. M. le professeur Jean-Louis Allard, à l'Université d'Ottawa, en fut élu le président fondateur. Ce fut un très grand événement dans les annales franco-ontariennes.

COMITE DE LA SURVIVANCE FRANCAISE EN AMERIQUE

La Semaine française fut un grand succès. Le couronnement des lauréats du concours provincial de français a naturellement été avec le banquet, dit La Fraternité Française, l'événement, sinon le plus considérable, du moins le plus voyant de la semaine. Outre leurs avantages pédagogiques, ces concours ont celui de permettre aux jeunes gens de langue française de se rencontrer, de nouer connaissance dans toute une série d'épreuves, dans leur région d'abord, puis à Ottawa, où s'affrontent en définitive les vainqueurs des divers concours régionaux. Ainsi se créent, entre ceux qui seront les chefs et les lutteurs de demain, des relations qui ne sauraient manquer d'être fort utiles à la cause.

A l'occasion de son 19^e anniversaire, le 6 janvier, La Feuille d'Erable publiée à Tecumseh, Ontario, par la voix de son éditeur le sénateur Gustave Lacasse écrivait :

"Nous avons donc l'intention bien arrêtée au début de cette dix-neuvième année, de poursuivre résolument notre tâche, en espérant encore en des jours meilleurs. Nous laisserons croupir dans le sordide marasme de leur insouciance et de leur apathie des lâcheurs qui nous entourent un peu de tous les côtés, et nous refusons obstinément de nous rallier à la confrérie, méprisable et méprisée, du laisser-faire et de l'à-plat-ventrisme".

Mgr Myrand

Le 14 janvier, les Franco-Ontariens perdaient un de leurs grands serviteurs. Mgr Joseph-Alfred Myrand, curé de la paroisse Sainte-Anne d'Ottawa depuis 1903 décédait à l'âge de 82 ans. Le Canada français rendit hommage à sa mémoire. "Devant la tombe d'un grand mort", Le Devoir écrivait : "Mgr Myrand était l'un des derniers survivants de l'équipe qui conduisit la lutte de 1912 à 1927, celle que symbolise, dans la mémoire des contemporains, le Règlement XVII".

M. Ernest Desormeaux lui rendait l'hommage suivant :

"Le Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique regrette le décès de Monseigneur J.-A. Myrand, cette belle figure de l'Ontario français qui illustra pendant plus de cinquante ans l'histoire de la défense des écoles catholiques et du français dans sa province. Tout le Canada français s'incline avec émotion sur la tombe de cet intrépide apôtre et patriote pour s'inspirer de ses vertus et de son patriotisme et pour offrir par la prière un dernier hommage à sa mémoire.

Le Comité de la Survivance française offre à la famille du regretté défunt, au diocèse d'Ottawa, aux paroissiens de Sainte-Anne et à tout l'Ontario français ses plus vives condoléances."

Colombie Canadienne

Le Comité travaille à raffermir la situation des canadiens-français en divers centres de cette province, particulièrement dans la paroisse

du Saint-Sacrement à Vancouver, auprès de la population française de Port Alberni, auprès des deux cents familles de la paroisse Saint-Pierre, de New Westminster où certaines facilités manquent. On souligne cependant les très amicales relations qui existent entre les canadiens-français et les canadiens-italiens de la province.

Le 4 septembre, s'ouvrait à Maillardville le congrès annuel de la Fédération Canadienne française de la Colombie. (FCFC) avec messe en l'église Notre-Dame de Fatima, célébrée par le R. P. Laviolette, o.m.i. M. A. Lefebvre présida les délibérations et plusieurs délégués assistaient. On proclama les lauréats du Concours de français. Au banquet, plusieurs allocutions encourageantes furent prononcées par le R. P. Gauthier, s.s.s., aumônier, le R. P. Vanier, délégué de S. E. Mgr l'archevêque de Vancouver, le docteur Beaudoin, le R. P. Meunier, o.m.i., M. Anfossy, consul de France, etc.

LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, chaque semaine, consacre une page aux nouvelles françaises de la Colombie et M. I. Boyer de la Giroday y ajoute sa chronique.

Alberta

Préoccupés surtout de l'inauguration de leur poste de radio, les Franco-Albertains n'ont cependant pas négligé les autres activités de leur programme. L'histoire du CHFA sera racontée dans un autre chapitre avec les assises du congrès de l'ACFA.

Le concours français en mai intéressait 4,000 élèves. Il se terminait avec succès distribuant quantité de prix et des bourses. Celle du Comité était gagnée par Jacqueline Hachez de Falher. En parlant de ce concours, L'Action Catholique écrivait: "N'avons-nous pas le devoir de leur apporter une preuve tangible de notre appui toutes les fois que l'occasion s'en présente? La lutte opiniâtre que les minorités mènent valeureusement afin de conserver l'héritage sacré de leur langue et le transmettre sous toute sa pureté à leurs descendants est une cause digne de notre entière et vivante sympathie." La visite de 82 écoles bilingues, où 208 maîtres et maîtresses françaises enseignent, se poursuit régulièrement. Deux missionnaires colonisateurs s'intéressent aux régions de la Rivière-la-Paix et du diocèse Saint-Paul. L'ACFA possède à ces fins un immense terrain à Busby, près de Morinville. Le besoin d'un propagandiste est toujours très grand.

L'AEBA (Association des Educateurs Bilingues de l'Alberta) a fait approuver ses cours de catéchisme par l'épiscopat. Les concours de catéchisme et de français sont tenus trois fois l'an. Trois festivals de la musique ont eu lieu en mai à Edmonton, à Saint-Paul et à Falher, chacun réunissant plus de 1,000 jeunes. Celui d'Edmonton avait lieu au gymnase du collège Saint-François et l'abbé F. Biron de Laval était le délégué-juge du Comité de la Survivance. Les cours d'été ont réuni plus de 125 professeurs. L'hebdomadaire "La Survivance"

célébrait ses 20 ans en novembre et le Couvent de l'Assomption a l'Assomption, son cinquantenaire. Le foyer normalien n'a pu être organisé encore cette année.

Au poste CKUA, en mai, M. Alexandre Bérubé, sous les auspices de la Société d'Enseignement Post-scolaire de l'Alberta, prononçait une causerie dans laquelle il adressait cet hommage à l'ACFA :

"Vous entendez parler tous les jours de l'ACFA, notre seule association canadienne-française en Alberta. Comme cette association travaille à la conservation de nos droits, de nos traditions, de notre langue et de notre foi, on ne peut jamais trop accentuer son beau travail.

Depuis 1925, c'est elle qui veille aux intérêts des Canadiens français disséminés dans tous les coins de la province de l'Alberta. C'est elle qui par ses sages directives a su enraciner en nous cet amour fidèle à notre langue et à notre foi et faire conserver si fièrement chez-nous notre patrimoine français et catholique. Dieu a béni cette association parce qu'elle a grandi au milieu de tribulations et de sacrifices. Elle a toujours marché de l'avant grâce au dévouement et à la collaboration de compatriotes qui sacrifient leur temps et leur argent, pour la préservation et le développement de notre culture française et catholique dans nos milieux.

Sans cette association, notre peuple français serait aujourd'hui un peuple égaré et perdu dans un monde qui ne cherche que sa destruction. Soyons donc fiers de notre Association, parce qu'elle a un si grand rôle à jouer et parce qu'elle est notre guide et notre lumière."

Les trois semaines des Cours d'Eté de l'AEBA au collège Saint-Jean, en juillet, ont été très fructueux. Hautement recommandés par S. E. Mgr Routhier qui écrivait: "je suis très désireux que nos religieuses et nos professeurs laïcs profitent de ces cours pour y acquérir une plus grande compétence dans ces matières fort importantes pour la formation chrétienne et française de notre jeunesse." Dans une lettre pastorale, S. E. Mgr Baudoux invitait également ses instituteurs à fréquenter ces cours très importants.

Une centaine d'éducateurs répondaient à ces pressantes invitations. Ils étaient sous la direction du R. P. St. Arnauld, o.m.i. LA SURVIVANCE exprimait sa satisfaction en redisant: "nos éducateurs manqueraient complètement à leur vocation s'ils se contentaient de suivre servilement le programme officiel imposé par le Département d'Education en cette province, programme neutre, déformateur pour les nôtres, lorsqu'il n'est pas ouvertement hostile et athée. Ajoutons que nos éducateurs doivent en plus, se mettre en garde contre les menées anglicisatrices de certains individus, fonctionnaires ou autres, qui souhaitent notre disparition comme groupe et qui y travaillent avec une constance digne d'une meilleure cause. C'est pour réagir contre ces influences néfastes que l'AEBA a organisé ses cours d'été;

et nos éducateurs ont droit à notre admiration et à notre encouragement pour avoir répondu à l'appel d'une manière si spontanée. Ils ont compris leur vocation et ils veulent se préparer à la bien remplir."

Les Franco-Albertains se réjouissent particulièrement en apprenant qu'un des leurs, un enfant d'Edmonton, le T. R. P. Jean de Capistran Cayer, o.f.m., était élevé à la dignité épiscopale, évêque de Cissi et vicaire apostolique d'Alexandrie en Egypte.

De passage à Edmonton pour recevoir un doctorat honorifique de l'Université de l'Alberta, Mgr Ferdinand Vandry, recteur de Laval, était reçu par les Franco-Albertains sous les auspices de l'ACFA. A un banquet en son honneur, donné à l'hôtel MacDonald, en le représentant, le docteur L.-P. Mousseau, président de l'ACFA le saluait un peu comme "l'âme du vieux Québec, le rocher qui est devenu avec les ans le berceau de la race française en Amérique."

Dans une brillante allocution qu'il prononça, Mgr Vandry fit surtout ressortir le devoir de tout canadien-français non seulement de conserver notre culture française mais bien de l'enrichir et de la vivre en plénitude et en beauté pour qu'elle soit vraiment pour tout le Canada un gage de supériorité intellectuelle.

"Nés d'une race fière, ajoutait-il, soyons fiers nous-mêmes, fiers de nos origines, fiers de notre histoire, fiers de notre sang et de notre langue, fiers de notre culture, et rêvons de mettre notre personnalité ethnique et la valeur de la culture française au service du Canada tout entier. Gardons avec fierté notre vie française. Vivons la avec plénitude et dignité. Conservons fidèlement l'héritage que nos pères nous ont transmis. *Depositum custodi*, nous dirait Saint-Paul; gardez le dépôt qui vous a été confié. C'est ce dépôt sacré qui nous rendra libres, c'est lui qui nous gardera dignes de notre glorieux passé."

Saskatchewan

La grande préoccupation des compatriotes de cette province demeure toujours le problème scolaire ou l'enseignement du français dans les écoles séparées. La loi permet l'enseignement d'une heure par jour mais encore ce privilège dépend de la bonne volonté des commissaires. Et là où le privilège est accordé tout le fardeau retombe sur le dévouement de l'Association Catholique Franco-Canadienne. Cette tâche est géante si l'on considère l'étendue du terrain et le petit nombre d'ouvriers disponibles. Alors c'est tout un enchaînement de détails dont doit s'acquitter le secrétariat de cette société avec le concours de toutes les bonnes volontés.

Le manque d'institutrices et aussi d'instituteurs crée des inquiétudes puisque ces positions d'enseignement demeurent fermées à nos hommes et que trop peu de nos jeunes filles veulent s'y consacrer parce qu'elles ne reçoivent pas dans les écoles normales la préparation

voulue. Pour suppléer à ce manque, la société préconise des cours ambulants de pédagogie française.

La section française de la Société d'Enseignement Post-scolaire organise des cours domestiques dans les paroisses, tissage et couture et favorise les Cercles Post-scolaires et les Cercles de Coopératives, ces derniers ayant donné naissance au Conseil Canadien de la Coopération. La Société d'Enseignement Post-scolaire encourage l'oeuvre des bibliothèques scolaires et paroissiales.

L'Association provinciale s'efforce de faire accepter le collège de Gravelbourg non comme une institution diocésaine mais bien comme le collège français de toute la province. Il faut aussi surveiller la pénurie des professionnels. Ils vont se préparer dans l'Est mais ne reviennent pas et c'est un malheur pour la province qui leur a tant donné.

Cependant le courage demeure ferme et avec les grands espoirs de la radio française en cette province, la confiance est très grande chez cette minorité, car Radio Prairie-Nord sera un jour la preuve vivante que nos frères de la Saskatchewan sont déterminés à ne rien négliger pour que leurs enfants et les enfants de leurs enfants continuent à être comme eux des catholiques et français toujours. C'est bien le travail patriotique que soutient l'intrépide hebdomadaire "La Liberté et Le Patriote", qui pénètre dans tous les foyers français de cette lointaine province.

Au sujet des examens français qui sont préparés chaque année Le Patriote offrait les considérations suivantes:

"Grâce à l'Association franco-canadienne, notre langue s'enseigne une heure par jour dans quelque 200 écoles fréquentées par plus de 5,000 enfants canadiens-français. A ce titre, l'Association mérite notre admiration et notre encouragement; mais une admiration platonique, qui ne se traduit pas par des actes, est peu de chose. Les belles paroles n'accomplissent pas beaucoup de besogne. Elles peuvent constituer une aide morale, mais dans le travail ardu de l'organisation des examens et de tout le programme de français, il faut de concert avec les paroles encourageantes le coup d'épaule qui pousse de l'avant l'oeuvre ou l'entreprise qui resterait en panne sans la collaboration efficace."

Sans l'organisme des programmes et des examens de français, mis sur pied par des gens clairvoyants et patriotes, notre jeunesse, l'espoir de notre croissance ethnique et culturelle, n'aurait aucune possibilité d'apprendre et d'aimer sa langue; elle disparaîtrait irrémédiablement dans la masse anglo-saxonne, dépouillée des caractéristiques de la nature et de "la physionomie française". Pour enrayer le coulage du sang français et lui permettre de porter aux générations futures le riche apport de la race, parents, commissaires et instituteurs, intimement unis par l'action intelligente et organisatrice de nos associations,

ont travaillé et travaillent encore de concert pour fortifier nos positions à l'école, endroit stratégique où se joue le sort des nations et des peuples. C'est à l'école que se décide l'issue des batailles pour la vie nationale, religieuse et intellectuelle. Voilà pourquoi les ennemis d'une culture, d'une idée religieuse, s'attaquent tout d'abord à l'école.

La proclamation des lauréats du concours de l'ACFCS avait lieu avec succès sous la présidence de M. Louis Demay. Les trophées Père Barrier et Demay étaient octroyés à Ghislaine Bellavance et à Bibiane Tremblay. LE PATRIOTE du 22 juillet publiait une page pleine de promotions et l'ACFCS enregistrait un autre beau couronnement scolaire.

Tout cela fait saisir la portée des paroles prononcées par M. St. Laurent à Montréal en juin:

"Partout, dans tout le Québec, on connaît mon attachement à la langue de mes ancêtres paternels et on sait aussi mon attachement à celle que j'ai apprise de ma mère. Je tiens donc à affirmer une fois pour toutes que je veux la sauvegarde constitutionnelle la plus formelle qu'on puisse trouver pour les droits historiques des Canadiens de langue française comme pour ceux des Canadiens de langue anglaise."

C'est l'abbé Dominique Dugas, président des Bibliothèques Circulantes de la Saskatchewan qui parlant du rôle bienfaisant de cette oeuvre disait:

"Les bibliothèques circulantes jouissent d'une popularité croissante dans les districts scolaires, si on peut se fier au langage des chiffres. En 1947, 17 districts scolaires demandaient des volumes au Comité des Bibliothèques; en 1948, vingt faisaient la même demande; en 1949, trente-trois firent la demande. En 1949, à date, pendant la période correspondante de l'année scolaire (septembre à juin), quinze Comité paroissiaux demandèrent des volumes, ce qui donne un total de trente-sept paroisses se servant des volumes du Comité des Bibliothèques. Dans certaines missions, les volumes du Comité des Bibliothèques sont la seule lecture française à la disposition des lecteurs, si l'on excepte le journal. Il convient de rendre ici hommage au chef de secrétariat, M. Antonio de Margerie."

Manitoba

Au Manitoba français, plusieurs événements notoires se sont déroulés. Le 4 juin, avait lieu la consécration de l'église cathédrale et de ses autels. S. E. Mgr Georges Cabana, archevêque co-adjuteur présidait ces imposantes cérémonies au milieu d'un déploiement liturgique très impressionnant. Dans une lettre pastorale en date du mois d'août, S. E. Mgr Cabana avait la joie d'annoncer que l'église cathédrale avait été élevée à la dignité de basilique mineure par la S. C. des Rites.

COMITE DE LA SURVIVANCE FRANCAISE EN AMERIQUE

Le geste religieux de l'année fut sans doute le grand ralliement du Rosaire, le 25 septembre. Il réunissait plus de 60,000 fidèles. La Croisade du Rosaire au Manitoba avait été inaugurée en août avec le concours de l'épiscopat et du clergé.

La Société Canadienne d'Histoire de l'Eglise Catholique tenait son congrès annuel à Winnipeg les 6 et 7 septembre. M. le chanoine Georges Robitaille présidait la section française et était élu à la présidence de la société. On y souligna particulièrement la mémoire de La Vérendrye.

L'Association d'Education des C.-F. du Manitoba (AECFM) lançait sa 33e perception annuelle du Sou de l'Ecolier le 16 octobre, une entreprise vitale pour les franco-manitobains. A cette occasion LA LIBERTE écrivait:

"L'Association d'Education surveille l'enseignement du français dans 108 écoles réparties dans 53 paroisses, aide 7,500 élèves canadiens-français à apprendre leur langue maternelle, agit comme conseillère auprès du personnel enseignant, maintient deux visiteurs d'écoles, facilite la solution de nombreux problèmes de nos commissions scolaires, entretient des relations assidues avec le Ministère de l'Instruction publique; bref, elle assure l'enseignement de la religion et du français dans toutes les écoles fréquentées par les élèves canadiens-français.

Si l'Association d'Education disparaissait, les oeuvres qu'elle accomplit cesseraient. Et nous serions alors victimes d'une catastrophe dont on soupçonne les conséquences néfastes.

Notre Association est l'affaire de tout le monde. En effet, curés, commissaires d'écoles, religieux et religieuses, pères de familles, écoliers et écolières doivent contribuer à son soutien.

Le dimanche 16 octobre révélera si nous avons à coeur le maintien de notre foi et de notre langue dans notre province."

S. E. Mgr Cabana ajoutait: "sans l'Association d'Education, nous n'aurions jamais pu obtenir de tels résultats. Nous sommes arrivés à un moment où il ne suffit pas de se tenir sur la défensive, mais il faut aller de l'avant L'Association vous représente, parents chrétiens; en la soutenant, vous économisez. En l'encourageant en tout temps, vous lui donnez une force auprès des autorités civiles."

S. E. Mgr l'archevêque administrateur de Winnipeg déclarait à son tour: "l'Association vous rend fiers de votre langue et de vos traditions. Vous avez le droit de garder votre langue et vous seriez infidèles à vos ancêtres et à votre patrie, le Canada, si vous laissiez disparaître ou même s'affaiblir vos traditions chrétiennes et nationales. Ces traditions, conservées et vécues, sont votre contribution la plus précieuse et la plus estimable à vos familles et à votre pays."

Toujours dans LA LIBERTE, Alice Raymond écrivait en rédaction:

"Tout cela, pour que l'Association d'Education vive et nous fasse vivre. Qu'advierait-il, en effet, du grand souffle de vie française qu'elle fait circuler à travers la province, si l'intérêt que nous lui portons venait à fléchir? Nos chances de survie en seraient considérablement diminuées, ne l'oublions pas. Et ne perdons pas de vue, non plus, que l'apathie d'un groupe, d'un seul individu même, dans nos rangs, est une trahison dont je ne voudrais pas me savoir coupable."

Sous l'impulsion de son président, l'abbé Antoine d'Eschambault, la Société Historique de St-Boniface augmentait sa bibliothèque de plusieurs riches et précieux volumes. La Société veut doter les franco-manitobains d'une bibliothèque historique qui leur rendra d'immenses services. L'année marquait le deuxième centenaire de la mort de La Vérendrye. Le 5 septembre, à Morden, une plaque commémorative était dévoilée pour rappeler le passage du grand découvreur dans cette région. L'abbé d'Eschambault présidait et il prépara pour ce centenaire une sérieuse étude sur la carrière de ce découvreur. De concert avec la Société Historique Metisse, la Société Historique de St-Boniface soulignait le centenaire de la Résistance Metisse sous la conduite de Louis Riel, père.

Les Instituteurs de langue française du Manitoba tenaient leur congrès annuel à St-Boniface les 20 et 21 avril avec 250 délégués. On y fit la distribution des diplômes de l'Ordre du Mérite Scolaire. L'Exposition de Presse catholique à St-Eugène provoquait une profitable enquête sur les lectures, en mai. On y faisait l'étude de près de 200 revues et journaux catholiques. Sous la présidence de Mme E. T. Etsell, la Fédération des Femmes C.-F. donnait son 25e déjeuner annuel à l'hôtel Moore pour faire une revue intéressante de ses activités durant un quart de siècle. La Semaine Familiale tenue du 15 au 22 mai, comportait une étude sur le thème "*Sauver la famille chrétienne*".

Avec le concours de l'Institut Collégial St-Joseph, du Juniorat Oblat, de l'Académie Provencher, du Jardin Langevin, et des écoles Sacré-Coeur, Précieux-Sang et St-Eugène, les élèves du collège Saint-Boniface organisaient une splendide fête de Dollard, le 24 mai. On y exécuta un programme émouvant et salubre pour la jeunesse franco-manitobaine.

Au congrès de l'Association Canadienne des Bibliothèques, à Winnipeg, les 21 au 25 juin, on respecta aimablement le bilinguisme au cours des délibérations. L'abbé d'Eschambault présidait la "journée française" et prononçait une causerie sur "Les auteurs de langue française de l'Ouest canadien."

Le grand concours du français suscitait aussi un intérêt considérable auprès des milliers de jeunes franco-manitobains et donna lieu à une distribution imposante de prix et bourses aux lauréats, sous la présidence du juge L. P. Roy, président de l'AECFM.

Tous ces gestes, qui ne sont qu'une gerbe incomplète, font voir que la vie française est intense au Manitoba, appuyée par le progrès grandissant du poste CKSB. M. Louis St-Laurent, au cours de sa visite dans l'Ouest avait raison de déclarer que "c'est la gloire particulière de notre nation d'avoir développé un sentiment national réel tout en respectant la langue et les traditions de deux grandes races."

Nouveau-Brunswick

Au compte des succès enregistrés, les Acadiens du Nouveau-Brunswick se réjouissent du fonctionnement de leurs deux nouveaux collèges. Notre-Dame d'Acadie, premier collège classique pour filles est sous la direction des Religieuses Notre-Dame du Sacré-Coeur, la branche française de la communauté des Soeurs de la Charité de l'Immaculée Conception de St-Jean, Nouveau-Brunswick, fondée en 1854. Ces religieuses de Notre-Dame furent donc réunies par S. E. Mgr Edouard LeBlanc, le 17 février 1924. Elles comptent environ 300 membres distribués en quatre pensionnats et huit externats bilingues. Le nouvel édifice a coûté près de deux millions et peut loger au moins 500 élèves.

Le Collège Saint-Louis, sous la direction des Pères Eudistes, à Edmundston, recevait 280 élèves à son ouverture en septembre. Il porte à cinq le nombre de collèges acadiens dans la province du Nouveau-Brunswick.

L'Évangéline, le quotidien acadien, après cinq années de rajustement, semble avoir atteint une belle maturité et tout le monde s'en réjouit. Dans la mutualité, La Société l'Assomption continue son progrès ascensionnel atteignant un actif de \$6,000,000 avec plus de 50,000 membres. La mutualité chez les minorités, sauf celles de l'Ouest, a toujours servi les intérêts culturels de ses ressortissants d'une façon étonnante. Les Caisses écolière et universitaire de l'Assomption comportent cette année plus de 200 boursiers et protégés, soit un déboursé de \$35,000 en plus de \$6,300 en prêts d'honneur.

En plus d'avoir acquitté auprès de la Dominion Atlantic Railway le prêt de près de \$7,000 qui avait été consenti au Comité de Terrain de Grand Pré, lors de l'érection de l'Eglise Souvenir de Grand Pré, la Société l'Assomption entretient le projet très louable de faire l'acquisition de tout le terrain de l'actuel Parc Grand Pré pour en faire le don de l'Acadie reconnaissante sous le nom de Parc Évangéline. Comme 1955 sera le deuxième centenaire du grand dérangement, l'espoir d'obtenir ce terrain de la Compagnie du Canadien Pacifique au moyen d'une souscription nationale recevrait un accueil très favorable.

L'Association Acadienne d'Éducation, avec son secrétaire actif M. Léandre LeGresley, augmente son influence avec ses 23,000 mem-

bres. Elle a entrepris une sérieuse campagne en faveur de l'enseignement religieux à l'école. Elle a aussi préconisé la création de cellules "Foyer-Ecole" et dirige un concours de français en juin auprès de 3,000 élèves avec une solennelle proclamation des lauréats. Elle lança également un concours intercollégial sur le "Bilinguisme au Canada".

L'Association des Instituteurs Acadiens a inauguré sa modeste revue "Educateurs" afin de renseigner ses membres et amis sur tous les problèmes d'éducation.

Le journal des Etudiants de l'Université Saint-Joseph "Liaison" obtenait la citation "Griffe d'Or" de la Corporation des Ecoliers Griffonneurs. L'an dernier c'était "Bluette" des étudiantes de l'Académie Notre-Dame du Sacré-Coeur qui obtenait la "Griffe d'Azur".

Les cours d'été de l'Université Saint-Joseph sont presque une création du Comité de la Survivance. Fondés en 1938, depuis 1948 ils sont affiliés à ceux du Ministère de l'Instruction Publique. Cette entente aurait favorisé certaines améliorations dans la situation scolaire du Nouveau-Brunswick à l'endroit des Acadiens. Tout cela en vue de l'existence prochaine d'une école normale acadienne.

Le 1er juillet, la Canadian Fraternal Association, âgée de 59 ans, tenait son premier congrès annuel dans les provinces maritimes à l'hôtel Algonquin, Saint-Andrews, Nouveau-Brunswick, sous la présidence de M. Calixte Savoie, gérant général de la Société l'Assomption. Me René Paré, président général de la Société des Artisans et président du Conseil Supérieur de la Coopération succéda à M. Savoie à la présidence de cette importante association.

Dans le domaine provincial, l'honorable J. Gaspard Boucher a été nommé secrétaire trésorier provincial et l'honorable Isaie Melanson, député de Kent lui succéda à la Commission Hydro-Electrique et un troisième ministre acadien nommé est l'honorable J. André Doucet, ministre de l'Industrie et de la Reconstruction. A la législature quatorze acadiens sur cinquante-deux représentants.

Bien que la première caisse populaire, celle de Petit-Rocher, date de 1936 seulement, l'effectif aujourd'hui s'élève à 85 caisses avec un actif de \$3,300,000.00 et plus de dix millions ont été prêtés aux fermiers, pêcheurs et ouvriers. La Fédération des Caisses Populaires Acadiennes date de 1945. Elle comporte une caisse centrale avec un actif dépassant le quart de million. Elle obtenait ensuite une charte pour la Société d'Assurance des Caisses Populaires Acadiennes. La Section Acadienne de l'Union des Coopératives du Nouveau-Brunswick, particulièrement chez les pêcheurs.

Le premier club Richelieu acadien était organisé à Campbellton le 14 décembre. C'était la 31e fondation de la Société Richelieu. Au banquet à l'hôtel Florence, le président général M. Emile Boucher, de Montréal, était présent pour l'installation des officiers dont M. Joseph P. Leblanc, président. Le conférencier, le docteur C. Doucet

résumait l'oeuvre des Richelieu et il disait: "Le Club Richelieu est un club fondé à Ottawa en 1944, d'inspiration nettement chrétienne, d'expression française, dont le devoir général des membres est de servir la société selon la devise "paix et fraternité" et dont le but particulier et immédiat est: la protection de l'enfant dans tous les domaines". Le premier dîner-causerie avait lieu le 19 décembre.

A l'occasion de la fête de l'Assomption, la Société l'Assomption était fière d'annoncer que 28 nouveaux boursiers étaient ajoutés à sa liste, ce qui portait à 208 les protégés de la société pour l'année, soit plus de 650 boursiers depuis la fondation.

Les paroissiens de Lagacéville se réjouissaient amplement lorsque S. E. Mgr Camille-André Leblanc bénissait leurs nouveaux édifices paroissiaux. Ils avaient donné une belle preuve de leur générosité en remplaçant aussi tôt ces édifices détruits par le feu en 1947.

Le Club Canadien de Moncton, fondé en 1946 rencontre chez les jeunes un appui favorable. L'EVANGELINE écrivait à son sujet: "il a donné trop de beaux résultats à Moncton, pour ne pas souhaiter qu'il trouve des imitateurs à travers l'Acadie." Adrien Bourgeois en était élu le président, le 18 octobre.

Exactement 3,034 élèves prenaient une part enthousiaste au concours de français, organisé par l'Association Acadienne d'Education (AAE). Cent-cinquante écoles étaient représentées et 2,600 diplômes et 200 prix étaient décernés. Mlle Imelda Goguen, de Cocagne se classait première et décrochait le trophée Robichaud. La proclamation des lauréats avait lieu à Shediac-Bridge. A cette réunion l'AAE annonçait qu'elle pouvait offrir plus de 4,000 volumes français aux bibliothèques scolaires.

Le concours intercollégial, organisé par l'Association Générale des Etudiants Acadiens de l'Université St-Joseph (Memramcook), le 20 mars, accordait son trophée à Mlle Thérèse Richard, de Moncton, étudiante de l'Académie Notre-Dame du Sacré-Coeur.

L'EVANGELINE écrivait:

"Premier du genre organisé en Acadie, mais fermement décidé à devenir un événement annuel, le concours intercollégial groupe des représentants de tous les collèges acadiens pour une joute oratoire sur un thème national. Le sujet étudié dimanche soir à l'Université Saint-Joseph était: "Canada, pays bilingue".

Les avantages de cette initiative sont multiples. Qu'il suffise de souligner l'importance qu'il y a pour tous les étudiants acadiens de rester unis — malgré les distances géographiques et les différences, plus apparentes que réelles, de formation. En effet, les luttes qui les attendent ne tiendront pas compte de leur lieu de naissance, ou de leur alma mater: elles seront fondamentalement les mêmes et revêtiront que des aspects variés selon les circonstances. Nous ne sommes pas assez puissants pour partager nos forces en trois ou quatre groupes

parce que les circonstances ont permis que nous ayons plusieurs institutions de formation."

Les Assomptionnistes tiennent des congrès régionaux annuels. A celui de St-Joseph, le 15 août, Léopold Léger, de College Bridge, était élu président par 122 délégués. Le 30 septembre, c'était à Cambridge, au Massachusetts. Les 37 succursales comptent environ 13,000 membres avec Léo Cormier, de New-Bedford comme président régional.

A la demande de S. E. Mgr l'archevêque de Moncton, des milliers d'acadiens du Nouveau-Brunswick et d'ailleurs visitaient la cathédrale l'Assomption "monument du souvenir" durant la grande neuvaine préparatoire à la fête.

Le Comité Permanent de la Bonne Presse tenait sa 10e réunion plénière à Moncton, le 1er juin, sous la présidence de S. E. Mgr Norbert Robichaud, entouré de l'épiscopat acadien. On y faisait le relevé de la besogne accomplie avec l'assurance que le quotidien acadien verrait bientôt le jour.

Le collège Notre-Dame d'Acadie (Moncton) accueillait environ 400 étudiantes à son ouverture et S. E. Mgr Robichaud bénissait la chapelle le 8 septembre. Un autre collège, St-Louis d'Edmunston, dans la vallée du Madawaska, fondé par le regretté Mgr Roy, o.f.m., recevait ses 280 premiers élèves.

Le 31 mars, le diocèse d'Edmunston assistait à la consécration de son deuxième pontife, S. E. Mgr Roméo Gagnon. L'Acadie se réjouissait de compter un chef de plus.

La première église consacrée dans le diocèse de Bathurst et peut-être dans tout le Nouveau-Brunswick fut celle de SS. Pierre et Paul de Tracadie, qui recevait cette dignité, le 21 septembre.

Au congrès des Cultivateurs du Nouveau-Brunswick, tenu à Fredericton en janvier, la section française pour la première fois y tint un jour complet de délibérations à l'Ecole Normale. Elle obtint aussi que les résolutions soient également rédigées en français avec l'élection à la présidence de M. Prospère Girouard, de Kent Boom.

L'EVANGELINE écrivait:

"Une de ces résolutions a attiré notre attention, et a provoqué notre étonnement; après 73 ans d'existence, l'Association s'est finalement rendue compte qu'une partie des cultivateurs de la province étaient de langue française, et a demandé qu'à l'avenir, le texte des résolutions soit soumis en français aussi bien qu'en anglais. Ceci, venant en même temps que l'élection d'un président de langue française, pourrait peut-être indiquer que les nôtres sont plus décidés que jamais de s'occuper de leurs affaires, ce qui ne sera pas un tort.

La proportion des Acadiens dans la population rurale de la province atteint presque cinquante pour cent. Malheureusement, par le

COMITE DE LA SURVIVANCE FRANCAISE EN AMERIQUE

passé, ils n'ont pas joué le rôle que leur nombre et leur importance auraient pu leur assigner."

A la réunion du chapitre des Caisses Populaires de Gloucester-Northumberland à Caraquet, le 16 mai, 21 institutions étaient représentées sous la présidence de M. Jean-Louis Pinet. On y adopta un projet d'assurance automobile.

A Bathurst, le 24 juillet, S. E. Mgr Leblanc, bénissait le nouveau Foyer Saint-Camille pour les vieillards, une autre oeuvre bien louable sur le sol acadien.

La Semaine de Fierté Nationale organisée par le Comité de la Survivance permettait à l'AAE, de son secrétariat à Shediac Bridge, de lancer une grande campagne d'enrôlement afin de permettre à l'association d'accomplir son énorme travail avec plus de facilité.

En appuyant cette initiative L'EVANGELINE écrivait:

"Quand l'Association Acadienne d'Education s'est décidée de faire quelque chose de positif, les dirigeants ont dit: Faites-nous confiance. Résultat: reconnaissance, après deux ans d'efforts, des cours d'été de l'Université Saint-Joseph, une petite Ecole Normale en attendant l'autre."

Sous la présidence de Me Albany Robichaud, l'exécutif de l'AAE se réunissait à l'Université du Sacré-Coeur de Bathurst en vue d'obtenir la reconnaissance de l'enseignement religieux dans les écoles.

A la cinquième assemblée de la Fédération des Caisses Populaires Acadiennes, tenue à Bathurst en juillet, sous la présidence de M. Ulysse Gaudet (Memramcook), les délégués ont applaudi au développement de leur oeuvre. On établissait un actif de \$213,442.72 à la Caisse Centrale avec 85 caisses affiliées. La Société d'Assurance des Caisses Populaires accusait à son tour un actif de \$19,000 et plus de \$2,448,702 d'assurance en vigueur.

Le Congrès des Coopérateurs Canadiens qui se tenait conjointement sous les auspices du Conseil Canadien de la Coopération réunissait des délégués de six provinces. Le principal conférencier, M. Roméo Martin traitait de "la finance coopérative: pas l'argent des autres."

MM. J.-A. Pinsonneault, président de la Coopérative Fédérée de Québec, Gérald Arsenault, président de l'Union Coopérative du Nouveau-Brunswick, Henri Blanchard (Ile du Prince-Edouard), Maurice Gauthier (Manitoba), R. P. Antonio Toupin (Ontario), Abbé Paul Boudreau (Saskatchewan) étaient les principaux orateurs. Leurs Excellences de Moncton et de Bathurst apportaient aussi leur appui. Des voeux importants furent adoptés. "La Voix de l'Acadie" Poste CHNC, de New Carlisle, radiodiffusait au grand banquet à l'Université du Sacré-Coeur sous la présidence de l'abbé Livain Chiasson, de Shippagan et de renommée internationale dans le domaine de la coopération. Le T. R. P. Adrien Paquet, c.j.m., promettait

aux congressistes que son université activerait dans une large mesure les sciences coopératives.

De ces importantes assises de la co-opération L'EVANGELINE écrivait :

"L'importance de l'événement n'échappe à personne. Ce n'est que la deuxième fois que le Conseil Canadien de la Coopération sort du Québec pour son congrès annuel. En agissant ainsi, il veut sans doute reconnaître l'importance que prend le mouvement coopératif dans nos milieux.

Pour nous Acadiens, le mouvement coopératif a tout de suite pris l'allure d'un mouvement national. Notre peuple entier y a trouvé les solutions de nombreux problèmes, et c'est ce qui explique le succès phénoménal qu'il a obtenu en quelques années d'existence."

Toute la presse française salua avec joie l'apparition du quotidien acadien le 12 septembre. "C'est une rude montée que celle de L'EVANGELINE écrivait L'ACTION CATHOLIQUE. On y est parvenu par un chemin assez difficile. On peut s'imaginer quelle force représente pour le peuple acadien un journal quotidien." LE DROIT ajoutait : "la création de ce quotidien permettra à ceux qui le dirigeront de travailler avec une plus grande efficacité en faveur des intérêts catholiques et français de leur groupe ethnique dans les Provinces Maritimes."

Le Comité de la Survivance, par la voix de son secrétaire, l'abbé Paul-Emile Gosselin se réjouissait de ce que la campagne de 1943 avait atteint son but. En se présentant à ses lecteurs L'EVANGELINE disait : "comme tout nouveau-né, elle vous arrive un peu chancelante mais bien déterminée de grandir rapidement et de se perfectionner sans retard."

A la mémoire du docteur Frédéric Richard de Moncton, L'EVANGELINE écrivait :

"L'Acadie pleure aujourd'hui l'un de ses grands patriotes.

Parce qu'il a toujours travaillé dans l'ombre, évitant les postes de relief, son oeuvre n'est peut-être pas connue de toute l'Acadie, mais nous sommes certains que tous ceux qui ont suivi de près la marche des événements nationaux en Acadie depuis une cinquantaine d'années connaissent l'ampleur du travail accompli par le docteur Frédéric Richard, décédé jeudi matin, à l'Hôtel-Dieu de Moncton.

Au temps où la Société Nationale l'Assomption symbolisait la vie nationale acadienne, le Dr Richard en était le trésorier, poste, caché s'il en est un, qu'il occupa pendant de longues années. Il a également rempli les fonctions de médecin reviseur de la Société l'Assomption pendant près de vingt ans.

En 1910, quand la compagnie L'EVANGELINE Limitée fut organisée il devint l'un de ses premiers directeurs, poste qu'il occupa tant que dura la compagnie. En 1943, quand l'Imprimerie Acadienne

Limitée se porta acquéreur des biens de l'Imprimerie Nationale Limitée et de L'Évangéline Limitée, le Dr Richard fut nommé trésorier de la nouvelle compagnie, et continua de se dévouer jusqu'à ce que sa santé l'obligea de prendre sa retraite il y a quelque temps. Il convient de souligner que ces quarante années de service à la presse acadienne ont été données sans rémunération aucune."

Les 6, 7 et 8 juin, l'Université du Sacré-Coeur de Bathurst célébrait son cinquantenaire. C'était une fête eudiste, universitaire, catholique mais aussi essentiellement acadienne. S. E. Mgr Leblanc avait préparé les coeurs dans une pastorale émouvante. L'Évangéline à son tour avait été prolixe dans sa publicité y ajoutant une édition souvenir.

Toute l'Acadie fut remuée. Les fêtes furent brillantes et belles, on y célébra surtout l'apostolat de ces audacieux missionnaires qui osèrent créer un monument universitaire, sans doute bien modeste au début, mais qui rayonne aujourd'hui comme une des belles fleurs du jardin acadien. Evêques, prélats, prêtres, religieux et anciens dans tous les domaines et de tous les coins de l'Amérique revinrent à leur Alma Mater pour y puiser une nouvelle sève et redire leur gratitude.

Un des beaux incidents du cinquantenaire fut la présentation d'un cadeau de \$50,000 à l'université par S. E. Mgr Leblanc au nom du diocèse de Bathurst.

Le R. P. Adrien Paquet, recteur, annonçait à l'occasion de la cérémonie des promotions l'établissement d'une école supérieure à l'université des sciences hospitalières.

Plus de 8,000 personnes assistaient au pageant historique monté par le R. P. Laurent Tremblay, o.m.i. et Maurice Lacasse Morenoff. Les 250 personnages dans près de 500 rôles avaient donné plus de 60 représentations. Et ce fut un immense succès qui évoquait dans ses neuf tableaux le beau pays de Caraquet, l'audacieuse fondation de 1890, le moule à faire des âmes, l'ancien testament, la nuit rouge de 1915, la forteresse de la colline, le berceau eudiste et le SURGE ACADIA.

*Baie Sainte-Marie
Nouvelle-Ecosse*

Pour l'avoir visitée en juillet dernier, le Comité a constaté un dépôt admirable de vie française dans cette région fertile de la Baie Sainte-Marie. Il semblerait que l'effort s'incline actuellement vers une formule provinciale du groupe acadien. C'est dans ce sens que l'Association des Instituteurs Acadiens de la Nouvelle-Ecosse semble agir. Elle a organisé des Cercles d'Étude qui ont permis la rédaction en français de certains cours pour les classes. De plus, un concours de français a été lancé dans les écoles acadiennes. Les Filles de Jésus ont inauguré une école de neuf classes en cette dernière paroisse. Un

congrès régional de la Société l'Assomption avait lieu à Weymouth et l'Association des Boursières comptant une soixantaine de membres continue son travail. Parmi les nominations récentes figuraient le juge Vincent Pottier de la cour suprême de la Nouvelle-Ecosse et le sénateur Willie Comeau en plus de deux acadiens élevés à la prêtrise.

Le premier festival acadien à la Baie Sainte-Marie, le 7 juin, obtenait un vif succès. Plus de 750 écoles prenaient part à l'épreuve dans la salle de Saulniersville. Mme Augustine J. Comeau, présidente du Foyer-Ecole de Clare distribuait les récompenses.

La nouvelle association des Instituteurs et Institutrices de la Nouvelle-Ecosse tenait sa première réunion de Digby-Yarmouth, le 17 septembre à Yarmouth, sous la présidence de Pierre Leblanc. On y discuta l'usage des manuels scolaires. M. Louis d'Entremont recommandait l'oeuvre du "*Sou de la Survivance*" et la diffusion de la revue "*Vie Française*" en faveur du Comité de la Survivance. L'inspecteur Alphonse Comeau propose un institut de cours pour les régions de Digby, Annapolis et Clare Argyle.

En Acadie, on a salué avec une légitime fierté le fait que du premier ménage de Daniel LeBlanc, environ 100,000 descendants se sont répandus au cours de 300 ans.

A sa réunion annuelle, le 26 juillet l'Association des Anciens du collège Sainte-Anne de la Pointe de l'Eglise (Baie Sainte-Marie), sous la présidence de M. Léon Lévesque, terminait avec succès sa souscription en faveur de la construction de la nouvelle aile du collège. L'EVANGELINE disait :

"De toute façon, le collège Sainte-Anne reste, malgré les difficultés financières, une institution bien vivante. Non seulement elle se contente de rester sur place, mais elle progresse constamment, pour le grand avantage de l'Acadie toute entière et de la Nouvelle-Ecosse en particulier."

En visitant l'Acadie au mois de mai, M. Louis St-Laurent, lui-même ému à la vue de tant de belle vitalité française qui rayonne au pays d'Evangeline prononçait des paroles bien réconfortantes: "il n'y avait que 60,000 colons français après les Plaines d'Abraham, mais leurs descendants sont aujourd'hui 3,000,000 au Canada et 1,500,000 aux Etats-Unis. Nous sommes ici pour y rester. Je ne crois pas que les autres Canadiens, les Ecosseis, les Irlandais ou les Anglais, songent que nous ne sommes pas ici pour y rester." Il ajoutait encore :

"Nous sommes issus de deux races européennes qui ont été ennemies pendant des siècles, dit-il. Vous savez plus que tout autre que nos ancêtres n'avaient pas laissé leurs haines outre-mer, car c'est ici en Nouvelle-Ecosse, que se sont livrées les luttes les plus cruelles."

"La Providence a placé ces deux races et ces cultures sur la même terre canadienne et elles ont décidé d'y vivre côte à côte. Elles conservent leurs traditions et leurs caractéristiques qui sont un enrichisse-

ment pour toute la nation. Malgré ces différences et peut-être à cause de ces différences, nous avons été capables de former une nation canadienne".

Cap Breton

Les acadiens de cette région, diocèse d'Antigonish, sont au nombre de 26,901, soit 24 pour cent de la population catholique. Ils comptent douze prêtres dont deux âgés de 84 ans, deux ordonnés en 1931 et un en 1945. Plusieurs jeunes acadiens ont dû cependant diriger leurs espoirs vers d'autres diocèses et Chéticamp compte sept fils qui exercent le ministère hors du diocèse.

La Société Saint-Pierre du Cap Breton tenait sa réunion annuelle à Escouse le 5 août. Les Cap-bretonnais ont sept protégés aux études et leur ambition est d'augmenter ce nombre.

Ile du Prince-Edouard

Il semblerait que la situation acadienne dans l'Ile s'améliore depuis quelques années d'après les résultats signalés. D'après les statistiques fournies, la population catholique du diocèse de Charlottetown s'élève à 42,000 âmes dont 15,000 de descendance acadienne. Au sein des 45 paroisses, les Acadiens sont en très grande majorité dans 12 paroisses et comptent des noyaux importants en 8 autres. Le clergé compte 75 membres dont 8 de langue française et 3 curés sur 5, soit Rustico-sud, Mont-Carmel et St-Jacques. Un prêtre acadien est professeur à l'Université St-Dunston de Charlottetown et quatre sont vicaires à Palmer Road, Egmont Bay, Summerside et Vernon River, en cette dernière paroisse il n'y a pas une seule famille acadienne. Trois jeunes acadiens furent ordonnés le 24 juillet, tous boursiers de la Société Saint-Thomas d'Aquin. Ce fut une journée inoubliable chez les acadiens de l'Ile.

La situation économique a également fait du progrès grâce à la vente des produits de la ferme et de la pêche, les deux principales occupations de l'Ile. Les Fédérations des Caisses et des Coopératives ont favorisé cette ascension économique, et les coopératives de Tinguish, St-Louis, Wellington, Egmont Bay, Mont Carmel, Miscouche et Rustico-nord ont marqué de notables progrès.

On enseigne le français dans 68 classes et la liberté accordée aux professeurs est assez complète. Le manque de personnel est le grand problème. Au 57e congrès annuel de l'Association des Instituteurs et Institutrices Acadiens de l'Ile du Prince-Edouard, les 25 et 26 août, la situation scolaire fut étudiée très sérieusement durant les cinq séances.

Le 20e concours de français, les 20 et 21 mai, intéressa plus de 1,600 élèves avec distribution de plus de 400 volumes. Les cours de vacances patronnés par le Comité de la Survivance française, en 1938, à Miscouche, à Rustico et à Tignish ont produit de beaux résultats.

Dès que le personnel enseignant sera assez nombreux, il faudrait songer à les reprendre.

Une nouvelle succursale de la Société l'Assomption, fondée à St. Nicolas et le congrès régional tenu à Bloomfield attestent un progrès lent mais solide dans le domaine de la mutualité.

La campagne de la Société St-Thomas d'Aquin avec l'encouragement de l'évêque du diocèse et dont l'objectif est fixé à \$50,000 atteindra son objectif puisque le travail doit s'accomplir en deux ans et que déjà plus de \$45,000 ont été souscrits. Les témoignages ont été nombreux et la générosité grande si l'on considère que la même population venait de terminer un pareil appel en faveur de l'Université St. Duston.

A la réunion annuelle tenue à Wellington en juillet, 40 groupements étaient représentés. On notait dans le rapport un déboursé de \$7,200 pour le soutien de 30 boursiers et autant de protégés.

Malgré les nombreux refus essayés, les Acadiens de l'Île continuent à demander leur part de représentation dans le domaine fédéral.

Réélus à leur poste respectif à la Société St-Thomas d'Aquin, MM. Henri Blanchard et Edmond Arsenault, président et secrétaire recevaient l'entière approbation de leurs compatriotes pour avoir mené à un si éclatant succès leur grande souscription des bourses. La société publiait avec fierté la liste de ses 64 boursiers et aussi celle des 23 finissants de 1944 à 1948.

Parlant du miracle de l'Île, L'EVANGELINE rendait hommage à celui qui incarna le salut de ses compatriotes en se dévouant à l'oeuvre de la société :

"C'est dans ces circonstances que la Société Saint-Thomas d'Aquin, après avoir végété pendant des années, eut un sursaut de vie. Il serait plus exact de dire que M. J.-Henri Blanchard se mit à l'oeuvre, car, alors que tous prédisaient l'anglicisation complète et finale des Acadiens de l'Île à brève échéance, M. Blanchard eut confiance en l'avenir. Seul au début, presque seul pendant longtemps, il a travaillé. Au lieu de passer ses vacances en repos bien mérité, il parcourait le pays à ses frais, organisant les succursales de la Société Saint-Thomas d'Aquin parmi les siens, quêtant des bourses des institutions d'enseignement du Québec et des Provinces Maritimes. Au début, ses efforts semblaient voués à un échec certain — et il y avait quelque chose de tragique de voir ce petit homme, se faisant tout pour tous, pour faire disparaître "la situation précaire des écoles acadiennes de l'Île du Prince-Edouard."

Mais la Providence n'avait pas permis que quelques milliers d'Acadiens surmontent toutes les difficultés de la Dispersion pour ensuite disparaître comme peuple en plein milieu du vingtième siècle. Quand on voit le résultat du travail de M. Blanchard dans ce domaine, l'on serait porté à croire qu'un seul homme n'a pu faire tout cela."

L'hommage acadien, adressé au professeur Blanchard lors de sa réception d'un doctorat de Laval était bien résumé dans L'Évangéline qui écrivait:

"Ce rôle, il l'a joué parce qu'il le voulait. Il aurait pu se contenter de son professorat — et mener une vie facile. Il a préféré dépenser son énergie et son argent pour aider les Acadiens de l'Île.

Ce zèle ne fut pas un engouement passager, né des circonstances, mais bien l'objet de toute une vie d'activités.

Il faut connaître ce petit homme, toujours intéressé, toujours actif, qui court ici et là, quêtant une bourse pour ses Acadiens, un prix pour ses concours de français — et que personne ne peut repousser.

Aujourd'hui M. Blanchard pourrait disparaître, et les Acadiens de l'Île continueraient leurs activités. Mais nous estimons que sans M. Blanchard, la population française de l'Île, noyée parmi ses concitoyens de langue anglaise, n'ayant pas toujours un clergé pouvant parler sa langue, aurait perdu du terrain. Aujourd'hui, les jeunes à qui il a inculqué son zèle sont là, et personne ne peut douter de la continuation du fait français sur l'Île du Prince-Édouard.

Nous sommes particulièrement heureux que l'Université Laval ait voulu honorer un Acadien à l'occasion de la réunion annuelle du Comité Permanent de la Survivance française — et nous sommes encore plus heureux que ce soit M. Blanchard qui ait été choisi.

M. Blanchard n'est pas de ces hommes que les circonstances ont rendu grands. Simple professeur, dans la plus petite province du pays, il a su redonner aux Acadiens de l'Île, un sursaut de vie nationale.

Toute sa vie durant, il a travaillé fermement pour les Acadiens. Il s'est intéressé à leur histoire — ses volumes, et sa documentation phénoménale le disent assez, mais surtout, il s'est intéressé aux Acadiens d'aujourd'hui, à leur survivance comme groupe ethnique dans l'Île du Prince-Édouard.

Ce n'est pas froisser sa modestie, ni injurier le zèle des autres que dire que M. Blanchard est probablement l'homme qui a le plus fait pour la cause acadienne de son temps."

Terre-Neuve

Au sujet de la dixième province du Canada, le Comité est intéressé d'apprendre que peut-être 20,000 compatriotes habitent la côte de cette province et qu'il y a lieu d'obtenir les renseignements précis à ce sujet. La plupart habiteraient la région Saint-Georges, péninsule de Port-au-Port, dans la vallée de Godroy et le district de Humber et pour contrôler l'information reçue jusqu'à date, le bureau propose à M. Henri Blanchard de visiter cette région dès qu'il le pourra. Les acadiens sont en majorité dans huit paroisses et en minorité dans cinq mais tout l'enseignement et la prédication sont en anglais.

M. Blanchard est heureux de faire un rapport intéressant après six jours passés dans cette province en novembre. Elle compte trois diocèses dont un siège métropolitain, Saint-Jean, Saint-Georges et Hâvre-de-Grâce.

Les plus de 30 ans parlent le français et les jeunes aussi dans une certaine mesure. Plusieurs sont intéressés à établir des relations suivies avec leurs frères du Canada français et le Comité prendra les moyens de les établir. On demande des volumes français, etc.

Il y aurait lieu aussi d'accorder les bourses du Séminaire de Québec pour cette région à des sujets acadiens. C'est élémentaire.

Les Terre-Neuviens français ont toutes les chances du monde, non seulement de demeurer français, mais d'accroître leur patrimoine culturel. C'est ce qu'affirmait l'honorable Joseph Smallwood, premier ministre de Terre-Neuve. Il ajoutait à un représentant de LA PRESSE: "personnellement, je considère les Terre-Neuviens de langue française comme de très braves gens. Je les estime beaucoup. De plus, je leur dois beaucoup de reconnaissance. La lutte pour l'Union de Terre-Neuve avec le Canada a une valeur historique. J'ai combattu pour cette union. Conséquemment je suis reconnaissant à tous ceux qui ont fait triompher l'idée de l'union et le parti politique qui l'incarnait. De tous mes partisans, les Francophones de Terre-Neuve ont été les plus enthousiastes. Presqu'à l'unanimité, ils m'ont appuyé et ont voté pour l'union".....

Au sujet de la situation française à Terre-Neuve, LA PATRIE (Montréal) offrait le commentaire suivant:

"Un récent communiqué du Comité de la Survivance française en Amérique apportait à notre province des renseignements que nous croyons inédits au sujet de la situation des Canadiens de langue française dans la dixième province du Canada, Terre-Neuve. Ces renseignements ont été recueillis au cours d'une visite faite expressément dans ce but par un délégué du Comité, M. J.-Henri Blanchard, de l'Île du Prince-Edouard, qui, ayant fait en avion le voyage de Charlottetown à Stephenville, a passé une semaine parmi les groupes acadiens de Terre-Neuve. On ne saurait que louer cette enquête faite par le Comité de la Survivance, enquête facilitée par la condition de Terre-Neuve comme province canadienne et qui a d'ores et déjà permis au Comité de prendre certaines mesures pour venir en aide à ce petit groupe isolé de nos compatriotes de langue française."

"C'est principalement autour de la baie Saint-Georges, à l'extrémité sud-ouest de Terre-Neuve, dans la péninsule de Port-au-Port, dans la vallée de la Grande Rivière, à Saint-Georges, à Stephenville, à Stephenville Crossing et à Corner Brook, que sont établis les Acadiens, dont le nombre total dans ce secteur, oscille entre six et huit mille. Quelle est leur situation? M. Blanchard la décrit comme suit:

“L’immense majorité des Acadiens au-dessus de trente ans parlent couramment le français. La jeunesse étudie cette langue à l’école et dans les cinq couvents de l’Ile, entre la septième et la onzième année. La moitié au moins de la jeunesse s’en sert comme langue courante. M. Blanchard a été agréablement surpris de constater avec quelle fidélité ce groupe isolé a su conserver son héritage religieux et culturel.

Les Acadiens vivent des produits de la pêche et de la culture. Leur condition matérielle est plus que satisfaisante. Il n’en est pas ainsi malheureusement au point de vue culturel. Ils n’ont qu’un prêtre de leur langue, M. l’abbé Sainte-Croix. L’enseignement du français est donné par des personnes bien dévouées mais anglaises d’origine et cet enseignement est exclusivement académique. Le manque de journaux, calendriers, livres et revues de langue française se fait sentir cruellement.

Ce rapport ne devait pas manquer de déterminer immédiatement l’adoption de mesures d’urgence de la part du Comité de la Survivance. Il a expédié immédiatement à Terre-Neuve une caisse de calendriers patriotiques, de revues et de livres français; il organise un service de journaux français pour les chefs du groupe acadien de Terre-Neuve et il a aussi “considéré d’autres initiatives afin de mettre ce groupe en contact avec la vie française des autres provinces du Canada”. On ne peut qu’applaudir à la sollicitude agissante du Comité dans cette occurrence.”

Nouvelle-Angleterre

Le principal événement de l’année fut la tenue des assises du Centenaire Franco-Américain, les 28 et 29 mai à Worcester, Mass. Plus de 10,000 compatriotes assistèrent aux différentes manifestations. Le congrès avait été suggéré par le Comité d’Orientation franco-américaine pour souligner un siècle de participation à la vie américaine. Il était le geste d’un million et demi de Franco-Américains.

Organisé par la Fédération des Sociétés Franco-Américaines de la région de Worcester il fut présidé par M. Ulric Gauthier. Le congrès débuta par un congrès d’études à l’hôtel Sheraton, présidé par M. Adolphe Robert, président du Comité d’Orientation Franco-Américaine. Plus de 700 délégués mandatés assistaient pour représenter tous les centres de la Nouvelle-Angleterre.

On y étudia et approuva le manifeste “Notre vie franco-américaine” préparé par le Comité d’Orientation Franco-Américaine, soit une doctrine de vie offerte à tous les compatriotes en vue de permettre la ressaisie et le regroupement de leurs forces afin de fixer leur détermination de survie pour l’avenir. Le Congrès mandatait également le Comité d’Orientation F.-A. et le chargeait d’agir au nom de toute la franco-américaine en vue de faciliter l’action collective.

Au banquet, à la Salle Mechanics, présidé par Me Eugène Jalbert, le sénateur du Massachusetts, Henry Cabot Lodge et le T. R. P. Thomas-Marie Landry o.p., y prononcèrent des allocutions qui sont désormais des textes importants dans nos annales.

A l'issue de la messe du centenaire célébrée en l'église Notre-Dame des Canadiens, les congressistes assistaient au dévoilement d'une plaque de bronze, posée sur la façade de l'église, mémorial du Centenaire. L'abbé Adrien Verrette prononçait l'allocution de la présentation. Dans la soirée, des milliers de personnes prénaient part au "Festival de la Bonne Chanson" préparé par les écoliers d'une douzaine d'écoles de la région. Le prix des lauréats était un voyage à Québec et ce furent les joyeux et reconnaissants élèves de l'École Immaculée Conception, de Fitchburg, Massachusetts, qui accomplirent ce pèlerinage dans la cité de Champlain sous le patronage du Comité de la Survivance.

Au milieu du concert, le T. R. P. Elméric Dubois, m.s., provincial des RR. PP. Notre-Dame de La Salette, au nom du Congrès lançait la grande "Croisade de Prière" pour la conservation de nos oeuvres catholiques franco-américaines. Ce fut un moment émouvant alors que les milliers de compatriotes présents, au nom de tous leurs frères s'engageaient à la récitation quotidienne du Pater et de l'Ave à cette intention avec l'invocation à Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus sous la protection de laquelle ces oeuvres ont été placées. Et dans un geste spontané, la foule récitait les premières prières pour inaugurer solennellement cet engagement. C'était la prière qui se mêlait à nos doux chants français.

A ce congrès, la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec avait délégué son président, M. Lucien Gagné et quelques membres. Le Comité de la Survivance y était représenté par son secrétaire général l'abbé Paul-Emile Gosselin, le trésorier M. le notaire Henri Boisvert et les cinq membres franco-américains. On y salua un compatriote délégué de la Californie.

Les importantes résolutions adoptées au congrès du Centenaire, si elles suivent la voix des réalisations, produiront certainement des bienfaits qui rendront vraiment historique cette grande réunion de la Franco-Américanie. A savoir, la Croisade de Prière, les projets de Fédération des Femmes franco-américaines, l'Association de la jeunesse franco-américaine, la Société de Radiofiliste, l'École des Parents, l'Action Sociale Catholique, le Prêt d'Honneur, les Retraites Fermées, la Société des Professeurs, autant d'efforts concertés qui appuieront sans doute avec des formules et des adaptations rajeunies notre action de survie.

Toute cette besogne fut confiée au Comité d'Orientation qui continue son travail avec une ferme détermination.

Le 26 juin avait lieu à Manchester, à l'occasion de la fête patronale Saint-Jean-Baptiste le dévoilement du monument Ferdinand Gagnon, précurseur de la presse franco-américaine. C'était aussi l'ouverture de la "semaine de la presse". Don d'une nièce de l'illustre compatriote, Mme Malvina Martineau, oeuvre du sculpteur Joseph Coletti, de Boston, le monument érigé dans le parc Lafayette, en face de la belle église Sainte-Marie représente le grand apôtre avec le geste plongé dans l'avenir. Gagnon avait fondé à Manchester, en 1868, son premier journal "La Voix du Peuple" avant de se rendre à Worcester où il créa et dirigea "Le Travailleur" jusqu'à sa mort en 1886.

Le passage de La Survivance française en Nouvelle-Angleterre en juillet a également jeté dans tous les coeurs de réconfortants rayons d'espérance, de confiance et de profonde fraternité française. Les soixante pèlerins visitèrent plusieurs centres, Manchester, Nashua, Hudson, Lowell, Leominster, Worcester, Southbridge, Woonsocket, Central Falls, Providence, Fall-River, New-Bedford.

Partout, ils furent reçus avec une chaleur et une affection bien visibles. A Boston, où la randonnée se termina à l'hôtel Vendôme, c'est le Comité d'Orientation qui traduisit les remerciements de la Franco-Américanie aux distingués visiteurs par la bouche de son président M. Adolphe Robert et messieurs les Consuls Paul Beaulieu du Canada, et Albert Chambon, de France, y joignirent des voeux et des salutations fraternelles.

Trois de nos vaillantes paroisses soulignèrent des dates jubilaires, les 75 ans de la merveilleuse chrétienté Notre-Dame (Fall-River) et les cinquantièmes des paroisses St-Antoine (Manchester) et St-Roch (Fall-River). Cinq distingués membres de notre clergé célébraient leur cinquantième sacerdotal, les Seigneurs Arthur Décary, p. d., Joseph Laflamme, p. d., et Philippe Desjardins, p. d., du Maine et les abbés Arthur Sylvestre (New-Hampshire) et Victor Epinard (Southbridge).

Le 10 mai, le département des Langues de l'Université du New Hampshire à Durham tenait sa grande journée française. Des personnages de marque y assistaient, Mgr Ferdinand Vandry, p.a., recteur de Laval, le consul Albert Chambon, le président et la faculté de l'Université, nombre de professeurs des universités et collèges, académies et groupements culturels de la région. M. Adolphe Robert y prononça une allocution et l'abbé Adrien Verrette présentait aux congressistes les hommages du Comité de la Survivance au nom des sept millions de parlants français de l'Amérique et par un geste symbolique offrait au Cercle français de l'Université, au nom du Comité, la fleurdelisé de Québec.

La Société Historique franco-américaine fondée en 1899 à Boston célèbre en décembre son cinquantième. Sous la présidence de Me Eugène Jalbert, elle recevra de hauts dignitaires du Canada et des

en établissant son œuvre salvatrice sur la terre n'a jamais désiré supprimer le sectionnement séculaire de l'humanité. Au contraire, il a voulu la restaurer cette pauvre humanité et la replacer lumineuse sur le plan ordonné par son divin Père. Partout le Christ respecta la création et ses légitimes ordonnances. Il mit une seule condition à

raies. L'on sait que dans cette paroisse exclusivement de langue française, en février 1948, les autorités de la curie introduisirent la langue anglaise à des messes dominicales, ce qui provoqua une indignation générale. Les autorités ecclésiastiques dégageèrent leurs responsabilités dans cette affaire et tout l'audieux retombe sur les RR. PP. Maristes qui ont la direction de la paroisse. On y alléguait le bien des âmes pour justifier cette décision et on oublia la grande douleur dans les âmes de la presque totalité des paroissiens qui ont fondé cette paroisse précisément pour y vivre et s'y sanctifier dans leur esprit catholique et français.

A Fall-River et à Manchester de fructueux concours de français ont été tenus en mai. Le premier sous les auspices de la Société des Concours de Français à Fall-River et le second par l'Institut Canado-Américain, à Manchester, une filiale de l'Association Canado-Américaine. Les deux concours ont révélé encore une fois que l'âme de nos enfants vibre encore à l'appel des âmes et qu'il suffit de bien inspirer notre jeunesse pour l'incliner à vivre fièrement son idéal franco-américain. Le grand malheur c'est qu'il manque des apôtres pour faire ce travail.

Dans le domaine des échanges de visites, l'abbé Adrien Verrette, vice-président du Comité était le conférencier auprès des Vigilants de Lewiston en janvier en vue de préciser une plus étroite collaboration du Maine avec le Comité. Il y était accueilli par Me Fernand Despins.

Grâce à la bienveillance du Comité Catholique des Amitiés Françaises (Paris) avec la collaboration de la Commission des Bourses du Consulat français à Boston et du Comité d'Orientation, trois jeunes prêtres franco-américains poursuivent leurs études universitaires à l'Institut Catholique de Paris et à la Sorbonne, les abbés Wilfrid Paradis (Manchester) Normandeau (Portland) et Ouellette (Boston). Dans le secteur des bourses plus de 200 jeunes compatriotes sont encore maintenus aux études par les grandes mutuelles l'Association Canado-Américaine, l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique et la Société l'Assomption.

Dans nos maisons d'enseignement le danger reste toujours chez trop de nos éducateurs de négliger surtout l'esprit français qui devrait inspirer la formation de nos enfants. Le grand besoin est de donner une âme franco-américaine à notre enseignement, autrement nous serions aussi à l'aise ailleurs, alors pourquoi tant de sacrifices.

Plusieurs postes de radio maintiennent des programmes hebdomadaires français comme à Lewiston, Fall-River, Manchester, Lowell, Nashua, Gardner, Providence, etc. C'est bien peu malheureusement

la base de son enseignement; c'est que l'homme en tout se reconnaisse redevable à son Créateur. "Heureux es-tu, dira Jésus à Pierre; car ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé ces choses, mais mon Père qui est dans les cieux."

Aussi longtemps que l'homme se soumet aux valeurs d'éternité, qu'il conserve sa perspective sur l'Infini et accepte les effusions sanctifiantes de la grâce, il ne lui sera jamais demandé de renoncer à sa personnalité ni aux prérogatives qui la constituent éternellement responsable.

C'est le mystère de la condescendance divine dans la création de l'âme immortelle et qui donne à chacun le droit de vivre librement son existence sous le regard de Dieu.

En recevant le bienfait de la Foi, nous avons donc accepté avec le sang de nos coeurs des réalités sacrées qui nous imposent des vénération et des respects envers les auteurs de nos existences. C'est cette fidélité que nous prétendons traduire, nous, qui consacrons une partie de nos énergies et de nos dévouements à la défense et au maintien de cette langue et de ces traditions qui nous distinguent et qui contribuent tant à notre bonheur religieux et social de chaque côté de la frontière.

Conscients donc de la hiérarchie des valeurs et surtout de la primauté de la Foi dans toutes nos préoccupations d'ici-bas, nous avons cependant choisi de nous dévouer sérieusement au rayonnement de ces valeurs et nous devons nous en réjouir profondément.

L'Eglise, nous le savons bien, veut mettre aucun obstacle à notre zèle. Au contraire, Elle appuie de sa sympathie et de ses bénédictions généreuses nos légitimes efforts nous rappelant que le Christ lui-même, suivant la belle parole de Bossuet, en versant son sang eut "un regard particulier pour sa nation."

En cette heure réconfortante pour nous, chers apôtres de la vie catholique et française sur ce continent, tout près de ce même Christ vivant, qui reçoit présentement les humbles accents de notre prière, tous ensemble, et au nom de tous nos frères, déclarons encore une fois, bien solennellement que nous entendons conserver à nos âmes, à nos foyers et à nos œuvres cette vivifiante mystique qui animait nos devanciers. Oui, redisons que nous voulons continuer leurs labeurs généreux.

Nous le voulons parce que ce sentiment très noble et très chrétien, il jaillit du divin Tabernacle qui enseigne toutes les fidélités qui mènent à Dieu; nous le voulons pour respecter le vœu de nos ancêtres qui n'ont jamais douté aux heures les plus sombres et qui croyaient que si Dieu est le principe et l'inspiration du sacrifice, Il en est aussi l'éternel rénumérateur; nous le voulons encore parce que nos vies sont rattachées à cette grande civilisation qui a promené partout sur ce

continent son indéfectible loyauté envers le Christ et son Église dans la justice et la charité; nous le voulons enfin parce que nous portons fièrement en nous le sens de la dignité catholique qui ne nous permet pas d'altérer ou d'abolir dans nos âmes des innéités spirituelles que la Providence nous a confiées.

Ces caractéristiques distinctives, nous voulons donc les conserver jalousement parce qu'elles rendent possible la formule de notre patriotisme. Cet amour de la patrie, il suppose des êtres qui peuvent le ressentir en autant qu'ils demeurent eux-mêmes. De plus, la patrie politique peut changer parfois comme c'est le cas pour nous de chaque côté de la frontière.

Mais, par-dessus ces barrières politiques, un phénomène peut exister qui unisse tous les membres d'une famille ainsi agrandie dans une étroite communion de langue et de tradition. C'est précisément ce qui fait que partout où nous vivons sur cet immense continent nous nous reconnaissons tous frères liés à un même passé, partageant les mêmes espoirs et les mêmes façons de croire et d'aimer dans le verbe de nos pères, sans pour cela infirmer le moindrement l'allégeance totale à nos patries respectives. Il y a là évidemment un phénomène extraordinaire dans le miracle de notre survivance. Ainsi l'a voulu la Providence qui a si visiblement favorisé les œuvres nées de nos mutuels efforts de rayonnement. Nous ne saurions trop remercier le Ciel de cette faveur insigne.

A ces tâches généreuses nous voulons donc travailler résolument malgré les écueils et les obstacles qui se dressent trop souvent sur notre route. Dans un esprit de tolérance et de charité nous entendons poursuivre nos destinées. Nous avons confiance qu'un pareil apostolat est méritoire et très noble. Nous osons même affirmer que ce travail est une forme auxiliaire précieuse de cette action catholique que préconise l'Église parce qu'il a pour but ultime de conduire nos âmes jusqu'à Dieu en leur permettant de s'épanouir et de grandir dans le climat naturel qui leur est donné.

Membres de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, soyez donc félicités pour le bel exemple de fidélité que vous donnez à vos frères depuis plus d'un siècle déjà. Dans les plis de votre militant patriotisme comme au sein de vos délibérations vous avez toujours prêché le plus pur et le plus sincère attachement aux valeurs religieuses et sociales qui font la gloire de notre peuple.

Vous avez toujours tenu vibrant au dessus de la tiédeur des indifférents et de l'aberration des égarés le flambeau sauveur des splendides traditions qui ont conservé à Dieu nos familles et nos coeurs.

Par vos émouvantes manifestations nationales vous avez encouragé vos frères à demeurer fiers dans la poursuite de leur idéal. Vous

les avez dirigés vers les sommets de la générosité et du dévouement. Et de votre patriotique enthousiasme est peut-être née la pensée qui a provoqué ces inoubliables assises, qui, deux fois, ont réuni sur ce promontoire historique tous les membres de la grande famille française d'Amérique. Chose certaine, vous avez été le premier appui toujours loyal et généreux que reçut dès sa fondation ce Comité de la Survivance française qui a l'honneur de s'unir à vous dans cette pieuse méditation.

Puissiez-vous continuer vos labeurs avec un succès toujours croissant. Oui, gardez intact pour vous et surtout pour vos frères éloignés ce foyer sacré de nos communes origines. Augmentez votre influence auprès de vos élites et de la jeunesse qui a tant besoin d'une saine orientation nationale et chrétienne pour entreprendre et mener à bonne fin les responsabilités de la relève. Qu'à l'issue de vos profitables séances d'études vous puissiez avec des formules rajeunies vous imposer à la confiance de tous vos frères.

Et si nous osons tenir de tels propos au pied des saints autels, si nous osons formuler de pareils vœux, c'est que nous croyons foncièrement que l'âme d'un peuple a besoin des plus hautes sympathies religieuses comme des plus ferventes prières pour le maintenir sur les hauts paliers de sa destinée, et que c'est avec des coeurs de chair et de sang généreux que nos âmes s'épanouiront un jour dans l'immensité de Dieu.

Et vous chers collègues de la Survivance, en nous réjouissant de ces beaux exemples que nous venons si souvent revivre auprès de nos frères de Québec, puissions-nous retourner avec des coeurs réconfortés. Nous avons été choisis pour garder militante notre vie française sur tous les fronts. Nous avons déposé sur la table de nos délibérations, nos problèmes, nos angoisses et surtout nos espérances. Ayons confiance. Retournons auprès de nos compatriotes avec ce message. Demeurons des apôtres aptes à tous les dévouements. Rappelons nous la parole de St-Jérôme — "nous pourrions nous taire si notre vie parlait."

Voilà donc la mesure de notre apostolat. Sachons inspirer à tous nos frères cette consigne que pratiquèrent nos pères car nous, comme eux et par eux, nous avons "choisi Dieu comme Seigneur."

Enfin, unissons tous nos coeurs dans une fervente et suprême prière pour que Dieu dans son inépuisable bonté nous accorde la grâce de travailler à l'unité dans une fraternité française et catholique avec la bénédiction du S. E.

Ainsi-soit-il.

Résolutions

1 — A l'occasion de sa réunion plénière annuelle, le Comité de la Survivance Française désire offrir ses félicitations et rendre hommage à la Société historique franco-américaine qui célèbre cette année le cinquantième anniversaire de sa fondation.

2 — Le Comité de la Survivance Française, à l'occasion du cinquantième anniversaire de fondation de la paroisse St-Antoine de Manchester et de la paroisse St-Roch, de Fall-River et du soixante-quinzième anniversaire de fondation de la paroisse Notre-Dame de Fall-River, désire exprimer ses félicitations et rendre hommage à tous ceux qui furent les artisans de la survivance franco-américaine dans ces trois importantes paroisses de la franco-américanie.

3 — Le Comité de la Survivance Française est heureux de souligner la triple célébration du 50^e anniversaire d'ordination sacerdotale de Nosseigneurs Arthur Décarie, et Joseph Laflamme, de Biddeford, Maine, et Philippe Desjardins, de Westbrook, Maine.

Le Comité prie les distingués jubilaires d'agréer ses hommages et ses félicitations ainsi que ses vœux de longue vie et de fructueux apostolat.

4 — Le Comité de la Survivance a été heureux au cours de l'année de s'associer à la joie générale des fidèles de langue française du Canada à l'occasion de l'élévation à l'épiscopat de Leurs Excellences Roméo Gagnon, évêque d'Edmundston, N. B. et Jean de Capistran Cayer, évêque d'Alexandrie, Egypte.

Il prie Leurs Excellences d'agréer les respectueuses félicitations du Comité de la Survivance et l'expression de sa filiale soumission.

5 — Le Comité de la Survivance Française se réjouit de la fondation de l'Association de la jeunesse canadienne française d'Ontario. Il prie la jeune association de recevoir ses meilleurs vœux de succès et espère que cette initiative trouvera des imitateurs dans les autres provinces canadiennes. Le Comité de la Survivance souhaite que se réalise bientôt une fédération nationale de toutes les associations de jeunesse canadienne-française, franco-américaine et acadienne.

6 — A l'occasion du cinquantième anniversaire de fondation de l'Université du Sacré-Coeur du Nouveau-Brunswick, le Comité de la Survivance Française se fait l'interprète de tous les groupements français d'Amérique pour exprimer à cette vaillante institution ses plus sincères félicitations, ses hommages et ses meilleurs vœux de succès dans la formation de la jeunesse française du Nouveau-Brunswick.

7 — Le Comité de la Survivance a accueilli avec joie et fierté la nouvelle de la publication quotidienne du journal acadien "L'Évangéline", depuis le 12 septembre 1949.

A l'occasion de cet évènement le Comité de la Survivance réitère à la population acadienne tout son appui et lui souhaite que son journal accomplisse chez elle tout le succès de Survivance qu'elle en attend.

8 — Le Comité de la Survivance Française, réuni en assemblée plénière annuelle, veut exprimer hommage et appréciation aux ministres canadiens-français du gouvernement fédéral et en particulier à l'honorable premier ministre M. St-Laurent.

Il désire également exprimer son hommage et sa reconnaissance à l'honorable premier ministre de la province de Québec ainsi qu'au secrétaire provincial de la même province.

Enfin il désire d'une façon spéciale offrir son hommage et l'assurance de son appui à tous les ministres de langue française dans le gouvernement des législatures provinciales.

9 — A l'occasion de son assemblée plénière annuelle, le Comité de la Survivance désire exprimer à tous ses compatriotes de la nouvelle province canadienne, Terre-Neuve, toute la joie qu'il a ressentie à l'annonce qu'ils étaient désormais partie de l'Etat canadien.

Le Comité de la Survivance croit que l'entrée de Terre-Neuve dans l'état fédéral canadien contribuera à resserrer les liens qui doivent unir les canadiens-français de Terre-Neuve à ceux des autres provinces.

Enfin, le Comité émet le voeu que le groupe français de Terre-Neuve soit représenté bientôt au sein du Comité de la Survivance.

10 — Le Comité de la Survivance désire exprimer ses félicitations et ses meilleurs voeux aux autorités des deux nouveaux collèges, récemment établis au Nouveau-Brunswick: le collège Notre-Dame d'Acadie, à Moncton et le collège St-Louis, d'Edmundston.

11 — Le Comité de la Survivance est heureux de souligner la présence à sa session plénière de M. Thomas Arceneaux, doyen de la faculté d'Agriculture de Southwestern University, de Lafayette, Louisiane.

Il se réjouit de ce que M. Arceneaux continue à maintenir les liens qui ont toujours existé entre le Comité de la Survivance et les Louisianais, et il le prie de transmettre à ses compatriotes les fraternelles salutations de tous les représentants des groupes français d'Amérique.

12 — Le Comité de la Survivance désire adresser les plus chaleureuses félicitations à l'Association des Educateurs de langue française qui a tenu brillamment au cours du mois d'août son congrès annuel.

Le Comité désire exprimer ses félicitations au président de ce congrès, M. Louis Charbonneau, ainsi qu'à Mgr Alphonse-Marie Parent, vice-recteur de l'Université Laval, récemment élu président de cet important organisme.

13 — Le Comité a été particulièrement honoré par l'Université Laval de Québec, à l'occasion de la remise d'un doctorat d'honneur ès-lettres à l'un de ses membres éminents dans la personne du professeur J.-Henri Blanchard, de Charlottetown, Ile du Prince-Edouard

Il prie l'Université Laval de recevoir ses respectueux remerciements pour cette haute marque de considération envers l'oeuvre qu'il poursuit.

Il prie également M. le professeur Blanchard de recevoir les plus sincères félicitations du Comité de la Survivance à l'occasion du grand honneur académique qui lui est décerné et que lui ont si justement mérité son grand dévouement et sa haute compétence.

14 — Le Comité de la Survivance est heureux d'apprendre que le poste radiophonique de nos compatriotes franco-albertains entrera en opération le 20 novembre prochain.

A cette occasion il tient à féliciter Radio-Ouest française du travail de collaboration qui a permis l'érection de ce poste. En particulier, il tient à souligner l'esprit d'initiative et d'entreprise des franco-albertains qui ont mené à bonne fin cette réalisation d'envergure.

Le Comité de la Survivance exprime le voeu que le nouveau poste connaisse tous les succès rêvés et contribue à maintenir et à développer la vie française dans ce secteur du territoire canadien.

15 — Le Comité de la Survivance Française, à l'occasion de sa session annuelle, apprend avec plaisir l'arrivée de Son Excellence monsieur Hubert Guérin, ambassadeur français au Canada, et le prie d'agréer pour sa personne l'hommage de sa plus haute considération et pour la France qu'il représente, l'expression de son filial attachement.

16 — Les membres du Comité de la Survivance française en Amérique, réunis en assemblée plénière, désirent exprimer à Sa Sainteté le Pape Pie XII, au nom des 6,000,000 de catholiques de langue française qu'ils représentent, leur filial attachement, leur soumission respectueuse et l'assurance de leur coopération totale dans la défense et l'expansion de l'Église catholique particulièrement en terres américaine et canadienne.

17 — Le Comité de la Survivance française, réuni en session plénière à Québec, veut exprimer à NN. SS. les évêques de langue française au Canada, ses sentiments de vive reconnaissance pour le généreux appui qu'ils ont toujours accordé à toutes les oeuvres du

Comité depuis sa fondation; à ces sentiments de reconnaissance, ils désirent ajouter leurs respectueux hommages et l'expression de leur soumission filiale.

18 — A l'occasion de sa réunion plénière annuelle, le Comité de la Survivance française tient à exprimer sa plus chaleureuse gratitude à la presse du Canada et des Etats-Unis pour la collaboration précieuse qu'elle a accordée aux oeuvres du Comité.

La même expression de gratitude s'adresse également à la radio française du Canada et des Etats-Unis.

19 — Le Comité de la Survivance Française, en l'année du 50^e anniversaire de la fondation de la Légation Apostolique au Canada, prie Son Excellence Mgr Antoniutti, d'agrèer les respectueux hommages des catholiques de langue française du Canada et leur plus vive gratitude.

20 — Les membres du Comité de la Survivance se réjouissent du succès remporté par le voyage patriotique en Nouvelle-Angleterre et en Nouvelle-Ecosse au cours de l'été 1949. Le Comité se fait l'interprète de tous ses membres et des personnes qui ont fait le dernier voyage pour exprimer à tous les responsables des réceptions qui ont été faites aux voyageurs sur leur parcours, ses plus vifs remerciements et l'assurance que les leçons patriotiques qu'ils y ont recueillies ont raffermi leur foi en la survivance française des groupements qu'ils ont visités.

21 — Le Comité est heureux de constater qu'au cours de l'année 1948-49, les associations nationales de chacune des provinces ont continué de travailler ferme pour le maintien et l'épanouissement de la vie française; il profite de sa réunion plénière annuelle pour féliciter chacune des associations, pour les encourager à continuer et pour les assurer de l'appui total du Comité dans leurs difficultés et leurs travaux.

22 — Les membres du Comité de la Survivance recommandent que le Bureau continue l'organisation de la Semaine de la Fierté nationale et que, pour les provinces du Canada, l'on suggère comme thème secondaire de la semaine, notre hymne national: "O Canada".

23 — Le Comité de la Survivance prie M. le Surintendant de l'Instruction publique de Québec et ses collaborateurs d'agrèer ses remerciements les plus sincères pour la magnifique contribution du sou de la Survivance à l'oeuvre du Comité.

24 — Le Comité de la Survivance Française prie S. E. Mgr Maurice Roy d'agrèer ses très respectueux hommages et sollicite humblement sa bénédiction pour le succès du travail accompli par le Comité.

Voeux de la Survivance*

Nous voulons d'abord remercier sincèrement les Directeurs de Radio-Canada, qui nous accordent un temps précieux pour nous permettre d'offrir aux six millions et plus de nos frères en Amérique les vœux et les hommages traditionnels du Comité de la Survivance en Amérique.

En cette heure solennelle qui voit disparaître une année dans le flot des temps pour faire place à la nouvelle, combien celui qui vous parle voudrait étreindre sur son coeur tous ses frères pour leur souhaiter la plus heureuse, la plus sainte comme la plus féconde année au sein de cette belle vie catholique et française qui nous anime sur ce continent.

C'est donc un message de la plus cordiale fraternité que vous adresse le Comité de la Survivance, message qui veut pénétrer tous les foyers, toucher tous les coeurs et atteindre les vieillards, les malades, les infortunés comme les heureux pour dire à tous des paroles d'encouragement et d'affection et leur rappeler tout le bonheur qui réside dans la pleine possession de cet incomparable trésor de vie française que nous ont légué nos pères et qui nous garde tous membres d'une grande et merveilleuse famille.

Combien il nous est doux alors de tourner nos pensées avec une reconnaissance émue vers ce trésor spirituel, comme des frères épris du même idéal chrétien. N'y a-t-il pas, à la vérité, une satisfaction indéfinissable à sentir que l'on demeure fidèle à soi-même et aux siens, une sensation qui grandit l'âme et l'élève sereine et réconfortée au dessus de toutes les médiocrités de la vie? C'est le bonheur de celui qui n'a jamais renoncé à ses origines mais qui remplit son coeur et son foyer de fidélité à la mystique de ses pères. Enfin, c'est la joie indicible de celui qui travaille au plein épanouissement de son héritage français et qui lui donne toute la mesure de son dévouement.

Voilà donc pourquoi sur ce vaste continent, dans une même communion de conscience, des millions d'hommes, de femmes et d'enfants qui portent des visages et des coeurs français continuent avec une détermination franche et loyale cette fidélité à l'héritage des ancêtres. Ils ont la conviction qu'en leur confiant cette richesse spirituelle, Dieu, dans son insondable sagesse veut qu'ils la fassent rayonner pour son éternelle gloire. Honneur à tous ces fidèles serviteurs de notre vie française, où qu'ils soient. Ils sont les conservateurs et les façonners de cette admirable formule de vie que la Providence a confiée à nos âmes.

** Allocution prononcée à Radio-Canada, le 31 décembre 1949, par l'abbé Adrien Verrette, président du Comité de la Survivance Française en Amérique.*

Mais, ce précieux trésor dont nous ne nous laissons jamais de chanter la beauté, le charme et la valeur, il ne suffit pas de le conserver jalousement. Nous devons aussi l'enrichir et le développer. C'est à cette tâche bien importante, nous le savons, que le Comité de la Survivance s'emploie avec le concours de toutes les forces vives de la race. Il s'y dépense avec un dévouement et une sincérité qui ont fait naître partout la plus profonde satisfaction.

Organisme international puisqu'il franchit les frontières tout en respectant jalousement les allégeances de la patrie, il groupe sous son inspiration tous les coeurs français pour les retenir dans un esprit de solidarité étroite et les incliner dans la poursuite sérieuse de leur commun idéal culturel.

C'est ainsi que nous pouvons admirer cette belle fraternité qui enlace les coeurs et les esprits. Aussi de la lointaine Louisiane, de la Nouvelle-Angleterre et des autres États jusqu'au Pacifique, de la courageuse Acadie, du Québec, de l'Ontario et des immenses prairies de l'Ouest, des millions de frères d'un océan à l'autre s'unissent dans la détermination de conserver ensemble leur héritage français. C'est le Comité qui leur sert de liaison dans ce magnifique travail de solidarité.

Aussi, pouvons-nous facilement comprendre pourquoi les plus hautes autorités intellectuelles de l'Amérique française appuient de toute leur influence cet organisme qui remplit la fonction si importante de coordonner, d'intensifier et de diriger les espoirs comme les labeurs de cette survivance qui nous est si chère. De par sa composition et son fonctionnement, comme on l'a souvent proclamé, le Comité est véritablement le conseil souverain de la vie française en Amérique.

Des nations puissantes et nombreuses s'emploient présentement, au prix de déboursés fantastiques, à la poursuite d'intérêts purement matériels avec l'espoir de procurer aux hommes un peu plus de sécurité économique. Non moins utile devrait être le souci de millions de frères qui liguent paisiblement ensemble leurs pensées, leurs efforts et leurs prières pour assurer à leurs foyers la conservation et le respect de ces valeurs supérieures de l'âme qui produisent la paix et le véritable bonheur chrétien, même quand la richesse et l'abondance n'existent pas. Dans l'échelle des succès humains, notre préoccupation de survie culturelle qui représente toutes nos belles traditions familiales et sociales dépasse certainement, nous ne craignons pas de le proclamer, tous ces vains efforts qui laissent tant d'hommes dans la voie des larmes et du dénuement. Ne l'oublions jamais, c'est peut-être le secret de notre mystérieuse ou providentielle vocation sur ce continent, rien dans la vie ne pourra remplacer pleinement pour nous les facteurs et les vertus ancestrales qui ont forgé nos âmes à l'image de

notre race et qui ont chargé nos consciences du devoir de contribuer fidèlement à notre destinée collective.

Le Comité de la Survivance veut donc remplir un devoir bien agréable en remerciant et félicitant tous les apôtres qui se dévouent partout si tenacement à notre vie française. Cet hommage, il l'adresse encore à ceux qui se dépensent généreusement dans l'enseignement, dans la vie publique comme dans la chaire de vérité, dans le monde des affaires et de la profession comme dans toutes nos cellules d'action sociale, patriotique et intellectuelle, dans les écrits comme sur les ondes à faire aimer et grandir notre vie française. A tous, nous disons notre profonde admiration car notre survie s'appuie sur toutes ces générosités, sur toutes ces présences qui sèment partout la fierté et la persévérance.

Dans le but de maintenir vivant dans tous les esprits ce souci de rayonnement et de progrès, permettez-nous, dans un bref tour d'horizon de souligner quelques-uns des gestes qui, au cours de l'année, ont accentué notre progrès culturel. Le Comité se réjouit d'avoir pu prêter son généreux concours à ces réconfortants succès.

Chez nos frères acadiens: toujours sous la poussée d'une renaissance merveilleuse, ce fut une année de progrès notoire. Au mois de septembre, leur militant hebdomadaire "L'Évangéline" revêtait les livrées du quotidien. Il porte maintenant chaque jour à toute l'Acadie des leçons de courage et de fierté. Quels beaux espoirs d'apostolat ne peut-il pas réaliser. Il est l'aboutissement préconisé par la grande souscription organisée, il y a quelques années, par le Comité en faveur de la presse acadienne, à la demande du vénéré archevêque de Moncton.

En Alberta, ce fut un triomphe non moins éclatant. Nos compatriotes y ont accueilli un nouveau pontife, et combien désiré, dans la personne de S. E. Mgr Maurice Baudoux, évêque du nouveau diocèse de Saint-Paul. Le 20 novembre, ce fut l'ouverture officielle du deuxième poste de Radio-Ouest-Française, celui d'Edmonton, CHFA, dont la cérémonie inaugurale donna lieu à des manifestations qui ont profondément remué l'Amérique française.

C'est que désormais, aussi souvent qu'ils le voudront, à l'instar de leurs frères manitobains, les 45,000 Franco-albertains pourront remplir leurs foyers des accents savoureux de la radio française. Aussi, en cette heure historique qui jetait sur les ondes albertaines le premier message français, le docteur Beauchemin ne faisait que rappeler la tenacité et la générosité inlassable de ses compatriotes en disant que l'on glorifiait en cette circonstance une oeuvre qui avait demandé plus de 15 années de lutte et de persévérants labeurs.

Si nous traversons maintenant la frontière, c'est au sein de la Franco-américanie que nous assistons, en fin de mai, aux fêtes écla-

tantes d'un centenaire de vie française. Des milliers de congressistes y représentaient le million et plus de nos frères de la Nouvelle-Angleterre. C'est le Comité d'Orientation Franco-Américaine, lui-même affilié au Comité de la Survivance, qui avait provoqué ces assises à Notre-Dame des Canadiens de Worcester, au Massachusetts, afin de fournir aux Franco-Américains, à l'occasion de cette halte historique, l'occasion d'étudier sérieusement leurs nombreux problèmes en vue des labeurs futurs. Ce fut à la vérité une heure importante dans leur histoire, un événement qui devrait produire des fruits abondants.

Et il y a quelques jours à peine, à Boston, lors du brillant cinquantième de la Société Historique Franco-Américaine, ce n'était nul autre que le Premier Ministre du Canada, le Très Honorable Monsieur Louis St-Laurent, qui, dans une allocution de grand homme d'État, apportait aux Franco-Américains, avec les amitiés du Canada, des paroles dont la haute portée ne manquera pas de favoriser dans nos deux patries, l'épanouissement de notre belle culture française. Ce fut pour nous, permettez-nous de l'avouer, une joie indicible, un bonheur sans égal d'accueillir pour la première fois dans nos annales le Premier Ministre du pays de nos ancêtres.

Pourrions-nous passer sous silence le magnifique succès du "Voyage de la Survivance" organisé encore cette année par le Comité. Ce fut une autre randonnée émouvante, cette fois à travers une trentaine de centres français de la Nouvelle-Angleterre et de la Nouvelle-Écosse jusqu'au pays d'Évangéline. Que de réceptions touchantes, que d'échanges réconfortants et vivifiants, que d'heures délicieuses et charmantes passées au contact de frères qui luttent pour la conservation de leur vie française souvent en des conditions angoissantes et pour qui ces visites fraternelles suscitent toujours de nouvelles raisons de fidélité.

Et toute cette utile propagande, le Comité de la Survivance, de son sanctuaire de Québec veut bien la répandre par tous les moyens mis à sa disposition. Combien pourraient le gratifier d'un plus vaste essor dans leurs dernières volontés, moyen fécond et pratique de prolonger sa vie au milieu des siens.

En plus de ses générosités qu'il prodigue aussi largement que le permettent ses ressources, le Comité diffuse, par sa revue *Vie Française*, toute une information précieuse sur la vie de toutes les minorités qui lui sont chères. Il multiplie ses publications, toujours dans le but de faire aimer et rayonner notre vie française. C'est ainsi que cette année, il publiait deux intéressants volumes, oeuvres du R. F. Antoine Bernard, l'un de ses fervents ouvriers, *La Renaissance Acadienne* et *Nos Pionniers de l'Ouest*, qui résument des pages lumineuses de notre épanouissement sur ce continent.

Que d'autres initiatives nous voudrions rappeler comme l'oeuvre du magnifique calendrier du *Visage Français de l'Amérique du Nord*, son intérêt soutenu dans le travail si constructif des sociétés des Mutuelles-Vie, de l'Établissement Rural et des Éducateurs de langue française, organismes qui font grandir notre valeur et notre influence françaises.

Enfin, comme tout ce travail et cette préoccupation sont en fonction de notre enrichissement personnel et collectif, le Comité, semble-t-il, a raison d'inviter tous nos frères à une plus large participation à cette oeuvre de notre survivance en Amérique.

C'est pourquoi, à l'aurore de cette Année Sainte, qui, sur l'invitation pressante du Souverain Pontife et de ses vénérés représentants en Amérique, nous convie à de généreuses ascensions dans la vie chrétienne, n'est-il pas opportun pour nous tous de solliciter du Ciel des bénédictions abondantes. Que la nouvelle année trouve dans nos âmes et nos dévouements des élans généreux de vitalité française, afin que nous nous affirmions les véritables croisés de la vie chrétienne dont a tant besoin notre siècle et que tous, nous puissions ainsi remplir les hauts espoirs d'apostolat que nous confère notre glorieux titre d'enfants de l'Église et de la vérité.

C'est dans cet esprit de secourable fraternité que le Comité de la Survivance souhaite à tous ses frères une année fructueuse, une année qui devrait compter double sur le registre de notre belle destinée française. Frères du Canada et des États-Unis, jeunesse ardente des deux côtés de la frontière, épouses et mères, vaillantes gardiennes de nos foyers, que le Seigneur vous bénisse tendrement et qu'il vous accorde à tous le désir et la grande joie de continuer noblement les beaux gestes de nos pères sur cette terre de prédilection.

COMITE DE LA SURVIVANCE FRANCAISE EN AMERIQUE

Officiers - Membres

1949 - 1950

Bureau: Hon. Cyrille Delage, président d'honneur; R. P. Arthur Joyal, o.m.i., vice-président d'honneur; Abbé Adrien Verrette, président; Ernest Desormeaux et Dr Georges Dumont, vice-présidents; abbé Paul-Emile Gosselin, secrétaire; notaire Henri Boisvert, trésorier; directeurs: Messieurs Adrien Pouliot, L. P. Roy, R. F. Antoine Bernard, Chanoine Roch Rochette, Dr Wilfrid Leblond et Me Fernand Despins.

M. Thomas Arceneaux, Lafayette, Louisiane
Dr Léon-Omer Beauchemin, M. D., Calgary, Alberta
R. F. Antoine Bernard, c.s.v., Montréal
M. Henri Blanchard, Charlottetown, I. P. E.
Dr Roméo Blanchet, Québec
Notaire Henri Boisvert, Québec
M. Alphonse Comeau, Nouvelle-Ecosse
Hon. Cyrille Delage, Québec
M. Louis Demay, Saint-Brieux, Saskatchewan
M. Raymond Denis, Montréal
M. Louis d'Entremont, Pubnico, Nouvelle-Ecosse
M. Omer-Jules Desaulniers, Québec
M. Ernest Desormeaux, Ottawa
Me Fernand Despins, Lewiston, Maine
Dr Georges Dumont, M. D., Campbellton, Nouveau-Brunswick
R. P. Arthur Joyal, o.m.i., Hull, Québec
T. R. P. Jean-Charles Laframboise, o.m.i., Ottawa
T. R. P. Thomas-Marie Landry, o.p., Fall-River, Mass.
Dr Wilfrid Leblond, M. D., Québec
Mgr Olivier Maurault, P.D., s.s., Montréal
Juge J.-A. Simon Plouffe, North Bay, Ontario
M. Gérard Picard, Montréal
M. Adrien Pouliot, Québec
Mgr Victor Primeau, P. D., Chicago, Illinois
Me Gaston Ringuet, Drummondville, Québec
Chanoine Roch Rochette, Québec
M. Adolphe Robert, Manchester, New-Hampshire
Juge Louis-Philippe Roy, Saint-Boniface, Manitoba
M. Calixte Savoie, Moncton, Nouveau-Brunswick
Mgr Albert Tessier, P. D., Trois-Rivières, Québec
M. Jean-Jacques Tremblay, Ottawa, Ontario
Mgr Ferdinand Vandry, P. A., Québec
Abbé Adrien Verrette, Plymouth, New-Hampshire

Chapitre IV

Ordre de la Fidélité Française

La deuxième promotion solennelle de l'Ordre de la Fidélité Française avait lieu, le 16 octobre, au grand Salon de l'Université Laval de Québec. Elle était présidée par l'honorable Cyrille Delage, chancelier de l'ordre et son recteur, l'abbé Paul-Emile Gosselin. La cérémonie toujours imposante coïncidait avec la remise d'un doctorat honorifique par Mgr Ferdinand Vandry, recteur de Laval, à M. le professeur émérite Henri Blanchard, de Charlottetown, Ile du Prince-Edouard, grand apôtre de l'Acadie et membre du Comité de la Survivance depuis la fondation.

Un auditoire très distingué réunissait universitaires et plusieurs représentants de la vie française en Amérique, les membres du Comité de la Survivance et Nosseigneurs Charles-Omer Garant, évêque auxiliaire à Québec et Maurice Baudoux, évêque de Saint-Paul en Alberta.

Allocution du Chancelier

L'an dernier, à l'occasion de sa session plénière, le Comité de la Survivance Française avait l'insigne honneur de décerner la médaille de l'Ordre de la Fidélité Française à cinq éminentes personnalités de France et du Canada: messieurs Emile Lauvrières, et Omer Héroux, Mgr Joseph-Alfred Myrand, Nosseigneurs Arthur Beliveau et Georges Courchesne. C'est avec un peu d'émotion que j'évoque cette première promotion de notre Ordre car l'un de nos décorés de septembre 1948 n'est plus. J'ai tenu, au début de cette cérémonie d'hommage à évoquer la mémoire du saint prêtre, du grand patriote que fut Mgr Joseph-Alfred Myrand, prélat de Sa Sainteté, curé de Sainte-Anne d'Ottawa. Vous me permettez de déposer sur la tombe de ce vénéré confrère de classe le tribut de mon souvenir et de mon admiration.

Mais c'est plus spécialement aux vivants que le Comité de la Survivance veut rendre témoignage ce soir. Le Livre d'Or de l'Ordre de la Fidélité Française va s'enrichir dans un instant de cinq signatures: celles de mademoiselle Eveline LeBlanc, de M. l'abbé Desaulniers, de Mgr Eugène Beupin, de l'honorable Thibaudeau Rinfret et de S. E. Mgr Maurice Baudoux. Je n'ai pas la prétention de vous présenter ces nouveaux membres de notre Ordre. Leurs hautes personnalités vous sont avantageusement connues. Je voudrais seulement avant de leur conférer le diplôme et la médaille de la Fidélité, souligner les titres très spéciaux qu'ils ont à notre admiration.

Au cours de ses dix premières années d'existence, le Comité de la Survivance Française a accepté d'organiser deux souscriptions

publiques en faveur de deux oeuvres très importantes: *La presse acadienne* et la *radio française de l'ouest*. De l'aveu de tous, ce furent deux succès remarquables.

Un tel résultat, réconfortant et prometteur, ne revient pas à un Comité de la Survivance inerte sur le papier, figé en une formule abstraite. Non, la vie seule peut créer la vie. Ce double succès revient d'abord à des êtres concrets, à des personnes vivantes et agissantes, qui n'ont pas craint de mettre la main à la pâte, de risquer la boue des routes et, parfois le mécontentement, la mauvaise humeur de gens qu'on dérange dans leur train-train habituel.

Mademoiselle Eveline LeBlanc, économiste au service d'Information Française du ministère fédéral de l'Agriculture, fut la plus méritante peut-être, de ces auxiliaires bénévoles de notre Comité. Que de zèle! Que d'esprit d'initiative, mis au service d'un talent d'organisation hors de pair. Que de courses entre les deux océans, sur terre ou dans les airs, pour mettre sur pied des équipes, ranimer l'ardeur et assurer le succès! Nous pourrions sans doute faire appel ici, au témoignage de Son Excellence Mgr Baudoux, qui a eu l'occasion de constater ces efforts et qui peut juger de leur exceptionnel mérite.

La reconnaissance nous fait donc un devoir de remercier, dans la personne de Mlle LeBlanc, tous les généreux auxiliaires de notre Comité dans ses oeuvres de liaison française et de souscriptions publiques. Puisse le titre de *membre de l'ordre de la fidélité française* récompenser dignement ce zèle, tout ce magnifique dévouement qui s'est exercé au milieu de beaucoup d'autres occupations consacrées à la jeunesse canadienne!

Combien de Canadiens à Paris, étudiants ou hôtes de passage, ont reçu l'accueil cordial d'un prêtre aussi modeste que renseigné, toujours disposé à les entendre, à les diriger, à leur rendre tous les services possibles.

Ce prêtre, c'était Mgr Beaupin, directeur des services de sociologie catholique rattachés à l'oeuvre de l'Institut Catholique de Paris. De plus, directeur de la revue mensuelle: *les amitiés catholiques françaises*, il y faisait la part large aux choses du Canada, sans oublier l'Acadie. Il s'intéressait particulièrement aux concours de français où entraient en lice, à côté de leurs émules du reste du monde, nos jeunes Canadiens et Canadiennes des provinces minoritaires.

Malgré l'âge qui avance, Mgr Beaupin reste, à Paris, l'un des plus solides piliers de l'oeuvre de liaison qui rapproche, à l'ombre de l'Institut Catholique, les divers groupes français d'Europe et d'Amérique.

Notre Comité se devait de proclamer le mérite d'une telle carrière apostolique. C'est pourquoi il est heureux et fier d'offrir à Mgr Eugène Beaupin le titre et les insignes de *membres de l'ordre de la fidélité française*.

Curé de Saint-Louis-de-Gonzague de Nashua, M. l'abbé Paul Desaulniers est un québécois authentique, natif de Saint-Sulpice, ancien élève du Collège Sainte-Marie et du Grand Séminaire de Montréal. Franco-Américain d'adoption, il a été vicaire à Sainte-Marie de Manchester, à St-Louis-de-Gonzague de Nashua, curé de Saint-Edmond de Manchester, de Saint-Pierre de Farmington, du Sacré-Coeur de Greenville, de Saint-Antoine de Manchester avant de retourner à Saint-Louis en 1945 comme pasteur inamovible.

Prêtre d'une très belle culture, pasteur zélé et patriote ardent, il a été l'un des grands artisans aux États-Unis du deuxième Congrès de la Langue française, et le Comité de la Survivance s'honore de le compter parmi ses grands bienfaiteurs. La France a voulu honorer en lui la *médaille de la reconnaissance* . Le Comité de la Survivance est heureux d'ajouter son modeste témoignage d'admiration à cet hommage de la Mère-Patrie.

M. le juge Thibaudeau Rinfret est surtout connu comme un juriste de grande classe. Il a fait honneur à notre race et à notre pays dans l'exercice de sa profession d'abord et, depuis plus d'un quart de siècle, dans les délicates fonctions de la plus haute magistrature du pays. Il est maintenant le juge en chef du Canada. Cette éminente dignité lui permet de mettre en valeur et de faire rayonner dans des sphères très élevées les rares qualités de son esprit en même temps que cette formation humaniste qu'il a puisée dans ses études classiques et dont il est profondément imprégné.

En décernant à M. Rinfret la *Médaille d'Or de la Fidélité Française* , le Comité de la Survivance a voulu rendre hommage à sa science juridique, à sa culture bien française, à son catholicisme profondément vécu. Il a voulu également lui exprimer la gratitude des cinq millions de Français du Canada et des États-Unis pour le prestige que fait jaillir sur notre race et sur notre culture la parfaite dignité de sa vie et l'éclat de sa carrière. Avec moi, vous voudrez, j'en suis sûr, mesdames, messieurs, associer à cet hommage l'épouse très distinguée du récipiendaire ainsi que son fils, le R. P. Jacques Rinfret, Oblat de Marie-Immaculée.

J'ai voulu terminer ce palmarès sur une note plus intime en réservant pour la fin, l'éloge de S. E. Mgr Maurice Baudoux, évêque de Saint-Paul, en Alberta. Il a été membre de notre Comité pendant deux sessions. Il veut bien participer en ce moment à nos travaux comme délégué spécial de la Saskatchewan.

Sa modestie et la prudence devraient m'inciter à une très grande discrétion à son endroit. Mais notre admiration commune me presse de passer outre et d'évoquer brièvement les titres de ce grand prélat à notre admiration et, vous me permettez, Excellence, de l'ajouter, à notre affection.

Belge de naissance, Canadien d'adoption, français de culture, Mgr l'Evêque de Saint-Paul s'est fait l'un des champions de notre race dans les plaines de l'Ouest. Pendant des années, il a milité en sa faveur dans les rangs d'abord, puis à la tête de la vaillante Saskatchewan. Il a été en particulier l'initiateur de cette entreprise de la radio française qui a valu déjà à nos compatriotes de l'Ouest deux postes radiophoniques français. A peine promu au siège de Saint-Paul, il a conquis l'estime de ses diocésains par son zèle infatigable, par son extrême bonté d'âme, par les hautes qualités de son esprit et de son coeur. Ces qualités nous étaient depuis longtemps connues et c'est avec joie que nous saisissons l'occasion de les proclamer en public. Je prie S. E. Monseigneur Baudoux d'agréer ce modeste tribut de notre admiration et je remercie nos distingués récipiendaires de l'honneur qu'ils nous ont fait en acceptant de recevoir les insignes de l'Ordre de la Fidélité Française.

Allocution de l'honorable juge Thibaudeau Rinfret

Je me demande, en me levant, si je ne fus pas présomptueux d'accepter, au nom des récipiendaires, de remercier l'Ordre de la Fidélité Française du grand honneur qu'il nous fait aujourd'hui.

Un juge, en somme, c'est l'homme qui ne parle plus. Et comme je suis sur le Banc depuis plus de 27 années, je crains d'avoir oublié jusqu'à la façon même de prononcer une allocution. Vous connaissez cette anecdote qui est racontée au sujet d'un avocat remarquablement verbeux. C'était évidemment une notoire exception. Il était enfin décédé et il s'agissait de choisir une inscription pour la stèle érigée sur sa tombe. Au lieu d'y mettre *Hic Jacet*, l'on opta pour *Hic tacet*. C'est ce qui arrive pour les Juges. Au moment où ils sont désignés pour occuper un siège de magistrat, l'on imprime sur la porte de leur bureau les mots fatidiques *Hic tacet*.

Ce qui ressemble le plus à l'entrée dans la magistrature, c'est l'admission d'un novice dans une communauté cloîtrée. Heureusement que l'Ordre de la Fidélité Française est venu m'accueillir.

Il y a un dicton comme celui-ci: "Bon juge peu parle, bien écoute, longtemps réfléchit, tard juge." En le mettant en pratique, je ne m'objecte pas à écouter et à réfléchir. Ici, je suis certain qu'en admettant dans votre Ordre les personnalités qui viennent d'être élevées à la même dignité que moi-même, vous avez bien jugé. Je suis même prêt, si vous y insistez, à vous concéder qu'il en est ainsi peut-être également dans mon cas. Mais le dicton commence par les mots: "Bon juge peu parle" — et pour m'y conformer je vais tâcher de vous parler aussi peu longtemps que possible.

Ordre de la Fidélité Française! Quel joli nom donné à une société comme la vôtre! Et comme il est flatteur d'être jugé digne

paroisserie américaine, l'adobe Adrien Verrette. Ne faut-il pas aussi cela l'attestation de ce fait que la survivance ne souffre pas de frontières? Elle englobe tous les tenants de la culture française en Amérique. Et il est heureux qu'il en soit ainsi, parce qu'en proportion des tenants de la culture anglo-américaine, aux Etats-Unis comme au Canada, nous sommes une faiblesse qu'il importe de transmuier en force dans l'intérêt de notre survivance. Cette transmutation ne peut s'effectuer

qui depuis lors a grandi tous les jours en puissance, en richesse et en influence.

La force de diffusion de la langue française s'était déjà manifestée auparavant, lors de l'arrivée en Angleterre de Guillaume le Conquérant. Pendant deux à trois cents ans le français et l'anglais y demeurèrent superposés. Pendant longtemps la "parleure" française fut, en Angleterre, la langue des lois et des actes publics, la langue des Cours de justice et des débats parlementaires, la langue des écrivains et des "poètes les plus délicats"; jusque dans la seconde moitié du XIV^e siècle, le français demeurait encore la langue de la Cour; les procès-verbaux des séances du Parlement continuaient d'être rédigés en français. On alla même jusqu'à mettre en vers français la "Coutume de Normandie" et à traduire, encore en vers français, les "Institutes de Justinien". Jusserand, à qui j'emprunte ces détails, raconte dans son *Histoire littéraire du Peuple Anglais* que saint Wulstan, dernier évêque anglo-saxon, faillit être déposé parce qu'il ignorait le français.

Voilà donc quelle était la force de l'invasion française.

Rien de surprenant, par conséquent, que nous, descendants de Français, nous ayons trouvé dans nos veines, un sang qui eût comme un attachement instinctif et, pour ainsi dire, irrésistible, à l'esprit latin et à la mentalité française.

Aussi cette infiltration du français s'est-elle perpétrée jusque dans les prétoires de nos provinces de langue anglaise et dans notre parlement fédéral. On y ouvre encore les séances des tribunaux par les mots "Oyez! Oyez!", comme au temps autorisé par l'ordre "Soit droits faits la partie" qui remonte à Edouard 1^{er} d'Angleterre. Notre Code criminel emploie toujours les expressions "Autrefois acquit", "Autrefois convict" dans les plaidoieries qu'il énumère. Nos avocats de langue anglaise dans les autres provinces se servent couramment des phrases "choses in action", "cestui que trust", "doctrine cy-près" et — peut-être encore plus surprenant — "dehors le dossier"; et enfin l'assentiment du Roi à une loi du Parlement est donné au moyen de "Le Roy le veult" ou pour un "money bill" par "Le Roy remercie ses loyaux sujets, accepte leur bénévolence et ainsi le veult".

Car il n'y a pas seulement la langue, la religion, les coutumes que nous avons conservées de nos ancêtres. Il y a aussi notre loi civile calquée sur le droit civil français et nous venant en droite ligne de la Coutume de Paris et, par là, du Droit Romain — Ce Code Civil dont un juge de la Cour Suprême des Etats-Unis, M. le juge Sanford,

que sous le signe de l'union entre les groupes. D'où il importe que malgré les distances qui nous séparent et les allégeances politiques diverses qui nous attirent, nous restions au moins semblables par nos croyances religieuses et la langue qui sert d'expression à notre vie. N'allons pas commettre l'erreur de croire que nous pouvons par nos seules forces et avec l'aide d'un enseignement qui n'a pas encore dépassé le stage secondaire, maintenir au sein de la démocratie américaine une civilisation battue en brèche de tous côtés. Non, il nous faut d'abord l'aide d'En-Haut, mais aussi l'aide de notre voisin le plus rapproché, le Canada français, sans négliger l'aide de la France, source même de cette civilisation que nous chérissons."

En lui remettant, au nom du chancelier de l'ordre, l'insigne et le diplôme de sa décoration l'abbé Adrien Verrette disait à son tour :

"Pour bien saisir toute la signification de cette fête de la Fidélité, il importe de rappeler brièvement ce que représente pour nous tous le Comité de la Survivance Française. C'est lui, ce conseil souverain de notre race en Amérique, qui a voulu honorer l'un des nôtres d'une façon aussi marquante en lui conférant les insignes de son Ordre de la Fidélité Française.

Les apôtres de la vie française ne cessent de se réjouir de l'existence de cet important organisme international dont la mission est de s'occuper du rayonnement culturel et social des six millions de parlants français sur ce continent. Il réunit Canadiens-Français, Acadiens et Franco-Américains dans un même effort de prolongement spirituel. Son action, ses décisions et ses démarches influent nécessairement sur nos foyers et sur chacun de nous. Par dessus les frontières, nous sommes tous unis dans une "communauté de conscience", tous solidaires et frères d'un même idéal. Nous devons alors continuer ensemble notre passé prestigieux avec lequel nous ne devons jamais perdre contact. Nous sommes tous des chaînons d'une tradition, d'un patrimoine inaliénable.

Pour inspirer et féconder ce travail, le Comité est d'une évidente nécessité. C'est pourquoi il jouit de l'appui empressé et de l'approbation des plus hautes autorités ecclésiastiques, universitaires et sociales de l'Amérique française. Ce qui fait sa force c'est qu'il parle et agit dans tous les domaines au nom de toute une race sans pour cela s'inféoder dans les allégeances politiques ou civiques qui intéressent ses ressortissants.

Il serait impossible ici de raconter tout ce que cet organisme a accompli et semé sur sa voie bienfaisante. Qu'il nous suffise d'affirmer qu'il est d'une indéniable valeur pour chacun de nous, quelle que soit notre situation dans la vie, puisque nous nous réclamons tous avec fierté de la grande famille française d'Amérique. Il est pour toute notre race en Amérique ce que plus spécifiquement le Comité d'Orientalion Franco-Américaine est pour nous aux Etats-Unis.

Les grands gestes dans la vie confèrent souvent une certaine récompense par l'éclat qu'ils projettent dans l'âme de ceux-là même qui les accomplissent. Mais, cet entêtement continu, cette vigilance et cette persévérance de chaque jour à répéter des actes sans jamais démentir une loyauté, ou un idéal accepté, voilà une habitude qui atteste la véritable grandeur d'âme digne de la plus haute admiration. Pour traduire cette noble attitude, notre langue emploie le terme "fidélité", l'un des plus beaux vocables de notre parlure.

La coutume de louer et de glorifier même la fidélité est d'ailleurs très ancienne. La liturgie parle du "serviteur fidèle et prudent" lorsqu'elle chante le mérite des confesseurs de l'Eglise. Louis XIV, le grand Roi-Soleil, en 1693 crut devoir établir l'Ordre de Saint-Louis pour récompenser le zèle et la fidélité de ses officiers. Au cours des âges, les pays et les grandes institutions ont tour à tour imaginé leur formule pour consacrer le dévouement et la fidélité. C'est l'explication de ces croix et médailles que portent avec tant de légitime fierté ceux qui les ont méritées.

Il était bien naturel pour le Comité de la Survivance de découvrir au cours de ses labeurs des symboles vivants de la mystique incomparable de notre commun héritage. Citer à l'honneur ces défenseurs intrépides, ces lutteurs pacifiques, ces apôtres inlassables, ces modestes artisans de toutes les heures, pouvait devenir une inspiration pour ceux qui ont à porter chaque jour le poids de la persévérance. Ce fut donc pour consacrer ce mérite et récompenser personnellement la valeur inestimable de ces fidèles serviteurs de notre vie française que l'Ordre de la Fidélité Française a été institué. Il ajoute une belle lustration à notre fierté commune.

Il est donc significatif que cet honneur, la plus haute distinction française conférée par l'Amérique et accordée pour la première fois à un Franco-Américain, soit décernée à un prêtre qui a donné à ses compatriotes un si bel exemple de fidélité.

Le prêtre est avant tout un sauveur d'âmes. Il a été constitué par le Christ comme donneur de vie surnaturelle. Comme tel, son apostolat ne connaît ni frontières, ni races. Il est le serviteur de tous. Mais, lorsque le prêtre est appelé à se dépenser au milieu des siens, et c'est une forme de ministère à laquelle il a droit d'aspirer bien légitimement et normalement, il porte alors dans son âme les mêmes soucis de vie culturelle et sociale que ses frères. Il doit tout naturellement le vivre d'abord, les répandre ensuite et travailler même généreusement à leur rayonnement. Si la valeur intangible de la Foi dépasse toutes les choses humaines, cependant nous savons qu'il nous faut retourner à Dieu avec des corps et des esprits créés. C'est donc faire oeuvre à la fois humaniste et chrétienne que de vouloir conserver à nos âmes les valeurs spirituelles qui nous ont été transmises. C'est Dieu qui a permis et a voulu à son service notre existence comme groupe en

ce pays. Il doit donc vouloir bénir les efforts de ceux qui s'emploient sincèrement à conserver et à perpétuer ces trésors sortis de son éternelle sagesse.

Dans la personne de l'abbé Desaulniers, le Comité honore donc le prêtre franco-américain par excellence qui personnifie cette fidélité à notre vie commune. Depuis plus de 40 ans déjà, il est l'exemple vivant, le bienfaiteur et le défenseur sincère et loyal de nos oeuvres et de nos espoirs. Jamais carrière de prêtre ne fut plus indéfectiblement consacrée à cet idéal. Et pourtant, cette triple fidélité à l'Eglise, à la Patrie et à ses compatriotes, ne l'ont jamais diminué dans le respect et l'estime de ses supérieurs. Vicaire forain, curé inamovible et consulteur diocésain, il jouit depuis toujours de la vénération et de l'affection de tous. C'est qu'il est demeuré fidèle dans toute la beauté de son sacerdoce.

Nous connaissons suffisamment le nouveau titulaire pour savoir qu'il ne se prête pas à la flatterie. Aussi c'est avec une particulière satisfaction que nous lisons dans sa citation le témoignage suivant :

"Prêtre d'une très belle culture, pasteur zélé et patriote ardent..... le Comité de la Survivance Française s'honore de le compter parmi ses grands bienfaiteurs....."

En remerciant les distingués invités, compatriotes et confrères de s'être unis au Comité pour cette touchante cérémonie, nous voulons redire à l'abbé Desaulniers toute l'admiration qui accompagne et enveloppe la remise de sa décoration

Pour bien des raisons, la tâche nous est donc extrêmement agréable de remettre à l'abbé Paul Desaulniers, au nom du chancelier et au nom du recteur de l'Ordre le diplôme et la grande plaque d'argent de l'Ordre de la Fidélité Française. Puissent son exemple, sa droiture, son amour de sa race, sa loyauté et sa fidélité servir d'inspiration et d'encouragement à tous ceux qui continuent dans les sentiers du saint ministère les généreuses et nécessaires tâches de notre dévoué clergé."

Avec la modestie qui le caractérise, l'abbé Desaulniers répond à tous ces hommages par un aveu bien sincère. "C'est, ajoute-t-il, en appréciant le grand honneur qui lui est conféré, que je n'ai eu qu'à être fidèle à la formation catholique et française reçue de mes parents au foyer, une formation qui se prolongea ensuite, sous leur surveillance, à l'école et au collège. Et voilà comment, peut-être sans trop d'effort, je compris qu'il m'était impossible d'être autre que ce que le bon Dieu m'avait fait. Ce fut la préoccupation de toute ma vie de prêtre et j'en remercie le Ciel. Je remercie également le Comité de la Survivance française de s'être arrêté sur ma personne pour signaler la valeur et la beauté de cette fidélité et j'invite tous mes compatriotes, surtout les jeunes, à comprendre l'importance pour chacun de nous de continuer loyalement dans les sentiers tracés par nos devanciers, ceux qui nous ont donné la vie et qui nous ont aimés."

Chapitre V

La Survivance en Nouvelle-Angleterre et en Nouvelle-Ecosse

Deux importants groupes avaient été inscrits sur l'itinéraire du troisième voyage de la Survivance: la Franco-Américanie de la Nouvelle-Angleterre et l'Acadie de la Nouvelle-Ecosse. Cela comportait un programme varié qui allait fournir aux pèlerins scènes et rencontres heureuses, au Comité nombre de constatations utiles, le tout enchassé dans une autre captivante relation au profit de tous les amis de la vie française en Amérique. Le but très précis de ces échanges culturels est bien de multiplier les contacts de solidarité et aussi de proliférer sur le continent de nouvelles sautes de résurgence française.

Encore cette fois, le groupe des voyageurs était très représentatif: journalistes, universitaires, professeurs, professionnels, industriels, officiers du Comité de la Survivance, des messieurs très bien et une agréable compagnie de dames et de demoiselles enveloppant le pèlerinage d'un reposant décor pour écouler dans la joie et la plus touchante fraternité les beaux jours d'un inoubliable voyage. Tout avait été minuté dans un ordre parfait et les voyageurs venus d'un peu partout, se donnaient rendez-vous à la gare Windsor, de Montréal, jeudi le 7 juillet, par l'un de ces ravissants matins que le soleil sait embaumer de ses plus attendrissantes douceurs.

Si les voyageurs avaient voulu emprunter le langage de nos devanciers, ils auraient déclaré à leur départ: "*nous montons aux États*". C'était bien l'expression consacrée chez ces milliers de fils de la terre qui, au milieu du siècle dernier, abandonnaient les campagnes du Québec pour venir tenter fortune dans les villes naissantes de la Nouvelle-Angleterre. Ils montaient aux États et descendaient au Canada.

Cette fois, le spectacle était tout autre: non plus des familles entières entassées dans les wagons rudimentaires d'alors, souvent avec toute leur fortune ficelée en quelques valises de carton et la figure transformée par le mystère de l'inconnu qui les attendait. Cette fois, au contraire, des voyageurs confortablement installés sur des banquettes de luxe, munis de tout le confort de la route, la sacoche à l'épaule, le costume du dernier goût, appareils photographiques, carnets de notes, le stylo en main, l'oeil plein de gaieté et d'enthousiasme. Ils montaient aux États, il est vrai, mais en touristes de belle tenue, en groupe observateur venant ou découvrir et admirer peut-être, ou revoir des frères qui, après plusieurs générations de séparation, les

* *Relation du voyage du Comité par l'abbé Adrien Verrette. (Reproduit de la revue "Vie Française").*



M. J.-Henri Goguen accueillant les pèlerins, au nom de ses compatriotes de Leominster. A l'extrême droite, l'abbé Joseph Boutin, curé de la paroisse Sainte-Cécile de Leominster.



Réception offerte aux pèlerins à Leominster sur le terrain de l'école paroissiale. L'abbé Joseph Boutin, curé, salue les visiteurs.



Les pèlerins de la Survivance à Notre-Dame de Southbridge, Massachusetts. De gauche, abbé Fernand Nicole, Nérée Tremblay, abbé Adrien Verrette, Mme Crevier, Gabriel Crevier, Abbé Paul Gosselin, Roméo Cournoyer, Ernest Desormeaux, les abbés Page et Camille Blain.



Des pèlerins sur le perron du Collège de l'Assomption à Worcester, Mass.



La Fédération des Sociétés F.-A. du Comté de Worcester reçoit les pèlerins de la Survivance. Première rangée, de gauche, Archibald LeMieux, Ernest Desormeaux, Ulric Gauthier, président, Dolor Lajoie; deuxième rangée, de gauche, abbé Paul-Emile Gosselin, abbé Adrien Verrette, Valmore Gaucher, R. P. Henri Moquin, a.a., et Armand Jetté.



La Ligue des Présidents de New-Bedford, Massachusetts reçoit les pèlerins à l'hôtel New-Bedford. On remarque de gauche à droite l'abbé Albert Bérubé, le docteur et Mme Ubalde Paquin, Ernest Desormeaux, Mme Aurore Surprenant, Abbé Paul-Emile Gosselin et l'abbé Gérard Boisvert. Deuxième rangée, Antoine Bertrand, le chanoine Napoléon Coderre, Lionel LeDuc, Abbé Lorenzo Maurais, Rodolphe Laplante, Esdras Terrien, Mme Délia Ledoux, Dr Louis Perras et Gustave Bellefleur.



L'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique reçoit les pèlerins dans ses quartiers généraux à Woonsocket, Rhode-Island. Première rangée de gauche abbé Plasse, George Filteau, secrétaire général, Abbé Paul-Emile Gosselin, J.-Henri Goguen, président général, Ernest Desormeaux, le docteur Zephyr Potvin et Jean Picher, trésorier général. Sur la deuxième rangée de gauche, Lucien Desjardins, Frère Honorius i.s.c., Henri Messier, Antonio Prince, abbé Stephen Grenier, le docteur Omer Boivin et Me Eugène Jalbert.



La Fédération Catholique F.-A. de Fall-River, Massachusetts reçoit les pèlerins en l'Auditorium Ste-Anne. Première rangée, de gauche, Abbé Paul-Emile Gosselin, Rodolphe Laplante, T. R. P. Thomas-Marie Landry o.p., curé de Sainte-Anne, abbé Michel de Lattres (Paris), Hervé St. Pierre, président, Ernest Desormeaux, Philippe-Armand Lajoie, R. P. Raymond Burgess o.p. et Raymond Bellenoit. Sur la deuxième rangée de gauche on voit Louis Clapin, le docteur Omer Boivin, Me Edouard Lajoie, etc.



Le Comité d'Orientation F.-A. reçoit les Pèlerins de la Survivance à l'hôtel Vendôme de Boston. Des représentants de toute la Nouvelle-Angleterre assistent. A cette table, de gauche, Ernest Desormeaux, président du Comité de la Survivance, le consul Albert Chambon (France), Adolphe Robert, président du Comité d'Orientation et le consul Paul-André Beaulieu (Canada).



A cette table du banquet, de gauche, J. Edouard Lajoie, Mme Erard, Philippe Erard, T. R. P. Thomas-Marie Landry o.p., secrétaire du Comité d'Orientation, le T. R. P. Elmeric Dubois, m.s., provincial, Wilfrid Mathieu.



Groupe d'Acadiens en face de la salle du village, Pubnico, Nouvelle-Ecosse.



Quelques boursières du Comité de la Survivance, réunies à la Pointe de l'Eglise, Nouvelle-Ecosse. Première rangée de gauche à droite, Marguerite Maillet, Ena Comeau, Catherine Doucet, Mariette Robichaud, Céline Comeau et Laura Doucet; deuxième rangée, de gauche, Corinne Leblanc, Claire Gaudet, Louis d'Entremont, Abbé Paul-Emile Gosselin, Alphonse Comeau, Jacqueline d'Eon et Imelda Comeau.



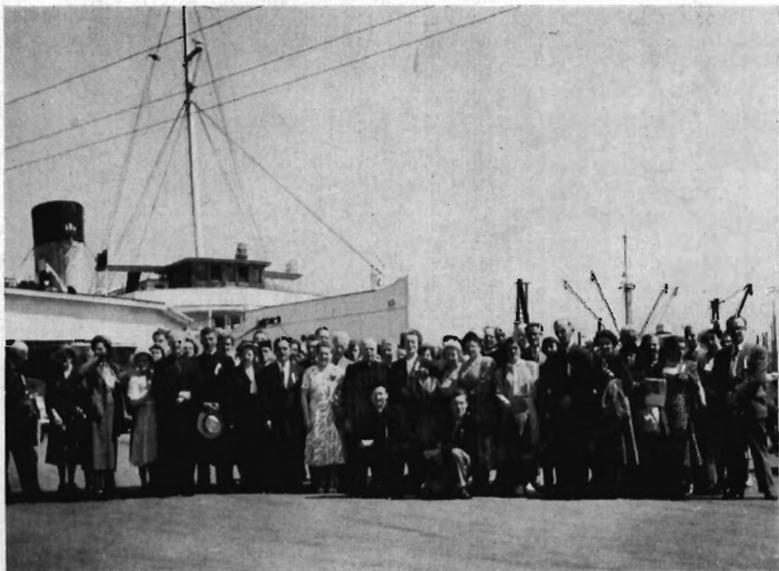
Les pèlerins déposent une couronne au pied de la statue d'Évangéline, en face de la Chapelle du Souvenir, à Grand-Pré, Nouvelle-Ecosse. Premi(ère) rangée, de gauche à droite, Louis d'Entremont, Mme Joseph Leblanc, Jacqueline d'Eon, Ernest Desormeaux, Abbé Adrien Verrette; deuxième rangée, l'abbé Paul-Émile Gosselin, R. P. Henri Morisseau o. m. i., Rodolphe Laplante et le R. P. Olivier Hébert, c.j.m.



Les pèlerins au centre (cour intérieure) de l'habitation de Champlain, à Port Royal (Lower Granville), Nouvelle-Ecosse.



Réception à la résidence de Louis d'Entremont, Pubnico-Ouest, Nouvelle-Ecosse. De gauche, Rodolphe Laplante, Louis d'Entremont, Alphonse Comeau, Ernest Desormeaux, Joseph Comeau, Abbé Adrien Verrette, Gustave Bellefleur et le docteur J.-Emile Leblanc.



À Digby, Nouvelle-Ecosse, avant de prendre le bateau "SS. Princesse Hélène" pour le retour, les pèlerins disent au revoir à leurs frères de la Nouvelle-Ecosse.

accueilleraient avec une effusion chaude et sincère. Oui, des frères qui soutiennent encore avec courage une merveilleuse aventure française au milieu d'œuvres nombreuses et imposantes édifiées avec amour et sacrifice. Quelle revanche, que n'auraient pas même soupçonnée les humbles auteurs de cette épopée, il y a près d'un siècle, et qui ont laissé à notre commune admiration et gratitude ce monument de leur merveilleuse fécondité!

Car, il faut bien le noter ici, la Franco-Américanie constitue un tronçon adulte et fort dont les racines s'étendent sur toute la superficie des six États à l'est de la frontière québécoise. Une population franco-américaine dépassant facilement le million et demi en habite des centaines de villes et de villages.

Pour résumer ces chiffres, il suffirait de les traduire comme suit, d'après les dernières statistiques compilées par le Comité d'Orientation franco-américaine. On y trouve la distribution suivante: Vermont (60,000); Maine (159,000); New-Hampshire (125,000); Massachusetts (386,000; Rhode-Island (125,000) et Connecticut (70,000), en plus d'une population non organisée assez considérable qui porte cet effectif au million et demi, soit plus d'un tiers de la population catholique totale de la Nouvelle-Angleterre dans les huit diocèses (3,607,-915), d'après le guide Kenedy 1949.

Cette population franco-américaine est desservie par un millier environ de prêtres réguliers et séculiers au sein de 178 paroisses nationales françaises, de 107 autres mixtes avec desservant franco-américain et de 142 paroisses mixtes avec desservant irlandais. Plus de 3,300 religieux et religieuses enseignent à 88,600 de leurs enfants au sein de 264 institutions. Voilà pour le côté religieux.

Dans le domaine économique et social, il faudrait ajouter une trentaine de caisses populaires ou banques, quatre grandes mutuelles, chacune plusieurs fois millionnaire, qui comptent plus de 300,000 sociétaires, une vingtaine de publications, un millier au moins d'associations de tous les genres et des centaines de commerces, d'industries, de propriétés et le reste qui ont accumulé les valeurs franco-américaines.

Au cours d'un voyage rapide de quelques jours, il était humainement impossible de parcourir tout ce domaine. D'ailleurs, il fallait en réserver des tranches intéressantes pour les randonnées futures. Mais le voyage était organisé de façon à permettre une prise de contact au coeur même de la Franco-Américanie avec la visite d'une vingtaine de centres bien organisés.

De plus le moment était bien choisi. En fin de mai, les Franco-Américains avaient tenu les grandes assises du centenaire de leur participation à la vie américaine. On y avait fait une halte profitable

pour confier à toute la race une nouvelle doctrine de vie appuyée sur les renseignements du passé et les exigences du présent. L'un d'eux avait rappelé que "ce centenaire que nous célébrons est un moyen et non un but. Il doit inspirer nos futurs travaux. Il doit servir de mesure à nos espoirs. Il nous indique la route à suivre."

Ce sera donc un peuple encore en pleine effervescence que l'on visitera et sur bien des visages l'on reconnaîtra facilement le souci de la survivance. Cependant, ce ne sera pas partout, et toujours une tenue culturelle irréprochable et c'est alors que les spécialistes sortiront leur stéthoscope pour bien ausculter la valeur ou la santé de cette vie française qui tombe sous leur observation, l'un des aspects utiles du voyage.

Aussi, le train "*Alouette*" du Canadien Pacifique a à peine traversé le fleuve près de Lachine que tout le monde est dans la note. Les connaissances sont faites et établies et l'abbé Fernand Nicole (Québec), directeur musical confirmé par le groupe, a déjà distribué ses chansonniers. Il faudra un peu de vocalise pour bien harmoniser toutes les voix car l'on chantera beaucoup encore durant le voyage. Les premières envolées se détacheront alors que le convoi longera la frontière pour faire son premier arrêt à Newport, au Vermont.

Le Vermont, voilà une chrétienté qui profiterait immensément d'une pareille rencontre et presque à la porte du Québec. Il n'y a pas une seule motte de terre de cet État qui n'ait été marquée de l'empreinte française. Et Newport, presque sur la frontière, joli village que borde le beau lac Memphremagog, compte quelques milliers de compatriotes. C'est en traversant cette première grappe de "monts verts" que les pèlerins s'arrêteront par la pensée à la présence de leurs frères dans ce féérique pays jusqu'à St. Johnsbury où les Franco-Américains comptent encore une cellule robuste de vie française: "*Notre Dame des Victoires*."

Et le New-Hampshire montre déjà au loin ses "*montagnes blanches*" avec le Mont Moosilauke (endroit chauve, en langue abénaquise) le dernier à l'extrémité ouest, d'une hauteur de 4810 pieds et qui laisse saisir la majesté de cette chaîne qui a donné à l'État sa beauté et sa réputation touristique. C'est bientôt Plymouth, dont le curé se joindra bien volontiers au pèlerinage, la région des lacs avec le superbe "*Winnepesaukee*", Laconia, joli petit centre français, Concord, capitale de l'État avec son oasis franco et Manchester où se déroulera la première grande réception du voyage.

Manchester

Visiter la "ville-reine" du New-Hampshire, c'est aussi pénétrer dans une cité bien franco-américaine, car ici vivent au moins 40,000

frères, près de la moitié de la population totale, dont nombre de familles qui comptent déjà quatre et cinq générations nées au pays.

Plusieurs centres se disputent le titre de capitale française de la Nouvelle-Angleterre. Il serait très difficile de faire le point. Le plus simple est de les laisser se comporter comme s'ils l'étaient chacun à son tour. La race devrait s'en bien porter. Mais avec ses huit paroisses: St-Augustin (1871), (la plus ancienne dans le New-Hampshire), Ste-Marie (1881), St-Georges (1890), St-Antoine (1899), Sacré-Coeur (1910), St-Edmond (1911), St-Jean-Baptiste (1914) et Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus (1934), Manchester est au moins la première par le nombre de ses paroisses, qui possèdent chacune son école primaire. Trois écoles secondaires, St-Georges, Ste-Marie et St-Antoine, viennent appuyer l'enseignement bilingue, un pensionnat: St-Vincent de Paul, un orphelinat: St-Pierre, une académie: Villa Augustina dans la banlieue. Deux refuges pour les vieillards, un hôpital: Notre-Dame de Lourdes, une caisse populaire: Ste-Marie, le chef lieu de l'ainée de nos mutuelles: l'Association Canado-Américaine, si bien appelée "*la société par excellence des Franco-Américains*", l'Institut Canado-Américain avec sa riche bibliothèque nationale, ses clubs et cercles nombreux, monuments et cimetières, ses douzaines de rues à noms français, son aéroport Grenier, son beau pont Notre-Dame, ses charmants quartiers résidentiels surtout dans la partie ouest de la cité "*Notre-Dame*", tout cela méritait qu'on s'y arrêtât, ne fut-ce que pour respirer à l'ombre des riches érables qui parent les belles avenues de la ville.

Les pèlerins firent plus que cela. Ce fut leur premier arrêt et une halte agréable, nous voulons bien le croire. Plusieurs compatriotes étaient à la gare avec leur très aimable magistrat, le maire Benoît, et ce fut la première accolade en terre américaine. Elle fut chaleureuse et bien fraternelle. Les autobus de la compagnie du Boston and Maine Transportation sont là. Ils accompagneront désormais les pèlerins partout avec un service très courtois et apprécié. Les voyageurs sont installés en deux groupes dans les hôtels Carpenter et Rice-Varick, car c'est tout un problème que de loger une soixantaine de pèlerins d'un même coup et sous un même toit. Et malgré tout le zèle de l'organisateur M. Paul-Emile Gingras du Canadien Pacifique, il fallait se résigner à ce partage non des coeurs mais des valises.

La soirée était belle après une journée chaude. Manchester paraissait tout rayonnant de joie, car toute la population savait que de "la grande visite" nous arrivait. Ce fut dans la salle de l'hôtel Carpenter que le banquet de réception fut servi. Il était le geste de l'Association Canado-Américaine. Il fallait qu'il fût exquis ce repas et on parla longtemps du gentil et rutilant "filet mignon" qui fit son apparition sur toutes les tables. M. Gérard Robert au piano,

avec le concours de l'abbé Nicole, remuait les coeurs au son des chers refrains de notre folklore, avec l'appui enthousiaste de toute l'assistance.

Ce fut M. Adolphe Robert, président général de l'Association Canado-Américaine et ancien vice-président du Comité de la Survivance française en Amérique, qui salua l'assistance et présenta les orateurs. Ce fut une heure délicieuse. Les allocutions ne furent pas trop longues, mais combien de belles choses furent rappelées sur un ton de sincérité que semblait approuver le fleurdelisé de Québec qui enveloppait la table d'honneur.

"Je me plais en ce moment, disait M. Robert, à songer que l'Association Canado-Américaine est semblable à une famille qui, par un beau jour de vacances, reçoit de la visite. J'ajouterai ici entre parenthèses que devant ces beaux yeux qui me fixent, devant ces lumineux sourires, que c'est de la belle visite. J'ajouterai encore que c'est de la visite rare. Que de fois n'a-t-on pas reproché à nos frères du Canada français, de passage aux États-Unis, de s'orienter seulement vers les grandes villes de New-York, Chicago, Philadelphie, etc., passant ainsi, sans s'arrêter, à la porte des Franco-Américains qui habitent plutôt les centres industriels de la Nouvelle-Angleterre. C'est donc une satisfaction et une fierté pour nous de savoir que vous faites un voyage spécial pour venir nous voir, nous, pas les autres. . . Si vous le voulez bien, nous allons causer un peu, comme entre frères et soeurs qui ne se sont pas vus depuis longtemps, sans pour cela cesser de s'aimer." Et après avoir résumé quelques considérations très à propos sur la vie franco-américaine, M. Robert présentait à l'assistance les principaux personnages venus pour saluer les pèlerins.

En des termes touchants et éloquents, S. H. le maire Josaphat Benoît (le sixième maire franco-américain consécutif depuis 1917), journaliste et homme de lettres, formula ensuite la bienvenue officielle aux voyageurs de La Survivance. Il profitait de la circonstance pour brosser une belle page de la franco-américanie, celle qui fait de Manchester un de nos centres les plus admirés.

Enfin, au nom des compatriotes et plus particulièrement au nom de l'Association Canado-Américaine dont il est le trésorier général, le juge Emile Lemelin rappelait aux visiteurs la part généreuse que l'ACA a prise à ce beau rayonnement culturel de Manchester depuis 53 ans. Avec l'humour qu'on lui connaît et l'éloquence serrée du légiste, il fixait ensuite dans sa reconfortante perspective cet effort que nous déployons sur tous les fronts de notre survivance. Écouter le juge Lemelin, c'est se convaincre qu'il y a encore au sein de nos groupements des apôtres inlassables, des défenseurs nobles et tenaces.

Il était réservé à M. Ernest Desormeaux, président du Comité de la Survivance et aussi président de l'Association Canadienne-française d'Éducation d'Ontario, d'offrir le premier hommage de la Sur-

vivance en terre américaine. Il le fit avec bonheur et abondance, soulignant l'étroite parenté des problèmes qui préoccupent tous les groupes minoritaires français. Il voulut aussi déposer le fier hommage de reconnaissance et d'affection de tous les frères du Canada français sur cette première table franco-américaine, faisant appel à une cohésion encore plus vigoureuse des énergies et des dévouements pour maintenir radieux sur ce continent un héritage que Dieu lui-même nous a confié par les auteurs de nos vies.

Après les agapes, les pèlerins se rendaient à l'hôtel de ville pour signer le livre d'or et le maire Benoît remettait à M. Desormeaux et à ses compagnons de voyage les clefs de la cité. Jeudi soir est une veillée pour les achats à Manchester et la grande rue des Ormes était toute étincelante pour regarder passer les pèlerins qui se dirigeaient vers le bureau chef de l'ACA, pour visiter les salles de l'Institut Canado-Américain. Ici encore, à la longueur des heures, confortablement installés en petits groupes on pressura le filet inépuisable de la survivance, au sein de la plus charmante intimité arrosée d'un vin d'honneur.

Au nombre de ceux qui avaient accueilli les visiteurs en plus de M. Adolphe Robert, du juge Emile Lemelin et du maire Josaphat Benoît, se trouvaient le secrétaire Wilfrid Mathieu, le docteur Jules Gagnon, le procureur Ernest D'Amours, le rédacteur Laurent Galarneau, l'éditeur Ernest Bournival, les abbés Doria Desruisseaux et Gilles Simard et plusieurs autres.

Après une première nuit de repos, ce fut la course aux églises pour les messes: car, les pèlerins de La Survivance n'oublient pas de prier pendant le voyage. Ils ont tant de précieuses intentions à confier à nos amis du Ciel. C'est ainsi que plusieurs visiteront les églises St-Augustin, Ste-Marie et St-Georges. Le départ est fixé à neuf heures par une radieuse matinée. Les autobus traversent la ville et le pont Notre-Dame. De chaque côté de la rivière Merrimack défilent d'interminables lignes d'usines en brique rouge, genre de constructions si répandu dans les centres industriels, et qui abritaient jadis les fameuses filatures "Amoskeag", où nos pères se dépensèrent durant plusieurs décades.

A Sainte-Marie, fièrement campée sur la colline *Notre-Dame*, quel superbe coup d'oeil avec le panorama de la ville qui s'étend jusqu'au loin. De magnifiques institutions entourées de beaux arbres encadrent la splendide église dont la flèche solide s'élève dans l'azur. Et au sous-sol, l'on pénètre dans le sanctuaire des Martyrs Canadiens. A quelques pas, l'hôpital Notre-Dame, dans le jardin duquel se dresse la figure énergique de Mgr Pierre Hévey, l'un de nos plus dignes apôtres, créateur de cette vivante chrétienté.

Le curé L. P. Routhier reçoit aimablement la délégation sur la terrasse et explique un peu les mérites de son peuple pendant que

plusieurs parcourent avec piété de longues listes de noms bien français gravés sur le tableau d'honneur des combattants de la paroisse.

Et puis, c'est un des moments les plus agréables de la réception. Dans le beau parc Lafayette, tout en face de l'église, les voyageurs s'acheminent vers le superbe monument de Ferdinand Gagnon. On vient d'en faire la dédicace solennelle à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste, car on célèbre jalousement la fête patronale en Nouvelle-Angleterre et Manchester maintient fièrement la tradition depuis 1868.

Don généreux de Mme Malvina Martineau, autrefois de Worcester et maintenant de Los Angeles, Californie, et nièce de Ferdinand Gagnon, le monument est l'oeuvre du sculpteur Joseph Coletti, de Boston. Ferdinand Gagnon (1849-1886) est honoré comme le précurseur de la presse franco-américaine en Nouvelle-Angleterre. Il convenait que son monument fût érigé à Manchester où, à l'âge de 20 ans, il fondait son premier journal "*La Voix du Peuple*". Décédé à Worcester, Gagnon repose dans le cimetière Notre-Dame de cette ville.

Durant quelques instants votre humble serviteur résume la carrière de ce grand artisan de notre presse. On vient de terminer en Nouvelle-Angleterre la "*Semaine de la Presse franco-américaine*" et c'est un hommage à Gagnon. Il nous semble encore surprendre dans la foule le regard satisfait des journalistes du voyage, le délicat et très aimable Joseph Voisard (*Le Soleil*, Québec), le photodactylo reporter par excellence Alfred Ayotte (*La Presse*, Montréal), et le silencieux et velouté Jean-Thomas Perron (*L'Action Catholique*, Québec). Tous semblent refouler un sentiment de triomphe. C'est M. Rodolphe Laplante, lui-même ancien journaliste et polémiste des grandes chevauchées de l'Ouest canadien, qui dit le mot. "La presse est enfin revendiquée sur ce continent. Elle possède son monument dans l'un de ses plus tenaces défenseurs, Ferdinand Gagnon." Et le chant "O Canada" enveloppe tout ce spectacle, sous le regard approbateur de celui qui symbolise si bien, en terre américaine, la part du Québec dans nos louables accomplissements de survie.

La cérémonie terminée, les voyageurs reprennent gaiement la route en saluant au passage la paroisse du Sacré-Coeur pour filer ensuite à travers la belle campagne qui conduit à Nashua. Cette partie sud du New-Hampshire est assez planche, avec quelques florissantes installations fermières, mais c'est surtout la petite industrie qui fait vivre ces populations avec leurs jardins et leurs coquettes habitations échelonnées le long de la route. On y lit sur les boîtes de la poste des noms familiers car les franco-américains sont un peu partout.

Après dix-huit milles de reposant paysage, avec une végétation toute en éveil, les voyageurs arrivent à Nashua, "*la cité barrière*",

Gate City, parce qu'elle relie à ce point les deux États du New-Hampshire et du Massachusetts.

De cette visite à Manchester, M. Ayotte dira "accueil enthousiaste et réception chaleureuse". Hélas, il lui faudra se répéter souvent car ce fut la teneur de toutes les rencontres. C'est M. Laurent Galarneau, quelques jours plus tard, qui écrivait dans *L'Avenir National*: "La visite de ces personnes, hommes et femmes de différentes classes de la société de Québec et de l'Ontario, a été un réconfort pour nous car elle nous a prouvé encore davantage ce que nous savons déjà, mais ce qu'on ne se lasse jamais de constater: que nos frères canadiens-français nous estiment, s'intéressent à nous et font de véritables efforts pour comprendre nos luttes et nos problèmes, nos misères et nos succès, afin de pouvoir nous aider au besoin et nous encourager toujours.

"Le passage de ces aimables pèlerins a eu l'effet d'une grande bouffée d'air frais et assainissant dans l'ambiance anglo-saxonne où nous devons vivre tous les jours. Ils nous ont apporté l'air vivifiant du Saint-Laurent, plein de sons de cloches d'églises où on prie en français comme nos aïeux, de gaies chansons où on croit entendre encore les rires des disparus toujours révéérés et les griseries des espoirs raciaux dont nous nous nourrissons comme nos frères du Québec.

"Pèlerins de la Survivance, vous avez constaté que nous sommes bien vivants et bien déterminés à survivre en dépit des lâchetés de certains éléments jaloux et bornés.

"Revenez-nous souvent car votre présence est un témoignage corroborant de nos efforts conjugués pour tenir bien haut la bannière du doux parler de France dans la vaste terre américaine que hantent encore les hauts faits des Champlain, Joliette, Marquette, La Salle, Dubuque, Duluth, La Vérendrye, et tant et tant d'autres dont le continent conserve la trace immortelle."

Nashua

Charmante petite ville comptant une vingtaine de milliers de compatriotes, elle a donné un nom bien franco à son aéroport "Boire". Elle compte trois paroisses: St-Louis-de-Gonzague, St-François-Xavier et l'Enfant-Jésus, un hôpital St-Joseph fondé par Mgr Millette, un orphelinat St-Joseph, le collège Rivier pour filles dirigé par les Soeurs de la Présentation, quatre écoles primaires et l'école secondaire St-Louis. Son journal, le tri-hebdomadaire *L'Impartial*, fondé en 1898, est dirigé par M. Armand Biron et rédigé par notre poète Rosaire Dion-Lévesque.

Nashua compte encore, pour la deuxième fois, un représentant à la cour suprême du New-Hampshire, le juge Edouard Lampron, son juge municipal Antoine Guertin, son maire le docteur Oswald May-

nard et de nombreux fonctionnaires. L'Union St-Jean-Baptiste de Nashua fondée en 1870 est l'aînée de nos sociétés de bienfaisance dans l'État et elle est appuyée par la Ligue du Sacré-Coeur, mutuelle elle-aussi, malgré le nom, et fondée en 1888. Nombre de cercles et de clubs et cellules de nos grandes sociétés avec commerces et le reste. Tout cela permet à Nashua de vivre franco-américainement bien.

C'est le bon Père Desaulniers qui reçoit la délégation sur le perron de sa magnifique église, au vaisseau gothique élancé. Ici au pays une coutume veut que le prêtre soit appelé "père" et c'est un terme bien choisi qui traduit le rôle qu'il détient au milieu de son peuple, père spirituel de sa famille et le vocable est donné au clergé séculier ou régulier.

Le maire parle le premier. C'est encore l'un des centres où l'on ne se rappelle plus exactement la date de l'élection du premier maire franco-américain, tant il y a longtemps que les nôtres sont en majorité dans le choix des fonctionnaires. Patriote solidement charpenté malgré ses 70 ans, le docteur Oswald Maynard est bref mais l'on sent un coeur bien français qui bat dans sa poitrine large et accueillante. L'on ne compte plus à Nashua les générosités du vénérable médecin très actif encore après 50 ans de pratique.

Il est donc heureux de saluer des frères aussi chers qui, par leur agréable visite viennent renouer des liens plus que jamais nécessaires et utiles de chaque côté de la frontière. Il ouvre bien grandes les "barrières" de sa ville et remet lui aussi les clefs symboliques au président Desormeaux.

Cependant à Nashua, comme ailleurs, l'on fait de louables efforts et on ne lâche pas. C'est l'abbé Paul Desaulniers, vicaire forain et curé inamovible qui l'affirme. Très digne et loyal représentant de notre clergé, homme d'une brillante culture, apôtre passionné de notre survie et grand ami de *La Survivance*, il est très heureux de traduire tout son attachement à notre précieux héritage. Avec son sourire plein de bonté, malgré une apparence de gêne, il veut saluer chaque visiteur et s'empresse de suggérer la visite de son beau temple, insistant sur le fait que dans nos sanctuaires de Nashua le verbe des ancêtres est toujours à l'honneur. Il montre aussi les institutions qui entourent l'église, sur le carré paroissial. Les conversations reprennent et tout le monde déborde de joie.

Le message de *La Survivance* était ensuite traduit par le président Desormeaux. Après un hommage bien senti, il déclarait combien *La Survivance* était heureuse de sa visite à Nashua car le Comité avait bien hâte de proclamer officiellement la remise prochaine de la décoration de son *Ordre de la Fidélité française* à l'abbé Desaulniers, digne et militant apôtre de la vie franco-américaine et le premier à recevoir cette haute distinction en Nouvelle-Angleterre. Ce nouveau titulaire

recevra cette très grande décoration à l'occasion de la cérémonie de la promotion qui aura lieu à l'Université Laval de Québec en octobre. On ne pouvait pas accrocher une telle récompense sur une poitrine plus méritante, la décerner à un prêtre plus digne. Et ce fut un moment de joie et de satisfaction sur le parvis de l'église-mère des Francos de Nashua.

Au nombre des compatriotes qui avaient préparé cette réception se trouvaient le maire Oswald Maynard, l'abbé Paul Desaulniers, l'abbé Elphège Bussières, le trésorier municipal Alfred Poulin, le commissaire Honoré Bouthillier, le registraire Donat Corriveau, le greffier Irénée Ravenelle, les abbés Léo Gilbert, Richard Carignan et Maurice Trottier.

Hudson

Le pittoresque et méandreux "*Merrimack*", "eaux poissonneuses" d'après les abénaquis, traverse plusieurs villes dans cette région, c'est ce qui explique l'existence de tant de filatures et d'usines, qui s'emparent de son énergie hydraulique. L'ayant enjambé, les pèlerins atteignent le village de Hudson à quelque distance où résident environ 300 familles franco-américaines et où s'élève, sur une légère colline, le superbe *Pensionnat de La Présentation* pour filles. L'arrivée est impressionnante. De vastes jardins et une large pelouse encadrent le beau bâtiment qui rappelle l'atmosphère des maisons des religieuses de la Présentation de Saint-Hyacinthe.

Les Soeurs attendent cette visite. Une trentaine de religieuses ont été alertées par le ronflement des autobus. Elles se précipitent silencieusement de tous les coins comme de petites mères au sourire angélique. La mère provinciale est absente. On vient de célébrer le cinquantenaire religieux de cette bonne mère Ste-Jeanne de Valois et ses anciennes élèves de la Nouvelle-Angleterre, malgré ses objections bien naturelles, ont fixé sur un des pans du salon un grand tableau de sa personne, oeuvre de notre artiste peintre, Lorenzo de Nevers.

La directrice, Mère Marie du Crucifix, accueille tout aimablement les visiteurs et les bonnes petites nonnes entourent les pèlerins durant ce trop court arrêt. On fait la visite des salles, bibliothèque, classes, laboratoires, etc., où partout règnent une propreté immaculée et un ordre parfait. A la chapelle, fraîchement décorée, d'un goût exquis, le groupe entonne le beau cantique "*Notre Dame du Canada*", Oui, "garde tes enfants" et protège bien tendrement ce sanctuaire où doivent se former à notre ressemblance ces générations de jeunes filles qui habitent cette enceinte. "Merci, ajoute la mère supérieure au départ, vous nous avez apporté une brise du pays".

Dans quelques instants, les visiteurs auront quitté le New-Hampshire pour entrer dans le Massachusetts, le deuxième des trois États

lier, s'est toujours dévoué sans relâche à desservir ses ouailles; il continue de le faire de tout coeur. Nous sommes fiers de notre population et nous voulons sincèrement continuer de travailler pour elle, selon le désir de ceux qui ont bâti nos oeuvres et qui les maintiennent.

Et que d'autres centres intéressants du New Hampshire nous aurions voulu montrer avec fierté aux pèlerins. D'abord, tout à fait au nord la bourdonnante petite ville de Berlin, où siège l'industrie de la pulpe avec ses trois belles paroisses Sainte-Anne, l'Ange-Gardien et Saint-Joseph, un hebdomadaire "*Le Journal de Berlin*", une caisse populaire millionnaire *L'Ange Gardien*, l'hôpital Saint-Louis, trois spacieuses écoles paroissiales, deux établissements secondaires: Notre-Dame et Saint-Régis, les académies pour filles: Notre-Dame de la Montagne (Gorham) et Notre-Dame de Grâces (Colebrook), avec le jувénat des Pères Oblats dans le même village.

Plus à l'est, les belles paroisses Saint-Rosaire (Rochester) avec son orphelinat Saint-Charles, Saint-Martin (Somersworth) et Saint-Charles Borromée (Dover) et une trentaine de centres par tout l'État qui entourent ces floraisons et où les nôtres vivent encore en grand nombre sinon en majorité. Enfin, au sud-ouest, le Sacré-Coeur (Greenville), jolie oasis intensément franco où prospérait jadis l'industrie du "coton-bleu".

Si les Franco-Américains sont heureux de faire dérouler toute cette belle parure devant leurs frères du Québec, en réalistes avertis, ils ne se bercent pas d'illusions. Oui, ces œuvres sont nombreuses, belles et florissantes. Elles représentent des luttes, des sacrifices et des dévouements. Cependant, les compatriotes constatent les fléchissements, le manque de coopération de la part de certains éducateurs, l'indifférence de certains dirigeants. Ils craignent pour leur jeunesse. Surtout, ils souffrent d'être obligés d'avouer l'existence angoissante d'un mouvement d'étouffement silencieux et donc bien insidieux, qui se poursuit autour de leurs oeuvres. Cette constatation les invite à la vigilance et surtout à la prière afin de conserver et de répandre davantage, malgré tous les obstacles et les grignotements, ce beau rayonnement religieux et culturel. Ils ont confiance que la Providence leur accordera ce bonheur!

Lowell

Sur le boulevard qui longe la rivière, Lowell, "*la ville fileuse*", apparaît au loin avec ses nombreuses industries qui poussent leur épaisse fumée vers le ciel. C'est un centre qui a connu une plus grande prospérité, d'ailleurs comme la plupart des établissements textiles de la région. Mais Lowell demeure toujours un des grands centres franco-américains. Nos compatriotes y sont bien un tiers de la population de 100,000 âmes environ.

Le maire Georges Ayotte, le troisième franco à ce poste, attend la délégation avec son distingué comité. L'accueil est fraternel à

“Chers amis, nous sommes très heureux de vous accueillir en notre ville de Lowell. Nous vous souhaitons la plus cordiale bienvenue. Nous aimerions vous garder bien plus longtemps que ne le permet votre programme. Sachez au moins que votre visite est un encouragement pour nous. Soutenus par de tels encouragements et par vos prières, nous voulons continuer à travailler pour assurer la Survivance française à Lowell.”

La réponse de La Survivance avait été confiée au R. P. Armand Morisseau, o.m.i., archiviste de l'Université d'Ottawa. Franco-Américain d'adoption, puisqu'il passa toute sa jeunesse à Woonsocket avant de se joindre aux Oblats, le Père Morisseau se répand en d'heureuses considérations qui évoquent les labeurs de ses confrères en Nouvelle-Angleterre. Il croit foncièrement dans la survivance franco-américaine, et lui souhaite les meilleurs succès. Malgré les obstacles et les difficultés, la main de la Providence est là qui guide les défenseurs comme Elle inspirait les fondateurs.

Il faut une plus grande confiance dans les desseins de Dieu, une plus entière soumission à ses vues, une plus généreuse et sincère collaboration à l'esprit des ancêtres, et notre héritage se maintiendra toujours dans chacune de nos patries. Sur cette note d'espérance les cœurs se prêtent aux doux refrains “*A la claire fontaine*” et “*O Canada*” et les esprits s'abandonnent à la plus cordiale intimité. Il n'y a pas un seul voyageur qui ne découvre un parent, des amis ou de douces connaissances. Et c'est sur cette note, à la faveur d'une température toujours ravissante, que les pèlerins quittent en direction de Leominster, à une heure de route, environ 40 milles vers l'ouest mitoyen du Massachusetts.

Tous déplorent naturellement ce programme en vitesse qui empêche de prolonger les rencontres si agréables de même que la visite d'un plus grand nombre d'institutions. Mais il faut bien se conformer, c'est la loi inexorable des pèlerinages. Ce fut cependant l'une des plus cordiales réceptions du voyage. *L'Etoile* avait publié sa bienvenue en première page.

Un comité très distingué avait préparé cet accueil. Il comportait le maire Ayotte, le juge Arthur L. Eno, de la cour de district, les journalistes Antoine Clément, Edouard Fecteau et Léon Lamoureux, le T. R. P. Labrie, le curé Georges Duplessis, de Saint-Louis-de-France, le R. P. Armand Morissette, o.m.i., aumônier des marins français et aumônier général des Vétérans F.-A., Mme Louis Biron, Mme Jeanne Lavallée, Mlle Marthe Biron, le Commissaire Henri Beaudry, Mmes Anita Hamel et Joseph Nolin, M. et Mme Joseph Chenelle, le secrétaire du maire M. Victor Picard et autres.

Lowell fut donc le seul centre visité dans l'archidiocèse de Boston qui compte plus de 125,000 Francos. Pourtant, combien d'autres

endroits où la présence des voyageurs aurait été acclamée avec non moins d'enthousiasme. Citons ces centres: Lawrence avec ses 4 paroisses, Salem avec ses oeuvres et 2 paroisses, Lynn, Brockton, Amesbury, Newburyport, Marlboro avec son collègue Anna Maria, Haverhill, Hudson, Everett, Beverly, Newton, Chelsea, Boston et Cambridge. Mais il aurait fallu un mois pour absorber tout ce monde et ces émotions.

Leominster

Sur le coup de l'heure, les autocars se dirigeaient vers le diocèse de Springfield et là pour en détacher seulement la partie sud-est. Fitchburg avec ses trois paroisses se montre au passage. Il lui manque seulement une haute muraille pour lui donner sur sa colline l'aspect de ces villes d'Italie perchées dans la verdure. Gardner aurait également accepté de bonne grâce une salutation, mais c'est tout droit qu'il faut aller, car nos amis de Léominster sont impatients et déjà une escouade de la police de la route est à notre rencontre pour nous escorter presqu'en triomphe au sein de la paroisse Sainte-Cécile.

Touchante réunion de famille, c'est le souvenir qui se grava dans tous les coeurs à l'issue de la réception dans cette coquette petite ville où vivent près de 3000 compatriotes à l'ombre de leur superbe église aux lignes gothiques et au sein de leurs foyers heureux. Voilà un centre qui reflète une belle température française.

La réunion prend tous les aspects d'une fête champêtre dès que tout le monde s'est donné la main comme si on s'était quitté la veille. Les paroissiens ont été convoqués sur la terrasse à côté de l'école. Des sièges ont été installés et un haut parleur portera aux environs tous les échos. Un comptoir est surchargé de bonnes choses car les dames distribueront les rafraîchissements. De charmantes demoiselles circulent, des vieillards regardent avec émotion, des petits enfants jouent sur le parterre et un groupe de religieuses, Filles du Saint-Esprit dans leur costume blanc, se mêlent à la gaieté. Quelle charmante scène à l'ombre de beaux et grands arbres! On fait une ovation à Mme Blanche Désilets, celle qui fut choisie "*reine des mères*" à l'occasion du Centenaire de Worcester en mai dernier.

Le moment des salutations officielles est arrivé. M. Henri Goguen, le sympathique et très dévoué président général de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, préside. Il a tout préparé comme il sait le faire. Type du chef ardent et entier dans ses convictions, il est très heureux de recevoir la délégation. D'ailleurs c'est un peu à cause de lui et de son distingué curé, l'abbé Joseph Boutin, un autre véritable apôtre, que La Survivance tenait à cet arrêt.

M. Goguen parle avec chaleur et abondance. Il relate ce que font ses compatriotes de Leominster sur la scène franco-américaine. Pour lui, nous devons tous aller de l'avant. Il n'y a pas de problème qui ne trouve sa solution quand on y met de l'effort et de la sincérité. Chef d'une grande société mutuelle, il possède la véritable philosophie de l'action et partout il sait semer la confiance. On reconnaît facilement dans son geste la détermination acadienne qu'il porte dans ses veines.

Le conseiller Narcisse Aubuchon présente le message de la cité. Ici comme ailleurs, les nôtres sont bien représentés dans le fonctionnarisme et ils se donnent un premier magistrat à l'occasion. En homme d'affaires, ses propos sont brefs mais bien sentis et pleins de cordialité. Il démontre comme on vit bien à Leominster. Les édifices paroissiaux sont la preuve de la fierté des franco-américains de cette ville.

Le curé Boutin se réserve le dernier mot. Tout d'une pièce, figure énergique au regard invitant, il a le ton de la voix un peu élevé lorsque l'émotion le saisit. Dès qu'il ouvre la bouche l'on sent l'âme du prêtre apôtre et patriote qui vibre. Si tout le clergé franco-américain était de sa trempe, il n'y aurait rien à craindre pour la survivance.

Oui, affirme le distingué pasteur, ici, les bonnes traditions et l'idéal de nos pères sont jalousement respectés et le français est à l'honneur. Et nous entendons maintenir les choses comme elles doivent l'être malgré les difficultés. Il n'y a pas de gêne à ressentir en voulant vivre dignement et fermement les vertus et les qualités qui nous distinguent. Nos présences franco-américaines sont des valeurs précieuses pour la patrie et nous les lui devons telles. Il en sera toujours de même à Leominster.

A noter les regards approbateurs de l'assistance, il est évident que le curé Boutin est aimé et écouté par son peuple. Il est facile de pratiquer des enseignements qui revêtent une telle force de l'exemple.

Après des paroles aussi prenantes, Me Pierre Laporte se sentait bien à l'aise pour formuler l'hommage de La Survivance. Il le fit avec grâce et éloquence. A son premier voyage en Nouvelle-Angleterre, M. Laporte est émerveillé de rencontrer tant de choses qui ressemblent au pays de Québec. En journaliste accompli, il note tout au passage. Il a l'impression que, malgré tout, les Franco-Américains ont fait des merveilles. Malgré les cris d'alarme, il a confiance qu'ils trouveront la solution aux problèmes parfois difficiles que leur suscitent les complexités de la vie américaine. Il assure les frères de Leominster de l'affection et de l'appui du Québec dans cette tâche peut-être formidable.

Comme dernier geste, un manufacturier franco de Leominster, dont le nom malheureusement nous échappe, distribue aux visiteurs un gentil souvenir et les conversations reprennent dans l'intimité. Un vieillard se console d'avoir manqué son voyage au Canada au contact d'une si belle visite. Et pendant que le soleil baisse lentement, les pèlerins sont accompagnés aux portes de la ville par le comité et les officiers de la sûreté publique. Ils se dirigent du côté de Worcester en traversant une belle campagne sur une route magnifique.

Le comité de réception à Leominster comprenait MM. Mathias LaPierre, ancien maire, Narcisse Aubuchon, Armand Jalbert, Elmer Péloquin, Robert Mercier, Henri Simard, Rosaire Gaudette, Mmes Ella Dion, Yvonne Tourigny, Arzéline Lyonnais et Zénaïde Poulin, et Milles Marie Lord et Rita Mills.

Worcester

"Worcester! Worcester! Il y a comme un halo légendaire autour de ce nom", écrivait jadis M. Adolphe Robert. En effet ce centre fut pendant plusieurs décades l'un des plus vivants bastions de la Franco-américanie et c'est avec une curiosité bien éveillée que les pèlerins songeaient à ce que leur réservait cette dernière halte de la journée après les heures trépidantes qu'ils venaient de vivre. Et pendant cette course de quarante milles, ils essayèrent de fixer quelques impressions alors que se déroulait le panorama enchantant de la campagne avec sa lignée de villages bordant la route.

C'est Sterling avec ses petits étangs, Washaccum et ses colonies de chalets et son historique hôtellerie, Oakdale et Boylston et les immenses réservoirs Washussets qui fournissent l'eau à la grande métropole de Boston et puis la lignée toujours recommençante des séries de maisonnettes, servies par les restaurants comptoirs qui reçoivent les touristes. C'est la grande vogue un peu partout sur le continent "la vie de cabine" sur la route, en voyage.

Dans la banlieue de Worcester, sur une légère colline apparaît le grand collège de l'Assomption avec sa petite tour unique qui domine. Une large avenue conduit aux bâtiments: gymnase, auditorium, chapelle et le corps principal, en brique rouge, qui s'étend sur une longueur de plusieurs centaines de pieds. On y voit la marche du progrès, car on a dû agrandir plusieurs fois. Sur le terrain, une profusion de beaux arbres, arbrisseaux et fleurs décore les allées. Presqu'au centre, en face de l'entrée principale, se dresse le beau monument du R. P. Emmanuel D'Alzon, fondateur des Augustins de l'Assomption, surtout connus sous le nom d'*Assomptionistes*. Ils dirigent le collège depuis 1904. Avec sa devise "*Adveniat Regnum Tuum*", le vénéré fondateur a infusé dans ses fils un élan d'apostolat qui s'est déployé jusqu'en Orient. Existait à peine depuis un siècle, la communauté

a accompli des œuvres extraordinaires de presse (*La Bonne Presse* de Paris), d'enseignement et d'apostolat social. Une province récemment organisée en Amérique doit donner un nouvel essor à cet apostolat, en n'oubliant pas cependant le but de la venue en Nouvelle-Angleterre.

Et puis, il y a la jolie grotte de Lourdes, une des belles reproductions du rocher de Massabielle, la piscine, les immenses terrains de promenades, le "Stadium Rodier", les dépendances de la ferme et le couvent des religieuses antoniennes affectées au service du collège. C'est ce même édifice, plusieurs fois remodelé qui servit de berceau même au collège et plus tard de premier sanctuaire aux Soeurs de Jeanne d'Arc dont la maison mère est maintenant à Bergerville, Québec. Enfin, les pavillons Bailly, Picard, D'Alzon et autres dispersés sur toute la propriété pour recevoir les élèves et donner plus d'espace à l'administration.

Sur cette colline de Greendale, c'est en 1904 que ces courageux religieux ouvraient leur modeste *école apostolique*. C'est la seule formule qui avait permis leur entrée dans le diocèse. Aujourd'hui, le collège compte des milliers d'anciens et surtout il s'honore d'avoir fourni de nombreuses vocations au clergé. Il reçoit environ 500 élèves qu'il prépare à l'aide d'un cours bilingue très bien charpenté, jouissant de sa charte légale et de son affiliation à plusieurs universités. L'enseignement du français n'est donc pas en souffrance à l'Assomption, ce serait plutôt l'esprit français qui manque dans l'âme d'un trop grand nombre. Les Franco-Américains aiment beaucoup leur collège. Ils espèrent même qu'un jour cette institution se transformera en une université avec des facultés utiles à leur rayonnement supérieur.

Le R. P. Henri Moquin, a.a., supérieur, reçoit les visiteurs avec cordialité. Il est fier de montrer son collège et d'en expliquer le fonctionnement. Quelques religieux l'accompagnent. C'est le temps des vacances et aussi celui du "*grand ménage*" et les pèlerins se contentent d'un court arrêt, assez long cependant pour parcourir les principales pièces: la bibliothèque avec ses 50,000 volumes, les salles et la chapelle du Christ-Roi avec son sanctuaire "liturgique" dans tous les détails.

Avant de reprendre la route, les autobus font le tour de l'immense terrain pour avoir une vue d'ensemble du magnifique panorama du collège. On se serait reproché vivement d'avoir manqué cette visite qui permet à la délégation de prendre ce contact "de visu" avec l'une des très importantes institutions de la Franco-américanie.

L'une des plus importantes villes industrielles du Massachusetts (p. 200,000) et souvent appelée la "*ville broche*" (Wire City) à cause de ses nombreuses manufactures et usines de broche et de fil

de fer, Worcester s'étend sur une vaste superficie reliant plusieurs quartiers très besogneux. On a l'impression de pénétrer dans une immense métropole de l'industrie. Mais il y a plus et les édifices civiques, musées, universités, collèges, écoles polytechnique et le reste, en font un centre intellectuel et artistique.

Dès avant 1868, les Franco-Américains s'y installèrent en bon nombre. Ils comptent aujourd'hui quatre paroisses: Notre-Dame des Canadiens, en plein centre de la ville, en face de la Place de l'Hôtel de Ville, Saint-Joseph, Saint-Nom de Jésus et Saint-Antoine. Les soeurs de Sainte-Anne (Lachine) dirigent les écoles paroissiales. L'Hospice Saint-François pour les vieillards est sous la gouverne des Petites Soeurs Missionnaires Franciscaines de Marie et à l'Orphelinat Sainte-Anne, les Soeurs Grises (Montréal) reçoivent plus de 200 enfants. La Société des Amis de l'Orphelin se porte généreusement au service de cette maison.

Et puis les 35,000 environ de compatriotes de Worcester comptent encore des cellules des grandes sociétés, le cercle Jeanne-Mance, le club Franchère, le vaillant hebdomadaire *Le Travailleur* dirigé par M. Wilfrid Beaulieu, et plusieurs industriels, commerçants et autres unités franco-américaines. C'est ici que Ferdinand Gagnon fonda son journal en 1874 et mourut en 1886. Un monument recouvre ses cendres dans le cimetière Notre-Dame.

Autrefois, Worcester comptait une caisse populaire, l'une des premières sociétés de bienfaisance Saint-Jean-Baptiste, un quotidien "*L'Opinion Publique*" dirigé par la famille Belisle, un hôpital-clinique Pasteur et d'autres œuvres. Worcester fut souvent le théâtre de grands rassemblements. Sa température semble avoir fléchi mais il reste encore assez de robustes énergies pour continuer le bon travail.

La Fédération des Sociétés Franco-Américaines de Worcester avait préparé la réception à l'hôtel Sheraton où se logèrent les voyageurs, à l'endroit même où s'éleva la première église Notre-Dame en 1869. M. Ulric Gauthier accueille officiellement la délégation et M. Archibald Lemieux, grand industriel, chevalier de la Légion d'Honneur, récemment créé chevalier du Bon Parler Français, offre à tous un abondant vin d'honneur. Philanthrope et bienfaiteur de nos œuvres, M. Lemieux ne manque jamais l'occasion de s'unir à ses compatriotes et il sait toujours traduire son appui par des gestes qui l'honorent.

Le banquet a lieu dans la salle Coloniale et une assistance distinguée est venue se joindre aux pèlerins. M. Valmore X. Gaucher, professeur au collège de l'Assomption, est le maître des cérémonies. Avec faconde et un spirituel qui s'épanouit dans un petit sourire au dessus de ses lunettes, il déride les cœurs pendant un bon moment. Présider est la spécialité de M. Gaucher. Il se dit très honoré de

saluer un groupe aussi important et explique comment Worcester se tient à l'honneur avec ses œuvres.

Le R. P. Henri Moquin, a.a. apporte son hommage bien fraternel, soulignant comment la double tige qui unit les cœurs de chaque côté de la frontière doit continuer à produire des résultats toujours plus utiles. Il explique de quelle façon le collège de l'Assomption entend coopérer à cette œuvre commune en préparant de véritables compétences. C'est l'inlassable directeur de la revue *Le Phare*, M. Lucien SanSouci qui salue officiellement la délégation. Pendant un quart d'heure bien vivant, il parle avec éloquence et conviction pour affirmer que la Franco-américanie a l'intention bien arrêtée de continuer son épanouissement. Il cite avec un à propos heureux incidents, faits et dates pour justifier cette attitude. Il provoque des applaudissements mérités et il ne manquera pas d'enrichir sa collection d'instantanés pour sa revue.

Président de la Fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste de la province de Québec, M. Rodolphe Laplante remercie au nom des voyageurs. Il appuie sur la nécessité d'une presse solide. "Notre espoir réside, dit-il, dans vos journaux franco-américains qui doivent être répandus mais surtout lus, ça c'est la pierre de base. Sans journaux, vous ne survivrez pas. Il y a vos églises, il y a vos écoles que l'on nous montre; demain elles seront au service des autres si vous ne gardez pas vos journaux." Ce conseil devrait faire son chemin et M. Laplante préconise un service de nouvelles qui rallierait tous les groupes français d'Amérique. Car il y a avantage à renseigner les esprits de chaque côté de la frontière. M. Desormeaux termine en assurant de nouveau les Franco-Américains du plus sincère appui de la part du Comité de la Survivance et ce voyage de La Survivance en est la preuve palpable.

Les conversations reprennent au salon. M. Frédéric Hébert, manufacturier des célèbres bonbons "*Hébert*" invite alors les délégués à visiter son superbe établissement "*Candy Mansion*" (château du bonbon) à Shrewsbury, sur la grande route Boston-New-York. M. Hébert est un autre compatriote qui a merveilleusement réussi. Tous reviennent chargés de sucreries, nouvelle preuve d'après certains, que la vie est bien douce en Nouvelle-Angleterre. Enfin c'est dans les salles du Club Franchère que se termineront pour plusieurs les heures de cette journée bien chargée.

Un soleil radieux saluait tout le monde le lendemain matin. Température idéale qui se continue à la joie de tous. Après une visite à Notre-Dame des Canadiens, temple magnifique "à grand air avec son arche d'entrée monumentale, dessinée à la romane, dans l'encadrement de deux tours byzantines surmontées de clochetons", les délégués s'approchent de la plaque de bronze érigée à l'occasion

de centenaire, sur le pan gauche, à l'entrée de l'église. On y lit l'inscription suivante: "*Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre réunis à Worcester, Massachusetts ces 28 et 29 mai 1949 à l'occasion du Centenaire de leur participation à la vie américaine déposent aux pieds de Notre-Dame des Canadiens l'hommage de leur gratitude en témoignage de la protection accordée à leurs oeuvres de survivance catholique et française et dans un esprit de piété filiale confient à leur Mère du ciel la garde et le rayonnement de leurs futurs labours*". Et sur cette courte méditation chargée de sens et d'espoir le départ s'effectuait en direction de Southbridge. En soulignant le passage de la Survivance, le *Worcester Telegram* ajoutait que le groupe quitterait Boston pour la Nouvelle-Orléans, légère erreur de typographie!

Le Comité de Réception comprenait MM. Ulric Gauthier, Wilfrid Beaulieu, Archibald Lemieux, Alexandre Lajoie, Armand Jetté, Valmore X. Gaucher, les docteurs Frédéric Dupré et Dolor Hamel, Frederic Hebert, Mmes Alice Jetté et Frédéric Hébert, Milles Elise Rocheleau, Pearl Lacouture, Lauria Hamel et autres.

En commentant le voyage, *Le Travailleur* publiait dans *Entre-nous* les réflexions suivantes: "Un pèlerinage de la Survivance française en Nouvelle-Angleterre d'une part, de l'autre, un voyage d'agrément au pays du Québec pour les gagnants du festival de la bonne chanson française, comme tout cela augure bien pour les relations futures entre Canadiens français et Franco-Américains et, par ricochet, pour l'avenir de nos oeuvres patriotiques. Remarquons d'emblée que l'excursion organisée par le Comité Permanent de la Survivance française s'est effectuée sous les plus heureux auspices . . . Et l'on peut dire, sans crainte d'exagération, que le rapprochement entre nos frères du Canada et nous, avait reçu sa sanction lors de nos fêtes de Worcester".

On nous reproche parfois de négliger les petits centres quand il s'agit de faire montre de nos effectifs. Il y a quantité de localités où les nôtres se manifestent d'une façon fort intéressante et même admirable. Aussi dans la région de Worcester, il aurait fallu encore visiter Linwood, Uxbridge, East Blackstone, Leicester, Millbury, Northbridge, Spencer, Webster, Manchaug et Fiskdale avec son sanctuaire de Sainte-Anne, mais c'est "*L'Oeil*" du pays, M. Ayotte, qui nous voyait venir. Southbridge, the "*Eye of America*" où se trouvent de grandes usines d'optique, dont plusieurs franco-américaines, attend les pèlerins.

C'est encore un beau parcours à travers villages et ondulations et toute une série de petits lacs qui peuplent la région. Enfin, sous le coup de l'angélus, les visiteurs sont déposés sur le perron imposant de la belle église Notre-Dame. Il ne faut pas oublier que c'est

samedi: la circulation est dense et les rues sont encombrées. Le comité attend et accueille princièrement. Une belle délégation est présente.

Southbridge

Southbridge est donc un joli village de 17,000 âmes environ et 76% franco. On y a fait jadis et l'on accomplit encore de belles choses chez les nôtres. L'histoire des Franco-Américains de Southbridge est à lire, un véritable petit roman qui se déroule avec le charme de nos paisibles populations. On y garde encore en grande vénération la mémoire des Seigneurs Brochu et Trigane. Dans un carré public s'élève le buste de Félix Gatineau sur une stèle, œuvre de notre sculpteur Lucien Gosselin. Ancien président de l'Union Saint-Jean-Baptiste, M. Gatineau fut un des piliers de cette chrétienté.

Les Francos dirigent à peu près tout dans cette localité. Ils comptent une banque, une Fédération de Sociétés, des négoces et nombre d'unités sociales. Deux belles paroisses, Notre-Dame fondée en 1869 et le Sacré-Coeur en 1908 avec écoles dirigées par les Soeurs de l'Assomption (Nicolet), des couvents spacieux, presbytères imposants, un magnifique auditorium, tout cela donne une idée de la vie catholique intense qui anime cette population.

La visite commence et M. Gabriel Crevier la dirige. Le curé est peut-être absent au Canada, dit-on au presbytère. C'est l'aimable abbé Page, après les salutations, qui s'empresse de précipiter l'illumination féérique du temple. Des milliers d'ampoules jettent leur chaude lumière dans tous les coins. Cette lumière s'accroche à la voûte, aux tableaux gracieux et aux riches verrières et donne un effet de splendeur et de majesté. Si tout cet intérieur était de marbre avec son abondante décoration, il serait d'une richesse inouïe, mais le vaisseau n'en donne pas moins l'aspect d'une grande basilique. Dans cette atmosphère reposante, les pèlerins entonnent leur beau chant à "*Notre-Dame du Canada*", comme un hommage à la piété des vénérés pionniers qui édifièrent un si beau temple. Et l'extérieur accuse une richesse plus réelle. Immense construction de marbre blanc "*Lee*", aux lignes romanes surmontée d'une tour centrale qui renferme un des plus riches carillons de la région et l'entrée percée de trois portes de bronze invitent vraiment à la prière. Et c'est le Sacré-Coeur ensuite avec sa belle construction en granit aux lignes gothiques avec un intérieur d'une particulière beauté.

Mais c'est au Club Canadien que la réception a lieu et bientôt les voyageurs entourés de nombreux convives sont installés dans la salle du banquet. Le menu est abondant et délicieux et les dames qui le distribuent ont magnifiquement réussi.

C'est surtout la série des allocutions qui intéresse car ici à Southbridge, on semble sonner une note franchement agréable. M. Gabriel Crevier préside. Il parle d'une façon exquise et même captivante. C'est un franc tireur. "Votre visite, dit-il, si courte soit-elle, ne laissera pas d'être un précieux encouragement pour ceux qui luttent d'arracher pied pour soustraire notre héritage français aux courants d'air." Puis il insiste, peut-être un peu trop, manière de justification "pro-domo" sur la nécessité pour les Francos à bien parler l'anglais. Tout cela les voyageurs le savent bien et le comprennent d'emblée. M. Crevier termine toutefois sur une note très optimiste. "N'empêche, ajoute-t-il, que nous tenons mordicus à conserver notre belle langue française. Nous y tenons comme à un fief de famille, comme à un trésor. Nous y tenons surtout parce qu'elle est l'expression de notre esprit français et qu'on n'a pas plus le droit de rejeter sa langue que de trahir son esprit."

Le sénateur d'Etat Edward Stave et le député Roméo Cournoyer portent brièvement la parole et La Survivance rend ensuite hommage à l'abbé Victor Épinard, curé du Sacré-Coeur qui vient de célébrer son cinquantenaire sacerdotal. Il est un des aînés du diocèse de Springfield. Le vénéré jubilaire ajouta son témoignage. Pour lui le français se parle plus que jamais, même s'il n'est pas toujours de la meilleure qualité. Il évoque son ministère dans l'Ouest canadien où il fut ordonné par Mgr Langevin, en Louisiane et ici à Southbridge depuis nombre d'années. Il invite à la confiance dans la Providence qui semble vouloir tout cela.

La parole est ensuite cédée à l'abbé Camille Blain, directeur du sanctuaire de Fiskdale. Avec sa voix "remarquablement musicale", l'abbé Blain se lance dans une brillante improvisation qui lui permet de ressasser ses impressions et convictions de survivance. On reconnaît en lui le prêtre cultivé et zélé, à la parole facile, plein de sincérité et de bienveillance pour ses compatriotes.

Les remerciements sont confiés à M. Joseph Boutin, pharmacien de Montréal à sa retraite et un habitué des voyages de La Survivance. Agé de 81 ans et droit comme un cèdre du Liban, M. Boutin reporte toute sa confiance sur le palier de la charité et de la bonne entente. C'est bien le ton qui convient à une voix patriarcale et par manière de compliment il ajoute: "Nous venions un peu pour vous donner une leçon de survivance. Eh bien! c'est vous, mesdames et messieurs, des États-Unis qui nous apprenez quelque chose. Car la culture française est aussi vivante ici que n'importe où ailleurs . . ."

Cette belle heure d'entretiens se termina dans les applaudissements et les remerciements de part et d'autre. L'heure du départ est arrivée et le signal "en voiture" met fin à cette halte très agréable malgré sa brièveté. Les autobus se frayent lentement la voie pour

reprendre la grande route qui les conduira à Woonsocket. Nous voudrions pouvoir citer la liste de tous les aimables compatriotes de Southbridge qui se portèrent à la rencontre des pèlerins.

Mais la visite à Southbridge laissa une impression profonde. C'est ce que déclarait Desormeaux dans *Le Travailleur* sous la rubrique "*Entre Nous*". "Les Pèlerins de la Survivance n'ont fait que passer, écrit-il, mais leur souvenir persiste. A preuve, ces personnages qui continuent de peupler notre mémoire." Et il dresse des "*silhouettes laurentiennes*" sur le compte de quelques-uns. Le ton est amical et amusant.

Nos lecteurs nous en voudraient de ne pas les leur communiquer. Sur le compte du Président Desormeaux il note: "Plutôt court de taille, ses épaules assez larges vous donnent tout de même l'idée d'un homme taillé en force. Ses mains robustes ont des attaches solides. Une tête massive toute en rondeur. Du reste, aucune ossature ne pointe sous sa peau . . . cheveux et sourcils très noirs. Sa moustache, forte et quelque peu hitlérienne, semble refouler le nez, trop court, vers les arcades sourcilières. De beaux yeux noirs au regard voilé et tendre. Puis, harmonie parfaite entre le regard et la voix, signe d'une grande délicatesse de sentiments."

Puis, sur "*une autre moustache*" il dépeint notre ami Ayotte "journaliste accompli et spécialiste des grands reportages". "La Providence l'a en outre doué d'un physique en rapport avec ses devoirs d'état; taille un peu au-dessus de la moyenne, corps mince, visage anguleux. Notre homme est donc équipé pour déplacer le moins d'atmosphère possible dans ses perpétuels va et vient. C'est qu'il est partout, en effet. Il se transporte avec l'agilité du vent. Il s'intéresse à tout et ses grands yeux éblouis lui donnent l'aspect d'un faon qui en est encore à ses premiers émerveillements, bien que rares soient les faons qui portent des lunettes. Excellent compagnon de voyage, il est de la partie, comme tout le monde, et l'on ne se doute pas qu'il remarque tout, note tout."

Et c'est "*le beau minois*", notre aimable institutrice de Hull qui se glisse partout à pas de velours. Mlle Emma Massie, aussi présidente des instituteurs et institutrices catholiques de sa ville. "Une sanguine de la plus belle eau, poursuit le silhouetteur, elle a les joues colorées, les yeux bleus et une opulente chevelure blonde secouée d'une légère ondulation artificielle peut-être, mais qui lui sied à merveille. Une âme ensoleillée. Et l'on se représente mal une telle figure sans un tel sourire. Il fallait (la) voir nous demander, en retenant timidement ses mots: "Monsieur, est-ce que . . . je pourrais avoir ce calendrier? Ça ferait un si beau sujet pour mes élèves! Mais . . . c'est trop vous demander, sans doute." Voyons, lui dis-je? Eh bien! voyons un peu . . . Tenez, emportez-le, ce calendrier, en souvenir

de votre passage en cette ville." Et la jeune fille s'éloigne en brandissant sa babiole comme un trophée . . .

Sur la tête de notre compagnon Laplante, il badine un peu. Entre journalistes cela est bien permis, mais il y a toujours danger de la riposte. Tout de même, il ajoute sur un rayon de soleil qui frotte la tête de M. Laplante "au fait (il) ne se contente pas d'attirer sur lui la lumière du ciel, il s'applique aussi à la faire rayonner, en même temps que la culture française. Son rôle de président de la Fédération des Sociétés St-Jean-Baptiste de Québec lui en fait, paraît-il un devoir rigoureux . . ."

Ce qui devait arriver, arriva et M. Laplante voulut répondre dans une assez longue lettre parue dans *L'Indépendant* de Fall-River, et reproduite dans *Le Travailleur*, et Desormeaux revient à la charge le 27 octobre dans *Le Travailleur*. En somme c'est une petite polémique intéressante et surtout amusante "à quatre épingles". Elle prolonge le souvenir du voyage et lors de notre prochaine randonnée, les pèlerins sauront peut-être qui a eu le dernier mot . . . Mais de quoi s'agit-il au fond?

Et les silhouettes se continuent! C'est maintenant l'abbé Paul-Emile Gosselin, de Québec: "l'infatigable secrétaire du Comité Permanent de la Survivance française est le grand touche-à-tout de nos œuvres de survivance, tant d'un côté de la frontière que de l'autre. Il était l'organisateur et donc l'âme du fameux pèlerinage patriotique. Mal lui en prit; ce n'était pas toujours facile de tenir en laisse les cinquante-deux membres de l'excursion. A part cela, il lui fallait encore rogner les ailes de certaines envolées oratoires ici et là, parce que le temps qui se fiche des discours, fuit sans qu'on y prenne garde et risque de chambarder les programmes préétablis. Fort heureusement, l'abbé Gosselin, comme tous les beaux caractères, a de la détermination. Ses yeux brun foncé aux sourcils épais, son front carré, surmonté d'une tignasse noire qui tient le milieu entre la brosse et le pompadour, tout, chez lui, accuse le bilieux et ses attributs. Une seule fois, j'ai vu la couperose envahir les traits de son visage. Je me suis dit: "Il va faire un coup de sang". Il criait à ses grands enfants: "Aux autobus, s'il vous plaît! Nous partons à l'instant même; nous sommes en retard d'une heure! Allons, aux autobus!" Cependant, quelques minutes plus tard, quand les autobus tels des monstres antédiluviens, eurent happé tout son monde, la couperose se retira de son visage; son regard triste devint moins triste: il avait même reconquis son sourire. Il avait repris contrôle de la situation et tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes."

Enfin votre chroniqueur lui apparaît "debout, tassé sur ses deux jambes dans l'attitude d'un homme aguerri. Son oeil n'est pas dur mais énergique: un regard d'aigle. Ne lui reprochez pas d'avoir

perdu une bonne partie de sa chevelure. Cet aigle a perdu ses plumes . . . ” Et tout cela pour dire que M. Gabriel Crevier avait pris le temps d'observer d'assez près les voyageurs au milieu de ses présentations et de ses multiples attentions pour rendre tout le monde heureux.

Woonsocket

Pour faire justice à la ville bien française de Woonsocket, il faut y passer au moins une bonne journée et c'est dommage que l'itinéraire ne le permette pas. Le parcours de Southbridge à Woonsocket n'est pas en ligne directe et il faut zigzaguer pour atteindre la frontière du Rhode-Island et traverser plusieurs villages de configuration à peu près semblable avec leurs petites industries, places d'affaires et paquets de résidences. Et c'est la rencontre interminable des touristes "*en vitesse*" qui fuient les villes pour la fin de semaine à la campagne, au bord du lac. Il semble que toute la population partout est en voyage.

Enfin c'est sur la frontière qu'apparaît le fief Woonsocket que traverse la rivière Blackstone. La ville est surtout remarquable à cause de ses filatures françaises dont nombre comptaient des succursales en France avant la guerre.

Une cité de 49,376 âmes dont peut-être 35,150 Francos ou près de 70%, d'après le Guide Officiel F.-A. (1946), publié par M. Lucien SanSouci. Tout l'État du Rhode-Island, le plus petit de la confédération, compte une population très dense de 713,346, dont 365,000 catholiques et 151,000 Francos, toujours d'après le Guide. Et les compatriotes de cet État ont à peu près rempli toutes les fonctions depuis sénateur et député à Washington, juges (cours supérieure, municipale et de tutelle), gouverneur, secrétaire et trésorier d'État, ambassadeur, consul, maître des postes, etc., sans compter quantité d'autres postes municipaux et autres. A Woonsocket, ils ont un maire depuis 1903 et exercent une influence prépondérante dans tous les domaines.

Mais entrons dans la ville pour voir de plus près toutes ses belles valeurs. Les visiteurs sont reçus dans le bureau-chef de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique et pénètrent dans les somptueux appartements où ils admirent les trésors de "la grande société nationale des Franco-Américains". On y compte sur les pans nombreux tableaux, bronzes et tout autour vases précieux, galeries de gloires canadiennes, les rayons de la belle bibliothèque comprenant plusieurs milliers de beaux volumes et imprimés, enfin les bureaux de travail et le secrétariat où tout est rangé en ordre et respire la discipline. L'imposant immeuble d'ailleurs est la propriété de la société.

La réception se déroule dans la belle salle du Bureau Général avec ses riches boiseries et fauteuils et sa tribune qui lui donnent l'aspect d'un haut tribunal. C'est là que délibèrent les hauts officiers. M. Henri Goguen salue officiellement en termes pleins de cordialité et d'affection. Il parle de la société qui célébrera en 1950 son cinquantième par des fêtes éclatantes. Il souligne le développement merveilleux de cette mutuelle qui débutait avec quelques cents membres seulement et qui compte aujourd'hui 73,000 sociétaires et un actif de \$10,507,800.47, avec des réserves considérables. Ses œuvres sont multiples. Société mutuelle, elle assure d'abord la protection à ses membres mais elle poursuit en plus un programme d'action sociale et française imposant; un bulletin mensuel "L'Union", oeuvre des bourses aux écoliers, aide aux vieillards, prix de langue française dans les maisons d'éducation, affiliation à nombre de sociétés culturelles et son appui au Comité de la Survivance. Tout cela est du progrès et invite à une action de plus en plus intense. M. Goguen insiste sur le besoin de relations très suivies entre tous les groupes et assure les visiteurs de Québec de la plus franche collaboration.

Me Eugène Jalbert, directeur du Comité de la Survivance, fait ensuite un relevé des œuvres franco-américaines de la ville avec chiffres à l'appui et démontre comment Woonsocket est une cité essentiellement catholique et française. Il appuie sur la nécessité de préparer constamment les chefs de la relève en dirigeant la jeunesse vers l'enseignement supérieur et universitaire. M. Jalbert est un apôtre ardent de la culture française en Amérique et ses déclarations faites dans un langage toujours éloquent et brillant attestent son dévouement inlassable. M. le président Desormeaux remercie gracieusement. Il est touché d'un accueil aussi franc et chaleureux. Il admire tout ce progrès, rend hommage aux officiers et prédit les beaux succès réservés à cette puissante société.

Un vin d'honneur est ensuite servi pendant que les convives et visiteurs échangent des propos qui ont pour but de cimenter les cœurs dans une plus étroite fraternité d'action. Le superbe banquet est donné à l'hôtel Blackstone; M. Rodolphe Laplante remercie délicatement et s'excuse au nom de ses compagnons d'un si bref séjour, surtout un samedi soir, dans une ville si accueillante et il revient sur le besoin d'une presse solidement alimentée pour consolider toutes ces œuvres.

Dans une tournée à travers la ville, en plus de noter toute une série de magasins, d'usines et de manufactures à noms français, les visiteurs auraient pu encore admirer les six belles églises qui desservent cette population franco-américaine: le Précieux-Sang (1876) avec le monument de son grand bienfaiteur Mgr Dauray, Sainte-Anne (1890) tout récemment rafraîchie, Sainte-Famille (1902) avec son œuvre de

Retraites Fermées sous la direction de son apostolique pasteur, l'abbé Stephen Grenier, Saint-Louis de France (1902), Saint-Joseph (1929) et Notre-Dame des Victoires avec son fondateur, l'abbé Léon Giroux, doyen du clergé de la ville. Belles églises qui se remplissent cinq et six fois chaque dimanche et qui maintiennent une atmosphère d'action catholique avec leurs œuvres auxiliaires de jeunesse et autres sociétés paroissiales.

Ajoutons les écoles primaires spacieuses et modernes dont quatre sont dirigées par les Soeurs de la Présentation de Marie (Biddeford) et deux par les Religieuses de Jésus-Marie (Manchester); ces dernières ont en plus, leur Académie Sainte-Claire pour les jeunes filles. Le Mont-Saint-Charles, école secondaire pour garçons, dirigée par les Frères du Sacré-Coeur, les Soeurs de Jeanne d'Arc et les Servantes Reine du Clergé dans les presbytères et enfin les Petites Soeurs de l'Assomption au service des malades à domicile. Il y aurait eu encore à visiter le superbe Hospice Saint-Antoine pour les vieillards avec les Soeurs Grises (Saint-Hyacinthe) et l'Orphelinat Saint-François avec les Soeurs Franciscaines.

Les pèlerins auraient aussi été bien reçus aux clubs Marquette et Canadien, car Woonsocket compte tout un groupe de cercles groupés en Fédération, son Alliance Française, son groupe France-Amérique et plusieurs unités des grandes sociétés mutuelles. Après ces moments reposants, le départ s'effectuait dans la veillée vers Providence où les voyageurs se logèrent dans le somptueux hôtel Biltmore.

Au nombre des officiers de l'Union qui avaient salué la délégation se trouvaient M. Henri Goguen, président, les docteurs Zéphyr Potvin et Omer Boivin, vice-présidents, George Filteau, secrétaire général, Jean Picher, trésorier général, Me Eugène Jalbert, avocat conseil, les conseillers Valmore Normandin et Lucien Desjardins, M. Antonio Prince, maître des Postes, les abbés Stephen Grenier, Adrien Forest et plusieurs autres dames et messieurs.

En traversant les villes illuminées dans le soir, les visiteurs comprirent qu'il y aurait eu encore beaucoup de choses à voir pour se rassasier pleinement de la vie franco-américaine dans le Rhode-Island: les 25,000 compatriotes de Central-Falls avec les belles paroisses Notre-Dame du Sacré-Coeur (1873) et Saint-Mathieu (1906); Pawtucket et les paroisses St-Jean-Baptiste (1890), Sainte-Cécile (1910) et Notre-Dame de la Consolation et son Foyer Franco-Américain. Nous résumons les autres centres dans une liste toujours intéressante car les pèlerins y comptent des parents et amis; Artic Center, Anthony, Centerville, Centredale, Cumberland, Mapleville, Marieville, Manville, Nasonville avec son sanctuaire de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, Warren, West Warwick où les nôtres partout comptent des oeuvres prospères.

En résumé, cette visite fut singulièrement profitable car elle donnait un aperçu de ce que représente l'un des plus importants bastions de la Franco-Américanie. C'est cette précieuse information que la Survivance avait recueillie tout en jouissant de la plus cordiale hospitalité. Bien installés, à l'ombre du Capitole du Rhode-Island, dans la belle capitale de Providence, les voyageurs à la faveur de la nuit confièrent aux anges tous ces souvenirs pour les rapporter intacts au pays de Québec.

Providence

Une bonne nuit de repos passée dans le "palatial" Biltmore de la ville de Providence était une aubaine de fin de semaine très appréciée. La journée du samedi 8 juillet se terminait donc sur une note paisible malgré les émotions enregistrées. Comme les grandes cités, la capitale du Rhode-Island est toute étincelante sous les feux multicolores de la publicité lumineuse qui enveloppe les édifices. Une foule bigarrée et joyeuse circule presque toute la nuit. Nos voyageurs sont bien contents de se loger à double verrou dans les chambres spacieuses qui leur sont assignées sur toute la hauteur de ce moyen gratte-ciel. C'est la dispersion pour le silence de la nuit.

Providence est une ville de plus de 250,000 âmes, dont environ 15,000 Franco-Américains. Centre industriel et maritime qui roule de grosses affaires, on y compte également de nombreuses institutions de savoir, le parlement d'État et toute une série d'industries. Mais le dimanche c'est la désertion complète. Tout est calme et silencieux. Les fidèles se dirigent vers leur église, car la population est 98% catholique avec un contingent italien très considérable.

Le temps est un peu nuageux. Sur une colline, la coupole dorée du capitol se détache entourée des nombreux pavillons des ministères. Tout à côté de l'hôtel, la gare se dégage librement avec un large rond-point entouré de jardins.

Providence est aussi un port de mer. Les vaisseaux de tonnage moyen s'y arrêtent. Il semble qu'à cet endroit de terre basse, la mer ait pratiqué une large échancrure qui pénètre jusqu'à l'intérieur de l'Etat. C'est la baie Narragansett qui y pousse la marée depuis le Block Island Sound.

Plusieurs compatriotes sont dans les affaires, bien que noyés à cause de leur petit nombre. Cependant, ils comptent deux belles paroisses aux deux extrémités de la ville: Saint-Charles (1874) et Notre-Dame de Lourdes (1904). Les religieuses de Jésus-Marie (Sillery) dirigent les écoles. Le Club Mongenais jouit d'une belle popularité avec son imposant immeuble. Ses membres auraient aimé accueillir les voyageurs, mais le temps ne le permet pas. Il faut presque fuir la cité pour se rendre à Fall-River où une messe spéciale

sera célébrée en l'église Sainte-Anne. Le parcours est agréable, car toute cette région est très habitée et un large boulevard à quatre voies favorise la circulation.

Fall-River

Fall-River est un nom qui résonne agréablement dans toutes les oreilles françaises. On songe immédiatement à une immense place forte de la Franco-Américanie où se joua un jour, peut-être, le sort de notre survivance. Car, si la partie à Notre-Dame avait été abandonnée en 1884, il se peut que l'avenir de plusieurs de nos œuvres aurait été scellé irrémédiablement en notre défaveur. Mais grâce à la détermination combative des chefs de cette chrétienté naissante, le caractère fonctionnel de nos paroisses fut alors à peu près décidé, des pasteurs de langue française furent promis à nos paroisses. Ce n'était pas que les Franco-Américains s'opposassent à l'usage de l'anglais, pas plus alors qu'aujourd'hui, mais ils voulaient conserver à leurs institutions le climat naturel auquel ils avaient droit.

En approchant cette ville d'environ 120,000 âmes, assise sur une colline et entourée de longs cordons de filatures autrefois prospères et aujourd'hui affectées à nombre d'industries variées, et en admirant les deux tours solides de Notre-Dame qui se détachent au loin dans la région de la Flint, les pèlerins étaient peut-être loin de soupçonner qu'ils allaient fouler un sol qui avait été le théâtre de luttes épiques de notre survie culturelle.

Mais c'est à Sainte-Anne que les voyageurs se dirigent. Les pères dominicains les attendent et le T. R. P. Thomas-Marie Landry, o.p., le distingué curé, a préparé une bien fraternelle et enthousiaste réception. D'abord l'arrivée est imposante. En face d'un grand parc se dresse le superbe temple Sainte-Anne, édifié en 1906 par le célèbre architecte canadien Napoléon Bourassa, de Montréal. L'impression en est une de masse, avec ses tours rondes jumelles, qui retiennent au fronton une gracieuse statue de la grande thaumaturge. Car nous sommes bien dans son plus grand sanctuaire au pays, où chaque année des milliers de fidèles viennent prier et remercier la bonne sainte Anne.

Cette architecture gracieuse et ouvree, solidement étagée dans un marbre bleu, offre encore la sensation de permanence à l'instar des grandes églises du pays. L'intérieur à trois nefs ne donne pas moins l'effet d'un temple spacieux qui accommode une population de plusieurs milliers d'âmes.

Mais toute la paroisse est en liesse! Un prêtre de France, l'abbé Michel de Latre, secrétaire au Comité des Amitiés Catholiques à Paris, célèbre la messe à onze heures. La chorale Sainte-Anne exécute ses beaux chants, cependant que les grandes orgues sous la touche

Prévost, résidences pour les religieuses, le monument Lafayette à l'entrée du carré, celui du Sacré-Coeur sur le parterre paroissial, ensuite, l'église un monument en soi; Saint-Mathieu (1887); St-Sacrement (1892); Saint-Roch (1899); Saint Jean-Baptiste (1901) et St-Louis de France de Swansea (1928), dans la banlieue. Il y aurait eu encore la maison provinciale des Soeurs Saint-Joseph de LePuy qui dirigent plusieurs écoles primaires. Les Soeurs de Jésus-Marie, les Soeurs Dominicaines et les Soeurs de Charité (Grises de Québec) sont aussi dans l'enseignement ainsi que les Frères de l'Instruction Chrétienne.

C'est un peu en vitesse que tout cela fut noté, avec la certitude que Fall-River est bien un des beaux centres de la Franco-Américanie. Parmi ceux qui avaient voulu prêter leur concours à cette mémorable journée, on notait en plus de ceux déjà mentionnés: le R. P. Raymond-M. Burgess, o.p., prier du couvent Sainte-Anne, MM. Louis Clapin, Philippe-Armand Lajoie, J. Edouard Lajoie, Louis Bellenoit, Zénon Barrette et les docteurs Joseph Mercier et Omer Boivin qui constituaient le Comité d'Honneur.

Dans ce diocèse — car Fall-River est aussi ville épiscopale — il y aurait eu encore à visiter les trois "Attleboro" où existent des paroisses prospères dont deux avec école, ensuite Saint-Jacques de Taunton et le séminaire des Missionnaires de Notre-Dame de La Salette à Attleboro même. Depuis 1946, ces religieux sont groupés en une province franco-américaine (Coeur-Immaculée-de-Marie) avec des séminaires à Enfield, New-Hampshire (école apostolique), scolasticat à Attleboro et noviciat à East Brewster à l'extrémité du cap, au sud du Massachusetts. Ces religieux desservent fidèlement les paroisses franco-américaines de la Nouvelle-Angleterre et répandent la grande dévotion de La Salette avec leur populaire revue "*Celle qui pleure*".

New-Bedford, Mass.

Pour être à quelques milles seulement de sa ville-soeur, New-Bedford ressemble peu à Fall-River, du moins dans sa configuration, puisque ici dans la baie Buzzard l'on sent déjà la brise de l'océan. C'est comme un long ruban droit qui relie les deux cités et la course se fait un peu monotone sous une pluie abondante.

Mais à l'hôtel New-Bedford, une belle délégation reçoit les voyageurs. Et l'on est fier, car on n'a pas oublié New-Bedford sur l'itinéraire, et pourquoi? *Whale City* la ville "à la baleine" (on faisait autrefois la pêche de ces mammifères dans la baie), compte plus de 100,000 âmes dont un tiers d'expression française. Voilà!

La réception est sous les auspices de la Ligue des Présidents. M. Lionel LeDuc, son président honoraire, est heureux de saluer les

visiteurs et le docteur Ubalde Paquin préside le banquet, toujours avec élégance. Après une salutation en forme, il présente le nouveau curé de Saint-Antoine, l'abbé Albert Bérubé, aussi directeur de la caisse de l'Écolier de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique. Apôtre de la vie française, l'abbé Bérubé explique les efforts qui accompagnent cette survie culturelle dans nos paroisses. L'abbé Gérard Boisvert souligne ensuite certaines difficultés, éprouvées dans le domaine scolaire. Il formule ses considérations à la manière de Jean Narrache. Mme Aurore Surprenant, présidente des Dames Patronesses, offre à tous les hommages des dames franco-américaines de la ville; enfin M. l'abbé Nicole dirige le chant avec son entrain habituel.

Le professeur Gustave Bellefleur, principal de l'école Jacques-Viger, de Montréal, remercie avec délicatesse et à propos. Il dit toute sa joie de rencontrer tant de belle vie française dans ce centre pourtant si éloigné de Québec. Comment expliquer ce phénomène de conservation malgré toutes les attirances étrangères?

C'est qu'à New-Bedford, les Franco-Américains n'ont pas été inactifs. Ils comptent sept paroisses florissantes dont trois qui ont des temples superbes: Sacré-Coeur, Saint-Antoine, Saint-Hyacinthe, Sainte-Anne, Saint-Rosaire, Saint-Joseph et Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus. Les écoles y sont bien remplies et les vieillards ont leur refuge, la Maison du Sacré-Coeur dirigée par les Soeurs Grises de Québec, tandis que les Soeurs de Sainte-Croix et de Saint-Joseph dirigent les écoles. On y compte également deux ou trois caisses populaires, un hebdomadaire "*Le Messager*," une quarantaine d'associations, quantité de professionnels et de négociants, au point qu'ils possèdent leur propre Chambre de Commerce, ce qui est une distinction assez rare.

Le temps ne permet pas de visiter ces institutions, mais on ne manque pas d'en souligner la valeur au cours des conversations qui prolongent la soirée. Il faut prendre la direction de Boston, à une soixantaine de milles, et c'est à regret que la séparation s'effectue. Pendant le silence du retour, maints voyageurs se disaient, en repassant dans leur esprit les heures de la journée, comme ce fut étrange tout de même ce mystère de l'émigration, qui jeta sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre tant de frères qui y ont établi une existence fort intéressante.

Boston

C'est au *Vendôme* que sont logés les voyageurs, l'un des anciens hôtels qui ont résisté à la transformation des temps modernes et à la pioche des démolisseurs. On y admire encore une architecture européenne qui a revêtu un cachet de vétusté. L'hôtel est situé à cet

peu le charme du vieux Boston aristocratique!

Les Franco-Américains fréquentent volontiers le Vendôme. Ils y accueillent sir Wilfrid Laurier il y a plus de 50 ans, ils y tiennent encore certaines de leurs grandes réunions. C'est donc avec contentement que les pèlerins occupent les salons qui respirent un peu l'atmosphère française. Il ne faut pas oublier non plus que la métropole compte une population française d'une trentaine de milliers d'âmes dispersées un peu partout. L'église Notre-Dame des Victoires sur la rue Isabella, les consulats français et canadien, le French Center et des organismes comme La Prévoyance, le Cercle des Étudiants Franco-Américains, le Comité d'Orientation, la Société Historique et autres, y réunissent leurs membres et amis régulièrement.

Mais c'est au moins une semaine qu'il eût fallu consacrer à la visite du Boston historique, l'Athènes d'Amérique comme on le proclame, avec tous ses points d'intérêt: bibliothèque, musées, universités, collèges, églises, ses plages, son vieux quartier des affaires aux rues sinueuses et étroites, le marché Faneuil, la longue promenade de chaque côté de la rivière Charles traversée par toute une série de jolis ponts, et surtout son parc public: "*Boston Public Garden*" avec ses superbes jardins de fleurs et son petit lac intérieur qui fournit aux jeunes l'incomparable sensation d'une excursion sur des gondoles ou plus exactement "*bateaux-cygones*".

Tout cela sera fixé dans l'esprit des voyageurs par un tour en autocar sous la direction d'un guide officiel. Les dames, cependant, préfèrent écouler des heures trop courtes devant les comptoirs des grands magasins à rayons: Jordan Marsh, R. H. White, Filene, Stearns, Chandler, etc. Hélas! les emplettes augmenteront les soucis du transport . . . Mais peu importe, de belles choses conserveront longtemps le souvenir de cette visite à Boston.

La grande réception a lieu au Vendôme à midi lundi. C'est le Comité d'Orientation Franco-Américaine qui reçoit, et ses membres sont venus de tous les coins de la Nouvelle-Angleterre pour cette circonstance vraiment historique. Le Banquet réunit de nombreux convives, et M. Adolphe Robert préside. Il est très heureux dans ses salutations, déclarant aux voyageurs: "Au cours de votre tournée à travers les centres franco-américains de la Nouvelle-Angleterre, vous avez rencontré les soldats de la plaine. Aujourd'hui, c'est l'état-major qui vous reçoit par son Comité d'Orientation Franco-Américaine. Votre voyage se termine en outre par une scène symbolique. Vous voyez à mes côtés le représentant officiel de la France et le représentant officiel du Canada. C'est dire que la Franco-Américaine est accotée par la France et par le Canada français. Et c'est ainsi que cela doit être, si l'on veut que la Franco-Américaine pour-

à Roco. Endroit vraiment acadien que ce pays où le culte de Sainte-Anne, apporté de Bretagne, anime fidèlement les âmes depuis les premiers colons de Cap Sable.

“Pèlerins de la Survivance, ajoutera-t-il, vous contemplez devant vous un monument qui sera toujours un témoignage public et solennel de notre attachement à notre foi et de notre indéfectible amour que nous garderons envers notre puissante protectrice. Votre pèlerinage ici nous fait revivre un passé glorieux, nous inspire confiance, ranime notre courage et nous fournit une directive assurée pour atteindre le but ultime de nos aspirations nationales.”

Mlle Berthe Gagnon est toute indiquée pour remercier cette hospitalité acadienne qui nous salue. Elle souligne en Mme Amédée Melançon, présente, mère de deux prêtres et de deux médecins, la preuve vivante de cette renaissance féconde. Elle note aussi la présence de plusieurs dames qui ont parcouru des distances pour assister à cette fête et elle préconise le succès de cette ascension merveilleuse grâce à la foi, aux vertus et aux généreuses tendresses de la mère acadienne.

Pubnico

Sur la route, c'est notre charmant collègue, l'ancien inspecteur M. Louis d'Entremont, qui reçoit la délégation à sa résidence de Pubnico-Ouest. Un arrêt très apprécié, qui permet de rencontrer de nouveaux amis; tout le monde s'amuse et se rafraîchit dans les salons comme sur la pelouse. A quelques pas dans le champ, un robuste cultivateur aidé de ses fils, conduit le boeuf, attelé au rateau, car cette année on engrange une belle récolte de foin.

A Pubnico, la Société l'Assomption reçoit la délégation et le dîner est servi au restaurant “*Calotte Rouge*”. Le repas est abondant et le groupe se rend ensuite à la salle du village pour la réception. Des centaines de personnes occupent tous les sièges. Tout est pavoisé, salle, demeures, voitures et tout le monde est en tenue du dimanche.

M. d'Entremont préside. De sa voix lente, dolente mais pleine de sens il salue très aimablement. Quelle revanche pour les Acadiens de la Nouvelle-Écosse de recevoir ainsi des frères qui viennent confirmer tous ces efforts de vie française et quelle reconnaissance envers le Comité de la Survivance, le fidèle appui de toutes les heures.

Le sympathique curé, l'abbé Thomas Landry, curé de Saint-Pierre ajoute quelques paroles pour exprimer la gratitude des populations de la région Pubnico. M. Octave D'Eon, président de la Chambre de Commerce, ajoute les hommages officiels. Le docteur J.-Émile LeBlanc, deuxième vice-président de la Société l'Assomption et membre du Comité de la Bonne Presse Acadienne, est l'orateur principal. Dans une allocution bien pensée, il évoque le voyage du

Devoir en 1924; il énumère ensuite avec fierté les progrès accomplis depuis vingt-cinq ans, développement lent mais qui affirme néanmoins, indubitablement, que l'Acadie chemine fidèlement sa voie pour apparaître "encore une fois dans la splendeur de sa beauté." L'abbé Goselin en profite pour évoquer ici le souvenir de M. Omer Héroux, le grand et fidèle ami de l'Acadie.

L'abbé Adrien Verrette parle au nom du Comité. Il est très heureux de verser dans tous les coeurs les félicitations empressées de La Survivance, donnant aussi l'assurance que la voix de l'Acadie est toujours bien écoutée au sein du Comité, grâce aux dignes représentants de la Nouvelle-Ecosse, messieurs Louis d'Entremont et Alphonse Comeau. Il évoque ensuite la mémoire du vénéré patriarche François Comeau dont le souvenir est perpétué par les "Boursières François-J.-G. Comeau", œuvre préconisée par le Comité, sur les instances du grand et regretté défenseur de la Nouvelle-Écosse, en faveur des jeunes acadiennes dans les écoles ménagères du Québec.

La leçon de l'Acadie est vraiment unique dans l'histoire de l'Amérique. Elle atteste le doigt de la Providence et doit donner une entière confiance. Et en face des sacrifices encore nécessaires pour lutter et contourner certains écueils, toujours les mêmes, la détermination des acadiens est admirable. Elle finira par triompher totalement et c'est alors que la voix de toute l'Acadie, aussi bien celle du clergé que celle des francs défenseurs sera libre de rayonner partout.

Enfin, il y a un aspect que l'abbé Verrette veut souligner tout particulièrement. "C'est la première fois, ajoute-t-il, qu'un Franco-Américain a l'honneur de vous apporter officiellement les hommages et l'amitié de vos frères de la Nouvelle-Angleterre où vivent également des milliers d'Acado-Américains. Quelle belle expression de solidarité française! Quelle consolation pour un Franco-Américain d'être chargé d'une si douce mission!

"En plus des accents réconfortants que vous apporte le Comité de la Survivance, permettez-moi d'y ajouter au nom du Comité d'Orientalion Franco-Américaine, la sympathie, la gratitude et l'affection du million et plus de Franco-Américains, groupe comme le vôtre qui doit lutter ferme pour conserver les mêmes valeurs culturelles et qui demande instamment comme vous au Ciel de l'aider dans cette tâche semée d'épines et de douleurs."

Des chants enveloppent ces moments captivants. L'assistance se disperse lentement et l'on cause longtemps à l'entrée. Les voyageurs se rendent à la résidence du docteur LeBlanc pour un vin d'honneur. Sur la pelouse, à l'ombre, le docteur, son aimable épouse et ses charmantes filles se répandent en accueil pendant que tous se gavent de douceurs. Il faut prendre nombre de photos souvenirs et tout le

monde prend son meilleur air. Le départ s'effectue à regret car nous "sommes si bien ici".

Pointe de l'Église

En rebroussant chemin, la route ramène à Yarmouth pour remonter ensuite vers la baie Sainte-Marie. Toute une colonie de villages pêcheurs longe le littoral alors que se balancent à la brise les voiliers et les autres embarcations. Dans ce beau royaume, on conserve toujours jalousement la mémoire du père Jean-Mandé Sigogne, le grand missionnaire. Partout son souvenir est inscrit et c'est avec une piété vraiment filiale que l'on célébrait le centenaire de sa mort en 1944.

Le programme presque minuté ne permet pas les arrêts mais l'on salue au passage les paroisses dont les curés et délégations assisteront à la grande réception du collège dans la veillée à savoir Rivière aux saumons, Meteghan, Rivière Meteghan, Saulnierville, etc. A Meteghan, il faut saluer la charmante famille de notre collègue Alphonse Comeau qui nous conduit. Sur la route nous apparaît soudainement un sieur Deveau enjambant l'espace, l'homme qui possède les plus grands pieds du monde. "Il porte des chaloupes" nous affirme un compagnon de la région. Avec l'église Saint-Bernard, la plus grande église en bois au monde, nous sommes vraiment dans le pays des merveilles!

C'est encore une belle fin de journée qui se déroule. A la Pointe de l'Église, l'accueil officiel a lieu à l'hôtel Marie dans une atmosphère de famille. On y prend le lunch et l'on salue tout particulièrement le Comité des Boursières. Elles représentent leurs nombreuses compagnes de la province et tiennent à dire leur gratitude au Comité de la Survivance. Dans ce groupe, Mlle Jacqueline d'Eon est accompagnée de Mlles Imelda Gosselin, Marguerite Maillet, Ella Comeau, Catherine Doucet, Mariette Robichaud, Céline Comeau, Laura Doucet, Claire Gaudet et Corinne LeBlanc.

Collège Sainte-Anne

La grande réception a lieu dans la salle académique du collège Sainte-Anne. Une belle foule assiste et l'enthousiasme règne dans tous les coeurs. Toute la baie Sainte-Marie y est représentée et c'est dire que tous les acadiens de la région y ont été convoqués.

M. l'inspecteur Alphonse Comeau préside la réunion qui s'ouvre au son des airs acadiens. Nous sommes en pays "eudiste" car c'est bien cette communauté religieuse, venue de France, qui fonda ce collège en 1890 pour venir en aide aux Acadiens de la Nouvelle-Écosse. C'est le R. P. Wilfrid Haché c.j.m., supérieur, qui souhaite la bienvenue. Il raconte un peu l'histoire de cette institution qui

prépare depuis près de 60 ans les chefs de la vie acadienne. Il se réjouit du passage de La Survivance qui vient confirmer ce travail et stimuler les dévouements.

Depuis cette première entreprise des RR. PP. fondateurs Gustave Blanche et Aimé Morin, les Pères Eudistes ont organisé une province au Canada d'abord avec le Grand Séminaire de Halifax, le collège de Bathurst et d'autres maisons dans plusieurs diocèses y compris Montréal, Québec, Rimouski, Chicoutimi, Gaspé, etc. Si la communauté est en majorité de langue française, elle compte plusieurs membres de langue anglaise qui habitent surtout les maisons de l'institut dans les provinces maritimes.

Le R. P. Olivier Hébert, c.j.m., le sympathique curé de la paroisse Sainte-Marie de la Pointe de l'Église avait salué les visiteurs dès leur arrivée. Mlle Jacqueline d'Eon, ancienne boursière et directrice de la couture au département d'agriculture à Halifax, se fait gracieusement l'interprète de ses compagnes et compatriotes. Elle insiste sur le potentiel considérable qui existe en Nouvelle-Écosse en faveur des jeunes acadiennes si celles-ci veulent seulement y appliquer leurs efforts. D'ailleurs un bon nombre l'ont déjà compris avec succès. Elle ne manque pas de faire ressortir tout l'aide apportée par l'oeuvre des bourses, et c'est une occasion de rendre hommage à la mémoire du vénéré François J.-G. Comeau, qui fut le principal instigateur de cette oeuvre.

Mlle Emma Massie répond à tous ces hommages avec le tact qui la distingue. Elle se réjouit de rencontrer tant d'aspects réconfortants de vie française en Nouvelle-Écosse. Elle engage les jeunes acadiennes à tenir ferme car elles portent dans leur coeur le secret et la force de la résistance et du succès. M. Alfred Ayotte, le fidèle reporter de *La Presse* veut bien appuyer ces beaux espoirs puisque l'Acadie fait l'envie de toutes les minorités françaises. Sa renaissance merveilleuse est la preuve que l'âme française où qu'elle se trouve ne doit jamais désespérer même sous les cieux les plus sombres.

Un des aspects les plus émouvants de la soirée fut bien la partie exécutée par les jeunes acadiens eux-mêmes. Il est facile de prôner la culture, le verbe ou l'expression française, mais mieux vaut l'entendre sur place et ce fut l'agréable constatation des visiteurs d'écouter des accents français d'une pureté éblouissante. Mentionnons de mémoire les demoiselles Corinne d'Eon, Thérèse Thériault, Rose-Marie Maillet, Félice Corriveau, Mme Alphonse Béliveau, accompagnatrice et plusieurs autres jeunes filles sous la direction de Mlle Cécile Bégin.

Et après cet intéressant programme, la soirée se termine en conversations intimes alors que les visiteurs circulent à travers les salles du collège. Tous s'efforcent de créer l'impression que le collègue

Sainte-Anne symbolise en quelque sorte l'âme acadienne en Nouvelle-Écosse.

A la faveur de la nuit, les autocars reprennent la route de Yarmouth où les voyageurs logeront à l'hôtel Lakeside Inn. Tous sont enchantés de leur journée. Ils ont touché de bien près l'âme acadienne. Ils auraient voulu y prolonger leur séjour. C'est en feuilletant "*Le Petit Courier*" du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, le seul journal français de la province, dans sa treizième année et publié à Pubnico-Ouest sous la direction de Désiré D'Éom que les voyageurs repassaient à nouveau cette belle liste de villages où se déploie une vie acadienne intense et où des âmes généreuses s'efforcent d'implanter le véritable sens français à toute cette féconde renaissance Sainte-Anne-du-Ruisseau, Pointe-du-Sault, Cap Sainte-Marie, Meteghan Centre, Corberrie, Saint-Bernard, Saulnierville, Petit Ruisseau, Ile Surette, Saint-Alphonse, Anse des Belliveau, Grosses Cocques, Concession, Mavilette, etc.

Digby

C'est mercredi, le 13 juillet. La température s'annonce mauvaise. Le temps est gris et la pluie ne tardera pas. Il faut quitter Yarmouth (cap Fourchu) pour remonter la baie Sainte-Marie et traverser de nouveau la chaîne des villages. Une averse torrentielle empêche de visiter les églises. On parvient cependant à pénétrer les sanctuaires Sainte-Marie à la Pointe de l'Église et Saint-Bernard où l'on entonne des cantiques acadiens. Puis les autocars reprennent la grande route car le trajet sera long jusqu'à Grandpré, 150 milles.

Un groupe de 18 jeunes acadiennes accompagnent maintenant le pèlerinage. Elles mêlent leurs chants et leur joie à la gaieté générale. Un court arrêt chez *L'Artisane* à Saulniersville permet aux voyageurs de se munir de jolis souvenirs acadiens. Voilà un commerce ouvert aux touristes et qui permet aux familles d'écouler à profit leurs travaux à l'aiguille ou de repoussage, etc.

La pluie persiste et l'arrivée à Digby est un peu morne, mais le diner à l'hôtel des Pins n'en est pas moins succulent. Sorte de château un peu à l'anglaise, une clientèle de touristes le fréquente durant la belle saison. Digby est un petit port intéressant. On y fait la navigation avec Saint-Jean du Nouveau-Brunswick en traversant la baie de Fundy. Il y a ici un groupe d'acadiens.

Annapolis-Royal

Le trajet reprend sur la grande route. Dans quelques instants nous sommes en plein pays acadien. C'est la visite de l'emplacement du vieux fort Port-Royal, aujourd'hui appelé le Parc Historique

National du Fort Anne. On y a installé un musée et l'endroit porte maintenant le nom d'Annapolis-Royal.

Nom historique ce "*Port-Royal*" fondé en 1604, pris par les anglais en 1613 et remis à la France avec toute l'Acadie en 1632. Le fort y fut construit par le gouverneur d'Aulnay de Chamisay en 1635 sur la rive sud de la rivière Annapolis. Après la conquête de Port-Royal par Nicholson en 1710 on lui donna le nom d'Annapolis en honneur de la reine d'alors, Anne d'Angleterre.

Après avoir été plus ou moins abandonné, cet emplacement fut confié en 1917 à la Commission fédérale du Service des Parcs Nationaux. C'est en 1797 que le duc de Kent, père de la reine Victoria posa la pierre angulaire de l'édifice actuel qui fut complètement transformé en 1935.

Les pièces du musée portent des noms anglais, Queen Ann Room, Port Royal, Acadian, Pre-Loyalist et Loyalist, Garrison et Ante room. On y trouve quantité d'objets se rapportant à l'époque, matière à curiosité pour les touristes. Il faudra pourtant un jour accrocher du français dans ce lieu qui évoque des pages si émouvantes de notre histoire.

Grand Pré

Le pays d'Évangéline, c'est ainsi que l'on évoque partout l'Acadie d'autrefois, l'Acadie du Grand Dérangement de 1755, celle qui, depuis Poutrincourt et Champlain, en 1604, fonda et habita toute cette fertile vallée depuis le bassin des Mines jusqu'à l'embouchure de la baie de Fundy.

Tout ce pays est aujourd'hui enclavé dans le territoire de la Nouvelle-Écosse, l'une des quatre premières provinces de la confédération canadienne. Aussi après avoir parcouru une soixantaine de milles malgré la pluie, les pèlerins sont enfin sur le promontoire de *Grand Pré*. Parc National depuis 1920, quoique la propriété de la Dominion Atlantic Railway, tout ce territoire est couvert de magnifiques jardins avec une profusion de fleurs. On y arrive par une route secondaire et de larges allées conduisent à la Chapelle Souvenir. Les Acadiens l'ont érigée sur l'emplacement même de l'église St-Charles lors de la déportation en respectant l'architecture et l'histoire. On y a établi un musée national inauguré officiellement en 1930. Les exercices religieux seront peut-être célébrés un jour dans ce sanctuaire si les Acadiens réussissent dans leur projet de faire l'acquisition de tout ce terrain. La Société l'Assomption de Moncton serait en tête de ce mouvement qui recevrait sûrement les applaudissements de toute l'Amérique française.

A l'intérieur de la chapelle-souvenir l'on admire une madone de l'Assomption en marbre, sujet de Murillo. Elle fut dévoilée le 29

juillet 1920 avec cette inscription: "*Monument élevé par La Société Mutuelle l'Assomption conjointement avec le Comité du Terrain de Grand-Pré.*" La chapelle est enveloppée de lière avec son petit clocheton. En face, à quelque distance se trouve la statue en bronze d'Évangéline exécutée par Philippe Hébert et terminée par son fils Henri. On y voit aussi un puits reconstitué et appelé le "*puits d'Évangéline*" et la croix en pierres des champs qui marque l'emplacement du cimetière.

Après la visite de la chapelle, les pèlerins déposent une couronne de fleurs au pied du monument d'Évangéline et le chanoine Napoléon Coderre, de Sherbrooke, très familier avec ces lieux, explique aux pèlerins tout le sens historique de cette visite.

Que d'émotions se glissent dans les coeurs à la vue même de ces lieux, où s'éleva jusqu'au ciel un jour, la détresse de tout un peuple. Qui n'a pas lu et relu le récit de la déportation et médité avec mélancolie sur l'inique conduite de l'infâme gouverneur Lawrence! Serait-ce que la Providence a voulu réserver à la postérité un coin de terre du nouveau monde qui connut à la fois les plus chauds accents de la Foi comme les plus cuisantes douleurs du coeur humain. La res-saisie lente et paisible en terre acadienne est peut-être la preuve que le Ciel n'a jamais oublié les larmes ni les prières de l'ancienne Acadie.

Ces heures trop brèves, les pèlerins ne sont pas les premiers coeurs français à les revivre et le chant "*Ave Maris Stella*" a bientôt fait d'envelopper d'une tendre reconnaissance tous les regards et le départ s'effectue presque dans le silence après avoir foulé cette terre si précieuse de nos ancêtres.

Kentville

L'hôtel Cornwallis, à Kentville, est très accueillant, mais n'a rien de français. Un congrès provincial d'agronomes y a réuni plusieurs délégués mais il reste encore assez de place pour loger confortablement les pèlerins.

Après le dîner, le groupe se disperse pour la soirée, les uns causent longuement sur la véranda, d'autres discutent l'avenir de la race, les journalistes tappent leurs impressions, d'autres enfin se promènent par les rues de la ville après que les jeunes acadiennes ont repris la direction de la baie Sainte-Marie avec les amitiés et les salutations des pèlerins; et c'est la fin d'une autre belle journée, celle-ci toute à la gloire de la douce Acadie.

Avant de quitter ce pays de Grand Pré, on voudra laisser quand même le meilleur hommage, celui de la Foi, et en l'église Saint-Joseph une messe d'Actions de Grâce sera offerte aux intentions des voyageurs et pour l'avenir de notre survivance.

Granville

La température est fort agréable ce matin pour filer le long de la vallée d'Annapolis, mais il faudra quand même s'arrêter pour l'achat des pommes savoureuses de la région que nous offrent des "*pomicultrices*" néo-écossaises sur la route. Il restait donc la visite de l'Habitation de Champlain à Port Royal, reconstruite sur la rive du bassin, à un endroit maintenant appelé Lower Granville. Terminée vers 1940, cette reconstruction reproduit exactement ce premier établissement d'après les plans mêmes de Champlain et de Pontgravé. C'est là, dans cette habitation, permise par le Sieur de Monts en 1605, que se déroulèrent les premiers mois d'hier des fondateurs et qu'on y établit l'Ordre du Bon Temps.

On fait la visite des pièces pour reconstituer un peu l'histoire de ce lointain séjour du fondateur de Québec. C'est ainsi qu'au sortir de la baie Française (Fundy), en apercevant le magnifique bassin des Mines, M. de Monts avait cédé à l'enchantement de ces rivages qui accueillirent les prémices de l'histoire des Acadiens.

Hôtel des Pins

De retour à Digby, le repas se prend à l'hôtel des Pins, banquet intime réunissant pèlerins et amis de la baie Sainte-Marie qui veulent assister au départ. M. Ernest Desormeaux préside et offre aux Acadiens de la Nouvelle-Écosse des remerciements bien sincères pour leur accueil exceptionnellement fraternel. Les pèlerins ont constaté des prodiges de renaissance française. La baie Ste-Marie particulièrement, est le réservoir des forces acadiennes de cette province. L'avenir est aussi rassurant et la formation prochaine d'une Association d'Éducation Acadienne de la Nouvelle-Écosse complèterait les cadres de leur organisation culturelle.

M. l'abbé Adrien Verrette veut laisser un dernier hommage en terre acadienne au nom de ses compatriotes. "L'Acadie, ajoute-t-il, a déversé des milliers de ses fils aux États-Unis. Ils sont pour la plupart unis à leurs frères dans les différents centres et se mêlent généreusement aux gestes de la franco-américanie. Que ce soit là le symbole de la sympathie et de l'affection qui unissent tous les coeurs français sur ce continent. Le présent voyage vient de le démontrer magnifiquement et La Survivance s'en réjouit."

Le R. P. Olivier Hébert, eudiste, remercie au nom du clergé, et M. Louis d'Entremont dit le dernier mot de gratitude de la part de ses compatriotes. "Ce voyage, croyez-le bien, pèlerins de la Survivance, a fait un bien immense, et vous laissez dans nos coeurs de nouvelles raisons de vivre et d'espérer. Que votre passage nous aide à mieux apprécier encore le bonheur qui est nôtre de continuer sur cette terre lointaine les accents si doux de la fidélité française".

Baie de Fundy

Et c'est l'heure de la séparation. Le SS Princess Helen attend à son quai. Les dernières paroles sont échangées et le petit bateau pointe vers Saint-Jean, dont on voit presque le rivage, car la baie n'est pas très large, une traverse juste assez longue pour jouir de la brise qui souffle sous un beau soleil.

A la gare de Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick, quelques amis accueillent le groupe, le Dr Alexandre Savoie et Mlles Marguerite Michaud, Annette Allard et Thérèse Thériault. Puis c'est le retour avec quelques heures de détente à bord d'un train et la cérémonie traditionnelle des adieux, car déjà à Sherbrooke, des pèlerins quittent, et à Montréal, tout le monde a repris la route du foyer, c'est la fin du voyage.

Épilogue

Vraiment, la randonnée fut profitable. *L'Évangéline* de Moncton salua le passage des voyageurs en termes élogieux, soulignant surtout l'oeuvre bienfaisante du Comité de la Survivance qui "a déjà à son crédit une somme de beaux gestes et de belles initiatives." Et *Le Droit* d'Ottawa écrira: "il s'agit donc de voyages qui font beaucoup de bien, qu'ils se fassent dans un sens ou dans l'autre . . . Ils permettent des contacts qui ne seront jamais trop fréquents, qui sont aussi une contribution réelle à la survivance et une source de commune édification."

Quelques-uns des pèlerins résumèrent leurs impressions. Au quart d'heure de la Survivance, à Radio-Canada, le 3 septembre, Mlle Berthe Gagnon, docteur-ès-lettres en phonétique, disait "nous étions attendus en Nouvelle-Angleterre et en Acadie avec des réceptions cordiales et princières."

Dans *Notre Temps*, un vétéran du journalisme, écrivain et conférencier et un habitué de la résistance chez les minorités, M. Rodolphe Laplante, tablait l'avenir de notre survivance commune sur la solidarité de tous les coeurs français avec Québec. "Si cette solidarité qui est de mieux en mieux comprise s'étend à toutes les classes de la société, il y a lieu d'espérer que rien n'empêchera le franco-américain de grandir économiquement fort sous le drapeau étoilé, mais dans le respect du particularisme auquel ses devanciers ont cru. Quant à l'Acadie, terre de souffrance, elle est aussi aujourd'hui la terre de l'espérance, la terre du sourire, et une terre qui, demain nous apportera les plus réconfortantes réalisations."

Et pour Pierre Laporte, au journal *Le Devoir*, la situation en franco-américanie est complexe mais non désespérée et il ajoute: "les Franco-Américains ont besoin d'une presse puissante, agressive, vivante . . . Il faudrait de plus que les chefs . . . fissent porter leur

n'auraient pas dû être nécessaires, semble-t-il, dans un pays officiellement bilingue.

Au cours d'une causerie donnée devant le Club Richelieu de Québec, au mois d'août, S. E. Mgr Routhier pouvait affirmer: "nous aurons notre poste français à la fin de l'année, grâce à l'appui énergique de Québec, et nous avons confiance que ce poste contrecarrera l'ambiance d'une atmosphère matérialiste et créera la fierté française chez ceux que le cours d'études a trop souvent anglicisés."

En annonçant la date de l'inauguration, *La Survivance* écrivait, le 19 octobre: "l'inauguration de notre poste, le congrès de la radio, ces deux événements au fond n'en forment qu'un seul et nous pouvons être certains dès maintenant qu'ils remporteront un succès jamais obtenu auparavant." Qualifiant l'entreprise d'oeuvre héroïque et splendide, *Le Devoir* ajoutait qu'elle marquerait "une grande date dans l'histoire de l'Ouest". "Aussi bien, M. Héroux continua-t-il, s'efforcera-t-on de lui donner le plus grand éclat possible. On y verra côte à côte les plus modestes enfants de l'Ouest, qui pourront enfin entendre du français dans leur foyer, et quelques-unes des plus hautes personnalités de notre race à travers le continent. Il faut que cet événement ne marque point que le couronnement d'une héroïque et glorieuse entreprise, mais le point de départ aussi de quelque chose de neuf et s'il est possible, de plus grand encore. Il faut que ce jour-là, le fait français dans l'Ouest s'affirme avec un tel éclat que personne ne puisse jamais, désormais, l'ignorer ou en faire mine. Il faut enfin qu'à cette occasion, l'amitié française se noue une fois de plus, et si fortement, que jamais rien ne la puisse affaiblir ou détendre. Nous devons cela aux héros et aux découvreurs, ne craignons point de forcer les mots, nous le devons aux humbles et aux modestes qui ont continué leur oeuvre. Nous le devons à nous mêmes, comme aux générations à venir."

Le grand jour de l'inauguration était enfin arrivé. Jour de gloire et de triomphe pour toute la population franco-albertaine. Depuis plusieurs mois déjà tous les intéressés parlaient, discutaient et attendaient ce moment. Des orateurs et artistes avaient été invités, le programme avait été dressé et une émission épreuve assurait le bon fonctionnement du poste, pas encore dans toute sa puissance cependant, à cause de certaines expériences techniques en cours, mais tout était prêt.

Le dimanche, 20 novembre, à toutes les messes, au prône, plus d'une voix de pasteur dût se voiler d'émotion en demandant aux fidèles de toute la province d'être aux écoutes, car CHFA enfin se lancerait sur les ondes à 2 heures de l'après-midi.

Imaginons les scènes de joie dans tous les foyers. A la campagne comme à la ville, des familles entières blotties près de l'appareil, retenant presque leur souffle, pour ne pas manquer une syllable de ce programme inaugural. Et les aînés, les véritables défenseurs du verbe dans cette lointaine prairie qui ont peine à croire jusqu'ou ont porté leurs efforts de résistance!

A Edmonton, on a retenu pour la circonstance la vaste salle du théâtre Garneau. Tous les sièges sont occupés. Un brave visiteur de la campagne, un peu en retard, donne cent dollars pour occuper le sien. A l'extérieur la température est belle et sereine et des centaines de compatriotes circulent avec envie, ne pouvant entrer.

Au centre du théâtre se détache un immense écusson or sur fond bleu portant le Coq Gaulois qui repose sur trois feuilles d'érable avec la devise "*JE CROIS ET JE CHANTE*". Les invités occupent les premières banquettes, les annonceurs sont au micro et la foule chante un vibrant O Canada qui absorbe ou détend un peu les coeurs serrés et recueillis. Le clairon sonne et à ce moment quatre gracieuses fillettes placent au dessus de l'écusson les lettres CHFA qui traduisent en langage symbolique Courage, Héroïsme, Fierté et Amour sans enlever cependant au poste son nom officiel.

Comme il convenait, c'est le docteur L.-O. Beauchemin, de Calgary, président de ROF et de Radio Edmonton Limitée qui prononce la première allocution. (Tous les discours sont reproduits plus loin). Il salue avec une visible émotion tous les invités d'honneur, les remerciant d'être venus "pour vous montrer à vous, mes compatriotes albertains leur admiration pour vos efforts surhumains". Il termine par ces paroles: "Nous avons fait le pacte de porter bien haut l'étendard de notre foi catholique et de notre langue française! Nous y serons fidèles! CHFA vient de voir le jour! Puisse-t-il prospérer et grandir!"

L'orchestre Biamonte était au programme sous la direction de M. Louis Biamonte et la chorale du collège Saint-Jean, dirigée par le R. P. Lucien Pépin, o.m.i., exécutait avec grand succès les pièces "Tilleul" (Schubert) et "Ecce Sacerdos" avec accompagnement de Mme Kathleen Létourneau-Busby.

Ce fut un moment bien réconfortant, lorsque S. E. Mgr l'archevêque d'Edmonton, avant de prononcer sa sympathique allocution donnait lecture d'un télégramme de S. E. le Délégué Apostolique qui transmettait au nom du Saint Siègè la bénédiction du Saint-Père. Le vénéré prélat ajoutait dans son hommage: "évidemment votre poste ne solutionnera pas toutes les difficultés à l'avenir: mais il sera l'un des plus importants facteurs d'aide qui vous permettra de demeurer ce que vous êtes. Meilleurs voeux de succès et longue vie à CHFA."

S. H. le maire de la ville apporte les hommages et félicitations de la cité et Mlle Claire Pépin se répand avec grâce sur le clavier

dans une captivante mélodie de Manuel de Falla: "Danse rituelle du feu", et plus tard "Clair de lune" (Debussy). S. E. Mgr Henri Routhier, o.m.i., vicaire apostolique de Grouard sera l'interprète de l'épiscopat français de l'Ouest dans son touchant "Message d'Espérance chrétienne". Un solo d'accordéon "Spitfire" par Mlle Sylvia Quattrocchi suivra et aussi: "Czardas" (Mont).

L'artiste invité était le réputé ténor Jean Létourneau, accompagné au piano par son épouse. Il chante magnifiquement quatre pièces: "Bois-Épais" (Lulli), "Marianne" (Arrangement de son père Omer Létourneau), "Chanson des Noisettes" (Dupon), "Hymne au Soleil (Georges), "Pour un peu d'Amour (Sileu) et "La fleur que tu m'avais jetée" (Carmen de Bizet). Le virtuose est l'objet d'une ovation bien méritée.

L'honorable Lucien Ménard, procureur-général de l'Alberta souhaite que le poste devienne un puissant agent de bonne entente entre les deux principales races du Canada.

La grande saynète du programme était la magnifique évocation composée par le R. P. Breton et intitulée "Pages de Conquête". Elle fait revivre dans un décor émouvant les pages glorieuses de la conquête de nos prairies du grand nord avec le souvenir de Pierre et François de La Verendrye aux pieds des Rocheuses. Elle fixe la mémoire des pionniers et découvreurs, évoque le travail des Robes Noires et la voix de l'abbé Morin. Tous les établissements déroulent depuis Edmonton jusqu'au royaume de la Rivière La Paix avec les institutions érigées par les apôtres de notre vie française. Enfin plus près de nous, c'est à Calgary que se déroule la scène historique et mouvementée autour de la création du poste CHFA, scène poignante qui se termine par la victoire et l'apothéose: "Maintenant le français n'est plus enchaîné: Va, français chéri, va, libre enfin; crois et chante partout la victoire sur les ondes sonores." Le narrateur était M. Téléphore Gareau, gérant-adjoint secondé par les interprètes Mme André Déchêne, MM. René Blais, Joseph Kérouack, Paul Chatain, Robert Gourdine, Gabriel Paradis, Elphège Goulet, Maurice Joly, Paul de Grandpré et Paul Dozois. Cette pièce obtenait un vif succès.

Ex-président du Barreau Canadien et grand ami des canadiens-français, Me S. H. McCuaig prononce quelques paroles très sympathiques. Chargé d'années, le pas un peu incertain, la voix frêle mais combien sincère, le sénateur Aristide Blais présente les hommages du Gouvernement Canadien et celui de la députation canadienne-française à Ottawa.

Au nom des frères de la province soeur, le Manitoba, et aussi représentant l'Association du Manitoba et la Radio Saint-Boniface, Poste CKSB dont il est le secrétaire, le très estimé abbé Antoine d'Eschambault offre un affectueux hommage. Il termine par cette

déclaration: "l'ouverture de CHFA est un gage assuré pour un avenir plein de promesses".

Gouverneur de Radio-Canada et représentant du Comité de la Survivance, M. Adrien Pouliot paraît sur l'estrade aux vifs applaudissements de l'assistance. L'on sait et apprécie tout l'effort qu'il a déployé. Il déclare vivre en ce moment "l'un des plus beaux jours de mon existence. Je ne sais plus quel sentiment prédomine dans mon coeur Notre plus grande richesse n'est pas celle de nos richesses naturelles, mais bien celle de posséder chez nous les deux races les plus éminentes du monde Ce n'est pas souvent que les Gouverneurs de Radio-Canada sont unanimes, mais cette fois, ils le sont en vous présentant par ma bouche, leurs meilleurs voeux de succès et de longue vie pour votre poste CHFA."

Le message de la province mère avait été confié au brillant recuteur de Laval, Mgr Ferdinand Vandry, P. A. Il s'acquitta éloquemment de sa tâche dans un plaidoyer en faveur de la bonne entente, demandant à tous ses frères "restons dignes de la confiance des nôtres." Après les félicitations de M. Dick Rice, du poste CFRN d'Edmonton, au nom de ses confrères de la radio anglaise, M. Téléphore Gareau dit le mot de la fin: "CHFA n'appartient pas au clergé, comme certains ont voulu le dire malicieusement, mais c'est le poste des Canadiens-français de l'Alberta. Souvenez-vous d'une chose, s'il vous plaît, c'est que nous sommes catholiques et nous entendons le rester sous l'égide sage de notre admirable clergé. CHFA en est à ses débuts mais CHFA entend grandir, il entend progresser, il entend demeurer fidèle à sa devise: "Je Crois et je Chante". Il termine au nom du poste par des remerciements chaleureux à tous.

LA SURVIVANCE avait consacré son édition du 9 novembre à l'ouverture du poste avec ses pages remplies d'hommages. Le numéro du 23 donnait un reportage détaillé et illustré de "la brillante inauguration de notre poste français CHFA: la première émission de notre poste comble une très longue attente." D'autres journaux comme "LA LIBERTÉ et LE Patriote", Le Devoir et le Droit (Ottawa) avec Germain Brière accordèrent une publicité abondante à ce grand événement.

Au nombre des autres personnages et dignitaires présents, se trouvaient encore S. E. Mgr Maurice Baudoux, évêque de Saint-Paul, l'incomparable chargé d'affaires de ROF, les juges Ford et Gariépy, Mlle Paulette Crévolin, agent consulaire français à Edmonton et représentant S. E. l'ambassadeur de France au Canada, le docteur L. P. Mousseau, président de l'ACFA et tous ses collègues, Me Poirier, avocat-conseil de Radio-Edmonton, M. P.-E. Gingras, agent du CPR, le docteur Demay et MM. St. Arnault et Lepage représentants de la

Saskatchewan, M. Lefebvre de la Colombie Canadienne et tant d'autres dignes représentants.

Ainsi s'écrivait par cette belle fin de soirée de novembre, l'une des plus belles et des plus émouvantes pages de l'histoire française de l'Alberta. Tous se disaient heureux d'avoir contribué leur modeste part à cette gigantesque réalisation!

II

Discours

*Allocution du Dr Beauchemin,
président de Radio-Edmonton*

Messieurs les invités d'honneur,
Mes chers compatriotes,

Il est une pensée qui fut la pensée directrice dans tout le travail que nous nous sommes imposé pour la Radio, et cette pensée je vous la livre en ce moment: c'est que chaque fois que nous aurons une circonstance marquante dans notre vie nationale, nous pourrons la faire partager par tous nos compatriotes qui voudront, par le truchement de la Radio, y prendre part, et ainsi, notre vie nationale sera amplifiée dans tous les domaines, et son développement étendu dans tous les coins de la province.

Nous avons aujourd'hui une de ces circonstances marquantes: la grande fête de l'ouverture de notre radio française en Alberta. Je veux vous remercier, vous tous ici présents, d'être venus rendre hommage à l'oeuvre de la Radio à laquelle nous travaillons depuis plus de 15 ans et qui reçoit aujourd'hui une glorification nouvelle par l'ouverture du poste CHFA. Si je vous vois ici présents, je me représente aussi cet immense auditoire qui s'étend bien au delà de la belle province de l'Alberta. Ces auditeurs, réunis autour de leur appareil, tendent l'oreille au moindre son pour recueillir les paroles françaises qui prennent doucement leur place dans l'air éthéré, comme autrefois la croix de Cartier prenait possession de notre sol sur la pointe de Gaspé. Chers compatriotes de l'Alberta et d'ailleurs qui m'écoutez en ce moment; s'il vous était donné de voir les fibres les plus intimes de mon être vous verriez combien elles vibrent de joie à la dédicace de ce monument établi par nous tous à la gloire de Dieu et de la patrie.

Oui, chers amis, mon émotion déborde pour adresser la plus cordiale bienvenue à tous nos distingués visiteurs venus aujourd'hui rehausser de leur présence cette grande fête albertaine.

Ces représentants des différents endroits de notre pays que je viens de vous nommer, sont venus se joindre à nous en cette fête pour vous féliciter du travail et des sacrifices que vous vous êtes imposés

pour la réalisation de la radio française en Alberta. Nos remerciements en cette circonstance s'adressent à tous ces distingués visiteurs; au Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique du Nord, ce grand conseil de la Nouvelle-France; à toute la grande famille française de l'Amérique du Nord qui, de près ou de loin, nous a apporté son généreux concours. Aux ouvriers de la dernière heure comme aux ouvriers des premiers jours, aux soldats des premières tranchées comme aux officiers de toute notre grande armée, nous voulons apporter en votre nom un merci du coeur.

Bien peu connaissent intimement tous les détails de la bataille qu'il nous a fallu mener pour arriver au couronnement de la grande oeuvre que nous avons entreprise. On écrira un jour, je l'espère, l'histoire de la Radio-Ouest-Française à laquelle ont pris part nos évêques et nos chers laïques de l'Ouest; les Gobeil et les Breton, les d'Eschambault, les Marcoux, les de Margerie, les Poirier, les Déchêne, les Beaubien, les Marcotte, les Blais, les Fontaine, et que d'autres qu'il me serait trop long de nommer, mais je veux les mentionner d'une façon toute particulière, parce qu'eux seuls savent toutes les démarches accomplies auprès des autorités et de nombreuses organisations et ils en ont porté tout le fardeau; eux seuls savent l'influence exercée par nos hommes publics et nos bons amis de l'élément anglais qui nous a valu notre victoire. Aussi il me tarde aujourd'hui, en cette première occasion, de leur dire notre reconnaissance et de les assurer que nous ne faillirons pas à la tâche.

Nous ne voulons pas oublier en ce jour d'allégresse notre émule et précurseur dans nos plaines de l'Ouest, le vaillant poste CKSB de St-Boniface qui vous a donné un si bel exemple de dignité et de saine direction, et dont le succès était la condition de notre propre existence. Nous voulons aujourd'hui l'assurer de notre plus intime collaboration, espérant que nous saurons nous aussi mériter les mêmes éloges qu'il reçoit chaque jour de la bouche de personnages accredités. Et dans une même pensée de collaboration amicale, nous saluons toute la radio française et anglaise de notre pays avec laquelle nous comptons fraterniser sous l'égide de Radio-Canada.

Nous n'oublions pas non plus, en ce jour glorieux pour l'Alberta, nos frères moins fortunés de la Saskatchewan qui attendent encore l'avènement des ondes françaises. Eux aussi, nous l'espérons, prendront leur place sur l'air de leur province; nous voulons les assurer au nom de Radio-Ouest française de notre concours le plus entier.

A sa sainteté notre Saint Père le Pape Pie XII glorieusement régnant et à son représentant au Canada, son Excellence Mgr Antoniutti, nous voulons aujourd'hui offrir nos hommages et notre vénération. A nos Souverains et à notre Patrie canadienne, notre entière

loyauté. A tous nos chefs religieux et à nos gouvernants, nos hommages respectueux.

Au nom de l'exécutif de Radio-Edmonton Limitée et de tout son personnel, nous faisons, en ce grand jour, le pacte de toujours porter bien haut l'étendard de nos traditions nationales que vous placez entre nos mains; nous promettons de faire briller partout le flambeau de notre civilisation française.

CHFA vient de voir le jour. Qu'il grandisse! qu'il prospère! qu'il accomplisse sa noble mission en terre canadienne!

* * *

Allocution de Son Excellence Mgr MacDonald à l'ouverture de CHFA
Mes chers amis,

Je suis très heureux d'être ici cet après-midi pour féliciter chaleureusement la population canadienne-française de cette province à l'occasion de l'inauguration de son nouveau poste de radio, CHFA.

L'ouverture officielle de ce poste tombe on ne peut mieux pour deux raisons. Le mois dernier, en effet, tout l'univers catholique priait pour la réalisation des vœux du Saint-Père en ce qui concerne l'apostolat de la radio; tandis qu'ici, dans l'Ouest, les Canadiens français répondaient avec enthousiasme à l'appel de la Croisade du Rosaire en Famille selon les meilleures traditions mariales de leur race.

D'aucuns diraient volontiers: enfin! N'oublions pas tout de même qu'il ne s'agissait pas d'une mince entreprise pour un groupe relativement restreint et que les nombreux obstacles à la réalisation du projet, tel le coût des matériaux, allaient s'accroissant avec le temps. Mais réjouissons-nous, votre rêve se réalise. Tout laisse prévoir que vos nombreux sacrifices seront amplement récompensés sous peu.

Tous, même ceux qui n'ont pas à faire face directement au problème, réalisent les difficultés quasi insurmontables qu'il y a pour une minorité à conserver sa langue, même lorsque ses droits sont garantis par les lois du pays. Nous admirons hautement les galants efforts et les sacrifices généreux faits par les Canadiens français de l'ouest pour assurer à leurs enfants la connaissance et l'amour de la langue apportée ici du Québec par les pionniers. Nous osons espérer que ce dernier effort, le plus important à date, saura produire des fruits abondants.

On ne doit pas s'imaginer que les promoteurs de Radio-Edmonton Ltée s'attendent à ce que CHFA solutionne toutes les difficultés qui font obstacle au maintien de la langue française en Alberta. Pour arriver à cette fin, il faudra la coopération de tous les Canadiens français de la province, mais cela une fois acquis, le poste sera d'un précieux secours pour atteindre le but désiré. Ce n'est qu'un moyen pour arriver à cette fin, mais c'en est un des plus importants.

L'expérience nous enseigne par ailleurs qu'il est plus facile de conserver sa langue pour qui demeure sur la terre. C'est donc avec un véritable regret que nous assistons depuis quelques années à l'exode rural de la part des Canadiens français, vers des endroits où les conditions de vie matérielles ne sont pas supérieures à celles que l'on trouve dans notre province, et les conditions culturelles y sont pour eux de beaucoup inférieures.

Par le passé il m'est souvent arrivé d'encourager les ruraux à rester sur la terre. D'autres aussi qui exercent une influence encore plus grande que la mienne sur la population française, se sont dévoués à convaincre les fermiers de la valeur et de l'utilité de la vie rurale tant au point de vue religieux qu'au point de vue national. Je m'en réjouis, me disant tout de même que nos paroles auraient porté plus loin eussions-nous été nous-mêmes du milieu rural, partageant ses inconvénients ainsi que ses nombreux avantages.

Pour qu'un mouvement devienne réellement puissant, il doit partir du peuple. Nous nous permettons donc d'émettre un vœu et c'est celui-ci: nous espérons qu'un fort mouvement d'Enseignement Postsecondaire s'organisera d'un bout à l'autre de cette province pour promouvoir l'étude de la langue française et pour travailler courageusement à l'accomplissement de tous les desseins que les fondateurs de Radio-Edmonton Ltée ont en vue. Encore une fois, veuillez accepter mes félicitations les plus sincères ainsi que l'expression de mes vœux les plus ardents de longue vie et de succès au nouveau poste. Vous pouvez en être légitimement fiers.

† J. H. MacDonald

Allocution de M. Sydney Parsons, maire d'Edmonton

Ladies and Gentlemen,

I am very glad to have this opportunity to say a few words on behalf of the City of Edmonton on this occasion.

Radio has become such an integral part of our community life in the last three decades that the opening of a new broadcasting station is an event affecting a very large number of our citizens and those of the surrounding districts.

I believe a great deal of credit is due to the organizers of this project for their work and tenacity of purpose which has resulted in the opening of this Station, which, I am sure, will be greatly appreciated by our French speaking public.

The operators of our radio stations carry a grave responsibility. They have an outstanding opportunity to add greatly to the cultural activities in the community by their day-to-day broadcasts of music, drama, etc. They can also be a powerful force for good in the dissemination of unbiased news of current events and discussions of

topical subjects of interest to all citizens of Canada in general, as well as those which relate to our own particular locality.

I feel sure that the sponsors of Radio Station CHFA are fully aware of their obligations to the public and will endeavour to achieve and maintain a high standard in their programs, and may I express the hope that in the future all listeners will derive great benefit from the establishment and operation of this Station CHFA.

Son Exc. Mgr H. Routhier

Mes chers compatriotes,

Réconfortante réalisation que celle qui nous permet de pénétrer dans vos foyers et de vous parler coeur à coeur dans la langue de nos mères! Pendant quinze ans, notre Association canadienne-française de l'Alberta avait essayé en vain de communiquer avec nous fréquemment et régulièrement par la Voix des airs. Ce n'est que rarement et grâce à la bienveillance de quelques postes anglophones que le verbe français a pu vous atteindre à l'occasion pour réchauffer les flammes de votre patriotisme et fortifier les racines de votre foi.

Grâces en soient rendues à Dieu, auteur de tout bien, qui a inspiré notre Association à poursuivre ses efforts sans relâche et malgré les obstacles sans nombre. Enfin son idéal est une réalité dont tous peuvent être fiers. Le poste CHFA irradiera à toutes les paroisses de notre vaste pays et d'une façon continue, en une langue qui vous parle au coeur, ses messages d'espérance chrétienne et de survivance française. Nous garderons une dette d'éternelle gratitude aux vaillants compatriotes qui ont souscrit généreusement les sommes nécessaires à la construction, et surtout à trois hommes qui, depuis les débuts du lancement de l'idée, ont consacré leur temps et le meilleur d'eux-mêmes à cette oeuvre dont les répercussions sont imprévisibles: je veux dire S. E. Mgr Baudoux, Evêque de Saint-Paul, qui comme curé de Prud'homme, a préparé les voies avec tant d'intelligence; le Docteur Beauchemin, qui, même après sa démission comme président de l'A.C.F.A., a voulu poursuivre et multiplier ses démarches auprès de nos compatriotes et des autorités; et le P. Breton, l'infatigable secrétaire du Comité de la Radio française, qui n'a jamais cessé de présenter, par La Survivance, au grand public français, l'objectif et la manière de le réaliser. Grande sera toujours notre gratitude à l'égard de ce combattant, placé en un poste stratégique que fut Monsieur Adrien Pouliot, gouverneur de Radio-Canada. Nous ne pourrions oublier Québec et la générosité de nos compatriotes québécois dont l'aide puissante et la constante sympathie nous ont tant réconfortés à certaines heures plus sombres. Leurs sentiments à notre égard sont clairement exprimés dans ce télégramme que je recevais hier de l'Hon. Onésime Gagnon, Trésorier de la Province de Québec:

“Mes meilleurs vœux de succès au nouveau poste français de l’Alberta. Cordiales salutations à tous nos compatriotes. Acceptez l’assurance de l’amitié toujours vive des Canadiens français de Québec.”

Puisse CHFA réaliser nos ardentes espérances et maintenir à jamais ce qui nous tient à cœur plus que tout: notre foi et notre langue.

Honorable Lucien Ménard, Procureur Général de l’Alberta

“Je souhaite que ce beau prélude des émissions radiophoniques françaises soit une promesse d’influence prolongée au profit de notre langue. Ce que les écoles dans leur parcimonie, n’ont pas réussi à accomplir dans notre province pour l’enseignement parfait de notre beau français, je souhaite que notre poste le fera.

“Je vous assure qu’un grand nombre d’anglais écouteront vos émissions. C’est donc dire que si nous maintenons, à l’instar de nos pionniers et de nos missionnaires, un travail continu, notre noblesse d’esprit et notre grandeur d’âme, nous parviendrons à créer la vraie unité nationale.

“Puisse donc CHFA être un agent de bonne entente entre les deux races principales de notre Canada.”

Me S.-H. McCuaig, ex-président du Barreau canadien

I extend my sincerest congratulations and good wishes to all those who were responsible for the establishment of a French language Station in the Province of Alberta. It will undoubtedly serve as a means of promoting a better understanding between the members of the two historic races in this Province, and will thereby contribute materially toward national unity.

I cannot forget that Canada is a country of dual nationality, French and English. The members of each race have added to the Canadian mosaic their own special contribution of color and strength.

It was my privilege and good fortune to grow up on the banks of the St. Lawrence with French speaking Canadians as our friends and neighbors. I offer my tribute to their endearing qualities, their worth and integrity and their steadfast loyalty to those things that we as good citizens cherish in common.

Le peuple canadien-français a de grandes traditions, y compris une langue qui fut le véhicule de l’expression des plus hautes intelligences de tous temps, une culture renommée dans le monde entier.

Les Missionnaires de la Croix, explorateurs, négociants et colons du Canada français, ont été parmi les premiers à venir dans ce vaste continent encore inexploré de l’Ouest. Ils sont en grande partie responsables de l’établissement de cette grande province sur des bases solides.

Il est donc juste que leurs descendants aient l'opportunité par l'entremise de ce poste, de perpétuer ces traditions culturelles et musicales dont ils sont si épris et si justement fiers, et de les partager avec leurs concitoyens, quelles que soit leur race ou leur langue, afin que, connaissant et comprenant mieux nos points de vues réciproques, ensemble nous prenions l'élan vers cette grande destinée qui nous appelle.

Je vous salue et vous offre mes meilleurs voeux.

Honorable Sénateur Aristide Blais

"Combien il me fait plaisir de me retrouver parmi vous. Radio-Edmonton est le prélude d'une grande évolution de bonne entente bilingue au Canada. Le travail est déjà en marche mais CHFA sera un facteur important. Il apportera la culture française à vos enfants, culture que leur refusait presque totalement l'école et qu'ils recevront à travers notre belle littérature française et notre musique inspiratrice. Ce sera une "manne" pour tous et chacun.

"Les gens de langue anglaise bien pensants pourront en profiter pour perfectionner ou apprendre notre beau français. Toute suspicion doit disparaître. Félicitations aux ouvriers de CHFA et meilleurs souhaits au nom de la députation française d'Ottawa."

M. l'abbé d'Eschambault

J'unis ma voix à toutes celles qui, en ce jour mémorable, apportent à la population franco-albertaine, leurs hommages, leurs voeux, leurs félicitations et le témoignage de leur admiration. J'ai l'honneur d'avoir été délégué par Radio-Saint-Boniface et ce qui constitue son porte-voix, le poste CKSB.

J'ai aussi l'honneur de représenter parmi vous l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba qui, depuis près de 35 ans, monte la garde autour de l'école franco-manitobaine.

Vos compatriotes du Manitoba se réjouissent et remercient Dieu avec vous de cette splendide réalisation. Nous aussi avons connu l'heure de joie intense que vous vivez aujourd'hui après avoir connu comme vous des jours de labeur où le résultat final s'est lentement élaboré, au sein d'angoisses et de silencieux efforts.

Nous voulons donc vous offrir, avec nos sincères et amicales félicitations, le tribut de notre admiration et celui de notre reconnaissance pour le geste que vous posez aujourd'hui, puisque par là vous prolongez le fait français et que vous venez solidifier la structure franco-canadienne. Il y aura 200 ans, le 5 décembre prochain, que mourait à Montréal, Pierre de La Vérendrye, le découvreur de l'Ouest canadien. Dans l'espace de 15 ans, il avait fait du pays de l'Ouest, du Lac Supérieur aux Rocheuses, une terre française et chrétienne

qu'il avait rattachée à la Nouvelle-France. La semence française qu'il avait jetée en terre ne devait jamais mourir. Deux siècles plus tard, presque jour pour jour, surgit ce poste, cette voix française, témoignage de votre culture et de votre civilisation, qui continue l'action des découvreurs, des pionniers, des missionnaires. Soyez bénis, compatriotes de l'Alberta, pour ce geste, synthèse de tant de sacrifices, de tant d'efforts, de tant de belles espérances, gage assuré de votre avenir.

M. Adrien Pouliot

C'est avec une joie mêlée de fierté que je viens en ce moment, au nom du Bureau des Gouverneurs de Radio-Canada, apporter au nouveau poste CHFA d'Edmonton, des hommages d'estime et des vœux de succès. Quand je songe qu'il y a à peine deux ans qu'a eu lieu à Calgary votre demande de permis qui alors avait suscité tant d'inquiétude en certains milieux! Que de chemin parcouru depuis cette époque! Quelle évolution extraordinaire dans les esprits, qui s'est traduite par une réalisation non moins merveilleuse dans les faits!

Depuis quelques années, j'ai eu le privilège de parcourir plusieurs de ces pays d'Europe dont la simple mention provoquait une sorte de mirage éblouissant à la période de notre jeunesse. Et pourtant, aujourd'hui, au cours de tous ces contacts avec l'étranger, le sentiment dominant qui m'enveloppait c'était la fierté profonde d'être Canadien. Etre Canadien, c'est-à-dire appartenir à une nation puissante et généreuse dont l'avenir sera d'autant plus brillant que nous saurons le préparer plus soigneusement dans la paix des esprits et dans l'union des coeurs.

La grande richesse de notre pays n'est pas seulement dans nos forêts à peine entamées, dans nos chutes d'eau à peine harnachées, dans nos mines à peine effleurées, dans nos puits d'huiles à peine exploités. Elle est avant tout dans un capital intellectuel unique au monde, celui des deux plus grandes races de l'humanité qui ont ce privilège suprême de pouvoir allier la sagesse et la prudence de la culture anglaise au charme et à la chevalerie de la culture française. Le spectacle de cette union ne devrait-il pas être donné à l'univers comme une marque de noblesse de conception et un gage de la grandeur même de notre idéal? Et voilà pourquoi le patriotisme doit consister, pour tout citoyen de langue anglaise, à apprécier la richesse de traditions historiques et d'habitudes morales que lui apportent les Canadiens de langue française. De la même façon, ce patriotisme, pour chacun d'entre nous, Canadiens français, doit nous conduire à remercier le bon Dieu de nous avoir permis de tirer parti des qualités d'ordre et d'audace, du sens réel profond et de l'habileté d'exploitation de la nature, qui caractérisent nos compatriotes de langue anglaise.

Ces sentiments ont été exprimés durant la dernière campagne électorale par M. St-Laurent et aussi par le chef du parti conservateur du pays quand il parlait dans la province de Québec.

C'est parce que la Société Radio-Canada est pénétrée de ces principes que non seulement elle offre aujourd'hui au nouveau poste français de l'Ouest du Canada ses meilleurs voeux de succès, mais qu'elle lui exprime même sa reconnaissance très sincère pour accomplir une oeuvre culturelle de la plus haute importance; oeuvre que les circonstances ne lui permettent pas de réaliser elle-même. Aussi, notre président M. Dunton le déclarait ici-même à Edmonton, il y a moins d'un mois, devant la Commission Massey où votre délégation a fait une si profonde impression: vous pourrez compter sur notre plus entière coopération. D'ailleurs, mon ami, M. Dick Rice, vous le dira lui-même tout à l'heure, les postes privés ont tous l'habitude de nous considérer comme une véritable providence.

C'est, en vérité, une véritable mission que vous aurez à accomplir en ordonnant le choix de vos programmes, de façon à informer, à amuser et à cultiver.

Les programmes les plus amusants ne sont, d'ailleurs, pas toujours ceux que l'on prévoit. Exemple, ce programme scolaire auquel prenait part une petite fille de Québec. Après lui avoir demandé son nom, l'annonceur lui posa cette question: Quelle est la devise de la province de Québec? La petite hésita, se creusa la tête, se gratta la mémoire pour lancer, enfin, timidement cette réponse: Je ne me souviens pas. Eh bien! de votre côté, j'espère que vous ne manquerez jamais de vous souvenir. Vous vous souviendrez que tous les auditeurs canadiens-français de l'Alberta ont donné pour avoir ce poste, avec une générosité inimaginable, non seulement de leur argent, mais de leur temps, de leur santé et de toutes leurs énergies. Vous vous souviendrez que, grâce au Comité de la Survivance française, vos frères par le sang, la langue et la foi de la province de Québec ont tenu à vous apporter les contributions de tous, même des ouvriers, des paysans et des enfants des écoles, afin que le verbe français puisse retentir bien haut dans le ciel de l'Alberta.

Vous vous souviendrez également que vos compatriotes de langue anglaise vont vous écouter, eux aussi, les uns pour apprendre le français, les autres par simple curiosité d'abord, puis si les programmes sont bons, avec un intérêt sans cesse grandissant. Et à ce sujet, permettez-moi de vous dire qu'il y a un mois, à Saint-Boniface, à une réception donnée aux gouverneurs de Radio-Canada par le poste CKSB, le maire de Winnipeg, celui de Saint-Boniface et les directeurs des postes privés étaient présents. Or, tous ont déclaré que, loin d'avoir provoqué des incidents susceptibles d'irriter, le poste français là-bas avait, au contraire, été un agent remarquable de bonne

entente et même un important facteur d'unité nationale. Voilà le rôle qui vous est dévolu et Radio-Canada est convaincu que vous le remplirez parfaitement.

Vous vous souviendrez de tout cela, messieurs les directeurs de CHFA mais vous vous souviendrez surtout que c'est grâce à la persévérance des Baudoux, des Beauchemin, des Routhier, des Deschambault, des Poirier, des Breton, pour n'en nommer que quelques-uns, oui que c'est bien grâce à tous vos chefs ardents et éclairés par l'amour de leur patrie en même temps que soutenus par la Providence divine, si le rêve chimérique d'hier est devenu l'éclatant miracle d'aujourd'hui. Puisse cette gerbe de tant de souvenirs s'entremêler dans une parfaite harmonie avec cette autre gerbe que lance en ce moment par ma voix sur les ondes du poste CHFA, à l'unanimité, absolue pour cette fois, la direction de Radio-Canada, je veux dire la gerbe de nos meilleurs vœux, de nos vives félicitations et surtout de nos ardents et sympathiques espoirs.

Mgr Vandry

J'ai l'impression très nette de céder à une tentation d'orgueil en voyant inscrire mon nom dans la belle page d'histoire que nous écrivons en ce moment à la gloire de la vie française au Canada. Je suis aussi très heureux de ce qu'on ait daigné associer l'université Laval à l'événement historique dont nous sommes, à cet instant, les acteurs si profondément impressionnés.

Au sein d'un vaste pays qui fut autrefois conquis par les armées anglaises, un jeune peuple, resté français après deux siècles de conquête, affirme aujourd'hui avec une majestueuse dignité son irréductible volonté de vivre intensément sa vie française et de mettre celle-ci, avec toute sa richesse culturelle, au service de la nation dont il est devenu partie constituante avec les vainqueurs d'hier.

Quel miracle que celui de la survivance française de ce petit peuple qui a fini par s'imposer à l'estime de ceux qui l'avaient conquis, dont il est devenu le partenaire et à qui il apporte loyalement sa précieuse collaboration! Quelle merveille que de voir les fils de ceux qui, hier, se disputaient sur les champs de bataille l'hégémonie du Canada, se faire aujourd'hui, les uns à côté des autres, les bâtisseurs d'une grande nation où la culture anglo-saxonne et la culture française sont invitées à se juxtaposer sans se nuire, dans le but de multiplier par deux le capital de richesse spirituelle dont devra vivre notre pays!

C'est dans cette intention qu'a été fondé le poste radiophonique que nous inaugurons aujourd'hui. Tel est, en effet, l'objectif qu'on a donné à cette heureuse initiative. Ceux qui l'ont conçue et qui l'ont si hardiment réalisée, n'avaient pas d'autre ambition que de

favoriser l'épanouissement de la vie française dans la province d'Alberta et, par là, d'apporter leur contribution à l'enrichissement spirituel de la civilisation canadienne.

Leur entreprise s'inspire d'un esprit qui est tout autre chose, sachons-le bien, qu'un antagonisme mesquin ou une ridicule passion de conquête. Elle n'est que l'expression de la volonté de vivre d'une race fière, consciente de sa dignité et respectueuse d'elle-même, qui, sans acrimonie comme sans faiblesse, réclame sa place, et rien que sa place, dans un pays qui ne s'est pas bâti sans elle, un pays qu'elle fut la première à occuper, à conquérir, et au sein duquel elle prétend avoir des droits acquis. En ce faisant, elle a conscience de travailler efficacement à donner à la nation canadienne la physionomie qui doit être la sienne, celle que les Pères de la Confédération ont voulu lui donner.

Cette race garde toujours la conviction profonde que le Canada a beaucoup plus à gagner de son opiniâtreté à défendre sa vie française qu'il ne pourrait trouver de profit à voir se consommer son apostasie nationale. Dans un pays qui, plus que jamais, a besoin d'hommes de la meilleure trempe, si nous cessions d'être français, nous ne saurions être que des anglais de qualité inférieure; car l'homme n'est quelque chose que dans la mesure où il est lui-même. Il en est ainsi des peuples; ce n'est pas en se reniant qu'ils se grandissent.

D'ailleurs, tout dans notre histoire comme dans notre vocation nous fait un devoir de rester français. Nous le devons à nos origines françaises; nous le devons à notre dignité d'hommes libres; nous le devons aussi à nos compatriotes de langue anglaise, j'ose le dire, qui ont droit d'exiger de nous que nous soyons dans la Confédération canadienne autre chose que des renégats, des français dénaturés, et déchus de leur grandeur première. Ils ont droit de s'attendre à ce que nous ayons toujours l'âme assez haute et assez fière pour rester dignes de leur estime et de leur confiance, voire même de leur admiration.

III

Hommages

Bénédiction du Pape

Voici le télégramme dont Son Excellence Mgr MacDonald, archevêque d'Edmonton, a donné lecture à l'inauguration de notre poste de radio français:

1949 nov 18 P. M. 5 57

TNA 299 46 NL — Ottawa, Ont., 18
Son Exc. Monseigneur J. H. MacDonald
Archevêque d'Edmonton, 10044-113 St.
Edmonton.

Au moment où Radio-Edmonton est officiellement inauguré, veuillez transmettre sur les ondes à tous les auditeurs la bénédiction de Sa Sainteté le Pape. Je suis heureux d'offrir aux Canadiens français de l'Alberta mes vœux les plus ardents pour le succès du nouveau poste CHFA.

Archevêque Antoniutti
Délégué apostolique.

Premier Ministre du Canada

"Il m'aurait fait plaisir d'être des vôtres, mais malheureusement la chose me sera impossible, en raison d'engagements antérieurs. Je tiens cependant à vous offrir, à cette occasion, mes meilleurs vœux de succès".

L. S. St-Laurent
Premier Ministre du Canada.

Magnifique exemple de solidarité française

C'est au milieu de vous que nous voudrions être ce soir pour déposer dans vos coeurs l'hommage affectueux et sincère de tous vos frères d'Amérique. Par mon humble voix, le Comité de la Survivance française en Amérique a donc l'honneur de vous transmettre ce fraternel message: Soyez chaleureusement félicités en ce beau jour qui marque officiellement l'inauguration de votre magnifique poste CHFA, Radio-Edmonton.

Quels prodiges de dévouement, de générosité et de tenacité représente pour vous tous la réalisation de ce poste! Quelle ne doit pas être aussi l'immense consolation des 45,000 Franco-Albertains devant le triomphe du fait accompli! Le Comité de la Survivance s'empresse de partager ce bonheur avec vous. C'est que, depuis vos premières démarches, le Comité comprit l'importance vitale de la radio française pour vos lointaines prairies. Le regretté Cardinal

Villeneuve à Saint-Boniface, en parlera comme l'un des grands événements du Canada français, l'une des grandes victoires catholiques et françaises de notre pays."

En cette inoubliable circonstance, le Comité veut aussi rendre un hommage particulier à votre distingué compatriote, le docteur Louis-Omer Beauchemin, l'artisan infatigable de cette victoire et, en lui, à tous ceux qui le secondèrent si vaillamment. Et il ajoute des félicitations spéciales à votre vigilant hebdomadaire "La Survivance" et à son intrépide directeur, le R. P. P.-E. Breton, o.m.i., pour leur solide campagne de publicité autour des problèmes de radio.

Combien nous apparaissent aujourd'hui encore plus émouvants les irrésistibles appels que nous adressaient vos représentants au Comité pour intéresser toute la famille française à vos légitimes espoirs!

Ces demandes furent accueillies avec sympathie et comme le rappelait encore tout récemment à Québec, le grand animateur de votre radio, S. E. Mgr Maurice Baudoux évêque de Saint-Paul, Radio-Ouest-Française était impossible sans le concours du comité de la Survivance française et le Comité ne pouvait pas refuser son appui. Il est donc très heureux d'avoir donné son encouragement entier à ce projet. Ce fut personnellement l'une de nos grandes consolations d'avoir eu l'honneur de verser la première contribution qui lança la souscription de l'extérieur en faveur de vos postes de l'Ouest.

Mais, dans ce concert de réjouissances, il ne faudrait pas oublier la profonde leçon de fidélité que nous enseignent cette éclatante preuve de survivance et de solidarité française. Songeons que désormais, aussi souvent qu'ils le voudront, nos frères de l'Alberta, utilisant ce puissant instrument de diffusion, pourront répandre dans leurs foyers les bienfaisants rayons de leur culture et consolider ainsi leur vouloir vivre collectif.

Plus que cela, avec quel empressement ne prêchera-t-on pas à la jeunesse cette doctrine indispensable de fierté catholique et française qui doit préparer la génération de la relève et la conserver sur place pour les conquêtes de l'avenir! Oui et combien d'autres initiatives heureuses viendront réchauffer vos foyers dispersés où battent des cœurs de frères! Combien de braves mères de familles, entourées de leurs chers enfants, auront la joie de vibrer aux accents si doux de notre belle "parlure"! Combien de petits cœurs qui apprendront pour les fredonner à la longueur des jours nos délicieux chants français! Combien de frères reprendront peut-être le souci de vivre plus généreusement dans le sentier de la Foi et de notre héritage culturel!

Oui, tout cela sera possible et plus encore parce qu'un jour les Franco-Albertains décidèrent crânement, malgré toutes les difficultés imaginables, de donner à leurs foyers, par la radio française, le climat naturel qui leur convient.

Aussi, au nom de tous vos frères en Amérique, Canadiens-français, Acadiens et Franco-Américains qui vous admirent, soyez remerciés pour cet émouvant exemple de tenacité que vous leur donnez; soyez félicités pour le succès qui couronne si merveilleusement vos efforts pour le rayonnement de votre vie catholique et française dans l'Alberta.

Puisse longtemps et toujours votre poste multiplier ses accents secourables qui traduiront dans vos âmes l'immense satisfaction de vivre fièrement l'héritage incomparable de vos pères, le même que nous partageons tous avec reconnaissance, sous le regard d'une Providence qui nous aime et nous bénit. Puisse Notre-Dame des Prairies féconder tous vos riches espoirs d'apostolat!

Que Radio-Edmonton soit désormais le symbole vivant de cette flamme que vous conservez si fidèlement et qui sera toujours la mesure de vos futurs succès! Longue vie et prospérité au poste CHFA et à tous les Franco-Albertains!

*Adrien Verrette, ptre,
Président du Comité de la Survivance française*

La Survivance au Dr Beauchemin

En cette heure historique que vivent présentement les Franco-Albertains, à l'occasion de l'inauguration de leur poste de radio, il convient que le Comité de la Survivance française adresse à l'un de ses membres les plus dévoués un message de la plus fraternelle admiration.

Sans doute, avec votre modestie habituelle, vous vous récusez devant un pareil hommage, mais le Comité insiste et veut s'unir à tous vos compatriotes pour vous exprimer ce témoignage de profonde reconnaissance.

Depuis la fondation du Comité de la Survivance, alors que vous étiez le président admiré de l'Association canadienne-française de l'Alberta, vous n'avez pas cessé de favoriser l'union la plus étroite entre vos compatriotes et le comité. De fait, vous fûtes l'un des ardents promoteurs de cet organisme bien avant même la tenue du Congrès à Québec en 1937, car vous croyiez alors comme aujourd'hui que notre vie française ne peut que profiter largement d'un instrument qui relie tous les groupements français du continent et qui puisse parler en leur nom avec autorité et s'occuper au besoin de leurs problèmes.

Votre présence fidèle au Comité a donc été une influence bien-faisante dans cette oeuvre de solidarité que nous poursuivons aujourd'hui avec tant de satisfaction et de précieux résultats. Radio-Ouest Française en est la preuve éclatante. Il doit vous être réconfortant de recevoir un pareil tribut de la bouche de celui, qui, durant toutes

ces années d'intime collaboration, vous a toujours accordé la plus entière confiance comme la plus franche affection.

Puisse cet hommage, bien mérité, servir d'inspiration à tous ceux qui continuent votre magnifique apostolat de survivance dans l'Alberta et vous dire aussi toute l'amitié et la haute considération dont vous entourent vos collègues et tous vos admirateurs.

Avec la prudence et la sagesse que tous vous reconnaissent, nous ne doutons pas que comme président de Radio-Edmonton vous conduirez à de brillants succès la direction de ce poste qui vous est si cher. Vos co-directeurs dans ce travail, nous le savons, vous seront d'un précieux appui.

Puisse votre santé se maintenir vigoureusement, toujours dans la "modération" que vous préconisez, afin de continuer au sein du Comité de la Survivance les éminents services que vous lui avez toujours prodigués et cela à la gloire de vos frères, et à l'avantage de vos chers compatriotes de l'Alberta.

A votre digne épouse que nous avons si souvent vue à vos côtés, nous disons nos salutations empressées. Mon grand chagrin est d'être incapable de vous transmettre ce message en personne.

Puisse Notre-Dame des Prairies bénir tous vos efforts et le dévouement de vos collaborateurs dans l'oeuvre commune! Veuillez croire à l'expression de mes sentiments religieux les plus distingués avec l'assurance de mon entier dévouement.

Adrien Verrette, ptre, président

S. Exc. l'ambassadeur de France à Ottawa

"Depuis ce matin, CHFA porte à des dizaine de milliers d'auditeurs une pensée et une langue qui sont les leurs.

Ce poste est le pionnier de la Radio d'expression française dans l'Alberta.

Que de patience et de ténacité n'avez-vous pas dû déployer pour arriver à ce résultat magnifique!

Patience et ténacité! Ces deux mots résument l'histoire de votre radio. N'en a-t-il pas fallu à votre éminent compatriote, M. l'abbé Georges Désilets, dans son laboratoire situé sous la coupole de l'évêché de Nicolet, lorsqu'au début du siècle ce grand inventeur cherchait à découvrir le moyen de diffuser de la musique à l'aide de la radiotélégraphie récemment mise au point? Le succès couronna ses longues recherches et en 1912, soit six ans avant l'invention de la lampe triode par l'américain de Forest, pour la première fois dans l'histoire, un morceau de musique franchissait les espaces. C'était "A la claire fontaine", l'émouvante et traditionnelle chanson de votre pays émise de Nicolet par "l'orgue radiotélégraphique" inventé par ce génial canadien français.

Travaux patients, ténacité dans l'effort, succès éclatant, modestie dans le triomphe, c'est toute l'histoire de l'abbé Désilets, c'est celle de CHFA, c'est celle du Canada.

L'ambassadeur de France éprouve une bien grande joie à pouvoir applaudir une aussi magnifique réalisation.

Ce 20 novembre 1949 est pour l'Alberta ce que fut 1923 pour la province de Québec, lorsque CKAC commença ses émissions. Grâce à la radio, l'art et la culture allaient pouvoir pénétrer dans les foyers les plus isolés, distraire et enrichir toute une population. Ce jour est une date pour vous tous et la France s'en réjouit en exprimant son admiration aux artisans de cette grande réalisation.

Votre poste va se consacrer à répandre des idées justes et généreuses c'est-à-dire des idées canadiennes et françaises, et à enseigner le culte du vrai et du beau.

CHFA, le poste le plus moderne du Canada, continue l'oeuvre inaugurée par le légendaire 9 AB de Georges Désilets. Je vous en félicite de tout coeur, en souhaitant qu'un plein succès vienne justement couronner vos efforts.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

Attendu que la radio française est essentielle à la survie et à l'expansion des nôtres, attendu que les chefs de file de nos compatriotes de langue française de l'Alberta ont su organiser leur propre poste de radio considérant qu'aujourd'hui même à Edmonton s'ouvre officiellement le poste de radio CHFA, les délégués réunis en congrès ce vingtième jour de novembre dix neuf cent quarante neuf félicitent les autorités de Radio-Edmonton Ltée de leur splendide travail pour la survie et l'expansion du verbe français.

La Société du Bon Parler français

Regrettons infiniment l'impossibilité d'accepter le grand honneur d'assister à l'inauguration solennelle du poste Radio-Edmonton. Adressons vives félicitations. Brillante et mémorable victoire culturelle en Alberta. Formons pour Radio-Edmonton voeux ardents pour servir langue, foi, nationalité en Alberta. Félicitations et gratitude patriotique inaltérable aux artisans de Radio-Edmonton.

Jules Massé

La Société St-Jean-Baptiste de Rimouski

Les délégués des sociétés St-Jean-Baptiste du diocèse de Rimouski réunis aujourd'hui en congrès de la Société St-Jean-Baptiste diocésain félicitent les Canadiens français de l'Alberta d'avoir réalisé l'organisation du poste de radio pour diffuser le programme et maintenir la culture française en Alberta. Meilleurs voeux de succès au nouveau poste.

Honorable Lionel Chevrier
Ministre des Transports

Je vous assure de mes regrets de ne pouvoir être des vôtres. Je profite de l'occasion pour souhaiter au nouveau poste la prospérité et tout le succès auxquels ses directeurs ont droit.

M. le député Déchène

Permettez-moi de saisir l'occasion pour vous présenter avec mes meilleurs voeux, mes félicitations les plus sincères pour le travail géant pour conduire à bonne fin cette entreprise si importante pour les nôtres. Je le dis avec la plus grande sincérité.

M. René Morin
Vice-Président du Bureau des Gouverneurs
de Radio-Canada

Je suis heureux que vous ayez complété la construction de votre poste et je vous souhaite plein succès.

M. Augustin Frigon
Directeur Général de Radio-Canada

Je tiens à souhaiter à ce nouveau poste de langue française le plus grand succès à tous les points de vue. Vous savez déjà que la Société Radio-Canada sera très heureuse de vous apporter une collaboration étroite pour l'organisation de vos programmes et vous pouvez être assuré que nous serons toujours prêts à contribuer à la prospérité de votre poste dans toute la mesure du possible.

Honorable Camilien Houde
Maire de Montréal

Acceptez en même temps que mes regrets de ne pouvoir être des vôtres dans une circonstance aussi solennelle, je dirai, mes meilleurs voeux pour le succès de cette initiative qui vous a coûté tant d'efforts, tant de luttes et tant d'énergie.

Honorable Lucien Borne
Maire de Québec

Je vous prie d'agréer, tant en mon nom qu'au nom de la population de la Ville de Québec, berceau de notre nationalité, mes meilleurs voeux de succès pour le nouveau poste français d'Edmonton, qui va contribuer au rayonnement de la culture et de la pensée française dans l'Ouest canadien.

R. P. Joseph Fortier, s. j.

J'ai eu l'honneur de travailler avec vous au moment où ce mouvement a été lancé, et je dois vous rendre hommage à vous et à vos énergiques collaborateurs pour la ténacité avec laquelle

RADIO EDMONTON CHFA

vous avez mené à bonne fin cette gigantesque entreprise, malgré tous les obstacles que vous avez eu à vaincre. En Alberta comme au Manitoba, la radio française sera un moyen puissant de garder nos foyers catholiques et français.

M. Antonio de Margerie
Secrétaire de Radio-Ouest-Française

Vive émotion s'est emparée de nous en entendant la fière sonnerie du clairon clamant l'ouverture du poste . . . Nos plus chaleureuses félicitations à vous et à tous ceux qui vous ont secondé pour mener votre gigantesque entreprise. Avec vous remercions la divine Providence.

Honorable Cyrille Delage
Président d'Honneur du Comité de la Survivance

A votre allégresse légitime, produite par la réalisation d'un patriotique projet dont vous avez été la cheville ouvrière, nous sommes heureux et fiers de joindre la nôtre. Cordiales félicitations à nos admirables compatriotes et meilleurs vœux. Que ce poste de radio soit toujours le fidèle interprète de leurs sentiments et un puissant engin de leur survivance.

IV

Echos de la Presse

Voix de la Saskatchewan

Nous sommes fiers de nos compatriotes albertains. Ils ont prouvé au Canada français qu'ils sont dignes du courage et de l'endurance des ancêtres qui ont implanté la civilisation française dans le nouveau monde à coup de sacrifice, voire même au prix de leur sang. L'entreprise que viennent de réaliser les Franco-Albertains a exigé des sacrifices, un travail, des démarches, des luttes que seule une volonté bien déterminée de tenir jusqu'au bout pouvait accepter.

L'on comprend aisément la joie de nos compatriotes de l'Alberta qui, en ce jour du 20 novembre, entendaient dans leurs foyers le magnifique programme d'inauguration du poste CHFA, radiodiffusé du théâtre Garneau d'Edmonton. Sans doute des larmes coulaient abondantes à l'audition des magnifiques paroles que des personnes influentes de l'Est et de l'Ouest adressaient à la population française, paroles d'admiration, de félicitations, d'encouragement. Témoignages bien mérités, auxquels nous associons notre humble voix: Franco-Albertains, soyez fiers de votre poste, digne couronnement de vos efforts et de votre patriotisme. Nous vous admirons, j'allais dire nous vous jalousons, nous de la Saskatchewan. N'était-ce l'espoir que nous au-

double culture fondamentale de notre pays, mais elle a fourni aux nôtres du Manitoba et de l'Alberta un puissant moyen de conserver leur langue et leur culture.

L'établissement de ces deux nouveaux postes souligne l'aide importante que le fédéralisme apporte aux minorités françaises des provinces à majorité anglo-canadienne. Supposons que les provinces eussent été maîtresses de la radiodiffusion, il est facile d'imaginer où en serait aujourd'hui la radio française dans l'Ouest. Le poste de St-Boniface n'existerait certainement pas. Il en serait de même de celui d'Edmonton. Nous ne verrions aucune chance de doter d'un poste les nôtres de la Saskatchewan. C'est, parce que la radiodiffusion se trouvait aux mains de l'Etat fédéral, que les nôtres de l'Ouest ont pu obtenir l'autorisation requise pour édifier deux postes.

En faisant cette constatation, nous n'entendons pas débattre le problème constitutionnel de la radio. Nous notons tout simplement un fait. Mais, de ce fait, il est permis de tirer une conclusion. Evidemment, dans les circonstances actuelles, le caractère fédératif de notre pays, malgré les imperfections de la Constitution, sert mieux que les provinces anglo-canadiennes, l'intérêt des minorités françaises qui les habitent. Au fond, c'est le prolongement de l'influence politique du Québec qui, par le canal de la Constitution, se fait sentir au sein de ces minorités françaises.

Camille L'Heureux
Le Droit (Ottawa)

CHFA d'Edmonton

La province d'Alberta compte 44 ans d'existence. Mais il y avait des Canadiens français sur son territoire bien avant le 1er septembre 1905 lorsqu'elle fut érigée en province par une loi du Parlement canadien. Ce détail — que beaucoup de Canadiens anglais semblent ignorer et qui en étonna plusieurs lorsque M. Adrien Pouliot, membre du bureau des gouverneurs de la Société Radio-Canada, le révéla au cours d'une réunion publique où l'on étudiait la demande de permis de Radio-Edmonton Limitée — montre déjà que la minorité française de l'Alberta a des titres particuliers à l'exercice de ses droits.

Comme toutes les autres minorités, celle de l'Alberta est perpétuellement en lutte. C'est pour ainsi dire, l'état normal d'un groupement minoritaire. Aussi, ce qui témoigne des progrès réalisés, ce n'est pas une sorte d'impossible désarmement, une sorte de trêve stratégique. C'est le choix des moyens pour continuer le combat. Lorsqu'une minorité peut se payer le luxe de se doter d'un réseau radiophonique, on peut tenir pour certain qu'elle est parvenue à un niveau particulièrement élevé de son développement. On le sait, le poste CHFA, d'Edmonton, est le second d'une série qui en comptera qua-

tre. Déjà, Radio-St-Boniface, au Manitoba, fonctionne depuis quelques années, avec succès. Des démarches sont commencées afin d'obtenir le permis nécessaire à la construction d'un troisième en Saskatchewan. Prise dans son ensemble, la minorité française de l'Ouest a donc franchi une étape considérable.

Désormais, la langue française pénétrera, à jet continu, dans les foyers canadiens-français. Au lieu de se contenter de quelques quarts d'heure dispersés aux moments les moins propices à l'audition, nos compatriotes disposeront d'émetteurs qui leur fourniront à souhait les programmes français requis. Pareille influence ne peut manquer de compléter celle du journal hebdomadaire ("La Survivance" à Edmonton et "La Liberté et le Patriote" à St-Boniface, Manitoba, et à Prince-Albert, Saskatchewan. Un lien de plus s'ajoute à ceux que, patiemment et dans le labeur ardu, les Canadiens français ont tissés à travers les Prairies. Bref, l'avenir s'annonce plus brillant.

Georges-Henri Dagneau
Le Droit (Ottawa)

Ici . . . le poste CHFA

On ne saurait vraiment trop se réjouir des prochains événements d'Alberta. Ces faits sont tout à la fois très encourageants et très suggestifs. Réjouissants et encourageants parce qu'ils viennent couronner un labeur inlassable des dirigeants des nôtres là-bas, et des efforts remarquablement généreux de la part de la minorité d'expression française de l'Alberta. Suggestifs, les faits plus haut cités le sont profondément, en ce sens qu'ils font voir, dans le concret des choses, ce que peuvent réaliser le vouloir-vivre, la fidélité à ses traditions propres, l'esprit d'initiative.

Radio-Edmonton, on le sait, n'est pas le fruit de la génération spontanée. Du reste, il faut le dire, ou plutôt répéter ici ce mot du regretté Mgr Camille Roy, recteur de Laval: "Pas plus en vie nationale qu'en biologie, il n'existe de génération spontanée". Pour voir se réaliser un projet de quelque envergure, il faut qu'il y ait eu, au préalable, une crise de conscience, un sens de ses responsabilités envers les siens et envers soi-même, une perception réaliste des problèmes de l'heure et une juste perspective des données de l'avenir. Il faut un esprit, une mystique, Quoi!

Nos frères d'Alberta ont le vouloir-vivre et ils le prouvent surabondamment. Ils ont vu juste et tout bonnement: Pour perpétuer une vie française, pour faire vivre un esprit français, bref, pour avoir du français, il faut en mettre. C'est, dans un sens, une lapalissade que, tous, nous admettons sans contester. A cet égard, l'exemple des Franco-Albertains devrait attirer notre attention. Mettre du français! Comme c'est simple, mais comme on n'y pense pas toujours

(Extrait du mémoire présenté devant la Commission Massey au nom des Franco-Albertains, par le R. P. Breton, O.M.I.)

“Dès la naissance de la Commission canadienne de la radio en 1933, l'Association canadienne-française de l'Alberta, de concert avec

toujours demeurer français d'esprit! Aux Franco-Albertains, comme du reste à tous nos frères éloignés, il faut, pour en arriver là, une “foi” à transporter les montagnes, une fidélité de tous les moments.

Cette “foi”, cette fidélité à l'esprit français, au verbe de France, l'Alberta d'expression française l'affirme résolument, fièrement, sans ostentation de mauvais aloi, mais aussi sans pusillanimité, quand, ne reculant pas devant les sacrifices, elle fonde, avec de précieux concours, la Radio française!

Gloire aux réalisateurs connus et obscurs de cette grande initiative de portée nationale! Honneur à la fidélité des Franco-Albertains! Hommage à la largeur de vues de ceux de nos concitoyens d'expression anglaise qui n'ont pas trouvé déplacé, loin de là, cette idée de créer une oeuvre qui, en définitive, s'avérera — comme c'est du reste le cas de Radio St-Boniface — un instrument d'union nationale! Félicitations, encore une fois, à la minorité franco-albertaine et à tous les particuliers et organismes, dont le Comité de la Survivance française, qui ont contribué à mettre sur pied le nouveau poste. Et pour terminer, plein succès et longue vie à CHFA!

Odilon Arteau

L'ACTION CATHOLIQUE (Québec)

Ce n'est pas fini! Au tour de la Saskatchewan maintenant

Enfin, après tant d'années et tant d'efforts, *Radio-Edmonton* est aujourd'hui une vivante réalité.

Après Saint-Boniface, c'est un autre grand succès, et dont les Franco-Albertains peuvent être d'autant plus fiers que, s'ils ont bénéficié du juste appui de leurs frères de l'extérieur, ils ont largement, dans cette magnifique entreprise, fait leur part; ils n'y ont ménagé ni leur travail ni leur argent.

Et nous leur disons, avec des félicitations pour leur travail, l'hommage de notre gratitude.

Car, — est-il nécessaire de le répéter une fois de plus? — ce n'est point pour eux simplement qu'ils ont lutté, mais, indirectement, pour tous les Français d'Amérique.

Mais il ne faudrait point que le succès d'aujourd'hui fit croire que la cause de la radio française, dans l'Ouest, est définitivement gagnée.

toutes les autres associations françaises des Prairies, établit nettement sa position sur la question de la radio. Comprenant toute la valeur de cet instrument culturel, elle réclama immédiatement que l'on fit une juste part au français, même dans l'Ouest canadien. Dans une lettre du 7 mars 1933, M. Charlesworth déclarait explicitement: . . . "La Commission de la Radiodiffusion entend respecter tous les droits légitimes du français au Canada et, à cette fin, il a été décidé que des programmes entièrement français seront irradiés le plus tôt possible et le plus souvent possible à travers tout le Canada."

Durant huit ans, sans jamais se décourager nos associations françaises firent pression. Enfin, Radio-Canada consentit à donner environ une heure de français à son poste de Watrous. Mais ces programmes étaient radiodiffusés à des périodes de la classe C, et plusieurs de nos compatriotes étaient incapables d'être aux écoutes. De plus, les autorités nous firent savoir que nous ne pourrions pas espérer obtenir davantage, au moins pour longtemps.

C'était en 1941. Comprenant que la radio était absolument indispensable pour le maintien de notre culture française, et, qu'on le remarque, sans renoncer au principe que les services fédéraux, la radio comprise, devraient être bilingues même dans l'ouest, les Canadiens français des Prairies décidèrent de remédier immédiatement à cette lacune en construisant des postes privés.

Durant trois ans, de 1941 à 1944, ils étudièrent longuement et sérieusement leur projet. Enfin en mars, 1944, des requêtes étaient présentées au Bureau des Gouverneurs de Radio-Canada demandant d'établir des postes privés français dans les trois provinces. Un seul permis fut accordé, celui de Saint-Boniface et les autres remis à plus tard. On nous promettait les autres permis si le poste de Saint-Boniface avait du succès. C.K.S.B. commença ses opérations en 1946. Un an plus tard, devant le succès magnifique de ce poste à tout point de vue, les Franco-Albertains se présentaient de nouveau devant le Bureau des Gouverneurs.

C'est alors que certains milieux firent opposition à notre projet et il nous fallut redoubler d'efforts pour obtenir ce que nos compatriotes anglais du Québec obtiennent sans aucune difficulté. Je rappelle ces faits sans aucune rancoeur, mais seulement pour vous mettre bien au courant de la façon dont la culture française a été jusqu'à ce jour traitée en dehors du Québec.

Je ne veux pas insister davantage sur ce point. Je vous réfère à la lettre écrite à ce sujet par M. A. R. M. Lower, éminent professeur anglo-canadien de Queen's University.

L'existence du poste CHFA marque un fait assez rare dans le domaine de la radio au Canada. Tout en détenant un permis commercial qui va l'aider à vivre, il est avant tout et essentiellement un

instrument de culture française. Il est le résultat des démarches de notre Association qui a voulu suppléer aux déficiences des autorités fédérales en la matière. Ce que l'on prétendait être impossible au point de vue financier et matériel, la minorité française de l'Alberta est en train de l'accomplir, avec des moyens beaucoup plus restreints que les postes officiels de l'Etat.

Un autre fait à souligner est que le poste CHFA qui commencera ses opérations le mois prochain a été bâti par la population française de toute la province d'Alberta. Même ceux qui ne pourront pas capter le poste ont fait généreusement leur part, dans le seul but d'aider la culture française. De plus l'appui financier que tous ont donné au poste CHFA est totalement gratuit. On comprendra toute la signification de ce geste si on considère que le groupe français a donné pour son poste de radio plus de \$130,000.00. C'est dire que nos Franco-Albertains portent un intérêt tout particulier au problème de la radio.

L'organisation proprement dite du poste a été confiée par la population française à un groupe d'hommes d'affaires animés des mêmes sentiments et en qui ils ont pleine confiance.

Le poste CHFA est la propriété de Radio-Edmonton Limitée et est géré par elle.

Radio-Edmonton Limitée fut incorporée par charte fédérale en décembre 1947. La compagnie a pour président M. le docteur L.-O. Beauchemin, médecin de Calgary, bien connu pour son dévouement à la cause française.

Les plans techniques du poste CHFA ont été préparés par M. le docteur Frederic Howes, de l'Université McGill, dont la compétence dans le domaine de la radio est reconnue partout.

Le permis de notre poste fut recommandé par Radio-Canada en mars 1948 et octroyé par le ministère des Transports au mois de mai suivant.

Les organisateurs du poste se sont mis aussitôt à l'oeuvre. Et la fin de l'année 1948 s'est passée en démarches de toutes sortes pour trouver les terrains voulus, octroyer les contrats, engager notre personnel. La construction du poste a commencé en mars dernier, et nous avons fixé l'ouverture au 20 du mois prochain.

Actuellement nous comptons un personnel de 14 membres. Nos chefs de services sont tous des gens d'expérience. D'autres seront engagés sous peu. Il nous fait plaisir d'avoir à notre service quelques concitoyens de langue anglaise. Cependant, pour nous conformer aux directives de Radio-Canada, notre poste devra être exclusivement français; c'est à cette condition que nous avons eu notre licence commerciale, afin de ne pas nuire à nos confrères les postes anglais

d'Edmonton. Cela nous agrée parfaitement car notre poste, comme nous l'avons dit, est essentiellement un poste de culture française.

Le but du poste CHFA est avant tout et uniquement, de promouvoir la culture française, sous toutes ses formes et dans tous les milieux. Si nos Directeurs avaient voulu faire des profits, ils auraient probablement placé leur capital dans l'industrie de l'huile de l'Alberta.

Une autre preuve que notre poste est essentiellement culturel c'est que nos directeurs ont l'intention, si profits il y a, d'affecter ces profits à améliorer les programmes et à développer les talents locaux de nos compatriotes franco-albertains.

Nous basant sur les expériences de notre confrère de Saint-Boniface, nous envisageons l'avenir avec confiance. Comme le poste français de Saint-Boniface, nous espérons que le poste français CHFA connaîtra un grand succès.

Nous avons aussi une confiance inébranlable que le poste CHFA apportera à notre population cette culture française dont elle a soif et qu'elle n'a pu trouver que d'une façon très limitée en Alberta.

Enfin le poste français d'Edmonton servira sûrement à rapprocher, dans cette partie du Canada, les deux éléments qui forment l'essentiel de notre pays. Nous savons qu'un grand nombre de nos concitoyens de langue anglaise attendent avec autant d'impatience que nous l'ouverture de CHFA. Ils savent par l'expérience de Saint-Boniface, tout le bien que nous sommes appelés à faire.

Ainsi, notre poste apportera sa contribution appréciable au développement spirituel, moral, intellectuel, de l'élément français de l'Alberta; il grandira la richesse culturelle de notre pays.

Etant donné le caractère bilingue du pays, que l'on donne à la radio française en Alberta des facilités égales à celles qui sont offertes aux postes anglais. A ce sujet, nous rappelons ici la recommandation faite en 1947 par le comité parlementaire de la radio:

"Vu que certaines parties du Canada ne bénéficient pas des programmes de Radio-Canada ou n'en jouissent que partiellement, votre Comité recommande que le programme d'expansion et de développement de la Société soit accéléré, et que l'établissement d'un deuxième réseau français qui fournirait aux auditeurs de langue française des programmes alternatifs en français comme en ont actuellement les auditeurs de langue anglaise, soit mis dans ce programme d'expansion et de développement.

Les propriétaires de journaux ne devraient pas être traités différemment des autres citoyens lorsqu'ils demandent le privilège d'avoir des postes de radio. Le comité n'irait pas jusqu'à conseiller l'interdiction pour une personne ou un groupe de personnes de posséder et d'exploiter plusieurs stations de radio. On devrait, cependant, accorder une préférence aux citoyens n'ayant pas encore de permis."

Les autorités fédérales devraient pouvoir nous accorder, sinon un réseau continu, au moins un réseau partiel pour les programmes français les plus importants venant d'ailleurs.

Pour donner à la radio française en Alberta une opportunité égale à celle qu'ont les postes anglais, Radio-Canada devrait nous offrir ses meilleurs programmes français sur disques, et en commander d'autres à notre poste. Etant donné que la Société n'a pas jugé à propos d'établir des postes français dans cette partie du pays, elle devrait se servir du nôtre comme d'un substitut.

Enfin, Radio-Canada devrait transmettre dans l'Est du pays les meilleurs programmes qui origineraient de notre poste.

Si la Société Radio-Canada sent le besoin d'avoir de l'aide alors qu'elle prélève une contribution, qu'elle a des revenus commerciaux et qu'elle est appuyée par le gouvernement, à plus forte raison, un poste privé comme le nôtre a-t-il besoin qu'on lui accorde l'appui qu'il mérite."

Salut à CHFA

Le 20 novembre 1949 restera une date mémorable dans les annales des Franco-Albertains.

Ce jour-là en effet marquera l'apogée en quelque sorte d'une entreprise longue, ardue, mais combien magnifique.

On peut comprendre à ce sujet les paroles que laissait tomber feu le cardinal Villeneuve, en 1946, lors de l'ouverture du poste CKSB:

"C'est l'un des plus grands événements du Canada français, comme le Traité de Paris; c'est le triomphe de l'une des maximes les plus précieuses de la démocratie; c'est l'une des grandes victoires catholiques et françaises de notre pays, l'un des plus efficaces moyens de l'éducation nationale, l'un des meilleurs accords qui pourrait faire fleurir au Canada l'union nationale dans la justice et l'équité."

L'entreprise fut longue. Durant seize ans, il fallut tendre toutes ses énergies, s'accrocher parfois à la tâche comme des forçats, garder confiance en dépit des déboires et des déceptions passagères. Seize ans de démarches, de représentations, de conquêtes pied par pied.

L'entreprise fut ardue. A certaines heures il fallut livrer des luttes acerbes. L'historien qui, un jour, fera revivre cette page de notre épopée franco-albertaine pourra retracer quelques épisodes qui ne sont pas encore connus du public. On y verra que notre minorité eut parfois à faire face à un adversaire vingt fois supérieur. Un gouvernement, la presse, quelques sectes protestantes se dressaient contre cette méprisable poignée de gueux qui osaient réclamer leur petite place au soleil de l'Alberta. A l'exemple de leurs pères, les

fils des découvreurs surent tenir tête à l'orage et démontrer qu'ils sont d'une race qui ne meurt pas.

Enfin, entreprise magnifique! Qui pourra jamais oublier ce matin de mars 1948 où la nouvelle traversa le pays comme un éclair: "Les Gouverneurs de Radio-Canada recommandent l'octroi du permis à Radio-Edmonton." Ce fut comme une délivrance, un poids lourd qu'on enlevait de nos épaules. Nous pouvions désormais marcher le front haut. Nous pouvions regarder l'avenir avec confiance. Une fois de plus le français était reconnu officiellement en Alberta. Il avait droit de cité sur les ondes à l'égal de l'anglais. Tous les esprits bien pensants se réjouirent; et nous avons pu constater avec satisfaction qu'une large portion de l'opinion publique, même anglo-protestante, partageait nos sentiments.

20 novembre 1949: date mémorable qui voit naître la radio française en Alberta.

C'est pour nous une joie profonde de voir apparaître ce nouveau-né dans la belle famille des oeuvres franco-albertaines. On comprendra que nous manifestons une satisfaction toute particulière, puisque notre journal a joué un rôle de premier plan dans cette question de la radio. La Survivance, nous le disons avec un légitime orgueil, a fait sa part, sa très large part pour le succès de cette cause.

Salut donc à CHFA!

Salut à tous ceux qui, de près ou de loin, ont apporté leur appui à la réalisation de cette oeuvre chère à nos coeurs.

Salut au verbe français qui retentira désormais aux quatre coins de la province et jusqu'au pied des Rocheuses.

CHFA est né. Vive CHFA!

LA SURVIVANCE (Edmonton, Alberta)
La Rédaction

CHFA

Le geste de nos frères de l'Alberta répète, comme tant d'autres, notre détermination de rester bien français. Il aura de l'éclat à travers tout le pays, mais, il se range à côté des milliers de gestes français que nous sommes appelés à poser chaque jour. Ensemble, ils assurent notre survivance en ce pays.

Emery LeBlanc

L'Evangéline (Moncton)

L'Inauguration de CHFA

Nos compatriotes de l'Alberta ont vécu des heures inoubliables le vingt novembre. Ce jour-là, le poste radiophonique français d'Edmonton a pris l'air. CHFA irradie depuis, onze heures par jour avec une puissance de cinq mille watts. Les vingt employés du poste sont à l'oeuvre pour de bon, sous la direction du gérant M. Leclair.

La cérémonie d'inauguration a donné lieu à une brillante manifestation au théâtre Garneau d'Edmonton. Un programme assez chargé, comprenant vingt-cinq numéros, dont sept ou huit allocutions, avait été préparé. Il a été diffusé par le poste, de sorte que les auditeurs ont pu s'unir à l'allégresse qui régnait dans la salle où se tenait la séance.

Comme il convenait, c'est le docteur L.-O. Beauchemin qui a présidé la cérémonie, assisté d'un autre grand artisan de CHFA, le R. P. P.-E. Breton, o.m.i. Trois délégués de l'est ont pris la parole: le distingué recteur de Laval, Mgr Ferdinand Vandry, le président du Comité de la Survivance Française, l'abbé Adrien Verrette, l'un des gouverneurs français de Radio-Canada, M. Adrien Pouliot. Ils ont chaleureusement félicité nos compatriotes de l'Alberta et ils ont souhaité au poste de vivre pleinement sa devise bien française.

La campagne de la radio a atteint son but en Alberta comme au Manitoba. Elle n'est cependant pas terminée puisque la Saskatchewan attend encore ses postes. Nos compatriotes de cette province sont bien décidés de les obtenir. Dès que se sera affirmé le succès de CHFA, ils solliciteront les permis promis par Radio-Canada et ils se mettront à l'oeuvre à leur tour. Ils peuvent compter sur notre appui.

Le Veilleur
VIE FRANÇAISE (Québec)



Bénédictio du Poste

En présence des directeurs de Radio-Edmonton, du personnel du poste CHFA et de quelques invités, le 19 décembre, S. E. Mgr Henri Routhier, o.m.i., vicaire apostolique de Grouard, présidait la bénédiction du poste. S. E. Mgr Maurice Baudoux, évêque de Saint-Paul (Alberta) et l'un des grands artisans de la Radio-Ouest-Française prononçait l'allocution suivante sur: "CHFA, oeuvre de collaboration, motif de fierté, instrument de haute culture.":

"Dieu soit loué! C'est tout spontanément que, parlant pour la première fois au micro de CHFA, j'exprime d'abord cette louange au Dieu bon qui, depuis seize ans, a béni et soutenu les efforts de tous ceux qui ont ardemment désiré que nos foyers reçoivent les bienfaits d'une radio française.

Car il est indéniable que, pour entreprendre et réaliser peu à peu ce que nous avons commencé à voir de nos yeux et à toucher de nos doigts, nous ayons dû compter sur la divine Providence bien davantage que sur les faibles moyens dont nous disposions. Notre petit nombre et notre éparpillement, les maigres ressources de notre

avoir et les vastes sommes à déboursier, l'inconcevable audace d'un tel projet et l'opposition irréductible qu'il était aisé de prévoir, voilà qui constituait un passif écrasant qu'on se plaisait d'ailleurs à charger en maints lieux avec le secret espoir de nous décourager. Mais l'actif d'une richesse trop insoupçonnée devait se révéler. La confiance en Dieu qui a tant guidé les destinées de notre petit peuple; la foi en la volonté des nôtres de s'enrichir de tous les éléments nécessaires à l'exploitation de leur héritage français; l'optimisme qui soutient l'effort et la ténacité qui stimule le courage, telles étaient les valeurs disponibles qu'il convenait de monnayer et d'exploiter. Tous ensemble, nous nous sommes voués à cette tâche. Et aujourd'hui, le bilan se traduit par le rayonnement de deux postes bien à nous, bien canadiens-français d'esprit, de coeur et de langue, soit la bonne moitié du chef-d'oeuvre dont l'exécution nous est échue en partage.

N'est-ce point là, pour nous, un légitime sujet de fierté, d'une fierté qui remue et nous fait profondément tressaillir depuis un mois? Assurément.

Mais, n'en résulte-t-il pas aussi pour nous le devoir d'estimer à leur juste valeur et la leçon de solidarité nationale qui se dégage de la création de CHFA, et le privilège d'avoir établi un poste émetteur dont l'unique but est de servir nos intérêts, et enfin les exigences que nous impose le rendement à plein de "la voix française de l'Alberta"? J'en suis convaincu et je vous prie de me permettre de m'employer à vous communiquer ma conviction.

Ceux d'entre nous auxquels il a été donné de promouvoir la diffusion de programmes radiophoniques français dans l'Ouest, savent combien ç'a été une oeuvre de collaboration.

Collaboration entre les trois provinces d'abord. Les dossiers de Radio-Ouest-Française, qui s'ouvrent avec l'hiver de 1932-1933, en témoignent. Qu'elle ait pris naissance en Alberta, au Manitoba ou en Saskatchewan, chacune des réclamations à l'effet que la radio d'Etat fasse une part équitable au français a été appuyée, reprise, endossée par les deux autres provinces. Plus tard, en 1941, c'est au sein d'une toute aussi étroite collaboration que les trois provinces ont ébauché le dessein des postes français. En 1944, c'est encore en collaboration qu'elles ont tracé les plans définitifs et elles n'ont jamais cessé de s'épauler mutuellement pour en assurer l'exécution.

Collaboration entre l'Est et l'Ouest.

Nous sommes peu nombreux dans l'Ouest; il nous faut constamment l'appui de nos frères du Québec pour amplifier nos réclamations; nous avons déjà tant d'oeuvres paroissiales et nationales à soutenir qui sont hors de proportion avec notre nombre: il faut que la charité du Québec vienne étoffer nos ressources. Et quelle puissance est alors au service de nos besoins! Lorsque, en 1939, nous réclamâ-

mes du français à Watrous, c'est l'écho de nos voix, se répétant dans tous les journaux du Québec et rebondissant des nombreuses sociétés nationales des provinces de l'Est qui nous valut, au bout d'un an, les quelques heures hebdomadaires de CBK. Et c'est, en 1945, la générosité de nos frères de là-bas, qui nous fournit l'appoint financier qui permit au rêve de 1941 de devenir réalité.

Collaboration au sein de chaque province.

Quelle joie j'ai ressentie, un jour que je portais nos doléances à Ottawa, d'apercevoir des classeurs débordants de requêtes et qui portaient les noms de presque toutes nos paroisses. Et quel spectacle réconfortant que celui de nos groupes s'organisant et s'arc-boutant pour recueillir sûrement les sommes considérables déjà réclamées pour l'établissement de nos postes. S'il avait fallu que l'exemple de quelques individus et paroisses, qui n'ont jamais semblé comprendre ce devoir de collaboration, vint à gagner l'ensemble des nôtres, quelle bulle de savon aurait été le projet d'un poste français en Alberta. Oh! puissent-ils rentrer en eux-mêmes, aujourd'hui, ceux-là, comprendre qu'ils profitent peut-être en ce moment d'un bien mal acquis, parce qu'ils bénéficient de notre poste sans avoir contribué à l'établir, et réfléchir qu'un désastre guette toujours les entreprises communes, même les plus prospères, aux charges desquelles une minorité se dérobe.

Oui, c'est bien une leçon de collaboration que nous offre l'existence de CHFA. Une leçon qui insiste sur la nécessité, pour parvenir au succès, d'une action dominée par un tel souci du bien commun qu'on sache sacrifier ses goûts, préférences et aises personnels en faveur de l'entreprise.

Il s'en dégage également un motif de fierté.

Je me suis déjà demandé, Mesdames et Messieurs, si nous nous rendions bien compte que CHFA, Edmonton, et CKSB, Saint-Boniface, occupent une position absolument unique et privilégiée dans le domaine radiophonique au Canada.

Cette position unique et privilégiée provient du triple fait qu'ils ont été établis exclusivement par un groupe particulier d'auditeurs, pour servir les intérêts propres de ceux-ci, qui sont spécifiquement culturels, et leur confère ce caractère bien précis. Aucun des autres postes du Canada, pourtant si nombreux et divers, n'occupe que je sache, cette position enviable.

Nous sommes ces auditeurs. Et c'est grâce à notre initiative, c'est par notre argent que nos postes existent. Chers Franco-Albertains, mes frères, auxquels je m'adresse en ce moment, vos chefs ont tellement été préoccupés d'asseoir CHFA sur des bases financières solides, et pour obtenir cela, de vous demander de l'argent, qu'ils n'ont pas encore pu vous dire leur admiration à votre endroit. Qui pourra d'ailleurs exprimer justement votre mérite? Voilà que, petite poi-

gnée de 45,000, vous avez déjà versé \$140,000.00 pour votre poste, soit une moyenne de \$200.00 par famille. Et nous savons que vous voulez faire encore davantage, parce que notre poste en exige davantage. Quels sont les individus au Canada qui ont aussi généreusement sacrifié de leur avoir pour acquérir une radio à eux? Il n'en est point.

Mais c'est précisément parce qu'il n'existe pas de gens au Canada qui ont tant à coeur les intérêts qui leur sont propres qu'ils veulent à tout prix les protéger coûte que coûte. Son Excellence Mgr Courchesne s'écriait un jour, dans un congrès: "Occupez-vous de vos affaires, mais occupez-vous-en".

Je crois que nous avons compris cela, en Alberta. Une radio française, c'était notre affaire, parce que sans une radio française, à cause de la radio anglaise qui avait envahi toute notre vie, nous perdions notre âme catholique et nationale. Eh bien, nous nous en sommes occupés pour pouvoir rester catholiques et français.

Et voilà qui caractérise plus particulièrement la position de CHFA. Tandis que les postes commerciaux sont établis pour rapporter de l'argent à leurs promoteurs, notre poste n'a été établi qu'en vue de promouvoir nos intérêts culturels. Il en est parmi les nôtres, qui ont fortement insisté que le capital requis soit recueilli au moyen d'actions rapportant des dividendes, et qui ont parfois réclamé acrimonieusement contre la décision prise de n'accepter que des souscriptions, c'est-à-dire, de purs dons.

La fin de non-recevoir devrait être invariable de la part des promoteurs de Radio-Ouest française. Elle reposait sur un principe avec lequel on ne pouvait pas transiger: nos postes ne peuvent pas ni ne doivent rapporter de l'argent parce qu'ils ne sont pas établis pour cela. Ils n'ont d'autre but et fonction que d'apporter aux nôtres leur nourriture quotidienne de vie catholique et française. Le moindre équivoque en face de ce principe aurait ouvert la porte à de lâches compromis qui auraient anéanti la raison d'être de l'oeuvre. Car il serait infailliblement arrivé que, tirillés en sens inverses par l'appât d'un gain matériel et le service spirituel du poste, des actionnaires auraient faibli.

La préoccupation dominante qui a présidé à l'établissement de CHFA et qui est de donner aux nôtres par la radio ce qui leur est nécessaire pour qu'ils restent catholiques et canadiens-français, explique donc la position particulière de notre poste. Elle détermine également les exigences de son plein rendement.

Qu'on me permette de souligner ici ce que le secrétaire de Radio Saint-Boniface, M. l'abbé Antoine D'Eschambault, exprimait si heureusement au lendemain de l'inauguration de notre transmetteur. Le succès du poste dépendra de l'orientation bien canadienne-française

que nous imprimerons à toutes ses activités. Il s'agit là d'un double succès: le succès à longue échéance, qui sera atteint dans la mesure où notre poste aura conservé ou redonné à nos foyers et à notre vie sociale leur caractère bien français; le succès immédiat que notre poste remportera s'il pénètre dans tous nos foyers à l'exclusivité, ou quasi-exclusivité de tout autre poste. Il faut viser à ce double succès et il est bien clair que tous deux se conditionnent mutuellement. A quoi servirait que CHFA irradie les programmes les plus français du monde, si on ne les écoutait pas dans tous nos foyers ou qu'il s'insinue partout chez nous, si ces programmes ne reflétaient pas un visage bien français.

Il devient donc inadmissible, aujourd'hui que nous avons notre propre poste, bâti par nous et dont l'horaire ira se perfectionnant sans cesse pour mieux répondre à nos besoins, qu'on syntonise ailleurs qu'à 680 kilocycles, CHFA, la voix française de l'Alberta. Exception peut être faite pour quelques programmes, d'un caractère très particulier et d'une valeur indéniable. Mais non pas, à coup sûr, pour les romans-fleuves et autres réalisations semblables des savonneries, ni pour des cow-boy, Hill-Billy, Jazz, Boogie-Woogie et autres élucubrations du même acabit. Les uns sont païens, les autres manquent de goût, tous détonnent étrangement dans un milieu français. Ce sont précisément les programmes de ce genre-là que nous avons en vue lorsque nous accusions la radio d'expression anglaise d'être le plus puissant agent de destruction de notre mentalité chrétienne et française. Ce sont aux émissions comme celles-là que nous voulions faire échec par l'établissement de notre propre poste. Aussi, de grâce, ne demandez pas à notre poste de vous donner de tels programmes, fussent-ils, par une dégénération inconcevable de l'esprit français, réalisés en langue française. Et je conjure le conseil des programmes de Radio-Edmonton, et le directeur des programmes de CHFA, d'écarter impitoyablement de l'homme toute production qui correspond si peu à notre pensée et aux buts que nous nous étions tous assignés en établissant notre poste.

Je conçois bien que certains d'entre vous se soient accoutumés à ces choses du fait de les avoir tant entendues et que les lois du moindre effort et du sensible aidant, vous en soyez arrivés à les goûter. Mais croyez-m'en, elles ne sont pas de nature à vous élever ni cultiver, ni à vous procurer des joies qui en valent la peine. Plus vite vous aurez accepté de les remplacer par des créations de bon goût, et aurez fait l'effort nécessaire pour ne plus écouter que celles-ci, plus tôt vous comprendrez que vous possédez vraiment en CHFA un trésor inappréciable. "Dis-moi qui tu hantes, et je te dirai qui tu es", déclare un vieux proverbe. Adapté à notre temps, où l'audition du programme radiophonique a beaucoup remplacé la lecture, ce pro-

verbe devient "Dis-moi ce que tu écoutes à la radio et je te dirai qui tu es". Ecoute donc, à la radio franco-albertaine des syllabes françaises et des programmes authentiquement chrétiens et français, et tu seras canadien-français.

N'est-ce pas là l'épanouissement auquel nous aspirons tous?

VI

Congrès de la Radio

Afin de profiter de la présence de plusieurs visiteurs distingués, venus pour l'inauguration du poste CHFA, de l'enthousiasme de tous les franco-albertains et aussi bien pour étudier les grandes décisions que provoquait l'établissement de la radio, le quatorzième congrès général de l'ACFA (Association Canadienne-française de l'Alberta) avait été fixé aux 21, 22 et 23 novembre. Ce fut le congrès de la radio et peut-être le plus émouvant après celui de la fondation de l'association en 1925.

La SURVIVANCE, hebdomadaire franco-albertain, elle-même une création de l'ACFA, le 16 novembre 1928, pouvait écrire dans "Hier et Aujourd'hui", "même si l'ACFA n'avait à son crédit que ces deux oeuvres du journal et de la radio, elle mériterait la reconnaissance de tous les Franco-Albertains". Et la rédaction d'ajouter: "notre journal entre dans sa 22ième année avec une confiance nouvelle. Fier de ses origines et de son passé, il entend continuer à l'avenir le travail de survivance religieuse et nationale qui est sa seule raison d'être, son seul idéal."

Les assises se déroulèrent dans la salle de l'Immaculée Conception, sous la présidence du docteur L.-P. Mousseau avec une centaine de délégués et de nombreux visiteurs. Exprimant toute sa légitime fierté de présider un tel congrès, le docteur Mousseau invitait ses collègues à profiter de tant d'intérêt pour étudier les importants problèmes sur l'agenda.

On y fit la lecture des rapports habituels, sorte de tour d'horizon détaillé sur les activités de l'année dans tous les domaines de la vie franco-albertaine. Le R. P. Breton, rédacteur de La SURVIVANCE fut appelé à fournir toute l'information sur l'histoire du poste et son organisation. M. Paul de Grandpré, directeur commercial du poste discutait "L'Aspect commercial de la Radio" tandis que le gérant adjoint, M. F. A. Gareau, en l'absence de M. Romain Leclair, malade, dans une étude "La radio est une vocation" traçait toute l'organisation et le fonctionnement du nouveau poste avec ses aspirations.

Les délégués avaient aussi le plaisir d'entendre l'abbé Antoine d'Eschambault, de St-Boniface, présent en 1926 à la fondation de l'association et revenu avec la même admiration pour ses compatriotes.

tes albertains. Il précisait que "la même pensée qui a fait naître votre association a présidé aussi à la naissance de votre poste. On n'a pas d'idée de l'influence considérable que ce nouveau poste est appelé à jouer dans l'Ouest. Lorsque, au siècle dernier, le fondateur de la Saint-Jean-Baptiste choisit une devise, il prit les mots "Notre foi, notre langue, nos institutions". Il ne se doutait probablement pas alors qu'au nombre de "nos institutions" on allait compter la radio. Car c'en est une véritablement et qui possède une influence considérable. Grâce à la radio on peut créer la mentalité de nos gens, élever leur goût, les instruire, les récréer. Je considère que nos postes de radio de l'Ouest sont la récompense des sacrifices et des prières de nos pionniers français et métis. Le nouveau poste CHFA va affirmer à sa façon le fait français en cette province. Aux yeux des étrangers qui visiteront votre province, il redira que le français possède ici des droits inaliénables."

Le docteur L.-O. Beauchemin, président honoraire, présidait les séances de la deuxième journée. Les délégués étudiaient de bien près tous les aspects du fonctionnement du poste qui, d'après sa devise "Je crois et je chante" doit demeurer un poste exclusivement français.

Des résolutions très importantes sont adoptées. La confiance est entière dans tous les coeurs et les Franco-Albertains terminent leur congrès après avoir donné "un nouvel élan à la cause française".

On fait le choix du Bureau des Directeurs dans l'ordre suivant: Dr L.-P. Mousseau (Edmonton), Me P.-E. Poirier (Edmonton), J.-O. Pilon (Edmonton), M. Lavallée (Edmonton), P.-A. Sicotte (Falher), J.-M. Fontaine (Edmonton), T. Gareau (Edmonton), M. Tellier (Morinville), L. Bellehumeur (Saint-Albert), A. Bérubé (Nwau-mont), J. Van-Brabant (Saint-Paul), J. W. Beaudry (Saint-Paul), L. Normandeau (Winterburn), M. Chevrette (Saint-Paul), docteur G. Ayotte (Bonnyville).

Un grand banquet termine le congrès présidé par le docteur Mousseau. Le principal orateur est Mgr Vandry, recteur de Laval. Il est présenté par S. E. Mgr Routhier et remercié par S. E. Mgr Baudoux. En terminant un vibrant plaidoyer en faveur de nos valeurs françaises. Mgr Vandry dit: "vous nous donnez une leçon de fierté, une leçon de sacrifice, une leçon de fidélité. Et je vous promets que je me consacrerai à vous faire mieux connaître de mes compatriotes du Québec."

L'Assistance fut encore heureuse d'entendre M. J. Lefebvre de Vancouver traduire les hommages des compatriotes de la Côte, la quatrième province de l'Ouest où grandit l'influence française à l'aide de sa fédération qui compte plus de 15 cercles et près d'un millier de membres.

Au nom du comité de la Survivance, l'abbé Adrien Verrette était heureux d'adresser aux délégués le message précisant que "la solidarité doit inspirer nos oeuvres de survivance."

*Voeux du Comité de la Survivance
au congrès franco-albertain*

Les liens très étroits qui unissent l'Association Canadienne-Française de l'Alberta au Comité de la Survivance Française en Amérique existent depuis si longtemps déjà qu'il est devenu presque routinier d'échanger voeux et hommage à l'occasion de leurs grandes assises. Cette belle tradition de solidarité fraternelle doit se maintenir et le Comité est donc très heureux d'adresser ses voeux les plus chaleureux et les plus sincères aux délégués du Quatorzième Congrès de l'ACFA.

Le Comité saisit aussi toute la portée de ces présentes assises qui vont permettre aux Franco-Albertains de discuter et d'étudier de bien près le fonctionnement et l'avenir de leur entreprise de radio française. Ce congrès de la radio devrait produire de beaux résultats et fixer l'orientation définitive du poste pour lui assurer le meilleur rendement.

En l'occurrence, le problème intéresse vivement chaque compatriote de la province, c'est pourquoi tous veulent être foncièrement renseignés et rassurés au sujet de l'administration d'une oeuvre qui a demandé et qui demandera encore de nombreux sacrifices d'argent et de dévouement. Les experts, les techniciens et les directeurs de Radio-Edmonton fourniront cette information attendue. Car il faut que ce grand geste historique de survivance française dans l'Alberta se dresse sur un sommet invulnérable.

Avec tous les membres de l'ACFA, le Comité se réjouit donc de l'immense victoire obtenue et il tient à vous réitérer l'assurance de son sympathique encouragement et son empressement à seconder vos décisions. Car, c'est bien avec un intérêt profond que les membres du CPSFA suivent les admirables progrès de leurs frères de l'Alberta dans tous les domaines.

Et les rapports transmis comme les échos reçus au sujet de vos progrès ont toujours été réconfortants. Il faudrait souligner toute une liste de vos travaux et labeurs constants comme la visite et la surveillance de vos écoles bilingues, le zèle de votre comité post scolaire et celui de vos instituteurs, le développement de vos coopératives en fédération et surtout le zèle de votre comité d'agriculture qui voudrait avec raison intéresser un plus grand nombre de colons à s'emparer du sol si riche et prometteur de l'Alberta, un royaume d'une richesse inouïe, un travail que secondent les efforts de la Société de l'Etablissement Rural au Canada.

Comment ne pas applaudir au succès de votre récent concours de français qui a mobilisé plus de 4000 écoliers, et ce projet de foyer de normaliennes; à Edmonton, celui des bourses pour multiplier le nombre des instituteurs bilingues, le dévouement des Educateurs bilingues de l'Alberta qui font maintenant cause commune avec l'Association Canadienne des Educateurs de langue française. Enfin vos voyages de liaison, notamment celui de la chorale de votre collègue St-Jean, la collaboration empressée de votre clergé et de vos communautés religieuses, la diffusion de votre almanach, les services de votre librairie et de vos bibliothèques, l'influence de votre militant hebdomadaire sont encore autant de preuves magnifiques de l'esprit qui vous anime pour conserver bien vivantes toutes vos cellules de rayonnement français. Tout ce travail sous l'égide de votre importante association qui noue ensemble les énergies et les coeurs.

Il nous est donc facile alors de reconnaître quelle importance revêt tout ce déploiement lorsqu'il est à son tour transposé sur le plan de l'action commune sous le patronage ou la direction d'un organisme qui réunit et inspire tous ces dévouements. C'est la formule du CPSFA.

Plus que jamais donc, il semblerait que tous les groupements français d'Amérique veuillent comprendre et pratiquer cette doctrine de la solidarité, qui donnera sûrement plus de fermeté à leur action particulière et plus d'influence à toute la race. Que les six ou sept millions de parlants français en Amérique deviennent sérieusement conscients un jour de cette force qu'ils détiennent et quelles ne seront pas les merveilles et les facilités de rayonnement qu'ils accompliront.

C'est toujours pour semer cet enseignement sauveur que le CPSFA multiplie ses contacts et ses appels afin que ce mot d'ordre "besoin de solidarité" s'empare de tous les dévouements et inspire le moindre de nos gestes.

Permettez au Comité, congressistes franco-albertains, de féliciter votre association qui a toujours mis de l'avant ce souci de la solidarité. Puisse ce magnifique esprit continuer à inspirer vos chefs et tous vos labeurs. Vous peinez sans doute pour la solution et l'amélioration de problèmes immédiats, mais en définitive tout votre travail a pour but de conserver bien vivant un héritage spirituel dont nous sommes tous les dépositaires et gardiens.

Puissent vos sages délibérations vous fournir de nouveaux motifs de confiance et de rayonnement en terre albertaine. C'est le voeu bien sincère que vous adressent tous vos frères par l'entremise du CPSFA.

Chapitre VII

Fête Patronale

Il était tout naturel, après les fêtes splendides du centenaire, que la fête patronale cette année fut célébrée avec un enthousiasme particulier. En bien des endroits, la manifestation fut grandiose. Elle donna de nouveaux signes de vitalité. On l'a dit souvent et avec raison, aussi longtemps que nous aurons la fierté de glorifier notre patron céleste, nous pouvons avoir confiance dans le maintien de notre vie catholique et française.

Nous voulons encore indiquer, cette année, dans un bref relevé, les principaux détails de la fête en divers endroits et les belles leçons qui en découlèrent. Nous ajoutons également les échos de quelques manifestations du Québec, car toutes ces démonstrations revêtent le même esprit et suscitent dans les âmes les mêmes sentiments de fidélité et de persévérance dans les généreux sentiers de notre héritage français.

En invitant ses compatriotes à bien célébrer la fête patronale, Philippe-Armand Lajoie écrivait: "nous ne pouvons trouver de meilleur vœu à l'adresse de nos concitoyens franco-américains, en ce jour de la fête patronale de 1949, que de les voir profiter pleinement des leçons et directives qui se dégagent du Manifeste de Worcester L'un des aspects importants du manifeste est le stimulant qu'il apporte à notre fierté de race En termes simples et cuirassés d'une dialectique et d'une documentation inattaquables, cette déclaration de faits et de principes apporte la preuve que l'élément franco-américain, à l'encontre des pires difficultés, a vécu, grandi et prospéré. Il apporte au surplus l'assurance que cet élément, pour peu qu'il veuille préserver intègres son esprit et ses caractéristiques particulières, pourra, après un long siècle de travaux et de luttes, vivre, grandir et prospérer davantage à l'avenir

"Mais notre attachement à l'héritage historique et culturel dont nous sommes les dépositaires doit trouver son mobile dans des raisons pratiques dont je pourrais faire ici un long exposé. Je me borne à rappeler que la convoitise de bon aloi éprouvée par tant d'autres éléments à l'endroit de notre culture particulière, devrait suffire à nous ouvrir les yeux sur sa valeur inestimable. En terminant, puis-je dire qu'il n'est pas exagéré de soutenir qu'au congrès du Centenaire Franco-Américain à Worcester, le peuple franco-américain a pris, ou repris conscience de son existence. Dieu veuille que durant les années qui suivront, il ait la conscience de sa force, et la volonté de persister dans la seule voie compatible avec sa dignité, son utilité à la nation et ses intérêts bien compris."

La fête cette année avait un triple cachet. En plus des cérémonies usuelles en l'honneur de notre patron St. Jean-Baptiste, les Franco-Américains assistaient également à la dédicace d'un monument à la mémoire de Ferdinand Gagnon, érigé à Manchester et aussi à l'inauguration de la Semaine en faveur de notre presse, cette dernière initiative sous l'inspiration de l'Alliance des Journaux F.-A. Dans la plupart des centres, on soulignera ces aspects de la célébration.

Dans L'Avenir National (Manchester), Augustin Martin écrivait au sujet de "La fête patronale de l'année centenaire", les considérations suivantes:

"Toujours sous le charme des grands jours du centenaire de la Franco-Américanie, on profitera de la fête patronale pour prolonger un peu partout, cette année, les échos de cet important anniversaire. Et c'est tout naturel, nécessaire même, car quel jour mieux que celui de la Saint Jean-Baptiste peut nous rappeler les profondes leçons de notre survie.

Disons le donc avec une joie particulière, cette année, jamais notre fête patronale n'a eu pour nous un sens aussi réel, jamais elle n'a frappé nos intelligences et nos âmes avec autant d'irrésistible attrait.

C'est que les Franco-Américains sont convaincus que l'affaire de leur survivance culturelle est trop sérieuse et trop importante pour l'abandonner au caprice du hasard. Cette vérité, ils l'ont constatée clairement en relisant attentivement chaque phrase du "manifeste" de notre vie franco-américaine, adopté au congrès de Worcester, en mai dernier.

Dans cette charte de vie, rien autre chose que les principes dans lesquels ils ont toujours cru, mais la ré-adaptation a fait comprendre jusqu'où doit aller l'exécution fidèle de cette vie qui nous est propre.

Combien alors nous deviennent réconfortants les enseignements pontificaux, en faveur de l'unité chrétienne, dans l'encyclique "Summi Pontificatus" de Pie XII, la première de son pontificat: "L'Eglise du Christ, fidèle dépositaire de la divine sagesse éducatrice, ne peut penser ni ne pense à attaquer ou à mésestimer les caractéristiques particulières que chaque peuple, avec une piété jalouse et une compréhensible fierté, conserve et considère comme un précieux patrimoine. Son but est l'unité surnaturelle dans l'amour universel senti et pratiqué, et non l'uniformité exclusivement extérieure, superficielle et par là débilite. Toutes les orientations, toutes les sollicitudes, dirigées vers un développement sage et ordonné des forces et tendances particulières qui ont leur racine dans les fibres les plus profondes de chaque rameau ethnique, pourvu qu'elles ne s'opposent pas aux devoirs dérivant pour l'humanité de son unité d'origine et de sa commune destinée, l'Eglise les salue avec joie et les accompagne de ses vœux maternels."

Telle semblerait être la sécurité dont l'Eglise enveloppe tous ceux qui dans la paix et la charité vivent leur foi et leur catholicisme à l'aide

FETE PATRONALE

de ces innéités spirituelles et culturelles que procure la vie. Cela justifie encore pleinement la préoccupation du maintien de cette formule de vie, car comme poursuit l'encyclique: "dans l'exercice de la charité, il existe un ordre établi par Dieu, selon lequel, il faut porter un amour plus intense et faire du bien de préférence à ceux à qui l'on est uni par des liens spéciaux."

Voilà la doctrine de l'Eglise! Inattaquable dans sa lumineuse sincérité, doctrine à laquelle les Franco-Américains sont heureux de se rallier pour vivre paisiblement les divers aspects de leur héritage culturel en terre américaine.

En ce beau jour de réjouissance, en invoquant le secours de notre céleste patron, "grand parmi les hommes" puissions-nous trouver de nouveaux motifs pour nous unir à cet effort commun. Nous le savons bien, des influences, qui devraient nous être sympathiques en nous aidant à gravir les sommets de la sainteté où l'on voit tout dans la lumière de Dieu, voudraient nous dépouiller graduellement de la possession de ces valeurs spirituelles, mais ayons quand même confiance dans une Providence qui ne veut pas abandonner les enfants qui lui sont fidèles. Dieu ne veut pas notre disparition. Dans son éternelle charité, Il ne l'a pas décrétée! Rallions-nous à la pensée que nos efforts bien conjugués recevront l'approbation du Ciel.

En plus des manifestations extérieures, bien légitimes et convenables, notre participation à la fête patronale doit trouver en chacun de nous un réveil, une ressaisie qui nous fasse découvrir et mieux apprécier la valeur de nos trésors de vie catholique et française. Dans le sens voulu par le Ciel, travaillons avec charité, mais aussi sans relâche à conserver, à propager ces valeurs que Dieu nous a confiées. C'est là le "prix de la vie", l'unique valeur des efforts que nous déployons pour garder en terre américaine, inviolable et féconde notre empreinte catholique et française."

Le PETIT JOURNAL de Montréal offrait à l'occasion de la fête, des considérations fort judicieuses qui peuvent trouver de profitables échos dans tous les coeurs:

"Vendredi prochain, 24 juin, sera la fête patronale des Canadiens français et des Franco-Américains: la Saint-Jean-Baptiste. Sa célébration vient du fond des âges et de très antiques traditions. Alors que la France s'appelait encore la Gaule, les chrétiens de l'aube du moyen âge allumaient, le soir du 23 juin, des feux de joie. Nos pères apportèrent avec eux, en Nouvelle-France, cette coutume. Les premiers colons, sur les rives du Saint-Laurent, illuminaient de flammes, ce soir-là, l'orée de la forêt vierge. Ils observaient, pour quelques heures, un repos; ils abandonnaient le dur labeur, ils oubliaient momentanément les menaces venues d'un sol encore ingrat et des barbares habitant les bois. En ce troisième jour du début de l'été, ils exprimaient leur

reconnaissance envers le grand saint, précurseur comme eux; ils affirmaient leur foi en l'avenir.

Nous faisons partie de cet avenir. Mais ce n'est pas que pour nous, Canadiens de foi catholique et de descendance française, que la Saint-Jean-Baptiste devrait être lourde de signification. Tout ce qui fait la force des Canadiens français, tout ce que représentent leurs traditions, s'avère d'une importance énorme pour le reste du Québec, constitue l'un des principaux éléments du fait canadien. Lorsqu'on les pousse à l'extrême, ces traditions, comme celles de n'importe quel peuple, peuvent s'immobiliser dans une stérile rigidité. Mais lorsqu'on leur donne libre cours, sans les endiguer en un culte trop immuable du passé elles coulent dans les veines de la vie nationale et l'enrichissent.

Presque toujours, ceux qui se montrent trop empressés à "améliorer" le Québec, à le "moderniser" hâtivement, à l'"affranchir" des traditions qui lui sont chères, cachent des motifs ultérieurs, des buts qui répugnent à l'ensemble de sa population. Le Québec se situe difficilement dans les plans des radicaux. On l'a bien vu, quand durant la Révolution américaine, quelques-uns cherchèrent à faire de notre province un 14^e Etat de l'oncle Sam. On l'a vu encore au crépuscule du règne de la reine Victoria, lorsque des "réformateurs" comme Goldwyn Smith se heurtèrent à l'obstacle du Québec, qui ruina leurs projets annexionnistes pour l'ensemble du Canada, et leurs espoirs d'installer chez nous un système qui se serait passé des formes traditionnelles du christianisme.

C'est ainsi que, par leurs antiques mais puissantes racines, les traditions du Québec aideront tout le Canada à rester solidement accroché dans l'avenir (comme elles l'ont fait dans le passé), et à résister victorieusement aux tempêtes passagères, mais violentes.

Lorsque les étrangers verront les centaines de mille Canadiens français, massés dans quelques jours sur les trottoirs, les perrons, les balcons et jusque sur les toits des maisons; lorsqu'ils entendront leurs clameurs au passage des chars allégoriques, ils feront bien de se souvenir que tous ces gens-là, qui se disent fièrement des "Canadiens" tout court, expriment autre chose que le simple désir de se réjouir en commun et d'interrompre leur travail durant quelques heures.

Car en ce jour, tous les citoyens de langue française se sentent soulevés d'une fierté légitime. Le 24 juin proclame à tous leur force, la cohésion de tout un peuple dans une grande manifestation de la fête patronale; il démontre l'intarissable vitalité de la génération présente, qui ne rougit pas des oeuvres de ses pères, et qui vient puiser des leçons d'amour, d'honneur et de foi à cette source vivifiante que représente pour elle la Saint-Jean-Baptiste.

Cette semaine, plusieurs villes et villages, aussi bien au Canada qu'aux Etats-Unis, organiseront des parades. Cela représente de gran-

FETE PATRONALE

des manifestations publiques. En certains endroits, les démonstrations dureront toute une semaine: fêtes champêtres, banquets de gala, programmes de radio, feux de la Saint-Jean, illuminations pyrotechniques, défilés historiques, grand'messes en diverses paroisses canadiennes et franco-américaines.

Aldenville

La section du Massachusetts centre, qui comprend Holyoke, Springfield, Chicopee, Northampton, Willamansett et Aldenville, célébrait la fête patronale par un banquet sous les auspices des conseils de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique de cette région. M. Almanzar Baril présidait et M. Henri Goguen était l'orateur invité. S. Honneur le maire Edouard Bourbeau, de Chicopee, les abbés Pierre Gauthier et Charles Fortin, MM. Wilfrid Beaudry, Arthur Lamontagne et Zéphirin Ducharme portaient aussi la parole. La fête eut un brillant succès réunissant nombreux compatriotes.

Berlin

Avec ses trois paroisses, la petite ville de Berlin, au nord du New-Hampshire se donnait une brillante fête patronale. Berlin compte en plus d'une population franco-américaine de 15,000 environ, nombre de maisons d'affaires dirigées par les nôtres. Depuis plusieurs années, le premier magistrat est un franco-américain. Une caisse populaire *L'Ange Gardien* y prospère avec un hebdomadaire "*Le Journal de Berlin*". Trois écoles primaires, l'école secondaire Notre-Dame, l'hôpital Saint-Louis et nombre de sociétés. L'édition de fête du journal était consacrée à la Semaine de la Presse. Depuis neuf ans bientôt, cet hebdomadaire rend de précieux services à cette population et son courageux directeur, Joseph Lefebvre répand la bonne nouvelle. Il mérite de hautes félicitations.

La cérémonie religieuse réunissait plusieurs milliers de personnes à l'Aréna Notre-Dame. La messe était célébrée par l'abbé Rodolphe Drapeau, curé de Sainte-Anne et le sermon prononcé par l'abbé Alphéri Lauzière, curé de Saint-Joseph. Il invitait ses compatriotes à demeurer eux-mêmes. Une belle parade avait aussi circulé à travers la ville.

Une intéressante soirée récréative se déroulait ensuite sous la présidence de M. Elzebaert Guay. S. H. le maire Paul Toussaint assistait avec son conseil. En présentant les orateurs, le maître des cérémonies soulignait le cachet de particulière solennité que revêtait la fête à Berlin cette année. Les élèves des écoles Saint-Joseph, Notre-Dame, l'Ange Gardien et Saint-Régis étaient au programme. On applaudit également le Choeur des Lacordaires.

L'orateur de la circonstance était S. H. le juge Jean-Louis Blais de Berlin. Il fit ressortir la valeur du français dans les domaines des

affaires, de la politique et de la vie publique. Il insistait très fortement auprès de ses compatriotes, leur demandant de toujours montrer une profonde fierté à l'endroit de leur culture française. Il ajoutait une considération bien juste, à savoir: "nos enfants sauront nous témoigner une reconnaissance éternelle de leur avoir conservé ce précieux héritage de notre passé."

Apôtre de la vie française à Berlin depuis 28 ans et doyen du clergé franco-américain dans la région nord du New-Hampshire, l'abbé Omer Bousquet, le véritable créateur des oeuvres franco-américaines de Berlin, disait toute sa joie et sa reconnaissance en ce beau jour de fête patronale. Il invitait ses chers compatriotes à demeurer fidèles et à continuer sérieusement à développer leurs oeuvres et leurs institutions. Si la ville de Berlin est un centre très franco-américain, cela ne l'empêche pas d'être une ville américaine très industrielle et un centre catholique important et militant. C'est un sujet de fierté pour nous tous. Curé de la paroisse mère Sainte-Anne, l'abbé Drapeau appuie tous les efforts qui ont pour but le progrès de nos oeuvres. Comme tout prêtre franco-américain, vraiment consacré au bonheur de notre peuple, il insiste lui aussi sur l'importance de soutenir nos institutions avec générosité et fierté.

Burlington

C'est en l'église Saint-Antoine de Padoue que la fête patronale fut célébrée le 26 juin. Elle était sous les auspices des conseils Saint-Antoine et Saint-Laurent de la région. L'abbé Edmond Marion, curé, célébrait la messe. Il y eut réunion ensuite à la salle Saint-Jean-Baptiste sous la présidence de M. Henri Maynard. MM. Philippe Leblond, Paul Picher, Osias Sainte-Marie et l'abbé Marion prononcèrent des allocutions. Il y eut aussi remise de décoration de mérite à M. Maynard pour services insignes rendus à la société.

Fall-River

Il serait peut-être difficile de décerner la palme à la population qui célébra la Saint-Jean-Baptiste avec le plus d'éclat. Chose certaine, Fall-River serait en première ligne. Depuis des années déjà sa fête ne perd rien de son enthousiasme. Encore cette fois, la Fédération Catholique Franco-Américaine l'organisa avec grand succès.

Le 24 juin même, *L'Indépendant*, lui-même dans sa 65e année d'existence, publiait son numéro de fête. Une édition vraiment vigoureuse, pleine de vie, à 48 pages, bien documentée avec hommages nombreux, programme et une insistance particulière sur le Centenaire de la Franco-Américanie. Ces éditions de fête de nos journaux forment une intéressante documentation. L'Institut Canado-Américain en possède un très grand nombre dans ses précieuses archives de la fête patronale.

FETE PATRONALE

La cérémonie religieuse eut lieu en l'église Sainte-Anne, dimanche le 26 juin. Le T. R. P. Raymond-Marie Burgess, o.p., prier, célébra la messe et le R. P. Raymond-Marie Drouin, o.p., prononça le sermon. Il invitait les compatriotes à fixer dans leur vraie lumière les trésors dont nous jouissons en disant: "de nos prédécesseurs nous n'avons pas hérité tout simplement d'édifices matériels et d'organisations solides. Il nous ont transmis aussi des richesses morales: tout un ensemble de vertus, d'habitudes, de façons de penser et de voir les choses, de manières de vivre et de traditions qui devraient faire le fond même de notre âme et la trame de nos actions quotidiennes. Par notre naissance, par l'éducation que nous avons reçue, cela nous est donné avec la vie. Et tout cela aussi est un trésor auquel il nous faut être fidèles, qu'il ne faut pas dissiper et négliger. Dans les desseins de Dieu, tout cela doit nous servir à nous rapprocher de lui, à obtenir le bonheur dans cette vie et dans l'autre, si seulement nous savons en profiter."

Suivant la coutume, les Feuilles d'Erable furent distribuées aux portes des églises, au profit de la fête. Les officiers et membres de la Fédération, escortés des équipes Notre-Dame et Bernadette assistaient à la messe à Sainte-Anne.

Le banquet traditionnel se déroulait en l'auditorium Sainte-Anne, le soir à 6 heures. Plus de 800 personnes assistaient. M. Hervé St. Pierre, président de la Fédération se disait très heureux du succès de la fête. Il ajoutait en saluant l'assistance "il est réconfortant ... de vous retrouver à ces agapes, un mois à peine après celles où la Franco-Américanie entière marquait à Worcester cent ans d'efforts et de succès par les nôtres en ce pays et proclamait à la face du pays sa volonté de vivre dans les cadres de la tradition catholique, américaine et française, qui a fait sa force par le passé, et sur laquelle elle fonde ses espoirs pour un avenir meilleur."

Le R. P. Gérard St. Denis o.p., présentait les invités. Orateur de la circonstance, M. le consul Paul-André Beaulieu se plaisait à traduire le message d'affection de ses frères au Canada. Il voyait dans la persévérance des Franco-Américains un signe très encourageant. Il les invitait à "faire une adaptation de ces valeurs culturelles en tenant compte de l'évolution rapide de la pensée, par suite des découvertes scientifiques modernes et aussi du fait américain ... Cette adaptation n'implique nullement une compromission, mais une révision de certaines valeurs dépassées. Il ne suffit pas de rester sur des positions acquises: une telle attitude est propre aux peuples en décadence."

A la manière de Jean Narrache, l'abbé Gérard Boisvert récitait un de ses intéressants poèmes dont il a le secret sur "*Le Franco-Américain 1949, pessimiste, optimiste et réaliste*", sorte de morale appliquée à la célébration.

Le T. R. P. Thomas-Marie Landry, o.p., curé de Sainte-Anne ordonnait son allocution sur "*Le coeur du prêtre de chez nous*", conscient du fait que le prêtre joue encore le rôle le plus important dans l'oeuvre de survie commune. "Et vos prêtres d'aujourd'hui, ajoutait-il, que doivent-ils vous faire à leur tour? En quel sens, s'ils ont un mot à dire dans l'orientation de la vie franco-américaine, vers quelles destinées doivent-ils vous conduire? La réponse, à cette grave et délicate question, me paraît être très simple: avec le rajustement que les besoins de l'heure peuvent imposer, ils n'ont, à mon avis, qu'à reprendre et continuer l'oeuvre de leurs devanciers. S'ils cessaient, ce qui est impossible, de vouloir que nous restions catholiques, ils trahiraient le mandat suprême qu'ils ont reçu du Christ lui-même; s'ils cessaient de vouloir que nous soyons, et de plus en plus, des citoyens intelligents, loyaux et dévoués de ce pays, ils trahiraient encore certaines des exigences du plus authentique catholicisme en ce qui concerne l'accomplissement des devoirs temporels qu'un homme doit remplir à l'égard de la société dans laquelle il vit; s'ils cessaient enfin de vouloir que nous soyons français, il me semble qu'ils seraient les premiers à s'éloigner des enseignements les plus sûrs de l'Eglise dont ils sont les ministres en même temps qu'ils seraient les premiers à consentir à la diminution spirituelle et à l'appauvrissement humain du peuple dont ils ont la garde

"Comprenez maintenant pourquoi tant de vos prêtres, s'appuyant sur de tels enseignements et de tels exemples, veulent continuer de vous garder à la fois catholiques, américains et français. C'est pour eux un devoir qu'ils considèrent comme sacré et une mission qu'ils ne pourraient être assez ignorants ou assez préjugés pour ne pas l'admettre. Certes, ils se rendent compte autant et plus que n'importe qui de la complexité des choses humaines au milieu desquelles vous avez à vivre; autant et plus que n'importe qui, ils savent toute la bonne volonté, toute l'abnégation qu'il faut pratiquer parfois pour assurer l'unité supérieure de l'Eglise et de la patrie, mais ils se rendent compte qu'il y a moyen pour les Franco-Américains de sauvegarder ces biens supérieurs tout en conservant leur caractère et leur vies propres, et c'est cet ensemble, tout fait d'harmonie et d'équilibre, qu'ils veulent maintenir pour le plus grand bien spirituel et temporel des âmes, et par conséquent du peuple qui leur est confié.

Messieurs, au nom de tous les prêtres, qui, depuis cent ans ont travaillé et sont morts pour vous, au nom de tous ces prêtres que vous avez encore et qui vous aiment au point de pouvoir tout sacrifier pour vous, en ce beau centenaire de notre vie franco-américaine et au début de ce deuxième siècle d'existence, je vous convie de nouveau à la pleine vie catholique, américaine et française...."

La table d'honneur était bien garnie. Plusieurs prêtres et curés assistaient. Mlle Marguerite-Mai LeBlanc, soprano colorature était

FETE PATRONALE

au programme, accompagnée de sa soeur Mlle Ione LeBlanc. Le Comité de la fête comprenait: Thomas Lavoie, président d'honneur; Mme Albert Leclair, Germain Clément, Mme Alma Landry, Philippe Lajoie, Dr J. E. Mercier, Dr Omer Boivin, Edmond Talbot, Hector Belisle, Albert Petit, Auguste Hébert et Zénon Barrette, membres d'honneur; Gaudiace Lussier et Mme Victor Dionne, présidents honoraires; Mme Albert Lefebvre, doyenne; Hervé St. Pierre, président, Joseph Saucier, vice-président; Raoul Lussier, secrétaire; Mme Armand Lagacé, adjointe, Marcel St. Denis, trésorier; Charles Whitehead, Diana Bellerive, Robéa Trudelle, Clémentine Thibault, Mme William Bourgeois, Mme Georges St. Laurent, Armel Guay, Thérèse Boulanger, Marie St. Denis, Eva Boulanger, Joseph Gendreau, Mme Valmont Laliberté, Mme Philippe Lemieux, Hervé Paradis, Elsie Maynard et Armand Bérard.

Fitchburg

Trois paroisses franco-américaines de Fitchburg célébraient la fête religieuse avec musique et sermon. La Liberté, hebdomadaire de Fitchburg publiait son numéro de fête, rempli d'images et de bons souhaits. Dans sa quarantième année d'existence *La Liberté* se ralliait à la grande semaine en faveur de la presse. En rédaction on ajoutait: "A l'exemple de Saint-Jean-Baptiste soyons des hommes de foi, car c'est notre foi qui est la meilleure sauvegarde de notre patriotisme. Nous n'en sommes pas moins bons américains comme le prouvent hautement les faits et gestes glorieux des nôtres qui se sont illustrés au cours de la guerre ou qui ont fait le sacrifice suprême de leur vie pour leur patrie d'adoption. Pour être de bons citoyens soyons de bons chrétiens."

Lawrence

Lawrence ne renonce jamais à la fête patronale. C'est qu'il y a dans cette ville un groupe de vigilants compatriotes. La Fédération des Organisations F.-A. prépara le programme. La messe avait lieu en l'église du Sacré-Coeur. Le R. P. Lionel Beaudoin s.m., la célébrait, assisté des RR. PP. Léo Ouellette s.m., et Laurent Michaud s.m. Le sermon était prononcé par le R. P. Ulric Turcotte o.m.i. et la chorale mixte exécutait le chant avec le concours de Mlle Alida Charland.

Le brillant défilé traditionnel était sous la conduite de M. Alphonse St. Pierre, assisté de MM. Henri Frédette et Arthur Ouellette. Le banquet réunissait une belle assistance à la salle paroissiale. L'orateur invité, M. Henri Goguen, président de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, résuma les grandes leçons du Centenaire. Il en profita pour remettre à Mme Alfred Dumuth la Médaille de Mérite et d'Honneur de l'Union.

Le R. P. Michaud déclara son émerveillement à constater le bel enthousiasme des Franco-Américains autour de leur fête et de leurs oeuvres. Il demandait aux parents d'encourager leurs enfants à aimer et à parler le français puisque l'école ne peut pas tout faire et que la famille reste toujours le sanctuaire où doit se pratiquer notre esprit français. Il ajoutait avec satisfaction qu'il avait noté que ceux qui s'occupent de la survivance sont encore les plus dévoués aux oeuvres paroissiales et sont ceux qui fréquentent le plus assidûment les sacrements. De nombreux comités avaient préparé la fête.

Au sujet des belles manifestations un peu partout, M. Edouard Fecteau, dans *Le Courrier de Lawrence* écrivait: "La fête patronale des Canadiens-Français et des Franco-Américains a été admirablement célébrée en cette année du centenaire du franco-américanisme et cela un peu partout à travers la Nouvelle-Angleterre. Et ces transports des grandes journées à Worcester en mai dernier ont rejailli dans toutes les régions. Cela prouve de la sincérité des délégués qui joignent l'action aux applaudissements répétés. La race prend conscience de sa vitalité et de sa force En cette année du centenaire, on forme le voeu que les nôtres aideront davantage à la presse française. Que les fidèles abonnés trouvent au moins un autre abonné parmi leurs connaissances, qu'on parle en bien de la presse."

Holyoke

Pour les compatriotes de la région, LA JUSTICE écrivait:

"Après les nombreuses manifestations patriotiques de ces jours derniers, nos gens sont anxieux de donner à la célébration de la Fête Patronale tout l'éclat qui lui convient; c'est dire que demain, 24 juin, sera une journée de gala dans tous les centres franco-américains de la Nouvelle-Angleterre.

En marge de ces démonstrations publiques, je veux simplement arrêter l'attention du lecteur sur l'importance qu'ont pour nous les leçons du passé.

La vie d'un peuple, c'est le tempérament qu'il tient de ses pères, l'héritage qu'il en a reçu, l'histoire dont il nourrit son esprit, la langue et la foi qui lui ont été transmises. L'histoire, les chroniques, les récits nous donnent une excellente idée des moeurs de nos ancêtres. Ceux-ci étaient des hommes dans toute la force du mot. L'élite surtout représentait une aristocratie qui, autour d'elle, commandait le respect, elle ne se courbait devant personne. Ce bel exemple de fierté avait sa répercussion chez la masse du peuple qui, bien que moins instruite qu'aujourd'hui, était réputée pour son équilibre, sa probité, son jugement sain.

Avons-nous aujourd'hui pareille élite?

FETE PATRONALE

Sans doute, nous avons parmi nous des hommes de valeur, des patriotes éclairés qui savent maintenir en haut lieu le prestige de notre peuple, mais ils sont rares; heureusement que sous le souffle d'un vent nouveau, notre système éducationnel est en voie de préparer pour la génération qui se lève des hommes coulés dans le moule des anciens. Des hommes qui feront résonner en toute occasion le verbe des aïeux et l'enseigneront à leurs enfants.

La langue d'un peuple est toujours un bien sacré; mais quand cette langue s'appelle la langue française, quand elle a l'honneur de porter le trésor de la pensée humaine, la mutiler serait un crime.

Ainsi demain, notre fête nationale se célébrera, avec éclat partout où il existe des groupes des nôtres. Et tandis que la vallée sonore de notre Connecticut répercutera au loin le bruit des réjouissances et des chants nationaux de nos frères de Springfield, de Holyoke et de tout le voisinage, les échos retentissants du majestueux Mont-Royal, qui mire ses verdoyantes frondaisons dans l'onde bleue et limpide du fleuve géant, résonneront des hourras frénétiques de nos frères du pays. Ensemble nous fêterons l'éternel anniversaire de notre vitalité et de nos énergies de patriotes et d'hommes de coeur."

Laconia

La fête patronale, le 26 juin, revêtait un éclat particulier en cette ville, avec la célébration des 60 ans de la Société Saint-Jean-Baptiste de Laconia. L'abbé Charles Lapointe chantait la messe solennelle assisté de l'abbé Georges Chicoine et du R. P. Dewitt Fortier, M. S. M. le curé L. W. J. Robichaud souhaitait la bienvenue. Un défilé comportant plus de 30 chars allégoriques et nombreuses délégations était sous la direction de Raymond Dickner. Me F. A. Normandin présidait le banquet au Pavillon Belknap à Gilford et l'abbé Elzéar Brouillard, professeur au Séminaire de Sherbrooke était l'orateur invité. De semblables fêtes se déroulaient également dans le New-Hampshire à Somersworth, à Dover, à Rochester où les sociétés Saint-Jean-Baptiste locales célèbrent toujours la fête patronale.

Leominster

A Sainte-Cécile de Leominster, on célébrait conjointement la Fête-Dieu et la Saint-Jean-Baptiste. L'abbé Omer Denommé célébrait la messe et le curé Joseph Boutin prononçait le sermon. M. Fred Gamache dirigeait le grand chœur. Une grande foule assistait.

Président du Conseil Bourget de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, qui prend généralement l'initiative de la manifestation, M. Adolphe Aubuchon était maréchal de la parade. Il était assisté de MM. Armand Jalbert, Henri Simard, Ermène Poulin, Léonidas Gagnon, Edouard Lachance, Walter Camirand et Joseph Vigneault.

Plusieurs sociétés, gardes et unités municipales figuraient dans le défilé brillant qui circula à travers les rues de la ville.

Lewiston-Auburn

Le Messenger de Lewiston est l'aîné de nos journaux. Il est dans sa 70ème année et se réclame à juste titre "le plus grand quotidien de langue française aux Etats-Unis". Dans son numéro de fête, son rédacteur Louis-Philippe Duval invitait ses compatriotes à fêter en patriotes car "le temps est venu de sortir de notre cocon et de nous extérioriser davantage. Ne l'oublions pas: la majorité de notre franco-américanie a besoin de signes évidents de vitalité. La parole ne lui suffit plus, elle réclame l'action. Nous ne pouvons nous empêcher de signaler qu'à chaque fête, il faut un lendemain. Alors quel sera ce lendemain pour les Francos? Continueront-ils, pour un bon nombre, à vivre cette petite vie tranquille des endormis qui ne se souvient pas plus de ceci ou de cela? Rien n'est plus grave en matière de patriotisme, que le sommeil et l'insouciance. Comment arriver à parer à ces calamités patriotiques? Il y a un seul moyen, c'est celui d'avoir une idée; un principe, une conviction, dont on est décidé de ne pas se soustraire malgré les défaillances des autres, dont on est décidé à cultiver malgré les nuages qui semblent l'obscurcir....."

L'édition comportait de courtes notices historiques sur les principales oeuvres de la ville, détails toujours intéressants à relire. En première page le R. P. François-Marie Drouin o.p., y définissait "*Le Franco-Américain: citoyen de première classe.*" en déclarant que: "la survivance française aux Etats-Unis est un miracle qui dure depuis un siècle. Et ce fait transcendant est une des perles précieuses de notre grande histoire américaine: l'expression concrète des aspirations des Pères de notre vaste république, qui voulurent fonder l'unité politique de la Fédération américaine, sur le pluralisme des races et des croyances: E pluribus unum..... Les fondateurs de notre république ont insisté sur la place de la religion dans la vie publique américaine et la déclaration d'indépendance ne laisse de place à aucune ambiguïté à ce sujet L'unité politique était donc fondée sur la pluralité des croyances religieuses, un fait typique et proprement américain..... Mais ce droit au pluralisme religieux s'étend aussi au pluralisme racial. Tous les peuples réfugiés en Amérique n'étaient venus que pour assurer le libre exercice des droits inaliénables dont le Créateur les avait investis. Parmi ces droits la langue, expression de la pensée et du vouloir-vivre collectif, s'impose. Des écoles privées se fondèrent partout afin de prolonger les leçons de la famille dans le coeur des enfants. Ici encore le tribunal suprême du pays s'est engagé à protéger le libre exercice de ce droit Notre survivance fondée en droit naturel, est donc garantie par notre droit américain. Qu'on ne nous traite pas de citoyen de seconde classe parce que nous parlons

FETE PATRONALE

français. Notre survivance est une des perles précieuses de notre grande histoire américaine. Elle est aussi l'expression concrète des aspirations des Pères de notre république, qui, à mon sens, ne furent jamais des citoyens de seconde classe."

La célébration était encore sous la direction de la Ligue des Sociétés de Langue française de Lewiston et d'Auburn. De nombreux comités en avaient organisé les détails. La cérémonie religieuse se déroula en l'église Sacré-Coeur d'Auburn sur l'invitation de l'abbé Emmanuel Grondin, curé. Il prononça le sermon de la fête. Un brillant défilé sous la direction du Maréchal Louis Morin comprenait la plupart des sociétés des villes-soeurs. Les fanfares et les clairons sonnaient la marche au Parc Municipal.

Dans la soirée, à la salle paroissiale avait lieu le banquet présidé par M. Charles Morneau. S. H. le maire Rosaire Hallé souhaitait la bienvenue. M. Roger Jean, président de la Ligue remerciait tous les participants de la fête et le curé Grondin ajoutait son message d'encouragement. Dans une allocution très appréciée, l'abbé Michel de Latre, de Paris, secrétaire au Comité des Amitiés Catholiques invitait les Franco-Américains à faire rayonner leur culture, dans les termes suivants :

C'est merveilleux d'être parmi vous, d'entendre parler le français, de se faire comprendre en français, c'est comme en France.

Je n'ai pas été surpris du fait français en Amérique, je le savais, mais seulement par les livres, maintenant que je suis au pays j'y crois davantage encore. Encore un peu et je vais devenir Franco-Américain

Vous êtes des américains et même plus américains que beaucoup d'autres puisque, pour beaucoup d'entre vous, vos parents étaient en Amérique bien avant que l'Amérique n'existât.

Mais vous êtes aussi des franco-américains, c'est-à-dire des américains dont les traditions, la culture, la langue, l'esprit et jusqu'au sentiment religieux étaient d'origine française. Et ce caractère ethnique particulier a donné à votre communauté un caractère bien spécial: Vous parlez le français, vous avez conservé les traditions françaises, on m'a dit que vous vous taquiniez quelquefois, — mais surtout vous avez conservé la même religion catholique, apostolique et romaine. Cette religion que vos prêtres et vos religieux vous enseignent avec tant de dévouement. Vous avez dans la Nouvelle-Angleterre 264 écoles et collèges et plus de 3,300 professeurs, 178 paroisses françaises, 107 paroisses mixtes dont le pasteur est un curé franco-américain. Enfin pour reprendre l'expression dont s'est servi Mgr Cushing dans son sermon à Notre-Dame de Paris l'année dernière: "Plus d'un million de fidèles élèvent vers Dieu leurs prières en français". C'est un fait: le fait français en Amérique, comme disait le regretté Cardinal Ville-neuve.

Vous avez su créer au pays une formule de vie unique en son genre et qui dans l'avenir doit apporter à l'Amérique de nouveaux éléments de culture et de civilisation. A mon avis, dans l'avenir votre groupe franco-américain est appelé à jouer un grand rôle dans la vie culturelle de l'Amérique.

L'Amérique est un pays jeune, plein de ressources matérielles et morales. Comme un jeune homme qui tout à coup prend conscience de lui-même et connaît l'effort dont il est capable. Mais l'Amérique cherche encore l'orientation de sa culture et la tradition américaine, qui est déjà formée en beaucoup de points n'est pas encore complètement fixée. Mais elle est riche et surtout de richesses morales et humaines: elle possède sur son sol des groupements ethniques nombreux et divers, semblables au vôtre, qui ont apporté avec eux également leur culture, leur tradition, leur esprit et leur langue; je songe aux italiens, aux grecs, aux slaves et à tous les autres. Et c'est du choc de ces cultures, de leur alliance et de leur confrontation que doit naître une véritable civilisation américaine. On commence à reconnaître aujourd'hui en Amérique la nécessité d'un pluralisme culturel, c'est-à-dire la nécessité de l'apport de cultures différentes à la vie américaine pour que de leur union et de leur jaillissement naisse une manière de sentir et de juger les choses qui soit à la mesure de l'homme américain.

A mon avis la théorie du "melting-pot" a été néfaste. Son auteur le journaliste juif Israel Zangwill ne tenait pas assez compte des règles biologiques et sociologiques qui commandent l'évolution des peuples. C'est une erreur grave que de vouloir "américaniser" dans l'espace de peu d'années des gens nouvellement arrivés et qui étaient solidaires d'une culture déjà ancienne. Un homme ne dépouille pas, vous le savez mieux que les autres, les traditions de ses aïeux, comme on fait d'un costume usagé. Certains ont cherché à les harmoniser dans la mesure du possible pour en faire la synthèse. Il fallait au contraire encourager cette diversité des cultures pour permettre à ceux qui les avaient apportées des quatre points cardinaux du monde de s'enraciner sur le sol américain, de s'y retrouver et ensuite d'y adapter leur esprit et leurs traditions.

Vous avez su éviter cet écueil, et pour le bien futur de l'Amérique vous avez su conserver votre langue, votre esprit et votre religion, tout en plongeant profondément vos racines dans le sol de votre patrie. Il faut vous en féliciter et reconnaître qu'une grande part des félicitations revient à votre clergé.

Aujourd'hui la théorie du "melting-pot" a fait son temps. Et il est probable qu'au nom de ce pluralisme culturel dont je vous parlais tout à l'heure, ceux qui veulent sincèrement le bien de l'Amérique vous soutiendront et vous aideront. Mieux que beaucoup d'autres vous êtes prêts, à mon avis, à contribuer pour votre part au développement et à la grandeur de la culture américaine. Les ressources qui

FETE PATRONALE

sont en vous vous permettent d'offrir à votre pays des services qui seront appréciés pour la fixation de la culture américaine.

Et pour finir mon dernier vœu sera: bon travail et bon succès.

Orateur invité, le R. P. François-Marie Drouin, o.p., curé de la paroisse SS. Pierre et Paul déclarait "Notre Survivance en péril aux Etats-Unis". Il ajoutait au cour de ses considérations "Ce serait un crime contre Dieu et les milliers des nôtres que de lâcher l'héritage spirituel qui nous a été légué par nos ancêtres..... Mais il ne faut pas se faire illusion, les luttes du passé ne seront rien en comparaison de celles qui nous attendent dans l'avenir. Nos groupes franco-américains ne sont plus comme autrefois isolés sur des îlots de sûreté et alimentés par une émigration constante du Canada-français. Notre mode d'existence a été complètement révolutionné par les inventions modernes. L'inviolabilité du foyer n'existe plus depuis la radio et la télévision..... Mais il faut que nous fassions au français sa part dans nos vies. Pourquoi? D'abord parce que c'est une obligation que nous impose la piété filiale ou encore le patriotisme pour tout cela tout un programme s'impose à nous au foyer et à l'école: le journal, la radio et la conversation française."

Lowell

Comme toujours, *L'Etoile* dans son numéro de fête, sonnait toutes les notes d'enthousiasme patriotique. Président de l'Union Franco-Américaine et rédacteur du journal, Antoine Clément avait beau jeu pour étaler toute sa joie et inviter ses compatriotes à bien célébrer. "Les déploiements de cette année, ajoutait-il, sont considérables un peu partout, et c'est tout à fait dans l'ordre puisque nous en sommes au centenaire de nos premiers groupements paroissiaux....." Il disait encore: "en ce jour de fête nationale pour nous, prions notre saint patron d'inspirer notre jeunesse franco-américaine et de l'orienter vers le développement et l'épanouissement de nos associations franco-américaines déjà existantes, qui sont catholiques et françaises...." Et M. Clément d'abonder dans l'aspect particulier que prenait notre fête avec le dévoilement du monument Ferdinand Gagnon à Manchester et l'ouverture de la semaine de la presse. L'heure française au poste de Lowell-Nashua sous la direction de M. Maxime Cornellier apportait son hommage.

La fête comportait un grand banquet, samedi soir, au Rex Penthouse, sous les auspices de l'Union F.-A. et présidé par M. Antoine Clément. De nombreux dignitaires assistaient. M. Henry Beaudry était cérémoniaire. Le R. P. Armand Morissette, o.m.i., félicitait l'Union F.-A. L'abbé Michel de Lattre, de Paris, le maire Georges Ayotte prononçaient de courtes allocutions. Me Raoul Thibodeau, de Boston, était l'orateur invité. Il insistait sur la conservation de

nos belles traditions religieuses et culturelles dans nos foyers afin de garder nos familles françaises "*puisque'elles sont ainsi créées*. Plusieurs personnes étaient au programme musical, M. Charles Bélanger, Richard Fortier, Cécile Paquin, Marguerite Lyons, Cécile Villemaire et le maire Ayotte.

Manchester

La population franco-américaine de Manchester célébrait la fête patronale pour la 82^{ème} fois consécutive. Ce fut l'une des plus grandes démonstrations dans son histoire. La manifestation coïncidait avec le dévoilement du Monument à la mémoire de Ferdinand Gagnon. On estime que plus de 40,000 personnes prirent part aux divers exercices de la fête.

L'AVENIR NATIONAL publiait son édition traditionnelle de fête avec hommages nombreux offerts par les maisons d'affaires, les sociétés et les apôtres de la vie franco-américaine. En saluant les compatriotes la rédaction écrivait: "Un siècle de survie, un siècle d'espoir".

Depuis plusieurs années déjà, un Comité Permanent de la Saint-Jean-Baptiste organise la fête patronale. Il se compose de représentants de toutes les sociétés de la ville. Son exécutif se renouvelle au moins à tous les deux ans, ce qui permet de maintenir à la direction des officiers toujours intéressés.

Dès le mois d'avril, le comité se transportait d'une paroisse à l'autre en vue de préparer tous les détails de la fête sous la présidence de M. Louis Martel.

La fête débuta avec la messe officielle en l'église Sainte-Marie avec sermon par le curé, l'abbé Louis-Philippe Routhier. Dans les sept autres paroisses, S. Augustin, S. Georges, S. Antoine, Sacré-Coeur, S. Edmond, S. Jean-Baptiste et Ste. Thérèse, il y a eu également cérémonie religieuse et toute la population fut ainsi conviée à se recueillir en ce grand jour.

Au parc Lafayette à Notre-Dame, à deux heures, avait lieu le dévoilement du monument Gagnon. Le récit de cette démonstration est donné dans le chapitre suivant. Un imposant défilé se formait ensuite sous la conduite de Charles G. Y. Normand, maréchal en chef. Il était formé de huit unités paroissiales ayant à leur tête leur curé ou son représentant. Chaque paroisse avait son char allégorique et la foule applaudissait au passage les curés Routhier et Morin. Devant l'hôtel de ville, était érigée l'estrade de la revue. S. H. le maire Josaphat Benoit, Me Eugène Jalbert, président de la Société Historique, M. Adolphe Robert, président du Comité d'Orientation F.-A., M. l'abbé Adrien Verrette, vice-président du Comité de la Survivance française, les juges Emile Lemelin, Arthur Eno et Alfred Chrétien, les consuls Albert Chambon et Paul Beaulieu, le docteur Antoine

FETE PATRONALE

Dumouchel, le procureur Ernest d'Amours, Ernest Bournival, président de l'Alliance des Journaux étaient au nombre des invités d'honneur.

La parade défila le long de la rue Elm pour s'acheminer vers le Champ Athlétique où un brillant concours d'équipes, de gardes et de corps de tambours remporta un succès complet, aux applaudissements de plus de 10,000 spectateurs. M. Gérard Pichette était le cérémoniaire. On assista ensuite au couronnement de la reine de la fête, Mlle Jeanne Beauchemin de la paroisse S. Georges. Le maire Benoit lui remettait son diadème. Elle était accompagnée des princesses Alice Dubé de S. Augustin, Lorraine Lemon de Ste-Marie, Annette Boisvert de S. Antoine, Florence Beaudette de S. Jean-Baptiste et Thérèse Lévesque de S. Edmond.

Les lauréats du concours furent proclamés dans l'ordre suivant: Croisés de Lawrence (parade et évolutions); Cadets Saint-Joseph de Fitchburg (parade et évolutions); M. Jacques (Tambour major); Equipe Saint-Jean-Baptiste de Lynn (tambour-majorette); Equipe Rév. J. H. Côté d'Amesbury (équipes); Club Alpin (clubs); Garde Frontenac de Lowell (gardes); Buanderie Notre-Dame (chars allégoriques). Les juges étaient MM. Emile Lemelin, Arthur Eno et Alfred Chrétien pour les chars allégoriques; Joseph Gladys, R. H. Desmarais, R. L. Goulet, François Côté et J. A. Proulx pour le concours et la parade. Les marchands et les sociétés avaient offert les prix et trophées. La température avait été superbe durant toute la journée. Un feu d'artifice, précédé d'un concert, termina la fête.

Le comité de la célébration comprenait M. Louis Martel, président, l'abbé Alfred Constant, aumônier, Paul Gingras, président honoraire, MM. Ernest Bournival, Ernest Daigle, vice-présidents, Mmes Ida Lussier et Rosina Labbé, vice-présidentes; Mlle Maximilienne Chénard, secrétaire, Armand têté, adjoint et Mme Bernadette Lemay, trésorière. Les présidents des divers comités: Roland Tessier, souscriptions; Mme Ida Lussier, concours; Normand Jolicoeur, Equipes et Gardes; MM. les curés, Fête religieuse; Wilfrid Mathieu, monument; Gérard Ledoux, programme; Mme Yvonne Duvernay, réception; Charles-Yve Normand, maréchal de la parade; Bruno Therrien, champ athlétique; Paul Gingras, publicité; Georges Durette, photographie; Léo Dionne, chars allégoriques; Pierre Poirier, feu d'artifice et William Gauthier, participation extérieure.

Au nombre des groupes qui participèrent au concours; Garde Laurier de Salem, Corps de Tambour Vétérans des Guerres Etrangères, Corps de Tambours Indépendant de New-Bedford, Garde du Sacré-Coeur de Manchester, Cadets S. Joseph de Fitchburg, Equipe Ste-Marie ACA, Croisés de Lawrence, Equipe Ste-Cécile de Leominster, Corps de Tambour Lion d'Or de Suncook, Equipe J. H. Côté d'Amesbury, Corps de Tambour Lafayette de Manchester, Garde

Frontenac de Lowell, Corps de Tambour Ste-Jeanne-d'Arc de Lowell, Garde Sacré-Coeur de Lowell, Corps de Tambour St-Jean-Baptiste de Lynn, Garde Rochambeau de Nashua. Plusieurs autres unités paroissiales figuraient en plus dans le défilé.

Au lendemain de la fête, M. Laurent Galarneau écrivait dans l'*Avenir National*: "ces leçons de fierté patriotique auront une durée non fugace seulement si le lendemain et les jours qui vont suivre jusqu'à la prochaine Saint-Jean-Baptiste, tous les Franco-Américains qui se sont intéressés à la fête, et rares sont ceux qui ne l'ont pas fait, passent à la pratique. Les orateurs du jour ont parlé d'action franco-américaine et ont indiqué des moyens pratiques pour la réaliser, moyens à la portée de tous les Franco-Américains de bonne volonté. Qu'on y pense donc et qu'on les traduise en gestes tangibles et sauveurs. . ."

Nashua

Dans son numéro de fête *L'Impartial* écrivait: "L'origine de cette fête date des temps lointains. Les chrétiens de l'ancienne Gaule, dit-on, allumaient le soir du 23 juin des feux de joie. Nos ancêtres apportèrent avec eux en Nouvelle-France cette coutume. Les premiers colons sur les rives du Saint-Laurent illuminaient de flammes ce soir-là, l'orée de la forêt vierge. Ils observaient ce jour, le troisième de l'été, par du repos et des services religieux. Ils exprimaient ainsi leur reconnaissance envers le grand Saint Jean-Baptiste, précurseur comme eux; ils affirmaient leur foi en l'avenir.

C'est aussi notre fête patronale à nous, Franco-Américains. Un peu partout en Nouvelle-Angleterre, sera observée cette fête marquée d'un cachet religieux et patriotique. Les descendants des émigrés canadiens, dès 1860, célébrèrent ce jour par des messes solennelles, des défilés et des manifestations publiques.

Au lendemain du beau manifeste de Worcester, alors que notre groupe a fait preuve de sa vitalité et de sa détermination à vouloir continuer sa vie propre et individuelle, en pays américain, tout en demeurant loyal à son pays d'adoption, nous avons droit d'être animés du feu de joie d'un légitime orgueil, et de manifester publiquement notre reconnaissance à ce pays qui nous a permis de maintenir notre intégrité.

Que les sentiments de force, de reconnaissance et de foi en l'avenir, soient autant de flammes jaillissant de nos coeurs en ce jour de la Saint-Jean-Baptiste."

New-Bedford

La Ligue des Présidents continue sa tradition de la fête patronale. La messe a lieu dimanche à Sainte-Anne. L'abbé Raymond Hamel la célèbre. Le curé Armand Levasseur salue les officiers et membres de la ligue et l'abbé Ernest Bessette prononce le sermon. C'est au

FETE PATRONALE

Pavillon Gaudette que se réunissent plus de 400 invités pour le dîner de mer. M. Rodolphe Bessette préside. Plusieurs dignitaires sont présents et des artistes sont au programme. M. Théodore Picard dirige les exercices. Il est assisté de Lionel LeDuc, Emile Lamontagne, Ferdinand Ledoux, Blanche Payette et Antoine Bertrand.

M. l'abbé Eugène Dion, curé de la paroisse du Saint-Rosaire et un fervent apôtre de notre vie franco-américaine, était l'orateur invité. Il profita de la leçon qu'offrait la fête patronale pour inviter ses compatriotes à une fidélité croissante.

New York

Le conseil Pelletier de l'Union préparait la fête patronale à New-York. Une soirée récréative réunissait bon nombre de compatriotes, le 26 juin, à la salle de l'école Saint-Jean-Baptiste, sous la présidence de Mme Angéline Chicoine. Me Henri Ledoux, président honoraire de l'Union était l'orateur de la circonstance.

Northampton

C'est en célébrant les 40 ans du Conseil Jeanne d'Arc de l'Union Saint-Jean-Baptiste que les compatriotes de Northampton soulignaient aussi leur fête patronale. Une messe était célébrée, le 26 juin, en l'église Sacré-Coeur, par l'abbé Roy Leroux, curé, et le sermon était prononcé par le R. P. Rolland Lavallée o.m.i. Au banquet, M. Jean Picher était l'orateur et les abbés Pierre Gauthier et Herménégilde Boutin étaient les invités d'honneur.

Waterville

Le 26 juin, en l'église Saint-François de Salles, les conseils Charland et Françoise de cette ville se réunissaient pour célébrer la fête patronale. L'abbé Elie Hévey, curé, célébrait la messe, prononçait le sermon. Un déjeuner suivit et un intéressant programme musical terminait la réunion.

Montréal

C'est toujours la manifestation de Montréal qui demeure la plus imposante chaque année et pour cause. La grande métropole française d'Amérique se doit de montrer un tel enthousiasme et elle offre un déploiement de fête qui peut être difficilement égalé. Encore cette année, la démonstration organisée par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal fut éclatante. Plus de 100,000 personnes au bas mot assistaient au feu de la S. Jean dans les jardins du Parc Lafontaine. M. Arthur Tremblay, président, saluait la foule sur le ton de la fête. Mgr Olivier Maureault, p.s., recteur de l'Université de Montréal bénissait le bûcher et S. H. le maire Camillien Houde l'allumait. Un concert continuait à réjouir la foule pendant la soirée.

A minuit, la messe avait lieu à Notre-Dame. Le temple était rempli et M. l'abbé Gérard Lalonde prononçait le sermon, invitant le peuple canadien-français à "réaliser le double idéal catholique et national". On distribuait le pain béni, l'une de nos belles traditions remises à l'honneur.

Le défilé historique était sous la direction de M. Emile Pigeon. L'estrade d'honneur en face du Cercle Universitaire avait réuni nombre de dignitaires; une foule immense bordait les rues du parcours. On y célébrait dans les 19 chars allégoriques "*L'Expansion française en Amérique*", soit les groupes français d'Amérique dans la lutte pour leur survie et leur expansion. Les chars étaient de confection très artistique avec le souci de l'histoire. Ils rappelaient de touchantes pages du rayonnement français sur le continent.

La série des superbes tableaux et groupes comportait 1) Notre foi, notre langue, nos traditions. 2) Premiers labeurs. 3) Missionnaires et Explorateurs. 4) Jolliet et Marquette au Mississippi. 5) La Salle en Louisiane. 6) Iberville à la Baie d'Hudson. 7) Les La Vérendrye aux Rocheuses. 8) Villes américaines fondées par des canadiens. 9) Au pays des fourrures. 10) Hommage à Duvernay. 11) Quatre québécois évêques en Ontario et dans l'Ouest canadien et américain. 12) La Louisiane. 13) Nouvelle-Angleterre. 14) Mgr Taché et Louis Riel. 15) GrandPré. 16) Memramcook. 17) Jeanne Lajoie à Pembroke. 18) Radio-Ouest-Française. 19) Saint-Jean-Baptiste.

Le magnifique programme souvenir préparé par la société donnait la légende de cette expansion, textes rédigés par des représentants de la vie française. Le char de la Nouvelle-Angleterre, fourni par la Laiterie Perfection Ltée, avait un cachet intéressant. Il symbolisait les principaux facteurs de la survivance franco-américaine, la famille, la paroisse, l'école, la presse et les sociétés nationales.

La légende du programme lisait: "sur le char sont représentés les cinq principaux facteurs auxquels M. Josaphat Benoit, dans sa belle étude sur l'âme franco-américaine, attribue surtout la survivance française en Nouvelle-Angleterre. Le premier facteur est figuré par les quatre générations d'une des nombreuses familles, qui chaque année, se retrouvent fidèlement sur le domaine ancestral; le second, par une stylisation de la plus ancienne paroisse, celle de Saint-Bruno, à Van Buren, Maine, fondée en 1838 par l'archevêque de Québec, Mgr Signay; le troisième, par deux religieuses de la communauté des SS. Noms de Jésus et de Marie, qui ouvrit en 1869 la première école, celle de Notre-Dame du Vermont; le quatrième, par Ferdinand Gagnon, le grand journaliste en train de corriger les épreuves d'un article pour *Le Travailleur*; le cinquième enfin, par l'écusson de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, la plus puissante des magnifiques sociétés franco-américaines." MM. Henri Goguen et George Filteau

FETE PATRONALE

et l'abbé Adrien Verrette, au nombre des invités d'honneur, assistaient aux exercices de la fête, représentant les Franco-Américains, officiellement.

Dans la grande salle de l'hôtel Mont-Royal, des centaines de convives assistaient au banquet sous la présidence d'honneur du maire de Montréal. M. le président Arthur Tremblay était cérémoniaire. On honorait en la circonstance M. Marius Barbeau, l'un de nos grands folkloristes. Il affirmait au cours d'une captivante causerie que "*nos traditions sont en voie de disparition et qu'il faut les sauver pour assurer notre survivance.*" M. Barbeau fut vivement accueilli. Son étude paraîtra, sans doute, dans la revue "*Les Archives du Folklore*". M. le professeur Luc Lacoursière, titulaire de la chaire de Folklore à l'Université Laval, présentait le conférencier et l'abbé Félix Savard, auteur du terroir réputé et professeur à Laval, le remerciait. Sous la direction de M. Ernest Michaud, l'assistance y mêla avec entrain les airs du folklore. S. H. le maire Houde fut fort apprécié dans son interprétation de "*A la claire fontaine*". Ce fut une soirée vibrante. A la table d'honneur se trouvaient encore parmi les invités Monseigneur Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal, Monseigneur Alphonse-Marie Parent, vice-recteur de Laval, l'abbé Adrien Verrette, vice-président du Comité de la Survivance française, le juge Edouard Fabre-Surveyer, le juge F. A. Fontaine, des officiers de la société et plusieurs autres. Toute la fête fut un autre beau triomphe de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, qui, depuis les jours de Duvernay, maintient à l'honneur la belle tradition de la fête nationale. M. Léopold Gagnier, chef du secrétariat, fut bien l'un des principaux auteurs de ce succès. Le maire Houde dans son message n'avait pas invité en vain ses compatriotes lorsqu'il leur disait: "Réjouissons-nous donc pavoisons nos demeures, collaborons aux diverses cérémonies organisées avec tant de zèle par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, notre société nationale, qui mérite tout notre appui car toujours elle nous a défendus, toujours elle nous a protégés, toujours elle a revendiqué nos droits."

La PRESSE écrivait en rédaction: "bien peu de peuples, même parmi ceux qui ont fourni un très longue carrière, trouvent dans leur passé autant de motifs de fierté et d'espérance que le peuple canadien-français. Certes, ils peuvent s'enorgueillir de grandes figures et d'actions glorieuses, mais croyons-nous, leurs annales n'offrent pas, comme les nôtres, un spectacle aussi général, aussi soutenu, de dévouement et d'esprit patriotique. Pages immortelles que les défilés annuels de la Saint-Jean-Baptiste déroulent s'il allait jamais les oublier, n'y prendre plus autant d'intérêt. Au contraire, il est pour lui d'obligation morale de les lire souvent, de les méditer afin d'en extraire les leçons dont la mise en pratique aideront à conserver, à augmenter l'oeuvre accomplie par les aïeux.

“Le message que comporte la célébration de notre fête patronale est un message de foi dans l’avenir, de véritable fraternité, d’union sincère pour exécuter les projets capables de rendre la nationalité canadienne-française encore plus forte, plus influente et plus heureuse, non seulement dans la province de Québec, mais aussi dans l’ensemble du Canada et au delà de nos frontières parmi les milliers des nôtres fixés en terre américaine Au milieu des périls et des courants contraires actuels notre famille nationale a besoin plus que jamais de l’amour agissant de tous ses enfants.”

Le DEVOIR publiait son édition de fête avec la légende de l’expansion française en Amérique. M. Héroux ajoutait: “le fait que nous, de la province de Québec, constituons — oh! sans grand mérite de notre part — le groupe le plus nombreux, le plus compact, le plus solidement organisé aussi, de l’Amérique française, nous impose envers les autres des obligations et des devoirs particuliers. Et nous n’avons pas le droit de l’oublier.”

Québec

La cité de Champlain avait sa belle fête. Messe pontificale célébrée par S. E. Mgr Charles-Omer Garant, évêque auxiliaire, au Parc Jacques Cartier et le sermon prononcé par le R. P. Guy Laramée s.j. Le défilé historique comportait les sujets suivants: 1) Sa Sainteté Pie XII. 2) Saint-Jean-Baptiste chez les petits canadiens. 3) A nos Caisses Populaires. 4) Nos Institutions Commerciales. 5) Les Saints Martyrs Canadiens. 6) La Prospérité. 7) La Colonisation. 8) Nos Institutions Techniques et nombre d’autres chars allégoriques.

Grand ralliement au Parc Jacques Cartier avec concert, danses et chants de folklore. S. E. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, le maire Lucien Borne et le président Lucien Gagné portent la parole. Des milliers de personnes assistent à la faveur d’une magnifique température. La Société St-Jean-Baptiste de Québec qui avait préparé la fête publiait son programme “*Le Jean-Baptiste*”, rempli de faits historiques autour de la fête. Dans un article “*Nos Marches Québécoises*”, l’abbé Paul-Emile Gosselin, secrétaire du Comité de la Survivance écrivait: “Dans cette lutte, les avant-postes jouent le premier rôle. Ce sont eux qui subissent les chocs, qui enregistrent les pertes, qui remportent des triomphes. Le Québec doit ravitailler les combattants et enrichir le trésor culturel dont ils sont les défenseurs. Le succès dépend d’une constante coopération entre les éléments avancés et le centre. Cette coopération suppose primordialement que l’on se connaisse..... Nous du Québec, en particulier, devons nous rappeler que notre situation de groupe majeur nous confère de très spéciales obligations à l’endroit de notre nationalité. Plus que tous les autres groupes, nous nous devons à la collectivité raciale par la fidélité au passé, par l’esprit de fraternité dans le présent et de confiance en l’avenir

FETE PATRONALE

Les valeurs françaises sont en péril à tel et tel endroit du Canada et des Etats-Unis. Nous devons avoir conscience que ce péril est notre péril, mettre tout en oeuvre pour le conjurer, nous habituer à vivre dangereusement afin de ne point sombrer dans la quiétude et l'indifférence."

L'ACTION CATHOLIQUE avait raison de rendre hommage à nos sociétés nationales: "sur les plans diocésains comme sur le plan confédéral, (elles) font du bon travail. Le nier serait injustice ou ignorance..... Ce n'est pas par dizaines de milliers qu'il faudrait compter les membres des diverses sociétés Saint-Jean-Baptiste diocésaines, c'est par centaines de milliers. Quelle force la société nationale représenterait si la très grande majorité des Canadiens-français en faisaient partie. Combien plus facile serait alors sa tâche d'imposer le respect de nos droits partout où ils existent..... Et elle demandait encore de "refaire un visage français à leur paroisse, à leur village, à leur localité....."

Et dans un autre appel, André Roy ajoutait que la fête "nous impose le devoir de réfléchir sur la destinée de notre groupe ethnique, de penser à son passé, à ceux qui ont vécu avant nous, de prendre une conscience plus aigüe et mieux éclairée de ses besoins présents, de prévoir autant que possible dans quelle mesure nos actes actuels peuvent engager son avenir..... La fête nous convie donc à porter nos pensées vers ce groupement ethnique original qui constitue cette nation canadienne-française dont nous sommes tous et chacun les membres, afin de mieux le soutenir et de défendre et de promouvoir avec une conviction plus profonde ses valeurs inappréciables: langue, histoire, pratiques religieuses, traditions, esprit familial, conceptions économiques et sociales; les défendre d'une façon pratique et éclairée, non en se repliant uniquement sur le passé, mais en regardant l'avenir avec confiance, avec une certaine audace même."

Sherbrooke

Feu de la S. Jean, messe en l'église du S. Rosaire, célébrée par l'abbé Gérard Cambon, supérieur du grand séminaire, sermon par l'abbé Raoul Bruneau, distribution du pain bénit, fête de jeux au parc Dufresne, grand dîner, voilà le programme qui se déroule au sein de Sherbrooke, Ville-Reine des Cantons de l'Est. S. H. le maire Alphonse Trudeau et le président diocésain L. J. Laliberté étaient les invités.

Drummondville

Concert, feu de la S. Jean, messe en plein air, sermon par l'abbé Antonio Parenteau, spectacle sportif, défilé à la tombée du jour, et feu d'artifice, tout cela réunissait plus de 20,000 personnes au cours de l'une des plus imposantes fêtes patronales de cette petite ville.

Ste-Adèle

Dans "les pays d'en haut", le maire Claude-Henri Grignon de Ste-Adèle était l'orateur de la fête. Il y fut très éloquent. La messe avait été célébrée en l'église du Mont-Rolland, suivie du défilé. L'un des chars reproduisait une scène du roman "Un homme et son péché" avec Séraphin, Donald, Alexis, Arthémise et le Dr Cyprien fièrement campés.

Il n'est pas possible de raconter toutes ces manifestations qui se ressemblent un peu. Toutes cependant attestent que de l'Atlantique au Pacifique, la grande famille française d'Amérique s'unissait de coeur en ce beau jour.

Ottawa

De la capitale fédérale, depuis bien des années, c'était la première fois qu'un message était adressé aux canadiens-français par le premier ministre. Le très honorable Louis Saint-Laurent déclarait donc :

"Le 24 juin revêt un caractère particulier cette année.

" En plus d'être célébrée dans la province de Québec, comme fête du patron des Canadiens d'origine française, la Saint-Jean-Baptiste est également la fête de la découverte chez nos nouveaux concitoyens de Terre-Neuve. J'aurai grand plaisir à me trouver parmi eux à cette occasion.

"De telles fêtes marquent le caractère distinctif des éléments qui forment la nation canadienne, l'origine ethnique, la tradition, la géographie et l'histoire se mêlent harmonieusement pour donner, au Canada une physionomie unique. Ce sont autant de symboles qui font partie de notre patrimoine national et qui venus de la meilleure tradition populaire, doivent être jalousement conservés.

"En ce 24 juin 1949, c'est un plaisir pour moi, à titre de premier ministre du Canada, d'offrir mes voeux à tous ceux qui, à travers notre grand pays, plus particulièrement dans la province de Québec et à Terre-Neuve, célèbrent la Saint-Jean-Baptiste, soit comme fête de leur patron, soit comme celle de la découverte de leur province".

Pour les milliers de Franco-Ontariens de la région, ce fut une fête grandiose. *Le DROIT* parut en grande toilette avec son édition de fête. La manifestation était sous la direction conjointe des Sociétés Saint-Jean-Baptiste de Hull, Ottawa et Eastview. Il fallait naturellement débiter à Hull. Durant la soirée, une démonstration de cadets avec chants et concert préparait la cérémonie du feu de la Saint-Jean. Le président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Hull, M. Edouard Renaud, présidait et les maires A. Moussette (Hull), A. E. Bourque (Ottawa) et G. Lavergne (Eastview) offraient les hommages de leur cité respective. M. le chanoine Arthur Carrier bénissait le bûcher et les trois présidents des sociétés Saint-Jean-Baptiste allumaient le feu, MM. Edouard Renaud, Horace Racine et Noé Desjardins.

FETE PATRONALE

Dans un décor pittoresque, à la grotte de Lourdes, à Eastview, S. E. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa célébrait la messe de minuit et le R. P. Edmond Ducharme s.s.m., prononçait le sermon. Son Excellence ajoutait quelques paroles pleines de sens et de sympathie. C'était une innovation dans le programme de la fête et une assistance recueillie se prêtait à la cérémonie religieuse.

La messe du jour pour tous les enfants était célébrée en l'église cathédrale par Mgr Hilaire Chartrand. La file sportive, se déroulant au parc Landsdowne avec souper populaire à la salle des congrès, et autres exercices pour les enfants. Ce fut, à la vérité, une belle démonstration qui laissa une impression très profitable chez les jeunes. Quel meilleur résultat pourrait préconiser une fête de la Saint-Jean-Baptiste!

Et l'Acadie se réjouissait de cette apothéose. *L'EVANGELINE* écrivait donc:

Avec toute la pompe et l'éclat habituel, les Canadiens français à travers le pays ont célébré hier leur fête nationale.

Peu s'en est fallu que la Saint-Jean-Baptiste soit également la nôtre. Il est très intéressant de lire le débat qui s'est déroulé à ce sujet au congrès national des Acadiens en 1881.

Si nos pères ont alors jugé plus préférable de choisir la fête de Notre Dame de l'Assomption, ce n'est pas qu'ils voulaient tourner le dos à leurs frères aînés du Québec.

Déjà, les Pères Sainte-Croix étaient rendus en Acadie, où leur travail et leur dévouement étaient accueillis avec reconnaissance.

L'année précédente, c'est à Québec que l'on avait jeté les bases du premier congrès national acadien.

Et à travers l'histoire les liens qui unissent le petit groupement français des Provinces maritimes à la nation canadienne-française du Québec se sont accentués.

Aujourd'hui, l'unité est beaucoup plus réelle que pourraient le laisser supposer les apparences. Tous nos mouvements trouvent dans le Québec un appui qu'ils apprécient et dont ils ne pourraient se passer. D'autre part, les Acadiens du Nouveau-Brunswick font bloc avec les Canadiens français sur toutes les questions d'envergure.

C'est pourquoi, même si elle ne revêt pas chez-nous l'éclat qu'elle trouve dans le Québec, la Saint-Jean-Baptiste ne nous laisse pas indifférents.

Dans ce concert de manifestations, il resterait à résumer les échos des provinces de l'Ouest. Qu'il suffise de noter que dans le nouveau diocèse de St. Paul en Alberta, la fête fut magnifiquement célébrée. Du reste, quel groupement canadien français, en ce beau jour, ne dût pas tourner un regard attendri vers le vieux Québec, en célébrant avec piété et bonheur le grand jour de la famille française en Amérique!

Chapitre VIII

Monument Ferdinand Gagnon

Manchester

Par un heureux hasard, l'année du centenaire coïncidait aussi avec le centenaire de la naissance de Ferdinand Gagnon. La franco-américanie assista, au parc Lafayette à Manchester, le 26 juin, à la dédicace d'un monument érigé à la mémoire de ce grand artisan de la presse franco-américaine.

Peu de noms dans notre histoire ont provoqué plus d'intérêt que celui de Gagnon. De fait, il est l'un de ceux dont on cite le plus les mots d'ordre. Il était convenable que l'un de nos monuments soit consacré à honorer la vie et le dévouement de ce précurseur.

Vingt ans à peine, après sa mort, soit en 1904, on organisait à Worcester même, le 29 mai, un "*Jour du Souvenir*" en l'honneur de Ferdinand Gagnon. Déjà l'on sentait, avec le recul des ans, combien il avait joué un rôle important au milieu des siens. On lançait alors un projet de monument en son honneur, mais les inspireurs étant disparus les uns après les autres, l'idée ne connaissait pas de suite, bien que le nom de Gagnon grandissait toujours dans l'affection des Franco-Américains. Un club social de Nashua se donna son nom. Souvent au milieu de nos ralliements, la mémoire de ce fidèle serviteur planait comme une inspiration.

Ce fut une nièce, Madame Malvina Gagnon-Martineau qui entreprit, vers 1937, de faire rayonner la mémoire de son oncle illustre. Ayant engagé les services de M. Josaphat Benoit, alors rédacteur à l'*Avenir National* de Manchester, en 1940, elle le chargeait de publier une deuxième édition corrigée de la vie de Ferdinand Gagnon. Elle en distribua ensuite plusieurs milliers d'exemplaires par tout le continent.

Toujours grâce à sa générosité, une plaque de bronze commémorative, à l'effigie de Gagnon, était érigée en 1941, au séminaire St. Hyacinthe avec l'inscription suivante: "*Ferdinand Gagnon 1849-1886, Fondateur de la presse franco-américaine, écrivain, conférencier, défenseur de la foi, de la langue et des traditions canadiennes françaises aux Etats-Unis; don de Mme Malvina E. Martineau, sa nièce.*" La même année, Mme Martineau remplaçait au cimetière Notre-Dame de Worcester, la première pierre tombale par un imposant monument avec médaillon de bronze avec l'inscription: "*GAGNON: A la mémoire de Ferdinand Gagnon qui se sacrifia pour l'avancement des canadiens-français immigrés aux Etats-Unis et pour leur nationalité, défenseur de la foi, de la langue et des traditions, chrétien exemplaire et patriote convaincu, modèle que la jeunesse franco-américaine doit prendre com-*

MONUMENT FERDINAND GAGNON MANCHESTER

me idéal, ce journaliste et conférencier de renom mérite d'être nommé membre de la Société des Avocats de St. Pierre par Sa Sainteté Léon XIII, en 1882. Gloire à cet éminent compatriote dont le souvenir est immortel, sa devise était "Fais ce que dois". Né à St. Hyacinthe, P. Q., Canada, le 8 juin 1849, décédé à Worcester, Mass. le 15 avril 1886." Elle offrait encore à plusieurs institutions un grand tableau de Ferdinand Gagnon.

Mais c'est surtout le désir d'ériger un monument sur la place publique, que Madame Martineau caressait. Elle entreprit à cet effet d'intéresser l'esprit civique de la population de Worcester. Un article assez sympathique parut dans le Worcester Telegram. Enfin, elle offrit d'ériger à ses frais le monument, si la cité voulait bien l'accepter. Le conseil municipal, l'on comprend bien, se refusa à cet honneur, et les compatriotes de la ville après de modestes efforts dûrent renoncer à leur espoir.

Après la guerre, Madame Martineau tournait cette fois son regard vers Manchester, New-Hampshire, où en 1869, Ferdinand Gagnon avait fondé son premier journal, "*La Voix du Peuple*". Elle s'assurait de nouveau les services de M. Josaphat Benoit, maintenant maire de la ville. Le projet ayant été présenté au bureau des échevins, il fut approuvé, et les autorités municipales acceptaient le don du monument, s'engageant à fournir les fondation et la base. La commission des parcs et terrains permettait alors l'érection du monument dans le parc Lafayette, en face de l'église Ste-Marie. Chargé d'affaires de la bienfaitrice, M. Benoit s'occupait alors de l'exécution du monument auprès du sculpteur, Joseph A. Coletti, de Boston. Certaines complications retardèrent la confection du monument mais son érection se prêta magnifiquement au cycle des fêtes du centenaire franco-américain.

Biographie

Ferdinand Gagnon décéda à 37 ans, à l'âge où l'on entre généralement de plein pied dans une carrière. Sa vie avait été assez productive cependant pour lui permettre de laisser une trace durable. Il léguait à ses compatriotes l'exemple d'une existence fructueuse. Certaines de ses paroles allaient passer à la postérité.

Né à St. Hyacinthe le 8 juin 1849, il était le fils de Jean-Baptiste Gagnon, voiturier-forgeron et d'Elisabeth Marchessault, parents de douze enfants. Il entra au séminaire de son village natal pour y terminer sa rhétorique en 1865. A cette date, partout sur le continent, l'enseignement même classique n'était pas trop poussé. A 16 ans, un écolier n'avait pas trop de choix. Ferdinand Gagnon entra donc, comme clerc, à l'étude de droit Letendre et Mercier. Il n'y terminera pas ses études, mais des raisons économiques ayant décidé ses parents à s'établir à Concord, New-Hampshire, il ira les rejoindre le 7 janvier

1868. Pour eux comme pour la plupart des émigrés, c'était une aventure dont ils ignoraient l'issue.

A Manchester, il y avait déjà à cette date environ 1500 canadiens-français. Le sens de groupement les invitait tout naturellement à s'organiser. Ferdinand Gagnon y est attiré. Il a 20 ans. On discute alors la formation d'une société, d'une paroisse peut-être, car il en existe déjà deux ou trois dans les grands centres. On voudra conserver l'héritage culturel apporté du Québec. Ses propos se répétèrent, un peu partout, là où les émigrés sont en nombre. De ce souci naît le désir de posséder un organe qui sèmerait la bonne nouvelle. Les journalistes sont rares! Le jeune Gagnon y voit une invitation. Il se lance dans l'aventure et fonda un modeste hebdomadaire "*La Voix du Peuple*". Par quel prodige pourra-t-on l'imprimer. Le docteur A. L. Tremblay fournit la finance et le 20 mai 1869 le premier numéro paraît.

L'on ignorera toujours les complications qui entourèrent cette première entreprise. Le journal cessait sa publication le 15 septembre suivant, et Ferdinand Gagnon se dirigeait vers Worcester. Il était demeuré à Manchester, assez longtemps, pour y conquérir le droit de revenir après 80 ans y siéger sur la place publique, comme le père de la presse franco-américaine en Nouvelle-Angleterre.

A Worcester, les mêmes préoccupations existent. Notre-Dame des Canadiens vient d'être fondée le 19 septembre 1869. Gagnon voudra répéter son aventure dans le journalisme. Il épousera Malvina Lalime et ils deviendront les heureux parents de dix enfants.

Les fonds n'existent pas pour lancer un journal. Gagnon est entreprenant mais il n'a pas le sou. Il fait alors appel à ses amis et l'on fonde une Société de Publications avec une mise de fonds de quelques centaines de dollars. Le 3 novembre 1869 *L'Etendard National* paraît et Gagnon en est le rédacteur. L'année suivante, Georges Desbarats, éditeur de *L'Opinion Publique*, de Montréal en devient le propriétaire et Gagnon lui continue sa collaboration. Entre temps, il sera l'associé de son beau frère Alfred Lalime, dans un atelier de drapeaux, d'insignes et de bannières, car les sociétés se multiplient déjà partout en Nouvelle-Angleterre.

Gagnon cherche toujours à se fixer dans le journalisme. Le 18 novembre 1873, il fonde avec Frédéric Houde "*Le Foyer Canadien*" et ce fut le 16 octobre de l'année suivante qu'il se sentit assez solide pour fonder son propre journal "*Le Travailleur*" avec sa devise "*Fais ce que dois*". Le gouvernement de Québec qui songeait sérieusement au rapatriement des émigrés n'avait peut-être pas été indifférent à cette entreprise, car Ferdinand Gagnon sera employé par l'honorable P. Garneau, commissaire de l'Agriculture et des Travaux Publics, à ce travail et il s'en occupait considérablement. De ce fait, l'attitude de Gagnon au sujet de la présence des émigrés en Nouvelle-Angleterre était mixte. Aux uns, les indécis, il prêchait fortement le retour au

pays natal, aux autres, définitivement fixés, il recommandait la naturalisation, sorte de formule à pendule qui ne pouvait déplaire à personne.

Mais Gagnon vieillissait au métier. Il devait se rallier à l'inévitable. Comme les autres, il voyait se multiplier les chrétientés françaises en Nouvelle-Angleterre, un fait que ne parvenait pas à contrebalancer ses appels au rapatriement. C'était l'orientation définitive de la franco-américanie. Et l'enthousiasme de Gagnon pour le rapatriement devait cesser. Il tournerait alors ses efforts vers l'organisation sérieuse de ses compatriotes au pays.

Cependant, Gagnon reste toujours attaché à la mère patrie, le Québec. Il ne cesse dans ses écrits et allocutions d'y mêler cette pensée "*notre patrie à nous, c'est le Canada français*" (24 juin 1871, à Worcester). A Montréal, le 24 juin 1874, où près de 10,000 canadiens français des Etats-Unis, dit-on, se rendent pour la Saint-Jean-Baptiste, Gagnon est leur porte parole. Pour faciliter la bonne entente entre le Québec et ses fils dispersés, l'abbé J. B. Primeau, curé-fondateur de Notre-Dame des Canadiens de Worcester, fera appel à la "*sainte alliance*" que personne ne devra violer. Mais, la présence de ces heureux exilés à Montréal ne fait que semer le goût chez leurs frères du Québec à les imiter, et l'émigration devait s'accroître.

Aussi, à Worcester, le 24 juin 1879, Gagnon, qui continue intensément son oeuvre de presse s'écriera: "avant tout, restons canadiens", mais il expliquera sa pensée en ajoutant: "soyons loyaux; respectons le drapeau qui nous protège; aimons le; défendons le de notre bras; répandons notre sang pour son intégrité; soyons loyaux, mais en même temps, restons Canadiens-français. Conservons précieusement notre langue et notre foi, c'est-à-dire respectons le signe que la religion a mis sur notre front, et celui que la Patrie a mis sur nos lèvres."

En somme, c'est un peu la formule du franco-américanisme qui se dessine lentement et dont les termes se prêtent peut-être à une certaine précision. Le temps se chargera de les expliciter clairement. Il ne faut pas blâmer ces devanciers, qui ne sont pas encore totalement détachés du sol natal, de confondre un peu les sentiments qu'ils éprouvent. La sincérité de leurs convictions est cependant indiscutable. Notre survivance culturelle n'a fait que préciser la doctrine franco-américaine dont nous vivons aujourd'hui.

Et c'est pendant les douze années à la direction de son journal, malgré les nombreuses difficultés d'administration, que Gagnon s'emploiera de toute son âme à opérer l'union entre les Franco-Américains, prêchant inlassablement la fidélité à l'héritage commun. Il sera de toutes les conventions, de tous les ralliements, et la sincérité de ses appels, lancés avec les accents de sa voix chaude et prenante, suscitera partout la confiance. En relisant ses meilleures pages, le lecteur averti ne découvrira rien de transcendant, le style est souvent ampoulé et

diffus, mais, par contre, quelle sincérité se dégage de sa persévérance infatigable. Il ne veut pas que ses compatriotes renoncent jamais à leur vie catholique et française. Ils doivent s'organiser et s'adapter en conséquence.

Au lendemain de sa mort, l'historien Benjamin Sulte, son ami, écrira: "ce que l'on dira de lui plus tard ne diminuera en rien l'admiration qu'il inspire à présent. Durant sa courte vie, il a eu le temps de fondre sa propre statue au complet Rendons hommage à sa mémoire. Ses jours si bien remplis nous ont été consacrés. Que la jeunesse mette son ambition à le suivre. Nous n'avons pas de plus beau modèle d'homme public. Il est difficile aussi de rencontrer un citoyen dont la vie privée soit, comme la sienne, exempte de reproche."

Cet hommage, la presse franco-américaine lui rendra un jour, et Alexandre Belisle écrira: "Ferdinand Gagnon était journaliste par vocation; c'était son rôle, son élément; son tempérament, ses heureuses qualités le prédisposaient à ce genre de carrière, où il pouvait rendre de si éminents services à ses compatriotes, comme effectivement, il les a rendus surabondamment." (Histoire de la Presse F.-A., 1911).

Henri d'Arles prononcera probablement le jugement définitif sur Gagnon, lorsqu'il écrira dans l'Action Française (1911): "pour répandre ses idées, Gagnon se servit de ce grand moyen d'apostolat qu'est le journal. On est frappé de voir à quel point cet écrivain avait le sens de l'orthodoxie; comme, sur les sujets vitaux, il avait des notions à la fois justes et bien hiérarchisées..... la parole fut chez lui uniquement au service de sa pensée et de son coeur; il ne l'employa jamais que pour aider à la noble cause de notre survivance catholique et française. La mort n'a pas éteint sa parole; ses chaudes prédications vibrent toujours dans notre atmosphère; elles ont autant plus de prestige que l'expérience concrète en a montré la haute qualité humaine et la valeur sociale. Il fut, en ces milieux, le plus grand bienfaiteur de notre race."

C'est bien ce grandissant hommage universel que M. Josaphat Benoit a voulu exprimer dans le deuxième édition de la vie de Ferdinand Gagnon, lorsqu'il écrivait: "comme fondateur du journalisme franco-américain en Nouvelle-Angleterre, comme patriote ardent et convaincu, comme chef et bienfaiteur des Canadiens aux Etats-Unis, Ferdinand Gagnon a droit à l'immortalité. C'est pour redire à la postérité ce que fut ce vaillant chrétien, que cette modeste compilation, publiée au lendemain de sa mort, en 1886, a été rééditée par Madame Malvina Martineau..... Le nom de Ferdinand Gagnon appartient à l'histoire de l'élément français sur le continent américain. Puisse-t-il, avec ceux de nos autres gloires nationales, inspirer aux Franco-Américains d'aujourd'hui, de demain et de toujours, les sentiments d'honneur et de patriotisme qui ont été, dans le passé, la sauvegarde de notre nationalité."

Ferdinand Gagnon fut frappé très jeune. Il le comprit. Ses adieux, datés du 12 mars 1886, sont d'un grand croyant. Le 15 avril suivant il décédait. Ses funérailles, à Notre-Dame des Canadiens, furent un émouvant hommage national. Le chanoine J. R. Ouellette dans son oraison funèbre le proclamera "*grand travailleur chrétien*". Il sera inhumé dans le cimetière Notre-Dame où un imposant monument recouvre aujourd'hui ses restes.

Au lendemain de sa mort, Godfroy de Tonnancour, qui avait été le compagnon de travail de Gagnon, dans un long article, résumant la carrière du disparu. Il écrivait: "homme incontestablement supérieur, Ferdinand Gagnon vivra dans l'histoire comme la personnification la plus distinguée de la cause canadienne aux Etats-Unis. L'historien impartial lui rendra ce témoignage, qu'il fut un des premiers pionniers à jeter les bases de notre édifice national en ce pays, et qu'à sa mort, il en était l'un des plus fermes piliers."

En invitant les compatriotes à assister à la démonstration du "*Jour de souvenir*", en l'honneur de Ferdinand Gagnon, à Worcester, le 29 mai 1904, sous la présidence de Félix Gatineau, un autre fidèle apôtre de nos oeuvres, le docteur S. A. Daudelin, de Worcester, écrivait: "et du fond de ce tombeau vénéré, les cendres du vaillant défenseur de nos droits et nos traditions frémiront de joie et d'allégresse, en présence de cette démonstration qui sera comme la sanction de ses enseignements, et le couronnement des efforts qu'il a faits pour assurer l'union, la grandeur et la gloire de la nationalité canadienne-française dans la République américaine." Et ce fut un jour de triomphe et de gloire chez les Franco-Américains.

Un récent hommage à Ferdinand Gagnon fut le lancement du frétier Liberty qui portait son nom, le 8 septembre 1944 dans les chantiers maritimes de Portland, Maine. Le bateau avait pour marraine Mlle Rita Cuspulich, de Union City, New-Jersey. En souscrivant à la campagne des *Bons de Guerre* pour la somme de plus de \$12,000,000.00 les Franco-Américains avaient obtenu l'honneur de donner des noms de leur choix à sept frétiers dont cinq qui furent lancés. La *Commission des Noms* avait indiqué comme choix du troisième, celui de Gagnon. La *Vie Franco-Américaine* de 1943, dans le chapitre "*Nos Frétiers*" publiait une biographie de Gagnon.

Dédicace

La dédicace du monument fut au nombre des belles fêtes de l'année. Elle était sous les auspices conjointes du Comité de la Saint-Jean-Baptiste de Manchester et de l'Alliance des Journaux F.-A. de la Nouvelle-Angleterre. Des milliers de visiteurs venus de tous les centres participaient à la cérémonie.

Dans le beau parc Lafayette, presque à l'ombre du clocher de l'église Sainte-Marie, se dressait sur son socle de granit l'imposante

mort qu'un peuple vertueux n'oublie jamais de perpétuer le souvenir des morts illustres. Dans cette pensée, le dévoilement du monument qui s'élève devant nos yeux revêt un double caractère. Il symbolise tout d'abord dans la permanence de l'airain, l'admiration et la gratitude éternelles de notre génération pour le plus illustre peut-être des chefs sortis des rangs de notre peuple au cours du siècle dernier. Il rappelle, d'autre part, à nos mémoires le souvenir de celui que l'on se plaît de nos jours à reconnaître comme le fondateur et le père de la presse franco-américaine. Ce monument a donc pour but de perpétuer le souvenir de Ferdinand Gagnon.

C'est un grand événement historique que nous évoquons en ce jour, et à ce titre, La Société Historique Franco-Américaine qui parle en ce moment, par ma voix, se devait de participer à ces fêtes. C'est vous dire ma joie de pouvoir associer au concert général d'hommages à la mémoire du grand disparu le modeste tribut de notre société.

Ferdinand Gagnon, né au Canada en 1849, émigra aux Etats-Unis à l'âge de 18 ans. Il mourut à Worcester en avril 1886, à l'âge de 36 ans. Il vécut donc 18 ans au Canada et 18 ans aux Etats-Unis. L'histoire de notre peuple, pour la période de 1870 à 1890, porte surtout l'empreinte de la personnalité de Gagnon. Lorsque l'on parcourt les pages de l'histoire que Rumilly écrit en ce moment où les quelques notices biographiques publiées sur la vie de Gagnon, le lecteur éprouve un profond étonnement qu'il soit mort si jeune et se sent surtout impuissant à croire qu'un homme pût fournir une vie aussi remplie dans un nombre d'années aussi restreint.

Ferdinand Gagnon a été de tous les mouvements nationaux de l'époque. Il s'est même occupé de politique, mais toujours en fonction de l'intérêt général de ses compatriotes, au début du rapatriement. Il se rendit graduellement compte que le rapatriement était irréalisable et que la sagesse exigeait plutôt d'orienter ses compatriotes vers l'établissement et l'organisation intelligente de leurs forces. Il prêcha donc ardemment la naturalisation.

Il se livra surtout et presque entièrement au journalisme, voyant dans la presse le moyen le plus efficace de répandre ses idées. Son journal lui permit ainsi de prêcher presque quotidiennement la doctrine de la naturalisation, la fondation de paroisses, d'écoles et de sociétés nationales. Dans tous ses articles et ses discours, la pensée dominante est la nécessité absolue pour nos compatriotes de s'unir et de mettre en commun, pour les mettre mieux en valeur, les forces vives de notre peuple. Il n'ignorait point qu'avec le temps le commerce de notre groupe avec les autres groupes ethniques deviendrait plus fréquent, plus intense et plus constant. Aussi entrevoyait-il la possibilité de l'absorption des groupes minoritaires et, mû par un sentiment de légitime fierté, il ne souhaitait pas de voir ses compatriotes

leur personnalité de Franco-Américains, c'est-à-dire qui assurent la survivance française sont: l'Ecole, l'Eglise et la presse franco-améri-

se faire assimiler par des étrangers. De là son ardent désir de forger tant pour la collectivité que pour les individus qui la composent, une armature culturelle, sociale et économique qui leur permit de vivre leur vie américaine sans s'exposer à perdre leur caractère national.

Cette préoccupation constante de Ferdinand Gagnon, nous la trouvons surtout dans un discours, Gagnon parle de l'établissement des nations dans le monde et il dit que le plan divin les nations demeurent libres de s'allier sans être obligées de se confondre. Cette pensée devrait être pour les générations d'aujourd'hui comme un mot d'ordre sacré. Il faut le rappeler constamment à nos enfants et leur faire comprendre que si, dans notre vie commune, nous sommes libres de nous associer avec nos concitoyens d'origine étrangère, il n'existe cependant aucune obligation de nous confondre en eux ou avec eux. Il faut leur rappeler encore que avec Ferdinand Gagnon, notre nationalité, comme notre nature elle-même, est un don de Dieu et que d'y être fidèle c'est rester fidèle à Dieu même.

Je dépose ce souvenir des hautes pensées du grand et illustre mort au pied du monument que la postérité vient de lui ériger. Puisse-t-elles aux heures de tourment, sonner aux oreilles des indifférents et des timides comme un appel aux armes et comme le clairon de la victoire."

Au nom de l'Alliance des Journaux F.-A., M. Lucien SanSouci, (Woonsocket), directeur de la revue "*Le Phare*" exprimait l'hommage de la presse franco-américaine même. Il faisait un vigoureux appel en faveur de nos journaux, affirmant qu'il est possible et facile même de nous créer une presse formidable et puissante si tout le monde s'y intéresse comme à l'une de nos entreprises vitales de survie. C'est l'espoir qui jaillit de cette fête en l'honneur de Ferdinand Gagnon et qui inaugure aussi la Semaine de la Presse franco-américaine.

Toutes les publications franco-américaines furent unanimes à saluer ce grand événement avec joie et enthousiasme dans un reportage détaillé. Dans *Le Devoir* de Montréal, M. Héroux offrait de sympathiques considérations dans son article du 23 juin "*De l'autre côté de la frontière*":

La Saint-Jean-Baptiste
Le Centenaire de Ferdinand Gagnon
La presse franco-américaine, son urgente nécessité

En plusieurs villes où les Franco-Américains sont assez fortement groupés, on fêtera cette année avec un particulier éclat la Saint-Jean-Baptiste, fête traditionnelle de notre groupe ethnique.

Il n'est peut-être pas interdit de voir là l'une des conséquences du récent congrès de Worcester.

Il semble, cependant, que c'est la manifestation de Manchester qui aura le plus de solennité, qui prendra la plus vaste ampleur.

Il y a, à cela, de multiples raisons.

Manchester, d'abord, est l'un des centres où les Franco-Américains sont le plus fortement organisés, constituent l'un des groupes les plus solides, les plus compacts. Depuis de longues années déjà la mairie y est régulièrement occupée par l'un des leurs. C'est le siège aussi de l'une de leurs grandes institutions, *l'Association Canado-Américaine*, de l'un de leurs principaux journaux, *l'Avenir National*, etc.

Puis, l'on inaugurerait cette année, à l'occasion de la fête, un monument en l'honneur de l'un des pionniers de la presse franco-américaine, Ferdinand Gagnon, mort à trente-sept ans, après une vie très remplie.

Ce sera pour les générations actuelles l'occasion de saluer un grand ancien et d'honorer, en même temps que lui, tous ces modestes, qui, avec leurs prêtres et tant d'autres fidèles et dévoués, ont fortement contribué, en terre américaine, au maintien des traditions ancestrales.

Enfin, il y aura à Manchester grande réunion de *l'Alliance des journaux franco-américains*. C'est un événement dont il conviendra, après avoir évoqué la mémoire de l'aïeul, qui aurait eu cent ans le 8 juin dernier, de parler avec quelque détail.

Ferdinand Gagnon est probablement de tous ceux qui tinrent une plume dans les journaux français d'outre-quarante-cinquième celui qui nous est le mieux connu des deux côtés de la frontière. Il est mort à la peine, et son nom est passé à l'état de légende presque.

Il a laissé des textes que l'on pourra pendant longtemps encore fructueusement méditer.

N'est-ce pas hier que le bulletin du *Comité permanent de la Survivance française*, reproduisait ces paroles dites à Worcester, au Mass., le 25 juin 1883, et qui pourraient servir d'épigraphe au *manifeste*, déjà fameux, qui, soixante-six ans plus tard, devait être, de cette ville même, par le Comité d'Orientation franco-américaine, solennellement offert à nos frères de la Nouvelle-Angleterre :

Malheur au peuple qui ne conservera pas en son coeur les traditions et la foi de ses pères! Malheur au peuple qui ne conservera pas le souvenir des travaux héroïques, des luttes patriotiques de ses ancêtres! Malheur au peuple qui, rejetant comme antiprogressives des moeurs patriarcales, accepte avec empressement les défauts et les coutumes des nations qui l'entourent! Ce peuple n'est pas loin de sa décadence.

Et tout ce discours ne comportait-il pas, contre les lâcheurs, contre les apathiques, des mises en garde que l'on peut toujours, avec grand fruit, relire? N'évoquait-il pas, en des termes magnifiques, le passé de notre peuple et la rigoureuse obligation qui nous incombe de le continuer, dans la meilleure ligne?

Mes chers amis, disait en effet Gagnon, *nous devons continuer cette oeuvre religieuse et française; ne reculons pas devant la tâche; fondons des écoles; rendons fortes nos associations nationales, afin que*

MONUMENT FERDINAND GAGNON MANCHESTER

nos fils et nos petits-fils puissent à leur tour bénir notre mémoire en disant à la postérité: Sicut fuit Abraham, et Jacob, et Joseph, estote ita.

Ferdinand Gagnon fut, en son temps, un professeur d'énergie nationale. Il peut le demeurer, à travers les années, à la simple condition que l'on recueille et que l'on continue de diffuser l'essentiel de sa pensée, ce qui en fait la valeur la plus durable.

Ce beau soldat, tombé si jeune, au champ d'honneur, alors qu'il semblait pouvoir compter encore sur un long avenir de travail et de service, s'est vu mourir.

Il a accepté en toute tranquillité, avec un magnifique courage chrétien, la fatale échéance. *Un changement subit dans notre maladie*, écrivait-il dans *Le Travailleur* du 12 mars 1886 (c'était à peine un mois avant sa mort) *nous met aux portes du tombeau, et notre sort paraît maintenant inévitable... Notre disparition n'affectera en rien la marche du journal... Il sera toujours le champion des intérêts catholiques et canadiens, enseignant avec modération les grands principes qui doivent servir de base à notre élément national aux Etats-Unis... Nous demandons pardon à tous ceux que nous aurions pu offenser, comme nous pardonnons à nos ennemis ce qu'ils ont pu nous faire de mal. Que tous vivent en paix, dans le bonheur et le contentement. Adieu! Adieu! Adieu!...*

Ce calme en face de la mort — et l'on sait que Gagnon ne laissait point qu'une oeuvre inachevée, mais aussi une veuve et des enfants — ce calme en face de la mort, cette dernière et solennelle affirmation de principes, ce pardon, offert à tous, sollicité de tous, n'est-ce point vraiment le son que rend une grande âme!

Dimanche donc, on élèvera à la mémoire du fameux journaliste franco-américain un monument de grande allure, donné à la ville de Manchester par la nièce de Ferdinand Gagnon, Mme Malvina Martineau.

C'est un hommage qui dira éloquemment la gratitude des siens et comportera de fécondes leçons.

Car, par cet hommage solennel, et qui n'aura pas eu son pareil aux Etats-Unis, les jeunes générations comprendront mieux l'importance de l'oeuvre à laquelle Gagnon avait voué sa vie et la nécessité de la continuer.

On ne manquera pas sans doute d'insister sur ce dernier point.

Tous les motifs, en effet, qui, au temps de Ferdinand Gagnon et de ses contemporains, commandaient la fondation et le développement de journaux franco-américains, subsistent, plus pressants encore que par le passé.

Car, la connaissance généralisée de l'anglais rend les journaux de cette langue de plus en plus accessibles aux Franco-Américains, exige donc que leur influence ait pour solide contrepoids une presse de langue française, aussi vigoureuse que possible, qui, ainsi que le

demandait Gagnon, dès le premier numéro du Travailleur, le 16 octobre 1874, ait pour but de faire se connaître entre eux les Franco-Américains, de leur révéler les mérites de leurs frères, de répandre les principes catholiques et de les faire fleurir au sein de leurs groupes, de les tenir aussi pourrait-on ajouter, en contact intime avec la langue et l'esprit des anciens.

Une presse franco-américaine, aussi forte, aussi répandue que possible, c'est l'une des conditions de succès de toutes les oeuvres catholiques et françaises, l'une des conditions, pour tout dire, de la survie franco-américaine.

Tous les grands propagandistes se sont accordés à reconnaître, à proclamer l'importance des oeuvres de presse. Là dessus, le Père Charles, le légendaire héros de la résistance ontarienne, ne pensait point autrement que Charles Maurras, dont l'on aime plus ou moins les théories politiques, mais dont personne ne contestera qu'il ait été, en notre temps, l'un des maîtres de la propagande.

Maurras disait que la presse est la locomotive qui entraîne tout le reste, le Père Charles que la presse est l'oeuvre qui accote toutes les autres.

Les formules étaient différentes, mais l'une et l'autre correspondaient à des sentiments identiques, exprimaient des vérités d'expérience.

Il reste malheureusement, que, pour être nécessaire, la vie des journaux franco-américains, en particulier, ne doit pas être facile.

Ils ne peuvent d'abord compter que sur une clientèle relativement peu considérable, par comparaison avec la masse de la population, et, par-dessus le marché, éparpillée sur un vaste espace.

Cela restreint forcément beaucoup leurs ressources et donc leurs facilités de progrès.

Il ne serait pas difficile pour quelqu'un du métier d'énumérer maints autres obstacles auxquels forcément se heurtent nos confrères d'outre-quarante-cinquième.

Mais ces journaux sont nécessaires!

A tous ceux donc — non seulement aux journalistes directement intéressés — mais à tous ceux qui voient et sentent cette nécessité, de donner à la presse franco-américaine un solide coup de main.

On serait étonné de la puissance que pourrait avoir dans ce domaine un mouvement d'ensemble.....

Il y va, du reste, pour chacun de son intérêt propre."

Par la voix de son vice-président, l'abbé Adrien Verrette, le Comité de la Survivance française en Amérique était heureux d'offrir son tribut d'hommage "*Pour honorer un précurseur*".

"Le centenaire de la naissance de Ferdinand Gagnon, le 8 juin, 1849, vient ajouter un nouveau lustre, un autre fleuron au centenaire de la franco-américanie. Il évoque la figure intéressante d'un des

précurseurs des oeuvres de vie française en Nouvelle-Angleterre, l'un des premiers artisans de la presse.

L'érection de son monument à Manchester, en 1949, consacre donc une belle date et livre à la postérité la mémoire d'un magnifique apôtre de notre survivance en terre américaine.

Bien que Ferdinand Gagnon ait débuté dans le journalisme à Manchester, où à l'âge de 20 ans, il fondait un modeste hebdomadaire "*La Voix du Peuple*", c'est à Worcester qu'il dépensa ses meilleures années pour y mourir, encore très jeune, en 1886, et y reposer dans le cimetière Notre-Dame jusqu'à ce jour.

C'est Worcester qui aurait dû recueillir le privilège de l'honorer sur la place publique en acceptant le magnifique monument que vient de lui ériger la piété filiale de l'une de ses nièces, Madame Malvina Martineau, de Los-Angeles. C'est Manchester qui l'honore et sa mémoire ne pouvait tomber en meilleure terre, à l'ombre du clocher Sainte-Marie, sur le carré Lafayette.

Gagnon fut un lutteur. Il le montra dans son journal "*L'Eten-dard National*" et plus tard dans "*Le Travailleur*" qu'il dirigea pendant près de 14 ans. Oscillant entre le rapatriement et la naturalisation, à une date où la doctrine franco-américaine était très imprécise, il finira par attacher ses jours à sa patrie d'adoption et il lui sera fidèle.

Intelligent, ardent et sincère, ce n'est pas à 20 ans, après ses humanités et quelques mois d'études en droit, qu'il pouvait s'improviser maître dans le journalisme. Mais il mit son coeur à servir ses frères et même si ses écrits, parfois laborieux, n'ont rien de transcendant, ils attestent toutefois son zèle à traduire les sentiments de ses compatriotes et cela avec la sincérité d'un homme consacré à une cause qui se dessine à l'horizon et qui se rangera bientôt dans les réalités vivantes de la jeune république. L'on sent l'effort de celui qui cherche la voie des siens pour les aider à s'adapter à une nouvelle allégeance de vie.

C'est ainsi qu'il assistera aux grandes conventions nationales, qu'il sera conférencier écouté, orateur invité aux fêtes de la Saint-Jean-Baptiste. Il se rendra à Montréal et à Québec pour représenter ses compatriotes avec succès. Les termes ne sont peut-être pas encore très précis, mais l'orientation se dégage et pendant de longues années, il épaulera de sa plume généreuse et ardente tous les intérêts de ses frères. Sa persévérance dans le journalisme, la droiture et l'intégrité de sa vie, son dévouement lui créeront des titres et l'on voudra le saluer sinon comme le fondateur du moins comme le père de la presse franco-américaine.

Que dirait Ferdinand Gagnon s'il revenait au milieu de nous aujourd'hui? Nous aimons à croire qu'il serait toujours sur la brèche pour défendre ses compatriotes, non par intérêt personnel, mais avec toute la sincérité qui le caractérisait et sa devise "*fais ce que je dois*" lui servirait toujours d'inspiration.

En l'année de son centenaire, Ferdinand Gagnon nous apparaît assez grand dans nos annales pour que nous lui décernions les honneurs de la perennité. Désormais, dans sa fière attitude de précurseur et de chef, il rappellera à tous les pèlerins, qu'il fut de ceux qui jetèrent en terre des États-Unis cette abondante semence qui fit germer les grandes oeuvres de la franco-américanie.

La Survivance Française en Amérique est heureuse d'apporter son hommage en ce jour de réjouissance. Elle dépose au pied de ce monument son admiration et invite tous les frères de la pensée française sur ce continent à demeurer fidèles à la souvenance et aux généreux labeurs de Ferdinand Gagnon."

Hommage à Ferdinand Gagnon
(Louis-Alphone Nolin, o.m.i.)

Appliquant à sa noble tâche
Son temps, son esprit et son coeur
Il s'y dévoua sans relâche
Lutteur sans reproche et sans peur

Il prévoyait longtemps d'avance,
Présidait - avec quels accents -
Les gloires de la survivance
Si chère aux coeurs reconnaissants

Il dort. Mais de sa voix sonore
Il prêche encore le réveil
Il fut l'aube, il fut l'aurore
Viendra bientôt le grand soleil

Le souvenir ému veille auprès de la tombe,
Où prématurément, un jour il s'endormit
De ne point l'oublier le doux devoir incombe
Et qu'à son souvenir nos coeurs soient raffermis.

Ainsi se terminait sur cette note de réjouissance émue l'une des cérémonies les plus significatives de notre histoire. Et tous les compatriotes de dire en admirant ce monument; Oui, nous avons encore notre presse après un siècle! Quel prodige tout de même! Combien il était convenable d'ériger ce beau mémorial à l'honneur de son principal artisan en Nouvelle-Angleterre, — Ferdinand Gagnon.

MONUMENT FERDINAND GAGNON MANCHESTER

A Ferdinand Gagnon

Fondateur de la Presse Franco-Américaine

RECONNAISSANT, ton peuple, en filial hommage
Veut payer à ta foi cet insigne tribut,
En dévoilant au monde, en des gestes émus,
La tangibilité de ta vibrante image.
Légataire orgueilleux de ton fier héritage,
Gagnon, il vient t'offrir, en ce granit fondu
Ainsi qu'un souvenir par le temps défendu
De son réel amour ce fervent témoignage.
Mieux encore qu'en ce buste, où de la pierre dure
Le ciseau du sculpteur a dégagé tes traits,
Sous un ciel plus constant qu'une aurore de mai,
Et sur un socle fait de gratitude pure,
En gage des demains que l'espérance azure,
S'élève dans son cœur ton visage français.

R. DION-LEVESQUE

Chapitre IX

Semaine de la Presse

Alliance des Journaux F.-A.

Aussi longtemps que les Franco-Américains voudront parler sérieusement de survivance, il leur faudra appuyer sur la valeur indispensable de leur presse. Sans cette préoccupation constante, ils risquent de compromettre l'existence de l'un de leurs plus puissants moyens d'action et de rayonnement. Il ne faut pas connaître l'importance de la presse dans tous les domaines de la vie pour penser autrement.

S'il fallait relever tous les appels, qui ont été faits en faveur de notre presse, nous aurions des volumes à parcourir. Leur lecture serait peut-être assez captivante.

Il y a un fait pourtant qui émerveille les esprits sympathiques à notre cause. Nous possédons une presse. Oui, et malgré tous les obstacles qui se dressent sur sa route, elle existe toujours! N'est-ce pas un phénomène, tout court, que de posséder une vingtaine de publications en Nouvelle-Angleterre? Nous devons nous en réjouir. Il faut les avoir parcourues toutes, chaque jour depuis des années, pour se rendre compte de l'apport colossal que fournit cette presse à notre vie culturelle, quoiqu'on en dise.

Maintenant, toutes nos oeuvres exigent un dévouement, une persévérance et une détermination constante. Nous n'en connaissons aucune qui soit de tout repos, et qui ne demande pas, chaque matin, de nouveaux efforts, une reprise d'action, peut-être un nouveau geste de fol entêtement et d'enthousiasme. Notre presse subit le même sort de nos autres oeuvres, avec cette différence peut-être, qu'elle nous appartient entièrement et que nous sommes les seuls capables de lui infuser la vitalité nécessaire.

C'est sans doute, avec ce souci en vue, que l'Alliance des Journaux Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, profitait de l'inauguration du monument en l'honneur de Ferdinand Gagnon, à Manchester, le 26 juin, pour lancer la "Semaine de la Presse", du 26 juin au 2 juillet. On reprenait une coutume qui avait produit des fruits.

La Semaine ouvrait donc officiellement, le dimanche, à l'occasion d'un dîner intime à l'hôtel Carpenter de Manchester. Les membres de l'Alliance étaient les hôtes de l'Association Canado-Américaine. M. Adolphe Robert présidait. Il prononça une brève allocution faisant ressortir toute la signification de cette initiative. L'Alliance était représentée par son président M. Ernest Bournival et la plupart des membres. S. H. le maire Josaphat Benoit, MM. les consuls Albert Chambon et Paul Beaulieu et plusieurs invités distingués assistaient.

SEMAINE DE LA PRESSE

Le Comité d'Orientation F.-A., Le Comité de la Survivance, La Société Historique F.-A., L'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique et plusieurs autres sociétés étaient également représentées.

L'Alliance avait préparé un agenda de propagande auprès de tous nos groupements, le clergé, les communautés, les écoles et les sociétés. Tous les journaux aussi bien que la radio avaient multiplié les communiqués pour inviter les compatriotes à participer généreusement à cette semaine. Le comité, sous la direction de M. Wilfrid Mathieu, prépara aussi une brochure comprenant les témoignages les plus autorisés en faveur de notre presse. La lecture de ces textes ne peut qu'être très profitable à tous.

Semaine de la Presse

C'est la Semaine de la Presse franco-américaine en Nouvelle-Angleterre, du 26 juin au 2 juillet 1949, parce que l'Alliance des journaux franco-américains de la région désire honorer de façon particulière le fondateur de notre presse, Ferdinand Gagnon, à l'occasion de la dédicace de son monument au Parc Lafayette, sur les hauteurs de Manchester, au centenaire de sa naissance.

Une première semaine semblable a obtenu un succès éclatant, en mai 1938, lors du centenaire de la presse de langue française dans la région, et depuis l'Alliance a songé périodiquement à dédier la première semaine de mai à notre presse, sans toutefois y adhérer très fidèlement.

L'idée prit un nouvel essor l'an dernier et conduisit aux préparatifs de cette Semaine de la Presse, qui vient bien à son heure pour rappeler à nos populations que sur les quatre cents journaux de langue française, qui ont vu le jour aux Etats-Unis, il en reste une poignée qui sont encore capables de grandes choses pour la conservation de notre héritage ancestral avec notre appui.

La nécessité de notre presse pour le maintien de nos oeuvres et pour la culture de notre langue maternelle se voit dans les nombreux témoignages d'admiration que l'Alliance vient de recevoir à l'occasion de la Semaine de la Presse et qu'elle est heureuse de vous communiquer dans cette plaquette afin de redire aux Franco-Américains de Nouvelle-Angleterre qu'il est temps d'encourager leur presse s'il veulent l'avoir à leur disposition chaque fois qu'il s'agira encore dans les années à venir de la défense de leurs intérêts les plus chers.

Le journal franco-américain local a toujours le mieux répondu à nos aspirations ethniques et a toujours eu un droit de cité préférentiel chez nous, malgré les nombreuses récriminations malveillantes des nôtres contre notre presse. C'est dans l'ordre qu'il en soit ainsi et les faits historiques sont là pour en confirmer l'avantage dans nos principaux centres. Un journal métropolitain n'a jamais vécu chez

temps d'abonnement massif et méthodique en chacun de nos centres. Tous ceux qui ont à coeur de maintenir le culte de notre esprit catholique et français devraient faire un effort tout spécial pour intéresser nos gens à recevoir la presse française chez eux. Et dans ce travail collectif destiné à sauver un des piliers de notre survivance, en pleine coopération avec les prêtres de nos paroisses, nos sociétés nationales, par leurs nombreuses filiales, devraient donner le ton. Si des directives précises partaient du haut lieu à ce sujet, des résultats concrets et pratiques pourraient s'en suivre dans tous les coins de la Nouvelle-Angleterre.

Dans cette lutte que nous avons à soutenir pour assurer notre survivance, il y a une institution, entre autres, sur laquelle nous devons veiller comme à la prunelle de nos yeux: il s'agit de la famille ou du foyer franco-américain. Il y a aussi un groupe auquel nous n'accorderons jamais assez d'attention, et ce groupe est celui de la jeunesse franco-américaine. Il faut à tout prix que non seulement nous parlions le français au foyer, mais encore que nous soyons capables de l'y lire. Et si la jeunesse doit garder pour demain son patrimoine français, il importe qu'on lui mette entre les mains, chez elle, là où elle vit, les instruments de culture française dont elle a besoin. Qui ne voit, dès lors, l'avantage immense, dans les deux cas, d'introduire et de conserver au foyer le journal de langue française?

Aussi bien, le Comité d'Orientation franco-américain émet-il le voeu que tous se fassent un devoir, au cours de la prochaine Semaine de la Presse française, d'offrir un concours très actif et très généreux aux organisateurs et aux recruteurs qui, un peu partout, travailleront de toute leur âme au maintien et au progrès des oeuvres de presse catholique et française de chez nous.

Le Comité d'Orientation franco-américaine
Thomas-M. Landry, o.p., secrétaire

* * *

C'est avec joie que l'Union Saint-Jean-Baptiste et sa revue "L'Union", en réponse à votre bonne invitation, s'associent aux journaux et publications de langue française de la Nouvelle-Angleterre en vue de participer aux manifestations de "La semaine de la presse franco-américaine", à la fin de juin 1949.

Nous le faisons d'autant plus volontiers que "L'Alliance des Journaux Franco-Américains", qui organise ces événements annuels, a décidé d'honorer comme il convient la mémoire du père du journalisme franco-américain, Ferdinand Gagnon, dont on célèbre cette année le centième anniversaire de naissance. Il n'est pas exagéré de dire que c'est le souvenir inspirateur de cette vigoureuse personnalité,

disposition de possibiltés à exprimer ses idées et de défendre ses intérêts.

A. CHAMBON

malheureusement disparue au début d'une glorieuse carrière, qui anime depuis plus d'un demi-siècle la presse française de la Nouvelle-Angleterre. Et nous ne croyons pas nous tromper en affirmant que l'érection d'une statue de Ferdinand Gagnon, à Manchester, N.-H., en cette année jubilaire, marque, sous l'égide du maître, la continuation d'une ère de prospérité pour l'oeuvre à laquelle il a consacré et sacrifié sa vie.

A cette occasion, des plumes habiles et des bouches éloquents traceront, du pionnier et de la presse franco-américaine, des panégyriques et des notices historiques qui feront honneur à tous les intéressés. Qu'il nous suffise donc, en hommage à Ferdinand Gagnon, ainsi qu'à ses nombreux et vaillants disciples, de rappeler brièvement la place occupée par l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique et par sa revue officielle dans l'histoire du journalisme de langue française en Nouvelle-Angleterre. Nous voulons proclamer bien haut que notre Société est légitimement fière du rôle qu'elle a joué dans ce domaine par l'intermédiaire de ses directeurs généraux, et, plus particulièrement, de ses secrétaires généraux.

L'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique a toujours cru dans la nécessité et la souveraine importance, de même qu'en la mission de survivance, d'une presse d'inspiration catholique et française en Nouvelle-Angleterre. Voilà pourquoi les membres de ses Bureaux généraux, convaincus que le journal franco-américain est la nourriture indispensable de la vie française, n'ont jamais hésité à donner l'appui de la Société à cette initiative si méritoire.

Cette aide a revêtu la triple forme de l'abonnement, de la publicité et de la propagande auprès des sociétaires.

Plusieurs des directeurs généraux de la Société furent d'excellents journalistes. Du nombre étaient les deux premiers secrétaires généraux. Ils furent largement responsables de l'attitude bienveillante constamment manifestée par l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique à l'égard de la presse franco-américaine.

A trente ans, J.-Adélarde Caron, le secrétaire fondateur, avait déjà fait ses premières armes dans le journalisme à Québec. A Fall-River, il entra au service de "L'Indépendant". Peu après, il devenait chef de bureau à "L'Echo du Soir" de New-Bedford. En quittant le secrétariat de la Société en 1911, il acceptait le poste de rédacteur en chef à "La Tribune" de Woonsocket.

Son successeur, Elie Vézina, débuta dans le journalisme par la fondation du "Devoir" de Muskegon, Michigan. Il était âgé de 21 ans et venait d'immigrer aux Etats-Unis. Dans la suite, il fut attaché à la rédaction du "Courrier de l'Illinois", à Chicago.

L'actuel secrétaire général, journaliste actif pendant plus d'un quart de siècle, veut maintenir la tradition établie par ses prédéces-

croyons point. Si nous n'y croyons pas, la presse nationale n'a plus aucune importance à nos yeux et peu importe alors qu'elle tienne ou qu'elle disparaisse. Mais, si nous acceptons les principes et les raisons que nous invoquons pour notre survivance ethnique, alors la presse prend toute son importance et toute sa valeur et il nous faut admettre qu'il est nécessaire qu'elle existe et qu'elle soit prospère.

A-t-elle besoin de nous?

Certes, oui, car elle ne peut compter que sur nous. Les groupes étrangers n'ont aucun intérêt à nous appuyer dans nos oeuvres comme dans nos luttes. Notre presse a grandement besoin de nous, c'est-à-dire, de notre appui matériel et moral. Laissée à ses seules ressources, elle est destinée à disparaître. Si tous nous l'encourageons par l'abonnement et l'annonce, elle peut tenir. Elle a tenu jusqu'à ce jour par le sacrifice de ses propriétaires et de son personnel. Elle tiendra aussi longtemps que nous le voudrons.

C'est donc à nous de le vouloir.

*La Société Historique F.-A.
Eugène L. Jalbert, président*

* * *

L'année 1949 aura été particulièrement féconde en gestes de survivance. Avec le Centenaire de la franco-américanie à Worcester, le dévoilement du monument Ferdinand Gagnon à Manchester et le cinquantenaire de la Société Historique Franco-Américaine à Boston, nous aurons enregistré des heures profitables et salutaires.

Afin de provoquer des résultats tangibles autour de la mémoire de Ferdinand Gagnon, l'un des initiateurs méritants de notre presse franco-américaine en Nouvelle-Angleterre, l'Alliance des Journaux Franco-Américains a voulu reprendre la tenue de "la semaine en faveur de notre presse". Elle débutera le 26 juin à Manchester avec la cérémonie du dévoilement.

Si notre population voulait appuyer notre presse, elle deviendrait pour nous une formidable agence d'influence à notre service. Quelle satisfaction pour nous tous de savoir que nous pouvons introduire dans nos foyers le journal de notre langue. Si on allait le supprimer de force ou nous en imposer un autre, nous récriminerions amèrement. Nous avons le nôtre et nous lui refusons l'accueil qu'il mérite. Quelle inconséquence! Quelle inexplicable aberration chez ceux qui se prétendent représentants de notre culture et qui agissent ainsi.

Il faut donc un peu partout reprendre conscience de ce devoir. La chose est facile. Essayons-la et nous constaterons combien cela

maintenir sa publication et encore moins la moderniser. De son côté, l'abonné devient de plus en plus exigeant touchant les services qu'il attend de son journal; même si celui-ci ne compare pas

donne de la fierté et de la noble satisfaction, soutenir l'un des principaux conservateurs de notre vie franco-américaine, le journal.

En créant une presse solide, ouvrons encore à notre jeunesse un nouveau domaine de carrières lucratives et distinguées. Pourquoi n'aurions-nous pas une élite considérable dans le journalisme, ce qui nécessiterait une école de journalisme, affiliée à notre institut de haut savoir, l'Assomption de Worcester. Ce serait l'acheminement vers sa forme universitaire tant désirée.

De tout coeur nous voulons donc appuyer notre presse franco-américaine. Aucun peuple ou groupement sérieux peut se passer de sa presse. Soyons réalistes. Conservons et enrichissons la nôtre d'abord en devenant abonné, lecteur et puis surtout en croyant dans son absolue nécessité dans nos efforts de survie.

Nous possédons déjà une vingtaine de publications. C'est énorme, même si nous ne pouvons pas espérer de concurrencer avec la grande presse de langue anglaise. La nôtre doit nous être aussi chère que le nom que nous portons. Elle conservera toujours pour nous ses belles qualités d'apostolat culturel et social que tant de journaux au pays n'ont pas l'honneur de chérir.

Si je pouvais communiquer à mes compatriotes la sympathie, l'intérêt, l'admiration et le culte même que je ressens à l'endroit de notre presse en plus de l'appui en espèce que je lui ai toujours accordé, notre presse, "*une oeuvre bien à nous*" serait la plus importante et la plus secourable de nos gardiennes.

Il y a plus, car notre presse est catholique d'inspiration et d'expression. Voilà un apport considérable au service de notre religion, un facteur, pas suffisamment exploité, à savoir qu'un groupe d'Américains, dépassant le million en Nouvelle-Angleterre, puisse proclamer que sa presse est essentiellement catholique.

Ne nous limitons pas à disséquer les lacunes de notre presse. Elle-même s'en reconnaît plusieurs. Songeons plutôt aux moyens de l'améliorer. Le plus pratique c'est d'être un abonné et un lecteur. Chaque unité ajoutée à son influence de rayonnement est un nouveau chaînon qui lie plus fermement nos esprits et nos coeurs dans la poursuite de notre mission privilégiée en terre américaine. Que nos journaux soient donc accueillis avec empressement et joie dans tous nos foyers. Ce sera une émouvante preuve de notre détermination à conserver jalousement l'héritage des ancêtres.

Compatriotes, je vous demande du fond de mon âme de prêtre franco-américain: "soyez des soutiens sincères de notre presse".

*L'Institut Canado-Américain
Adrien Verrette, président*

* * *

Nous célébrons cette année le centenaire de notre vie active dans les annales des Etats-Unis, surtout dans la Nouvelle-Angleterre; nous

allons y chanter la valeur des premiers curés et des premiers journalistes franco-américains. Sur le mérite des uns et des autres, j'aurai l'occasion de revenir; mais le propos de ces lignes est de traiter du rôle désastreux que joue aujourd'hui le journalisme en général sur la masse du peuple.

Dans les journaux, que mes fonctions me forcent de parcourir tous les jours, je lis une infinité de choses qui toutes, en général, me représentent le genre humain comme un tout composé d'êtres corrompus et méchants. Je lis à pleines pages l'histoire détaillée de tous les crimes imaginables, meurtres, suicides, vols, divorces, concubinages, procès sensationnels où s'étalent au grand jour la corruption et la débauche du siècle.

Fatigué de cette lecture, je me suis demandé s'il n'y a rien dans le monde de vertueux, de doux, de reposant qui put se raconter dans ces feuilles imprimées qui s'appellent les journaux. Et je me mis à chercher. Je feuilletai l'une après l'autre les gazettes qu'accumulent sur mon bureau les malles successives, mais sans plus de succès.

La préoccupation du journaliste aujourd'hui est de plaire au lecteur et il donne comme excuse que, sans ces étalages sensationnels, son journal ne serait pas lu. Pauvre excuse si vous voulez, mais excuse bien plausible si vous mettez en ligne de compte l'idéal que l'on poursuit de nos jours: faire de l'argent. Le journaliste n'écrit pas aujourd'hui pour instruire, pour moraliser, pour édifier le lecteur; il écrit pour lui plaire et lui faire acheter son journal.

Et voilà pourquoi tout ce qui se passe de grand, de suave, de doux et d'admirable dans la vie ne se raconte pas dans les gazettes.

La femme vertueuse qui sacrifie toute une vie de fidélité et de dévouement à un époux souvent indigne n'y trouve pas de place, alors que la mondaine, l'adultère, la courtisane en remplissent les pages et de leur photographie et de leurs actes dégradants; le fils respectueux de l'autorité paternelle, la fille modeste et industrielle en sont exclus systématiquement, mais on y lira à satiété les exploits des jeunes dévoyés de nos villes, des danseuses de tango et des coureuses de rue.

De nos jours, on n'étudie plus guère dans les livres; on s'instruit au spectacle de la rue et à la lecture des journaux. Il est donc bien important de contrôler ces deux sources de l'éducation moderne et de donner au monde un spectacle nouveau.

Le journalisme est l'agent le plus puissant pour y parvenir en substituant à la nourriture de ses colonnes le spectacle des nombreuses et grandes vertus qui fleurissent encore dans le monde.

Seulement, il a besoin du concours du lecteur pour accomplir cette réforme.

Voulez-vous lui aider?

Joseph LUSSIER

* * *

“ . . . Et le paradis à la fin de vos jours”, ajoutaient nos pères à leurs souhaits du jour de l’an.

Eh bien, oui, tout est là.

Mais à ce fameux paradis, comment arriver?

“En gardant, en cultivant, en développant notre foi catholique”, nous dit monsieur le curé tous les dimanches. C’est aussi ce que disait François Villon au quinzième siècle:

“En cette foi, je veux vivre et mourir”.

Et pour suivre les préceptes de monsieur le curé, ou pour imiter Villon en ceci du moins, il faut la préserver cette foi de toute influence délétère; mieux, il faut l’isoler.

L’isoler . . .

Mais comment l’isoler?

Eh! bien, tout simplement par cet isolant sans pareil pour nous les Franco-Américains, la langue française. Le français est l’isolant par excellence de notre foi et sa plus sûre sauvegarde dans le milieu où nous vivons. Il en serait peut-être tout autrement dans un autre milieu; par exemple, si le français devait favoriser les contacts, disons, avec un groupe français de croyance différente et qu’il y est danger pour notre foi, il faudrait tout de suite nous amputer de notre français. Mais il n’en est pas ainsi; c’est plutôt contre les influences qui nous pénètrent par l’anglais qu’il s’agit de nous prémunir, et notre français est tout désigné pour cette fonction.

C’est dans ce sens qu’il est possible d’affirmer que le français est pour nous, Franco-Américains, la sauvegarde de nos croyances religieuses. C’est la gaine impénétrable qui permet à notre foi de garder intacte à l’intérieur toute la puissance de son fluide. Nulle émanation ne s’en échappe par induction. D’autres groupes ethniques vivant dans le même milieu et dans les mêmes conditions que nous n’ont pas pu, ou n’ont pas voulu, se prémunir par la langue, et leur foi s’est bientôt volatilisée dans le grand tout américain. Les mariages mixtes ont encore accentué cette perte et le désastre est maintenant sans remède. Le français a donc été un puissant agent de salut pour nous dans le passé en nous gardant ce que nous sommes et en favorisant les mariages entre gens de langue française.

Seulement, ces vérités qui sautent aux yeux même les plus distraits impliquent aussi des devoirs, dont le premier est de garder, de cultiver, d’aimer et de faire aimer notre français, ne fût-ce que dans l’espoir de sauver quelques âmes de plus, même une seule. Les moyens abondent, dont un des plus puissants sans doute est le journal franco-américain.

La mission du journal franco-américain est donc sublime puisqu’il est un des plus puissants agents de conservation du français, par suite,

de la foi catholique en Nouvelle-Angleterre française. A ce titre seul déjà il mérite tout notre appui, s'il demeure fidèle à sa consigne.

Le journal franco-américain bien pondéré, courtois, qui se respecte lui-même et ses lecteurs et qui ne risque jamais par des excès de langage de faire perdre ou même de diminuer la foi dans les âmes, en somme, le journal qui met en pratique les enseignements de l'Eglise et qui respecte les autorités religieuses est une présence de grande valeur morale, un honneur pour nos familles franco-américaines, absolument comme nos religieux et nos religieuses dans l'enseignement: la croix qui orne leur habit, leur abnégation et la sainteté de leur vie burinent de soi les jeunes cerveaux et les jeunes coeurs à leur image, qui est celle du Christ. Il en est ainsi des bons journaux franco-américains dans nos demeures. Il faut d'abord les trier s'il y a lieu et ne leur ouvrir la porte qu'à bon escient, mais ensuite, aux journaux de notre choix, il faut réserver la place d'honneur dans nos foyers. Même si les jeunes ne les lisent guère: ces journaux sont quand même une présence, une présence symbolique qui honore tout un peuple en aidant à marquer son esprit d'un sceau français catholique que les tempêtes du temps ne pourront jamais effacer.

Le journal franco-américain de bon aloi est une présence chère, désirable, profitable à tout le monde. C'est un peu de la France catholique qu'il renferme dans ses plis, un peu de la Province de Québec dans son meilleur, et un peu le souvenir de tous les sacrifices accomplis par nos pères sur cette terre des Etats-Unis, et tout récemment encore par nos fils sur tous les champs de bataille du monde entier.

Qu'il soit béni de tous les coeurs ce bon journal franco-américain s'il sait demeurer digne de sa haute mission, car elle n'est rien moins que sublime. Elle ne comporte aucune récompense, mais elle s'apparente plutôt au martyre. Saluons bien bas ce bon journal, aidons-le de toutes nos forces et souhaitons-lui longue vie pour qu'il puisse longtemps encore, selon le mot de Veuillot,

“Comme avec des clous d'or, fixer la vérité”.

Arsène CROTEAU

* * *

Tous ceux que préoccupe l'avenir de notre peuple sont d'accord pour reconnaître que le maintien d'une presse de langue française est nécessaire à la conservation de notre esprit français. Il en est même qui vont plus loin et sont d'avis que la préservation de la foi dans l'âme de nos gens dépend dans une large mesure de la coopération d'une presse de ton et d'inspiration chrétiens. Aux témoignages publiés ici, nous voulons en ajouter un dernier, en guise de conclusion, et c'est celui que nous trouvons dans le Manifeste adopté par

plus de 600 délégués, lors du Congrès d'étude tenu à Worcester, à l'occasion de la célébration du Centenaire franco-américain.

Wilfrid J. MATHIEU

* * *

La semaine provoqua de nombreuses réactions, mais c'est M. Lajoie qui en signala les aspects pratiques, car écrivait-il :

"Si, en effet, les appels des représentants les plus dignes de notre élément ne parviennent qu'à nos lecteurs, à nos amis on aura prêché comme bien souvent, devant des convertis.

Il est oiseux de chercher à convaincre ceux qui sont déjà convaincus. Ceux qu'il faut atteindre, ce sont les indécis, les apathiques, les inconscients.

Ce qu'il faudrait, c'est que chaque lecteur franco-américain place sous les yeux d'une personne ne recevant pas le journal de langue française, les articles signés de noms éminents et qui pourraient peut-être en amener plusieurs à réfléchir et à reconnaître qu'en négligeant leur presse, les Franco-Américains repoussent une arme défensive qu'ils regretteront amèrement plus tard d'avoir laissée se perdre.

La seule signification pratique pouvant s'attacher à une Semaine de Presse Franco-Américaine serait que ceux qui reçoivent le journal français, qui en comprennent le rôle et l'importance, en amènent d'autres — qui ne demandent peut-être pas mieux — à croire et à comprendre comme eux. En d'autres mots, le succès d'un tel mouvement se mesure au nombre de nouveaux abonnés qui en résultent.

Nous sommes, aux Etats-Unis, le seul élément, qui, ayant une presse à lui, n'en tire pas pour la protection de ses intérêts propres, tout le bénéfice possible.

Pour une foule de gens qui nous estiment et nous observent, une telle attitude est absolument incompréhensible.

Puis, le 30 novembre, il reviendra à la charge, en commentant un appel "*Sonnons le Réveil*", du Journal de Berlin, N.-H. Il écrira "une seule chose pourrait profiter vraiment à la survivance et à la vitalité de notre presse américaine de langue française: Ce serait que les Franco-Américains, revenus à une meilleure notion du bel avenir que leur procurerait la solidarité cimentée dans nos traditions, décident de regrouper, *par l'abonnement*, autour de ces organes dont le rôle et les idéals n'ont pas changé.

Malgré quelques incidents un peu déprimants au sujet de notre presse, M. Lajoie ne craindra pas de lancer le "*Sursum Corda*."

"A propos d'un quotidien franco-américain du New-Hampshire que ses difficultés administratives contraignent de ne plus paraître que trois fois par semaine, le "Messenger" de Lewiston fait le commentaire que voici :

'Quand nous n'aurons plus de journaux pour défendre nos droits, il ne restera plus que notre clergé, nos chefs de sociétés, nos éducateurs,

nos professionnels et nos politiciens pour les protéger. Or les sentiments, les convictions et les principes de nombreux membres de ces divers groupes sur le franco-américanisme nous sont connus. C'est certain que trop d'entre eux sont mal formés au point de vue patriotique. Alors comment voulez-vous qu'ils éclairent leurs frères et se portent à la défense de leurs droits menacés? On ne donne pas ce qu'on na pas. Là où il n'y a pas de chaudes convictions patriotiques, peut-on espérer trouver des défenseurs de notre foi et de notre langue?"

Le confrère du Maine ne doit pas oublier qu'il y a toujours l'alternative des miracles.

Mais sur ce point, un autre confrère, M. Edouard Fecteau, de Lawrence, annonçant l'envoi de son 500ième article à des journaux franco-américains, constate:

"Il me faut avouer que je n'ai accompli aucun miracle, rien n'est changé sur notre planète terrestre et chacun fait ce qui lui plaît en dorlotant son petit bobo, nourrissant sa petite marotte, trouvant toujours si mignon son petit défaut."

Disant qu'avec les ans "je me suis aperçu que le monde ne change pas, ou s'il change, c'est pour le pire, M. Fecteau, qui en cela fait preuve d'une forte dose de philosophie, conclut:

"La grande planète continuera, à tourner quand même, que j'écrive des articles ou non, que vous les lisiez ou non, rien n'y fera."

Dans ces écrits où il y a une grande somme de vérité, perce un pessimisme d'ailleurs souvent justifié.

La tâche d'entretenir chez nos gens de "chaudes convictions patriotiques" n'est pas de tout repos.

Eu égard à l'apathie bovine d'un si grand nombre de sans-idéals, il n'est pas surprenant que les hommes et les femmes volontairement attelés à cette tâche non rémunératrice ne nagent pas continuellement dans un enthousiasme délirant.

La récolte, si compromise soit-elle par les rigueurs d'une atmosphère adverse, rapportera toujours assez pour faire de nouveaux ensemencements."

Au sujet de notre vouloir de survivre, M. Lajoie sonnait peut-être la note juste lorsqu'il écrivait "Nous ne renonçons pas à survivre":

"En matière de survivance, le temps, l'observation et la constance vous apportent des idéals et des convictions que l'expédient ou le dépit sont impuissants à ébranler.

La voie qui conduit à la survivance intégrale a été de longtemps tracée et éclairée.

Elle n'est invisible que pour ceux que la défaillance a affublés de verres fumés et qui se sont pris à douter de l'attachement que garde notre peuple franco-américain pour tout ce qui, de près ou de loin, touche à son héritage ancestral. Trop de ceux qui défont attribuent commodément leurs dispositions à d'autres.

Certes, nous éprouvons des pertes, mais qui n'en fait pas?

J'ai trop confiance à l'intelligence de mes concitoyens de même sang pour croire qu'ils prendraient la pacotille pour l'essentiel, et vice versa.

Les Franco-Américains sont assez intelligents pour comprendre non seulement l'importance de la survivance, mais aussi l'importance de l'effort qui s'attache à la survivance. Et pour cette raison, nos éléments appelés à survivre dans leurs caractéristiques essentielles tiendront, je crois, aussi longtemps que cela sera humainement possible. A des chefs agissants, nous pouvons encore fournir des effectifs agissants. Les nôtres auront en cela l'aide de conseillers capables d'apprécier de façon réaliste la situation que nous ont apportée le temps, les écueils et les défections. Il en a toujours surgi, de ces guides, à nos époques de crises.

Puissions-nous leur faire confiance et les suivre.

Je reste sur ce que j'ai dit: Le chemin de la survivance française en Amérique est une montée, non pas une descente. C'est une route sur laquelle on lutte plus qu'on ne s'amuse.

A ceux qui s'y engagent et qui veulent y persévérer, il faut l'attraction de la culture française, qui brille toujours comme un phare sur un monde appesanti de matérialisme, de médiocrité et de veulerie.

De telles dispositions ne s'imposent ni par des arrêts ni même par la sollicitation: Elles germent et vivent naturellement chez ceux qui, riches ou pauvres, instruits ou illettrés, sont appelés à composer notre élite vraie.

Leur nombre est assez fort, Dieu merci, pour assurer la pérennité du Franco-Américain authentique en ce pays.

Comme la petite poignée de patriotes obscurs avec laquelle Léonidas avait sauvé la Grèce intellectuelle aux Thermopyles, les élites véritables peuvent être décimées. Elles ne périssent pas."

L'Alliance continua ses activités au cours de l'année. Au mois d'août, à l'hôtel Vendôme, les membres discutèrent sérieusement le projet du service de nouvelles France-Presse avec télescripteurs installés dans les principaux centres. A la réunion du 14 novembre, le nouvel exécutif était choisi: Wilfrid Mathieu, président, Armand Biron, vice-président, Lucien SanSouci, secrétaire et Léonard Remy, trésorier.

Pour souligner les 63 ans révolus de *L'ETOILE* (Lowell), Antoine Clément écrivait le 16 septembre:

"*L'ETOILE* entre aujourd'hui dans sa 64^e année d'existence après avoir participé intimement à la vie franco-américaine de deux générations des nôtres en ville. Alertes et vigoureuses, comme au début, elles espèrent pouvoir orienter la jeune génération d'aujourd'hui vers un même idéal de vie bilingue en combattant plus que jamais l'oeuvre d'assimilation de tous ceux qui voudraient étrangler notre bilinguisme,

à partir de trop des nôtres en nombre, de cas de trahison des plus honteux chez nous.

Au cours de cette existence déjà remarquable, notre journal a eu à soutenir le bon combat en nombre d'occasions et de circonstances, tantôt pour réduire au silence ceux qui voulaient le détruire, tantôt pour montrer du doigt les assimilateurs masqués qui travaillent depuis toujours à l'anéantissement de notre caractéristique française pour faire de nous de soi-disant Américains cent pour cent. Tout comme si en nos veines coulait simplement un sang sauvage ou encore purement un sang américain. Tout comme si chez ces assimilateurs coulait un sang américain, cent pour cent.

Et pendant 63 ans, L'Etoile a participé à vos débuts difficiles dans la patrie américaine, à vos efforts constants d'adaptation, à la vie américaine tout en conservant ce que vous aviez apporté de plus cher avec vous du Canada ancestral; votre foi et votre langue; à vos joies et à vos peines, à vos succès et à vos luttes, à vos deuils et à vos gloires.

Parce que ce journal a formé le tissu qui a ourdi ensemble toutes vos associations et toutes vos oeuvres, a tissé d'un fil d'or tous les faits et gestes de notre groupe ethnique depuis 1886 en une collection précieuse pour les historiens et les chercheurs, lui avez-vous toujours su gré de vos encouragements ou ne l'avez-vous pas plus souvent laissé vivre sans vous? Avez-vous été au nombre de ses critiques constants ou parmi ceux qui ont cherché le moins à contribuer à son art?

Si comme associations ou comme particuliers, vous avez laissé votre journal vivre sans vous, vous pouvez vous rendre compte immédiatement que vous vivez déjà un tant soit peu en marge du franco-américanisme puisque l'information sur les activités franco-américaines vous laisse indifférents. Si vous l'avez abreuvé de vos critiques, sous prétexte d'imperfections et pour nombre d'autres raisons, vous devriez comprendre que vous n'êtes pas tout à fait au point et que vous parlez, bien souvent, sans être au fait. D'ailleurs, qu'avez-vous contribué pour ajouter à l'art de votre journal? Ou mieux encore, quelle que puisse être votre situation dans la vie, avez-vous songé à quel point vous seriez vous-même en état de contribuer à l'art de ce journal que vous semblez devoir plutôt critiquer?

N'est-ce pas un fait, qu'en général, nos populations franco-américaines parlent mieux français dans les centres où il y a des journaux franco-américains? N'avons-nous pas vu, en nos jours, que parmi tous nos organismes nationaux de survivance, c'est notre presse qui est le plus aux aguets et qui a la voix la plus libre pour réclamer la défense de nos droits menacés? Et cette presse, qui est un peu ce qu'il y a de mieux avec les moyens dont elle dispose, grâce au dévouement indéfectible de ceux qui la servent, après avoir été la locomotive de toutes nos oeuvres, reste le dernier rempart de notre survivance et le

jour où elle disparaîtra nous verrons nos oeuvres périlcliter et s'engloutir "dans la nécropole des peuples morts", comme l'écrivait un jour M. Josaphat Benoit.

Il est donc de première importance, aujourd'hui, comme en 1886, que la population franco-américaine, qui a le bonheur de posséder son journal, fasse l'impossible pour le maintenir, pour le rendre vigoureux et pour en faire la sentinelle vigilante d'une survivance que nous avons à coeur de perpétuer parce qu'elle est marquée au coin de la foi catholique et de la langue française.

Or, pour assurer l'existence de son journal franco-américain, il faut être au moins l'un de ses abonnés ou de ses lecteurs, l'un de ses informateurs à chaque fois que se présente un événement digne de mention, l'un de ses annonceurs quand l'occasion se présente également, ou même l'un des clients de son imprimerie, qui est partout en Nouvelle-Angleterre, un renfort de la presse franco-américaine.

D'ailleurs, depuis un demi-siècle et plus les meilleurs travaux bilingues sortis chez nous sont dûs à l'artisanat des imprimeries de nos journaux franco-américains ou de nos grandes imprimeries spécialisées dans la région. Nos travaux plus artistiques même viennent également de ces imprimeries. Alors, il n'y a pas à dédaigner leurs services, quand nous savons par là aider à la presse franco-américaine.

Pensez à ce que L'Etoile vous a valu depuis 63 ans dans tous les domaines, et vous vous rendrez compte que c'est encore meilleur de lui faire continuer son oeuvre que de subir la perte inappréciable de ne l'avoir plus."

Le Devoir (Montréal) soulignera cet anniversaire dans les termes suivants:

L'Etoile, notre confrère de Lowell, au Massachusetts, vient d'entrer dans sa soixante-quatrième année. On admettra que, pour un journal franco-américain, c'est un bel âge.

"L'Etoile paraît aujourd'hui trois fois la semaine, mais elle fut jadis quotidienne. Ce fait même atteste les difficultés qui sont particulières à la presse franco-américaine et malgré le grand mérite qu'ont, à tenir quand même, nos confrères d'outre-quarante-cinquième, l'appui de plus en plus vigoureux que devrait leur apporter la clientèle franco-américaine.

Il faut bien ne jamais perdre de vue, en effet, que si les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre sont nombreux, ils sont repartis sur un vaste terrain et ne peuvent, dans la très grande majorité des cas, compter que sur une clientèle régionale.

D'un autre côté, étant donné la connaissance très généralisée de l'anglais chez nos compatriotes de l'autre côté de la frontière, particulièrement les nouvelles générations, nos confrères de là-bas subissent, naturellement, même sur leur propre terrain, la concurrence de leurs confrères de langue anglaise.

Raison de plus de les épauler solidement. Car rien, auprès des Francos, ne peut les remplacer.

Rien ne peut, comme eux, entretenir chez les nôtres l'esprit traditionnel, le culte des vieilles croyances, les tenir au courant de la vie générale de leur peuple et de celle de leurs divers groupes, appuyer leurs oeuvres, à commencer par les paroisses, entretenir le goût et la fierté de la langue maternelle.

Aussi bien, chez les plus intelligents et les plus dévoués des patriotes franco-américains sent-on plus que jamais le besoin, la nécessité de mener en faveur de la presse américaine de langue française une ardente et tenace campagne.

Il va de soi que, plus sa clientèle sera considérable, plus considérables aussi, meilleurs et plus nombreux seront les services qu'elle pourra leur rendre.

C'est donc à toute la presse américaine de langue française que nous adressons, en même temps qu'à L'Etoile, nos voeux de succès et de progrès continus.

L'Etoile, du reste, est l'un des meilleurs, des plus vivants, parmi les journaux franco-américains.

Puisse-t-elle rapidement, pour le plus grand avantage des nôtres, redevenir quotidienne."

Le Travailleur ajoutera: "Les jeunes Biron qui voient maintenant aux destinées de L'Etoile sont entreprenants, bien que prudents. Ils atteindront leur objectif, car un esprit de ténacité et de combativité remarquable les anime Puisse L'Etoile voguer à pleines voiles vers son centenaire."

Le 1er février, *L'Impartial* (Nashua) entrait dans sa 52e année. Malgré les problèmes, la direction entend continuer son "dévouement inlassable à la cause de notre survivance." Quelques jours plus tard, soit le 4 février, *Le Journal* (Berlin) publiait son édition de 8e anniversaire. Son éditeur propriétaire, M. Joseph L. Lefebvre à cette occasion répétait sa détermination à bien servir ses compatriotes.

Le Courrier du Michigan célébrait ses 37 ans, le 2 septembre. Les collègues adressaient des hommages à leur vaillant confrère. Publié à Détroit, par P. E. Mayrand, son éditeur fondateur, le Courrier entretient les dernières flammes de vie française dans ce vaste Etat, qui comptait jadis plus de 500,000 compatriotes avec des oeuvres florissantes. Le Courrier se réjouit, tout de même, d'être encore en vie, car 23 autres journaux sont morts sur le même territoire. *Le Droit* soulignera cet anniversaire en écrivant: "Depuis plus d'un tiers de siècle, le Courrier du Michigan travaille avec une ténacité admirable à faire respecter ce glorieux passé et aimer la langue française par les nombreux Américains d'ascendance canadienne-française qui habitent cette riche région des Etats-Unis. Cette publication accom-

plit une oeuvre magnifique. Sa fidélité à ses origines ancestrales nous émeut profondément.”

Le Travailleur de Worcester notait bien sobrement ses 18 ans, le 9 septembre. Son rédacteur-éditeur écrivait: “Nous avons fondé une oeuvre de presse volontairement d’un genre spécial et unique; il importe qu’elle reste ainsi, tout en grandissant” et la direction faisait appel à l’encouragement des compatriotes. On peut différer d’opinion sérieusement sur la technique d’un journal et sa manière de présenter les problèmes et de les juger. D’aucuns voudraient voir plus de mesure et de pondération parfois et moins de personnalité. Tout de même, il reste indiscutable que cet hebdomadaire est sincèrement consacré au maintien de notre vie franco-américaine. On pourrait lui souhaiter plus de sérénité et moins de bile mais il veut rester lui-même.

En terminant sa première année *Le Phare* déclarait: “le magazine des Franco-Américains a prouvé qu’il était nécessaire à notre survie..... il a fait connaître au loin notre histoire si belle et il continuera à le faire de plus en plus.” La direction de cette revue peut être assurée que tous les compatriotes sérieux lui souhaitent le meilleur succès. Que le Phare continue vraiment dans la bonne voie!”

La disparition de *L’Avenir National* (Manchester), le 23 décembre, a causé un émoi en franco-américanie. Après les ardeurs du centenaire voilà qu’une sentinelle s’éteignait. Dans sa 62 année, ce journal autrefois quotidien, disparut d’une façon un peu triste. Durant la guerre, il avait cessé son édition du samedi et au mois de février, il devenait tri-hebdomadaire. Puis ce fut l’annonce de la dernière édition: “La publication de l’Avenir National discontinue aujourd’hui-même. Est-ce suspension ou cessation? La réponse dépendra des Franco-Américains de Manchester et des environs.” Et dans un appel, le juge Lemelin, avocat conseil du journal, ajoutait: “allons-nous abandonner la partie et permettre qu’on nous dise: “Pourquoi enseigner le français dans vos écoles, si les vôtres ne s’intéressent même plus à le lire?” Comprenez-vous l’enjeu? Ne voyez-vous pas où cela peut nous conduire.....?”

Le rédacteur soumettait une formule à remplir pour indiquer si le journal devait reprendre: “L’Avenir National se maintiendra ou sera une chose du passé. Le journal peut se ressaisir et redevenir prospère si ses lecteurs et ses amis se liguent et se mobilisent pour en faire une entreprise durable et c’est pourquoi la direction demande à tous les amis de l’Avenir National et à tous ses lecteurs de faire savoir à la direction du journal s’ils veulent que cette institution, essentielle à la conservation de notre langue et de nos coutumes demeure ou meure”. Quelques semaines plus tard, M. Ernest Bournival, propriétaire-éditeur du journal déclarait une banqueroute volontaire et l’Avenir National disparaissait de la scène.

Les moins surpris de tous, dans cette tragédie, furent les Franco-Américains de Manchester. Tous savaient que depuis des années, la direction se refusait à prendre des moyens sages et pratiques d'administration. Ce n'est pas J. E. Bernier qui aurait permis une telle dissolution! Lorsqu'un journal, au point de vue rendement, est une entreprise personnelle, il faut que celui qui en vit inspire confiance et sache administrer ses affaires. Tout de même, le journal avait fait vivre ses propriétaires assez confortablement pendant plus de 60 ans. Il y a encore des milliers et des milliers de compatriotes qui lisent le journal français avec un intérêt profond. On dira ce que l'on voudra, mais l'Avenir National aurait pu vivre quotidiennement si seulement la direction en avait pris les moyens! C'est pourquoi sa disparition fut doublement triste!

Chapitre X

Société Historique F.-A.

Cinquantenaire

1899-1949

La Société Historique Franco-Américaine complétait ses cinquante années d'existence, le 4 septembre, ayant été fondée en 1899. A cette occasion, M. Antoine Clément, longtemps son secrétaire fidèle, dressait pour la presse, un bref historique de ce cinquantenaire. Il était en quelque sorte le résumé, à jour, de l'imposant volume, "Les 40 ans de la société", préparé par lui en 1939.

Il importe donc de retenir quelques faits. Il semble que le commandeur Guillet de Lowell en avait été l'instigateur. A tout événement, c'est lui, qui, le 30 mai 1899, convoqua quelques amis afin de discuter le projet d'une telle fondation. Ces messieurs, Me Henri Guillet, les docteurs Auguste Brien, Oscar Larue et Noë Guillemette, messieurs Alphonse Gaulin, Arthur Favreau, Auguste Jean et Emile-Hyacinthe Tardivel, ce dernier décédé le 26 octobre 1949 à l'âge de 90 ans, signaient un manifeste, qui demandait la fondation d'une telle société. Le but en était "l'étude de l'histoire des Etats-Unis, et tout particulièrement la mise en lumière, en dehors, de la part exacte qui revient à la race française dans l'évolution et la formation du peuple américain : et de faire par là une oeuvre de patriotisme en faisant oeuvre de vérité et de justice."

Un trentaine d'intéressés se constituèrent membres fondateurs le 4 septembre suivant (1899), et le premier bureau comprenait: Me Henri Guillet, président; Paul Primeau, vice-président, Alphonse Gaulin, secrétaire, docteur Omer LaRue, adjoint, Arthur Favreau, trésorier, docteur Charles Leclair, Auguste Jean et Me Hugo Dubuque et Emile Tardivel, conseillers.

Depuis la fondation les présidents furent: Me Henri Guillet, Lowell, (1892-1902), Me Hugo Dubuque, Fall-River, (1902-04), Me Joseph Monette, Lawrence, (1904-06), Dr Armand Bédard M. D., Lynn, (1906-32), Me Wilfrid Lessard, Manchester, (1932-34), Dr Ubalde Paquin, New-Bedford, (1934-46), Me Eugène Jalbert, Woonsocket, (1946-49) et l'abbé Adrien Verrette depuis le 16 décembre.

En plus de posséder plusieurs membres d'honneurs, la plupart des conférenciers qui ont paru à sa tribune, la société a décerné sa médaille "Grand Prix", dix fois et la médaille "Guillet-Dubuque-Bédard", huit fois à des lauréats distingués.

La société publia son premier bulletin en 1906 avec charte, statuts, bref historique et le texte de la conférence du Major Edmond

Mallet, prononcée en 1902, sur "*Washington et Coulon de Villiers.*" Sur l'instigation de l'abbé Verrette elle reprenait cette publication en 1935, un bulletin qui paraît à des dates irrégulières.

Le 14 janvier 1937, un projet d'histoire franco-américaine fut soumis à l'association par l'abbé Verrette. Le bureau en confia alors l'étude à une commission composée de l'abbé Verrette, Alexandre Goulet et Josaphat Benoit. Ce dernier prit les devants, et en 1938, publiait sur le mode de catéchisme d'histoire franco-américaine les leçons d'un concours d'histoire qu'il avait dirigé à la radio et dans les écoles franco-américaines de Manchester sous les auspices de la Société des Conférences et de l'Heure Française. Cette brochure a été tirée à plusieurs milliers d'exemplaires et est répandue dans plusieurs écoles. Le manuel n'est pas encore publié.

En 1938, la société confiait à la Commission de Publications de ses Archives, le soin de publier dans un volume l'histoire des 40 ans de son existence. Elle se composait du docteur Ubalde Paquin, président, le juge Arthur Eno, trésorier, Antoine Clément, secrétaire, Josaphat Benoit et l'abbé Adrien Verrette. M. Clément prit la direction de l'entreprise et publia un imposant et précieux volume de 878 pages, grand format, aux ateliers de l'Avenir National, de Manchester. Cette publication parut en 1940.

Il serait très long de citer la centaine des conférenciers qui ont honoré la société ainsi que le thème de ces messages. La conférence du cardinal Villeneuve, cependant, se détache d'une façon singulière sur "*Le fait français en Amérique*". Ce document, à lui seul, enrichit les archives de la société au plus haut point.

La société a accueilli toute une phalange de hauts personnages, princes de l'Eglise, prélats, recteurs, ambassadeurs, diplomates, religieux, journalistes, professeurs, historiens et folkloristes. Ses archives sont donc précieuses. Elle a aussi participé à nombre de manifestations, comme les Fêtes de Champlain, New-York, les deux congrès de la langue française en 1912 et 1937. Si elle n'a pas toujours rempli sa mission dans le domaine spécifique et technique de l'histoire franco-américaine, elle a entassé cependant nombre de documents et de manuscrits qui seront très utiles un jour. Au matin de son nouveau demi-siècle, elle pourra peut-être prendre un nouvel essor, plus en rapport avec ses buts. C'est l'espoir de tous ses fervents. Au cours des dernières années, les plus dévoués de ces serviteurs ont sûrement été MM. Arthur Favreau, Arthur Eno et Antoine Clément.

L'année cinquantenaire fut bien remplie. La réunion du 11 mai, au University Club de Boston, était sous la présidence de Me Eugène Jalbert. Continuant la liste des conférenciers remarquables, le chanoine Arthur Sideleau, doyen de la faculté des lettres, à l'université de Montréal, présentait une étude très solidement charpentée sur "*Notre Héritage Culturel*".

A cette occasion, la société présentait à Sr. Mary-Carmel Therriault, s.m. (Bangor, Me.), la médaille "*Guillet-Dubuque-Bédard*" pour couronner son ouvrage "*La littérature française de Nouvelle-Angleterre*", une étude qui valut à son auteur un doctorat ès lettres de l'Université Laval de Québec. On fit également l'éloge de l'abbé Antonio Vigeant, curé de Saint-Louis de France de Lowell et de M. Antoine Labonté (Arlington), deux membres décédés. Un comité de nomination fut choisi composé de MM. Wilfrid Mathieu, président, Antoine Clément et Armand Picard.

La fête du cinquantenaire avait été fixée au 15 décembre. Elle fut brillante et vraiment historique. L'hôte d'honneur était nul autre que le Premier Ministre du Canada, le Très Honorable Louis Saint-Laurent M. P., C. P., C. R. Pour des raisons qui honorent la haute personnalité de M. Saint-Laurent, le Premier Ministre était heureux de saisir cette invitation pour venir saluer, en personne, ses compatriotes des Etats-Unis.

Un auditoire de 500 personnes, composé de tous les hauts représentants de la Nouvelle-Angleterre se réunissait à l'hôtel Vendôme pour la circonstance, dans la même salle qui avait accueilli Sir Wilfrid Laurier, en 1891, alors chef d'opposition au Parlement d'Ottawa. Le comité de réception comprenait encore le docteur Antoine Dumouchel, président, messieurs Adolphe Robert et Henri Goguen et l'abbé Adrien Verrette. La musique était sous la direction de M. Gérald Robert.

Après avoir salué les convives, Me Jalbert ajoutait :

"Ce soir, nous fêtons les noces d'or de notre Société. Elle vient en effet de compléter ses 50 ans. Dans l'existence d'un individu, 50 ans c'est, vous l'admettez, assez loin encore de la vieillesse.

50 ans, c'est je dirais l'âge de la pleine maturité. Mais pour une société qui n'offre à ses membres aucuns bénéfices matériels et qui, au milieu d'une population essentiellement anglaise de culture et de sentiment, s'applique à conserver intacts les traits et les caractéristiques de sa personnalité française, 50 ans d'existence, c'est un événement qui mérite d'être signalé. Aussi bien, avons-nous la naive audace de penser que la présence à cette fête du T. H. Premier Ministre du Canada est un témoignage aux mérites de notre Société, si modestes qu'ils soient, et à la mémoire de ses fondateurs.

Un cinquantenaire rappelle toujours des souvenirs. L'homme de cinquante ans se sent porté à méditer sur ses ambitions et ses illusions de jeunesse. Les époux cinquantenaires se plaisent à se revoir comme prolongés dans leurs enfants et leurs petits-enfants, surtout dans leurs traits et leurs qualités, quand souvent ce n'est qu'un jeu de mirage provoqué par la magie du souvenir. Et l'on pourrait multiplier ainsi les exemples.

De même en est-il d'une société. L'arrivée au cinquantenaire évoque aussitôt tout un monde de souvenirs et tout particulièrement le souvenir de ses fondateurs.

Notre Société est, elle aussi, une manifestation de cette volonté de survie que l'on trouve à la base de toutes les grandes décisions prises par nos pères. Certes, la conservation de notre héritage français par la mutualité s'imposait d'urgence. Mais pour accoter l'âme de notre peuple il devenait urgent au même degré de fortifier l'esprit. Et le moyen de ce faire c'est par l'histoire qui, à nos yeux, est le moyen le plus simple et le plus efficace de motiver et de légitimer chez les jeunes nos revendications ethniques, nationales ou culturelles.

Il convient donc qu'en ce grand jour nous rendions publiquement un tribut d'hommage et de reconnaissance à nos fondateurs, et ce tribut je le dépose pieusement aux pieds du Divin Fondateur à qui revient toute humaine gratitude.

Je veux terminer par une expression d'espoir en l'avenir. Notre société est prospère. Notre caisse est florissante. Notre conseil d'administration est très compétent et bien que nous prenions notre retraite, monsieur le trésorier et moi, vous gardez au secrétariat un homme de grande valeur, une compétence non seulement en médecine mais aussi en histoire, et une âme extrêmement dévouée à notre société. J'ai nommé, pour ceux qui ne sont pas de la société, le docteur Gabriel Nadeau. Avec l'aide du docteur Nadeau, le nouveau président trouvera le fardeau que je lui cède très léger à porter et la conduite de nos affaires d'entreprise douce et facile. A toutes fins utiles, c'est le voeu que je formule et la grâce que je lui souhaite.

A l'adresse du distingué visiteur, Me Jalbert pouvait dire avec justesse :

"Homme de devoir, homme de courage, homme public intègre, tel apparaît M. Louis St. Laurent, aux yeux des étrangers comme de ses concitoyens du Canada.

Tout cela, Monsieur le Premier Ministre, pour vous dire que les Franco-Américains, au nombre de plus d'un million de descendants canadiens-français établis dans les six Etats de la Nouvelle-Angleterre et représentés à cette réunion par les hauts dignitaires de leurs sociétés nationales, vous ont en très haute estime et qu'ils ressentent pour vous une profonde admiration. Tout ceci pour vous dire encore que s'il vous a plu, lors des fêtes de leur Centenaire à Worcester, de leur dire dans votre télégramme que vous voyez en eux comme le symbole de l'amitié qui existe entre le Canada et les Etats-Unis, eux en retour se plaisent à voir en vous comme l'expression la plus heureuse et la plus vivante de la bonne entente, qui doit régner entre les deux grandes races de votre pays s'il doit, comme nous le désirons tous avec vous, réaliser un jour ses éternelles destinées."

Monsieur St. Laurent était accompagné de son épouse qui fut vivement accueillie comme l'épouse et mère par excellence d'un homme d'Etat. Très gracieusement, sur un ton très affable et plein d'enjoueuse simplicité, le premier ministre eut des paroles très heureuses pour saluer les Franco-Américains. Tout son message était empreint du souci d'un véritable homme d'Etat qui n'oublie aucun aspect de l'idéal chrétien pour favoriser et cimenter entre les esprits et les peuples les plus cordiales comme les plus durables relations.

Si le texte complet de la conférence appartient surtout au bulletin de la société historique, certains passages ont une valeur de rayonnement qu'il est utile de souligner. Et, Monsieur St. Laurent de déclarer :

"J'apprécie à sa juste valeur l'honneur qui m'est fait; je sais que je le dois, au poste que j'occupe plutôt qu'à aucun mérite personnel.

C'est tout de même plutôt, à titre personnel que je suis ici ce soir puisque, contrairement au prophète, on n'est premier ministre que dans son pays!

Quoi qu'il en soit, je veux vous exprimer ma profonde gratitude de nous avoir donné l'occasion, à ma femme et à moi, de nous associer aux fêtes du cinquantenaire de fondation de votre société.

Votre société est née au tournant du 20^{ième} siècle.

Un demi-siècle dans la vie d'un individu, d'une société, voire d'une nation, représente une étape importante et digne d'être soulignée.

Et la période 1900-1950 a été particulièrement chargée dans l'histoire de l'humanité.

Je laisserai à d'autres plus qualifiés que moi, le soin de vous rappeler les pages glorieuses de votre société durant cette période, je ne veux laisser à personne cependant le plaisir de vous transmettre les hommages du Canada en cette occasion.

Je le fais d'autant plus volontiers que votre société, de par le but qu'elle s'est donné et son rayonnement, a l'admiration de tout Canadien. S'il y a des degrés dans l'amitié que mon pays porte aux Etats-Unis, ceux dont les ancêtres sont les mêmes que les nôtres sont plus près de nous que tout autre groupement.

Ce sont donc les félicitations de vos frères et de vos amis du Canada que je vous apporte ce soir."

Comme bien lui séyait, après avoir résumé le progrès indiscutable de son pays depuis un demi-siècle surtout et souligné la position de choix que le Canada se taille dans le concert des nations, M. St. Laurent insistait sur l'aspect particulier et vital qui doit militer en faveur de la consolidation de la patrie canadienne. Car ajoutait-il :

"Vous savez en effet qu'il y a des aspects de notre organisation nationale qui la différencient de la vôtre. Je me permettrait d'en rappeler quelques-uns.

Il y a d'abord le fait, qu'à la différence de ce qu'a réalisé le creuset américain, le Canada reste une nation basée sur l'association, à titre

parce que nos deux nations respectent la liberté, parce que toutes deux comprennent que la nation qui permet le libre développement de la personnalité humaine, le libre épanouissement de culture, sera en définitive plus civilisée et à la fois plus forte que ces nations où l'individu n'est qu'un instrument de l'Etat.

Le but de ma causerie ce soir était avant tout de vous offrir les félicitations de la partie de la population du Canada à laquelle les membres de la Société historique franco-américaine sont liés par leur origine, mais je crois que je devrais vous féliciter encore plus pour le bonheur que vous avez et qui est aussi le nôtre, de vivre sur ce continent américain où des groupes comme le vôtre peuvent en toute liberté grandir et se développer.

Puisse-t-il toujours en être ainsi et puisse la Société Historique franco-américaine mériter et recevoir longtemps des félicitations et des vœux de longue vie aussi sincères que ceux que je vous apporte ce soir."

Monsieur le docteur Ubalde Paquin, ancien président, remerciait le Très Honorable Premier Ministre, l'assurant de l'immense réconfort que l'âme franco-américaine recevait en cette circonstance. M. Lajoie avait donc raison d'écrire au sujet de cette visite :

"En consentant à faire le voyage d'Ottawa à Boston à seule fin de rendre visite aux Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, le très honorable M. Louis Saint-Laurent fait à notre élément un honneur comme les Francos en ont peu reçus par le passé.

Ceux qui connaissent les circonstances intimes de la venue chez nous de cet homme d'Etat distingué, savent qu'il se déplace exclusivement pour venir saluer le groupe de la Société Historique Franco-Américaine à l'occasion de la célébration de ses noces d'or, jeudi soir.

Cette reconnaissance pour ainsi dire officielle offerte à la Franco-Américanie, outre l'honneur insigne qu'elle comporte pour l'élément franco-américain, rend un service éminent à la cause — sans cesse poursuivie et non encore parachevée — de notre cohésion dans la loyauté à un héritage historique et ancestral comme peu d'éléments peuvent se vanter d'en posséder en terre américaine.

528

deux pays solidement respectueux de la souveraineté nationale de chacun.

C'est donc parce que nos deux pays vivent leur conception chrétienne de la liberté individuelle que des groupements comme le vôtre peut se développer sans entraves."

Vous continuez à parler le français aujourd'hui en terre américaine. Vous conservez les traditions et les croyances que vous avez apportées avec vous, parce qu'on sait que cette langue, ces traditions, cette foi sont des instruments de travail et de méditation plus appropriés à votre personnalité.

526

Par la réception enthousiaste que lui feront jeudi soir à l'hôtel Vendôme, des représentants de la Franco-Américanie du Maine au Connecticut, le premier ministre du Canada comprendra à quel point nos gens sont sensibles à la délicate pensée qu'il a eue pour ses cousins d'outre-quarante-cinquième. Il suffit d'une occasion comme celle-là pour faire comprendre aux Franco-Américains le respect et l'importance que, dans tous les milieux bien pensants, l'on attache à la survivance chez eux des traditions canadiennes et de la culture de France.

On n'a pas été sans remarquer que pareille faveur nous est faite relativement peu de temps après la venue à Boston, pour la première fois dans l'histoire de nos deux pays, d'un officier consulaire de race canadienne-française. Pour le rapport qui peut exister entre deux événements dont nos gens se félicitent sincèrement, nous donnons crédit à qui de droit."

A titre de président du Comité de la Survivance française en Amérique, l'abbé Adrien Verrette communiquait ensuite l'hommage suivant à la société jubilaire :

"Au nombre des hommages adressés à la Société Historique Franco-Américaine à l'occasion du cinquantenaire de sa fondation, celui du Comité de la Survivance Française en Amérique veut être le plus empressé et sûrement le plus fraternel car il apporte les vœux et les salutations de six millions de frères en Amérique.

Ce message d'amitié, vous comprenez combien l'un des vôtres est heureux de vous le traduire au nom de cet important organisme international qui nous unit tous dans une si étroite communion de pensée et d'action. Cette coïncidence singulière fait aussi ressortir la profonde cordialité qui lie tous les coeurs français d'Amérique par dessus les frontières politiques qui les peuvent séparer.

C'est donc de la vieille capitale française, Québec, avec son historique sanctuaire de haut savoir Laval qui abrite le Comité de la Survivance, que vous arrive cet hommage baigné et enveloppé de l'affection de tous les tronçons de notre mystique culturelle. Oui, et c'est de Québec que jaillit aussi pour notre société jubilaire la plus sereine comme la plus interchangeable des attestations de notre âme française. Ce gage tombe dans nos coeurs comme un baume réconfortant dont seuls nous pouvons goûter toute la délectable saveur.

La présence à cette table jubilaire du Très Honorable Premier Ministre du Canada, l'un des nôtres par la Foi, la tradition et la langue n'est-elle pas une autre éclatante preuve de la solidarité qui unit des êtres à qui la Providence a confié le même idéal spirituel de vie pour rendre service aux deux grandes patries qui se partagent notre continent. Rares sont les organismes qui peuvent réclamer d'aussi éminents symboles de secourables échanges dans la poursuite de leur mission culturelle.

Les cinquante années écoulées de la Société Historique Franco-Américaine sont donc en définitive la proclamation éloquente de cette préoccupation de nous fournir à nous mêmes et à notre patrie américaine les plus utiles accents de cette civilisation incomparable que nos pères apportèrent du Québec et de la vieille France. Sur la liste des brillants ambassadeurs de la pensée française qui se sont succédés à la tribune de notre histoire, nous admirons une chaîne ininterrompue de féconds efforts venus de France et du Canada pour fortifier notre indéfectible souci de prolonger dans nos âmes cet inaliénable héritage des ancêtres. Quel groupe au sein de nos merveilleuses patries peut se glorifier d'avoir davantage contribué au rayonnement de ces valeurs spirituelles qui donnent la paix et l'idéal intellectuel aux hommes!

Dans son insondable sagesse, la Providence veille avec une tendresse toute maternelle sur ceux qui s'emploient à d'aussi nobles et généreuses tâches. Nous pouvons croire avec reconnaissance que cette heure jubilaire que nous célébrons avec tant d'éclat, est une forme de visible récompense pour tous ceux qui croient fermement à la bien-faisante influence de notre présence historique en Amérique et qui ont à coeur d'en perpétuer l'étincelant rayonnement de paix et d'humanisme chrétien.

Vos archives ont accumulé fidèlement les miettes vivantes de notre histoire pour indiquer les sillons parcourus. Vous avez noté la direction d'ensemble de nos oeuvres, enregistré les pulsations généreuses qui s'en détachent et peut-être fourni à certains de nos espoirs la sève vivifiante qui leur était nécessaire par votre enthousiasme et votre zèle autour du patrimoine commun. Votre travail a été plus qu'un enregistrement. Il a été souvent un véritable apostolat, un effort animateur tant il est vrai que l'histoire en racontant peut devenir aussi une puissance d'action et d'inspiration.

C'est tout ce magnifique et utile travail accompli depuis cinquante ans que le Comité de la Survivance veut proclamer à sa juste valeur et dans les fondateurs et dans les vaillants continuateurs de votre société. Pour traduire davantage sa joie et son admiration, il a voulu honorer l'un de vos principaux artisans en lui décernant les insignes de son Ordre de la Fidélité Française une distinction qui s'harmonise si bien avec votre dévouement à l'oeuvre précieuse de notre histoire.

Il y a douze ans, le docteur Ubalde Paquin, alors président de la Société Historique remettait à Mgr Camille Roy, président du Congrès de la Langue Française et par la suite président fondateur du Comité de la Survivance la grande plaque en or, la médaille de grand mérite de la société, à l'occasion de la collation des doctorats d'honneur aux principaux apôtres du congrès, dans la salle des promotions de l'Université Laval.

Aujourd'hui, c'est un autre président du Comité de la Survivance qui annonce au docteur Paquin que la plus haute distinction française

accordée en Amérique lui a été décernée. C'est plus qu'un geste de courtoisie mais bien un gage indiscutable de l'étroite collaboration qui unit ces deux grands organismes consacrés à nos intérêts culturels les plus chers. La remise solennelle de cette décoration si bien méritée se déroulera à Laval lors de la prochaine cérémonie de promotion de l'Ordre.

Enfin, longue vie et succès croissant à la Société Historique Franco-Américaine. Félicitations empressées à tous ses membres et à tous ses véritables ouvriers. C'est le voeu fraternel et bien sincère du Comité de la Survivance Française en Amérique."

En plus d'honorer deux de ses premiers membres, Me Henri Ledoux et M. Hector Belisle, la société avait encore à sa table, Mgr Olivier Maurault p. s., recteur de l'Université de Montréal et président de la Société Historique de Montréal, les juges Raoul Boudreau, Edouard Lampron, Alfred Chrétien et Emile Lemelin, les consuls Albert Chambon et Paul Beaulieu, M. Jules Massé et plusieurs autres personnages distingués.

Après avoir conféré le diplôme de membre d'honneur à l'illustre conférencier, Me Jalbert procédait au renouvellement du bureau de la société. M. Gilbert Chinard, président d'honneur; M. Pierre-Georges Roy et le docteur Antoine Dumouchel, vice-présidents d'honneur. L'abbé Adrien Verrette, président; Me Valmore Carignan, vice-président; le docteur Gabriel Nadeau, secrétaire; le docteur Roland Cartier, adjoint, M. Antoine Clément, trésorier. Le bureau compte en plus neuf conseillers.

Au lendemain de cette grande fête, M. Adolphe Robert se permettait le mot de la fin qui a bien sa place ici :

"La Société Historique franco-américaine a bien justifié son appellation en prenant l'initiative de deux événements qui passeront à l'histoire.

Elle a d'abord célébré le cinquantenaire de sa fondation.

Et à cette occasion, elle recevait, comme hôte d'honneur le Très Honorable Louis Saint-Laurent, Premier Ministre du Canada, accompagné de sa gracieuse épouse. C'est la première fois que le Chef du gouvernement canadien rend un si haut hommage aux Franco-Américains. Car c'était bien pour nous, et uniquement pour nous que l'illustre couple s'est déplacé. Cela les Franco-Américains ne l'oublieront pas.

Devant pareil discours, dans la bouche d'un homme qui occupe pareil rang et inspire pareil respect, il n'y a qu'un réflexe possible, celui de s'écrier :

Vive le Canada!

Vivent les Etats-Unis!"

En marge de ce cinquantenaire *Le Devoir* écrira :

“Nous ignorons si la Société se propose de dresser pour les années prochaines un programme particulier; mais nous souhaitons que la chose soit possible. Des publications comme *La Vie franco-américaine*, le travail de bénédictin auquel l'abbé Verrette donne tellement de son temps, montrent ce que l'on peut faire en fait d'histoire contemporaine. Une étude, comme celle qui vient de paraître, du Docteur Ulysse Forget sur l'onomastique franco-américaine éclaire des points d'histoire d'un vif intérêt.

En fait, il y aurait toute une série d'études à écrire sur l'histoire ancienne et récente des nôtres aux Etats-Unis. Des travaux qui ne manquent sûrement pas de valeur ont été faits déjà, mais il est trop évident que les domaines à explorer restent immenses.

Ces domaines sont très variés. Ils se rattachent à la plus vieille histoire des aïeux. Les Français ont couru tout ce continent. Ils en ont découvert une bonne partie. En Louisiane, ils ont tenu un rôle de premier rang. Dans l'Est et le Centre-Ouest, et jusque sur la Côte du Pacifique, en combien d'endroits n'ont-ils pas laissé la trace de leurs pas? Il y a plus d'un demi-siècle, Joseph Tassé consacrait aux Canadiens de l'Ouest un livre qui suscitait un très vif intérêt. Les revues américaines d'histoire régionale publient sur l'histoire des Français d'Amérique des articles abondants:

Mais ce n'est là qu'un aspect de l'histoire des nôtres outre-frontières. Il en est un autre qui concerne particulièrement les Etats de l'Est. Il y faudrait raconter les travaux — vraiment étonnants, si l'on songe au peu de ressources dont l'on disposait au début surtout — qu'on y a multipliés.

La matière est extrêmement riche. Il ne faut point la laisser disparaître. Car tous les documents risquent de se perdre: les documents écrits, qui sont à la merci d'un incendie ou de la négligence (on raconte de ce temps-ci, devant la commission d'enquête Massey, des choses lamentables); les documents vivants, que la mort vient prendre chaque jour.

On cause rarement avec un historien, avec un chercheur, sans qu'il regrette la disparition de cette double série de témoins. Ah! disent plusieurs, si j'y avais plus tôt pensé, que de pièces intéressantes j'aurais pu consulter, que de témoins j'aurais pu interroger!”

Chapitre XI

Concours de Français

On ne déploiera jamais trop de zèle autour de l'enseignement du français auprès de nos enfants. Voilà une tâche qui devrait sérieusement préoccuper parents, éducateurs et apôtres de notre survivance culturelle. On se plaint trop souvent de l'ambiance étrangère qui étouffe dans l'esprit de nos enfants le souci de parler français! Mais, que faisons-nous pour impressionner et convaincre ces enfants de la valeur de notre langue et des raisons tangibles de fierté qui nous engagent à la conserver comme un capital spirituel très important dans nos vies? Là, où l'effort de persuasion est tenté et répété, il porte toujours des fruits. Il est relativement facile d'émouvoir les cœurs de nos écoliers et de les entraîner dans ce travail. Cela demande certainement du dévouement, mais la cause en vaut bien toute la peine, si nous aidons ainsi à conserver, à ces chers enfants, une âme catholique et française qui ne déparera jamais leur parure américaine.

Parmi les moyens efficaces pour développer cet amour de notre langue chez nos écoliers, le concours et la récompense portent d'excellents résultats. Au cours de l'année, trois importants concours se sont déroulés à Fall-River, à Lewiston et à Manchester. Ils ont remporté de beaux succès et méritent de figurer dans notre grand album de famille.

C'est la SOCIÉTÉ DES CONCOURS DE FRANÇAIS, de Fall-River, qui continue à donner le plus bel exemple de persévérance dans ce travail. Elle clôturait brillamment son 19^e concours, le 15 mai, en l'auditorium de l'école Sainte-Anne. Ce fut au dire de plusieurs, l'un des plus beaux couronnements depuis les débuts. M. Albert Petit présidait la manifestation. Le R. P. Gérard St. Denis, o.p., prononça l'allocution sur "*Notre Jeunesse*" et M. Lucien SanSouci, directeur de la revue *Le Phare*, était l'orateur invité. M. Lajoie écrivit "qu'il y avait quelque chose d'électrisant dans la parole chaude et sincère de cet homme qui a véritablement foi en la cause franco-américaine, une foi qui s'est attestée par les sacrifices personnels les plus lourds." M. Bertrand Plante présenta l'orateur qui intitula son allocution "*L'Avenir des Franco-Américains*". Un programme de chant et de musique et un concours d'épellation précédèrent la proclamation des lauréats. Une assistance nombreuse et très intéressée réjouissait les concurrents.

Le grand concours comportait cette année un aspect spécial, soit un travail de composition sur "la localité de la province de Québec qui fut le berceau de la famille de chaque concurrent." Les trois gagnants furent Claire Mercier (Sainte-Anne), Lucille Lecours (Sainte-Anne) et Roger Lahoullière (Saint-Jean-Baptiste). Concours d'épellation:

Vincent Morrissette (Orphelinat Saint-Joseph) et Armand Fiola (Saint-Jean-Baptiste).

Trois épreuves préliminaires avaient été soutenues par les élèves des grades supérieurs des écoles de la ville, en janvier, février et mars. Les quatre premières excellences comportaient des bourses d'études aux académies Jésus-Marie et Dominicaine et à l'école supérieure Prévost. Les lauréats par ordre de mérite: Lorraine Dupire (Saint-Joseph), Armand Fiola (Saint-Jean-Baptiste), Vincent Morrissette, (Saint-Joseph), Constance Lacroix (Jésus-Marie), Dorothée Boudreau (Saint-Joseph), Roger Lemire (Saint-Jean-Baptiste), Gloriette Lévesque (Saint Sacrement), Jacqueline Fillion (Saint-Joseph), Wilbrod Rioux (Prévost), Claudette Parent (Saint Mathieu), Irène Lafontaine (Jésus-Marie), Maurice Cyr (Prévost), Gilles Deschênes (Saint-Joseph), Lorraine Gaudreau (Saint-Jean-Baptiste), Renée Saurette (Saint-Joseph). Et la liste se continuait.

Le succès grandissant de ces concours, l'intérêt que maîtres et parents y prennent, enfin le travail que les élèves eux-mêmes accomplissent sont des preuves épatantes, qu'il y a toujours moyen d'intéresser les écoliers à notre langue. L'exemple de Fall-River est tout à l'honneur de ces dévoués apôtres qui se succèdent à la direction de cette société, comprenant des compatriotes les plus distingués. Un hommage de profonde admiration, à M. Philippe-Armand Lajoie, qui apporte à ces concours une collaboration si intelligente et sincère avec une publicité considérable et toujours à point.

La LIGUE DES SOCIÉTÉS DE LANGUE FRANÇAISE DE LEWISTON-AUBURN terminait son concours d'épellation française, le 5 juin, dans une émission au poste WCOU. Louis Robert présidait et Guy Ladouceur avait la direction des opérations.

Plusieurs épreuves éliminatoires dans les différentes écoles franco-américaines des deux villes avaient fixé le nombre des finalistes dans l'ordre suivant: Jeanine Broleau de Saint-Louis, Anita Cloutier de Sainte-Famille, Dorothy Lapointe et Lionel Vaillancourt de Sainte-Marie, Pauline Gagnon de Saint-Pierre, Jacqueline Dozois de Sainte-Marie, Bertrand Mathieu et Jeanine Dionne de Sainte-Croix, Jacqueline Raymond de Saint-Pierre, Gérard Beaulieu de Saint-Louis, Marcel Tardif de Sainte-Marie, Pauline Nadeau de Saint-Louis, Sylvia Langlais de Sainte-Croix, Béatrice Paré de Saint-Pierre, Noëlla Soucy de Sainte-Famille.

L'INSTITUT CANADO-AMERICAIN, une filiale de l'Association Canado-Américaine de Manchester, dirigeait à son tour un concours historico-culturel, qui obtint un certain retentissement. Il s'adressait aux élèves des 7e et 8e des écoles primaires et aux élèves des écoles secondaires de la ville et des alentours. Plus de 400 écoliers y prenaient part. Le concours était dirigé par M. Paul Gingras, directeur de Radio-Journal, au poste WFEA, avec la collaboration du

journal, l'Avenir National. Il débutait sur les ondes, le 6 février. Il comportait six séries de cinq questions sur l'histoire française en Amérique. Il se terminait par une épreuve orale avec un groupe additionnel de 20 questions formant un total de 50. Chaque semaine les concurrents déposaient les réponses aux questions de la série auprès du directeur du concours. Les trois juges étaient MM. Eugène Tougas, Charles Robitaille et Laurent Galarneau.

La proclamation des lauréats eut lieu, à la suite de l'épreuve, à la salle Sainte-Cécile de Manchester, le 22 avril. L'abbé Adrien Verrette, président de l'Institut présidait et M. Paul Gingras dirigeait les exercices. Au nombre des invités se trouvaient les abbés Gilles Simard, Paul Vadeboncoeur et Robert Larouche et MM. Adolphe Robert et Wilfrid Mathieu. Maîtres, parents et amis de l'éducation assistaient avec un enthousiasme très visible. La petite chorale de l'école Saint Augustin exécutait les chants sous la direction de l'abbé Larouche.

Après la distribution des prix, l'abbé Verrette ajoutait dans son allocution les considérations suivantes :

“L'Institut Canado-Américain est heureux de féliciter les écoliers qui ont voulu prendre part à cet intéressant concours historico-culturel qui se termine ce soir. A tous ceux qui se sont prêtés au succès qui couronne cette fête, institutrices, juges du concours, bienfaiteurs, parents et directeur de Radio-Journal, nos sincères remerciements.

Tous, nous voyons plus qu'une simple gymnastique de mémoire dans cette entreprise, mais plutôt une belle leçon qui atteste l'intérêt que peuvent apporter nos enfants à l'oeuvre de notre survie culturelle, si seulement nous savons leur faire aimer la beauté et la valeur de cet héritage qui est le nôtre en terre américaine.

Aux centaines de petits compatriotes qui se sont penchés sur notre histoire pour compter, connaître, définir et énumérer l'imposante liste de nos oeuvres, nous voulons exprimer notre joie profonde et notre gratitude. Combien ils nous réconfortent. En cette année du centenaire de la franco-américanie, les cent ans au moins de notre participation comme groupe à la vie américaine, il nous est particulièrement consolant de constater que le travail des fondateurs n'a pas été en vain et que des milliers de leurs continuateurs, après quatre et cinq générations nées ici au pays portent encore fièrement dans leur coeur et sur leurs lèvres les accents de la vie française, sans pour cela infirmer le moindrement leur absolue loyauté à la patrie. C'est donc un geste qui console véritablement et qui doit nous incliner tous à l'espérance et à une action pratique.

Tous les concurrents, ce soir, sont de véritables lauréats, même s'ils ne retournent pas avec le prix convoité, car ils quittent avec l'assurance d'avoir réjoui leurs parents et leurs aînés. Ils ont donné

à toute notre jeunesse une belle leçon de fierté. Ils sont des documents vivants de notre vie franco-américaine.

Avec vérité, pouvons-nous dire que ce concours est une participation pratique au grand centenaire qui se déroulera, en mai prochain, à Worcester sous l'instigation du Comité d'Orientation franco-américaine et sur l'invitation de la Fédération des Sociétés F.-A. du Comté de Worcester. C'est là que dans la plus intime fraternité et dans la plus sereine entente, les grandes assises franco-américaines se tiendront pour faire le point après plus de cent ans de labeurs, pour décider ensemble comment demain, nous pourrons davantage être utiles à l'Eglise et à la patrie tout en conservant toujours nos visages et nos âmes françaises.

Combien l'Association Canado-Américaine se réjouit à son tour ce soir. Car au fond, c'est bien elle qui est responsable de notre joie. Sans elle l'Institut Canado-Américain n'existerait pas. A la vérité elle en est l'auteur et le propriétaire. Dans les belles salles de son immeuble sont logés tous les trésors historiques, les manuscrits, les incunables et les milliers de volumes depuis la collection Lambert qui font de cette "*Bibliothèque Nationale des Franco-Américains*" le plus important centre d'information que nous possédons au pays. Et l'Institut veut mettre toutes ces valeurs au service des nôtres et des chercheurs. C'est pourquoi la Commission des Archives de l'Association Canado-Américaine qui a la direction de l'Institut a raison de multiplier toutes ces intéressantes initiatives, concours, conférences, expositions et échanges afin de développer un vif intérêt autour de notre capital historique et culturel.

Ce travail, nous voulons le continuer avec ardeur afin de préparer nos petits compatriotes sérieusement en incrustant dans leur cœur le souci de conserver leur vie propre. Ils seront demain à la relève. Nous les voulons fiers de leurs origines et déterminés à rester eux-mêmes. Voilà bien un idéal que nous avons droit de chérir et de poursuivre.

Dans ce magnifique travail qui doit nécessairement rapprocher les âmes de Dieu, nous voulons précisément obtenir l'appui du Ciel par l'intercession de Ste-Thérèse de l'Enfant Jésus, la protectrice des petits peuples, en invitant nos enfants, leurs maîtresses et parents à se joindre à la grande "*croisade de prières*" inaugurée partout en Nouvelle-Angleterre et qui consiste à réciter chaque jour pour le Pater et l'Ave, au foyer, à l'école et à l'église pour la conservation et le rayonnement de nos oeuvres catholiques et franco-américaines.

Puissent les généreux efforts que nous voulons multiplier dans cette noble et pacifique poursuite, nous rendre tous solidaires et conscients de l'incomparable mission d'apostolat religieux et social que nous ont légué nos devanciers et les milliers de nos frères qui ont donné

leur vie pour la patrie, à savoir de garder toujours haut et vivant le flambeau de notre héritage culturel au sein de la patrie.

Voilà pourquoi ce concours revêt dans les circonstances une si grande valeur. Voilà aussi pourquoi vos prêtres, qui vous aiment si tendrement, éprouvent tant de légitime satisfaction à se dépenser auprès de vous, chers petits compatriotes. Ils veulent conserver à vos âmes la saveur exquise et si profondément catholique de votre culture française. Que cette fête soit une nouvelle preuve tant de fois répétée, qu'aussi longtemps que nous voudrions travailler à faire germer dans l'âme de nos compatriotes et de leurs enfants ces valeurs spirituelles que la Providence y a déposées, nous les inclinerons à devenir de véritables enfants de Dieu."

Dans l'ordre de mérite les lauréats étaient les suivants: Lorette Soucy (Secondaire Sainte-Marie), Paul Parent (Secondaire Saint-Antoine), Donald Martineau (Sainte-Marie), Gilles Genest (Saint-Augustin), Jeanne d'Arc Martel (Saint-Vincent-de-Paul), Robert Lavoie (Saint-Vincent-de-Paul), Lucille Valois (Saint-Vincent-de-Paul), Claire Morin (Sainte-Marie), Raymond Bernier (Saint-Vincent-de-Paul), Raymond Martineau (Saint-Vincent-de-Paul), Constance Béliveau (Saint-Vincent-de-Paul), Dolorès Hamel (Saint-Vincent-de-Paul), Shirley Car (Saint-Augustin), Charles Desruisseaux (Sainte-Marie), Roland Simard (Saint-Vincent-de-Paul), Doris Roy (Saint-Vincent-de-Paul), Liliane Raymond (Saint-Augustin), Wilfrid Fortin (Saint-Augustin), Muriel Dery (Saint-Augustin), Constance Bernier (Saint-Vincent-de-Paul), Jeanine Provost (Saint-Augustin), Rose-Marie Camirand (Saint-Augustin), Alberta Brouillard (Sainte-Marie), Marguerite Roy (Saint-Edmond), Muriel Provost (Saint-Augustin), Shirley L'Heureux (Saint-Augustin), Jeannette Gagnon (Saint-Augustin), Diane Denoncourt (Saint-Augustin), Annette Daneault (Sainte-Marie), Thérèse Bouchard (Saint-Augustin), Théodore St. Onge (Saint-Edmond), Pearl Provencher (Saint-Edmond), Pauline Mailhot (Saint-Edmond), Esther Grimard (Saint-Edmond), et Robert Dugas (Saint-Edmond).

Le concours avait attiré une certaine attention. Dans *Le Devoir*, M. Omer Héroux lui consacrait un article qui ne manque pas d'intérêt.

"Un Institut et un concours qui donnent à penser"

Un centre de renseignements et d'action précieux à consulter,
avec lequel on peut nouer d'utiles et nombreuses relations —
Un concours qui familiarisera les jeunes Franco-Américains
avec la vie actuelle et ancienne de leur race

Travail en profondeur

Connaissez-vous l'Institut Canado-Américain?

Il y a gros à parier que nombre de lecteurs, pour donner à ce point d'interrogation une réponse loyale seraient contraints, comme c'eût été notre cas voici quelques semaines de dire *non*.

Pour ceux qui seraient aussi peu informés que nous l'étions alors, nous transcrivons donc cette note de l'Avenir National de Manchester, au New-Hampshire: "L'Institut Canado-Américain est le centre par excellence, d'information franco-américaine en Nouvelle-Angleterre. Organisé en 1944, il est une filiale de la grande mutuelle, l'Association Canado-Américaine. Il est donc administré par la Commission des Archives de cette société. Il a sous sa garde la plus riche et la plus importante bibliothèque française au pays, comprenant plusieurs milliers de volumes, des collections précieuses et rares, des imprimés, manuscrits, peintures, sculptures et autres pièces se rapportant à notre histoire. Les salles de l'Institut sont dans l'immeuble de l'Association Canado-Américaine, 52 rue Concord, Manchester. L'Institut s'occupe encore des relations culturelles de nos compatriotes et se prête à de nombreuses initiatives d'action sociale, concours, manifestations, réceptions et conférences, dans le but de mieux faire connaître et apprécier la valeur et le rayonnement de la vie franco-américaine aux Etats-Unis".

Le programme, on le voit, est très large. La qualité des membres de la Commission qui le dirige suffirait à attester qu'il sera fructueusement exécuté.

Nous n'en voulons donner comme exemple pour aujourd'hui que le concours qui s'achève en ce moment sous le patronage de l'Institut, avec la collaboration de Radio-Journal (poste WFEA, de Manchester), que dirige M. Paul Gingras.

Ce concours, qui s'adresse aux élèves des écoles secondaires et primaires (grades 7 et 8), a pour but particulier d'intéresser à l'histoire de leur groupe les écoliers franco-américains, de développer chez eux le souci de leur conservation culturelle. Des récompenses qui en valent vraiment la peine seront attribuées aux vainqueurs: un premier prix de \$50.00, deux de \$25.00, trois de \$15.00, quatre de \$10.00, plus dix séries des Gloires Nationales, chacune comprenant quinze brochures illustrées, grand format, dix dictionnaires illustrés (petit Larousse), et dix exemplaires du Mémorial de l'Association Canado-Américaine, de M. Adolphe Robert.

Le programme comprend, réparties en six séries, trente questions écrites, plus un certain nombre de questions orales. On l'a visiblement établi de façon à obliger les concurrents à se familiariser, non seulement avec l'histoire ancienne de leur race, mais avec l'histoire particulière et récente de leur groupe.

C'est ainsi que le 6 février, on leur demandait de dire d'où venaient les pionniers de la Nouvelle-France, de nommer les premières villes fondées en Nouvelle-France, ainsi que les saints du Canada, de désigner

quatre gloires religieuses du Canada français et quatre femmes célèbres de la Nouvelle-France. On les invitait ensuite à dire ce qu'étaient les Relations des Jésuites, où l'on peut trouver les originaux de ces documents.

Le dimanche suivant, on demandait aux candidats de préciser pourquoi les Franco-Américains doivent apprendre l'histoire du Canada, et ce que devint, après la défaite de Montcalm et de Lévis, la Nouvelle-France; on leur demandait pareillement de nommer trois grands explorateurs qui partirent de la Nouvelle-France pour découvrir en Amérique des régions nouvelles, ce qui, naturellement, devait les obliger à prendre une vue d'ensemble de la pénétration française dans notre continent. On les invitait ensuite à nommer les diverses provinces du Canada, à dire quel est le premier ministre de notre pays, à désigner trois de nos universités françaises, six de nos collèges classiques, trois de nos journaux et de nos revues de langue française.

Voilà pour le pays de leurs aïeux. Dès le 20 février, on plongeait en pleine vie, en pleine matière franco-américaine. On demandait, par exemple, aux concurrents, d'indiquer la différence entre le Canadien-français et le Franco-Américain,, de dire quels liens les unissent, d'où viennent les Franco-Américains, pourquoi ils doivent être fiers de leurs ancêtres, conserver leur langue et leurs traditions.

On leur posait ensuite un certain nombre de questions qui mordent dans le vif des problèmes actuels: Le Franco-Américain est-il un véritable Américain parce qu'il a l'avantage de posséder deux langues et deux cultures? Combien de Franco-Américains ont participé à la deuxième guerre mondiale? Quelle fut la campagne des frétteurs chez les Franco-Américains? Quel fut le montant de la souscription (il a dépassé, paraît-il, les douze millions et demi)? Nommez trois frétteurs franco-américains?

Le 27 février, on serrait de plus près encore le fait franco-américain. Voyez plutôt cette série de questions: Combien de Franco-Américains en Nouvelle-Angleterre? en quels Etats sont-ils établis? Combien de paroisses franco-américaines dans le New-Hampshire? Combien d'écoles bilingues primaires à Manchester? L'on ajoutait: Nommez trois écoles secondaires franco-américaines, un hôpital, une banque, un journal, un orphelinat? L'on concluait sur ce point d'interrogation: Pourquoi le journal français est-il nécessaire aux Franco-Américains? ajoutant: Nommez quatre journaux français et deux revues publiés dans le New-Hampshire?

Le 6 mars, on était encore en pleine matière franco-américaine. On invitait les concurrents à nommer trois grandes sociétés mutuelles d'assurance qui font affaires dans le New-Hampshire, à donner des indications précises sur le nombre des membres de l'Association canado-américaine, sur ses oeuvres principales, à dire pourquoi les Franco-Américains doivent l'appuyer. On leur demandait de nommer trois

clubs ou cercles franco-américains de Manchester et cinq commerces qui y sont dirigés par des Franco-Américains, de désigner les Franco-Américains du New-Hampshire qui ont détenu d'importants postes publics, de désigner en plus cinq rues de leur localité qui portent des noms bien français.

Enfin le dimanche, 11 mars, on invitait les candidats à préciser ce que représentent le Comité de la Survivance française en Amérique et le Comité d'Orientation franco-américaine, à nommer trois écrivains franco-américains, à dire quelle est la fête patronale des Franco-Américains, pourquoi on la célèbre, à dire aussi ce qu'est l'Institut Canado-Américain, et naturellement ce qu'ils pensent de l'émission de Radio-Journal.

A ces trente questions écrites, le programme ajoutait, pour le concours oral, une vingtaine d'autres points d'interrogation qui couvrent en réalité une soixantaine de sujets.

On demandait, par exemple, aux concurrents de nommer trois communautés de religieux franco-américains exerçant leur ministère dans le New-Hampshire, de désigner les fondateurs de plusieurs des paroisses franco-américaines de l'Etat, d'indiquer les endroits du New-Hampshire où une demi-douzaine de communautés enseignantes dirigent des écoles paroissiales, etc., de dire qui furent Mgr de Goesbriand et Mgr Guertin, de donner le nom du fondateur de leur propre paroisse, de rappeler le souvenir de Ferdinand Gagnon et de son oeuvre, de dire combien il y a de journaux français en Nouvelle-Angleterre, combien de caisses populaires, combien de clubs et de cercles franco-américains, etc., de nommer cinq grands centres franco-américains, d'indiquer la plus importante ville franco-américaine des Etats de l'Est, etc.

On voit que tout a été calculé de façon à obliger les candidats à bien se rendre compte des réalités actuelles et anciennes, à se faire une juste idée de leur peuple et de son histoire.

Cette analyse, qu'il a fallu abréger, du programme sur lequel travaillent actuellement les jeunes écoliers de la Nouvelle-Angleterre peut se passer de commentaire.

Disons simplement qu'elle illustre le sérieux avec lequel on s'efforce d'inciter ces jeunes gens à bien connaître, si l'on peut dire, leur histoire de famille.

Elle fera peut-être surgir dans l'esprit de quelques-uns des nôtres qui n'habitent point la Nouvelle-Angleterre cette idée que l'exemple que posent ainsi nos cousins d'outre-quarante-cinquième pourrait être fructueusement suivi en plus d'un autre endroit.

On voit tout de suite ce qu'il pourrait donner.

On trouvera avantage aussi à se rappeler le nom et l'adresse de l'Institut Canado-Américain.

CONCOURS DE FRANÇAIS-LAUREATS

C'est évidemment l'un des endroits où l'on aura le plus de chances d'obtenir sur la vie des nôtres aux Etats-Unis le maximum de renseignements possible.

Avec l'Institut pourront se nouer en même temps, et sur les terrains les plus variés, de fortes et utiles relations."

* * *

L'UNION SAINT-JEAN-BAPTISTE D'AMERIQUE, pour la sixième fois, distribuait dans les écoles son prix "Excellence en Français". Cette récompense est très appréciée. Le secrétariat de la société préparait le communiqué suivant au sujet du prix 1949:

"L'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, de nouveau cette année et pour la sixième fois, décernera une médaille de bronze comme prix d'excellence en français dans les écoles franco-américaines.

Cette récompense est offerte à plus de 250 écoles paroissiales bilingues de la Nouvelle-Angleterre et de l'Etat du New-York, pour distribution aux exercices de fin d'année, en juin prochain.

La médaille de 1949 est frappée à l'effigie du deuxième secrétaire général de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, Elie Vézina. En rappelant la puissante personnalité de Vézina, les officiers généraux de la Société ont voulu attirer l'attention de la jeune génération sur un homme qui fut pendant de longues années l'âme de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique et qu'on a surnommé l'apôtre du français dans les écoles paroissiales. On sait que, d'une façon générale, Elie Vézina s'occupa avec un amour vraiment paternel de tout ce qui avait trait à la formation de la jeunesse.

Cette médaille, prix d'excellence en français de 1949, est de belle facture artistique et représentera un précieux souvenir pour les enfants qui la mériteront. Elle mesure deux pouces et trois quarts de diamètre. Au centre, entouré de la mention "Prix d'excellence en français", on voit les traits vigoureux d'Elie Vézina, reproduits d'après une photographie de l'âge mûr. De chaque côté du visage, au-dessus d'un double rameau de feuilles d'érable et de laurier, sont inscrits le nom "Elie Vézina" et les millésimes "1869-1942", dates de la naissance et de la mort de ce distingué chef de race franco-américain. Le demi-cercle inférieur contient les titres "Deuxième secrétaire général" et "L'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique". Au revers, sous le sceau de la Société, un espace libre permettra de graver le nom de l'élève auquel cette médaille sera destinée, ainsi que les noms de son école paroissiale et de sa localité.

Dans sa livraison du mois d'août, L'Union, bulletin de la société, publiait la liste des 272 lauréats et rappelait que depuis 1942, les médailles avaient porté l'effigie des principaux officiers et ouvriers de la société, tous disparus, MM. Edouard Cadieux, Félix Gatineau, Adélarde Caron, Philias Jalbert, ptre et Elie Vézina.

Un autre genre de concours fut l'intéressant débat oratoire, organisé par les élèves de Biddeford, Maine, le 2 juin. Mlle Hélène

Thivierge avait préparé les détails du programme et du concours avec l'aide des maîtres, maîtresses et élèves. On avait voulu en faire un peu le prolongement des fêtes du centenaire. Un programme musical avait permis aux élèves des diverses écoles de fournir leur part. Le sujet du débat était "*L'existence de la littérature franco-américaine*". Prenaient part Rachel Gagné, Denise Paquet, Albert Lefebvre et Raymond Simonneau. M. Louis Philippe Belair présidait et M. le consul Albert Chambon, le R. P. Guillaume o.f.m. et M. Adolphe Robert portaient la parole. La soirée remporta un brillant succès et sema un nouvel intérêt dans les jeunes esprits au sujet de notre culture française.

Chapitre XIII

Dans nos paroisses

Sous cette rubrique, il est fait mention seulement des oeuvres paroissiales et éducatives, qui, au cours de l'année, ont donné lieu à des manifestations particulières. Il ne serait pas possible de faire ici le relevé des centaines de nos institutions.

La situation de nos oeuvres de religion et d'éducation, dans son ensemble, offre toujours un tableau satisfaisant. Nos institutions, cependant, subissent constamment la pression de l'influence étrangère à nos aspirations culturelles. Il faudrait être aveugle pour ne pas noter les gestes que multiplient certains personnages pour diminuer et miner graduellement le climat français de nos oeuvres. Souvent, hélas, ce travail malheureux est fait par les nôtres, prêtres, religieux et religieuses qui espèrent ainsi être mieux récompensés par les autorités supérieures ou encore obtenir plus facilement une plus grande sécurité ou un avancement convoité.

Heureusement, la plupart de nos chefs sont encore sincères dans le travail, ce qui porte à espérer malgré les défaillances. Certaines manifestations de l'année ont accusé une belle vitalité au sein de plusieurs de ces institutions. Il faut s'en réjouir et continuer partout à travailler avec charité, à la conservation de toutes ces belles institutions, qui ont été édifiées au prix d'une croyance profonde dans la valeur de notre héritage culturel en terre américaine.

Notre-Dame des Canadiens (Worcester). Au lendemain du centenaire, soit le 25 septembre, la paroisse Notre-Dame de Worcester célébrait ses 80 ans, l'une de nos plus anciennes fondations. En effet, ce fut l'abbé Jean-Baptiste Primeau qui fut officiellement le fondateur de cette paroisse, le 19 septembre 1869. Une première église avait été construite en 1852, Ste-Anne, par l'abbé Charles-Edouard Migneault, à l'endroit même où s'élève aujourd'hui l'hôtel Sheraton (ancien Bancroft). Le petit nombre de fidèles n'avait pas permis à l'oeuvre de se développer. Elle était demeurée une desserte de la paroisse St. John jusqu'à l'arrivée de l'abbé Primeau.

Notre-Dame fut le théâtre de nombreuses manifestations franco-américaines au cours de son histoire. Conventions, congrès, fêtes patronales en plus de ses anniversaires et fêtes. L'église actuelle, l'un de nos beaux temples fut érigée par Mgr Grenier. C'est sur un pan de son portique que fut fixé le bronze du mémorial du centenaire, le 29 mai.

Les pasteurs de Notre-Dame furent les suivants: J. B. Primeau de 1869-1882; Joseph Brouillette de 1883-1904; Mgr Louis Grenier de 1904-1939; Albert Tessier de 1939-1944 et l'abbé Georges Trottier depuis 1944.

Notre-Dame de Lourdes, Fall-River, Mass.

L'une de nos paroisses aînées, Notre-Dame de Lourdes de Fall-River, célébrait ses 75 ans avec éclat le 2 octobre. L'évêque du diocèse assistait à la messe jubilaire célébrée par le curé Alfred Bonneau, assisté des abbés Stanislas Goyette et Omer Lussier. Le curé Louis Prévost de la paroisse Saint-Louis de France de Swansea prononçait le sermon. La chorale de l'école Prévost était sous la direction de l'organiste Dominateur Plante. Des centaines de paroissiens assistaient au banquet jubilaire, présidé par M. François Perron. S. H. le maire, M. Hector Ballerfi, l'abbé Alphonse Gauthier et le curé Bonneau portaient la parole. A une séance paroissiale, l'abbé Anatole Desmarais, curé de South Attleboro, agissait comme maître des cérémonies.

A l'occasion du jubilé, le comité publiait un intéressant album historique. On y lit que l'abbé Pierre Jean-Baptiste Bédard fondait la paroisse en juillet 1874 et célébrait la première messe dans une maison située au numéro 308 rue Flint. Les Soeurs de Jésus-Marie de Sillery, Québec arrivaient en 1876 pour leur première mission aux Etats-Unis. Le deuxième curé, M. Laflamme ne fera que passer et le véritable créateur Mgr Jean-Alfred Prévost arrive en octobre 1888. Il sera remplacé le 7 juin 1926 par Mgr Louis-Damase Robert. Puis l'abbé Philias Jalbert deviendra cinquième curé en 1945 pour être remplacé par l'abbé Alfred Bonneau le 9 janvier 1947.

Avec son superbe emplacement, église imposante, école, couvent, académie, école supérieure, orphelinat et cimetière, Notre-Dame est l'une de nos plus solides et prospères paroisses en Nouvelle-Angleterre. Ses oeuvres multiples, ses vocations nombreuses et son grand esprit de foi et de générosité lui ont toujours conféré le titre de la paroisse franco-américaine par excellence.

Saint-Roch de Fall-River (1899-1949). La sixième paroisse franco-américaine de Fall-River par l'âge célébrait son cinquantenaire par des belles fêtes, le 9 octobre. Un album souvenir, publié dans les ateliers de L'Indépendant racontait l'historique de cette paroisse. L'abbé Adrien Gauthier, curé, célébrait la messe jubilaire et le R. P. Fernand Rivard, o.m.i., prononçait le sermon. La chorale était dirigée par M. Philippe Armand Lajoie avec le concours de M. Wilfrid Belisle, organiste.

La fête des enfants se déroulait le mardi suivant avec messe, déjeuner et séance sous la direction des Soeurs Saint-Joseph de le Puy, dont la maison provinciale est fixée dans la paroisse Saint-Sacrement. Le grand banquet du jubilé réunissait plus de 700 convives au Manège Militaire. On y célébra les fastes paroissiaux et plusieurs orateurs évoquèrent les dévouements passés.

Fondée le 23 avril 1899 par l'abbé Théodule Giguère qui y érigea les édifices paroissiaux, Saint-Roch connut encore le zèle des curés Damase Robert de 1916-26; Charles Clerk de 1927-1933; Philias Jal-

bert de 1933-1937 et Adrien Gauthier depuis 1937. En plus de ses sociétés vivantes, la paroisse compte également une caisse populaire.

Saint-André de Biddeford, Maine (1899-1949). C'est par un double jubilé que cette paroisse célébrait, les 23-25 octobre, le cinquante-naire de sa fondation et le jubilé d'or de son distingué curé, Mgr Arthur Decary P. D. Détachement de la paroisse Saint-Joseph, durant les premières années, l'abbé Pierre-Emmanuel Dupont, curé, qui l'avait favorisée, la paroisse Saint-André fut desservie par la paroisse-mère. Ce fut en 1899, qu'elle reçut son curé fondateur, l'abbé Louis Bergeron qui l'administra durant près de 20 ans.

Louis Bergeron était originaire des Trois-Rivières, Québec, où il naquit le 9 avril 1859, fils de Louis Bergeron, négociant et de Julie Lemyre. Après ses études au Séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières, où il professa, il fut ordonné le 22 juin 1884 par Mgr Laflèche. Il continue dans l'enseignement pendant 3 ans pour se rendre ensuite dans le Maine où un grand besoin de prêtres de langue française se manifestait. Il avait été invité par l'abbé Dupont et pendant trois ans il fut vicaire de la paroisse Saint-Joseph. Le 15 janvier 1890, il est nommé curé fondateur de la paroisse Coeur Immaculé de Marie à Fairfield. Le 30 novembre 1899, il viendra organiser la paroisse Saint-André de Biddeford, comme curé fondateur. Il y construit l'église, l'école, le couvent qu'il place sous la direction des Soeurs de la Présentation de Marie en 1904.

Ce fut l'abbé Arthur Decary, qui lui succéda, après sa mort survenue le 22 mai 1919. L'abbé Bergeron avait laissé le souvenir d'un pasteur très généreux et entreprenant. Pendant 30 ans, son successeur continua cette oeuvre en la développant, lui ajoutant une école secondaire, un cercle Saint-André pour les jeunes, les cercles Lacordaire et la bibliothèque, etc. Il invitera les Frères du Sacré-Coeur pour diriger l'école des garçons. Puis il favorisera ensuite l'ouverture du pensionnat Stella Maris, la Maison Saint-André, l'Académie Marie-Joseph et le nouvel hôpital Notre-Dame. Et ce sera encore l'agrandissement des édifices, la construction de nouvelles écoles, l'aménagement de l'église avec cloches, verrières, salle-auditorium, etc. Tout cela pour faire de la paroisse une vivante cellule de vie catholique et franco-américaine.

Les vocations y seront nombreuses et les sociétés se maintiendront très vivantes, voir la cour Decary de l'Association Canado-Américaine qui compte plus de 2,200 membres. A l'occasion des fêtes, un album souvenir résumait avec illustrations les progrès depuis la fondation.

Les fêtes jubilaires comportaient une messe solennelle d'actions de grâces, le 23 octobre, célébrée par Mgr Arthur Decary p. d., assisté des RR. PP. Joseph Decary, c.s.c., et Raoul Fecteur, p.s.s. L'abbé Adrien Palardy prononçait le sermon et la chorale était sous la direction de l'abbé Edmond Cloutier avec Mme Laura Lauzon-Proulx à l'orgue. Un banquet jubilaire réunissait ensuite les paroissiens et une séance

préparée par les Soeurs de la Présentation exécutait la cantate "*Sept fois le jour, j'ai loué le Seigneur*". La messe du jubilé de Mgr Decary avait lieu le lendemain. Il était assisté des abbés Emmanuel Grondin et Gaston Auger. Le clergé était ensuite accueilli à un dîner intime. Ce fut, à la vérité, une splendide manifestation de piété et de reconnaissance. Enfin, le mardi matin, ce fut le souvenir des disparus dont la mémoire reste toujours vivante dans les murs de cette magnifique paroisse qui compte plus de 6,000 paroissiens dont un millier d'enfants dans les écoles. Voilà une des belles chrétientés franco-américaines de la Nouvelle-Angleterre qui mérite les hommages et l'admiration de tous ceux que préoccupe notre rayonnement commun.

Saint-Antoine de Manchester (1899-1949). Ce fut un autre beau jour dans la vie franco-américaine de Manchester, lorsque la paroisse Saint-Antoine de Padoue célébrait son cinquantenaire, le 9 octobre. La quatrième des huit paroisses de cette ville, Saint-Antoine compte plus de 1,275 familles et se donne la distinction de posséder son école secondaire.

S. E. Mgr Joseph Bonhomme, o.m.i., ancien évêque au Basutoland célébrait la messe pontificale, en plein air, sur le terrain paroissial. Il était assisté des abbés Paul Desaulniers, Joseph Leclerc, Edouard Lesard, Elphège Bussière, Léo St. Pierre et Arthur Glaude. L'abbé Alfred Dumas donnait le sermon et Wilfrid Bonenfant dirigeait la chorale.

Dans la soirée, près de 500 paroissiens assistaient au banquet du jubilé, dans la salle Sainte-Cécile. L'abbé Victor Dagenais présidait. S. E. Mgr Joseph Bonhomme, Mgr Edgar Laroche p.m.e., S. H. le maire Josaphat Benoit, les abbés Alfred Constant, Arthur Glaude, Léo St. Pierre et Adrien Verrette portaient la parole. Le docteur Ovide Lamontagne, président des fêtes paroissiales, souhaitait la bienvenue et M. Pierre Charron offrait l'hommage des fondateurs et des paroissiens.

Dans son allocution, l'abbé Verrette soulignait particulièrement l'influence de la paroisse au milieu de notre peuple. "La paroisse franco-américaine a été le salut de notre survivance en Nouvelle-Angleterre. Il faut remercier nos devanciers de l'avoir établie pour nous et surtout d'y être demeurés si fidèlement attachés. La paroisse a plongé dans nos âmes de si profondes racines qu'elle a marqué nos existences chrétiennes de leur meilleur ferment. Il est encore et toujours vrai que nos meilleurs compatriotes, les plus distingués comme les plus fervents sont ceux qui demeurent fidèles à leur paroisse.

"Nos plus belles oeuvres, nous les devons au dévouement, à la générosité inlassable et à la fidélité de nos foyers groupés à l'ombre du clocher paroissial. S'il fallait désigner le joyau de nos trésors religieux, le choix se ferait unanime autour de la paroisse. Il nous importe donc de conserver à nos paroisses leur magnifique esprit, cet esprit qui ne fait pas abstraction de la collectivité diocésaine ou même universelle

de l'Eglise mais qui situe et anime toutes les activités religieuses et sociales nécessaires à la bonne administration de la paroisse.

"C'est parce que nous avons fondé des paroisses animées du meilleur esprit religieux, qu'il nous a été possible, de multiplier nos oeuvres dans tous les domaines. Sans cette formule, il aurait été très difficile de grouper les nôtres pour leur communiquer cet idéal de vie chrétienne qui nous est propre et qui correspond au climat naturel de nos âmes françaises.

"Remercions le Ciel de nous avoir si visiblement favorisés dans la multiplication de nos paroisses et demandons lui de nous continuer cette grande faveur. Car pour nous, Franco-Américains, nos paroisses demeureront toujours les meilleurs foyers de vertu pour nous préparer aux destinées de l'éternité.

"Nos belles années de ministère au sein de cette paroisse jubilaire, nous ont démontré combien sont vraies ces considérations et combien les foyers d'une paroisse sont heureux, lorsqu'un pareil esprit anime toutes les familles. Saint-Antoine de Manchester est l'un de ces beaux exemples de fidélité paroissiale, où la piété, la générosité et la bonne entente ont forgé entre les foyers des liens qui ont sûrement aidé à préserver les âmes contre les dangers du siècle.

"Vos pasteurs ont été dans ce travail de véritables apôtres. Il vous appartient de continuer dans cette voie. Ayez à coeur de communiquer à vos chers enfants le même attachement que vous avez toujours jalousement accordé à votre paroisse. Que le Seigneur suscite de nouveaux serviteurs au milieu de vous. Car il faudra que Saint-Antoine demeure demain et toujours ce symbole vivant de fidélité à nos plus chères traditions catholiques et françaises au sein de cette belle ville de Manchester."

Un album souvenir illustré, publié à l'occasion des fêtes, rappelait la mémoire des curés depuis le fondateur Denis Ling de 1899-1900, S. E. Mgr Georges-Albert Guertin de 1900-1907, Mgr Louis-Joseph-Antoine Doucet p.d., de 1907-1934, Paul Desaulniers V.F., de 1934-1945 et Alfred Constant D.D., depuis 1945. La paroisse compte de nombreuses vocations. Les Soeurs de Ste-Croix dirigent les écoles primaire et secondaire depuis 1904. L'Ecole Secondaire Saint-Antoine fut inaugurée en 1934 par l'abbé Desaulniers. Saint-Antoine s'est aussi constitué le sanctuaire de la dévotion des mardis en l'honneur du grand thaumaturge de Padoue. La paroisse porte ses espérances maintenant vers l'érection d'un nouveau temple. Il ne ferait que compléter le bonheur des familles et la reconnaissance de tous les dévots de St-Antoine de Padoue.

Saint-Joseph de Salem. Après 35 années d'attente, les paroissiens de Saint-Joseph de Salem, Massachusetts avaient la consolation d'assister à la bénédiction de la pierre angulaire de leur nouveau temple, dimanche le 15 mai. S. E. Mgr l'auxiliaire de Boston présidait avec le

concours de plusieurs milliers de personnes. On déposa dans la pierre une boîte contenant plusieurs documents. L'abbé Arthur Mercier, curé, qui a entrepris la nouvelle construction était entouré de plusieurs confrères et invités. La paroisse Saint-Joseph est considérée comme la paroisse mère des Franco-Américains du diocèse de Boston. Elle fut définitivement organisée en 1878 par l'abbé Octave Lépine. Elle compte environ 10,000 fidèles, des écoles primaire et secondaire, une caisse populaire, un hebdomadaire, une Société Saint-Jean-Baptiste et plusieurs autres sociétés.

Soeurs de l'Assomption

Province F.-A. (Lowell).

En créant une province franco-américaine, sous le vocable *Immaculée Conception*, les Soeurs de l'Assomption de Nicolet fixaient le siège de cette province, au couvent Sancta-Maria à Lowell, avec la gouverne des missions suivantes, en Nouvelle-Angleterre :

Dans le diocèse de Boston, les écoles paroissiales de Sainte-Thérèse de Dracut, du Sacré-Coeur de Brockton, de Saint-Joseph, Sainte-Thérèse de Salem et les écoles primaire et secondaire Saint-Louis de Lowell; de Notre-Dame et du Sacré-Coeur de Southbridge, de Sainte-Marie de Spencer, de Saint-Pierre de Northbridge, de l'Assomption de Millbury, de Saint-Louis de Gonzague d'Indian Orchard, et de Saint-Georges de Chicopee Falls, dans le diocèse de Springfield; du Sacré-Coeur de Laconia, et du Sacré-Coeur de Greenville, dans le diocèse de Manchester, New-Hampshire; de Sainte-Anne de Bristol, Conn., de Saint-Laurent de Meridon, Conn., dans le diocèse de Hartford; de Saint-Alphonse de Glen Falls, New-York et de Saint-Paul de Hudson Falls, New-York, dans le diocèse d'Albany; de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus de Nasonville, Rhode Island, dans le diocèse de Providence.

Ecole Saint-Jean-Baptiste (Lynn). (1899-1949). Cette école célébrait ses 50 ans par des fêtes imposantes et très brillantes le 22 mai. Plus de 2,000 personnes assistaient aux cérémonies religieuses, présidées par S. E. l'archevêque de Boston. Trois anciens élèves officiaient à la messe: Mgr Léo Bérubé, vicaire général du diocèse d'Ogdensburg, New-York, célébrait, assisté des abbés Léo Bourque de Lisbon, Maine, et Paul Martin de Salem. Le sermon fut prononcé par l'abbé Georges Poirier. La chorale était sous la direction de M. Albert Gingras. On donna lecture d'un message du Saint-Père à l'endroit des religieuses et des paroissiens les bénissant pour leur zèle et dévouement à la cause de l'éducation catholique.

Un grand banquet réunissait 1,100 convives dans la salle du manège militaire de la ville. Le gouverneur du Massachusetts, le maire, le curé William Drapeau, Me Roland Gingras, le consul Paul Beaulieu, le vice-consul Max de Montalembert, le représentant Thomas Lane et l'abbé Georges Légère portaient la parole. De nombreux dignitaires

assistaient. Tous rendirent hommage aux Soeurs de Sainte-Anne, directrices de l'école depuis la fondation.

Un superbe album-souvenir, richement illustré et artistiquement préparé, racontait l'histoire de l'école avec un résumé des activités paroissiales. Ce travail était dû à la plume de Julien C. Gingras, ancien élève. Il y est raconté que l'abbé Jean-Baptiste Parent, curé, établissait une modeste école en 1892 avec maîtresses laïques. En 1899, il construisait une spacieuse école et le 4 septembre 1900, les Soeurs de Sainte-Anne venaient en prendre la direction. Le couvent fut construit un peu plus tard, en 1907.

On établissait une caisse scolaire en 1909 et le commandeur Alphonse Desjardins venait lui-même l'inaugurer en même temps que la Caisse Populaire Saint-Jean-Baptiste. Le professeur DeBondy organisait l'orchestre en 1915 et l'on multiplia dans la suite les activités dans les domaines des études, de la musique, de l'art dramatique et des sports.

Parmi les nombreux événements auxquels les élèves participèrent, l'on conserve avec soin une bénédiction autographiée par le Pape Pie X, adressée à la chorale de l'école, qui, en 1907 avait été la première aux États-Unis à répondre au *Motu Proprio* du Pape, pour l'introduction du chant grégorien dans les églises. On évoque aussi le souvenir de la précieuse collaboration de l'hebdomadaire "*Le Lynnois*", qui parut en 1915 et fut généreusement dévoué au progrès de l'école. En 1919, les élèves prendront une part active aux cérémonies d'inauguration des carrés ou places "*Boissonneau*" et "*Richard*", honorant deux héros de la paroisse. En 1931, M. Albert Gingras, organiste et musicien fonda la "*Petite Maîtrise*" et l'Amicale des anciens était organisée en 1934. Pour aider certains élèves méritoires à poursuivre leurs études supérieures, le "*Fonds Jean-Baptiste Parent*" était institué en 1944.

Durant le demi siècle écoulé, 5,258 élèves s'inscrivirent et plus de 210 religieuses se partagèrent les années d'enseignement. Le cours commercial fut inauguré en 1918 et le cours supérieur (haute école) en 1942. Les vocations ont donc été nombreuses au sein de cette paroisse et l'album en donnait un relevé imposant.

Depuis la fondation, l'école connut le dévouement de cinq pasteurs, les abbés Jean-Baptiste Parent de 1887-1919, en l'honneur duquel l'école fut nommée, Pierre-O. Lacroix de 1910-1930, Stanislas Vermette de 1931-1940, Eli Barnaud de 1940-1944 et l'abbé William Drapeau.

L'École Saint-Jean-Baptiste en plein centenaire de la Franco-Américanie, donne donc un bel exemple de vitalité et de progrès, au sein d'une population de plus de 105,000 dont 12,000 environ de langue française. Les fêtes du cinquantenaire ont mis en évidence les magnifiques succès d'une paroisse qui conserve avec enthousiasme et dignité sa culture française. Les magnifiques témoignages d'admiration que reçurent clergé et fidèles à l'occasion du jubilé sont sûrement une in-

vitation à continuer courageusement les efforts du passé. Ils sont pour nous tous une source d'espérance et de confiance.

Académie Marie-Joseph de Biddeford (Maine). Cette nouvelle maison d'études secondaires, (haute école), sous la direction des Soeurs de la Présentation était inaugurée en septembre avec ses premiers élèves. La bénédiction avait lieu le 26 octobre.

Mont Saint-Joseph de Lowell. Les Soeurs Grises de la Croix établissaient définitivement leur oeuvre de retraites fermées pour femmes dans la maison de leur postulat, le Mont Saint-Joseph. Cette magnifique propriété domine la rivière Merrimack et se prête admirablement à la retraite.

Maison du Sacré-Coeur de New-Bedford. Ce refuge pour vieillards, fondé par l'abbé Omer Valois, exigeait un agrandissement. Le 21 août, avait lieu la bénédiction de l'aile nouvelle. Les Dames Patronnesses de la Maison du Sacré-Coeur sont très actives et très dévouées à cette oeuvre.

Académie Notre-Dame de Grâces (Colebrook, N.-H.) Ce pensionnat, récemment inauguré par les Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus, reçoit les jeunes filles à partir de 6 ans et les garçons de 6 à 12 ans seulement. Cette maison offre les cours de l'école primaire pour garçons et filles et les cours secondaires pour les filles. Durant les mois de l'été, la maison est convertie en hôtellerie de repos pour dames et filles. Le magnifique emplacement est un endroit idéal et très accueillant. Les Filles de la Charité dirigent plusieurs maisons dans le Vermont. Elles sont de langue française.

Académie Notre-Dame des Monts (Gorham N.-H.) Cette ancienne hôtellerie,, devenue la propriété des Soeurs de la Présentation, reçoit les filles pour les cours primaire et secondaire, externat et pensionnat. Pendant l'été, les religieuses reçoivent les dames. L'académie reçoit aussi les enfants orphelins à partir de l'âge de cinq ans.

Maison Reine des Apôtres (Hudson, N.-H.). Les RR. PP. Oblats de Marie Immaculée de la Province Saint-Jean-Baptiste de Lowell ont établi en permanence leur oeuvre de retraites fermées pour hommes dans leur maison de Hudson. Ils dirigent cette oeuvre depuis 15 ans.

Maison de Retraites Fermées (Augusta, Maine) Heureux récipiendaires de la résidence de l'ancien gouverneur John Fremont Hill à Augusta, Maine, les RR. PP. Oblats de Marie Immaculée de la Province Saint-Jean-Baptiste de Lowell y inauguraient leur deuxième maison de retraites fermées pour hommes. Cette maison devrait rendre d'immenses services dans cette partie nord du Maine. La famille Merrill du Massachusetts faisait don de cette propriété aux Pères Oblats.

Sainte-Anne (Hartford) Pour honorer ses héros, la paroisse Ste-Anne de Hartford, Connecticut, décidait de leur consacrer comme mémorial, le nouveau centre paroissial qui s'élèvera bientôt sur l'em-

placement de la première église paroissiale. Cet édifice comprendra gymnase, auditorium et autres salles nécessaires à un pareil centre récréatif. Les travaux de construction commençaient au cours de l'été.

Sainte-Anne (Woonsocket, Rhode-Island) Les travaux de réfection, commencés par feu l'abbé Ernest Morin, en cette église paroissiale, se poursuivaient au cours de l'année. L'abbé Adrien Forest faisait la dédicace du nouveau maître autel, en marbre rose de carrare, le 1er mai. L'artiste Guido Nincher terminait également les nombreuses fresques et complètera la décoration intérieure au cours de l'année.

Sainte-Rose de Lima (Chisholm, Maine) La première église de cette paroisse en très grande majorité franco-américaine, soit plus de 3,500, avait été construite en 1891 pour être détruite par le feu le 4 avril 1948. Le 13 novembre, les paroissiens assistaient à la pose de la pierre angulaire de leur nouveau temple, sous la présidence de leur curé, l'abbé Jules Boucher.

Ecole Saint-Joseph (Baltic, Connecticut) Pour marquer les 75 ans de fondation de cette école paroissiale, le curé Henri Chagnon de la paroisse Immaculée Conception annonçait la construction d'une nouvelle école. Ce fut en 1874 que les Soeurs de la Charité de Notre-Dame prenaient la direction de cette école, à la demande de l'abbé J.-G. Van Laar. Cette paroisse mixte est à très grande majorité franco-américaine.

Sainte-Luce de Frenchville (Maine) Les religieuses de Notre-Dame du Saint-Rosaire, dont la communauté fut fondée à Rimouski, en 1874, célébraient le cinquantenaire de leur couvent à Frenchville, le 28 août. Cette fondation fut la première de la congrégation en Nouvelle-Angleterre. A cette occasion du cinquantenaire les élèves et les anciens se réunirent dans une belle fête religieuse. On assista à une séance qui fut couronnée par l'exécution d'une pièce "*Les Trois Enfants de Fatima*". On évoqua également le souvenir de l'abbé Charles Sweron qui fonda l'école en 1899. L'abbé Philippe Dubé, curé, présidait les fêtes.

Saint-Louis de Highgate (Vermont). Un centenaire paroissial se déroulait dans cette paroisse située près de la frontière de Québec, le 18 mai. L'abbé Walter Charland présidait les fêtes. Cette paroisse, l'une des anciennes en Nouvelle-Angleterre est mixte avec plus de 500 Franco-Américains. Mission de St. Albans et ensuite de Swanton, cette paroisse reçut son premier curé en 1886 dans la personne de l'abbé Joseph Turcotte.

Sainte-Anne de Three-Rivers (Mass.). L'inauguration de la nouvelle église de cette paroisse avait lieu, le 30 janvier, avec cérémonies spéciales, présidées par le curé Antonio Dufault.

Immaculée Conception de Holyoke. Les grandes orgues, installées dans cette magnifique église, étaient inaugurées le 28 mars. Le pro-

fesseur Bernard Piché, de Lewiston, y donnait le concert inaugural sacré avec le concours de la chorale paroissiale.

Saint-Bruno de Van Buren (Maine). L'une des plus anciennes paroisses de la Nouvelle-Angleterre, ayant été inaugurée en 1838, comme paroisse du diocèse de Québec, par Mgr Joseph Signay, Saint-Bruno fut rattachée ensuite au diocèse Saint-Jean du Nouveau-Brunswick pour finalement devenir territoire du diocèse de Portland en 1853. Le 15 juillet avait lieu la bénédiction de la pierre angulaire d'une nouvelle église.

Sacré-Coeur d'Auburn (Maine). Sur l'invitation de leur dévoué curé, l'abbé Emmanuel Grondin, le 2 octobre, les fidèles de cette paroisse décidaient la fondation de leur école paroissiale qu'ils désiraient depuis longtemps.

Hôpital Saint-Joseph (Lowell). En fin de février, on terminait en cette ville, une souscription qui rapporta la somme de \$395,000 en faveur de cette institution, dirigée par les Soeurs Grises de la Croix. A un grand banquet de proclamation, le R. P. Louis G. Bachand, o. m. i., curé et président de l'hôpital, remerciait les artisans de ce succès et particulièrement MM. Homer Bourgeois et Paul Gagnon, président et gérant de la campagne. Cette souscription avait été organisée afin de permettre la construction de nouveaux départements, nécessaires à l'hôpital.

Chapitre XIII

Au sein de nos sociétés

La vie franco-américaine se manifeste, surtout, au sein des multiples organismes, qui se partagent ses activités. On a compté jusqu'à un millier au moins le nombre de ces diverses sociétés établies un peu partout. Leur inventaire (en préparation) donnerait une intéressante vue d'ensemble et serait de nature à stimuler les pusillanimes.

Il est vrai qu'au milieu de certains de ces organismes, soit par légèreté, par imprudence ou disons le par ignorance, certains officiers imposent parfois leur manière de faire ou de parler. Et puis c'est toujours plus facile de mal dire ou de ne rien dire dans une langue autre que la française.

Il est également vrai que dans certains milieux, à cause de l'ambiance et de l'habitude, les conversations tournent facilement à l'anglais. C'est pour certains, plus chic! Il suffirait dans chaque circonstance de quelques esprits vigilants pour ramener les choses à leur naturel diapason. Enfin, il y en a qui "s'en fouttent" de tout cela, mais qui insistent quand même à être de la famille. Ils devraient avoir assez de décence pour faire des efforts dans le bon sens.

Il nous vient souvent à la pensée cet incident "tragico-comique" d'un jeune professionnel franco-américain prononçant un discours "vibrant et sonore" au sujet de la conservation de notre culture française devant un auditoire de 500 compatriotes, et qui, ayant repris son siège, aux applaudissements généreux, entrait immédiatement en conversation avec sa mère en anglais. Et un personnage, très sérieux et distingué à ma gauche de le noter et de me dire "est-ce cela conserver sa langue c'est de la comédie." Ce sont des faits comme celui-là qui trop souvent infligent une mauvaise impression à ceux qui nous observent.

Bien qu'il soit impossible de nier que certaines organisations qui sont des nôtres pèchent continuellement dans ce sens, il est cependant juste d'affirmer que dans la très grande majorité de nos réunions, notre esprit et notre langue sont respectés et à l'honneur.

Le présent rapport ne prétend pas faire le relevé complet des activités de tous les groupements. Il doit se borner à signaler les gestes plus importants qui se détachent au cours de l'année. A ce compte, à la longueur des ans, chaque association reçoit sa mention et paraît au tableau de nos activités.

* * *

Association Canado-Américaine (Manchester). L'ainée de nos grandes mutuelles n'entend pas demeurer stationnaire. L'année a donné de nouveaux progrès, malgré les difficultés grandissantes de la con-

currence que rencontre partout la mutualité de la part de l'assurance sociale obligatoire dans tant de domaines de la vie américaine. Au 31 décembre, le bilan de la société accusait 39,967 membres dont 13,775 enfants portant un montant d'assurance s'élevant à \$31,891,898.00 avec un actif de \$5,051,593.68 dont un surplus net de \$141,166.36 pour l'année. Les déboursés aux membres, depuis la fondation, étant de \$8,452,194.04 en bénéfices et \$479,160.28 en dividendes. L'évaluation des valeurs de la société étant faite d'après l'échelle 3¼%, recommandée par le National Fraternal Congress, ce procédé place la société sur une base financière très avantageuse comparée à d'autres mutuelles.

A la réunion semi-annuelle du Bureau de Direction, le 17 mai, les officiers généraux discutaient les problèmes de la société. Il n'y a pas à se le cacher, les conditions faites à la mutualité sont difficiles mais ces officiers sont des réalistes. Ils se penchent sur les opérations de la société pour en mesurer la valeur et l'efficacité. Ils veulent donner le meilleur rendement à leurs efforts.

En quelques mots, le président, saluant le consul Paul Beaulieu, situe le climat dans lequel l'ACA travaille. Il dira :

Vous avez une double raison de vous sentir chez vous sous notre toit, car vous avez déjà noté que vous avez pris place entre deux drapeaux qui symbolisent ce que nous sommes; le drapeau des Etats-Unis pour marquer que nous sommes des Américains, le drapeau de la province de Québec, pour rappeler que nous sommes restés fidèles à un passé glorieux. Autour de ces tables, vous pouvez saluer des frères du pays natal. Dans les différentes pièces et sur les murs de cette salle, vous verrez enfin, des milliers d'ouvrages traitant des établissements français en Amérique. C'est vous dire qu'en plus d'être une société d'assurance-vie comptant 40,000 membres, porteurs de \$30,000,000 d'assurance, avec une réserve légale de près de \$5,000,000, notre société est aussi un centre culturel auquel viennent puiser nos propres compatriotes, de même que les universitaires américains, les intellectuels, les chercheurs désireux de se renseigner sur le fait français en Amérique. Et précisément parce que nous sommes un centre culturel, nous avons salué avec bonheur votre promotion au Consulat du Canada, en Nouvelle-Angleterre. Nous avons constaté qu'en ces dernières années les Canadiens français montent rapidement dans le service diplomatique. Le général Vanier à Paris, Victor Doré, à Bruxelles, Jean Désy à Rome, Emile Vaillancourt à la Havane, font honneur à votre pays. Nous savons que vous tiendrez le même rang en Nouvelle-Angleterre, parce que bon sang ne saurait mentir. La place qu'occupent les Canadiens français dans le monde de la diplomatie ne peut signifier que deux choses, à savoir que le Canada français, à cause de sa double culture, est mieux préparé que qui que ce soit à servir l'humanité et à établir des liens de compréhension entre les peuples. Il en est ainsi pour nous. Nous professons que la "variété des valeurs culturelles est une preuve

de la richesse de la nature humaine. Elle n'est pas, en soi, préjudiciable à l'Etat; elle peut même devenir une cause de progrès. Le principe de la primauté de la personne humaine, qui ordonne au meilleur épanouissement de celle-ci, l'action des institutions sociales, donne un fondement philosophique au droit de vivre selon sa culture nationale et interdit toute politique d'assimilation forcée. Il demande, au même titre, aux membres d'un groupe national, de ne pas s'enfermer dans un particularisme qui limiterait le développement de la personne humaine. Etats et groupes nationaux doivent avoir sans cesse sous les yeux, dans leurs rapports mutuels, les devoirs qui découlent de ce double principe." Cette doctrine est enseignée par la Commission des Etudes juridiques et doctrinales de l'Union catholique d'Etudes internationales à Genève et elle est confirmée par la déclaration des Droits de l'homme élaborée au sein des Nations Unies. De là notre détermination à vouloir rester ce que nous sommes et à vouloir non pas isoler, mais intégrer notre vie française à notre vie américaine. Ce langage est celui d'un Franco-Américain.

Le travail intense de la réunion se concentrera sur l'aspect financier de la société, car c'est bien en définitive sur cette base, en espèce, que l'ACA peut établir et justifier ses opérations. C'est le budget qui constitue le grand facteur fonctionnel d'une mutuelle. L'association veille avec un scrupule rigoureux à la mise en valeur de ses fonds. L'avenir reconnaîtra la sagesse de ses administrateurs.

La réunion du 7 novembre continuait l'étude de ces mêmes problèmes. Avec rapport et chiffres en main, les directeurs prennent des décisions importantes. M. Archibald LeMieux à cette occasion fait don de \$1000 pour favoriser le développement de la société. On faisait également la remise de la plaque de "Membre d'Honneur", à Mgr Arthur Decary, avec la citation suivante. (L'abbé Wilfrid Turcotte la recevait en son nom).

Monseigneur Arthur-Marie Décary. Prélat domestique de Sa Sainteté le Pape Pie XII, curé, a consacré cinquante années de sa vie au ministère paroissial. Il est de la génération de ces prêtres qui ont contribué, plus que quiconque, à la formation de notre peuple au sein de la démocratie américaine. Tout en répondant dans la pleine mesure aux exigences d'un ministère paroissial absorbant, lequel fut par ailleurs la première de ses préoccupations sacerdotales, il a extériorisé son action vers la création et le développement d'oeuvres d'éducation et d'hospitalisation. Elle est longue la liste des fondations auxquelles il a attaché son nom et qui lui font comme une couronne auréolée des rayons resplendissants de la charité. Nos sociétés nationales ont bénéficié de son appui et de ses encouragements. La nôtre en est la preuve. Prêtre, citoyen, éducateur, philanthrope. Mgr Decary a été, sous ces différentes appellations, un modèle pour ses frères par la foi, par la langue et par le sang.

Pour ces divers motifs, l'Association Canado-Américaine, en conformité avec l'article 53 de ses statuts, confère à Mgr Arthur-Marie Décary le titre de Membre d'Honneur et le prie d'accepter en témoignage de cette désignation la plaque aux armes de l'Association Canado-Américaine où sont gravés dans le bronze éternel les traits et les vertus qui lui ont mérité l'admiration et la reconnaissance de ses concitoyens.

En cette circonstance les directeurs saluaient également l'abbé Adrien Verrette, récemment élu à la présidence du Comité de la Survivance française en Amérique. Celui-ci transmettait à l'ACA l'hommage suivant :

Ma présence au milieu de vous, ce matin, serait tout comme à l'ordinaire, n'eut été le désir des membres du Comité de Direction de l'Association Canado-Américaine de saluer en mon humble personne le nouveau président de la Survivance française en Amérique. Je suis très sensible à cet hommage et je vous en dis toute ma reconnaissance.

A mon tour, permettez-moi de rendre un fier hommage à votre société. Depuis trente ans bientôt, j'ai suivi d'assez près les labours de la Canado et jouissant de la confiance de ses officiers, j'ai été mêlé assez intimement à tous ses problèmes et à son esprit pour lui adresser un témoignage objectif de la plus sincère admiration.

Depuis sa fondation en 1937, le Comité de la Survivance n'a pas connu de meilleur appui que la personne de votre distingué président M. Adolphe Robert, fidèle ouvrier de toutes les heures, qui a prêté son précieux concours personnel, comme le prestige de votre importante société, à tous les louables travaux du Comité.

La fondation de la Société des Mutuelles-Vie françaises par le Comité, tous le reconnaissent, trouva sa formule comme son inspiration au sein de votre société et le Comité vous sera toujours redevable d'avoir tenu ses premières assises aux Etats-Unis, en 1946, sur votre invitation et dans la chaleur accueillante et sincère de vos quartiers-généraux.

C'est que votre société, non uniquement parce qu'elle compte de beaux effectifs dans le Québec, mais par conviction et esprit de solidarité, a toujours prêché et pratiqué l'union d'action entre tous les groupes français d'Amérique.

Que de fois, n'avons-nous pas entendu vos officiers affirmer que l'Association Canado-Américaine compte pour une unité dans le domaine de la franco-américanisme et que eu égard à ses intérêts particuliers et à son programme d'action, elle doit s'allier franchement à tous les autres organismes sur un front d'action commune.

Cette attitude est fondamentale. Elle en est une de base et il ne nous est pas permis de l'écartier, car si l'une de nos oeuvres cesse de

progresser, si une autre n'atteint pas son plus haut rendement, enfin si une troisième périclité, c'est toute la franco-américanité qui sera affectée à la longue. De plus dans cette formule d'action il y a large place pour une fraternelle émulation sans que personne puisse s'arroger le privilège de tout décréter et de tout conduire. Un travail d'équipe est absolument indispensable. C'est ainsi que les choses se passent au Comité. Tous sont co-équipiers visant le même but.

Votre société se rappelle donc qu'elle est avant tout une mutuelle avec des fins précises, mais qu'il lui faut s'unir sur un terrain commun de collaboration intime avec les autres organismes sous l'égide d'une direction supérieure. Dans le domaine de l'assurance c'est la raison d'être du National Fraternal Congress. Dans l'oeuvre de notre vie française, c'est la mission du Comité de la Survivance.

Voilà donc l'esprit qui vous a toujours animés en vous prêtant aux travaux et au rayonnement de la Survivance. Pour le plus grand bien de nos oeuvres vous saviez qu'un organisme international représentant les intérêts culturels et sociaux de six millions de frères en Amérique devait nécessairement proliférer de bienfaisants effets sur votre propre société. Soyez-en félicités bien sincèrement.

Il semblerait que vous n'ayez pas eu à regretter jusqu'ici votre généreuse collaboration à cette philosophie de notre vie, non plus que celle que vous apportez avec un désintéressement indiscutable au progrès de votre Comité d'Orientation franco-américaine, qui, lui, agit sur le palier de nos intérêts particuliers aux Etats-Unis.

Cette hiérarchie dans l'action a été étudiée de près par des esprits droits et méthodiques. Elle a reçu l'appui des plus hauts cénacles intellectuels de notre race sur ce continent. Elle jouit de la faveur d'un travail enviable et constructif depuis nombre d'années. Elle a rallié les suffrages, l'approbation et la collaboration des plus hauts personnages ecclésiastiques, universitaires et civiques. Elle est notre formule de salut. Nous la pratiquons intensément avec une détermination pacifique et chrétienne. Elle porte des fruits.

Pendant que trop d'idéologies sociales et politiques s'effondrent, notre désir, notre détermination de demeurer sincèrement et franchement attachés à nos trésors spirituels et culturels est une décision que tous les esprits nobles respectent de chaque côté de la frontière.

Ces quelques considérations, qu'il est utile de ressasser à l'occasion, vous font voir de quelle façon le Comité de la Survivance poursuit sa mission auprès des Franco-Américains et de tous les autres groupes français sur le continent.

Dans un respect parfait et absolu à l'égard des allégeances politiques et nationales respectives, il se dépense spécifiquement au progrès et au maintien des mêmes valeurs spirituelles que nous portons tous dans nos coeurs.

Aussi extraordinaire que puisse paraître "le fait français" en Amérique, il existe et nous en sommes par la grâce de Dieu. C'est la Providence qui a permis ce phénomène pour lui conférer des valeurs irremplaçables que nous sommes les seuls à connaître véritablement et pleinement.

Le Comité de la Survivance répand cette doctrine. Franco-Américains, Canadiens-Français et Acadiens, il réunit toutes ces chrétientés dans son sein pour leur faire produire les meilleurs fruits, ceux qui reportent tous les êtres vers leur Créateur dans cette symphonie merveilleuse des langues et des cultures où tous les hommes se rencontrent frères.

Le Comité vous remercie donc sincèrement de votre précieux appui. Puisse-t-il vous fournir de nouvelles preuves de son dévouement et recruter de nombreuses sympathies parmi les Franco-Américains; et à la lumière de son indiscutable influence vous faciliter le succès de vos tâches et augmenter ainsi votre bonheur de vivre en accomplissant la belle mission que vous poursuivez au sein de l'Association Canado-Américaine.

L'Association était encore heureuse de voir l'Institut Canado-Américain se développer considérablement au cours de l'année. Consciente des services culturels sociaux qu'elle rend à la franco-américanie, depuis sa fondation, l'ACA décidait en 1944, de constituer cet apport considérable de ses activités en un département particulier. Possédant un riche dépôt d'archives et de volumes qui peuvent servir au développement intellectuel de notre groupe et voulant attester également, auprès des autres groupes, que les Franco-Américains sont solidement charpentés et installés dans tous les domaines de leur vie, l'ACA créait cette filiale, déjà bien connue dans les milieux sérieux, *L'Institut Canado-Américaine*, avec sa riche bibliothèque, son musée de trésors franco-américains, ses archives et plus de 25,000 pièces se rapportant à la vie franco-américaine.

Depuis les débuts, nombre d'universités et de sociétés culturelles ont déjà établi des contacts suivis avec l'institut et c'est tout à l'honneur d'une association, qui sait mettre au profit d'un plus grand rayonnement intellectuel les valeurs financières que fournissent les sociétaires. Il faudra bien un jour rendre ce témoignage à l'ACA, à savoir qu'elle a rendu un service formidable aux Franco-Américains en créant ainsi et en soutenant de sa générosité *l'Institut Canado-Américain*, notre grand centre historico-culturel en Nouvelle-Angleterre. Plusieurs compatriotes ont compris ce grand geste et ont dirigé vers l'institut et leurs générosités et leurs pièces rares qui intéressent les nôtres. Au cours de l'année l'Institut ouvrait ses archives à nombre de chercheurs qui viennent puiser une information nécessaire aux sources mêmes. Voilà donc un immense service que l'ACA rend dans le domaine supérieur de la pensée.

Dans le même domaine des idées, l'ACA prendra part à la "Journée Française" de l'Université du New-Hampshire, le 6 mai. Son président y brillera dans une allocution de belle facture.

Au compte de ses boursiers, l'ACA inscrira pour l'exercice de l'année 87 étudiants de chaque côté de la frontière, soit des allocations s'élevant à \$9,015. Elle se réjouit de l'ordination de l'abbé Robert Martel (Lewiston) et du succès de François Routhier (Chandler) qui décrocha le "Prix du Prince de Galles" de la province de Québec. Deux autres boursiers se dirigeront vers Rome pour études supérieures, l'abbé Maurice Dugré (Ottawa) et Lionel Melançon (Trois-Rivières). Un don généreux de \$600 sera versé au fonds scolaire, par un ancien boursier, le docteur François-Paul Métté (Lewiston).

Le 3 février, au club Canadien de Montréal, M. Adolphe Robert recevait la rosette "d'Officier de l'Ordre du Mérite Coopératif" en présence de Me René Paré, président du Conseil Supérieur de la Coopération. M. Jean-Jacques Tremblay, président de l'Union des Mutuelles-Vie françaises d'Amérique, faisait la présentation. En 1944, M. Robert fut le principal instigateur de la fondation de cette union.

L'ACA avait la satisfaction d'inscrire les deux premiers titulaires dans son registre des "Membres d'Honneur", Mgr Arthur Décary, p. d., (Biddeford) et M. Archibald LeMieux (Worcester). La cérémonie de la remise de la plaque à M. LeMieux avait lieu le 9 mai, présidée par M. Robert, en présence de M. Paul Beaulieu, consul du Canada à Boston et des hauts officiers de l'Association. Sur la plaque de bronze on lisait: "Pour services exceptionnels rendus à la science sociale et économique, à l'éducation, à la culture française". La décoration de la "Légion d'Honneur" de la société était accordée à M. Darie LeMieux, Mme Azilda Paquin et Mme Armande Courois, tous trois de Biddeford et à M. André Robichaud de Salem, Mass. Le 1er septembre, le bureau faisait la remise de son "Insigne de Mérite" à 35 agents recruteurs et M. Rosaire Lemay (Trois-Rivières) se classait premier.

L'ACA perdit deux de ses bons artisans au cours de l'année, M. Charles Martel (Manchester), trésorier général de 1928-1939 et le docteur Damase Caron, médecin général depuis 1906 et maire de Manchester de 1931-1941. Le 13 juin, la société se donnait un nouveau médecin général dans la personne du docteur Jules-Octave Gagnon (Manchester).

La société s'honore de compter dans ses rangs la famille de M. François Moore de Somersworth, qui compte (enfants et petits-enfants) 35 membres, tous canados. M. Moore est secrétaire de la cour Saint Martin de cette ville et offre un bel exemple à tous les mutualistes.

Les activités de l'ACA furent encore nombreuses. On ne compte pas toutes les demandes de services qui lui sont faites. Elle prit une part généreuse et désintéressée aux travaux du Centenaire Franco-

Américain, une attitude qui honore ses officiers et le magnifique esprit de collaboration qui l'a toujours animée. *Le Canado-Américain* se fit le propagandiste bénévole. L'ACA comptait de nombreux délégués de ces cours. M. Robert se permit ensuite de résumer ses impressions dans une série d'articles: "*Grandeurs et Misères d'Un Centenaire*". Ce n'était pas le dernier mot que l'auteur voulut fixer, mais bien un résumé personnel des événements et de certaines leçons qui en découlaient.

L'ACA prendra une active part dans la campagne en faveur de la souscription du collège Rivier en souscrivant \$1000. Elle intensifiera son appui franc et loyal au Comité d'Orientation et son inaltérable collaboration au Comité de la Survivance française. De fait, le 7 juillet, elle accueille les pèlerins de la Survivance à un banquet, à l'hôtel Carpenter et à une réception dans les salles de l'Institut. Le 26 juin, elle reçoit dans un dîner intime, à l'hôtel Carpenter, les membres de l'Alliance des Journaux F.-A., à l'occasion du dévoilement du monument Ferdinand Gagnon et de l'ouverture de la Semaine de la Presse.

Dans son bulletin, *Le Canado-Américain*, la société continue sa propagande de bon aloi en faveur de nos activités communes. "*Les Miettes*" sont la colonne préférée des sociétaires.

* * *

Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique (Woonsocket). La plus nombreuse mutuelle terminait sa 49^e année avec de très beaux résultats. Au 31 décembre, elle comptait 73,915 membres dont environ 18,000 enfants. Les assurances en vigueur s'élevaient à \$37,125,138.00 avec un imposant actif de \$10,617,680.97 dont une augmentation nette pour l'année de \$501,324.93. C'est au moyen de ces valeurs imposantes que la société multipliait ses oeuvres de culture et de vie franco-américaine, tout en assurant ses membres d'une protection solide.

En plus des séances régulières du Comité Exécutif, la société tient deux réunions semestrielles du Bureau chef pour prendre les plus importantes décisions d'administration. La première avait lieu, les 21 et 22 mars, sous la présidence de M. J.-Henri Goguen et comportait quatre séances. On y nommait un nouveau conseiller, Philippe LeBlond, industriel de Barré, Vermont, et le docteur Gérard Chartier, chirurgien de Danielson, membre du bureau médical. En cette circonstance, les officiers accueillaient officiellement M. Albert Chambon et M. le comte Max de Montalembert, consul et vice-consul de France à Boston. Ils adressaient la parole aux officiers et étaient reçus à un dîner intime à l'hôtel Blackstone.

A cette réunion du printemps, les officiers sont en mesure d'étudier le rapport complet des opérations de l'année précédente, préparé par le secrétaire général avec l'aide des chefs de départements. Les com-

mentaires des officiers expliquent les différents aspects et progrès du travail.

A la réunion du 18 septembre, le bureau chef recevait comme invités d'honneur le R. P. François-Xavier Drouin, o.p., curé de la paroisse SS. Pierre et Paul, de Lewiston, Maine, et M. Paul-André Beaulieu, consul canadien à Boston. En plus de la présentation des divers rapports, le bureau était heureux d'apprendre que la société comptait 113 boursiers et protégés pour l'exercice scolaire 1949-1950, avec des allocations s'élevant à \$28,300. Depuis 1916, la Caisse de l'Ecolier a ainsi donné son appui à 525 étudiants pour un montant de \$301,791. Cinq nouveaux boursiers furent ajoutés: Normand Lemaire (New-Bedford), Léo-Conrad Thibault (Greenville, N. H.), Claude Brunelle (Central Falls, R. I.), Raymond Beauregard (New-Bedford) et Ronald Marcotte (Kankakee, Ill.). Cette oeuvre honore grandement la générosité de la société qui rend possible l'éducation supérieure d'un si bon nombre de jeunes compatriotes. L'abbé Albert Bérubé, curé de Saint-Antoine, de New-Bedford était réélu directeur de la caisse. La 28ème souscription annuelle en faveur de la caisse des protégés rapporta \$4410.05. Cette somme est en plus des fonds recueillis régulièrement par la caisse. Le concours de la Caisse de l'Ecolier avait lieu le 15 avril.

Les activités de la société sont donc très nombreuses. Il serait très long de les rapporter toutes. Il est évident que l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique est celle de nos mutuelles qui déploie le plus d'intérêt et de dévouement au sein de ses conseils. Ceci explique sans doute le progrès de la société. Au nombre de ses manifestations sont les exercices d'installations des officiers, initiations des membres, remises de décorations de l'Ordre de Mérite et d'Honneur, anniversaires de conseils, fêtes de Noël, fête patronale, fête des Mères et de Dollard et autres cérémonies, où l'esprit de la société est toujours mis de l'avant avec son progrès et son dévouement à l'endroit des oeuvres franco-américaines. Et à toutes ces démonstrations, les officiers supérieurs assistent pour apporter les hommages et les encouragements du bureau chef.

Au nombre de ces fêtes, il y a lieu de souligner les principaux anniversaires des conseils suivants: St. Henri (Bristol, Conn.), 29 janvier; St. Thomas d'Aquin (Springfield, Mass.), 9 mars; Fréchette et d'Youville (Nashua), 5 juin; Jeanne d'Arc (Northampton), 26 juin; Sainte-Cécile (Ware, Mass.), 9 octobre; Jeanne d'Arc (Attleboro), 4 octobre; Victoire (Lynn), 30 octobre; Arthur (Hardwick, Vt.), 13 octobre; Jeanne de Valois (Warren, R. I.), 20 octobre et Pierre-Ernest (Hyde Park, Vt.), le 4 novembre.

Pour le Connecticut, les réunions régionales obtiennent toujours un grand succès. Elles avaient lieu à Watertown, 13 février, sous la

présidence de Mlle Cécile Fréchette; à New-London, 27 mars; à Meriden, 19 juin; à Putnam, 24 juillet; à New Britain, 13 novembre et à Danielson, 27 novembre.

La fête patronale était célébrée avec éclat dans plusieurs conseils notamment à Aldenville, Waterville et New-York. En plus, MM. Henri Goguen et George Filteau étaient au nombre des invités d'honneur à la grande manifestation nationale de Montréal, le 24 juin.

Le 15 octobre, le bulletin de la société publiait la proclamation officielle du XVIIe congrès général et adressait les instructions aux dignitaires et membres en vue de préparer ces assises par le choix des délégués. De nouveaux insignes étaient aussi distribués aux conseils pour fins d'installations et les conseils procédaient à la série des installations avec le concours des officiers généraux. Certaines de ces démonstrations furent vraiment imposantes.

La remise des décorations de l'*Ordre de Mérite et d'Honneur* (promotion 1948) donna lieu à de belles fêtes. Un banquet d'hommage, le 21 mars, au Ben Grosvenor Inn, de Pomfret, Conn., réunissait officiers et membres de la région, pour honorer le docteur Gérard Chartier à l'occasion de sa nomination sur le bureau médical. La société perdait un de ses conseillers généraux dans la personne de M. Alfred Lavigne, de St. Johnsbury, Vt. En mars, la société s'honorait de compter encore 60 membres fondateurs, depuis 1900, dont deux nonagenaires, M. Cyprien Tarte, 96 ans et Joseph Dufresne, 95 ans. Le bulletin note toujours, très fidèlement, la disparition des vieux sociétaires.

Le prix "*Excellence en Français*" était distribué, pour la sixième année, dans plus de 250 écoles franco-américaines. La médaille de bronze était, cette fois, à l'effigie d'Elie Vézina, ancien secrétaire général de la société.

Marquant le progrès de la société, les officiers assistaient, le 5 juin, à la fondation du Conseil Sainte-Marguerite No. 437, à Old Orchard, Maine, avec messe, banquet et réception.

La société doit être représentée aux divers congrès de la mutualité, dans les Etats où elle dirige des conseils. C'est ainsi que M. Jean Picher, était délégué au congrès du Illinois Fraternal Congress, à Chicago, le 22 février; MM. Henri Goguen et Jean Picher se rendaient au New York Fraternal Congress, le 15 février; MM. Goguen, Filteau et Picher assistaient au National Fraternal Congress, à Washington, le 25 septembre et plusieurs officiers étaient présents au New England Fraternal Congress, à Boston, le 10 décembre. M. George Filteau représentait le bulletin au congrès annuel de la American Catholic Press Association, tenu à Denver, Colorado, le 15 juin.

Au nombre des oeuvres auxquelles la société donnait encore son généreux appui, il faut ajouter le Cercle des Etudiants F.-A., l'Alliance

des Journaux F.-A., le collège Rivier, avec don de \$1000, le collège de l'Assomption, le Comité de la Survivance française en Amérique.

Le 9 juillet, le Bureau chef accueillait officiellement les pèlerins du Comité de la Survivance à Woonsocket. Une réception, présidée par M. J.-Henri Goguen eut lieu dans les salons de la société et un dîner intime était ensuite servi à l'hôtel Blackstone. Il y eut à cette occasion un intéressant échange de vues et d'intime collaboration avec le Comité de la Survivance.

Les efforts de l'année furent surtout dirigés vers le *Concours du Jubilé d'Or*. Tous les conseils furent alertés et redoublèrent de travail pour porter le nombre des sociétaires à 75,000, car la société a bien la conviction que plus elle sera forte en effectifs, plus elle sera en mesure d'accomplir des oeuvres de vie franco-américaine. En fait tous les efforts de l'année tenaient en perspective l'événement très important, qui soulignera, en mai 1950, par des fêtes très imposantes le cinquante-naire de la société.

Le bulletin *L'Union* continue de résumer chaque mois bon nombre d'événements franco-américains se rapportant surtout au rayonnement de la société. Au nombre de ses appels, il y a avantage à lire "*L'Avenir de notre presse*", "*Préparons la fête patronale*", "*L'Avenir appartient aux jeunes*" et "*L'Importance du 24 juin 1949*". Plusieurs articles sont également d'une très utile information: "*L'Enseignement du français dans les écoles américaines*", "*La Primauté de la langue*", "*La pierre angulaire*", de la plume de Théophile Martin; "*La pensée de Dollard des Ormeaux*", Rosaire Morin; "*Notre langue en Amérique du Nord*", Ernest Martin.

* * *

Société des Artisans (Montréal). Dans son 73^e rapport, cette grande mutuelle établissait au 31 décembre, les effectifs suivants: 101,782 membres dont environ 30,000 en Nouvelle-Angleterre; assurances en cours \$86,427,944; actif inscrit \$19,732,879.71; bénéficiaires payés depuis la fondation, \$38,949,437.00. En citant ces chiffres, Me René Paré, président général pouvait ajouter: "*les résultats que nous montrons présentement sont le résultat de l'effort conjugué de nos sociétaires et du public en général; ils démontrent que le peuple, quand il le veut, est capable de se monter des organismes de finances très prospères, entièrement dévoués à son service. Notre situation financière, nonobstant le développement considérable de l'institution, reste des meilleures. Ce progrès, il importe de le continuer, de l'accentuer au possible ... ce progrès-là, notre société doit y tenir encore plus peut-être qu'à sa prospérité financière.*"

Le bulletin "*L'Artisan*" continuait donc à répandre les saines doctrines de la société. Ce qui explique peut-être le développement crois-

sant de cette mutuelle pour la placer au premier rang des mutuelles françaises en Amérique, c'est son splendide esprit de coopération dans le domaine de la mutualité. Les Artisans grandissent mais sans vouloir écraser les autres. Au contraire, ils aiment à profiter, avec une sagesse discrète, des leçons que leur procure l'administration des sociétés soeurs. Mais parce que la Société des Artisans est la plus forte et la plus riche mutuelle française en Amérique, elle ne prétend pas être la seule à avoir droit de respirer sous le soleil. Elle ne s'arroge pas non plus le droit de tout régler pour tout le monde. Bien au contraire, soit au Canada ou en Nouvelle-Angleterre, où elle doit concurrencer, jamais de la part de ses chefs, la moindre affirmation désobligeante, mais toujours une belle et fraternelle émulation. De fait on voit constamment ses chefs et ses officiers unis dans l'effort d'équipe, pour faire de toutes nos mutuelles, partout où elles opèrent, de véritables bastions d'action économique et française auxquels les nôtres peuvent donner leur appui avec confiance. Il n'y a que cette formule de secourable fraternité qui peut profiter aux uns comme aux autres. Voilà un exemple magnifique tout à l'honneur de la Société des Artisans, et en soi, une inspiration.

En vue des immenses progrès qui la favorisent, la société entend bien développer son domaine d'action sociale. Elle comprend que sur ce terrain, il reste beaucoup à faire, et qu'elle peut rendre des états de service considérables. Il faut encore la féliciter de cette attitude. C'est ainsi qu'elle coopère de très près au Conseil Supérieur de la Coopération, à l'Union des Mutuelles-Vie française d'Amérique, au Comité de la Survivance française en Amérique et au Comité d'Orientation franco-américaine. La société comprend qu'elle doit prendre sa place au milieu de ces organismes qui favorisent si manifestement l'oeuvre commune de rayonnement de notre vie catholique et française.

Dans le domaine de la mutualité donc, le bulletin "*L'Artisan*" est très effectif dans sa propagande. Des études sérieuses exploitent la valeur de la mutualité, qui "*n'a pas d'autres buts que d'être une aide à la famille*". A l'occasion du Centenaire Franco-Américain en mai, le bulletin consacrait le fort intéressant numéro *avril-mai* à ce grand événement, faisant ressortir sa valeur de rayonnement au profit de toutes nos oeuvres.

La grande fête patronale de la société donnait lieu à une autre splendide manifestation religieuse et mutuelle. La messe en l'église du Très Saint-Rédempteur, le 11 septembre, réunissait des centaines d'Artisans avec la cérémonie du pain béni en présence de S. E. Mgr Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal.

* * *

Société L'Assomption (Moncton). Bien que se limitant presque exclusivement au secteur acadien en Amérique, cette grande mutuelle ne ralentit pas son développement de chaque côté de la frontière. Le

rapport annuel, au 31 décembre, indiquait 53,138 membres dont 22,654 enfants; assurances en cours \$52,579,439.00 avec un actif de \$6,243,900.26. Voilà une autre année de solides progrès.

En juin, la société lançait sa grande campagne de recrutement afin de *"faire mieux connaître le rôle que notre Société a joué au redressement de notre peuple, qui, après avoir été pendant près de cent cinquante ans, borné et exploité par un vainqueur implacable, a connu une déportation..... Il fallait aux différents groupements acadiens, disséminés dans un vaste territoire, quasi noyés dans l'élément étranger, un lien d'union, une organisation permettant de rendre plus efficace la communion d'idées entre ses membres. Il deviendrait alors plus facile au peuple acadien de revendiquer ses droits, défendre sa religion et sa langue, et conserver ses traditions. Voilà la noble mission que notre société a pris sur elle d'accomplir et qu'elle est consciente d'accomplir."*

La convention régionale du sud de la Nouvelle-Angleterre avait lieu à Cambridge, Mass. les 3-4 septembre, à quelques pas seulement du berceau de la société, à Waltham. Plusieurs conseillers généraux, une cinquantaine de délégués et des centaines de sociétaires assistaient, sous les auspices de la succursale Gabriel Lajeunesse. Une messe pontificale était célébrée en l'église Notre-Dame de Pitié par S. E. l'évêque auxiliaire de Boston. Un grand banquet réunissait les convives et plusieurs invités d'honneur.

Au nombre des allocutions, S. E. Mgr l'auxiliaire apportait un hommage d'encouragement aux assumptionnistes et peut-être indirectement aux paroissiens. S'exprimant en français à l'église et au banquet, le pontife disait entre autres choses :

"C'est pour moi un plaisir et un privilège de vous saluer au nom de l'archidiocèse ici dans cette belle église de Notre-Dame-de-Pitié.

Votre Société de l'Assomption est renommée pour ses belles oeuvres et pour son esprit de fidélité aux traditions les plus dignes du peuple acadien.

Parce que vous êtes catholiques, votre société est dévouée à l'Eglise. Parce que vous êtes Acadiens, vous êtes dévoués à la culture du monde parlant français.

C'est pourquoi c'est bien convenable, qu'ici à Cambridge, la ville de votre réunion, la succursale locale soit dédiée à un héros de la foi catholique et de la tradition française. Gabriel Lajeunesse, le héros de la grande histoire du peuple acadien racontée par notre poète de Cambridge, Longfellow.

Comme catholiques et comme Acadiens, vous comprenez bien ce que veut dire "l'union". Le premier mot de la devise de votre société est le mot "union". C'est votre parole d'ordre. L'union fraternelle, chrétienne, l'union vraiment catholique, est le but, c'est la cause prin-

cipale de la bienfaisance mutuelle pour laquelle votre société a été fondée.

Par votre esprit acadien d'union presque sacrée vous avez conservé votre langage, votre culture chrétienne, les traditions de vos ancêtres, la pureté de votre race. Comme le disait l'héroïne des Franco-Canadiens, aussi vous le pouvez dire: "Nous sommes venus il y a trois cents ans ... nous n'avons rien oublié. Nous avons apporté d'outre-mer nos prières et nos chansons: elles sont toujours les mêmes ... Ici toutes les choses que nous avons apportées avec nous, notre culte, notre langue, nos vertus et jusqu'à nos faiblesses deviennent des choses sacrées, intangibles nous sommes un témoignage!"

Et mes amis, c'est vrai! Vous êtes un témoignage: un témoignage au pouvoir de l'union chrétienne, fraternelle, catholique.

Mes amis: l'union fraternelle des hommes, l'union chrétienne de tous les peuples, voici le besoin le plus urgent de nos jours. D'une telle union votre société devrait être un exemple; de cette même unité il vous faut être les prophètes et les architectes.

L'Eglise a indiqué à toutes nos sociétés catholiques "comme tâche primordiale et essentielle" de réaliser "l'union sans laquelle nous ne pouvons rien," l'union étroite entre membres de chaque société, union étroite de la société à la hiérarchie.

Aussi bien, cette union des fidèles est-elle "le but le plus prochain" assigné par le Pape à toute forme de l'Action Catholique elle-même, qui devra être une action concordante de tous les catholiques, sans exclusion d'âge, de sexe, de conditions sociales, de tendances nationales ou politiques."

C'est pourquoi, mes amis, il nous faut avant tout développer ce qu'on pourrait appeler la mystique de l'unité chrétienne. Il faut par tous les moyens en notre pouvoir, aussi bien ceux qui sont d'un caractère naturel que les moyens purement religieux et surnaturels, aider les chrétiens à reprendre conscience de leur unité. Il faut que la communauté qu'ils forment en tant que chrétiens leur devienne même plus présente et plus nécessaire, surtout plus aimée qu'aucune autre société nationale, politique, de culture ou d'intérêt purement humain et temporel."

Au mois d'août, la société publiait la liste de ses 205 protégés et boursiers pour l'exercice scolaire 1949-1950. C'est sans doute la plus importante oeuvre que la société poursuit, en dehors de ses activités immédiates de la mutualité. Plus de 700 jeunes gens qu'elle a ainsi encouragés dans la poursuite des études supérieures.

* * *

Institut Canado-Américain (Manchester). Depuis quelques années, l'Institut Canado-Américain a pris une importance considérable au milieu de nos oeuvres, à cause des valeurs culturelles et intellectuelles

dont il a enrichi nos archives. L'origine de cette entreprise remonte à l'année 1917, lorsque Henri d'Arles, ayant découvert chez M. Adélaïde Lambert, un bibliophile amateur de Manchester, un dépôt de volumes "*canadiana*", conseilla fortement à l'ACA de s'en porter acquéreur, ce qui fut fait, sur les instances de M. Adolphe Robert, alors secrétaire général. On donna le nom de "*Collection Lambert*" à ce premier fonds de bibliothèque. M. Lambert continua à l'enrichir jusqu'à sa mort, en autant que ses recherches et ses moyens le lui permirent. Il la dota surtout d'une importante section de "*folklore*" avec ses propres écrits et autres documents de plusieurs milliers de pièces.

Sous la garde du secrétariat général, la *Collection Lambert* augmenta encore son effectif de plusieurs autres milliers de pièces, dons et achats de livres anciens et récents. La bibliothèque prenait graduellement une importance considérable. Plusieurs chercheurs venaient la consulter. Les directeurs de l'Association Canado-Américaine, comprenant qu'ils pouvaient aussi rendre un service considérable à notre rayonnement culturel, décidaient de donner à cette bibliothèque un développement scientifique et technique qui l'en ferait la "*bibliothèque nationale*" des Franco-Américains. L'ambition était légitime, car l'on déplorait bien partout l'absence d'un pareil centre d'information, pour faire connaître la valeur et la richesse de nos trésors historiques et intellectuels.

En conséquence, en 1944, l'ACA créait une Commission des Archives, chargée de la conservation et de l'accroissement de sa bibliothèque dans le sens préconisé. Sous la présidence de l'abbé Adrien Verrette, appuyé par MM. Adolphe Robert, Emile Lemelin, Ernest d'Amours, Gabriel Crevier et Arthur Milot, tous gens de plume, la commission, en moins de cinq ans, a presque terminé son travail.

Pour donner plus d'ampleur à l'oeuvre, la commission établissait, comme filiale et propriété de l'ACA, *L'Institut Canado-Américain*, qui comprend toutes les pièces se rapportant à la vie franco-américaine et réunies dans la bibliothèque, le fichier et le musée.

Des salles spacieuses furent affectées à l'Institut dans l'immeuble de l'ACA. Le classement des volumes fut établi d'après les données de la bibliothécométrie; les pièces de sculpture, peintures et autres objets vinrent graduellement orner les salles, de sorte qu'aujourd'hui *l'Institut* possède déjà un étalage assez important. La *Collection Lambert* fut versée dans la bibliothèque générale. Plusieurs autres collections ont enrichi ce premier dépôt qui conserve son identité propre, dans chaque pièce. Des rayons, et plus de 90 tiroirs de filières, remplis de volumes, imprimés et documents portent actuellement l'effectif à plus de 30,000 pièces et la commission ne prétend pas s'arrêter là.

L'Institut possède de riches archives de plusieurs sociétés disparues, des collections de journaux, des incunables, les manuscrits d'Henri d'Ar-

les, des sections très précieuses du folklore et de nombreuses généalogies, en plus de compter la plus riche collection de revues françaises au pays. La section des "*franco-américana*" est presque complète.

Ce qui ajoute encore à la valeur technique et scientifique de *l'Institut* c'est l'existence du "*fichier franco-américain*" déjà très avancé et qui comprendra jusqu'à 200,000 fiches, se rapportant à tous les événements de la vie franco-américaine aux Etats-Unis. A lui seul le fichier est d'une richesse unique et rendra d'inappréciables services aux chercheurs et à tous les historiens qui voudront consulter les sources de notre histoire.

Un inventaire des archives de *l'Institut* sera publié dans un avenir assez prochain. Il faut savoir gré à l'ACA d'avoir compris l'importance indispensable d'un tel centre d'information, pour faire connaître la valeur de notre armature intellectuelle. L'existence de *l'Institut Canado-Américain* est certainement l'une des créations récentes, les plus utiles, au sein de la franco-américanie. Il faut nous en réjouir car notre prestige culturel, auprès de nos concitoyens, ne peut qu'en bénéficier. Toute personne qui désire consulter la bibliothèque n'a qu'à s'adresser au secrétariat général de l'ACA, 52 rue Concord, Manchester, New-Hampshire.

* * *

L'Institut Jacques-Cartier. Fondé en 1872, cette société mutuelle sociale compte près d'un millier de membres. Avec son fonds de réserve de \$198,000.00, elle portait au cours de l'année un montant d'assurances de \$454,000.00. Se limitant surtout à la région de Lewiston, *l'Institut* exerce cependant son influence sur tout le groupe franco-américain du Maine. Son exécutif se compose de Joseph Leclair, président, Roger Jean, secrétaire, Joseph Castonguay, trésorier.

L'Institut Jacques-Cartier organisait un concours de français dans les écoles de la ville avec le concours du journal *Le Messager* et le poste WCOU.

* * *

La Société Jacques-Cartier. Fondée en 1889, cette société célébrait son soixantenaire cette année. Son actif dépasse \$300,000.00 avec ses 1400 membres environ. L'exécutif comprend Alfred J. Ratier, président, Charles Fortin, trésorier et Lauré B. Lussier, secrétaire.

* * *

Fédération Catholique F.-A. de Fall River. Fondée en 1920, cette fédération groupe les sociétés de la ville. On lui attribue de nombreuses initiatives. En plus de la fête patronale, elle s'occupe encore des différentes réceptions et autres manifestations qui demandent la participation collective. Elle participa intimement aux fêtes du Centenaire et elle accueillait en juillet les pèlerins de la Survivance. L'exécutif comprend Hervé St-Pierre, président, Raoul Lussier, secrétaire et Marcel St-Denis, trésorier.

Fédération des Sociétés F.-A. du comté de Worcester. Ayant eu à préparer les grandes fêtes du centenaire, cette fédération jugea utile de rédiger un court historique de son travail dans les termes suivants :

“La Fédération des Sociétés Franco-Américaines du comté de Worcester, qui a formé le Comité du Centenaire et a organisé les fêtes du Centenaire Franco-Américain de demain et dimanche à Worcester, sous le patronage du Comité d’Orientation Franco-Américaine, a été fondée il y a seize ans passés pour promouvoir les intérêts catholiques, sociaux et économiques des Franco-Américains de Worcester et des centres environnants.

A l’été de 1932, quelques citoyens, toujours intéressés aux choses franco-américaines chez les trente mille Franco-Américains de la ville, conçurent le projet de réunir les 24 sociétés soeurs afin de pouvoir accomplir un travail plus efficace pour les nôtres.

A la tête de ce groupe comprenant Adélar-J. Angers, Napoléon Birrière, Wilfrid Beaulieu, J.-Arthur Bélisle, Rosario Bissonnette, Mme Joseph Brûlé, Edouard Champagne, Mme Annette Dion, Mme Ferdinand Dion, Ferdinand-D. Dion, Albert Fortin, Charles Gosselin, le Dr Alfred-P. Lachance, Joseph-P.-E. Lajoie, Mlle Marie-L. Lajoie, Joseph Langlois, Philippe Leclerc, Edmond Léger, Raoul Letiecq, Joseph Marc-Aurèle, Mme Eugène Paquin, Mlle Lumina-M. Roy, Mme Arthur Vaudreuil et Adélar Vienneau, se trouvait M. Edouard Champagne, homme dévoué, énergique et déterminé. Sous sa direction, les préliminaires de la fondation de la Fédération marchaient bon train; les assemblées régulières des promoteurs tenues dans les bureaux hospitaliers du Dr Alfred-P. Lachance, donnaient de bonnes espérances. Après de nombreuses délibérations, on convoqua en grande assemblée toutes les sociétés Franco-Américaines de la ville en mars 1933 à la salle “La Salle”, rue Franklin.

A ce ralliement, M. Wilfrid Beaulieu, journaliste, fut nommé président pro-tem et les 24 sociétés de la ville étaient représentées. Les orateurs furent écoutés avec grande attention et l’idée de fédérer nos sociétés fut acceptée avec enthousiasme. Le projet des promoteurs se réalisa. On procéda à l’élection des officiers pour le terme de 1933 à 1934.

A cette première réunion on accepta le rapport du comité spécial, présidé par M. Beaulieu, chargé de rédiger la Constitution et les statuts et règlements. C’est aussi en 1932 que l’on fit revivre avec éclat la célébration de notre fête patronale, la Saint-Jean-Baptiste. Et c’est ce comité de la Saint-Jean-Baptiste qui organisa la Fédération.

A la convention de mars 1934, les sociétés étaient représentées officiellement par leur président, leur secrétaire et leurs deux délégués respectifs au grand total de 200. A cette convention, la constitution subit quelques amendements.

LA VIE FRANCO-AMERICAINE

Le promoteur, M. Champagne, est décédé en 1936. Les présidents ont été le Dr Joseph-E. Lemire, de 1933 à 1936, décédé en 1943; Valmore-X. Gaucher, de 1937 à 1939, Herménégilde-P. Ravenelle en 1940, décédé en 1944; Aldor-P. Lajoie en 1941. Alyre Cormier en 1942, Joseph-P.-E. Lajoie en 1943 et 1944, et Ulric Gauthier depuis 1945.

Voici brièvement quelques faits accomplis par la Fédération depuis sa fondation. Elle s'est occupée de naturalisation, de rapatriement, de faire accepter les nôtres dans des positions de la municipalité, du comté, de l'Etat ainsi que du gouvernement fédéral.

Durant le temps du chômage, plusieurs personnes ont été placées dans différentes occupations par l'entremise de la Fédération.

La Fédération a réfuté énergiquement, logiquement et sensément les attaques lancées contre les Canadiens par le professeur Pitkin de l'université Columbia.

Quand la question de réduire les heures d'enseignement du français dans les écoles paroissiales du diocèse de Springfield a été soulevée, un comité spécial s'est rendu pour défendre nos droits. Un factum fut envoyé à l'abbé Rooney, à Monseigneur l'Evêque de Springfield, ainsi qu'au délégué apostolique à Washington, et nous en voyons les résultats aujourd'hui. Fait important à retenir.

La diffusion de la littérature française par la bibliothèque municipale a été stimulée par les efforts de M. Joseph Levasseur. Un catalogue a été imprimé et montre qu'il y a trois mille livres français sur les rayons de la bibliothèque.

Une bourse scolaire a été établie en 1936 et chaque année la Fédération donne à nos maisons d'éducation de la ville et du comté, des prix pour les élèves méritants.

Dans ces dernières années, la Fédération a eu l'honneur de recevoir à Worcester, S. Exc. Mgr N. Robichaud, évêque de Moncton, N. B. Le shérif du comté, M. H.-Oscar Rocheleau, nous assista gracieusement et la clef de la ville fut donnée à Son Excellence par M. Ernest-J. Roy, représentant le maire W.-A. Bennett en 1943.

La vente des Bons de Guerre pour l'achat de frêteurs Liberty, devant être baptisés de noms franco-américains de la Nouvelle-Angleterre, a réussi au delà de toute espérance. Notre participation dans ce mouvement patriotique a fait éclat dans tout le pays, car les Franco-Américains ont plus que doublé leur objectif.

La messe en plein air, au cimetière, le 30 mai, allait être mise de côté: la Fédération a réussi à maintenir cette belle coutume.

La Fédération a évolué et ses rameaux s'étendent par tout le comté; elle compte 50 sociétés. Elle célèbre la Saint-Jean-Baptiste avec pompe, la fête des Rois avec ses anciennes coutumes, et la réjouissante

soirée des Jours Gras. Toutes ces fêtes contribuent à réunir les nôtres dans des agapes fraternelles. Par la voix des journaux et de la radio, elle aide à conserver notre survivance catholique et française aux Etats-Unis.

Le 6 mars 1945, souscription au collège l'Assomption au montant de mille dollars.

Le 7 novembre 1945, réception en l'honneur du Consul et Mme Chambon à l'hôtel Sheraton sous les auspices du Club Harmony et de la Fédération. M. Archibald-R. LeMieux fut président de cette soirée qui réunit environ 500 personnes.

Le 20 juin 1946, réception en l'honneur de l'ambassadeur Henri Bonnet à l'hôtel Sheraton. Le sujet de son discours fut: "Les bonnes relations qui devraient exister entre la France et les Etats-Unis."

Le 9 mars 1947, la partie de cartes organisée au profit de l'Orphelinat Sainte-Anne rapporta un profit de \$848.

Le 6 avril 1947, l'élevation du R. P. Dufault au provincialat des Assomptionnistes fut célébrée d'une manière grandiose à l'Auditorium Mémorial de Worcester avec une assistance de quelque mille personnes.

Durant l'année 1947, la Fédération eut le privilège de compter à ses diverses réunions quelques membres du clergé qui ont accepté son invitation, entre autres, S. Exc. Mgr O'Leary, le cardinal Gerlier, Mgr Ferdinand Vandry, les RR. PP. Dufault, Moquin, Desautels, Guénette, Pelletier, Chevrette, Lapointe, Bélanger, Messier, Boutin, St-Laurent, et le P. Morneau, franciscain, ainsi que MM. Henri Goguen, Prince, Lapierre, LeMieux et Ratté. Ces deux derniers sont en plus bienfaiteurs.

Au mois de décembre 1947, concours de compositions. Sujet: "Pourquoi une Fédération Franco-Américaine." Leominster.

La Fédération conjointement avec le collège de l'Assomption présente à l'Auditorium l'éminent journaliste français, le R. P. Merklen, assomptionniste, qui fut acclamé par un auditoire sympathique."

Ligue des Présidents (New-Bedford). Cette association, groupant les officiers de toutes les sociétés de la ville, tenait sa manifestation annuelle du 30 mai, sous la direction de Théodore T. Picard. Après la messe en l'église Saint-Antoine, le cortège se dirigeait au cimetière Sacré-Coeur pour honorer les disparus.

Ligue des Sociétés de langue française (Lewiston-Auburn). En plus de participer généreusement au Centenaire Franco-Américain, cette très active association préparait également la fête patronale. Le 5 juin, elle dirigeait également un concours d'épellation auprès des écoliers. Le 20 novembre, le sénateur Jean-Charles Boucher était l'invité d'honneur au banquet d'installation, sous la présidence de M. Charles Morneau.

Fédération des Organisations F.-A. (Lawrence). La célébration de la fête patronale était encore dirigée par cette fédération. A sa réunion annuelle du 14 mars, à la salle Club LaSalle, Alphonse St. Pierre était intronisé président.

Union Franco-Américaine (Lowell). Sous la présidence de M. Antoine Clément, l'Union multipliait ses activités. En juillet, elle recevait officiellement les Pèlerins de la Survivance française en Amérique et participait de près au Centenaire Franco-Américain à Worcester. Le 11 janvier, en soulignant le cinquième anniversaire de fondation de l'Union, Antoine Clément écrivait: "la solidarité, établie chez nous par les manifestations de cet organisme, ralliements d'abord pour se faire connaître, célébrations de fêtes de la Saint-Jean-Baptiste, réceptions à des officiers et membres de la marine française, grandes séances dramatiques pour le bénéfice des cours supérieurs de nos écoles, et ralliements politiques, tout cela a permis à notre élément de s'unir..."

Fédération des Cercles Lacordaire (Fall-River). D'après le bulletin "*Le Réveil*", cette fédération de cercles de tempérance a continué ses activités avec succès sous la direction du R. P. Raymond-Marie Bédard, o.p. Le 13 février à Sainte-Anne de Fall-River, les membres du premier cercle fondé par le P. Jacquemet célébraient le 39e anniversaire de l'oeuvre. Quelques jours plus tard, décédait le dernier des fondateurs, M. Georges Tremblay, qui avait été l'un des lieutenants du fondateur et aussi l'un des plus dévoués ouvriers de cette grande oeuvre sociale.

A l'Ange Gardien de Berlin, le 24 avril c'était le 10e anniversaire et les cercles de Lewiston célébraient leurs 25 ans par de belles fêtes le 15 mai. Le conseil général profite de ces manifestations pour décorer solennellement les membres d'après les années de leur affiliation. Le 16 octobre, les cercles de la paroisse Saint-Joseph de Biddeford fêtaient également leurs 25 ans par une série de cérémonies imposantes, sous la présidence du curé fondateur, Mgr Joseph Laflamme. La réunion annuelle de la fédération avec le pèlerinage au tombeau du fondateur avait lieu le 2 octobre, sous la présidence de Joseph Côté.

Fédération des Amicales Maristes. Les anciens des frères maristes tenaient leur réunion annuelle, les 17-18 juin, au juvénat St-Joseph de Tyngsboro, sous la présidence de Léon Lamoureux. Le R. P. Armand Morissette, o.m.i., célébrait la messe et le R. P. Eugène Noury, o.m.i., prononçait le sermon.

Fédération des Alliances Françaises (New-York). La réunion annuelle des Alliances françaises du Canada et des Etats-Unis avait lieu au Centre Français de New-York, le 23 avril, sous la présidence du docteur Guy C. Snively. Le dîner gala était servi à l'hôtel Plaza. La

Fédération compte 192 succursales qui ont reçu 135 conférenciers au cours du dernier exercice.

Association Dentaire F.-A. (Boston). Le onzième congrès annuel se déroulait à l'hôtel Copley-Plaza, de Boston, le 26 octobre, sous la présidence du docteur Eugène Dionne. Plusieurs séances sérieuses étaient au programme avec le concours des docteurs J. A. N. Thibert, Adrien Lévesque, R. E. Lussier, Joseph Bernier et Roland Barrette. Au banquet, le R. P. Léopold Braun, a.a. était l'orateur invité. L'existence de cette association confirme le fait que chez nos professionnels, il existe toujours un élément vivant d'esprit franco-américain.

Société des Médecins F.-A. (Boston). Au congrès annuel de cette association, à Boston, le 26 octobre, le docteur Henri Gauthier était élu président. Le docteur Antoine Dumouchel présidait le banquet et le docteur Hermile Trudel, secrétaire de l'Association des Médecins de langue française du Canada était l'invité d'honneur.

Cercle des Etudiants F.-A. (Boston). Sur l'invitation de leur aumônier, les membres se rendaient à Marlboro pour leur réunion, le 13 mars. M. le consul Albert Chambon était le conférencier. Maurice Lemelin, présidait. Le 5 avril, le cercle élit son nouvel exécutif: Charles Gosselin, président, Léon Cormier, vice-président, Florence Forney, secrétaire et Antoinette Bonvouloir, trésorière. M. le consul Paul Beaulieu était l'invité d'honneur à la réunion du 15 novembre, au Centre Français de Boston.

Ligue Civique F.-A. du Massachusetts. Le 31 mars, à Boston, les délégués de cette ligue élaient leur exécutif: Georges Côté de Fall River, président et Hector Cormier de Brockton, secrétaire. Cette association compte des succursales dans les divers centres de l'Etat. Elle s'occupe de l'avancement politique des Franco-Américains.

* * *

Alliance Française (Lowell). Pour souligner les 20 ans de ce cercle culturel de Lowell, Antoine Clément écrivait dans L'Etoile, le 23 novembre, "*Un 20e anniversaire magique*" dans lequel article il fait ressortir tout le travail accompli par ce groupe et préconise que ces groupes d'élite seront peut-être nos seules cellules de vie franco-américaine, après que toutes nos autres oeuvres paroisses, écoles, journaux et sociétés nous auront été ravies par la cupidité des ennemis ou l'indifférence des nôtres. Que ce jour là soit bien loin, à Dieu ne plaise. A la réunion du 13 novembre, le Consul Paul Beaulieu était l'invité d'honneur et le professeur Charles Bélanger l'artiste invité. Me Albert Bourgeois présidait.

L'Alliance de Lowell est la continuation d'une première fondation qui remonte à 1902-05, alors qu'un cercle s'affiliait à la Fédération

LA VIE FRANCO-AMERICAINE

de l'Alliance Française de New-York. Un deuxième cercle fut organisé en 1915-1917. Puis le 20 novembre 1929, Edmond Turcotte, aujourd'hui consul canadien à Chicago, réunissait une vingtaine de compatriotes pour établir la présente cellule de l'Alliance.

Alliance Française (New-Bedford). A la réunion annuelle, tenue en l'hôtel New-Bedford, le 15 février, le docteur Ubalde Paquin était élu président pour la 12e fois.

France-Amérique (Woonsocket). Ce cercle culturel inaugurait l'année, le 12 janvier, sous la présidence de George Filteau. M. Gilbert Chinard était le conférencier: "*Le Centenaire de la mort d'un grand voyageur en Amérique, Châteaubriand.*" Le comité a tenu des réunions mensuelles au cours desquelles d'autres conférenciers furent accueillis.

Le Comité France-Amérique célébrait ses 40 ans à Paris, le 24 juin, sous la présidence de l'académicien Edouard Herriot. France-Amérique était fondé en 1909 par Gabriel Hannotaux, Louis Barthou et Raoul Dandurand, afin de promouvoir la bonne entente et des relations culturelles entre la France et les deux Amériques.

Vétérans Franco-Américains (Boston). Les postes de l'Association des Vétérans F.-A. tenaient leur convention annuelle, à l'hôtel Bradford de Boston, le 16 octobre. Ovila Lanoue (Warren, R. I.) fut réélu commandeur national et Mme Fédora Blais (Lawrence) fut maintenue à la présidence de l'Auxiliaire.

Union des Raquetteurs (Montréal-Lewiston). Plus de 10,000 membres des Unions Américaine et Canadienne des raquetteurs prenaient part au 40e congrès annuel de la raquette, le 29 janvier, à Montréal. Environ 2500 Franco-Américains y participaient. L'Union Américaine tenait ensuite sa réunion annuelle à Lewiston, le 21 mai, sous la présidence de J. W. Ladouceur, président de l'Union Canadienne. Dominique Gagné et Raymond Lévesque furent élus président et secrétaire.

Le 13 novembre, à Lewiston, Le Club *Le Montagnard* célébrait ses 25 ans. Plus de 400 convives assistaient au banquet. On soulignait les dons généreux faits par ce groupe à l'hôpital Sainte-Marie et à l'école St-Dominique. Albert Côté présidait les fêtes.

Club Politique F.-A. (New-Bedford). Sous la présidence de Rodolphe Carrier, président fondateur, à la salle Gaudette, le 12 octobre, ce club célébrait ses 25 ans avec un superbe banquet.

Marchandes de Bonheur (Lewiston). Environ 600 personnes, le 27 avril s'unissaient aux dames de ce cercle de bienfaisance pour célébrer les vingt ans de son existence. Mme Joseph Longtin présidait.

Ces dames sont surtout dévouées à l'orphelinat Saint-Joseph et à l'hospice Marcotte. Le R. P. Ignace Landry, o.p., était le conférencier.

* * *

Garde des Francs-Tireurs (New-Bedford). Le 22 février, les membres de cette garde honoraient leur capitaine, M. Prudent Coderre à l'occasion de sa retraite après 40 années de dévouement. On rappelait à cette occasion la mémoire du fondateur, le major Odilon Rousseau, alors que la garde portait le nom de "*Les Chevaliers de Saint-Louis*" en 1907, avant d'être affiliée à la société des Francs-Tireurs. Dans le passé, ces gardes semi-militaires ont été pour nous une source de grande fierté. Elles ajoutaient un éclat particulier à toutes nos fêtes et donnaient lieu à des tournois dont le souvenir évoque de brillants déploiements. Une quinzaine de ces gardes existent encore et nos populations ne manquent jamais de les applaudir vivement lorsqu'elles prennent part à nos manifestations.

Garde Sacré-Coeur (Lowell). Des centaines de compatriotes s'unissaient aux membres de cette garde, le 30 avril, pour célébrer les 40 ans de son existence. Le maire Georges Ayotte et le R. P. Lucien Brassard, o.m.i., félicitaient le capitaine Paul Bérubé et ses compagnons.

Garde Rochambeau (Nashua). Le 5 juin, les 40 ans de cette garde semi-militaire étaient soulignés par une messe, parade et banquet sous la direction du Major Raoul Bonnette.

Ralliement de Gardes (Hartford). Une grande réunion de gardes et dignitaires, avait lieu à Hartford, Conn., le 15 octobre pour donner lieu à un brillant tournoi. La Garde Sacré-Coeur (Lowell) se classa première dans les épreuves. Les autres concurrents étaient les gardes Lafayette de Hartford, Foch de Putnam, Laurier de Salem, et les équipes Majorettes de Taunton, Assomption de New Britain, Sainte-Anne de Bristol, Ste-Cécile de N. Adams, Marie-Agnès de Holyoke, Franco-Américaine de Holyoke, Indépendante de New-Bedford, Immaculée Conception de Hartford et St. Jean de New Britain.

Club Calumet (Fall-River). L'un des plus anciens clubs de la Nouvelle-Angleterre, le Calumet, fondé en 1909, tenait sa réunion annuelle le 15 octobre, dans ses nouveaux quartiers sur la rue South Main. Me Roland Desmarais annonçait que le club compte maintenant 790 jeunes Calumétistes, garçons et filles. M. Marcel St-Denis qui présidait fut maintenu à la présidence.

* * *

Au nombre des fêtes d'installation, au début de l'année, les présidents intronisés étaient Louis Langevin (C.M.A.C. de Lawrence), le maire Georges Ayotte (Cercle Saint-Louis de Lowell), Jean Madore

(Club La Victoire de Lawrence), Léo Ouellette (Association des Hommes d'Affaires de Lowell), Armand Richard (Club Saint-Joseph de Fitchburg), Frank Guertin (Club Social F.-A. de Fitchburg), Mme Hervé Mercier (Association Educatrice F.-A. de Lowell), Mme Anton Mainente (Survivance française de Lewiston), Mme Alberta Sasseville (Dames de Charité de Lewiston), William Langlois, fils (Club Cable de Fitchburg), Mlle Marion Langlois (Union des Amies de New-Bedford), Emile Lamoureux (C.M.A.C. de Lowell).

Comité Permanent de la Saint-Jean-Baptiste (Manchester). La célébration solennelle de la fête patronale à Manchester est due au dévouement d'un comité permanent qui réunit des représentants de tous les corps franco-américains de la ville. Cet organisme est en mesure de s'assurer la collaboration générale qui permet l'exécution de splendides démonstrations. A sa réunion annuelle du 25 octobre, Louis J. Martel était réélu président. M. Martel est membre dévoué de ce comité depuis nombre d'années et il en fut le secrétaire avant d'être élu président en 1948.

* * *

Caisses Populaires F.-A. Les caisses populaires ou les banques "union-crédit" continuent leur progrès en Nouvelle-Angleterre. Plusieurs sont millionnaires depuis nombre d'années. Un bref résumé fait voir les progrès de quelques-unes. *Crédit-Union (Central-Falls, R. I.)*, président, Léopold Maynard; 34e rapport, actif \$6,601,750.53. *Caisse Populaire Ste-Marie (Manchester, N.-H.)*, Onil Côté, président; 41e rapport, actif \$4,239,782.34. *Crédit-Union Sainte-Anne (New-Bedford)*; 38e rapport, actif \$546,000.05, Wilhibal Poirier, président. *Crédit-Union Holyoke*; Joseph Lussier, président depuis la fondation et Sigefroid Bonvouloir, trésorier; actif \$558,844.51. Les banques l'Ange Gardien (Berlin N.-H.) et Jeanne d'Arc (Lowell) dépassent aussi le million. Une trentaine de banques réunissent une trentaine de millions d'épargnes chez les Franco-Américains. Le *Crédit-Union F.-A. (Gardner)* inaugurerait ses nouveaux quartiers le 14 novembre. Fondé en 1938 son actif est de \$350,000. Linus Allain est trésorier-gérant et Gédéon Belhumeur, président.

Fêtes Musicales. Nombreuses sont les fêtes musicales, au cours de l'année, au sein des diverses associations. Certains de ces événements obtiennent de beaux succès. La célèbre *Fanfare de Shawinigan-Falls* répétait, en septembre, sa tournée en divers centres sous la direction de Philippe Pilon. Le maire François Roy accompagnait les musiciens. La fanfare fut reçue à Holyoke, le 3 septembre, puis à Lawrence et à Lowell où des milliers de personnes assistaient au concert. A son tour *L'Orphéon des Trois-Rivières*, sous la direction de Léo Carle, donnait des concerts à Berlin, N.-H. et à Lewiston, Maine, en fin de mai. Le

maire A. Rousseau accompagnait la troupe dans cette tournée de bonne entente.

Dans le sens inverse, le maire Georges Ayotte de Lowell accompagnait la *Chorale Franco-Américaine* dont il est le directeur à Shawinigan-Falls, pour une tournée de concerts, le 5 septembre. Plus de 15,000 personnes applaudissaient le succès.

Au Jordan Hall, à Boston, le 9 février, *Mlle Jacqueline Bazinet*, soprano colorature, de New-Bedford, et *Edgar Vien*, baryton, de la même ville, donnaient un concert conjoint. Sous la direction de Hervé Lemieux, les *Gais Chanteurs de Pawtucket, R. I.* donnaient un concert fort apprécié, le 22 mai, à Central-Falls. Le brillant jeune pianiste, *Normand Gingras*, obtenait un vif succès à son récital du 22 mai, à Fall-River. Conjointement avec les *Petits Chanteurs de Nashua*, le 5 mai, les *Chanteurs Lavallé-Smith* donnaient un concert dans l'auditorium de Nashua. Ils étaient aussi entendus à Lewiston.

Gilles Breton, le phénoménal jeune pianiste canadien, âgé de 14 ans, et appelé le Mozart canadien, était l'invité aux *Rendez-vous Artistiques* de Lewiston, le 28 avril. Il donnait aussi des concerts à Lawrence et à Nashua. Le 16 octobre, *L'Harmonie de Sherbrooke* donnait un concert au manège militaire de Lewiston, le 16 octobre.

Le Foyer-Musical (Lewiston) exécutait avec succès son premier grand concert, le 24 mai, sous la direction d'Alexis Côté. L'artiste invitée était Mlle Thérèse-Marie Malo.

Les Rendez-vous Artistiques, sous les auspices de l'Association des Vigilants de Lewiston sont une des heureuses innovations récentes. Ils comparent avec les groupes "Community Concerts". Au cours de l'année, de grandes vedettes étaient au programme, Gilles Breton, pianiste, Noël Brunet, violoniste.

Laurier Sans-Cartier, maître de chapelle à l'église Saint-Martin (Somersworth), était l'artiste invité à l'inauguration des nouvelles orgues de l'église Sainte-Marie (Salmon-Falls, N.-H.).

Après une heureuse randonnée au Canada, la chorale "*A Coeur Joie*" de Paris, en route pour New-York, s'arrêtait à Lowell, le 20 septembre. Composée de 40 membres scouts et routiers, cette chorale fait aimer la France avec ses chants et ballades. Sous la direction de César Geoffroy, Marcel Gouze et Pierre Giraudon, le groupe fut accueilli par le maire Georges Ayotte. La troupe donnait ensuite deux concerts à la Boston University.

La troupe du *Théâtre Populaire des Compagnons de Montréal* effectuait une tournée en Nouvelle-Angleterre, en janvier avec représentation à Boston, Fall-River, Lowell, Nashua, Marlboro et Manchester.

* * *

Association des Vigilants (Lewiston). Au nombre de ses récentes initiatives, ce groupe inaugurerait cette année, les *Rendez-vous Artistiques*, qui amèneront, en cette ville bien franco-américaine, nombre d'artistes de grande réputation. Les Vigilants sont aussi très dévoués aux écoles et à toutes les manifestations culturelles qui se déroulent au sein de cette population.

Le 19 janvier, l'abbé Adrien Verrette était le conférencier invité. Dans une causerie intitulée "*Le Véritable point de vue*", il affirmait, que les Franco-Américains ont besoin de reprendre sérieusement conscience de leur existence comme groupe, s'ils ne veulent pas perdre le fruit d'un passé admirable. "Le manque de cohésion dans leur action, disait-il, a favorisé un émiettement néfaste, au point, que nos divers groupements agissent aujourd'hui presque isolément, sans trop d'unité, bien que tous se réclament de la vie franco-américaine. Le Comité d'Orientation franco-américaine, saisi de ce danger, est en train de repenser tout notre problème de survie afin de nous fournir une doctrine d'action, adaptée aux besoins de notre siècle. C'est dans ce but qu'il a convoqué les assises de la franco-américanie au Centenaire de Worcester, en mai prochain. Tous, nous serons alors invités à étudier le "*véritable point de vue*" que nous devons intégrer dans nos vies, pour travailler ensemble à conserver et améliorer notre héritage culturel. Les Franco-Américains sont à un tournant décisif de leur histoire. Il leur faut procéder avec prudence mais aussi avec une détermination, non moins grande que celle qui animait les fondateurs. Les forces vives de la franco-américanie sont encore capables de cette ressaisie. Il est nécessaire cependant que l'effort dépasse l'initiative d'un seul groupe, mais qu'il rallie l'assentiment général et qu'il fasse l'unité au dessus des intérêts particuliers. La besogne est considérable mais les résultats sont assurés si nous procédons avec patience et charité."

La Survivance Française (Lewiston). Ce groupe de dames auxiliaires constitue un sous-comité féminin du Comité de la Survivance française en Amérique. Depuis quelques années, ces dames se dépensent avec un rare dévouement à notre rayonnement culturel, surtout auprès de la jeunesse. Au moyen de séances, conférences, concerts, pèlerinages, cours d'enseignement ménager, elles intéressent les jeunes à leur idéal de vie française. Elles favorisent ainsi l'épanouissement de la vie catholique et française au foyer. Leur travail au cours de l'année a été considérable.

Le 27 mai, l'abbé Paul-Emile Gosselin visitait ce groupe. Il était accompagné du notaire Henri Boisvert, trésorier du comité et de M. Lucien Gagné, président de la société Saint-Jean-Baptiste de Québec. Au cours d'une conférence, l'abbé Gosselin fit apprécier tout le bien que peuvent accomplir les cellules féminines autour de notre vie française. Là où la femme montre du zèle et de l'enthousiasme à intensifier

AU SEIN DE NOS SOCIÉTÉS

la vie française dans le foyer, les enfants grandissent avec un souci plus averti de l'importance de leur culture.

* * *

Les Dames de l'Union Saint-Joseph, de Lewiston, célébraient leur cinquantenaire le 10 janvier sous la présidence de Mme Luc Mailhot.

* * *

Le 21 octobre, M. le consul Albert Chambon présentait un drapeau tricolore au *Club de Citoyens Américains* de Lowell, le plus ancien club de cette ville.

* * *

La Société des Francos de l'Ouest du Massachusetts élit pour la première fois une femme à la présidence. Mme Lydia Mathurin fut élue à ce poste à la réunion annuelle tenue à la salle Frontenac de Willimansett, le 5 décembre. Cette fédération groupe 13 clubs de la région.

* * *

Alfred Deschênes, l'un de nos compatriotes très dévoués de Salem, Mass., était réélu à la présidence de la Société Saint-Jean-Baptiste de Salem et aussi à celle de la Caisse Populaire Saint-Joseph, postes qu'il occupe depuis plusieurs années.

* * *

Les Dames de Charité (paroisse Saint-Louis de Gonzague de Nashua) célébraient leur quarantenaire le 22 mai et prenaient possession de leur foyer, situé sur la rue Kingsley. Le maire Oswald Maynard félicitait ce groupe de dames, si dévouées aux oeuvres de charité au sein de la ville.

* * *

Une *Société Philatêlique Française d'Amérique* avec secrétariat à Montréal au numéro 2900 boulevard Mont-Royal était lancée le 1er janvier. Le secrétaire Zélie Carlier déclarait que le but de cette association était de réunir les collectionneurs de timbres de France, afin de les aider en leur fournissant les renseignements. La société naissait en l'année du centenaire du premier timbre de poste en France.

* * *

Fondé à Manchester en 1895, le *Cercle National* tenait sa 54e réunion annuelle pour réélire à la présidence Arthur Paquet. Le Club Jolliet de Manchester, à sa 65e réunion annuelle élit le docteur Lionel Lavoie à la présidence, le 19 avril.

Chapitre XIV

A l'honneur

Dépouilles de nos Héros. Au cours de l'année, on a continué à effectuer le retour des dépouilles de plusieurs de nos héros, morts sur les différents théâtres de la dernière guerre. Chaque retour donna lieu à des funérailles militaires imposantes. Les noms suivants ont été recueillis.

Lt. Roland Albert. Tué au combat en août 1944. Inhumé à Lewiston.

S. Robert Auclair. Mort en mer, le 21 juin 1945. Inhumé à Swansea, Mass., le 11 mars.

S. Claude Béchard. Mort le 13 février 1945. Inhumé à Lewiston le 3 avril.

Lt. Rosaire Bilodeau. Tué en Allemagne. Inhumé à Lewiston le 18 juin.

S. Arthur Blais. Mort à Aschen, Allemagne. Inhumé à Worcester en avril.

S. Normand Boisvert. Tué en Italie, 8 juillet 1945. Inhumé à Manchester en février.

S. Alcide Brouillard. Tué en Italie, 13 octobre 1943. Inhumé à Woonsocket le 21 mars.

S. Georges Cadrin. Tué à Okinawa, 11 avril 1945. Inhumé à Fall-River le 5 février.

S. Donat Casavant. Mort à Aschen, Allemagne, 14 avril 1945. Inhumé à Brattleboro, Vt., en mai.

S. Arthur Charbonneau. Mort en Belgique, 4 janvier 1945. Inhumé à New-Bedford en mars.

S. Hervin Charest. Tué 28 juillet 1943 en Allemagne. Inhumé à Manchester le 11 août.

S. Lucien Cournoyer. Tué en Angleterre 3 juillet 1944. Inhumé à Woonsocket en janvier.

S. Léo Couture. Tué à Bougainville, 13 novembre 1943. Inhumé à Biddeford le 10 mars.

S. Omer Dion. Inhumé à Lowell le 9 mai.

Sgt. Hector Duquette. Mort en Hollande, 2 octobre 1944. Inhumé à Nashua le 29 avril.

S. Roger Fillion. Tué à Saipan. Inhumé à Lewiston le 19 avril.

S. Daniel-André Fiset. Tué en mer, 19 septembre 1944. Inhumé à Fall-River le 19 février.

A L'HONNEUR

S. Maurice Fournier. Tué en Allemagne. Inhumé à Manchester le 26 mars.

S. Alfred Gauthier. Mort 13 mars 1945. Inhumé à Lewiston le 17 mai.

S. Raymond Ginchereau. Tué en Belgique 19 janvier 1945. Inhumé à Lawrence.

S. Joseph Léon Gionet. Tué en Italie, 1 juillet 1944. Inhumé à Shirley, Mass., en mars.

S. Raymond Gravelle. Inhumé à Nashua le 15 avril.

S. Irénée Hamel. Tué au Pacifique. Inhumé en avril à Fall-River.

S. Paul Jean. Tué à Luzon en 1945. Inhumé à Lawrence le 19 novembre.

S. Raymond Laferrière. Inhumé à Lowell le 24 janvier.

S. Raymond Lapierre. Inhumé à Lowell le 2 février.

S. Antonio Lapointe. Tué en Algérie, 26 janvier 1944. Inhumé à Nashua le 12 mars.

S. Armand Larose. Inhumé à Lowell le 14 mars.

S. Léonard Ledoux. Tué à Corregidor, 17 février 1945. Inhumé à Worcester en mars.

S. Napoléon Ledoux. Tué à Okinawa, 21 juin 1945. Inhumé à Worcester en mars.

S. Roger Lemay. Tué au Japon, 3 mars 1945. Inhumé à Lewiston en février.

S. Roland Lessard. Tué au Pacifique. Inhumé à Berlin en avril.

S. Charles Léveillé. Tué en Allemagne. Inhumé à Manchester le 27 juillet.

S. Albert Lévesque. Tué en Italie, 6 février 1945. Inhumé à Fall-River en février.

S. Lionel L'Homme. Tué en Italie, 23 septembre 1944. Inhumé à Fall-River en février.

S. Aldège Martin. Tué en Belgique, 31 mars 1945. Inhumé à W. Warwick, R. I., en juillet.

S. Gérard Martineau. Tué en Italie en 1944. Inhumé à Lowell en mars.

S. Joseph Martineau. Tué à Okinawa, 11 juin 1945. Inhumé à Nashua le 13 avril.

S. Georges Mercier. Tué en Italie, 17 janvier 1944. Inhumé à Lowell le 3 mars.

S. Bertrand Ouellette. Tué à St. Lo, France, 18 août 1944. Inhumé à Lewiston le 27 mars.

S. Raymond Ouellette. Mort en Hollande, 6 octobre 1944. Inhumé le 4 mai à Westport, Mass.

S. Léo Paradis. Tué à Tunis, 1 février 1944. Inhumé à Lewiston le 8 mars.

Sgt. Calixte R. Parent. Tué à Luzon en 1945. Inhumé à Pawtucket, R. I., en mars.

S. Lionel Perreault. Tué le 8 novembre 1944. Inhumé à Suncook, N.-H., le 20 juillet.

S. Roland Provencher. Tué en Italie, 25 décembre 1944. Inhumé à Manchester le 11 juin.

S. Hector Raymond. Tué en Allemagne, 11 janvier 1945. Inhumé à Suncook, N.-H., le 24 janvier.

S. Roger Raymond. Inhumé à Manchester le 12 juin.

S. Adrien Roux. Tué le 28 mai 1944. Inhumé à Lewiston le 13 juin.

S. Jean-Wilfrid Roy. Tué à Okinawa, 15 mai 1945. Inhumé à Nashua le 2 avril.

Sgt. Paul Santerre. Inhumé à Nashua le 20 juillet.

S. Willie St. Pierre. Mort à Luxembourg, 20 février 1945. Inhumé à Lewiston le 6 avril.

S. Racine Gérard Trudeau. Tué à Okinawa, 9 avril 1945. Inhumé à Lowell le 17 avril.

S. Georges-Albert Venne. Tué à Okinawa, 12 juin 1945. Inhumé à Manchester le 19 mars.

Cpt. Aumônier, Jean Verret. S. S. E. Aumônier militaire, mort à l'action le 5 janvier 1945. Inhumé à Swanton, Vermont, en juillet.

* * *

Décorations de la France. Chaque fois que la France tourne vers nous son attention bienveillante, c'est pour nous dire son affection en honorant quelques-uns de nos compatriotes. Cette année, plusieurs des nôtres furent ainsi décorés et M. le consul Albert Chambon présidait les remises suivantes au consulat de Boston.

Mme Francine Boucher (Lowell). Mme Boucher, française d'origine, ne cesse de se dévouer, depuis de nombreuses années, dans la région de Lowell pour secourir, sous une forme ou sous une autre, ses compatriotes dans le besoin. Elle joue en Nouvelle-Angleterre, dans le domaine charitable, un rôle de premier plan qu'elle remplit avec une modestie et un effacement volontaire qui ne rendent que plus grand son mérite. (*Médaille d'honneur des Affaires Etrangères*). (14 juillet).

R. P. François-Joseph Drouin, o. p. (Curé de la paroisse SS. Pierre et Paul de Lewiston, Maine). *Médaille d'honneur des Affaires Etran-*

A L'HONNEUR

gères: (Citation): "Le Révérend Père Drouin, dominicain, grand et sincère ami de la France, est, dans la région de Lewiston, l'animateur de toutes les manifestations culturelles françaises. Par son inlassable dévouement et son extraordinaire activité, le Père Drouin a rendu, à la France, et à son pays, les plus éminents services."

M. Théodore Picard (New-Bedford). *Médaille d'honneur des Affaires Etrangères*. (Citation): "M. Picard est un remarquable exemple de l'amitié efficace et active que des Américains, d'origine canado-française, portent à la France. M. Picard, dans des conditions difficiles, s'est dévoué à l'extrême en faveur d'oeuvres françaises et a rendu à de nombreux Français, dans le besoin, de signalés services tant au point de vue moral que matériel avec une discrétion et un effacement des plus méritoires."

M. Archibald LeMieux (Worcester). Chevalier de la Légion d'Honneur. La remise de la décoration avait lieu à l'hôtel Sheraton sous les auspices du Club Harmonie. M. le consul Albert Chambon donna la lecture de la citation et épingla la croix. Une assistance distinguée de la région honorait le distingué récipiendaire.

R. P. Engelbert Devincq A. A., professeur au Collège de l'Assomption (Worcester). *Officier de l'Instruction Publique*. Depuis 26 ans, ce distingué religieux est professeur au Collège de l'Assomption. Conférencier de grande réputation il est déjà porteur de la décoration française Officier d'Académie.

R. P. Armand Morissette O.M.I. (Lowell). *Chevalier de la Légion d'Honneur*. (Citation): "Le R. P. Morissette, aumônier des marins français, depuis plusieurs années, est, non seulement dans les milieux ecclésiastiques, mais dans tous les milieux franco-américains, un des plus précieux auxiliaires du consulat. Ce n'est jamais en vain qu'on fait appel à son aide et à son dévouement. Profond et sincère ami de notre pays, le Père Morissette a rendu et rend à la cause française, dans cette région, les plus éminents services."

Me Ralph Thibodeau (Boston). *Chevalier de la Légion d'Honneur*. (Citation): "Avocat conseil de ce consulat depuis près de 15 ans, Me Thibodeau, entièrement dévoué à la cause française, est un précieux collaborateur de ce poste, auquel il n'a cessé de rendre d'importants et exceptionnels services."

T. R. P. Thomas-Marie Landry, o.p. (Fall-River). (Curé de la paroisse Sainte-Anne). *Chevalier de la Légion d'Honneur*. (Citation): "Le R. P. Thomas-Marie Landry n'a pas cessé, depuis de nombreuses années, d'être un des principaux apôtres de la survivance française en Nouvelle-Angleterre. Grand animateur du "Comité d'Orientation de

la *survivance française*" comme du "*Comité des Bourses*", il est un des chefs incontestés de la franco-américanie. C'est grâce à ses efforts intelligents et à son inlassable activité que la survivance a pu et pourra subsister en Nouvelle-Angleterre."

M. Ovila J. Lanoue (Warren, R. I.). *Médaille d'Honneur des Affaires Etrangères*. Commandeur National des Vétérans Franco-Américains. La remise était présidée par M. le consul Albert Chambon, à l'hôtel Biltmore de Providence, le 22 mai.

S. E. Mgr Jules-B. Jeanmard, évêque de Lafayette depuis 31 ans, reçoit du consul général de France à la Nouvelle-Orléans, la Croix de Chevalier de la Légion d'honneur, le 25 juin. Né à Breaux, en Louisiane, en 1879, Mgr Jeanmard dirige un diocèse de 200,000 dont 125,000 de descendance française.

Mlle Elise Rocheleau (Worcester). *Officier de l'Instruction Publique*. (Citation): Mlle Rocheleau n'a pas cessé, depuis de nombreuses années, de consacrer, dans la région de Worcester, tous ses efforts à répandre la culture française. Fidèle amie de la France, Mlle Rocheleau a rendu d'importants services aux relations culturelles franco-américaines. (En 1939, Mlle Rocheleau était créée *Officier d'Académie*. Ancienne présidente de l'Alliance Française et du Cercle Jeanne-Mance de Worcester, elle a contribué plusieurs études sur la vie franco-américaine dans la région de Worcester).

R. M. Pierre-Marie o.p. (Fall-River). *Chevalier de la Santé Publique*. Supérieure de l'hôpital Ste-Anne de Fall-River, décorée pour héroïsme signalé à Mortagne, Normandie, en juin, 1940. Sr. Pierre-Marie, o.p., (Anna-Marie Sabatier), de la communauté des Religieuses Dominicaines de la Présentation, était directrice de l'hôpital de 200 lits, à Mortagne, au moment de l'invasion allemande.

* * *

Ordre de la Fidélité Française.
Comité de la Survivance française.

Le 5 décembre, l'abbé Adrien Verrette, président du Comité de la Survivance française en Amérique, au nom du chancelier de l'Ordre de la Fidélité, remettait à l'abbé Paul Desaulniers, C.I., V.F., porteur de la Médaille de la Reconnaissance française et bienfaiteur insigne du Comité de la Survivance, la médaille et le diplôme de *l'ORDRE DE LA FIDELITE*. (Citation): "Curé de Saint-Louis de Gonzague, M. l'abbé Paul Desaulniers est un Québécois authentique, natif de Saint-Sulpice, ancien élève du collège Sainte-Marie et du Grand Séminaire de Montréal. Franco-Américain d'adoption, il a été vicaire à Sainte-Marie de Manchester, à Saint-Louis de Gonzague de Nashua, curé de

A L'HONNEUR

Saint-Edmond de Manchester, de Saint-Pierre de Farmington, du Sacré-Coeur de Greenville, de Saint-Antoine de Manchester, avant de retourner à Saint-Louis de Gonzague en 1945 comme pasteur inamovible. Prêtre d'une très belle culture, pasteur zélé et patriote ardent, il a été l'un des grands artisans aux Etats-Unis du deuxième Congrès de la Langue française, et le Comité de la Survivance s'honore de le compter parmi ses grands bienfaiteurs."

* * *

Membres d'Honneur.
Association Canado-Américaine.

L'Association Canado-Américaine avait l'honneur de remettre à deux distingués compatriotes sa plaque de bronze de l'*Ordre de Membre d'Honneur*: Mgr Arthur Décary, P. D. (Remise 7 novembre). (Citation): "Mgr Arthur-Marie Décary, prélat domestique de Sa Sainteté le Pape Pie XII, curé, a consacré cinquante années de sa vie au ministère paroissial. Il est de la génération de ces prêtres qui ont contribué, plus que qui que ce soit, à la formation de notre peuple au sein de la démocratie américaine. Tout en répondant dans la pleine mesure aux exigences d'un ministère paroissial absorbant, lequel fut par ailleurs la première de ses préoccupations sacerdotales, il a extériorisé son action vers la création et le développement d'oeuvres d'éducation et d'hospitalisation. Elle est longue la liste des fondations auxquelles il a attaché son nom et qui lui font comme une couronne auréolée des rayons resplendissants de la charité. Nos sociétés nationales ont bénéficié de son appui et de ses encouragements. La nôtre en est la preuve. Prêtre, citoyen, éducateur, philanthrope, Mgr Décary a été, sous ces différentes appellations, un modèle pour ses frères par la foi, par la langue et par le sang. Pour ces divers motifs, l'Association Canado-Américaine, en conformité avec l'article 53 de ses statuts, confère à Mgr Arthur-Marie Décary, le titre de: *MEMBRE D'HONNEUR.*"

M. Archibald LeMieux. (Remise 19 mai). (Citation): "L'Association Canado-Américaine décerne le titre de *MEMBRE D'HONNEUR* à Archibald LeMieux pour services exceptionnels rendus à la science sociale et économique, à l'éducation, à la culture française."

* * *

Ordre de Mérite et d'Honneur.
Union St-Jean-Baptiste d'Amérique.

Le 30 décembre le *Comité Exécutif* enregistrait la proclamation de l'année en votant 41 décorations de l'*Ordre de Mérite et d'Honneur* à des sociétaires dévoués. Les remises auront lieu au cours de l'année jubilaire. Dans l'ordre des citations: *Médaille d'Honneur* (avec palmes): Mlle Alice Choinière (Springfield), Willie J. Côté (S. Ashburnham, Mass.), Amédée Couture (Skohegan, Maine), Louis Gaudreau

(Lawrence), Mme Anna Lussier (Pittsfield, Mass.), Mlle Alice Phaneuf (Concord, N.-H.), Mme Alma Remy (Auburn, Maine), Félix Sanfaçon (Rochester, N.-H.). *Médaille d'Honneur*: Mme Rose-Alma Belisle (Baltic, Conn.), Siméon Cormier (Norwood, Mass.), Mme Hattie Denis (Waterville, Maine), Mlle Josephine Dumouchel (Pascoag, R. I.), Joseph Fluet (Skohegan, Maine), Mme Alma Landry (Fall-River), Arthur Lebeau (Northampton, Mass.) Ovide Letarte (Westbrook, Maine), Césaire Maynard (Springfield, Mass.), Mme Isabelle Milette (Willimantic, Conn.), George Morgan (Webster, Mass.), Mme Elizabeth Poissant (Chazy, N.-Y.), Clarence Potvin (Tupper Lake, N.-Y.), Alfred Rouleau (Torrington, Conn.). *Médaille de Mérite*: Charles Comtois (Harrisville, R. I.), Wilfrid Côté (Worcester, Mass.), Edouard Forcier (Marlboro, Mass.), Mme Corinne Guilbert (Marlboro, Mass.), Hector Guilbert (Marlboro, Mass.), Joseph Labrecque (Bridgeport, Conn.) Edouard Lapointe (Greenfield, Mass.), Mme Estelle Laremer (Bradley, Ill.), Arthur Leduc (Nasonville-Mohegab, R. I.), Alphonse Lortie (Leominster, Mass.), Mme Bertha Marcotte (Bradley, Ill.), Léopold Paradis (Willimantic, Conn.), Elmer Paquin (Leominster, Mass.), Amédée Pérodeau (Cochituate, Mass.), Mlle Marie-Louise Plouffe (New-Bedford, Mass.), Mme Claire Poitras (Danielson, Conn.), et Mlle Florentine Rémi (Webster, Mass.).

* * *

Ordre du Mérite Coopératif.
Conseil Supérieur de la Coopération.

M. Adolphe Robert, président général de l'Association Canado-Américaine, le 3 février, recevait la décoration de l'*Ordre du Mérite Coopératif*. Instigateur et fondateur de l'Union des Mutuelles-Vie françaises en Amérique, M. Robert recevait cette distinction du Conseil Supérieur de la Coopération dont l'Union des Mutuelles fait partie. La cérémonie avait lieu au Club Canadien de Montréal, présidée par Me René Paré, président du Conseil Supérieur. M. Jacques Tremblay, président de l'Union des Mutuelles, proclamait la citation. L'Union des Mutuelles compte 230,000 membres avec un actif global de \$36,495,000.

* * *

Ordre de Dannebourg.
Danemark.

Me Hervé Bédard, originaire de Lawrence, recevait en décembre la Croix de Chevalier de l'Ordre de Dannebourg, du roi Gustave X du Danemark.

Ordre Académique d'Honneur et Mérite.
Société du Bon Parler Français.

Au 14^e Gala de la Poésie et de la Langue française, le 30 juin, au Chalet de la Montagne, à Montréal, M. Jules Massé, président de

A L'HONNEUR

la Société du Bon Parler français, avait l'honneur de remettre des décorations à des compatriotes distingués. M. Archibald LeMieux, industriel de Worcester, recevait la Médaille d'Or de l'Ordre Académique Honneur et Mérite. Madame Lucien SanSouci, de Woonsocket, directrice du "Phare" était décorée avec médaille d'argent "Directrice à vie de l'Ordre Académique Honneur et Mérite." Au mois d'octobre la médaille "*Membre Titulaire*" de l'Ordre Académique Honneur et Mérite était remise à Mlle Paulette SanSouci, de Woonsocket, à Mme Aurore Dorval, de Waterbury, Conn., et à Alfred Cormier, d'Uxbridge.

* * *

Juge de la Cour Suprême du N.-H.

S. H. le juge Edouard Lampron, juge de la Cour Supérieure du New-Hampshire, depuis 1947, était élevé à la Cour Suprême du New-Hampshire, par le Gouverneur Sherman Adams, en juillet 1949. Né le 23 août 1909, à Nashua, fils de Jean-Pierre Lampron et d'Hélène Deschênes, il terminait ses études au collège de l'Assomption. Diplômé de l'école de droit de l'Université Harvard en 1934, il pratique le droit à Nashua depuis 1935. Procureur de sa ville, président du Club Ferdinand Gagnon et président de la Chambre de Commerce, en 1947 il devenait juge.

* * *

Mémorial des Soldats. Amesbury, Mass.

Le 6 novembre, les Vétérans F.-A. d'Amesbury assistaient au dévoilement d'un monument en l'honneur de leurs camarades morts. Une messe solennelle fut chantée en l'église Sacré-Coeur avec sermon par le R. P. Armand Morrissette o.m.i. La bénédiction du monument avait lieu dans l'après-midi. Le docteur Robert Blais, ancien major de l'armée, présidait les exercices.

Seul survivant de la classe 1899 du Collège Tufts, le docteur Georges Caisse, de Lowell, était le récipiendaire d'une médaille d'or cinquantenaire de la part de l'Association des Anciens. La cérémonie était présidée par le président du collège, Leonard Carmichael, le 18 juin à un banquet servi dans la Divinity Library.

* * *

Les paroissiens de St-André (Biddeford), rendaient hommage à leur maître de chapelle, le 28 novembre, M. Jean-Baptiste Bellerose à l'occasion de ses 50 ans de service. Fondateur de la paroisse, président de la Ligue du Sacré-Coeur, M. Bellerose est aussi le très actif président de la Fédération des Cercles Lacordaire.

* * *

A Nashua, le 13 décembre, on faisait la dédicace des logements Oswald S. Maynard, en présence de dignitaires fédéraux et de S. H.

le maire Maynard. "Les Oswald-S. Maynard Homes" sont un projet encouragé par le gouvernement fédéral pour aider le problème du logement.

Place Roger F. Raymond.
Manchester, N.-H.

Le 12 juin, à Manchester, le maire Josaphat Benoit faisait la dédicace de la *Place Roger-F. Raymond*, près du pont Queen City, pour honorer la mémoire de ce cadet d'aviation, mort le 17 août 1943. La cérémonie était sous les auspices du Club Canadien.

Carré Bourbeau.
New-Bedford, Mass.

Le 9 octobre, on faisait la dédicace du *Carré Bourbeau*, en mémoire du Caporal Henri-A. Bourbeau, héros de la dernière guerre. Les autorités municipales et militaires assistaient avec le concours des Vétérans. Le soldat Bourbeau fut tué le 13 octobre 1944, à Peggliolie, en Italie.

Parc Bourgoïn.
Lawrence, Mass.

Le 4 décembre avait lieu la dédicace du Parc Bourgoïn en l'honneur du sergent Lucien Bourgoïn de Lawrence, héros de la dernière guerre.

Trophée Mackay.

Le 20 décembre, le Lt. Col. Emile Beaudry, de Manchester, recevait de l'Association Nationale Aeronautique, le trophée Mackay. Le maire de Manchester, M. Josaphat Benoit lui remettait également au nom de ses concitoyens une plaque de bronze. L'aviateur Beaudry se distingua particulièrement durant la dernière guerre et le 28 décembre 1948, au Groenland, il se portait au secours de 12 aviateurs en détresse.

Mémorial Lt. Jean-Donat Grenier.
Aéroport de Manchester.

Le 8 septembre, le maire Josaphat Benoit au nom de la cité, remettait aux officiers de l'aéroport Grenier de cette ville, un tableau de bronze à l'effigie du Lt. Grenier et oeuvre de l'artiste François Trudel-Bourcier, de Manchester.

* * *

Fonctionnaires et
Serviteurs Publics.

Chaque année, des centaines de nos compatriotes sont élus ou nommés à des postes importants. Il est intéressant de noter d'après une liste incomplète de ces concitoyens qui nous honorent, la variété

A L'HONNEUR

des postes qu'ils occupent: S. H. le juge Albert Béliveau, juge de la Cour Supérieure du Maine, pour un troisième terme de sept ans; Me Ernest D'Amours, ancien procureur général du New-Hampshire, directeur du Département des Fonds de Fiducie; Josaphat Benoit, maire de Manchester pour un 4e mandat; Me Louis Lausier, maire de Biddeford, pour un 9e mandat; Florimond Bergeron, maire de Willimantic, Conn.; Ernest Porell, maire de Westbrook; Me Armand Soucy, maire de Lewiston; Edouard Bourbeau, maire de Chicopee pour un 4e terme; Roméo St-Laurent, maire de Somersworth pour un 3e terme; Me Fernand Despins, procureur municipal de Lewiston; Lucien Bilodeau, conseiller municipal de Barré, Vt.; Ludovic Vaillancourt, membre du bureau d'hygiène de Lewiston; Joseph Jubinville, greffier municipal de Holyoke; Joseph Chouinard, membre du Bureau des Travaux Publics de Lewiston; Philippe Couture, membre de la Commission des Finances de Lewiston; Walter Richard, maître des postes à Manchester; Raoul April, commissaire de police à Nashua; Charles Fortin, président de la Commission Scolaire à Nashua; Adélarde Gauthier, greffier municipal à Fall-River; Dr Elphège Beaudrault, médecin municipal à Woonsocket; Roland Poulin, membre de la Commission des liqueurs à Waterville, Me.; Paul Boulay, Arthur Fréchette, Paul Lajoie, Adrien Laverdière, Roland Marcotte et Aimé Laubé, échevins de Lewiston; J. T. Violette de Fitchburg, membre de la Commission du Travail du Massachusetts; Dr Roméo Béliveau, médecin légiste du comté Androscoggin, Maine; Alexandre Lajoie, Commissaire du comté de Worcester; Arthur E. Moreau, commissaire de police à Manchester.

Lionel Leduc, gérant de la Merchants National Bank de New-Bedford; Antonio Lagassé, président de l'Union de Crédit Notre-Dame, à Fall-River; Dr Jean Leclerc, médecin légiste du comté de Hillsboro; Léo H. Viens, secrétaire de la banque Brooklyn Savings, de Danielson, Conn.; Dr Roméo Charest, directeur de la banque Holyoke National de cette ville.

Chapitre XV

C l e r g é

Jubilés

Mgr Arthur Décary P. D. (1899-1949). L'un des apôtres vénérés de notre clergé, Mgr Décary, curé de la paroisse Saint-André de Biddeford, Maine, célébrait le cinquantenaire de son ordination, le 20 octobre. La fête coïncidait avec le cinquantenaire paroissial.

Né à St-Laurent, le 12 octobre, 1872, fils de Charles Décary, cultivateur et de Hélène Valois, il étudiait au collège Saint-Laurent et au séminaire de Montréal, où il fut ordonné, le 12 novembre 1899, par Mgr Paul Bruchési. Vicaire à Brunswick et à Bangor, il était curé de Fort Kent depuis 1904, lorsqu'il fut appelé à succéder au curé fondateur de Saint-André de Biddeford, en 1919. Créé prélat de Sa Sainteté en 1939, la France lui accordera aussi les honneurs de la reconnaissance. L'Association Canado-Américaine, qui compte sa plus nombreuse cour à Biddeford, la Cour Décary, était très heureuse de proclamer Mgr Décary le premier titulaire ecclésiastique de son ordre honorifique "*Membre d'Honneur*". C'était en reconnaissance pour ses oeuvres de charité et ses services rendus à la cause de l'éducation et de la culture française.

En effet, peu de pasteurs ont donné à leurs oeuvres un plus beau rayonnement. Dans la région de Biddeford, depuis 30 ans, Mgr Décary s'est fait le grand apôtre de la vie catholique et française. Avec le concours de son frère, le regretté abbé Zénon Décary, dont la douce mémoire est toujours bien vivante à Saint-André de Biddeford, Mgr Décary a fixé son empreinte sur nombre d'oeuvres qui lui doivent presque leur existence, l'école secondaire Saint-Louis, le pensionnat Stella Maris, le collège Saint-François, la maison Saint-André, l'hôpital Notre-Dame et la maison du Sacré-Coeur. Ces institutions se dressent le long de la rivière Saco, sur le chemin Pool, qui porterait magnifiquement le nom de *Boulevard Décary*.

Le nom "Décary" restera toujours à l'honneur à Biddeford et dans toute la franco-américanie, car il évoquera l'un des plus purs et des plus féconds dévouements consignés dans nos annales. Ce nom attestera tout le bien que peut accomplir, au milieu des nôtres, une âme de prêtre franchement fidèle à toutes les aspirations religieuses et culturelles de son peuple. Ce qui frappe encore dans cette carrière, c'est l'effort de continuité qui a tout naturellement amené la création de tant d'oeuvres nécessaires.

De plus, bien que Mgr Décary n'ait jamais songé à dépasser les cadres de son oeuvre paroissiale, voilà que par la force des événements,

CLERGE

son dévouement devient une inspiration pour tous ses émules dans le sacerdoce. Voilà une vie qui compte sur le palier de nos accomplissements, une carrière, toute de charité et d'amour pour les nôtres, qui se détache en pleine beauté pour continuer admirablement les gestes de nos devanciers.

Mgr Joseph Laflamme P. D. (1899-1949). Né à Ste-Germaine, Québec, le 27 mars 1874, fils de David Laflamme et de Marceline Audet. Etudes au collège mariste de Van Buren et à Montréal. Ordonné le 10 août 1899. Vicaire à Bangor et à Biddeford (St-André), il fondera la paroisse St-Jean, de Rumford. En 1920, il est nommé curé de St-Joseph, à Biddeford et créé prélat de Sa Sainteté en 1939. Prêtre distingué, Mgr Laflamme a édifié des oeuvres magnifiques d'éducation et il s'est toujours montré le protecteur des délaissés. Sous sa direction, les écoles ont fait de magnifiques progrès avec l'établissement des cours secondaires. De grandes fêtes religieuses marquèrent le jubilé sacerdotal de ce pasteur vénéré, le 23 mai. Il y eut messe pontificale, banquet et séance. Mgr Laflamme a été l'un des grands bienfaiteurs des Soeurs du Bon Pasteur et des Frères de l'Instruction Chrétienne.

Abbé Victor Epinard (1899-1949). Né le 26 août 1875, à Le Cergne (Loire), France. Ordonné à St-Boniface (Manitoba) le 27 mai 1899 où il est Chanoine Régulier de l'Immaculée Conception comme Dom Victor. Professeur et vicaire au Nominique, en 1911, il est accepté dans le diocèse de Springfield, puis nommé curé à Fairview en 1919. En 1925, il devient curé du Sacré-Coeur de Southbridge et y construit le temple actuel. Les cérémonies jubilaires de son cinquantenaire se déroulent les 22-23 septembre, avec messe, repas à la Public House de Southbridge et soirée récréative par les élèves de l'école.

T. R. P. Eugène Turcotte o.m.i. (1899-1949). Provincial fondateur de la province Saint-Jean-Baptiste des Oblats de Marie Immaculée, en Nouvelle-Angleterre, ce distingué religieux célébrait le cinquantenaire de sa vie religieuse au juniorat de Bucksport, Maine, où il est supérieur. Né au Canada et ordonné en 1904, le Père Turcotte devenait curé de Saint-Jean-Baptiste, de Lowell, en 1917, pour assister à la formation de la province franco-américaine de sa communauté. Il fut provincial de 1924-1933, pour reprendre le ministère jusqu'à sa nomination au supérieurat de Bucksport, en 1945.

T. R. P. Pierre Granger o.p. (1899-1949). Ancien curé de Sainte-Anne, de Fall-River et prédicateur de belle renommée depuis nombre d'années, le Père Granger célébrait le cinquantenaire de sa vie religieuse, le 13 septembre. Ordonné le 1er février 1903, après quelques années dépensées dans les couvents dominicains à Ottawa et à Saint

Hyacinthe, depuis 30 ans environ, le distingué religieux se dépense au milieu des Franco-Américains.

T. R. P. Elméric Dubois M. S. (1924-1949). Originaire de Ware, Mass., le Père Dubois était ordonné à Rome, le 6 juillet 1924. Provincial fondateur de la province du Coeur Immaculé de Marie, qui comprend les Missionnaires de Notre-Dame de La Salette, de langue française aux Etats-Unis. Le Père Dubois célébrait son jubilé sacerdotal au Séminaire Notre-Dame de La Salette, à Enfield, New-Hampshire, le 15 septembre, avec messe et banquet.

Abbé Arsène Corbeil (1924-1949). Né à Ste-Rosalie, Québec, le 4 septembre 1897. Etudes chez les Sulpiciens et ordonné à Washington, le 14 juin 1924 pour le diocèse de Providence. Professeur et aumônier au Mont St-Charles, vicaire au Précieux-Sang (Woonsocket), il est nommé curé de St-Ambroise (Albion) en 1948. Il est directeur diocésain de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi. Messe jubilaire le 12 juin avec banquet à Manville et séance donnée par les enfants.

Abbé Alfred Desautels (1924-1949). Né le 17 avril 1898, à New Haven, Vermont. Etudes aux séminaires de Montréal. Ordonné le 19 mai 1924 pour le diocèse de Burlington. Vicaire à St. Johnsbury, curé à Orwell en 1929, à Barton en 1939 et à Rutland depuis 1947. Messe jubilaire le 19 juin.

Abbé Eugène Dion (1924-1949). Né à Berthier, Québec, le 30 octobre 1892. Etudes à Québec et à Baltimore. Ordonné le 7 juin 1924 à Fall-River. Vicaire à New-Bedford et à Attleboro. Curé du St-Rosaire (New-Bedford) en 1947 et de St-Hyacinthe (New-Bedford) depuis 1949. Les cérémonies du jubilé avaient lieu le 7 juin avec messe et réception. L'abbé Dion est un apôtre sincère de nos oeuvres.

Abbé Eugène Charles Dumas (1924-1949). Né à Manchester le 21 juillet 1897, fils de Joseph Dumas et d'Azélie Marceau. Etudes à Sherbrooke, à Baltimore et à l'Université Catholique de Washington. Ordonné le 14 juin 1924 pour le diocèse de Manchester. Vicaire à Keene, Manchester, Dover, Suncook. Nommé curé de Sainte-Agnès d'Ashland, en septembre 1940. Bienfaiteur insigne du Comité de la Survivance française en Amérique. Messe jubilaire le 12 juin, avec réception et banquet à l'hôtel Western Slopes, de Plymouth.

Abbé Omer Paquin (1924-1949). Né à Warren, Rhode-Island, le 31 janvier 1899. Etudes à Berthier, Sherbrooke et Montréal. Ordonné à Montréal le 14 juin 1924, pour le diocèse de Providence. Vicaire à Pawtucket et à Central-Falls. Nommé curé de Saint-Jean-Baptiste (Warren), le 11 septembre 1947. Messe jubilaire le 12 juin.

Abbé Albéric Poirier (1924-1949). Né à Manchester, le 10 juin 1897, fils de William Poirier et de Léontine Robitaille. Etudes à Mont-

CLERGE

réal, à Baltimore et à l'Université Catholique de Washington. Ordonné le 14 juin 1924 pour le diocèse de Manchester. Vicaire à Rochester, Laconia, Milford et Manchester. Curé de Harrisville en 1941, de Sanbornville le 3 mai 1943 et de Sainte-Cécile, de Wolfeboro depuis 1945. Messe jubilaire, le 19 juin, qui fut l'occasion d'une grande réunion de la famille Robitaille de la Nouvelle-Angleterre. Banquet et réception.

Abbé Armand Provost (1924-1949). Né à Lowell le 10 juillet 1899, fils d'Emile Provost et d'Emma Cosssette. Etudes à l'Assomption, à Montréal et à Brighton. Ordonné à Boston le 23 mai 1924. Nommé curé à Ipswich en 1946. Messe jubilaire le 12 juin. L'abbé Georges Duplessis prononçait le sermon et l'abbé Sylvio Barrette préside le banquet.

Abbé Sylvio Thomas (1924-1949). Né à Holyoke le 24 août 1897. Etudes à l'Assomption, à Baltimore et à l'Université Catholique de Washington. Ordonné le 24 juin 1924 pour le diocèse de Springfield. Vicaire à Leominster, Pittsfield, Fitchburg, Gardner et Easthampton. Nommé curé de Williamstown, le 23 janvier 1949. Messe jubilaire le 14 juin.

R. P. Hervé Bédard, s.m. Messe jubilaire à Sainte-Anne de Lawrence le 14 juin.

Permutations

Abbé Paul Auclair. Nommé curé de St-Ignace de Goodyear, Conn., le 15 septembre.

Abbé Joseph Baril. Curé de St-Vincent de Paul, d'Anthony, R. I., transféré à Saint-Joseph (Woonsocket), 8 septembre.

Abbé Albert Beaudry. Curé de la paroisse Ste-Famille (N. Adams) depuis 1942, transféré à Notre-Dame, de Pittsfield, 23 janvier.

R. P. Emile Berthiaume S. S. S. Nommé curé de la paroisse Notre-Dame, de Chicago.

Abbé Albert Bérubé. Curé de St-Hyacinthe, de New-Bedford, depuis 1947, transféré à Saint-Antoine, de New-Bedford, 1er juillet.

Abbé Lucien Bissonnette. Nommé aumônier de l'Orphelinat St-Charles, de Rochester, N.-H., 19 février.

Abbé François-Xavier Bouchard. Nommé curé de St-Vincent de Paul, d'Anthony, R. I., le 8 septembre.

Abbé Joseph Bourque. Nommé curé de St-Georges, de Westport, Mass., le 1er juillet.

Abbé Herménégilde Boutin. Curé du Sacré-Coeur de Northampton, transféré au Saint-Nom de Jésus, de Worcester, 23 janvier.

Abbé Joseph Boutin. Curé du Saint-Nom de Jésus, de Worcester, transféré à Ste-Cécile, de Leominster, 23 janvier.

Abbé Josaphat Brodeur. Nommé curé du Mont-Carmel, de Ware, Mass., le 23 janvier.

Abbé Rosario Cantin. Curé de St-Raphaël de Williamstown, transféré le 23 janvier, à Ste-Thérèse de East Blackstone, Mass.

Abbé Nicolas Caron. Curé de St-Ignace de Goodyear, Conn., le 24 septembre, entre à l'abbaye cistercienne, Notre-Dame du Saint-Esprit, à Conyers, Georgie.

Abbé Joseph Carrier. Curé de Kingham, Maine, nommé curé de St-Jean (St. John, Maine), le 2 septembre.

Abbé Henri Crépeau. Nommé aumônier de l'orphelinat Mont St-François, de Woonsocket, 28 mars.

Abbé Henri Daudelin. Nommé curé de Saint-Alphonse de Beverly, Mass., le 27 avril.

Abbé Omer Dénomme. Curé de Ste-Thérèse de East Blackstone, transféré le 23 janvier, à St-Antoine de Worcester.

R. P. Alexandre Desrochers, o.p. Nommé prier du Couvent Dominicain de Lewiston.

R. P. Rodolphe Déziel S. M. Nommé curé de Notre-Dame des Victoires, à Boston.

Abbé Eugène Dion. Curé du Très Saint Rosaire de New-Bedford, transféré à St-Hyacinthe de la même ville, le 1er juillet.

R. P. François-Joseph Drouin o. p. Nommé curé de la paroisse SS. Pierre et Paul, de Lewiston pour un 4e terme.

Abbé Léo Dumas. Curé de la paroisse Saint-Louis de Gonzague de Newburyport, transféré en novembre à Saint-Joseph de Waltham, Massachusetts.

Abbé Georges Duplessis. Curé de la paroisse St-Alphonse de Beverly, transféré le 27 avril à Saint-Louis de France, de Lowell.

R. P. Flavius Gamache S. M. M. Nommé supérieur du Couvent Monfortain, à Hartford City, Indiana.

Abbé Alphonse Gauthier. Curé de Westport depuis 1937, nommé le 1er juillet, au Sacré-Coeur de New-Bedford.

Abbé Elphège Gravel. Curé de Notre-Dame de North Adams, transféré le 23 janvier, au Sacré-Coeur de Webster.

R. P. Grondin M. M. Nommé missionnaire en août, à Wusoma (Tanganyika), Afrique.

Abbé Eugène Guérin. Nommé le 23 janvier, curé de Ste-Thérèse de N. Agawam, Massachusetts.

Abbé Origène Guillet. Nommé curé de Notre-Dame du Lac, Oquossac, Maine, le 2 septembre.

R. P. Clément Hébert S. S. S. Nommé supérieur de Notre-Dame de Chicago.

CLERGE

Abbé Moïse Leprohon. Curé de St-Joseph de Woonsocket depuis 1941, transféré au Précieux-Sang de la même ville, le 8 septembre.

Abbé Arthur Lesmerises. Nommé aumônier de la Maison Saint-François, de Laconia, N.-H., le 7 novembre.

Abbé Roy Leroux. Curé de Ste-Thérèse de N. Agawam, Mass., transféré le 23 janvier au Sacré-Coeur de Northampton, Mass.

Abbé Alfred Lévesque. Curé de la paroisse St-Jacques de Taunton, prend sa retraite le 25 novembre.

R. P. Adrien Maheu S. S. S. Nommé consultant général de sa congrégation à Rome.

Abbé Charles Marcou. Curé de Underhill Center, Vt., transféré le 10 novembre, à St-Dominique, de Proctor, Vermont.

Abbé Victor Massé. Curé de St-Antoine de New-Bedford, depuis 1939, prend sa retraite.

Abbé Arthur Massicotte. Nommé curé fondateur de St-Joseph, de Belmont, N.-H., le 19 février.

Abbé Albert Michaud. Nommé curé de Saint-Louis de Gonzague de Newburyport, Mass., en novembre.

Abbé Lorenzo Morais. Nommé curé du Très Saint Rosaire de New-Bedford, Mass., le 1er juillet.

R. P. Alfred Pelletier O.M.I. Nommé supérieur du Scolasticat St-Eugène, à Natick, Massachusetts.

Abbé Roméo Rhéaume. Curé de St-Antoine de Worcester, transféré le 23 janvier, à Notre-Dame de North Adams.

Abbé Rosario Richard. Curé de Saint-Joseph de Waltham, prend sa retraite.

Abbé Wilfrid Richer. Nommé aumônier à l'orphelinat St-Joseph de Nashua, le 19 février.

Abbé Léon Sauvageau. Nommé, le 23 janvier, curé de la paroisse Ste-Famille de North Adams, Mass.

Abbé Sylvio Thomas. Nommé curé de St-Raphaël de Williamstown, le 23 janvier.

Abbé Omer Valois. Curé du Sacré-Coeur de New-Bedford depuis 1906, prend sa retraite à l'âge de 80 ans dont 57 de sacerdoce. Il avait été curé de la paroisse Ste-Anne, de New-Bedford en 1906 et aussi fondateur de la Maison du Sacré-Coeur, refuge pour les vieillards dans la même ville.

Ordinations

R. P. Bernard Béchard S.S.E. Membre de la Société de Saint-Edmond, ordonné à Burlington le 10 mai.

R. P. Maurice Belval S. J. (Waterbury, Conn.). Ordonné à Montréal, le 15 août, compagnie de Jésus, province américaine.

R. P. Georges Bissonnette A. A. (Central-Falls). Ordonné à Bergerville, Québec, le 9 janvier, religieux de la Congrégation des Augustins de l'Assomption.

Abbé Paul-Edmond Bouffard (Graniteville, Vt.). Ordonné le 11 juin pour le diocèse de Burlington.

R. P. Roland Bourgeois O.M.I. (Lowell). Ordonné le 24 juin en l'église Notre-Dame de Lourdes, de Lowell par S. E. Mgr Louis Collignon, o.m.i., évêque des Cayes.

R. P. Adrien Dionne O. P. (Providence). Ordonné pour l'Ordre des Dominicains, province de langue anglaise.

R. P. Raymond Dubois S. S. S. (Woonsocket). Ordonné le 2 avril religieux de la Congrégation des Prêtres du Très Saint Sacrement.

Abbé Robert Faucher (Somersworth). Ordonné le 11 juin pour le diocèse de Manchester.

R. P. Raymond Faucher (Somersworth). Ordonné à Québec le 17 décembre, religieux Augustin de l'Assomption.

Abbé Edouard Frigault (Willimantic). Ordonné le 26 mai pour le diocèse de Hartford.

R. P. Gérard Forest M. S. (Fitchburg). Ordonné le 11 juin, à Fall-River, religieux de la Congrégation des Missionnaires de Notre-Dame de La Salette.

Abbé Jean Gagnon (Burlington). Ordonné le 11 juin pour le diocèse de Burlington.

R. P. Léo Gallant S. M. (Lawrence). Ordonné en juin pour la communauté des Pères Maristes.

R. P. Jules Guy O.M.I. (Woonsocket). Ordonné le 24 juin, en l'église Notre-Dame de Lourdes, de Lowell, par S. E. Mgr Louis Collignon, évêque des Cayes.

Abbé Roger Hébert (Holyoke). Ordonné le 11 juin pour le diocèse de Springfield.

R. P. Rodriguez Hémond M. S. (Woonsocket). Ordonné le 11 juin à Fall-River, religieux de la Congrégation des Missionnaires de Notre-Dame de La Salette.

R. P. Joseph Juaire O.M.I. (Central-Falls). Ordonné le 12 février, religieux de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

R. P. Donule Labelle O.F.M. (Holyoke). Ordonné à Springfield, le 10 juin, pour l'ordre des RR. PP. Franciscains, province de Montréal.

Abbé Charles Lapointe (Laconia). Ordonné le 2 février, à Laconia, N.-H., par S. E. Mgr Louis Rhéaume, O.M.I., pour le diocèse de Timmons, Ontario.

R. P. Charles Lavoie A. A. Ordonné le 17 décembre à Québec, religieux Augustin de l'Assomption.

CLERGE

Abbé Raymond Lepire. Ordonné le 11 juin pour le diocèse de Springfield.

Abbé Lucien Loiselle (Lowell). Ordonné le 4 mai pour l'archidiocèse de Boston.

R. P. Théodore Lussier A. A. (Easthampton). Ordonné à Bergerville, Québec, le 9 janvier, religieux de la Congrégation des Augustins de l'Assomption.

Abbé Robert Martel (Lewiston). Ordonné le 11 juin pour le diocèse de Portland.

R. P. Achille Nolin M. S. (St. Johnsbury, Vt.). Ordonné à Fall-River, le 11 juin, religieux de la Congrégation des Missionnaires de Notre-Dame de La Salette.

Abbé Henri Ouellette (Salem). Ordonné le 10 juin pour le diocèse de Boston.

Abbé Wilfrid-Henri Paradis (Manchester). Ordonné le 11 juin pour le diocèse de Manchester.

R. P. Jean-Louis Pélissier M. S. (Holyoke). Ordonné à Fall-River, le 11 juin, religieux de la Congrégation des Missionnaires de Notre-Dame de La Salette.

R. P. Gérard Pelletier C.P.P.S. (Lewiston). Ordonné le 25 mars, religieux de la Congrégation des Pères du Précieux-Sang (Ohio).

R. P. Marcel Peloquin O.M.I. (Lowell). Ordonné le 24 juin, en l'église Notre-Dame de Lourdes, de Lowell, par S. E. Mgr Louis Collignon, O.M.I., évêque des Cayes.

R. P. Rosaire Poussard (Salem). Ordonné le 3 février.

R. P. Joseph Riel S. J. (Springfield). Ordonné le 15 août à Montréal. Compagnie de Jésus, province américaine.

Abbé Pierre Rousseau (Burlington). Ordonné le 11 juin pour le diocèse de Burlington.

R. P. Roger Roy O.M.I. (Berlin, N.-H.). Ordonné le 12 février à Natick, religieux de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

Abbé Maurice Soucy (Bristol, Conn.). Ordonné le 26 mai pour le diocèse de Hartford.

Abbé Jean Tetreault (Putnam, Conn.). Ordonné le 26 mai pour le diocèse de Hartford.

R. P. Roland Vandal M. S. (Southbridge). Ordonné à Fall-River, le 11 juin, religieux de la Congrégation des Missionnaires de Notre-Dame de La Salette.

Décès

Abbé Elisée-Oscar Alix (1878-1949). Né le 18 juin 1878, à Ste-Marie de Monnoir, fils de Jean-Baptiste Alix et de Malvina Dion. L'ancêtre Toussaint Alix était originaire de Metz, en Alsace, et figura avec distinction dans les rangs du régiment de Carignan. L'abbé Alix dressa la généalogie de sa famille. Etudes aux collèges de Monnoir et de St-Laurent. Ordonné le 29 juin 1905, à St-Hyacinthe. Professeur et procureur au collège de Monnoir. Vicaire à Manchester, Laconia, Dover et Berlin où il fut aumônier de l'hôpital Saint-Louis. Une surdité très prononcée l'empêcha de prendre la direction d'une paroisse. Il avait pris sa retraite à l'hospice Marcotte de Lewiston. Décédé le 20 avril à l'âge de 70 ans. Inhumé à Berlin, N.-H. L'abbé Alix était certainement un ardent croyant dans notre vie franco-américaine. Il avait conservé la candeur de sa jeunesse. Il était d'une grande affabilité.

Abbé Roméo Archambault (1906-1949). Né à New-Bedford, le 3 juillet 1906. Ordonné le 26 mai 1934. Vicaire à Taunton, à Ocean Grove, à Dodgeville, à Fall-River et à Sainte-Anne de New-Bedford depuis 1948. Décédé le 28 avril.

Abbé Georges Bédard (1884-1949). Né à New Haven, Conn., le 4 novembre 1884. Etudes à Sainte-Marie de Monnoir et à Montréal. Ordonné le 21 décembre 1912. Vicaire au Précieux-Sang de Woonsocket, où il devient administrateur en 1929, et curé en 1931. Décédé le 27 juillet à l'âge de 64 ans.

R. P. Louis-Martin Cheray, S.S.E. (1879-1949). Né le 15 juillet 1879, à Esbray (France). Religieux de la Société St-Edmond, il était procureur de sa communauté. Il avait été l'un des fondateurs du collège St-Michel de Winooski, Vermont. Décédé le 31 mars.

Abbé Théodore Demers (1893-1949). Né à Jefferson, Mass., le 18 juillet 1893. Ordonné à Springfield le 24 novembre 1918. Curé à East Blackstone en 1942 et à Notre-Dame du Bon Conseil d'Easthampton depuis 1944. Décédé le 22 octobre.

R. P. Joseph Denis O.M.I. (1880-1949). Né à Québec le 2 novembre 1880. Ordonné le 25 mai à Ottawa. Vicaire et curé des paroisses oblates de Lowell. Décédé à Lowell, le 27 mars, à l'âge de 68 ans. Religieux admirable et dévoué.

R. P. Raymond-Marie Desrosiers o.p. Né à Fall-River, le 18 juillet 1905. Ordonné à Fall-River le 1er juillet 1938. Décédé à East Greenwich, R. I., le 5 janvier, à l'âge de 43 ans après une longue maladie.

Abbé Joseph-Isidore Destroismaisons (1881-1949). Né le 14 mai 1881 à Sainte-Louise, comté de l'Islet, Québec, fils de Magloire Destroismaisons et de Marie-Thècle Plourde. Etudes à Ste-Anne de la Pocatière et à Québec. Ordonné le 21 décembre 1907. Vicaire au

CLERGE

Canada (1907-1914) puis à Dover, N.-H. (1915-18) et à Sainte-Anne de Berlin (1918-1922) où il laissa le souvenir d'un magnifique apostolat. Retiré au Canada et décédé le 12 août.

Abbé George Dumas (1892-1949). Né à Ware, Mass., le 11 mai 1892 et ordonné à Springfield, le 22 décembre 1917. Curé de Sainte-Thérèse à East Blackstone en 1939 et à Saint-Louis de France, à West Springfield en 1941. Décédé à Sainte-Marie de Spencer, le 15 octobre, où il était curé depuis 1943.

Abbé Eugène Fournier (1900-1949). Né à Manchester le 18 juillet 1900, fils de Richard Fournier et de Anne Martineau. Ordonné le 31 mai 1931. Vicaire à Manchester, Nashua, Littleton et Gorham. Décédé subitement le 28 février, en la paroisse l'Enfant-Jésus de Nashua, où il était vicaire.

R. P. Julien-Marie Ginet M. S. (1872-1949). Né à Aillon le Jeune, en Savoie, le 21 janvier 1872. Il arriva à Hartford comme étudiant. Ordonné à Springfield le 25 mars 1897. Professeur et procureur au Séminaire La Salette de Hartford, il devient curé de la paroisse St-Jacques, de Danielson, Conn., et ensuite curé de la paroisse Immaculée Conception, de Holyoke, en 1923, où il construit l'église actuelle. Il avait pris sa retraite en 1947. Décédé le 15 octobre.

Abbé Hormidas Hamelin (1865-1949). Né le 5 juin 1865 à Saint-Barnabé, Québec, pour s'établir à Spencer, Mass., avec sa famille en 1869. Ordonné le 20 décembre 1890, il fut vicaire dans le diocèse de Springfield et nommé curé fondateur de la paroisse de la Nativité, à Willimansett, en 1897 et ensuite à Notre-Dame d'Adams. Il résigna sa paroisse en 1925 pour se reposer en Floride. Auteur de trois volumes "Lettres à mon neveu", "Notre-Dame des Sept Douleurs d'Adams" et "Le Mariage". Il avait des idées bien personnelles sur le problème de notre vie franco-américaine et se classait dans la catégorie des capitulaires. Ces ouvrages provoquèrent des réactions amères qui ne lui valurent aucun prestige. Décédé le 9 octobre à l'âge de 84 ans.

R. P. William Jean-Marie S.S.E. (1862-1949). Né le 8 décembre 1882 à Swanton, Vermont. Ordonné le 12 octobre 1907 et curé de Swanton depuis 1937. Décédé le 16 juin.

R. P. Basile Mader S. M. (1856-1949). Né en France le 7 décembre 1856, il avait été ordonné en 1884. Arrivé aux Etats-Unis en 1891, il fut professeur dans les séminaires maristes et dans le ministère. Décédé le 29 octobre à l'âge de 92 ans.

Abbé Léonard Ouellette (1901-1949). Né à Frenchville, Maine, le 7 juin 1901. Etudes à Sainte-Anne de la Pocatière, à Montréal et à Québec où il est ordonné, le 11 mai 1930. Vicaire à Augusta, Saco, Oldtown, Frenchville, Sanford, Millinocket et Waterville. Nommé curé de St-Jean (St. John, Maine), le 20 septembre 1941. Décédé le 16 juin.

Abbé Alfred Potvin (1876-1949). Né à St. Ours, comté de Richelieu, Québec, le 25 décembre 1876, fils de Georges Potvin et de Marie Dumas. Etudes à Saint-Laurent et à Baltimore. Ordonné à Boston le 18 décembre 1901. Professeur au séminaire de Chicoutimi, vicaire à Worcester, Willimansett, Spencer, Holyoke et à Greylock. En 1909, il se rend à Rome pour des études supérieures. Vicaire à Ludlow en 1910, à Leominster, Worcester, d'où il prend sa retraite en 1936 pour cause de santé. Il s'était retiré au collège de l'Assomption. L'abbé Potvin était au nombre des prêtres très cultivés de la région. Décédé le 27 avril à l'âge de 73 ans.

R. P. Augustin Ries S. M. (1870-1949). Né à Luxembourg (France) et ordonné à Washington en 1897. Il avait exercé le ministère dans les paroisses maristes, ayant été curé de Notre-Dame de Chelsea, pendant dix ans. Décédé le 30 avril.

Abbé Antonio Vigeant (1892-1949). Né à Lowell, le 1er janvier 1892, fils de Paul Vigeant et de Virginie Veilleux. Etudes à Sherbrooke et à Brighton. Ordonné à Boston le 22 mars 1918. Vicaire à Salem, à Amesbury et à Lynn. En 1937, nommé curé de St-Stanislas à Ipswich, et en janvier 1946, à Saint-Louis de France, de Lowell, où il décédait subitement le 21 avril.

Chapitre XVI

Divers

Année Sainte (Grand Jubilé du Pardon et du Retour). Avec quels accents de foi et de piété, les Franco-Américains se sont unis à la voix du Souverain Pontife, pour saluer l'ouverture solennelle de l'année sainte, la veille de Noël. Le grand mémorial de l'année sainte sera certainement la prière que Pie XII composa pour obtenir tous les fruits du "retour et du pardon" que doit incarner ce grand geste de charité et de prière. Cette prière, les fidèles la devront réciter tous les jours:

Dieu tout-puissant et éternel, de toute notre âme nous vous remercions du grand don de l'Année Sainte.

O Père céleste, qui voyez tout, qui scrutez et régissez les coeurs des hommes, rendez-les dociles, en ce temps de grâces et de salut, à la voix de votre Fils.

Que l'Année Sainte soit pour tous une année de purification et de sanctification, de vie intérieure et de réparation, l'année du grand retour et du grand pardon.

Donnez à ceux qui souffrent persécution pour la foi votre esprit de force, pour les unir indissolublement au Christ et à son Eglise.

Protégez, ô Seigneur, le Vicaire de votre Fils sur la terre, les évêques, les prêtres, les religieux, les fidèles. Faites que tous, prêtres et laïques, adolescents, adultes et vieillards, forment, en étroite union d'esprit et de coeur, un roc inébranlable, contre lequel se brise la fureur de vos ennemis.

Que votre grâce excite en tous les hommes l'amour pour tant de malheureux, que la pauvreté et la misère réduisent à des conditions de vie indignes d'êtres humains.

Avivez, dans les âmes de ceux qui vous appellent du nom de Père, la faim et la soif de la justice sociale et de la charité fraternelle dans les oeuvres et dans la vérité.

"Donnez, Seigneur, la paix à notre temps", paix aux âmes, paix aux familles, paix à la patrie, paix entre les nations. Que l'arc-en-ciel de la pacification et de la réconciliation abrite sous la courbe de sa lumière sereine la terre sanctifiée par la vie et par la Passion de votre divin Fils.

Dieu de toute consolation! Profonde est notre misère, lourdes sont nos fautes, innombrables nos besoins; mais plus grande encore est notre confiance en vous. Conscients de notre indignité, nous mettons filialement notre sort entre vos mains unissant nos faibles prières à l'intercession et aux mérites de la très glorieuse Vierge Marie et de tous les saints.

Donnez aux infirmes la résignation et la santé, aux jeunes gens la force de la foi, aux jeunes filles la pureté, aux pères de famille la prospérité et la sainteté du foyer, aux mères l'accomplissement de leur mission éducatrice, aux orphelins une affectueuse tutelle, aux réfugiés et aux prisonniers leur patrie, à tous votre grâce, en réparation et comme gage de l'éternelle félicité dans le ciel! Ainsi soit-il.

Pie XII, Pape.

S. S. Pie XII a attaché une indulgence plénière, à la prière pour l'Année Sainte, lorsqu'elle est récitée chaque jour, pendant un mois, et une indulgence de sept ans et sept quarantaines pour toute récitation isolée.

* * *

Train de la Reconnaissance. Ce "*Gratitude Train*" ou "*Merci Train*", comme on voulut l'appeler ici au pays, fut imaginé par le peuple français afin d'exprimer sa gratitude à la nation américaine pour la remerciement des sept cents wagons de vivres que lui avaient expédiés les Etats-Unis en 1948.

Le train comprenait 49 wagons "*40 hommes et 8 chevaux*", dont un pour chaque Etat et un aussi pour le District de Colombie (Washington). Chaque wagon était rempli de cadeaux que le peuple français adressait aux Américains. Chaque wagon contenait encore un vase de sève, don de M. Vincent Auriol, président de la république, un arbre, une collection de médailles et une cloche de Caen. Ces dons, après l'exposition des wagons furent distribués dans les musées, bibliothèques, institutions et à des dignitaires.

Le train fut transporté sur le frétteur *Magellan* qui aborda New-York au commencement de février. L'ambassadeur Henri Bonnet l'accueillait avec les autorités de la ville. Il y eut grande parade avec garde d'honneur, composée d'anciens combattants français et le wagon de New-York fut ensuite présenté au Gouverneur Dewey. Les wagons prenaient ensuite la direction de chaque Etat de la république. Partout ce fut une réception enthousiaste qui donna lieu à de vives marques de sympathie et d'amitié envers la France. Plusieurs villes eurent aussi le privilège de recevoir sur son passage le wagon qui se dirigeait vers la capitale de chaque Etat.

A Washington, ce fut M. Alben-W. Barkley, vice-président des Etats-Unis qui présida la cérémonie. L'ambassadeur Henri Bonnet présenta officiellement le wagon et son contenu remerciant encore au nom de son pays les Etats-Unis pour leur grande générosité envers la France.

Les wagons à destination de la Nouvelle-Angleterre intéressaient particulièrement les Franco-Américains. Ceux-ci se portèrent en grand nombre pour saluer leur arrivée. Ils en profitèrent pour renouveler leur affection envers leurs cousins de France.

DIVERS

Le Wagon du Rhode-Island s'arrêta à Providence où il fut accepté par le gouverneur Pastore, entouré de plusieurs dignitaires dont plusieurs compatriotes franco-américains. Celui du Massachusetts fit plusieurs arrêts. A Worcester, plus de 15,000 personnes se rassemblent en face de l'Auditorium Municipal. Le maire, le R. P. Henri Moquin a. a., Valmore Gaucher et Alexandre Lajoie adressèrent la parole. Un banquet-réception terminait la fête à l'hôtel Sheraton. La réception fut particulièrement imposante à Brockton, le 8 février. Parade, banquet, discours et exposition. Le consul Albert Chambon, le docteur Georges Boucher et le R. P. Thomas-Marie Landry o.p. portaient la parole. Le comité se composait de MM. Henri Boudreau, Raymond Mandeville, Armand Allaire, Edouard Cormier, Léon Thuotte et Henry Wedge. Des milliers de personnes assistaient à la fête. Lowell donnait sa fête civique, le 10 février, sous la présidence du maire Georges Ayotte. Le consul Chambon présentait ensuite officiellement le wagon au gouverneur Dever.

Le Wagon du Maine visitait Lewiston où une réception officielle avait lieu sous la présidence du maire Louis-Philippe Gagné. On faisait la remise de cadeaux aux religieuses dominicaines. Le Wagon du Vermont se rendit à Montpelier, la capitale, où le gouverneur Gibson l'acceptait le 10 février. Le vice-consul Max de Montalambert faisait la présentation. On rappela que l'Etat et la capitale portaient des noms français.

Le Wagon du New-Hampshire visitait Manchester le 10 février. Le maire Josaphat Benoit, le consul Albert Chambon et M. Louis Cast, président directeur du train et des milliers de spectateurs assistaient à la réception, en face de l'hôtel de ville. Il prenait ensuite la route de Concord, la capitale, où il fut accepté par le gouverneur Adams. Les cadeaux et souvenirs furent ensuite exposés pendant plusieurs jours dans la vitrine de l'un des magasins. L'Institut Canado-Américain reçut plusieurs pièces et le wagon "box-car" fut ensuite installé sur le terrain de la paroisse Saint-Jean-Baptiste.

Faisant écho à la presse des Etats-Unis, le Manchester-Leader écrivait:

The people of France, grateful for American aid during the dark hours after war's end, said "merci" to the citizens of Manchester this morning. Their thanks came in the form of an old French 40-and-8 box car of World War I vintage, part of the Gratitude Train from those over there to us over here.

It is an impressive, heartwarming gesture. It bespeaks deep-felt friendship between the peoples of our two countries. Such a token of international fraternalism is heartening in a world rife with mistrust, jealousy and animosity.

The significant aspect of this tangible evidence of French-American brotherhood is the fact that the "merci" train that arrived in Manchester today, and those designated for every other state in the union, comes not as a tactical diplomatic move to curry American favor, but as a spontaneous expression of personal gratitude and friendliness by the men, women and children of France.

This was equally true in the case of the Friendship Trains. They were organized last year in this country to send necessities of life to the French people.

Citizens of the United States—in every geographic area and from every walk of life—responded with characteristic American sympathy and generosity. The Merci Trains are the French people's grateful answer to America's generosity.

The government of France and the United States have had diplomatic differences during the post-war era. Others may well be expected in the future. But the exchange of appreciation for generosity reveals far better than governmental actions our genuine bonds of friendship.

So long as this type of international brotherhood persists, the hope for eventual understanding and amiability between men of all lands will not completely fade.....

* * *

Paquebot Ile de France. Ce superbe paquebot de la Compagnie Générale Transatlantique mouillait le port de Boston, le 11 octobre, au quai Commonwealth. C'était sa première visite depuis la guerre. Plusieurs personnages distingués se portaient à son bord pour assister à une réception, donnée par les autorités de la compagnie et les membres de l'équipage. M. le président Jean-Marie et le capitaine Joseph Calioce accueillaient les nombreux visiteurs. Au nom du gouverneur Payne du Maine, M. Faust Couture, propriétaire du journal *Le Messager* de Lewiston, souhaitait la bienvenue à l'Ile de France, symbole de la France renaissante.

A cette occasion, le journal Lowell Sunday Sun, dans son édition du 30 octobre, (Pictorial Magazine), publiait une série d'illustrations de l'Ile de France, en hommage au R. P. Armand Morissette, o.m.i., aumônier de la Marine Française aux Etats-Unis. On y admire la chapelle et les princiers salons de ce superbe paquebot.

Terre d'Angoulême. C'est en 1524, que la caravelle "La Dauphine" aurait découvert la côte centrale des Etats-Unis pour aborder ce qui est aujourd'hui le port de New-York. Le capitaine Antoine de Conflans conduisait l'expédition des quatre petits bateaux pour le roi François Ier. Un seul, *La Dauphine*, parti de Dieppe, avec son pilote Jean Verrasanne-Verrazano avait atteint la baie qui fut nommée "Terre d'Angoulême", premier nom donné aux Etats-Unis actuels.

DIVERS

Ce lointain souvenir fut commémoré, le 3 décembre, dans le port de New-York avec la visite du croiseur "*Jeanne d'Arc*", au quai de la Compagnie Générale Transatlantique. La cérémonie fut imposante et une quarantaine de sociétés étaient représentées. M. Pierre Triou, président du Comité présenta les orateurs, Monsieur le consul général François Puaux, le capitaine du vaisseau André Beaussant et M. Forsyth Wickes, vice-président de la New York Historical Society.

On voulut aussi en cette circonstance honorer les Français des Etats-Unis morts au champ d'honneur au cours des deux guerres mondiales. On remit aux scouts français de New-York une réplique du drapeau qui flotta sur "*La Dauphine*" — un fanion d'azur au champ semé de fleurs de lys d'or. La manifestation se déroula dans la salle d'attente de la "*French Line*" où avait été fixé le tableau de bronze portant les noms des héros.

Boursiers du Comité des Amitiés Françaises. Grâce à l'initiative de ce comité et à la collaboration empressée du consulat français à Boston, l'on instituait en Nouvelle-Angleterre l'oeuvre des bourses en faveur des jeunes ecclésiastiques franco-américains, en vue de leur permettre de poursuivre des études supérieures à l'Institut Catholique de Paris.

Mgr Emile Beaupin et M. Albert Chambon furent les instigateurs de ce projet qui fut accepté par les autorités épiscopales de la province. Un comité fut nommé pour fixer le choix des boursiers. Il comprend le T. R. P. Thomas-Marie Landry o.p., secrétaire, l'abbé Hector Benoit, l'abbé Albert Bérubé, les RR. PP. Guillaume Lavallée o.f.m., Henri Moquin a.a., Eugène Labrie o.m.i., Armand Morissette o.m.i., Léo Lemay s.m., MM. Adolphe Robert et Henri Goguen.

Les deux premiers titulaires choisis furent les abbés Wilfrid Paradis (Manchester) et Roland Normandeau (Waterville, Maine). Une troisième bourse, offerte par le Comité d'Orientation franco-américaine, fut attribuée à l'abbé Henri Ouellette (Salem). Les trois abbés s'inscrivaient en octobre aux diverses facultés de l'Institut Catholique de Paris.

* * *

Journée Française à l'Université du N.-H. Sous les auspices du Cercle Français de l'Université du New-Hampshire, cette journée française avait lieu le 6 mai, dans le pavillon Burham Notch Hall. Plusieurs centaines d'universitaires, de professeurs et d'élèves se réunissaient. C'était la deuxième journée tenue sur le campus de l'université, la première ayant eu lieu le 7 mai 1948.

Un intéressant programme se déroula auquel prirent part les invités suivants. Le président du cercle, Robert Provencher expliqua "*The purpose of the Journée française*"; et le président de l'université Arthur S. Adams inaugura officiellement la journée. Des allocutions furent prononcées dans l'ordre suivant: M. le consul Albert Chambon

"*Knowledge of France for a better international understanding*"; le maire Josaphat Benoit de Manchester, "*The journée française and us*"; l'abbé Adrien Verrette présentait un "fleurdelisé" drapeau de la province de Québec au cercle, au nom du Comité de la Survivance; Mgr Ferdinand Vandry, recteur de l'Université Laval, "*La Culture française*".

Dans la veillée, la séance était présidée par le Dr Clifford S. Parker, directeur du département des langues à l'université. L'assistance écoutait ensuite des études suivantes: Jean-Albert Goris, "*Contribution of Belgium to French Culture*", René de Messières, attaché culturel français à Washington, "*Culture française et civilisation atlantique*", Adolphe Robert, "*Le Centenaire franco-américain*". Mlle Laure Gaudet s'exécutait dans les chants canadiens, Mlle Marie Charpentier dans les chants français et les Petits Chanteurs de Nashua dans des choeurs. Une exposition de livres français attirait ensuite la visite des invités. Plusieurs collèges et écoles de la région étaient représentés.

Le Comité comprenait le professeur James Falkner, aviseur, Roger Provencher, le professeur Ernest Boulay, Paul Chassé, Rudolph Bergeron et George Bouchard.

* * *

*Souscription en faveur du
collège Rivier (Nashua).*

Au début de l'année, les soeurs de la Présentation de Marie, qui dirigent le collège Rivier, inauguraient la construction d'un gymnase, pour répondre aux besoins de l'oeuvre. Fondé en 1933 à Hudson, ce collège pour filles se transportait à Nashua, en 1941, après l'acquisition d'un vaste terrain, à l'entrée sud de la ville.

Dans le but de venir en aide à cette entreprise, une grande souscription fut organisée et lancée par toute la Nouvelle-Angleterre, le 17 juillet. Elle prit la forme d'une loterie avec un grand prix de \$10,000, soit une maison toute construite, et 30 autres prix sous forme de bons du gouvernement. Après quatre mois de travail, la souscription rapporta près de \$65,000. Un grand banquet marqua l'inauguration du gymnase, le 20 novembre, avec la proclamation des gagnants. Le docteur Antoine Dumouchel M. D., de North Adams, Mass., fut l'heureux gagnant du premier prix.

Un imposant comité avait été constitué pour diriger la campagne, sous la présidence générale de M. Royal Dion et comprenant les vice-présidents suivants: MM. Adolphe Robert, Henri Goguen, Calixte Savoie, René Paré, Eugène Jalbert, Lauré Lussier et Ernest Bournival; Sr. Judith-Marie, secrétaire et Sr. Marie Ste-Adrienne, trésorière.

On avait engagé les services de Jacques Laplante pour gérer les opérations. La publicité sous la direction de M. Rosaire Dion-Lévesque

DIVERS

obtenait une collaboration soutenue de la part d'une quinzaine de publications. A la radio, les dix-sept postes, avec programmes français, prêtèrent leurs concours. Au poste WOTW (Nashua), Mme Alice Lemieux-Lévesque prononça plusieurs causeries, faisant connaître les états de service du collège Rivier.

Cinq directeurs régionaux, MM. Paul Gingras, Frank Doiron, Valmore Forcier, Alban Leblanc, Jean Picher et Joseph Deshaies activaient le travail des nombreux solliciteurs dans les différentes localités. Des réunions bimensuelles faisaient rapport du progrès accompli.

Le grand banquet de l'inauguration avait lieu dans l'auditorium et réunissait plus de 500 convives. Me Henri Ledoux, président honoraire de la campagne, présidait en l'absence de S. H. le juge Edouard Lampron. Me Eugène Jalbert était maître de cérémonies. Seize discours furent prononcés. Le gouverneur John Pastore, du Rhode-Island, Mgr Olivier Maurault, recteur de l'université de Montréal, les consuls Albert Chambon et Paul Beaulieu, le R. P. Henri Moquin a.a., MM. Adolphe Robert et Henri Goguen étaient au nombre des orateurs. Les autorités civiles et religieuses étaient représentées. La chorale du collège fut au programme. Une cérémonie particulière de la fête fut l'acceptation officielle des écussons des Etats de la Nouvelle-Angleterre, offerts par les gouverneurs respectifs. Ces écussons sont fixés dans les différentes salles de l'édifice qui portent chacune le nom d'un Etat. Mère St-Pascal, présidente du collège remerciait tous les bienfaiteurs au nom du collège et la T. R. M. Sainte Jeanne de Valois, supérieure provinciale au nom de sa communauté. Dans le but de continuer l'aide au collège, un comité permanent fut constitué sur place comprenant MM. Henri Ledoux, Adolphe Robert, Eugène Jalbert et Henri Goguen.

* * *

Collège de l'Assomption Worcester, Massachusetts.

Un peu pour éloigner les inquiétudes, qui, parfois sont entretenues sur l'orientation du Collège de l'Assomption, le R. P. Henri Moquin a. a., supérieur écrivait dans la revue l'Assomption, les déclarations suivantes:

De temps à autre, l'un ou l'autre me rapporte des bruits qui circulent à l'extérieur sur le compte de notre Collège.

Ces bruits sont parfois si évidemment faux que la première réaction est celle d'indifférence. Après tout, il faut compter sur le bon sens de ceux qui nous entourent pour la rectification des rumeurs fantastiques.

Cependant, la quantité et la persistance de certains bruits me font croire qu'il y a des voix non autorisées qui prennent gratuitement et sans permission le rôle d'interprètes de la véritable pensée de la direc-

tion de cette maison. Cette même constatation me fait sentir le besoin de poser sur ce point quelques idées ou principes bien simples.

Tout homme droit et sincère comprendra fort bien que le Supérieur d'un Collège ne peut pas être tenu responsable des paroles dites par chacun des amis chauds ou tièdes, anciens ou non de la maison, par chacun des élèves qui la fréquentent. Leurs raisonnements, leurs observations sont les leurs; je puis à l'occasion trouver qu'ils ne sont pas au point, voire même qu'ils sont erronés, sans pour cela me croire obligé d'épauler le mousqueton et de partir chaque fois en guerre.

S'il y a des déclarations à faire, soit sur la façon de concevoir cette oeuvre catholique et bilingue du Collège de l'Assomption, soit sur le choix des moyens requis pour réaliser les fins qu'elle se propose elles viendront de la direction.

Dans l'absence de déclarations nouvelles, on doit supposer en toute logique que cette maison continue de poursuivre par les mêmes moyens, l'idéal qu'elle s'est toujours proposé. Ainsi le Collège de l'Assomption reste bilingue. La direction a l'intention bien arrêtée de rester fidèle à ses engagements. Le Collège continue donc ses efforts pour former des hommes versés dans le français et dans l'anglais, des hommes attachés aux deux langues et aux deux cultures. Pour arriver à ce but, il emploie la formule classique adaptée aux besoins de nos élèves actuels.

Les futurs professionnels, médecins, avocats, professeurs, etc., doivent remplir certaines conditions requises aujourd'hui par les diverses universités, s'ils veulent être admis à ces cours. Voilà pourquoi il nous arrive d'apporter de temps à autre de légères modifications dans le programme, surtout en ce qui concerne les sciences. N'oublions pas que pour les y préparer, il est nécessaire de remplir les conditions exigées par ces mêmes Universités américaines.

Notre succès sur le plan de pluralisme culturel dépend, en grande partie, de la valeur et de la qualité de la matière première qui nous est présentée. Nous considérons que la langue est la clef qui ouvre les trésors de la culture; voilà pourquoi nous sommes bilingues, et, nous entendons le demeurer. Mais nous constatons chez la jeunesse qui nous entoure un intérêt décroissant dans le bilinguisme. Pour stimuler plus d'intérêt chez tout ce jeune monde, très peu réfléchi parfois, il faut peiner et lutter contre la paresse naturelle inhérente à chacun, et surtout contre une ambiance, un esprit pratique qui juge de la valeur des choses par l'apport financier immédiat qui en résulte.

Il faut leur faire comprendre, et, surtout admettre, que la formation d'un esprit cultivé, appuyé sur des habitudes d'observation exacte et de jugement sûr, et inspiré par la fréquentation quotidienne des grands esprits, qui ont, en quelque sorte, distillé, puis cristallisé dans leurs écrits le meilleur de la pensée de chaque siècle, est une chose qui en vaut la peine. Cette tâche n'a jamais été facile. Elle devient plus

DIVERS

difficile devant l'apathie ou l'indifférence de plus en plus marquée de notre jeunesse. Tous déplorent une telle attitude, mais il faut surtout travailler à la faire disparaître.

C'est pourquoi tous ceux qui s'appliquent à cette tâche, où qu'ils travaillent, ont besoin d'être secondés et encouragés par tous, et par tous les moyens possibles, dans leurs efforts. Ils ont besoin non de coups de dents, mais de coups d'épaule.

* * *

Radio Franco-Américaine. Bien que la radio française aux Etats-Unis soit très minime, s'il nous faut considérer l'existence des milliers de postes qui existent, cependant, le fait qu'une vingtaine de postes en Nouvelle-Angleterre accordent des émissions françaises, est une preuve qu'ils reconnaissent la présence d'un capital français qu'ils veulent respecter. D'après une liste dressée par Paul Gingras, directeur de l'heure française à Manchester, les directeurs de ces programmes sont les suivants:

Poste	Ville	KC	WATTS	Directeurs
WFEA	Manchester, N. H.	1370	5000	Paul J. Gingras
WKBR	Manchester, N. H.	1240	250	Frank Lamarre
WWNH	Rochester, N. H.	950	1000	Albert Vadeboncoeur
WOTW	Nashua, N. H.	900	1000	Paul Ouellet
WOTW	Nashua, N. H.	900	1000	Maxime Corneillier
WMOU	Berlin, N. H.	1230	250	L. Laurier Rousseau
WCOU	Lewiston, Maine	1240	250	Guy P. Ladouceur
WFAU	Augusta, Maine	1340	250	Guy P. Ladouceur
WLAM	Lewiston, Maine	1470	5000	Emilio Ouellet
WIDE	Biddeford, Maine	1400	250	Léonard Drapeau
WRIB	Providence R. I.	1220		Ephrem Barthelemy
WWON	Woonsocket, R. I.	1240	250	Raoul H. Bédard
WPAW	Pawtucket, R. I.	1380	500	Richard Allarie
WICH	Norwich, Conn.	1400	250	Isadore O. Cantara
WTWN	St-Johnsbury, Vt.	1340	250	Thomas J. Prévost
WACE	Chicopee, Mass.	730	1000	Léon J. Allarie
WARE	Ware, Mass.	1250	500	Philip Alarie
WNEB	Worcester, Mass.	1230	250	Philip Alarie
WHYN	Holyoke, Mass.	1400	250	John A. Barnish
WALE	Fall River, Mass.	1400	250	Homer H. Leblanc
WNBH	New Bedford, Mass.	1340	250	Jeannette Leblanc
WHOB	Gardner, Mass.	1490	250	Linus Allain

* * *

SOLITUDES. Bien connu dans le monde des lettres, Léo Lévesque (Nashua), qui écrit sous le pseudonyme de Rosaire Dion-Lévesque, publiait en septembre, aux éditions Chantecler de Montréal son

sixième volume de vers "Solitudes". La critique lui accorda des éloges bien mérités. Dans *Le Canado-Américain*, Adolphe Robert écrivait :

Solitudes, poèmes par Rosaire Dion-Lévesque. (Aux Editions Chantecler, Montréal, sur papier de luxe, format 6¼x9½, 92 pages.) Si l'on tient compte que le poète vit au sein d'une civilisation matérialiste où la primauté du spirituel est contestée, où l'or et l'argent passent avant l'esprit, où l'inspiration poétique est considérée comme une marque d'infériorité, où l'ambiance manque d'intellectualité, où les relations littéraires font défaut, où les livres ne se vendent pas, l'on comprendra pourquoi il a inscrit en tête de son volume ce titre désenchanté: Solitudes. Mais de même que l'anachorète au désert ne se sent jamais solitaire parce qu'il est conscient d'une Présence divine dans les astres qui roulent au-dessus de sa tête, dans le nuage qui projette son ombre sur son seuil, dans le vent qui souffle à travers les espaces, dans le brin d'herbe et le grain de sable qu'il foule au pied, le poète sait aussi peupler sa solitude des êtres et des choses qui l'entourent. Le soleil, la lune, les étoiles, l'azur du ciel, la mer, le ruisseau, la forêt, le sentier qui serpente à travers la prairie sont autant d'êtres auxquels il prête une âme et un langage. Il a pour compagnons ses rêves, ses désirs, ses tristesses, ses souvenirs, l'amour humain.

Après avoir cité plusieurs vers, M. Robert terminait son long article par ces mots: "On ne saurait se méprendre à l'accent de sincérité profonde qui anime ce poème (*Paques lointaines*). C'est la famille, la race, les morts qui parlent plus haut, plus fort que le doute, l'inquiétude, l'indifférence. *Solitudes!* Beau recueil exempt de défaillance, ouvré par un artiste du Verbe."

Dans *Le Droit* (Ottawa), Etienne Robin dit: "Dans l'ensemble, "Solitudes" a tout ce qu'il faut pour plaire. Il est évident que M. Dion-Lévesque est un admirateur de Walt Whitman.... le style est partout agréable. Il y a d'excellentes trouvailles."

Roger Duhamel ajoute: "Rosaire Dion-Lévesque appartient à la phalange des bons poètes d'expression française en Amérique et il vise opiniâtrement à une haute perfection. "Solitudes" ajoute une pierre de choix à l'édifice littéraire qu'il construit lentement, avec un patient amour."

Le Bulletin L'Union sous la plume de Théophile Martin écrit: "Solitudes" brille par l'unité de sujet. D'une façon générale, chaque pièce met en vedette un des aspects du grand problème signalé par l'auteur dès le début: "Nous sommes deux; je suis seul, là est le supplice". La solitude entoure le poète dès avant sa naissance; elle l'accompagne tout le long de sa vie; elle l'enveloppera jusqu'à sa mort.... Julia Richer dans *Notre Temps* ajoutera: "Dix ans de recueillement nous valent ces "Solitudes" qui font de Rosaire Dion-Lévesque un de nos meilleurs poètes. C'est un exemple que nos jeunes auteurs, avides

DIVERS

de publier, devraient suivre. Rien n'enrichit autant l'artiste qu'une longue période de silence... Maître d'un métier personnel, conscient de l'apport qu'il fournit à notre jeune poésie, Rosaire Dion-Lévesque ajoutera encore à une oeuvre déjà nombreuse et de fort belle venue."

Enfin, Corinne Rocheleau-Rouleau, une compatriote, qui peut apprécier le climat où se dépense l'auteur de Solitudes écrit dans *Le Travailleur*: "Pour emprunter une expression anglaise, Rosaire Dion-Lévesque "has found himself at last". Pour une pareille découverte, il n'est jamais trop tard. Les arbres ne portent-ils pas leur plus beau feuillage en automne? Et le vent d'automne peut tourbillonner, mais qu'importe, pour celui qui a trouvé un sûr abri.... Il fait bon trouver des jours sereins dans la vie, des pages sereines dans les livres. Ce sont des biens trop rares dans l'existence d'aujourd'hui."

A la lumière de ces judicieuses et sympathiques critiques qui se sont réunies autour de son sixième volume "*Solitudes*", Rosaire Dion-Lévesque doit se sentir vivement encouragé.....et bien rémunéré! Le peu d'attention que provoqua ses premiers poèmes a fait place à une étude sérieuse de ses dernières créations, méditées au cours de dix années de silence. L'on sent maintenant dans ses vers une maturité de pensée qui n'a pu se manifester qu'au contact prolongé d'une existence consacrée à l'art, mais pas toujours enveloppée de tous les comforts matériels. Le poète se sent pousser, comme d'instinct, vers ces valeurs spirituelles qui, seules, peuvent donner à une vie, son idéal comme sa beauté chrétienne!

* * *

La famille Poulin, dont des centaines de membres habitent la Nouvelle-Angleterre, célébrait le 3e centenaire de son arrivée au Canada, sous la présidence du R. P. Antonio Poulin, s. j. La réunion avait lieu à Sainte-Anne de Beaupré, le 9 août. On évoqua le souvenir de l'ancêtre Claude Poulin, établi sur la côte de Beaupré en 1651.

* * *

En fin de juillet, sous la présidence de Paul Cormier, plus de 200 membres de la famille Cormier se réunissaient à Springfield. Cette branche de la Nouvelle-Angleterre se réunit chaque année. Tous les Cormier acadiens descendent de Thomas Cormier, né en France en 1636, et immigré en Acadie à titre de charpentier en 1668. La famille Cormier est organisée en association sous la présidence de Me Adrien Cormier avec Téléphore Cormier secrétaire, et le R. P. Clément Cormier c.s.c., aumônier.

* * *

Ce fut l'année des gymnases. En plus de celui du collège Rivier inauguré en novembre, l'École Supérieure Notre-Dame de Berlin inaugurerait le sien et l'École Saint-Dominique de Lewiston ouvrirait l'Arena Saint-Dominique, le 26 décembre.

* * *

Le calendrier du Sacré-Coeur, oeuvre de propagande du Frère Wilfrid, c.s.c., évoquait sur ses feuillets mensuels l'oeuvre des pionniers canadiens aux Etats-Unis: Pierre Laclede et Auguste Chouteau à St. Louis, Missouri; François Chouteau à Kansas City, Kansas; Joseph Robidoux à St. Joseph, Missouri; Julien Dubuque à Dubuque, Iowa; Michel Ménard à Galveston, Texas; Laurent-Salomon Juneau à Milwaukee, Wisconsin; Vital Guérin à St. Paul, Minnesota; Pierre Ménard à Loekuk, Illinois; Antoine Leclerc à Davenport, Iowa; Jean-Baptiste Faribault à Faribault, Minnesota; Jean-Baptiste Mallet à Peoria, Illinois; Mgr Louis-Abel Caillouet à la Nouvelle-Orléans, Louisiane.

* * *

S. E. Mgr Frédéric Camille Lamy, archevêque de Sens, France, était de passage en l'église Saint-Joseph de Burlington, le 10 mai. Le distingué visiteur se rendait chez les Pères de Saint-Edmond dont la ville de Sens fut le berceau.

* * *

M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la province de Québec était le conférencier invité à l'Université du New-Hampshire, le 8 décembre. Il en profitait pour visiter les institutions de Nashua et l'Institut Canado-Américain de Manchester.

Le R. P. Frédéric Bergounioux, o.f.m., grand savant français de Paris, prédicateur du carême à Notre-Dame de Montréal, visitait plusieurs de nos centres. Il donnait des conférences très appréciées. A Biddeford, il avait intitulé sa causerie: "*Bilan de Trois Siècles de Progrès*"; le 25 mai, à Lowell il faisait le "*Plaidoyer pour la civilisation*". Il conférença également à Woonsocket, à Leominster et à Fall-River sur "*Le visage de la France*".

Né à Lanouille (France), le 15 octobre 1900, religieux de l'ordre des Frères Mineurs, le père Bergounioux est un géologue de grande réputation et professeur à l'Institut Catholique de Paris. Il fit la campagne de Belgique en 1940 avec grade de capitaine.

Abbé Michel de Lattre (Paris). Profitant de sa visite aux Etats-Unis alors qu'il assistait, comme délégué de la France aux séances du Conseil Economique et Social de l'ONU, à New-York, l'abbé de Lattre, secrétaire du Comité Catholique des Amitiés Française visitait plusieurs de nos centres, notamment Worcester, Manchester, Woonsocket, Fall-River, Lewiston pour établir des liens culturels encore plus suivis avec la France. Avec le consulat de Boston, il s'employait à fixer définitivement le projet des Boursiers en France à l'Institut Catholique de Paris. Après avoir visité nos principales institutions, l'abbé de Lattre reconnaissait que le Comité d'Orientation Franco-Américain est l'organisme central capable de maintenir le plus efficacement les relations avec le Comité Catholique des Amitiés françaises.

DIVERS

Au mois de février, le R. P. J.-D. Gauthier, s. j., publiait aux éditions Tolra, à Paris, un ouvrage intitulé "*Le Canada et le roman américain*". Originaire de Hartford et ordonné à Weston, Mass., en 1944, le P. Gauthier avait donné ce sujet à sa thèse de doctorat, à l'Université Laval.

La Maison Blanche est le bulletin publié par le noviciat des religieuses de Jésus-Marie, à Villa Augustina, Goffstown, New-Hampshire, depuis 1949.

La Librairie Dominicaine, inaugurée à Lewiston, a énormément stimulé la diffusion du livre français en cette ville. Un service de librairie et de bibliothèque dans nos principaux centres rendraient de pareils services.

* * *

Jubilé Sacerdotal de Pie XII. C'est avec une piété vraiment filiale, que les Franco-Américains, le 3 avril, se sont unis à tous les enfants de l'Eglise pour célébrer dans la joie et la reconnaissance le jubilé d'or sacerdotal de leur père commun, Sa Sainteté le Pape Pie XII.

Que de prières et d'actions de grâces s'élevèrent de nos coeurs pour se joindre en ce jour aux deux messes du pape célébrées dans la basilique de Saint-Pierre "pour la rémission des péchés du monde". Le cinquantenaire sacerdotal de Pie XII est une date lumineuse au milieu de ce siècle troublé! Il inspire confiance et élève les âmes au dessus des misères surtout morales où le monde est enfoui pour lui faire respirer l'esprit de la véritable paix, celle qui prend sa source au sein de cette église du Christ, que Pie XII sert si admirablement depuis 50 ans, depuis le pallier des saints autels jusqu'à la chaire de Pierre d'où il invite l'univers à accepter les immuables enseignements du Christ.

* * *

Collège Notre-Dame (Manchester). Ayant fait l'acquisition de l'ancienne propriété George Henry Chandler, angle des rues Elm et Trenton, à Manchester, les religieuses de Sainte-Croix de la province du Sacré-Coeur y établissaient un collège pour jeunes filles.

Collège Seton Hill (Greensburg, Pa.). La semaine française se déroulait sous la présidence d'honneur de S. E. Mgr Pierre-Marie Théas, évêque de Tarbes et Lourdes en ce collège américain durant la semaine du 23 mars.

* * *

L'Association des Anciens du Séminaire de Saint-Hyacinthe, à sa réunion annuelle sous la présidence de l'abbé J. B. Lamothe fondaient la bourse Notre-Dame du Sacré-Coeur dont le but est de procurer l'éducation à deux élèves dont l'un franco-américain.

* * *

méthodique et éclairée pour résoudre les problèmes financiers et administratifs avec succès, grâce à sa faculté de ne jamais désespérer d'une situation, peu importe les noires perspectives de l'heure."

L'Association Canado-Américaine qu'il avait si loyalement servie, déposa sur sa tombe l'hommage suivant qui résume sa carrière:

"Sur la tombe de ce bon ouvrier de la mutualité, de ce médecin des pauvres, de ce citoyen intègre, l'Association Canado-Américaine qu'il a servie avec fidélité pendant tant d'années, dépose l'hommage de sa gratitude et l'assurance de son inaltérable souvenir."

Joseph-Onésime Bussière (Lewiston). Né à Somersworth, N.-H., le 24 avril 1881, fils d'Onésime Bussière et de Virginie Grégoire. Décédé le 7 mai à l'âge de 68 ans.

Me Georges Cartier (Putnam). Né au Canada en 1875 et admis au barreau en 1903. Il pratiqua à Putnam puis à New-York. Décédé le 24 juillet.

616

le collège de l'Assomption inscrivait au nombre de ses bacheliers Roger Larrivée, Roland H. Cormier, Paul T. Comeau et Robert S. Asci. L'école supérieure accordait des diplômes à Robert Blanchette, Lawrence Richard, Daniel Gélinas, Philippe Poisson, Léo Chabot, Raymond Dion, Richard Bourcier, Richard Christian, Georges Pelletier, Victor Verrette, Paul Massicotte, Normand Bourbeau, Donald Gauthier, Robert L'Ecuyer, Emile Vermette, Raoul Pelletier, Roland Raiche, Gérard Messier avec distinction.

Le 19 avril, l'école supérieur dirigeait son huitième concours annuel en vue d'accorder deux bourses de quatre années d'études offertes à tous les élèves du huitième grade. Les lauréats ou gagnants du concours furent Normand Lemire (New-Bedford) et Emmanuel Dutremble (Biddeford). La réunion annuelle des anciens élèves avait lieu au collège le 11 septembre.

En décembre, le Cercle Dramatique du collège obtenait un beau succès au cours d'une tournée en Nouvelle-Angleterre, interprétant "Le Malade Imaginaire" de Molière.

Association Notre-Dame du Salut (Worcester). Sous la direction du frère Gérard Brassard, a.a., cette association inaugurait sa deuxième année avec des pèlerinages aux divers sanctuaires du Canada et de l'Europe. Ces voyages obtinrent de réels succès. Ils permettent aux fidèles de visiter ces lieux avec les nombreux avantages spirituels accordés aux pèlerinages religieux. "*Le Pèlerin de Notre-Dame du Salut*" est le bulletin de propagande qui fait connaître l'oeuvre. Il est publié par le secrétariat de l'Association, établi au collège de l'Assomption de Worcester.

614

NECROLOGIE

Arthur Charpentier (Manchester). Né à Durham, Québec en 1883, fils de Charles Charpentier et de Rosalie Desmarais. Membre fondateur de la paroisse St-George, de Manchester. Il dirigeait un commerce depuis plusieurs années.

Charles Charron (Lowell). Pharmacien. Né à Suncook, N.-H. en 1879, fils de Charles et d'Elise Dozois. Décédé le 10 avril.

Dr Joseph Chenevert M. D. (Lawrence). Né le 26 octobre 1868, à St. Cuthbert, Québec. Après ses études à Joliette, à l'Université Laval de Montréal et à Paris, il s'établissait à Biddeford en 1893, puis à Lawrence en 1911. Décédé le 17 novembre, à l'âge de 81 ans.

Edouard-Joseph Cormier (Brockton). Mutualiste, né le 4 mars 1877 à Bécancourt, Québec. Percepteur des impôts à Brockton et membre de l'Ordre de Mérite de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique. Décédé le 4 février.

Napoléon Cossette (Lowell). Directeur de la Caisse Populaire Jeanne d'Arc. Originaire de St. Stanislas, Québec. Décédé le 6 février.

Edmond Côté (Fall-River). Né à Beaumont, Québec, le 22 février 1863, fils de François-Xavier Côté et de Scolastique Turgeon. Il fondait à Fall-River la manufacture de pianos Côté. Président de la Banque Lafayette, il avait été échevin et conseiller du gouverneur. Décédé le 19 décembre, à l'âge de 86 ans.

Elphège Couture (Concord, N.-H.). Membre du département du Service des Forêts de l'Etat du New-Hampshire durant 30 ans et compatriote très dévoué. Né à St-Anselme, Québec, en 1903, fils de Gaudias Couture et de Marie Audet. Correnpondant de La Presse et de L'Avenir National, il était très actif dans les cercles franco-américains. Décédé le 28 janvier. La paroisse Sacré-Coeur de Concord perdait en lui un véritable apôtre de nos oeuvres, un artisan précieux.

Me Romuald Crispo (Fall-River). Avocat distingué et compatriote très sincère, Me Crispo décédait le 12 novembre, à l'âge de 52 ans. Diplômé de l'Assomption et de la Boston University, il jouissait d'une belle réputation. L'Indépendant écrivait: "*La paroisse St-Roch, où il demeura toute sa vie, perd en lui un paroissien modèle et un collaborateur généreux à toutes les bonnes causes. Modeste jusqu'à en paraître parfois timide, Romuald Crispo fut essentiellement un studieux et jamais il ne refusa son appui moral ou financier aux initiatives susceptibles de profiter à son élément. Le travail admirable de la Société Saint-Vincent de Paul avait pour lui une attirance particulière.*"

Dr Emile Cyr (Lawrence). Médecin examinateur des écoles de cette ville, décédé le 13 juin. Il était né à Lawrence le 5 décembre 1877. Etudes aux Trois-Rivières, à Québec et à Boston.

William J. Cyr (Somerset). Né à Fall-River en 1902, il était gérant-trésorier de l'Union Crédit Sainte-Anne et aussi président du Collège Commercial Thibodeau, de Fall-River. Décédé le 14 juillet.

Joseph Dechesne (Lewiston). Né le 4 février 1879 à Québec, fils de Napoléon Dechesne et d'Emma Bérubé. Décédé le 30 juillet.

Ludger-Jules Deschênes (Manchester). Né en cette ville en 1881, il était propriétaire du magasin *Manchester Dry Goods*, un important commerce, fondé par son père Jules en 1879. Décédé le 14 août à l'âge de 68 ans.

Alfred Desjardins (Somersworth, N.-H.). Ancien directeur de l'Association Canado-Américaine, président fondateur du Conseil Cléophas Demers de l'Union et ancien président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Somersworth, décédé le 21 novembre à l'âge de 78 ans.

Félix Desmarais (Fall-River). Originaire de North Grosvernordale, Conn., en 1872, fils de Michel Desmarais et d'Elmire Vincent. Depuis nombre d'années dans le monde des affaires, M. Desmarais s'était acquis la belle réputation du gentilhomme intègre et du chrétien exemplaire. Directeur trésorier de la Liberty Loan, il était l'un des paroissiens dévoués et distingués de Notre-Dame. Décédé le 23 décembre, à l'âge de 77 ans.

Richard Drapeau (New-York). Ingénieur civil, au service de la ville de New-York. Né à Lowell en 1900, fils de William Drapeau et de Marie Lambert. Décédé le 21 novembre.

Henri Ducharme (Holyoke). Né à St-Valérien, Québec, le 25 août 1874, fils d'Etienne Ducharme et de Vitaline Cadieux. Ancien échevin et marchand de hardes. Décédé le 12 novembre.

Marcel Dunn (St. Johnsbury, Vermont). Né le 17 avril 1909 à Durnham, Québec. Dévoué recruteur de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique. Décédé le 28 août.

Ernest Dupré (Woonsocket). Né à Marlboro, Mass., le 2 mars 1896. Citoyen de Woonsocket, il y fut échevin et maire depuis 1942. Compatriote fort estimé, il était une des belles et influentes personnalités du Rhode-Island franco-américain. Décédé le 6 décembre.

Eugène Gagnon (Nashua). Né en cette ville le 7 juin 1906. Banquier à l'emploi de la Nashua Trust et membre actif de nos sociétés. Décédé le 15 août.

Jean-Baptiste Gagnon (Fall-River). Né à St-Fabien, en 1869, il habitait Fall-River depuis 67 ans où il était fort estimé. Décédé le 6 avril.

Emery Gauvin (Woonsocket). Né à Manville le 18 août 1883, il avait été dans le commerce toute sa vie. Membre de l'Ordre de Mérite de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique et très zélé sociétaire. Décédé le 20 novembre.

NECROLOGIE

Alfred O. Gilbert (Holyoke). Né en cette ville le 24 juin 1884. Dévoué mutualiste, il avait consacré un dévouement de plusieurs années à divers conseils de l'Union dont il était membre de l'Ordre de Mérite. Décédé le 26 août.

Charles Gingras (Holyoke). Ancien entrepreneur, né en cette ville le 29 septembre 1876, fils d'Amédée Gingras et de Claudia Mé-nard. Décédé le 8 février.

Alphonse Grenier (St. Johnsbury, Vermont). Né à Plessisville et à l'emploi de la Cie Boston & Maine. Décédé le 6 mai.

Léo Grenier (Lewiston). Directeur de la fanfare Ste-Cécile durant 21 ans. Né à Lewiston le 29 avril 1878, fils de Mesmin Grenier et de Laura Pelletier. Décédé le 18 juillet.

Jean Guérin (Woonsocket). Président surintendant et trésorier de la Cie Belmont Woolen Yarn Mills de cette ville. Né à Liège, Belgique le 16 octobre 1879. Industriel, décédé en août.

Me André Lafargue (Nouvelle-Orléans). Très connu dans les cercles franco-américains, ce brillant avocat louisianais, président de l'Athénée Louisianais décédait en février. A son sujet Le Travailleur écrivait :

"André Lafargue, avocat, journaliste, littérateur, conférencier, pilier d'oeuvres françaises de la Nouvelle-Orléans, est mort. Ses nombreux amis de la Nouvelle-Angleterre apprendront sa disparition avec peine; ils n'ont pas oublié les articles qu'il a donnés à notre journal ni la tournée de conférences qu'il avait faite dans nos centres de langue française, il y a quelques années, soit peu de temps après le grand voyage d'amitié, en Louisiane, par un groupe de Franco-Américains du nord, sous les auspices de nos mutualités. Sa mort remonte déjà au commencement de février dernier, causée vraisemblablement par une crise cardiaque.

Spirituel, ardent, actif, André Lafargue savait donner du relief, de la vie à tout ce qu'il entreprenait, comme à tout ce qu'il présidait ou dirigeait. Pendant des années, il a été l'âme des sociétés françaises vivantes qui existent encore à la Nouvelle-Orléans. Que feront-elles maintenant qu'elles n'ont plus ce valeureux champion de la culture française pour les animer et pour vivifier leur but?"

Joseph-Edouard Laliberté (Fall-River). Né à Winnipeg (Manitoba) en 1880, fils de Louis Laliberté et de Seraphine Roy. Marchand de hardes, décédé le 28 mai.

Aldémard Langlois (New-Bedford). Une figure distinguée dans le monde musical et professeur depuis 30 ans, décédé le 20 août. Originaire de Montréal, il avait fondé l'école Musicale Langlois qui jouissait d'une réputation enviable. L'Indépendant écrivait :

"Depuis de longues années nous avons connu ce concitoyen, qui avait voué les ressources de son talent et de son énergie à l'éducation

musicale des jeunes gens, et nous suivions avec intérêt les progrès de son oeuvre.

Durant une carrière de trente ans, le professeur Langlois a ouvert les portes de "l'art divin" à des générations de jeunes artistes dont les succès, parfois très brillants, sont le plus riche tribut à son heureuse initiative.

L'Ecole de Musique qu'il avait fondée et qui portait son nom, était devenue, dans cette partie du pays, une institution reconnue pour son excellence et son universalité dans l'enseignement théorique et la technique instrumentale.

C'est grâce à sa volonté et à sa passion de perfectionnement que M. Langlois a pu assurer de la stabilité et de l'efficiencé à une entreprise qui, dans les conditions et les milieux les plus favorables, n'est jamais de réalisation facile."

Alfred Langlais (Fall-River). Ancien secrétaire de la Commission scolaire de cette ville. Décédé le 30 novembre.

Philius Larochelle (Lewiston). Né à St-Lambert, Québec, le 29 août, entrepreneur, décédé le 29 avril, à l'âge de 90 ans.

Alfred Lavigne (St. Johnsbury, Vermont). Né en cette ville le 16 février 1881, il était gérant de la Cie Fairbanks Scales de cette ville. Conseiller général de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique depuis 1932. Décédé le 13 février.

Alfred Lavoie (Holyoke). Né en cette ville en 1889. Négociant et directeur de banque. Décédé le 20 mars.

Eugène Lemay (Nashua). Ancien maire de cette ville, décédé le 17 avril. Né à Valcourt, Québec, le 20 juillet 1883, fils d'Olivier Lemay et de Lucie Quintal. Il avait été échevin durant plusieurs années.

Eusèbe Lemire (Franklin, N.-H.). Ancien représentant à la législature du New-Hampshire, conseiller municipal et boulanger. Originaire de Drummondville. Décédé le 5 juin, à l'âge de 64 ans.

François-Régis Lepage (Auburn, Maine). Né à St-Thomas de l'Isle d'Orléans, Québec, le 13 mars 1872. Négociant et sociétaire dévoué. Décédé le 11 mars.

Léon Bossue dit Lyonnais (1851-1949)

Né à Québec, le 12 septembre 1851, il étudia à Québec puis à l'Académie Militaire. Il devient typographe et publie *L'Emigré Canadien*, à Biddeford, Maine, en 1870. L'année suivante il lance une revue des théâtres à Boston. Revenu au Canada, il est associé à plusieurs journaux, "*Le Journal de St. Roch*" (Québec), *Le Figaro*, *Le Réveil*, *L'Événement* et *L'Union* (St. Hyacinthe). Il devient secrétaire de la Presse Unie de la Province de Québec.

NECROLOGIE

De retour aux Etats-Unis en 1880, il fonde *Le Drapeau National* (Glen Falls, N. Y.). *Le Canadien des Etats-Unis* (New-York) et *La Feuille d'Erable* (New-York). Il se lance ensuite dans le journalisme de langue anglaise, *The Richmond Argus*, *The Veteran Fireman*. Il sera aussi correspondant de *L'Europe Artiste*, de Paris. Il publiera également plusieurs brochures entre autres *Taches d'Encre*, *Le Greater New-York* et un ouvrage assez important "*L'histoire de l'imprimerie et du journalisme au Canada et aux Etats-Unis*". Il contribua encore de nombreux articles à la presse, prononça conférences et discours. Il avait été chef ranger suprême de l'Ordre des Forestiers et secrétaire de l'Alliance française, section de New-York. Il eut une longue carrière, habitant la grande métropole durant plus de 70 ans pour se mêler à presque toutes les manifestations de vie française. M. Lyonnais décéda dans cette ville, le 12 septembre, à l'âge de 98 ans.

Albert Marcille (Biddeford). Né à Saco, Maine, en 1874. Employé des postes, il avait été le premier maire franco-américain de cette ville en 1910, commissaire de police et membre du bureau d'éducation. Décédé le 3 août.

Charles-H. Martel (Manchester). Banquier, mutualiste et fonctionnaire, décédé le 7 mars. Originaire de Manchester, né le 11 mai 1880, il avait été caissier à la banque Amoskeag National, secrétaire de la Commission Scolaire et trésorier Général de l'Association Canado-Américaine durant de nombreuses années. A son sujet *L'Avenir National* écrivait: "*sans être ce qu'on peut appeler à la lettre, un combattif, il fut sincèrement dévoué aux intérêts de ses concitoyens de langue française et également aux intérêts civiques de la ville et fut un ouvrier constant de toutes nos oeuvres fraternelles et sociales*". Le journal *The Leader* ajoutait: "*First as an energetic member and later as an official of the Association Canado-Américaine and later as an official of this city, Mr. Martel has always been in the forefront in the advancement of franco-american affairs.*"

Antoine Ménard (Manchester). Négociant, directeur de banque, il était originaire de St-Justin, Québec, né le 5 mai 1875. Il était président de la Fédération des Damistes, directeur de la Banque Sainte-Marie, directeur de l'Association Commerciale Notre-Dame et membre des clubs Rimmon et National. Décédé le 15 janvier.

Norbert Mercier (Fall-River). Nonagénaire, résident de Fall-River depuis 51 ans. Décédé le 1er décembre à l'âge de 99 ans.

Dr Ernest Pagé (Fitchburg). Ancien dentiste et courtier, né aux Trois-Rivières en 1874. Décédé le 28 août.

Homer Parent (New-Bedford). Né à Derby Line, Vermont, en 1884. Gérant de la banque Merchants National et ancien combattant. Décédé le 31 décembre.

Dr Henri Philie (N. Adams, Mass.). Dentiste, né à Dudley, Mass., le 15 juin 1899. Diplômé du Collège Tufts. Décédé le 24 février.

Wilfrid Ratté (Worcester). Né à Stanstead, Québec, en 1875. Entrepreneur en construction. Décédé le 17 février.

Hugues Reny (Lewiston). Né à Ste-Hénédine, Québec, le 21 avril 1869, fils de Joseph Reny et d'Emma Bonneville. Ancien marchand de hardes, directeur de banque, syndic de la bibliothèque municipale, mutualiste dévoué. Décédé le 9 juillet, à l'âge de 80 ans.

Eugène Robillard (Collinsville, Conn.). Né à Berthier, Québec, le 15 septembre 1869. Il était membre de l'Ordre de Mérite de l'Union. Décédé le 30 novembre.

Timothée Roy (Lowell). Entrepreneur en construction et membre très dévoué du Comité de Naturalisation, directeur de la Caisse Populaire Jeanne d'Arc, du Club Social, fondateur de la Cour Garin ACA. Décédé le 3 novembre.

Dr Louis Rudiger (Holyoke). Né à Holyoke en 1892. Ancien de l'Assomption. Décédé le 27 août.

Dr Joseph Ruel (Bradford, Mass.). Depuis 1913, il pratiquait à Haverhill, où il fut médecin des écoles. Né à Rochester, N.-H., en 1879. Décédé le 29 juillet.

Félix Sanfaçon (Rochester, N.-H.). Né à Broughton, Québec, le 8 octobre 1882. Membre de l'Ordre de Mérite de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique. Décédé le 30 décembre.

Arthur Simoneau (Lowell). Directeur de la banque Butler Cooperative, décédé le 23 février.

Emile Hyacinthe Tardivel (1859-1949)

Ancien avocat, journaliste et publiciste, décédé à Lewiston, le 25 octobre à l'âge de 90 ans. Né à Québec, le 16 mai 1859, fils de Jean-Marie Tardivel, originaire de Bretagne et d'Adélaïde Donati, après des études brillantes à Québec il se lançait dans l'enseignement à St. Johnsbury, Vermont en 1883. Il se rend ensuite à la rédaction du journal *Le Courrier* de Boston puis au *Messenger* de Lewiston. En 1885 il fonde *Le Courrier* de Lewiston pour retourner au *Messenger* et en faire l'acquisition, le 14 octobre 1886, en société avec le docteur L. J. Martel. Il quitte le journalisme en 1887 pour visiter les centres français de l'ouest et il attire plus de 80 délégués à la Convention Nationale de Nashua en 1888, dont il est le secrétaire. Après la mort de Ferdinand Gagnon, il remplacera Ambroise Choquette à la rédaction du journal, *Le Travailleur* de Worcester, de 1888 à 1892. Il deviendra procureur de la ville de Berlin. Il publiera alors *Le Guide Canadien Français de Manchester* en 1894. Représentant à la Législature du

NECROLOGIE

New-Hampshire en 1895. Musicien accompli, il avait dirigé la chorale Saint-Pierre de Lewiston en plus d'être membre de la fanfare Saint-Dominique. Admis au barreau du Massachusetts, il avait, en dernier habité Boston durant une trentaine d'année où il occupait aussi le poste de traducteur pour la Cie United Shoe Machinery. Il avait été l'un des fondateurs de la Société Historique franco-américaine. Il s'était retiré à l'hospice Marcotte de Lewiston où il décéda.

Le Devoir écrivait à son sujet :

Un journaliste qui a tenu dans la vie, et particulièrement dans la presse franco-américaine, un rôle notable, vient de mourir à Lewiston, Maine, à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

Collaborateur, à différentes époques, à plusieurs journaux de langue française des Etats-Unis, Emile Tardivel avait été lors de la Convention nationale de Nashua, au New-Hampshire, en 1888, le secrétaire général de cette réunion, au succès de laquelle il avait largement participé, en menant une campagne de propagande dans les Etats de l'Ouest, notamment dans le Michigan, le Minnesota, le Wisconsin, l'Illinois, le Kansas, l'Indiana et les deux Dakotas. (Quatre-vingts délégués de l'Ouest assistèrent à cette convention de Nashua . . . A-t-on vu l'équivalent depuis ?

Au cours de son séjour dans le New-Hampshire, où il fut membre de l'Assemblée législative locale, M. Tardivel avait publié un *Guide canadien-français de Manchester*, qui reste un précieux document sur les pionniers français de cette ville.

L'Avenir National, notre confrère de Manchester, dit de lui qu'il fut un vaillant patriote et un lutteur de la première heure pour conserver la langue et les traditions apportées en Nouvelle-Angleterre par les émigrés du Québec.

Emile Tardivel était né à Québec, d'un père français, originaire de Bretagne.

Contrairement à ce que la similitude des noms a pu faire croire à certains, Emile Tardivel n'avait aucun lien de parenté avec son homonyme, Jules-Paul Tardivel, le fondateur de *La Vérité*.

Celui-ci était né aux Etats-Unis d'un père français, Claude Tardivel, né à Billom, en Auvergne, et d'une mère anglaise, Isabella Brent.

Georges Tremblay (Fall-River). Originaire du Québec, ancien négociant, il avait été l'un des fondateurs des Cercles Lacordaire, dont il était le trésorier général. Décédé le 7 mars, à l'âge de 80 ans.

Joseph-Amédée Tremblay (Los Angeles). Organiste et compositeur de grande réputation, autrefois de Montréal. Il habitait la Californie depuis nombre d'années. Depuis 24 ans, titulaire des grandes orgues de l'église Saint-Vincent de Paul. Décédé le 9 août.

Joseph O. Tremblay (Manchester). Né à la Baie St-Paul, Québec en 1869, il habitait Manchester depuis 72 ans. Maître forgeron durant plusieurs années avec son frère Louis, en 1903 il devenait membre du bureau des évaluateurs de la ville et en fut président durant 30 ans. Décédé le 6 juin à l'âge de 89 ans.

Me Patrice Tremblay (Lewiston). Né à Chicoutimi, le 17 mars 1872, fils d'Ovide Tremblay et d'Arthémise Dumais. Ancien législateur du Maine. Collaborateur au journal *Le Messager*, il était un avocat très estimé et très dévoué à ses compatriotes. Décédé le 12 février.

Homer Turcotte (Lowell). Vétéran de la guerre Hispano-Américaine. Décédé le 2 février.

Table Analytique

Noms, auteurs et sujets

- AAE (Nouveau-Brunswick), 327
ACA (Manchester), 507
Académie Française, 279-290
Académie
 Marie Joseph (Biddeford), 550
 Notre Dame de Grâce, 550
 Notre Dame des Monts, 550
Acadiens en N.-A., Les, 28
ACELF, 280-285
 Officiers, 284
ACFA (Alberta), 321
ACFAS (Montréal), 301
ACFCS (Saskatchewan), 332
ACFEO (Ontario), 317-319
Adam, Gaston, 28, 50
Adams, Sherman, 97
Adoption et reconnaissance du CO
 FA au Centenaire F.-A., 57-58
AEBA (Alberta), 320
AEFCFM (Manitoba), 325-327
AEOL, 296
A Ferdinand Gagnon, 499
A la recherche de la formule, 221
Albert, Lt. Roland, 580
Alberta française (Rapport), 320-322
Album patriotique, 294
A l'honneur XIV, 580-589
Alix, Abbé Elisée-Oscar, 598
Allez le dire, 29
Alliance des Journaux F.-A., 489, 500-520
Alliance française (Lowell), 573
Alliance française (New-Bedford), 574
Alliancen françaises (N. Y.), 573
Allocation du Chancelier Cyrille Delage, 358-361
Amérique du Sud et la Survivance française, L', 28
Amicales maristes (Lowell), 572
Anciens du Séminaire St-Charles Borromée (Sherbrooke), 614
Anciens du Séminaire de St-Hyacinthe, 613
Anctil, Charles, 615
Annapolis Royal (Nouvelle-Ecosse), 409
Année Sainte, 287, 601
Anniversaires (Union), 561
An quatre de l'âge atomique, L', 28
APFA, 53
Appréciations méritées, 214
API, 304
Apothéose d'allégresse, 81
Arceneaux, Thomas, 289
Archambault, Abbé Roméo, 598
Armoiries de la ville de Québec, 312
Arteau, Odilon, 141-142, 441-442
Artistes invités (Centenaire F.-A.), 82
Aspect commercial de la radio, L', 455
Association:
 Acadienne d'Education (Nouveau-Brunswick), 327
 Canadienne des Educateurs de langue française, 280-285
 Canadienne - française d'Alberta, 321
 Canadienne - française pour l'avancement des sciences, 301
 Canadienne-française d'éducation d'Ontario, 318-339
 Canada-Américaine (Manchester), 553-560
 Catholique franco - canadienne (Saskatchewan), 322
 Dentaire F.-A. (Boston), 573
 des Hommes d'affaires (Lowell), 576
 des Inntituteurs Acadiens, 328
 des Vigilants (Lewiston), 578
 d'Education C.-F. (Manitoba), 325-327
 des Educateurs bilingues (Alberta), 320
 des Eutdiants de l'Ouest à Laval, 296
 des Professeurs F.-A., 53
 Educatrice F.-A. (Lowell), 576
 Générale des Etudiants Acadiens, 329
 Notre-Dame du Salut (Worcester), 614
 Professionnelle des Industriels, 304
Aubuchon, Narcisse, 383
Auclair, Abbé Paul, 593
Auclair, (S.) Robert, 580
Auditorium Ste-Anne (Hartford), 550
Au grand ralliement, 154-155
Auriol, Vincent (Président de la France), 602
Au sein de nos sociétés, XIII, 553-579
Authier, Me Charles, 615
Autopsie: la franco-américanisme n'est qu'un vain mot dans le nord-est de l'Etat de N. Y., etc., 28
Autour d'un centenaire, 122-123
Aux C.-F. de tout coeur, 96-97

LA VIE FRANCO-AMERICAINE

- Aux vaillants compatriotes F.-A. de la N.-A., 28
 Avenir appartient aux jeunes, L', 563
 Avenir des F.-A., L', 533
 Avenir du peuple f.-a., L', 31, 217-218
 Ayotte, Alfred, 31, 215, 216, 391, 408
 Ayotte, Georges, 378
- Baie de Fundy (Nouvelle-Ecosse), 413
 Baie Ste-Marie (Nouvelle-Ecosse), 333-335, 407
 Baiser de la langue française, Le, 84
 Bal, (Centenaire F.-A.), 73-75
 Banquet, (Centenaire F.-A.), 58-73
 Barbeau, Marius, 479
 Baril, Abbé Joseph, 593
 Barthelemy, Ephrem, 47
 Bastions français, 289-290
 Bâton-Rouge (Louisiane), 297
 Bazinet, Jacqueline, 577
 Beauchemin, Dr L.-O., 417, 420-422
 Beauchesne, George, 615
 Baudoux, S. E. Mgr Maurice, 316, 360-361, 450-455
 Beaudry, Abbé Albert, 593
 Beaudry, Lt. Col. Emile, 588
 Beaulieu, Paul-André, 61, 66, 68, 186-187, 403, 491
 Beaulieu, Roger, 33
 Beauparlant, Dr Joseph, 615
 Beaupin, Mgr Eugène, 350-360
 Béchard, (S.) Claude, 580
 Béchard, SSE, Bernard, 595
 Béquet, Charles, 27
 Bédard, Abbé Georges, 598
 Bédard, Hervé, 586
 Bédard, S. M., Hervé, 593
 Belisle, Hector, 531
 Bellefleure, Gustave, 401
 Bellegarde, Dantes, 28, 299-300
 Bellerose, Jean-Baptiste, 587
 Bellerose, Dr Maurice-Norbert, 615
 Belval, S. J., Maurice, 595
 Bénédiction de CHFA, 450-455
 Bénédiction du Pape à CHFA, 431
 Benoit, Hon. Josaphat, 485, 488
 Benoit XV au Haïtiens, 299
 Benoit, Me Stephen, 615
 Berceuse, La, 84
 Bergeron, Albert, 615
 Bergeron, Abbé Louis, 545
 Bergounioux, O.F.M., Frédéric, 612
 Bernard, Harry, 27
 Bernard, C.S.V., Antoine, 289
 Bernier, Jean-Baptiste, 615
 Bertal, Fernand, 28
- Berthiaume, S.S.S., Emile, 593
 Berthold, O.F.M., Adélar, 282
 Bérubé, Abbé Albert, 401, 593
 Bérubé, Alexandre, 321
 Bessette, Abbé Ernest, 476
 Bilan de l'Amérique française, 28, 188-189
 Bilodeau, Lt. Rosaire, 580
 Biloxi, 250me, 297
 Bissonnette, A. A., Georges, 596
 Bissonnette, Abbé Lucien, 593
 Blain, Abbé Camille, 390
 Blais, Sénateur, Aristide, 426
 Blais, (S.) Arthur, 580
 Blanchard, Henri (docteur de Laval), 313, 336-337
 Boischatel (Québec), 88
 Boisvert, Abbé Gérard, 465
 Boisvert, (S.) Normand, 580
 Bonnet, S. E. Henri, 602
 Borne, Maire Lucien, 436
 Boston, Massachusetts, 401-403
 Bossue di Lyonnais, Léon, 620-621
 Bouchard, Abbé François-Xavier, 593
 Bouchard, Robert, 28
 Boucher, Mme Francine, 58
 Boucher, Dr Georges, 28
 Bouffard, Abbé Paul-Edmond, 596
 Bourdon, Joseph, 150-151
 Bourgeois, O.M.I., Roland, 596
 Bourque, Abbé Joseph, 593
 Bourses Françaises J. G. Comeau, 291
 Bourses Scolaires (Fédération F.-A. Worcester), 20
- Boursiers:
 A.C.A., 559
 Amitiés Françaises, 605
 Société l'Assomption, 329
 Union St. J.-B. d'A., 561
- Bousquet, Abbé Omer, 464
 Boutin, Abbé Herménégilde, 593
 Boutin, Abbé Joseph, 76, 383, 573
 Boutin, Joseph, 390
 Boys' Town F.-A., 50-51
 Brassard, Me René, 23-24
 Breton, Gilles, 577
 Breton, O.M.I., Paul-Emile, 415, 444-448
 Brodeur, Abbé Josaphat, 594
 Bronze, Ferdinand Gagnon (Séminaire de St-Hyacinthe), 584
 Brouillard, (S.) Alcide, 580
 Bruchési, Jean, 612
 Bruneau, Charles, 26
 Bruneau, Abbé Raoul, 481
 Brunelle, Dr Pierre, 615
 Bureau, Monique, 291
 Bussière, Joseph-Omer, 616

TABLE ANALYTIQUE

- Cabana, S. E. Mgr Georges, 276-277, 325
 Cadrin, (S.) Georges, 580
 Caisse Nationale d'Economie (Mont-réal), 301
 Caisse Populaire
 Jeanne d'Arc (Lowell), 576
 L'Ange Gardien (Berlin), 576
 Ste-Marie (Manchester), 576
 Caisses Populaires Acadiennes, 328
 Caisses Populaires de Crédit, 53
 Caisses Populaires F.-A., 576
 Calendrier de la Survivance Fr., 273
 Calendrier du Sacré-Coeur, 612
 Calotte Rouge, 485
 Canada et le roman américain, Le, 613
 Canadiens français et Parisiens français, 28
 Canadian Fraternal Association, 328
 Cantin, Abbé Rosario, 594
 Cap Breton, français, (N. E.) rapport, 335
 Cap Fourchu (Yarmouth, N. E.), 409
 Caron, Dr Damase, 559, 615
 Caron, Abbé Nicolas, 594
 Carré Bourbeau (New-Bedford), 588
 Carrier, Abbé Joseph, 594
 Casavant, (S.) Donat, 580
 CCMJF, 295
 Célébration du Centenaire F.-A., 123-124
 Celle Qui Pleure, 154-166, 199-201
 Ce n'est pas fini, 442-443
 Centenaire F.-A. (Worcester), I, 17-216
 Préparatifs, 17
 Comités, 20
 Formule d'adhésion, 25
 Presse, 27
 Radio, 33
 Programme souvenir, 33
 Médaille, 35
 Congrès d'étude, 36
 Délégations, 37
 Commissions, 38
 Délibérations, 44
 Lecture du Manifeste, 46
 Résolutions, 51
 Banquet, 58
 Présentation des Orateurs, 59
 Discours, 63
 Invités, 72
 Bal, 73
 Reine du Centenaire, 74
 Messe, 75
 Mémorial, 77
 Festival de la Chanson, 81
 Juges, 85
 Croisade de Prière, 86
 Lauréats du Concours, 86
 Voyage des Choristes, 87
 Hommages, 92
 Radio-Canada, 102
 Echos de la presse, 106
 Articles-Etudes, 165
 Centenaire de la franco-américanie, 102-106, 111-112
 Centenaire en famille, Le, 180-183
 Centenaire F.-A., 196
 Centenaire F.-A. (Poème), 197-198
 Centenaire F.-A., Le (Clément), 106-108
 Centenaire F.-A. (Notre Memorial Day), 145-146
 Centenaire F.-A., Le, 153-154, 167-168, 218-219, 294
 Centenaire que nous célébrons, Le, 108-110
 Cercle des Etudiants F.-A. (Boston), 573
 Cercle National (Manchester), 579
 Cercle St-Louis (Lowell), 575
 Cercles Lacordaire, 572
 C'est la centième année, 28, 160-164
 Chambon, consul Albert, 61, 66, 192-193, 403, 490-491, 502
 Chansonnier Juvenile, 294
 Chanteurs Lavallée-Smith, 577
 Chapelle Souvenir (Grand Pré), 410
 Charbonneau, (S.) Arthur, 580
 Charbonneau, Dr Louis, 280
 Charest, (S.) Hervin, 580
 Charpentier, Arthur, 617
 Charron, Charles, 617
 Chartier, Dr Gérard, 562
 Cheray, S. S. E. Louis-Martin, 598
 Chenevert, Dr Joseph, 617
 Chevalier de la Santé Publique, (France), 584
 Chevrette, Abbé Omer, 87
 Chevrier, Hon. Lionel, 436
 Chez les F.-A., 136-139, 171-172, 227
 Chez nos frères de l'Alberta, 443-444
 CHFA, 292, 320, 449, 450-455
 CHFA d'Edmonton, 440-441
 CHFA (Poste), construction, 415-416; Inauguration, 416
 Chœur Notre-Dame (Worcester), 75
 Chorale à Coeur Joie (Paris), 577
 Chorale de Fitchburg (Ecole Immaculée Conception), 297
 Chorale du Collège St. Jean (Edmonton), 277-279
 Chorale F.-A. (Lowell), 577
 CKSB, 292
 CKUA, (Edmonton), 321
 Claire (Poème), 28
 Clément, Antoine, 18-19, 28, 106-110, 115-116, 135-158, 158-160, 160-164, 379, 473, 501-502, 515-517, 521

- Clergé F.-A., XV, 590-600
 Jubilés, 590
 Permutations, 593
 Ordinations, 595
 Décès, 598
- Clergé au Centenaire F.-A., 38
 Clergé F.-A. devant les besoins de l'heure présente, Le, 183-186
- Cloches du Hameau, Les, 85
- Clou du Centenaire F.-A., Le, 121-122
- Club:
 Cable (Fitchburg), 576
 Calumet (Fall-River), 575
 de Citoyens Américains (Lowell), 579
 Richelieu (Campbellton), 328
 Social (Fitchburg), 576
 St-Joseph (Fitchburg), 576
 La Victoire (Lawrence), 576
 Politique F.-A. (New-Bedford), 574
- CMAC (Lowell), 576
- Coderre, Chanoine Napoléon, 411
- Coeur du prêtre de chez nous. Le, 466
- Comité d'Orientation F.-A., Le, 18, 269, 503-504, 402
- Coletti, Joseph, 485
- Collection:
 Ferland, 289
 Lambert, 576
- Collège de l'Assomption (Worcester), 607-609; promotions, bourses, cercle dramatique, 614
- Collège Notre-Dame (Manchester), 613
- Collège Notre-Dame d'Acadie (Moncton), 327, 330
- Collège Rivier (Nashua), 606
- Collège Seton Hill (Greensburg), 613
- Collège Ste-Anne (Pointe de l'Eglise), 407-409
- Collège St-Louis (Edmunston, N. B.), 327
- Colombie Canadienne - française, (rapport), 319-320
- Comité Canadien des Mouvements de la jeunesse française (CCMJF), 295
- Comité de la Survivance française en Amérique, III, 270-357
 Deuils, 273
 Nouveaux membres, 274
 Honneurs, 274
 Hommages, 274
 Délégations, 274
 Réceptions, 275
 Dons, 276
 Voyages de liaison, 277
 Réunion plénière, 312-357
- Finances, 316
 Congrès 1952, 317
 Ordre de la Fidélité Française, 317
 Rapports des minorités, 317-343
 Résolutions, 348-351
 Voeux de la Survivance, 352-356
 Officiers et membres, 357
- Comité de la Survivance française en Amérique, Le, (Tract), 294
- Comité de la Survivance française au Centenaire F.-A., 92
 au docteur L. O. Beauchemin, 433-434
 au poste CHFA, 431-433
- Comité d'Orientation Franco-Américaine (COFA), II, 264-269
- Comité Permanent de la St. Jean-Baptiste (Manchester), 576
- Comités, (Centenaire F.-A.), 20-23
- Comment loger les nôtres, 301
- Commission des Archives (ACA), 567
 des lettres de Créance (Centenaire), 43
 des projets (Centenaire), 43-44
 des résolutions (Centenaire), 43
- Commissions du Comité de la Survivance à la réunion plénière, 312
- Commission Massey, 295
- Comeau, Alphonse, 407
- Concours de Français, XI, 533-542
 Fall-River, 295
 Lewiston, 534
 Manchester, 534-540
- Concours du Jubilé d'Or (Union), 503
- Concours Historico-Culturel, Institut C.-A., 534-540
- Concours de la Chanson (Centenaire), 82-85
- Conditions essentielles de notre survie, Les, 63-66
- Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada, 302
- Congrès de 1952, 317
 de la radio (CHFA), 455-458
 d'Etudes (Centenaire), 36-37
 de Worcester, 142
 Franco-Américain, 119-121, 142-145
- Conseil Supérieur de la Coopération, 586
- Convention Nationale (Springfield), 18
- Corbeil, Abbé Arsène, 592
- Cormier, Edouard-Joseph, 617
- Cormier, Famille, 611
- Cornellier, Maxime, 473
- Cornwallis, Hotel (Kentville N. E.), 411
- Cossette, Napoléon, 617
- Côté, Edmond, 617

TABLE ANALYTIQUE

- Cournoyer (S.) Lucien, 580
 Couture, Elphège, 617
 Couture (S.) Léo, 580
 Couvent de la Présentation (Hudson), 377-378
 Crédit-Union (Central-Falls), 576
 Gardner, Mass., 576
 Holyoke, Mass., 576
 Ste-Anne (New-Bedford), 576
 Crépeau, Abbé Henri, 594
 Crevier, Gabriel, 116-118, 125-126, 132-134, 389
 Crévolin, Paulette, 434-435
 Crispo, Me Romuald, 617
 Croisade de Prière, 52
 Croisade du Rosaire (Manitoba), 325
 Croix de la Légion d'Honneur (France), 583-584
 Croteau, Arsène, 511-512
 Coopérateurs Canadiens (Congrès), 331
 CSFA, 496-497, 503, 529-531
 CTCC (Congrès), 302
 Cura te ipsum, 220
 Cyr, Dr Emile, 617
 Cyr, William J., 618
 Dagneau, Georges-Henri, 440-441
 Dames de Charité (Lewiston), 576 (Nashua), 579
 Dames de l'Union Saint-Joseph, (Lewiston), 579
 Daniel-Rops, 94-95
 Dans l'esprit de nos fêtes, 125-126
 Dans nos paroisses, XII, 543-552
 D'Amours, Me Ernest, 58
 D'Arles, Henri, 488
 Daudelin, Abbé Henri, 594
 Décary, Mgr Arthur, 545-546, 555-556, 590
 Dechêne, Député (Alberta), 436
 Deschesne, Joseph, 618
 Décorations de la France, 582
 Dédicace du Monument Ferdinand Gagnon (Manchester), 489-499
 Défilé de la St. Jean-Baptiste (Mont-réal), 478
 de Grandpré, Paul, 455
 Delage, Hon. Cyrille, 358-361, 437
 De la haute estime où l'on tient le français aux E.-U., 27
 de Lattre, Abbé Michel, 397, 471-473, 612
 Délégation apostolique (Ottawa), 300
 Délégations (Centenaire F.-A.)
 Clergé, 38
 Paroisse, 38-40
 Journaux, Radio, Revues, 40
 Fédérations, 40-43
 Sociétés, 40-43
 Délégations (Comité de la Survivance), 274
 Délibérations (Centenaire F.-A.), 44-46
 De Margerie, Antonio, 324, 437
 De May, Louis, 324
 Demers, Abbé Théodore, 598
 de Messières, René, 28
 Denis, O.M.I., Joseph, 598
 Denommé, Abbé Omer, 594
 d'Entremont, Louis, 334, 405, 412
 D'Eom, Désiré, 409
 d'Eom, Jacqueline, 407, 408
 D'Eon, Octave, 405
 Desaulniers, Abbé Paul, 360, 363-367, 376, 584
 Desautels, Abbé Alfred, 592
 d'Eschambault, Abbé Antoine, 326 426-427, 443-444,
 Deschênes, Alfred, 579
 Deschênes, Ludger-Jules, 618
 Desilets, Alphonse, 169-171
 Desilets, Mme Blanche, 74
 Desjardins, Alfred, 618
 Desjardins, Alphonse, 309
 Desmarais, Félix, 616
 Desormeaux, 128-132
 Desormaux, Ernest, 319, 372, 387, 394, 412
 Despins, Me Fernand, 51
 Desrocher, O. P., Alexandre, 594
 Desrosiers, O. P., Raymond-Marie, 598
 Des témoignages réconfortants, 216-217
 Destroismaisons, Abbé Joseph, 598
 Deuils, (CSFA), 273
 Devincq, A. A., Engelbert, 583
 Deziel, S. M., Rodolphe, 594
 Digby (N. E.), 469
 Diocèse de Sherbrooke, 308
 Dion, O.F.M., Alcantara, 287-288
 Dion, Abbé Eugène, 477, 572, 594
 Dion, (S.) Omer, 580
 Dion-Lévesque, Rosaire, 145-146, 499
 Dionne, o. p., Adrien, 596
 Divers, XVI, 601-614
 Dons (CSFA), 276
 Doucet, C., 328-329
 Doux parler ancestral, Le, 84
 Drapeau, Richard, 618
 Drapeau, Abbé Rodolphe, 463
 Drapeau, Abbé William, 548
 Driencourt, Pierre, 28
 Drouin, O. P., François-M., 470, 473, 582, 594
 Dubois, M. S., T. R. P. Elmeric, 86, 592
 Dubois, S. S. S. Raymond, 596
 Ducharme, S. S. M. Edmond, 483
 Ducharme, Henri, 618
 Duifault, O. M. I. Henri, 46
 Duifault, A. A. T. R. P. Wilfrid, 46
 Dugas, Abbé Dominique, 324

LA VIE FRANCO-AMERICAINE

- Duhamel, Georges, 27
 Duhamel, Roger, 314, 610
 Dumas, Abbé Eugène, 592
 Dumas, Abbé Georges, 599
 Dumas, Abbé Léo, 594
 Dumouchel, Dr Antoine, 172-175
 Dunn, Marcel, 618
 Duplessis, Hon. Maurice, 284
 Duplessis, Abbé Georges, 594
 Dupré, Maire Ernest, 618
 Dupré, Rodrigue, 50
 Duquette, Sgt. Hector, 580
 Duval, L. P., 470
- Echos de la Presse (Centenaire)
 106-165
 CHFA (Edmonton), 437-458
 Echos du Centenaire, 199-228
 Ecole des Parents, 54
- Ecole:
 Immaculée - Conception (Fitch-
 burg), 83
 Notre-Dame (Southbridge), 84
 Sacré-Coeur (Auburn), 552
 Sainte-Anne (Webster), 84
 Saint-Antoine (Manchester), 85
 Sainte-Cécile (Leominster), 84
 Saint-Jean-Baptiste (Lynn), 548-
 550
 Saint-Joseph (Baltic), 551
 Saint-Joseph (Worcester), 83
 Saint-Nom de Jésus (Worcester),
 83
 Saint-Pierre (Northbridge), 84
 Saint-Rosaire (Gardner), 83
- Ensemble à Cordes (Manchester), 58
 En Amérique française, 146-150
 En avant, 28
 En feuilletant les romans c.-f., 28
 En franco-américaine, 112-115, 227-
 228
 Entre canadiens de bonne volonté,
 223-225
 Entre croyants de la même culture,
 343-347
 Entre nous, 128-138, 391
 Epilogue (Centenaire), 262-263
 Epilogue (Voyage de la Survivance),
 413
 Epinard, Abbé Victor, 390, 591
 Equipiers, 298
 Etablissement d'une colonie catholi-
 que-française aux Etats-Unis, en
 1789, 28
 Etablissement Rural, Société, 300
 Evêque auxiliaire de Boston, 565-
 566
 Existence de la littérature franco-
 américaine, L', 542
 Expansion française en Amérique,
 L', 478
- Fait français en Haiti, Le, 28
 Fait français en N.-A., 28, 194-196
 Fall-River, Mass., 397-400
 Fanfare de Shawinigan-Falls, 576
 Faucher, A. A. Raymond, 596
 Faucher, Abbé Robert, 596
 FCFC, 319-320
 Fecteau, Edouard, 29, 50, 118-119,
 154-155, 202-203, 514
 Fédération C.-F. de la Colombie,
 319-320
 Fédération Catholique F.-A. (Fall-
 River), 568
 Fédération des Alliances-Françaises
 (N. Y.), 572
 Fédération des Amicales Maristes,
 572
 Fédération des Cercles Lacordaire
 (Fall-River), 572
 Fédération des Femmes F.-A., 53
 Fédération des Organisations F.-A.
 (Lawrence), 572
 Fédération des Sociétés F.-A. (Wor-
 cester), 569-571
 Fédération des Universitaires, 280
 Fédération F.-A., La, 155-158
 Fédérations au Centenaire F.-A., 40-
 43
 Festival de la Chanson, 81-87
 Fête nationale, 288-289
 Fête de Dollard, 311
 Fête des Mères, 310
 Fête Patronale, VII, 459-483
 Artisans, 564
 Union, 562
 Fêtes Musicales, 576-577
 Fête de la Société St-Jean-Baptiste
 (Québec), 385
 Fête unique pour tout l'élément,
 124-125
 Feuille d'Erable, La, 84
 Fichier Franco-Américain, 568
 Filion, Gérard, 303
 Fillion, (S.) Roger, 580
 Filteau, George, 504-506
 Fin ou commencement, 178-180
 Finances (Comité de la Survivance),
 316
 Fiset, (S.) Daniel-André, 500
 Flamien, Léo, 58
 Fonctionnaires et Serviteurs Publics,
 588
 Fondements Spirituels de l'amitié
 franco-américaine, 28
 Fontaine, M. S., Joseph, 165-166,
 199-201
 Forest, M. S., Gérard, 596
 Formule d'adhésion (Centenaire F.-
 A.), 25
 Fortier, S. J., Joseph, 436
 Fossé de ligne, Le, 169-171

TABLE ANALYTIQUE

- Fournier, Abbé Eugène, 599
 Fournier, (S.) Maurice, 581
 Foyer Musical (Lewiston), 577
 France-Amérique (Woonsocket), 574
 Franco-Américains, 221
 Franco-Américains à l'entrée du nouveau siècle, Les, 28
 Franco-Américanie, La, 97, 166-167
 Franco-Américains, Les, 101-102, 150
 Franco-Américains peuvent-ils survivre?, Les, 210-213
 Franco-Américains plan centennial, 30
 Franco-Américains se reforment, Les, 209-210
 French New Englanders adopt a manifesto, 30
 Fréteur Ferdinand Gagnon, 489
 Frigault, Abbé Edouard, 596
 Frigon, Augustin, 436
- Gagnon, Berthe, 405
 Gagnon, Ferdinand, 413, 485-489
 Gagnon, Eugène, 618
 Gagnon, Abbé Jean, 596
 Gagnon, Jean-Baptiste, 618
 Gagnon, Dr Jules, 559
 Gagnon, Onésime, 285
 Gagnon, S. E. Mgr Roméo, 330
 Gais chanteurs de Pawtucket, R. I., 577
 Galarneau, Laurent, 115-153, 164, 203-205, 375, 476
 Gallant, S. M., Léo, 596
 Gamache, Maire Arthur, 87
 Gamache, S. S. M. Flavius, 594
 Garant, S. E. Mgr Omer, 280-282
 Garde Rochambeau (Nashua), 575
 Sacré-Coeur (Lowell), 575
 Ralliement (Hartford), 575
 Francs-Tireurs (New-Bedford), 575
 Gareau, F.-A., 455
 Gareau, Téléphore, 418
 Gaucher, Valmore, X, 386
 Gaudreault, Laure, 284
 Gauthier, (S.) Alfred, 581
 Gauthier, Abbé Alphonse, 594
 Gauthier, S. J., Joseph, 613
 Gauthier, Ulric, 58, 386
 Gauvin, Emery, 618
 Généreux précédent, 150-151
 Germain, Victor, 27
 Gilbert, Alfred O., 619
 Ginchereau, (S.) Raymond, 581
 Ginét, M. S., Julien-Marie, 599
 Gingras, Charles, 619
 Gingras, Normand, 577
 Gingras, Paul, 33, 534, 609
 Gionet, (S.) Joseph-Léon, 581
 Goguen, J.-Henri, 50, 382, 394
 Gosselin, Abbé Paul-Emile, 92, 190-191, 332, 392, 406, 480
- Goutier, Maurice, 278
 Gouverneur du New-Hampshire, 97
 Grands et Misères d'un centenaire, 228-247
 Granger, O. P., Pierre, 591
 Grand Pré (Nouvelle-Ecosse), 410-411
 Gratitude Train, 602
 Gravel, Abbé Elphège, 594
 Gravel, Abbé Pierre, 88
 Gravelle, (S.) Raymond, 581
 Grégoire, Jeanne, 28
 Grenier, Alphonse, 619
 Grenier, Léo, 619
 Grenier, Abbé Stephen, 59
 Grignon, Claude-Henri, 482
 Grondin, M. M., R. P., 594
 Groulx, Chanoine Lionel, 306-307
 Guérin, Abbé Eugène, 594
 Guérin, Jean, 619
 Guillet, Abbé Origène, 594
 Guy, O.M.I., Jules, 596
 Gymnase:
 Notre-Dame (Berlin), 611
 St-Dominique (Lewiston), 611
 Rivier (Nashua), 606
- Habitation de Champlain (N. E.), 412
 Haché, C. J. M., Wilfrid, 407
 Hallé, Maire Rosaire, 471
 Ham, Edouard-B., 28
 Mamel, (S.) Irénée, 581
 Mamelin, Abbé Hormisdas, 599
 Harmonie de Sherbrooke, L', 577
 Harpin, Dr A. J., 75
 Hébert, S. S. S. Clément, 594
 Hébert, C. J. M. Olivier, 408, 412
 Hébert, Philippe (sculpteur), 411
 Hébert, Abbé Roger, 596
 Hémond, M. S., Rodriguez, 596
 Herald-News (Fall-River), 40
 Hérroux, Omer, 111, 112-115, 119-121, 136-139, 142-145, 146-150, 310, 416, 439, 442-443, 493-496, 531-532, 537-540
 Hévey, Abbé Elie, 477
 Hirondelle et le papillon, L', 84
 Histoire de la paroisse N.-D. des Victoires (Boston), 28
 Histoire du Canada (Groulx), 306-307
 Hommage à Ferdinand Gagnon, 498
 Hommage à tous nos frères, 100-101
 Hommage aux Franco-Américains, 226
 Hommages (Centenaire), 92-102
 Hommages (CSFA), 274
 Honneurs (CSFA), 274
 Honore ton père et ta mère, 76
 Hôpital St-Joseph (Lowell), 552
 Hôtel des Pins (Digby, N. E.), 412

LA VIE FRANCO-AMERICAINE

- Houde, Maire Camillien, 436, 477, 479
 Hudson, N.-H., 377
 Hyphenated, 29
- Ici le poste CHFA, 441-442
 Ile de France (Paquebot), 604
 Ile du Prince-Edouard français (rapport) au CSFA, 335-337
 Il faut assurer l'avenir, 47
 Il faut monter la garde, 151-153
 Immaculée - Conception (Holyoke), 551
 Importance du 24 juin 1949, 563
 Inauguration de CHFA, L', 449-450
 Institut Canado - Américain (Manchester), 508-509, 534, 558-559, 566-568
 Institut Camille Roy (Québec), 277
 Institut Jacques-Cartier (Lewiston), 568
 Inventaire de nos forces en matière d'éducation catholique c.-f., 282
 Invitations (Centenaire F.-A.), 23-25
- Jalbert, Me Eugène, 50, 59, 60-63, 384, 491-493, 507-508, 522, 523-524
 Jeanmard, S. E. Mgr Jules, 584
 Jean-Marie, S. S. E. William, 599
 Jean, (S.) Paul, 561
 Je crois et je chante (CHFA), 417
 Jéjaden, Raymond, 27
 Jetté, Cécile, 87-91
 Jeunesse Franco-Ontarienne, 318
 Jobin, Antoine J., 28
 Journée Française (U. N.-H.), 285, 615
 Jour se lève sur un centenaire, Le, 132-134
 Journaux au Centenaire F.-A., 40
 Juare, O.M.I., Joseph, 596
 Juliette, 198-199
- Kentville (N. E.), 411
 Kwanika, S. E. Mgr, 309
- Labelle, O.F.M., Donule, 596
 Labrie, O.M.I., T. R. P. Eugène, 380-381
 Lacasse, Sénateur Gustave, 319
 Lacoursière, Luc, 478
 L'Action Catholique (Québec), 54, 139-141, 141-142, 288-289, 304, 305, 306-307, 308, 313, 314, 320, 438, 441-442, 481
 Lafargue, Me André, 619
 Laferrère, (S.) Raymond, 581
 La Feuille d'Erable (Tecumseh), 84, 319
- Laflamme, Mgr Joseph, 591
 Lagacéville, (N. B.), 329
 Laissera-t-on périr la culture française?, 286-287
 Lajoie, Philippe - Armand, 111-112, 124-127, 201-202, 214, 221, 222-223, 459, 513-514, 514-515, 528
 La Justice (Biddeford), 122-123
 La Justice (Holyoke), 29, 219, 220, 468-469
 Lakeside Inn (Yarmouth, N. E.), 404
 La Laurentienne (Montréal), 304
 La Liberté (Fitchburg), 146, 467
 Laliberté, Joseph-Edouard, 619
 La Liberté et Le Patriote (Winnipeg), 226, 325, 443-444
 Lalonde, Abbé Gérard, 478
 La Maison Blanche (Villa Augustin), 613
 Lamarche, C.S.V., Gustave, 209-210, 213-214
 Lampron, S. H. le juge Edouard, 33, 587
 Lamarre, G. Rosenberg, de, 28, 205-209
 Lamy, S. E. Mgr Frédéric Camille, 612
 Landry, Abbé Thomas, 405
 Landry, O.P., Thomas-Marie, 60, 63-66, 183-186, 397, 466, 503-504, 583
 Langlois, Aldémard, 619
 Langlois, Alfred, 620
 Lanoue, Ovilla, 584
 La Patrie (Montréal), 338
 Lapierre, (S.) Raymond, 581
 Laplante, Rodolphe, 384, 387, 392, 413
 Lapointe, (S.) Antonio, 581
 Lapointe, Abbé Charles, 596
 Laporte, Pierre, 210-213, 383
 La Presse (Montréal), 171-172, 215, 217-218, 479-480
 La race émue, 202-203
 Laramée, S. J., Guy, 480
 Larochelle, Philias, 620
 Larose, (S.) Armand, 581
 L'Artisan, (Montréal), 196, 218-219, 567
 L'Artisan (Saulniersville, N. E.), 409
 Larue, Dr Omer, 44
 La Survivance (Edmonton), 224-226, 279, 321, 416, 448-449, 455
 La Survivance française (Lewiston), 578
 La Terre de chez nous (Québec), 303
 Lauréats du Concours de français (Fall-River), 534
 (Manchester), 537
 Lauréats du Festival (Worcester), 85
 Lauvrière, Emile, 28
 Lavallée, O.F.M., Guillaume, 122-123
 Lavallée, O.M.I., Rolland, 477

TABLE ANALYTIQUE

- L'Avenir Colonial Belge, 288
(Congo Belge), 287
- L'Avenir de notre presse (Union), 563
- L'Avenir National (Manchester), 151-153, 164, 203-205, 375, 447, 460-461, 476, 519, 616, 623
- La Vérendrye, 310
- Lavigne, Alfred, 620
- La ville de Paris reçoit le Buste de Lafayette, 27
- Lavoie, A.A., Charles, 596
- La Voix du Peuple (Manchester), 486
- Lauzière, Abbé Alphéri, 463
- La Wallonie (Liège), 286-287
- Leblanc, Alphée, 47
- Leblanc, S. E. Mgr Camille, 329
- Leblanc, Emery, 449
- Leblanc, Mme Ernest, 75
- Leblanc, Evéline, 359
- Leblanc, Dr J.-Emile, 405
- Leblond, Philippe, 560
- Le Canado-Américain (Manchester), 28, 87-91, 431, 560, 610, 616
- Le Centenaire français (poème), 198-199
- Lecomte, Georges, 27
- Leclair, Joseph-A., 58
- Leclair, Romain, 415
- Le Courrier (Lawrence), 30, 154-155
- Le Courrier (Salem), 30
- Le Courrier du Michigan, 518
- Lecture et étude du Manifeste (Centenaire F.-A.), 46-47
- Le Devoir (Montréal), 111, 112-115, 119-121, 136-139, 142-145, 146-150, 210-213, 303, 309, 310, 319, 413, 416, 439, 442-443, 480, 493-496, 517, 531, 536-540, 623
- Ledoux, Me Henri-T., 477, 531
- Ledoux, (S.) Léonard, 581
- Ledoux, (S.) Napoléon, 581
- Le Droit (Ottawa), 121-122, 134-135, 142, 153-154, 216-217, 289-291, 310, 412, 413, 439-440, 440-441, 616
- Lefebvre, Joseph, 456
- Lefebvre, Jean-Jacques, 27
- Le Foyer canadien (Worcester), 486
- Le Foyer Rural, 303
- Le Français dans le service de l'immigration, 309
- LeGlaive, Raymond, 197-198
- Le grand moyen de réussir, 203-205
- LeGresley, Léandre, 327
- Le Guide (UCC), 304
- Le Jean-Baptiste (Québec), 480
- Le Journal de Berlin, 463
- Le Journal de Haverhill, 30
- Le Maître, Yvonne, 180-183
- Lemay, Eugène, 620
- Lemay, (S.) Roger, 581
- Lemelin, juge Emile, 372, 519
- Le Messager (Lewiston), 470
- Le Messager (New-Bedford), 30
- Le Messager en parade, 33
- Le Mieux, Archibald, 19, 386, 555, 583, 587
- Lemire, Eusèbe, 620
- Le Montagnard (Lewiston), 542
- Leominster, Mass., 382-383
- Lepage, François-Regis, 620
- Le Patriote (Saskatchewan), 323, 438
- Le Petit Courrier (Pubnico, N. E.), 409
- Le Petit Journal (Montréal), 314-315, 461-463
- Le Phare (Woonsocket), 519
- Lepire, Abbé Raymond, 597
- Leprohon, Abbé Moïse, 595
- Le Réveil (Fall-River), 572
- Leroux, Abbé Raymond, 595
- Le Saint-Laurent (Rivière du Loup), 227-228
- Les Carnets Victoriens (Joliette), 167-168, 209-210, 213-214
- Les Nôtres en N. A., 32
- L'espoir repose chez les jeunes, 222-223
- Lessard, Henri, 121-122, 134-135, 142, 153-154, 216-217, 289-291
- Lessard, (S.) Roland, 581
- L'Etendard National (Worcester), 486
- L'Etoile (Lowell), 106-110, 115-116, 118-119, 155-158, 158-160, 160-164, 202-203, 473, 501-502, 515
- Létourneau, Jean, 418
- Le Travailleur (Worcester), 94-95, 116-118, 128-133, 160-192, 194-196, 205-209, 388, 391-393, 518, 519, 619
- Le Travailleur (Worcester, 1874), 486
- Lettre aux américains, 28
- L'Évangéline (Moncton), 83, 294, 327, 328-330, 332-334, 336, 413, 449, 483
- Léveillé, (S.) Charles, 581
- Levasseur, Abbé Armand, 476
- Lévesque, (S.) Albert, 581
- Lévesque, Abbé Alfred, 595
- Lévesque, Léo (Rocaire-Dion), 609-611
- L'Heureux, Camille, 439-440
- L'Heureux, Eugène, 223-225
- L'Homme, (S.) Lionel, 581
- Librairie Dominicaine (Lewiston), 613
- Ligue Civique F.-A. du Mass., 573
- Ligue des Présidents (New-Bedford), 571

LA VIE FRANCO-AMERICAINE

- Ligue des Sociétés de Langue française (Lewiston-Auburn), 571
 L'Impartial (Nashua), 145-146, 476, 518
 L'Indépendant (Fall-River), 111-112, 124-125, 201-202, 214, 221, 222-223, 528, 464, 619-620
 Lodge, Henry Cabot (Sénateur), 68-72
 Loisselle, Abbé Lucien, 597
 L'Opinion Publique (Worcester), 486
 Lorgéré, Alvinie-Anatole, 404-405
 Lowell, Mass., 378-382
 Lower Granville, N. E., 412
 Lueurs d'espoir, 158-160
 L'Union (Woonsocket), 30, 583, 610-611
 Lussier, Joseph, 29, 509-510
 Lussier, Lauré, 19
 Lussier, A.A., Théodore, 597
 Lyonnais, Léon Bossue, dit, 620-621
- Mader, S.M., Basile, 599
 Magnifique exemple de solidarité française, 414-433
 Magnifiques fêtes du centenaire, 30
 Maison du Sacré-Coeur (New-Bedford), 550
 Maison de Retraites fermées (Augusta), 550
 Maison Reine des Apôtres (Hudson), 552
 Maheu, S.S.S. Adrien, 595
 Manchester, N.-H., 370-375
 Manchester Leader, 603, 616
 Manchester-Union, 30
 Manifeste: Notre Vie F.-A., 248-257
 Manitoba français (rapport), 324-327
 Manoir St. Castin (Québec), 88
 Ma Paimpolaise, 83
 Marchandes de Bonheur (Lewiston), 574
 Marcille, Albert, 521
 Marcou, Abbé Charles, 595
 Maria Chapdelaine, 68
 Marion, Seraphin, 184-196
 Martel, Charles-H., 559, 621
 Martel, Louis-Isaie, 474
 Martel, Abbé Robert, 597
 Martin, (S.) Aldège, 581
 Martin, Augustin, 460-461
 Martin, Ernest, 563
 Martineau, (S.) Gérard, 581
 Martineau, (S.) Joseph, 581
 Martineau, Mme Malvina, 484-485
 Mary-Carmel Therriault Sr., 523
 Massé, Jules, 86, 302-308
 Massé, Abbé Victor, 595
 Massicotte, Abbé Arthur, 595
 Massie, Emma, 406
 Mathieu, Wilfrid, 19, 512-513
- Maurault, Mgr Olivier, 477
 Maynard, Maire Oswald, 326, 587
 Mayrand, P.-E., 518
 McCuaig, Me S. H., 425-426
 McDonald, S. E. Mgr J.-H., 422-423
 Médaille (Centenaire F.-A.), 35
 Médaille d'Honneur des Affaires Etrangères (France), 583-584
 Médaille de l'Académie française à M. Adrien Pouliot, 296
 Médaille Excellence en Français (Union St-Jean-Baptiste), 541-542
 Melançon, Mme Amédée, 405
 Membres d'Honneur (ACA), 585
 Memorial du Centenaire, 78-81
 Memorial Lt. Jean-Donat Grenier, (Manchester), 588
 Mémoire devant la Commission Massey, 295
 Mémoires, 258-262
 Ménard, Antoine, 621
 Ménard, Hon. Lucien, 425
 Mercier, (S.) Georges 581
 Mercier, Norbert, 621
 Merci Train, 602
 Message aux Canadiens-français de tout coeur, 27
 Message de France (Centenaire), 96
 Messe de Minuit (Notre-Dame de Montréal, Fête de St-Jean-Baptiste), 478
 Messe du Centenaire F.-A., 75-77
 Meunier, Mme Eva Tancrell, 82
 Meunier, Louis, 28
 Michaud, Abbé Albert, 595
 Michaud, S.M., Laurent, 468
 Michel, Eleanor, 28
 Milot, Arthur, 50, 58, 175-178
 Mont des Martyrs (Midland), 297
 Montréal-Matin, 150-151
 Mont St-Joseph (Lowell), 550
 Monument Ferdinand Gagnon (Cimetière N.-D. de Worcester), 484
 Monument Ferdinand Gagnon (Manchester), VIII, 484-499
 Monument Ferdinand Gagnon, 374
 Moquin, A.A., Henri, 18, 385, 607-609
 Morais, Abbé Lorenzo, 595
 Morche, Robert, 96
 Morfit, Richard, 178-180
 Morin, H., 127-128
 Morin, René, 436
 Morin, Rosaire, 503
 Morisseau, O.M.I., Henri, 27, 28, 381
 Mousseau, Dr L.-P., 322, 419, 455
 Morrissette, O.M.I., Armand, 583
 Murais, Edouard, 97
 Myrand, Mgr Alfred, 319, 358
 Nashua, N.-H., 375-377
 Nation française d'Amérique prends conscience de toi-même, 27

TABLE ANALYTIQUE

- Nécrologie, XVII, 615-624
 Nemo, 29, 219, 220
 New-Bedford, Mass., 400-401
 New England Franco-American con-
 clude Worcester centenary Pro-
 gram, 30
 N. H. Sunday News, 30
 Nolin, M.S., Achille, 597
 Nolin, O.M.I., L.-A., 494
 Normand, Col. Guy, 474
 Normand, Abbé Oscar, 19
 Normandin, Me F.-A., 469
 Nos Marches Québécoises, 480
 Nos Pionniers de l'Ouest, 289
 Nos réalisations en matière d'ensei-
 gnement postsecondaire, 282
 Notre Centenaire F.-A., 122
 Notre Centenaire f.-a. fera époque
 dans nos annales, 146
 Notre-Dame de Lourdes (Fall-River),
 75ème, 544
 Notre-Dame des Canadiens (Worcester),
 80ème, 543
 Notre Jeunesse, 533
 Notre Langue en Amérique du Nord,
 563
 Notre Temps (Montréal), 311, 413
 Notre Vie F.-A. (Manifeste), 248-257
 Nous étions attendus en N.-A. et en
 N. E., 413
 Nous ne renonçons pas à survivre,
 514
 Nouveau Brunswick français, (rap-
 port), 327-333
 Nouveaux Membres (CSFA), 274
 Nouvelle-Angleterre franco-américai-
 ne (rapport), 339-343
- Oblats de Marie Immaculée dans la
 N.-A., 27
 Oeuvre des Tracts (Montréal), 294
 Officiers de l'Instruction Publique
 (France), 593
 Officiers et Membres du CSFA, 357
 100th Anniversary, 101
 Ontario français (rapport), 317
 Ordre Académique d'Honneur et de
 Mérite (SBPF), Montréal, 576
 Ordre de la Fidélité Française (CS
 FA), IV, 317, 358-367, 584-585
 Ordre de Mérite et d'Honneur (U-
 nion), 561, 585
 Ordre de Dannebourg, 586
 Ordre du Mérite Coopératif, 586
 Ordre du Mérite Scolaire Ontarien,
 318
 Orphéon des Trois-Rivières, 576
 Origines c.-f. de Lake Linden, Mi-
 chigan, Les, 28
 Orphelinat Ste-Anne (Worcester), 84
 Ouellette, (S.) Bernard, 581
- Ouellette, Abbé Henri, 597
 Ouellette, Abbé Léonard, 599
 Ouellette, (S.) Raymond, 582
- Pagé, Dr Ernest, 621
 Pages de Conquête, 418
 Pain Bénit à la messe de la Saint-
 Jean-Baptiste (Montréal), 478
 Paquebot Ile de France, 604
 Paquin, Abbé Omer, 592
 Paquin, Dr Ubald, 58, 401
 Paradis, (S.) Léo, 582
 Paradis, Abbé Wilfrid-Henri, 597
 Parallèle, 190-191
 Parc Bourgoin (Lawrence), 588
 Parc Lafayette (Manchester), 489
 Paré, Me René, 98-100, 563
 Parent, Mgr Alphonse-Marie, 281-
 282
 Parent, Sgt. Calixte, 582
 Parent, Omer, 621
 Paroisses au Centenaire F.-A., 38-
 40
 Parsons, S. H. le maire Sydney, 423-
 424
 Patriotisme, 219
 Patriotisme culturel, 223-225
 Patriotisme endimanché, 199-201
 Pélissier, M.S., Jean-Louis, 597
 Pelletier, O.M.I., Alfred, 595
 Pelletier, C.P., P.S., Gérald, 597
 Peloquin, Alexandre, 82
 Peloquin, O.M.I., Marcel, 597
 Pensée de Dollard, La, 563
 Père et mère tu honoreras, 175-178
 Père Landry, prophète austère, Le,
 213-214
 Perreault, (S.) Lionel, 582
 Perron, Thomas, 31
 Petits Chanteurs de Nashua, 577
 Philie, Dr Henri, 622
 Photo-Journal (Montréal), 150
 Picard, Roger, 27
 Picard, Théodore, 583
 Pierre angulaire, La, 563
 Pierre-Marie, O.P., Sr., 584
 Pie XII, 601, (Jubilé), 613
 Place Roger Raymond (Manchester),
 586
 Plante, Bertrand, 532
 Plaque du Centenaire F.-A., 77-78
 Plymouth Priest present plaque
 signaling reunion, 30
 Pointe de l'Eglise (N. E.), 407
 Poirier, Abbé Albéric, 592
 Port Royal (N. E.), 410
 Potvin, Abbé Alfred, 600
 Pouliot, Adrien, 295, 427-429
 Poulin, Famille, 611
 Pour honorer un précurseur, 486-
 497

LA VIE FRANCO-AMERICAINE

- Pour le manifeste, 118-119
 Pour les lendemains du congrès, 47-50
 Pour survivre, 293
 Poussard, R. P. Rosaire, 597
 Premières Impressions, 205-209
 Préparatifs du Centenaire F.-A., 17-36
 Préparons la fête patronale, 563
 Présentation des orateurs (Centenaire), 60-63
 Presse f.-a. au Centenaire, 27-32
 Presse f.-a., 54
 Prêt d'honneur, 55-56
 Prêt d'honneur (Société St-Jean-Baptiste de Montréal), 302
 Prière de l'année sainte, 601
 Primauté de la langue, La, 563
 Prix Excellence en Français (Union), 562
 Programme souvenir (Centenaire), 33-34
 Programmes de l'heure française (Radio), 40
 Projet de souscription (CSFA), 316-317
 Promesses d'avenir, 176-187
 Provencher, (S.) Roland, 582
 Providence, R. I., 396-397
 Provost, Abbé Armand, 593
 Pubnico, N. E., 405-407
 Pujol, André, 28
- Quart d'Heure de la Survivance, 272-273
 Quatuor Notre-Dame (Worcester), 82
 Que faites-vous pour le centenaire, 115-116
 Que sera demain?, 127-128
- Radio (Centenaire), 33, 40
 Radio Anglaise à Québec, 293
 Radio Baie Ste-Marie, (N. E.), 293
 Radio Radio-Canada, 102-106
 Radio Edmonton (CHFA), VI, 415-458, 292
 Radio est une vocation, La, 455
 Radio française en Alberta, La, 444-448
 Radio franco-américaine, 609
 Radio Journal, 534
 Radio Louisiane, 293
 Radio Nouvelle-Angleterre, 293
 Radio-Ouest-Française, 439-440
 Radio St-Boniface, (CKSB), 292
 Radio Moncton, 293
 Radio Prairie Nord, 292
 Radio Windsor, 293
 Ralliement des Gardes (Hartford), 575
- Rapports au Comité de la Survivance, 317-343
 Rapports Financiers:
 ACA, 554
 Artisans, 563
 L'Assomption, 565
 Union St.-J.-B., 560
- Rappelez-vous, 82
 Ratté, Wilfrid, 622
 Raymond, Alice, 325-326
 Raymond, (S.) Hector, 582
 Raymond, (S.) Roger, 582
 Réceptions au CSFA, 275
 Reine du Centenaire F.-A., 74
 Relation du Voyage de la Survivance en N.-A. et en N. E., IV, 368-414
- Relations (Montréal), 97, 221
 Religieux au Centenaire F.-A., 38
 Remise de la médaille de l'Ordre de la Fidélité française à l'abbé Desaulniers, 363-367
 Remontons quand on a la fierté, 27
 Renaissance Acadienne au XXe siècle, La, 289
 Rendez-vous Artistiques (Lewiston), 577
 Reny, Hugues, 622
 Rhéacume, Abbé Roméo, 595
 Résolutions du CSFA, 348-351
 Résolutions du Centenaire F.-A., 51-58
- Retraites fermées, 52
 Réunion Plénière (CSFA), 312-358
 Réveil en Californie, 291
 Revues au Centenaire F.-A., 40
 Revues-Articles (Centenaire), 165-199
- Richard, Mgr Aristide, 310
 Richard, Frédéric, 332
 Richard, Mme Olivier, 58
 Richard, Abbé Rosario, 595
 Richer, Abbé Wilfrid, 595
 Riel, S.J., Joseph, 597
 Ries, S.M., Augustin, 600
 Rinfret, S. H. le juge en chef Thibodeau, 360, 361-363
 Rivard, Hon. Antoine, 283
 Robert, Adolphe, 44-46, 228-247, 363-365, 372, 402, 506-507, 531, 554-555, 559, 586, 610, 616
 Robert, Gérald, 58, 82
 Robichaud, Me Albany, 331
 Robichaud, Abbé L. W. J., 469
 Robichaud, S. E. Mgr Norbert, 331
 Robillard, Eugène, 622
 Robin, Etienne, 610
 Rocheleau, Mlle Elise, 584
 Rocheleau, Mme J. Oscar Goyette, 82
 ROF, 291-292

TABLE ANALYTIQUE

- Rôle des universités françaises au Canada, 280
 Rouet, Le, 83
 Rouleau, Corinne Rocheleau, 611
 Rousseau, Abbé Pierre, 597
 Routhier, O.M.I., S. E. Mgr Henri, 321, 416, 424-425
 Routhier, Abbé L. P., 373
 Roux, (S.) Adrien, 582
 Roy, André, 139-141, 438, 481
 Roy, L. P., 313
 Roy, Juge L. P., 326
 Roy, S. E. Mgr Maurice, 284, 278
 Roy, (S.) Jean-Wilfrid, 582
 Roy, O.M.I., Roger, 597
 Roy, Timothée, 622
 Rudiger, Dr Louis, 622
 Ruel, Dr Joseph, 622
- St. André (Biddeford), 545
 St. Antoine (Manchester), 546-547
 St. Bruno (Van Buren, Maine), 552
 Ste-Anne (Three Rivers, Mass.), 551
 Ste-Anne (Woonsocket), 551
 Sainte-Anne-du-Ruisseau (N. E.), 404
 St. Bernard (N. E.), 409
 Sainte-Foy (La Presse), 171-172
 Ste-Luce (Frenchville), 551
 Ste-Rose de Lima (Chisholm), 551
 Saint-Jean-Baptiste, La, 463-483;
 Aldenville, Berlin, 464
 Burlington, 464
 Fall-River, 464-467
 Fitchburg, Lawrence, 467
 Holyoke, 468-469
 Laconia, Leominster, 469
 Lewiston-Auburn, 470-473
 Lowell, 473
 Manchester, 474-476
 Nashua, New-Bedford, 476
 New-York, Northampton, Water-ville, Montréal, 477-480
 Québec, 480
 Sher brooke, Drummondville, 481
 Ste-Adèle, Ottawa, 482-483
- St. Joseph (Salem), 547-548
 St. Louis (Highgate, Vt.), 551
 St. Roch 50e (Fall-River), 544-545
 Saints Martyrs Canadiens, 308
 Salle Garneau (Edmonton), 417
 Salut à CHFA, 438, 448-449
 Sanfaçon, Félix, 622
 Sans-Cartier, Laurier, 577
 SanSouci, Lucien, 387, 493, 533
 SanSouci, Paulette, 587
 SanSouci, Mme Thérèse, 587
 Santerre, Sgt. Paul, 582
 Saskatchewan française (rapport), 322-324
 Sauvageau, Abbé Léon, 595
- Savard, Abbé Félix, 479
 Savoie, Dr Alexandre, 413
 Scouts, 298
 Scrutateur, 167-168
 Sections féminines (CSFA), 298
 Sections Juvéniles S. S.-J.-B. d'Ottawa, 298
 Semaine de la fierté nationale, 331
 Semaine de la presse f.-a., IX, 500-520
 Semaine de la presse (Clément), 501-502
 Semaine de la Survivance, 271
 Semaine française, 317
 Semaine Sociale (Joliette), 305
 Service d'information c.-f., 291
 SHFA, 507-508
- Silhouettes laurentiennes, 391-393
 Simoneau, Arthur, 622
 Société des Radiophilistes F.-A., 54
 Société des Artisans, La, 98-100, 563-564
 Société des Concours de Français (Fall-River), 533-534
 Société des Francos de l'Ouest du Mass., 579
 Société des Médecins F.-A. (Boston), 573
 Société d'Etablissement Rural, 300
 Société du Bon Parler Français (Montréal), 307, 435
 Société du Parler Français (Québec), 279, 285
 Société Historique de Saint Boniface, 326
 Société Historique Franco-Américaine (Boston), X, 521-532
 Société Jacques - Cartier (Rhode Island), 568
 Société l'Assomption (Moncton), 327, 564-566
 Société Philatélique française d'Amérique (Montréal), 579
 Sociétés au Centenaire F.-A., 40-42
 Sociétés Mutuelles, 53
 Société St. Jean-Baptiste (Montréal), 435, (Congrès), 301, 306-307
 Société St. Jean-Baptiste (Québec), 271
 Société St. Jean-Baptiste (Rimouski), 435
 Soeurs de la Charité (Québec), 311
 Soeurs de l'Assomption Province F.-A. (Lowell), 548
 Soeurs Grises de Québec, 311
 Solitudes (Lévesque), 609-611
 Sonnon le réveil, 513
 Sou de la survivance, 270
 Souscription en faveur du collège Rivier (Nashua), 606
 Soucy, Abbé Maurice, 597

LA VIE FRANCO-AMERICAINE

- Southbridge, Mass., 389-393
 Sr. Marie-Margarita, 28
 St. Arnauld, O.M.I., R. P., 321
 Statistiques f.-a. en N.-A., 259-261
 St. Boniface (Basilique), 324
 St. Denis, O.P., Gérard, 465, 533
 St. Laurent, T. H. Louis-S., 93, 288,
 324, 327, 334, 431, 482, 525-528
 St. Pierre, Hervé, 58, 398, 465
 St. Pierre, (S.) Willie, 582
 Subvention française, 297
 Sulte, Benjamin, 488
 Sunday Telegram (Worcester), 30
 Sur la scène de chez-nous, 18
 Survivance (poème), 197
 Survivance en N.-A. et en N. E., La,
 IV, 368-420
 Survivance française, La, (Lewiston),
 576
- Table analytique, 627-641
 Table des illustrations, 641
 Table des matières, 649
 Tardivel, Emile Hyacinthe, 622-623
 Te Deum des oiseux, Le, 83
 Tenue d'un congrès f.-a., 141-142
 Terre d'Angoulême, 604
 Terre - Neuve française (rapport),
 337-338
- Terrien, Esdras, 399
 Tessier, Dr Adolphe, 50
 Tetreault, Abbé Jean, 597
 Théâtre Populaire des Compagnons
 de Montréal, 577
 The Boston Post, 101
 The Manchester-Union, 30
 The Rochester Courier, 30, 93
 The New-York Times, 30
 Thibeault, Albert, 304-305
 Thibodeau, Me Ralph, 583
 Thivierge, Hélène, 123-124, 542
 Thomas, Abbé Sylvio, 593, 595
 Tour d'horizon, 28
 Tournons nos regards de leur côté,
 139-141
 Tous les chemins mènent à Worces-
 ter, 164
 Toussaint, Maire Paul, 463
 Train de la Reconnaissance, Le, 602
 Travail et Loisir, 305
 Tremblay, Arthur, 477
 Tremblay, Joseph-André, 623
 Tremblay, O.M.I., Laurent, 333
 Tremblay, C.J.M., M., 282
 Tremblay, Marcellin, 32, 196
 Tremblay, Me Patrice, 624
 Trophée Mackay, 588
 Trottier, Abbé Georges, 75
 Trudeau, (S.) Racine-R., 582
 Turcotte, O.M.I., Eugène, 591
- UCC (Congrès), 303
 Union Catholique des Cultivateurs,
 303
 Union Franco-Américaine (Lowell),
 26
 Un anglais franco-américain, 27
 Un centenaire, 165-166
 Un congrès, 225-226
 Un congrès f.-a., 111, 134-135
 Un cri d'espoir, 30
 Un document précieux, 27
 Une amitié franco-américaine, 27
 Une constitution pour les F.-A., 215
 Une de perdue.....deux de trouvées,
 172-175
 Un des grands événements du C.-F.,
 L', 439
 Une salutation, 93
 Un glorieux centenaire, 285
 Union St. Jean-Baptiste d'Amérique
 (Woonsocket), 504-506, 541, 560-
 563
 Union des Amies (New-Bedford), 576
 Union des Raquetteurs, 574
 Union franco- américaine (Lowell),
 572
 Université du Sacré-Coeur (Bath-
 urst), 333
 Un message de Worcester, 94-95
 Un problème de culture, 192-193
 Un regain de fierté, 201-202
 Un siècle de survie, 474
- Vachon, S. E. Mgr Alexandre, 483
 Valmer, Jean, 276-287
 Valois, Abbé Omer, 595
 Vandal, M.S., Roland, 597
 Vandry, Mgr Ferdinand, 372, 429-
 430, 456
 Veilleur, Le, 449-450
 Vendôme, Hôtel (Boston), 401
 Venne (S.) Georges-Albert, 582
 Verret, S.S.E. Capt. Aumônier Jean,
 582
 Verrette, Abbé Adrien, 47, 47-50, 78-
 81, 100-101, 102-106, 266-269, 285,
 294, 298-299, 343-347, 352-356,
 365-368, 392, 368-414, 406, 412,
 429-431, 431-433, 433-434, 457-
 458, 496-497, 508-509, 535-537,
 546-547, 556-558, 578
 Vers notre centenaire, 116-118
 Vétérans Franco-Américains (Bos-
 ton), 574
 Vézina, Elie, 541
 Viatte, Auguste, 28, 188-189
 Vie Française (Québec), 166-167,
 449-450, 294
 Viqeant, Abbé Antonio, 600
 Villeneuve, Cardinal, 448
 Visite des collègues, 277

TABLE ANALYTIQUE

Voeux de la Survivance, 352-356	Wilfrid, i.s.c., R. F., 612
Voeux du CSFA au Congrès d'Ed- monton, 457-458	Woonsocket, R. I., 393-396
Voix de la Saskatchewan, 437-438	Worcester, Mass., 384-389
Voyage de Liaison, 277	Worcester Telegram, 101-102
Voyage des Choristes, au pays de Québec, 87-91	Work for U. S. Program for F.-A., 30
	WOTW (Nashua), 32
	WTAG (Worcester), 32
WCOU (Lewiston), 33	
WFEA (Manchester), 33	Yarmouth, N. E., 403-404

Table des Illustrations

- XI Abbé Adrien Verrette, président du Comité de la Survivance française en Amérique.
- 1 Membres fondateurs du Comité d'Orientation F.-A. (1947).
 - 2 Comité d'Orientation Franco-Américaine (Boston) 1949-50.
 - 3 Eglise Notre-Dame des Canadiens (Worcester, Mass.).
 - 4 Banquet du Centenaire F.-Américain (Worcester), 28 mai 1949.
 - 5 Présentation du Mémorial du Centenaire.
 - 6 Mémorial du Centenaire Franco-Américain.
 - 7 La foule à l'inauguration du Monument Ferdinand Gagnon, Parc Lafayette (Manchester), 26 juin 1949.
 - 8 S. H. le Maire Josaphat Benoit salue l'assistance à l'inauguration du Monument Ferdinand Gagnon.
 - 9 Me Eugène Jalbert prononce le discours à l'inauguration du Monument Ferdinand Gagnon.
 - 10 M. Adolphe Robert accueille, au nom de l'Association Canado-Américaine, les représentants de l'Alliance des Journaux F.-A., à l'occasion de l'ouverture de la Semaine de la Presse (Hôtel Carpenter, Manchester), 26 juin.
 - 11 Groupe d'invités de l'Alliance des Journaux F.-A., dont Wilfrid Mathieu, président.
 - 12 Le Très Honorable Louis Saint-Laurent, premier ministre du Canada, prononçant son discours, au banquet du Cinquantenaire de la Société Historique Franco-Américaine, (Hôtel Vendôme, Boston), 15 décembre.
 - 13 Le Très Honorable Louis Saint-Laurent, premier ministre du Canada et l'abbé Adrien Verrette, président du Comité de la Survivance française en Amérique.
 - 14 Réunion du bureau du Comité de la Survivance, au salon de l'Université Laval, Québec, 11 février.
 - 15 Séance plénière du Comité de la Survivance, au grand salon de l'Université Laval, octobre.
 - 16 Abbé Paul Desaulniers, curé de la paroisse Saint-Louis-de-Gonzague de Nashua, Officier de l'Ordre de la Fidélité Française.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

- 17 Le Comité de la Survivance reçoit les décorés de l'Ordre de la Fidélité Française, au pavillon Mgr Vachon, Université Laval, octobre.
- 18 Membres fondateurs du Comité de la Survivance française en Amérique, lors de leur première réunion plénière, 18 octobre 1938.
- 19 L'Association Canado-Américaine accueille les Pèlerins de la Survivance, juillet, (Hôtel Carpenter, Manchester).
- 20 S. H. le Maire Josaphat Benoit remet la clef de la ville de Manchester, au président Ernest Desormeaux.
- 21 Réception des pèlerins à Ste-Marie de Manchester.
- 22 Manifestation des pèlerins au monument Ferdinand Gagnon (Manchester).
- 23 S. H. le Maire Oswald Maynard, le curé Desaulniers et des compatriotes reçoivent les pèlerins à Nashua.
- 24 S. H. le Maire Georges Ayotte et ses compatriotes de Lowell reçoivent les pèlerins.
- 25 M. J.-Henri Goguen, au nom de ses compatriotes de Leominster, Massachusetts, salue les pèlerins.
- 26 Réception offerte aux pèlerins par les Franco-Américains de Leominster.
- 27 Les pèlerins visitent Southbridge, Massachusetts.
- 28 Les pèlerins au Collège de l'Assomption (Worcester, Mass.).
- 29 La Fédération des Sociétés F.-A. du Comté de Worcester accueille les pèlerins, à l'hôtel Sheraton (Worcester).
- 30 La Ligue des Présidents reçoit les pèlerins à l'hôtel New-Bedford de cette ville.
- 31 L'Union Saint-Jean-Baptiste de Woonsocket reçoit les pèlerins dans les salles de son immeuble.
- 32 La Fédération Catholique F.-A. de Fall-River reçoit les pèlerins, en l'auditorium Sainte-Anne de cette ville.
- 33 Le Comité d'Orientation Franco-Américaine accueille les pèlerins à un banquet, à l'hôtel Vendôme, Boston.
- 34 Groupes de compatriotes assistant au banquet de Boston.
- 35 Groupe d'Acadiens à la réception de Pubnico, Nouvelle-Ecosse.
- 36 Groupe de boursières acadiennes de la Nouvelle-Ecosse.

LA VIE FRANCO-AMERICAINE

- 37 Les pèlerins déposent une couronne au pied du monument d'Évangéline, à Grand-Pré, Nouvelle-Ecosse.
- 38 Les pèlerins visitent l'habitation de Champlain (reconstituée), à Port Royal (Lower Granville), Nouvelle-Ecosse.
- 39 Réception offerte au Comité de la Survivance, à la résidence de Louis d'Entremont, à Pubnico, Nouvelle-Ecosse.
- 40 Au revoir aux frères de la Nouvelle-Ecosse, à Digby, avant le départ.

Table des Matières

Dédicace	IX
Présentation	XI—XII
Avant propos	XIII—XIV
Chapitre 1. Centenaire Franco-Américain	17—263
Chapitre 2. Comité d'Orientation F.-A.	264—269
Chapitre 3. Comité de la Survivance	270—357
Chapitre 4. Ordre de la Fidélité Française	358—367
Chapitre 5. La Survivance en Nouvelle-Angleterre et en Nouvelle-Ecosse	368—414
Chapitre 6. Radio-Edmonton (CHFA)	415—458
Chapitre 7. Fête patronale	459—483
Chapitre 8. Monument Ferdinand Gagnon (<i>Manchester</i>)	484—499
Chapitre 9. Semaine de la Presse (<i>Alliance des Journaux F.-A.</i>)	500—520
Chapitre 10. Société Historique Franco-Américaine	521—532
Chapitre 11. Concours de Français	533—542
Chapitre 12. Dans nos paroisses	543—552
Chapitre 13. Au sein de nos sociétés	553—579
Chapitre 14. A l'honneur	580—589
Chapitre 15. Clergé	590—600
Chapitre 16. Divers	601—614
Chapitre 17. Nécrologie	615—624
Index	625—639
Table des illustrations	640—642
Table des Matières	643

